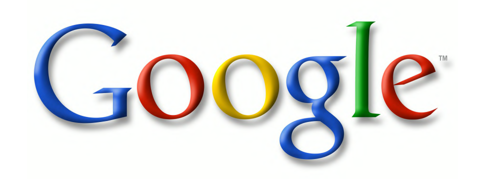
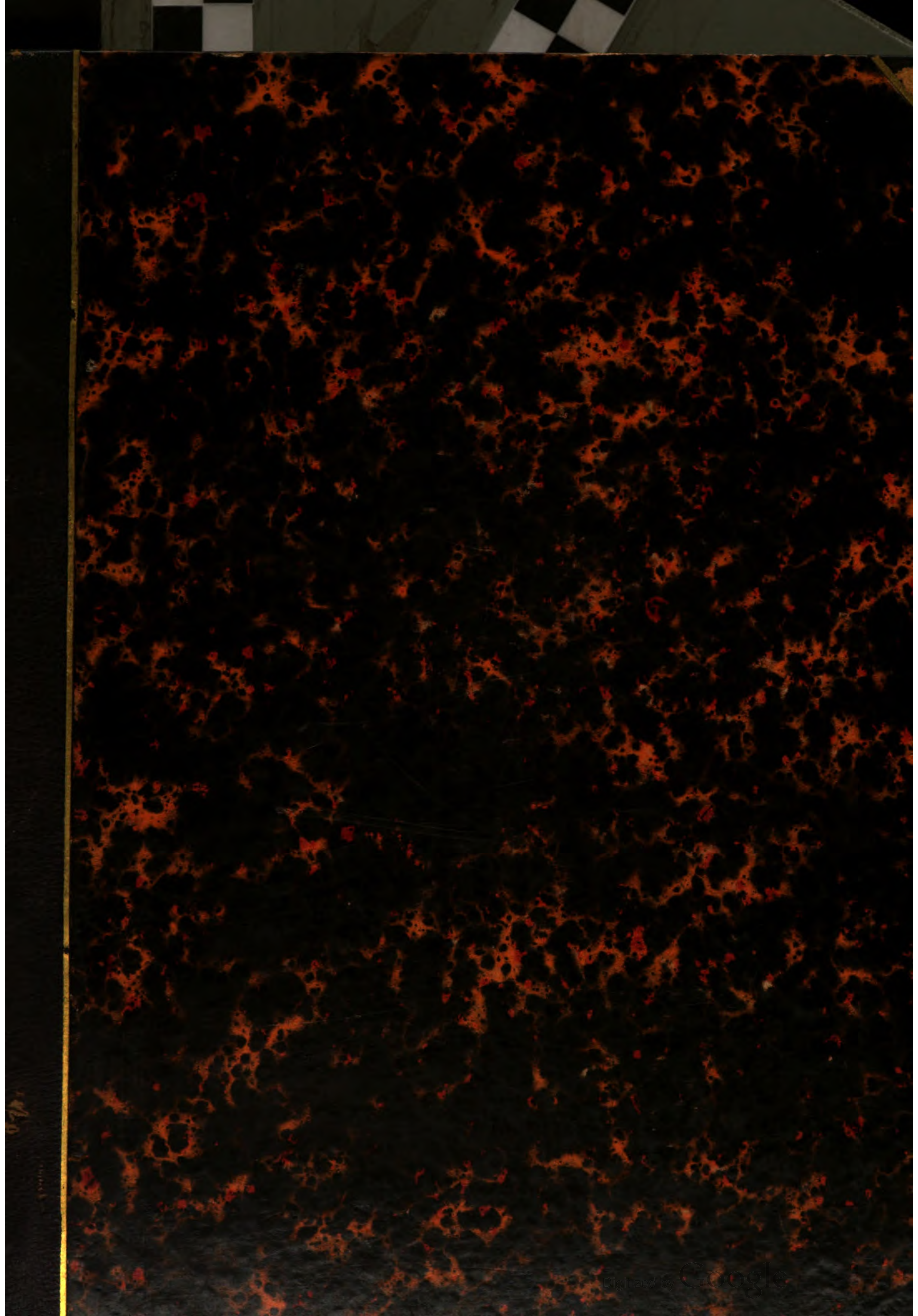
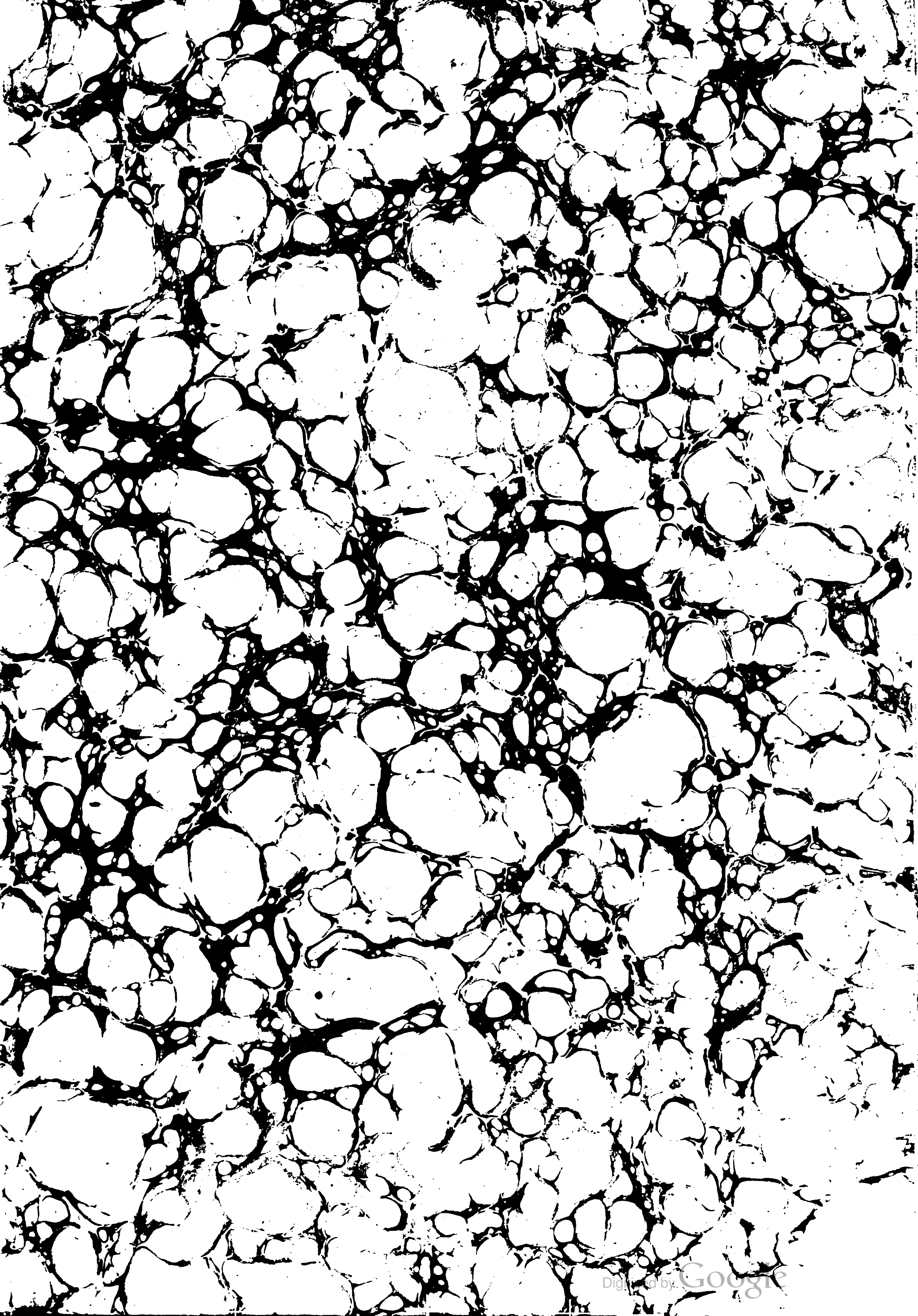






48. P. 40
MENTEM ALIT ET EXCOLIT
K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK
48. P. 40
Digitized by Google



La genealogie auecques les gestes et nobles faitz darmes du trespreux et renomme prince Godeffroy de boulion et de ses cheualereux freres Baudouin et Eustace: yssus et descendus de la tresnoble et illustre lignee du vertueux cheualier au cyne Auecques aussi plusieurs autres cronicques & hystoires miraculeuses/tant du bon roy sainct Loys comme de plusieurs autres puissans et vertueux cheualiers.




KAISERLICHE
WIEN

¶ Prologue de lacteur sur la declaracion de ce present liure Contenant lhystoire miraculeuse du noble cheualier au cyne filz du puissant roy oriant. Ensemble plusieurs autres cronicques tres dignes de memoire et grande recommandacion.

A Vostre treshaulte / puissante et digne maieste Treschrestien / tresexcellent / tres noble et obey roy Loys douziesme de ce nom par la grace de dieu roy de frãce. Seul aussi iouyssant et possesseur de plusieurs autres innumerables et merueilleux pays / regions et cõtrees / et sur toutes autres prouinces barbares priuees et estranges tant deca que dela la mer. Semblablement a vostre tresnoble et renomme cousin vostre bon affin et loyal amy. Monseigneur anglebert de cleuez conte de neuers Pierre desrey vostre simple pse et hũble orateur natif de la ville de troye en chãpaigne et bon francoys Salut et humble reuerence / soubz vostre obeissance et loyal seruice / tressouueraine et imperiale maieste a lhonneur et gloire de dieu et a lexaltacion de vo⁹ et de vostre magnificq triumphe / et aussi de mon treshõnore seigneur et maistre. Mon dit seigneur de Neuers / ay entreprins et delibere moyennant layde de celluy qui en donne la grace descripre et perfournir ce present oppuscule selõ la capacite grosseur et rudicte de mon debille entendemẽt et simple scauoir / en quoy ie supplie suporter lignorãce de moy sãs prẽdre garde au langage mal aorne / car sãs hault stille et enerme industrie lay seullemẽt cõcueilly et redige de labõdance et profondite du cueur pour aux fins dessusdictes et elucider vostre tresnoble sang. Et pour esmouuoir et susciter les cueurs et nobles courages de tous vaillans preux et loyaulx cheualiers qui par bon droit et iuste tiltre desirent batailler pour soustenir la saincte foy catholicque et sa querelle en exaduersant les desloyaulx ennemys de dieu Ainsi que plusieurs voz predecesseurs ont volũtairemẽt excersez en la confidence du nom de dieu et comme aucuns saictz pphetes / docteurs et hystoriographes nous enseignẽt par leurs escriptz Car dieu nostre souuerain seigneur est celluy seul en qui tout homme cheualereux doit prendre sa force et louenge. Cõme mesmes nous instruyt le legislateur. Moyse au quinzesme chapitre de exode en disant Ma force et toute ma louenge est dieu mõ souuerain seigneur. Semblablemẽt disoit le psalmiste royal dauid en son cxix. pseaulme. Sire dieu ta dextre et vigueur est amplement magnifiee en force Dont a ce propos nous recite iob en son septiesme chapitre disant q̃ toute noble cheualerie est la vie de lhomme sur la terre. En laquelle chose faisant Est premierement requis auoir la crainte et timeur de dieu deuant les yeulx qui est le vray commencement de toute sapience. Et p laquelle ainsi quil est escript au dixiesme de lecclesiastique. Tout homme et sa semence sera digne destre honnore / car la crainte et amour de dieu fait temperer et moderer les cueurs des hommes / pour prudemment regarder et considerer la fin auant que le cõmencement de leurs oeuures. Cõme ceulx qui contendans a bonne fin se sont exibez en sainctes et salutaires opperacions. Parquoy considerans les vigoreuses prouesses de plusieurs nobles princes et victorieux cheualiers voz bons et tresrenommez predecesseurs qui esmeuz du sainct esperit ont du tout mis leur desir et affection a augmenter la foy de dieu. Ainsi que au iourdhuy est trouue en plusieurs romans et anticques hystoires. Surquoy dit senecque en ses prouerbes. Quil est tresbon densuyure la voye de ses maieurs se droictement ilz ont procedez. Dont et affin de tousiours aux presens donner couraige de ce faire ay propense descripre et reddiger a memoire vulgaire les faitz et vertueuses cheualeries daulcuns fidelles et vaillans cheualiers / lesquelz ont mis et exposez leurs propres corps au seruice et vouloir de dieu / cõme iustes et debonnaires / pourquoy leurs noms sont perpetuellement escriptz au liure de vie / car les iustes viuent eternellement et en gloire. Pour ce que enuers dieu le tout puissant est le loyer et remuneracion de leurs salutaires labeurs Pour lesquelles choses exalter et dõner a con

gnoistre p exemple et imitacion de vie trai-
cteray de aucunes croniques et histoires mi-
raculeuses Lesquelles par layde de dieu iay
diligemment recueillies en plusieurs liures
et volumes et depuis translatees de latin en
langaige francois. Et en reuoluant iceulx
volumes entre toutes hystoires louables de
tous les nobles et vaillans preux en ay trou
uee vne merueilleusement digne de memoi-
re et grāde recōmandacion Cest assauoir du
prenōme tresillustre noble et decore cheualier
au cyne filz du roy oriant et de sa noble fem-
me et espouse la royne Bietris laquelle con
ceupt et anfanta six filz et vne fille pour vne
seulle fois Lesquelz en leurs ieunes aages re
ceurent et endurerent merueilleuses fortu-
nes mais depuis furent tous esleuez et con-
stituez en estat royal. Et de celle noble et triu
phāte ligne est yssu et descendu le preux et re
nōme prince Godeffroy de boullon qui en la
fleur et vigueur de son aage conquist et victo
rieusement possesda la saincte terre de hieru-
salem et des pays doultremer. Aquoy depuis
pareillement succeda son frere Baudouin.
Ainsi que plus aplein sera consequement de
duyt et recite en ce present liure auecques plu
sieurs autres miraculeuses croniq̄s. Et tāt
du roy sainct Loys cōme de plusieurs aultres
puissans et vertueux cheualiers chrestiens.
Lesquelz par la grace de dieu ont desconfit et
mis en fuyte plusieurs payens et infidelles
sarrazins Parquoy ilz recouurerent la lance
et aucunes des autres enseignes de la passion
de nostre saulueur et redempteur iesuchrist.
Ainsi cōme il appert au. lxxxvi. chapitre
et autres apres ensuyuans du. xxvi. liure et
autres du miroir historial de maistre Vincēt
gale docteur en saīcte theologie de lordre des
freres prescheurs. Et cōme aussi est nottem
ment dit et recite en ce present liure par le pre
nomme simple et humble orateur translate
de latin en francois. Lan de grace. M. cccc.
quatre vingtz et dixneuf.

Fin du prologue.

¶ Epigrame de lacteur sur le cōtenu de ce
present liure fait et narre en vers huytains.

¶ Princes puissans roys et preux cheualiers
Nobles seigneurs dames et damoiselles
Approchez vous a cens et a milliers
pour veoir croniq̄s moult plaisātes et belles
Sur voz cheuaulx mettez harnoys et selles
Et soyez prestz comme nobles vassaulx
De soustenir soubz dieu iustes querelles
Cōe en ce liure sont narrez maintz assaulx.

¶ Icy dedans est la noble cronicque
Du tresillustre franc cheualier au cyne
Ou est escript maint beau fait autenticque
Car dieu ya monstre vertueux signe
Vng puissant roy comme lescript assigne
A son espouse engendra sept enfans
Quilz exaulcerent la saincte foy diuine
Car en vertu furent moult triumphans.

¶ En ceste hystoire est escript nottemment
Comment la royne en son corps les porta
Et puis au temps du trauail seullement
Soubz dieu viuant tous sept les enfanta
Chascun diceulx vne chaine apporta
Dedans son col dargent miraculeux
Mais puis sa dame grandement labusa
Car aux enfans fist vng cas vergōgneux.

¶ Rememorez que pour oeuure condigne
Ainsi que dieu auoit preordonne
Six des enfans furent muez en cyne
Comme verrez et tout le demene
Mais dieu voulut que le premiere ne
Fut preserue en vraye forme humaine
Lequel de grace fut tant enlumine
Que on sceut par luy la chose estre certaine.

¶ Raison estoit que lentente villaine
Dicelle vieille plaine dambicion
Fut demonstree et la notable royne
Saulues de mal et de confusion
Finablement par execucion
Fut en vng feu deuant plusieurs brulee
Et aux enfans par diuine action
Fut forme humaine deuant tous recouuree
¶ En ceste histoire mōlt hōneste et plaisāte

Peuent plusieurs prendre doctrine
Seigneurs et dames en ensuyuant la sente
Du franc et noble vray cheualier au cyne
Vous pourrez veoir que par grace diuine
Dieu donne au siens sa loyalle amytie
Comme lhistoire plainement nous assigne
En laquelle a maint oeuure de pitie

¶ De ce noble et vaillant cheualier
sont descẽdus plusieurs haulx nobles preux
Qui par amour ont mis leur cueur entier
A batailler pour le dieu glorieux
Tant preux tant nobles et si cheualereux
Se sont monstrez par ardeur de courage
Que present sont plusieurs bien heureux
Deux reputer de ce noble lignage

¶ Entre les autres fut le preux godeffroy
Duc de boulion/ayant si bonne grace
Que sur les turcz a fait maint grant effroy
Auec ses freres Baudouyn et Eustace
Car comme franc et sans nulle fallace
Fut esleu roy dedans hierusalem
Pour gouuerner la terre et toute place
De ce sainct lieu et ny regna que vng an.

¶ Son frere apres Baudouin succeda
Et plusieurs autres apres consequemment
Car celle terre maint francois possedda
Soubz dieu viuant moult honnorablement
Les princes lors prenoyent leurs hardyemẽt
De guerroyer sarrazins infidelles
Dont ilz receurent plusieurs fois grãdemẽt
Grace de dieu en leurs bonnes querelles.

¶ Regret nauoient de habãdonner les lieux
Et domicilles de leur natiuite
Pour exposer leurs corps cheualereux
A guerroyer pour la chrestiente
Ilz confermoyent de tout leur voulente
Au hault vouloir de dieu le tout puissant
Ou ilz auoient renom de loyaulte
En seruant dieu sur tous imperissans.

¶ En grant trauail/paine et calamite
Furent plusieurs durant ce sainct voyage
En souffrant fain et grande aduersite
En trahison des faulx turcz plains de raige
Mais nonobstant auoient ilz bon courage
Dexaduerser tousiours leurs ennemys
En exercant leur noble vasselage
Et eulx monstrans de dieu loyaulx amys.

¶ Ainsi nellement se mõstroient bõs vassaulx
Plains de courage et de toute noblesse
Sans craindre turcz a liurer grans assaulx
Comme vaillans et plains de hardiesse
Tousiours veilloient ⁊ trauailloient sãs cesse
Parquoy long temps le pays possederent
Car plusieurs furent de si grande proesse
Que tout leur fait moult bien y ordonnerent

¶ Plusieurs frãcois y acquirent grant bruyt
Par bon conseil bien garny de prudence
Dautres aussi qui prenoyent leur deduyt
A guerroyer ces turcz plains de meschance
Chascun penoit a leur faire greuance
Rommains/francois/anglois et toutes gẽs
Le pere sainct/princes plains de vaillance
Et plusieurs autres ad ce tresdiligens.

¶ Jusques au temps du bon roy sainct loys
Les chrestiens tindrent ainsi surie
Si conquirent plusieurs autres pays
Es enuirons par leur cheualerie
Mais tout ce bruyt p qui quelque trucherie
Commenca lors vng peu a decliner
Et fut en fin de tout point deffaillye
La iouyssance par faulte de ordonner.

¶ Toutesfois fut le bon roy sainct loys
Meu de pitie et encor y alla
Et sur les turcz gaigna quelque pays
Mais moult de peine apres y endura
Sa femme y fut a laquelle on roba
Vng sien beau filz appelle Jehan tristan
Que vne esclaue bien souldain transporta
Et fut nourry long temps soubz le souldan

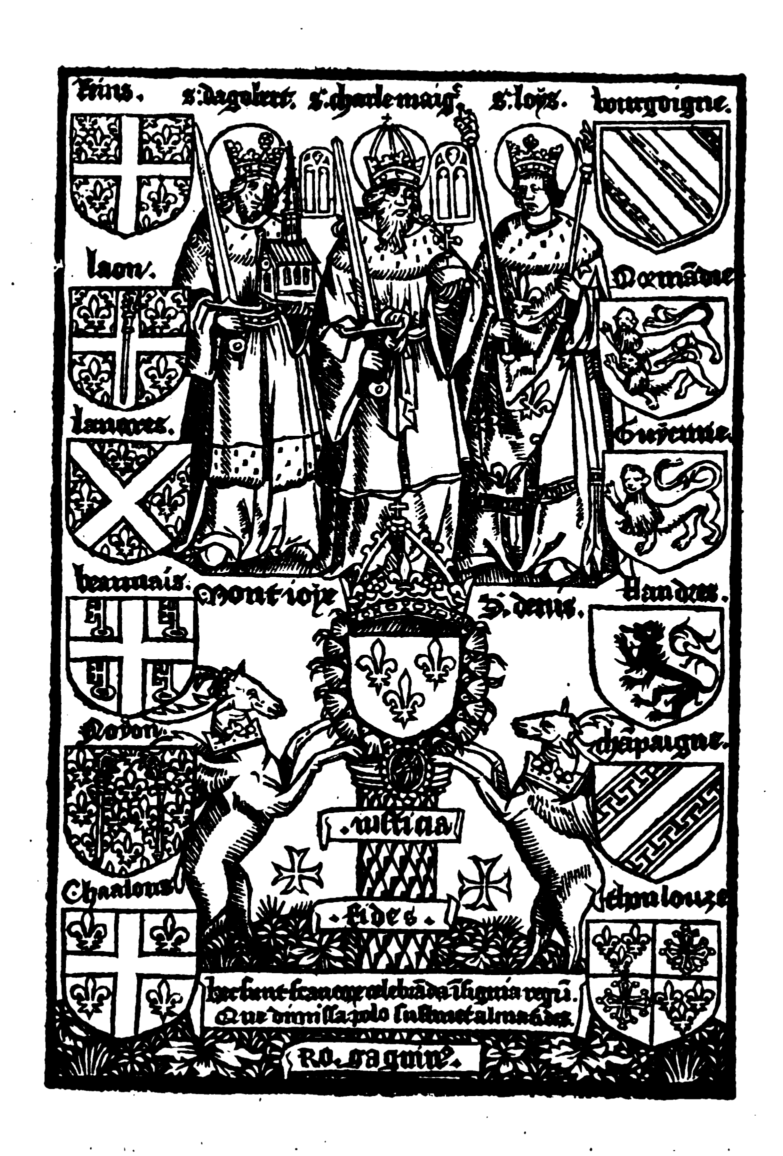
¶ Le predit roy sainct et de bonne vie
Fut prisonnier moult doloreusement
Dont plusieurs eurent grande melencolye
Mais nonobstant louoit dieu haultement
Il enduroit son mal paciemment
Puis fut deliure de tout grief doloreux
Et apres ce trespassa sainctement.

Et fut son ame colocquee es sainctz cieulx.

Ung tẽps apres fut iehan tristan congneu
En menant guerre contre les chrestiens
Puis sur les turcz comme apres sera lieu
Fist maintz beaulx faitz p ses nobles moyẽs
Il fut en croix attache piedz et mains
Luy et samye quilz furent secourus
Et delivrez des tormens inhumains
Ou ilz estoient et y eussent mourus.

Des autres filz du sainct roy prenomme
Finablement sera fait mencion
Car chascun deulx si est tresrenomme
En grant vertu et collaudacion
Puis sur ce point feray conclusion
Et est la fin de la noble cronicque
Pourtant lisez par bonne affection
Et vous verrez quelle est tresautenticque.

Cy finissent lesditz vers huitains.



¶ Comment le roy Pieron de lisle
fort eut a fēme et espouse matabru
ne pource quelle estoit riche et douee
de grans biens terriens Lesquelz eu
rent ensēble vng filz nōme Oriant.

Nous lisons es anciennes et
autentiques croniques que
iadis fut vng noble roy de
lisle fort vne riche contree
nōme et appelle Pieron Le
quel print a femme et espou
se la fille dung autre roy riche et puissant a
merueilles nōmee et dicte Matabrune. Auql
mariage faisant fut fait et accorde paix en=
tre deux nobles roys / qui long temps par a=
uant auoient este lung a lautre aduersaires
et ennemys par mortelle guerre Mais a lors
et par ce traicte de mariage fut pacifie le discord
diceulx. Combien toutesfois que celluy roy
pieron se accorda de prendre a fēme celle ma=
tabrune pour ce quelle auoit grande possessi=
on de terres et autres infinies richesses et sei=
gneuries temporelles. Parquoy ainsi comme
dit lhistoire Le mariage diceulx deux fut fait
et accorde par conuoitise dauarice et non point
par feal amour dōt et pourquoy en suruindrent
plusieurs grās et enormes incōueniens puis
apres cōme vous orrez reciter. Et tout par la pnō
mee Matabrune q a tort et sans cause / par sa
peruerse iniquite malignеusement engendra
noise et diuorse entre son filz le roy Oriant et
sa paciente et noble dame la royne Bietris son
espouse / et ses enfans aymez de dieu. Ce qui
aduint comme possible est par le diuin vou=
loir de celluy qui regit tous les autres / pource
que le dessusdit mariage nauoit pas este fait
cordiallement cōme il appartient ainsi cōme
dit est / ou pour lexaltacion de plus singulier
et meritoire bien. Cōme depuis en aduint a
la magnificque louēge de dieu / et a laugmen
tacion de sa saincte foy cōme il sera dit Car
tout retourna finablemēt a gloire et hōneur
aux partiez interessees par la grace du puis=
sant dieu. Lequel souuentesfois approuue et
experimente ceulx quil ayme mieulx par la
vertu de pacience en leurs enuoyant quelque
aduersite au commencement Car celluy na
pas merite enuers dieu de recepuoir qlque doul
ceur se pmieremēt na gouste qlque amertu=
me de cuer. Et aussi selon la doctrine de mon
seigñr saīt paul il nous fault entrer au royau
me de paradis par moult de tribulaciōs / mais
en la fin dieu nr̄e souuerain seigñr resiste tous
iours aux pueres orgueilleux en dōnant sa gloi
re et benediction aux hūbles. Cōme mesmes
appert en ceste psente hystoire ainsi q verrez
car le maleur et toute la punició cheut et tour
na finablemēt sur ladicte matabrune qui a=
uoit cause tout le mal Dont celle et ceulx q a
tort et iniustemēt auoient estez par elle villipen
dez furent lors miraculeusement et par lānon
cement de lāge de dieu esleuz en plus grande
exaltacion. A la peine et confusion dicelle ma
tabrune et au destriment de son corps / et aussi
on void souuent aduenir q mariage fait par
conuoitise et a la vollee ne vient pas souuent
grāde perfection de psperite Car se les par=
ties ne sont conioinctes par loyal amour ain
si q dieu la ordonne / souuentesfois en aduient
grandes aduersitez et diuisions par griefue
desolacion Ainsi cōme de cestuy est aduenu.
Dequoy ie laisseray a parler pour le present
iusques en son ordre ainsi quil sensuyt.

Si aduint que toutes choses premises
fut faicte la conionction de ce maria=
ge du roy pieron et de matabrune Les
quelz vesquirent par si long tēps ensemble
quilz eurent vng filz tresnoble et saige nom
me Oriāt Lequel tellement prospera au vou=
loir de dieu quil vint en aage adolescēt / puis
par espace de temps apres trespassa ledit roy
pieron et le suruesquit sa femme matabrune
Et ainsi demoura seul heritier son filz oriāt
lequel pacifiquement succeda au royaulme
apres le trespas de son pere et en obtint la pos
session sans ce quil fust encore marie.

¶ Comment le roy Oriant estant
a la chasse poursuyuit tellement a=
pres vng cerf a course de cheual que
il fut separe de ses gens en telle ma
niere quil vint iusques aupres du=
ne fontaine ou vint parler a luy la
belle Bietris / laquelle il choisit pour
estre sa femme et espouse.



APres que le tresnoble roy Oriant fut paruenu en aage viril/ ⁊ bien garny de force ⁊ de prudence/ vng iours entre les autres il fist ordonner et appareiller son estat cõme il appartient a vng roy pour aller a la chasse Et quãt ilz furent tous ordõnez et venus es lieux chãpestres et de gibier. Le roy oriant au glay et poursuyte de ses leuriers esleua vng grãt cerf/ apres lequel print si grant plaisir quil le chassa tellemẽt a course de cheual que ses gẽs ne le peurent suyure/ et tant quil tourna en plain champ ou ny auoit haye ne buysson. Et ainsi delaisse de ses gens le pressa merueilleusement iusques au pres dune riuiere dedans laquelle se ietta a garant ledit cerf/ et se saulua du roy oriãt ⁊ de ses leuriers Parquoy icelluy le laissa/ ⁊ sen retourna tout seul iusques aupres dune fontaine quil trouua/ laquelle luy fut si clere et tant plaisante a veoir quil descendit ius du cheual pour soy vng peu en ce lieu rafreschir Et la se assist dessoubz vng arbre auquel il auoit attache son cheual pour soy mieulx deduyre et esbatre a son plaisir. Et ainsi quil estoit en consolation vint a luy vne ieune pucelle moult gracieuse et de noble maintien appellee Bietris accompaignee dung noble cheualier et deux de ses escuyers auecques quatre ieunes damoyselles q̃lle auoit en son seruice et familiarite. Et la cõme celle q̃ en tiltre de seigneurie possedoit celle terre cõmenca a parler audit roy oriant/ en la regardant de ce quil estoit venu chasser es mettes et limittes de sa seigneurie ⁊ possession Et cõme a celluy q̃lle ne congnoissoit va cõmencer prudentement a dire. Beau seigneur qui vous a meu de venir chasser ne prendre bestes es forestz de ma region. ygnorez vo⁹ q̃ ie soye dame ⁊ possesseresse de ceste terre: Nẽnin respõdit le roy Et qui vo⁹ a dist elle dõcq̃s dõne cõge ⁊ licẽce de ce faire Jay bien apperceu le cerf q̃ auez chasse ⁊ mis en fuyte/ lequel sest saulue dedans leaue mais quant ores bien leussiez prins si ne vo⁹ fust il pas demoure cõe vostre Et si est bien encores mon intẽcion q̃ se dieu plaist le me amenderez auant le ptir Car vous nauez aucune action de droict de chasser ne prendre q̃lques bestes priuees ou sauluages en mes forestz ne en ma terre. Et quãt le roy oriãt eut ouy ainsi pler la belle bietris et par raison si tresnotoire il la prĩt a si grãt plaisir q̃l fut in

continent surprins de son amour / tellement q̃ desslors proposa en soy mesmes de la prẽdre a fẽme & espouse. Et po⁹ soy mieulx magnifester & faire cõgnoistre dicelle cõmenca a leuer son visage en la regardant par ioyeuse chiere et luy dist. Sachez plaisante damoiselle que ie ne vouldroye penser a vous faire aucun desplaisir. Mais il mest aduis que ie puis bien venir cy a lesbat iusq̃s en ceste terre et region comme le souuerain seigneur et a cause dequoy me deuez hommage / et affin que nen pretendez aucune cause de ygnorance. Sachez sans le vouloir celer que ie suis Oriant le roy de lisle fort. Parquoy ny a seigneur ne damoiselle en tout ce pays q̃ ne soit tenu a moy rendre tribut & hommaige cõme mon vassal feodal subgect / mai⁹ nonobstãt quant ie penseroye vous auoir fait dommage dung seul tournois ie le vouldroye amender a vostre desir pour la noble prudẽce / courtoisie et gracieusete q̃ iappercoy estre du tout en vous / par vostre maintien et modere parler. Cõbien quil est bien en ma puissance de vous mesmes faire amender et reparer linjure que auez faicte de moy regarder et vouloir reprendre de ce qui est myen. Mais vostre noble faconde et plaisant maintien fait aucunement refrener mon couraige & recepuoir vostre offense a mercy. Et quant ung noble cheualier nõme sauary qui long temps auoit seruy ladicte pucelle eut ainsi benignement ouy parler le trespuissant roy Oriant il descendit incontinent ius de son cheual et a genoulx flexis se cõmenca a prosterner luy faisant honneur et reuerence en le saluant et luy dist. Sire roy sil vo⁹ plaist vous pardonnerez a ma dame / se aucune offense a commise enuers vous. Car elle nauoit quelque congnoissance de vostre royalle maieste quant ainsi vous arraisonna Et si scay & congnois aussi quelle na riens qui ne soit a vostre bon plaisir et commandement et autremẽt ne le vouldroit faire. Parquoy luy pardonnerez sil vous plaist. Car elle na dit aucune chose que par ignorance / et comme celle qui iustement et de bon couraige veult garder le vostre & le sien. Adoncques luy respondit le roy en disant. Sachez noble cheualier que ie accepte assez lexcuse que faicte me auez pour vostre noble dame. Mais si me le amendera elle en telle maniere quil luy sera aggreable car la beaulte et formosite de son noble corps me fait esmouuoir de estre son mary & la prẽdre a fẽme & espouse comme celle qui du tout est a mon desir. Puis apres cõmenca le roy de parler a ladicte pucelle en ceste maniere & luy dist. Or ca damoiselle plaisante vertueuse et garnie de toute beaulte en qui iay du tout mis lamour de mon cueur. Est ce pas bien vostre vouloir que ie soye vostre mary. Vo⁹ plaist il pas estre ma fẽme et espouse / affin que ie vous face couronner cõme royne et dame de lisle fort. Est ce pas vostre gre de tellement attemperer a mon vueil q̃ vo⁹ et moy soyons ensemble mis & conioinctz par mariage. Respondez dictes vostre aduis. Ha sire dist elle humblemẽt. Je ne suis pas digne ne souffisante q̃ me deuiez faire tel hõneur / car la chamberiere subiecte ne se doit ou peult en riens comparer a son prince et a son seigneur. Mais puis q̃ ainsi vous plaist me commander a faire en moy departãt vostre grace Je seroye bien peu scauante et mal introduicte / se ie refusoye vostre plaisir et lexcellent honneur que si benignement et de vostre bien me voulez presenter. Car quant il vous plairoit me donner pour femme au moindre cheualier de vostre noble cõpaignie / si y deuroye ie consentir de droit. Parquoy a vo⁹ qui estes mon seigneur et aux aultres incomparable suis toute preste et apparillee de obeir et accepter vostre bon & noble vouloir / en lhõneur dont me requerez / ce de bon cueur vo⁹ octroye. Et adoncques la print le roy Oriant par la main et luy dist. Et certes dame ie vous prometz sur la foy de cheualerie que iamais tãt que soyez en vie ne espouseray autre femme que vous / & vous octroye des maintenant q̃ ie seray vostre mary. Et ainsi dung commun accord / & par le consentement dung chascun deulx deux fut compromis ce mariage et dung cordial amour.

¶ Comment le roy oriãt au retour de la chasse amena auecques luy la belle Bietris pour lespouser et prẽdre a femme comme vous orrez.



Apres que la pmesse fut ainsi faicte et iuree entre icelles parties le roy Oriant fist incontinent cōduyre ⁊ amener la noble Bietris a lisle fort pour faire la feste ⁊ solēpnite du mariage de luy et elle / ainsi cōme pmis estoit. Et au temps dung moys de may que les arbres cōmencēt a eulx reuerdir ⁊ ietter leurs fleurs vertueuses / ⁊ que le gracieux chant des oyseaulx cōmence a pululer sur la terre fut faicte lentree de la noble royne Bietris au royaulme de lisle fort. A laquelle entree tout le peuple grant et menu affuyoit de toutes pars / en demenant grant ioye ⁊ lyesse chascun a sa possibilite. Cest assauoir les vngz a faire feux ⁊ esbatz de ioye les autres a plusieurs autres beaulx misteres ⁊ tournoymēs de faitz darmes. Et au deuāt dicelle vit la royne blanche Matabrune mere du preux roy oriant lequel quant il la vid venir cōmença a soubzrire ⁊ demener ioye de la lyesse quil auoit de veoir la noble Bietris sa femme laquelle il aymoit merueilleusement ⁊ de tout son cueur Parquoy il va dire a sadicte mere laquelle il voyoit vng peu murmurer. Je vous suplie ma treschere dame et mere que facez ⁊ demenez chiere ioyeuse Car voicy la plus belle dame du monde / garnye de sens et de vertus autant cōme femme qui viue. Si ay delibere que iamais tant quelle soit en vie nauray autre fēme espousee Car en elle est tout mon plaisir Adoncqs cōme triste et marrye luy respondit sadicte mere par vne maniere denuie. Ha mon filz peu me resiouys; car psentement appercoy lignorance de vous qui tant vous voulez maintenant rabaisser que de prendre vne simple damoiselle quant vous qui estes trespuissant ⁊ noble roy eussiez peu demander et auoir a fēme la fille du plus noble ⁊ riche prince qui se peust trouuer sur la terre / ⁊ finablemēt vo⁹ et les vostres posseder son royaulme par successiō. Madame dist le roy Et se ainsi ne me plaisoit pas Sachez que ie nen trouuay oncques qui tant me pleust ne fust agreable cōe celle cy / ⁊ vo⁹ scauez quil nest q dauoir son plaisir en ce mōde Et mesmemēt q mariage ne se doit faire ne copuler que les parties ne soient contentes et de bon accord. Si vous suplie cheremēt quil vous soit agree cōme a moy Car demain le matin se dieu plaist veulx q la feste ⁊ solēpnite des nopces soit celebree cōme il appartiēt Si ay esperance puis q cest le vouloir de dieu et du bon amour ⁊ consentement de nous deux quil nen peult que tout bien venir. Certes dist elle mon filz Puis q ainsi te plaist il ne me peult en aucūe manière desplaire / mais me veulx du tout accorder a ton bō vouloir Et ces paroles disoit elle seullement de la bouche ⁊ nonpas du cueur Cōme plusieurs sont qui par faicte simulacion font maniere de cōsentir a qlque bōne oeuure / mais ilz ont vng autre pēser ⁊ inique vouloir au cueur. Et tel lauoit lad matabrune Car elle ne cessoit de murmurer en soy mesmes de ce mariage / et malignieusemēt pēsoit tousiours a y mettre qlque diuorse et separacion Mais nōobstant ce ne fut la feste differee; car la veille des nopces au soir pour lhōneur ⁊ magnificence du bon roy oriant et de sa noble amye Bietris furent faictes mourisques / comedies / dances et to⁹ ioyeulx esbatz au palais du roy / ou furēt inuitez plusieurs grās princes et cheualiers de renō / cors / tabours / doulcines / lins / rebecz / orgues / eschiqez / manicordes / et autres plusieurs instrumēs y auoit a grant nōbre pour resōner ⁊ faire bruire to⁹ les ioyeulx chās darmonie Et le lendemain matin fut cōduyt le dit roy a leglise acōpaigne de plusieurs princes et grans seigneurs en tel triūphe et hōneur

ql nest possible de le reciter. Et pareillemēt fut acoustree de mesmes la noble dame Bietris / ⁊ cōduycte de plusieurs nobles dames et damoiselles / paiges de diuerses liurees habituez / autant au roy cōme a la royne. Et tellement q̄ la cōionction de ce noble mariage fut faicte toute singuliere et inestimable solēpnite en leglise. Et la messe dicte retourna chascun au palais royal / ou vng chascun estoit receu a court ouuerte pour prendre sa refection Et la furēt les assistens seruis de plusieurs entremetz et haulte venoison / de vis ⁊ de toutes viādes plātureusement a souhaitter. Et en ce lieu pour lhonneur du noble roy oriāt se perforcerent vng chascun de la cōpaignie de honnorer et faire seruice a la noble royne Bietris laq̄lle estoit tant plaisante ⁊ acceptable a tout le peuple quil nestoit chose plus louee Et pareillement furēt faictes cedit iour plusieurs autres nouueaulx esbatz ⁊ seruis tousiours a honneur. Puis apres en toute lyesse au son de cors et autres instrumens armonieux coucherēt ensemble le tresnoble roy oriāt ⁊ la noble royne sa fēme. Et le lēdemain fut encores demenee grant ioye et exultacion de to⁹ autres nouueaulx esbatz. Et en cest estat dura la feste ⁊ solēpnite de ce mariage assez lōguemēt en toute plāte et habondāces de dons largesse de biēs ⁊ sūptueux seruices / en telle maniere q̄ de long tēps nauoit este veu la pareille feste ⁊ au bon plaisir dūg chascū Mais ladicte matabrune murmuroit tousiours en soy mesmes par maligne detraction ce quelle mist puis a effect. Et se aucune chiere fist a ladicte feste et solempnite / si nestoit que ce par faulx semblant et maniere de faire / car iniustement et a tort cōspiroit tousiours quelque mal sur la noble royne Bietris.

Comment le roy oriant espousa la noble royne Bietris Laquelle conceupt de luy six filz et vne fille pour vne seulle fois.

Or est il ainsi que le puissant roy oriant et sa noble espouse Bietris sentreaymoyent grandement lūg lautre de si franc et loyal amour ql estoit possible Et tellemēt



quil ny eut gueres iamais hōme qui aymast autant fēme que ledict roy aymoit la sienne Si aduint q̄ bien brief apres la solēpnite des nopces cōceupt six filz ⁊ vne fille po⁹ vne seule fois Et quāt elle fut cōgnue estre grosse ⁊ enceincte dēfant Le roy layma encores mieulx ⁊ aussi en fut merueilleusemēt ioyeux tout le peuple du pays Et vng iour entre les autres q̄ lad royne estoit apuyee aux fenestres du palais elle vid passer en la rue vne fēme laq̄lle portoit baptizer deux enfās q̄ vne autre fēme auoit cōceu ⁊ enfāte pour vne fois Si appella familieremēt le roy / duq̄l elle estoit tresaimee / ⁊ luy dist Sire ie mesmerueille grandement dune chose q̄ ie vois la Et quelle mamye dist le roy. De deux enfans dist elle que vne fēme a cōceu pour vne seulle fois lesq̄lz voy la que on porte baptizer. Si mest aduis ql est difficille a vne fēme de cōceuoir deux enfans sans auoir la cōpaignie de deux hōmes Mamye dist le roy si fait bien ostez ceste opinion de vr̄e entendement Car par la voulēte de dieu ⁊ selon lordōnance de nature vne fēme peult conceuoir dūg hōme seul iusques a douze enfans naturellemēt formez et parfaitz pour vne seulle fois. Lesq̄lles parolles precedētes cōpara bien chierement la preudomme royne / p la faulce et maligneuse matabrune / et aussi void on souuēt aduenir quil se vault mieulx taire q̄ de mal pler dōt dit le sage a ce ppos q̄ vng grāt pler est bien peu souuent pnonce sans ql y ait aucune faulte. Par quoy il dit apres q̄l ne se repētit iamais de trop

peu parler Mais toutes choses premises sen
tre aymoient tousiours grandement le Roy
Oriant et la royne bietris sa femme. Or ad
uint il vng peu de temps apres que nouvel-
les vindrent au roy | que aucuns de ses enne-
mys auoient enuahys de ses gẽs et ia cõques
tez de ses terres par guerre qui assez tost ⁊ fa
cillement est esmeue entre plusieurs princes
Mais quelques nouuelles quil eust il ne fai-
soit aucun semblant de resister a ses contrai-
res Car il estoit tellement empzins de la-
mour de sa fẽme quil fut depuis ces nouuel-
les enuiron six moys sans la pouoir aucune
ment laisser ne pouruoir en iceulx affaires
dont finablement marcherẽt ses ennemys si
auãt dedans son pays q̃ cõtraincte luy fut de
preparer gẽsdarmes ⁊ habãdõner son espou
se. Et cõsequẽmẽt fist euocq̃r ⁊ appeller ses
nobles barõs et cheualiers | affin q̃ incõtinẽt
et sãs delay fussent prestz pour le cõpaigner
et aller en guerre sur les ennemys | ce qui fut
fait a son cõmandement. Or voit il le tẽps
approcher q̃ sa fẽme deuoit enfãter | parquoy
benignement appella sa mere Matabrune
pour luy recõmãder ⁊ dist. Ma dame ma me
re vous voyez que ie suis cõtraint et oppresse
de partir pour aller guerroyer sur mes enne-
mys. Vo⁹ cõgnoissez aussi pareillemẽt q̃ la
dieu grace ma dame ma fẽme est enceincte ⁊
grosse denfant Parquoy ie vo⁹ prie q̃l vous
plaise de vostre benigne grace lauoir pour re
commandee en tous ses singuliers affaires
vous priãt de rechief que en mon absence la
vueillez auoir et tenir comme vostre fille et
vous monstrant estre sa mere Et ie croy au
plaisir de dieu quelle vous aura semblable-
ment en hõneur et reuerence cõme mere | et se
rendra pour vostre fille. Vous voyez quelle
est humble cõme vne colombe dolce et amya
ble comme vng aigneau | preudẽte et vertueu
se autãt quil est possible. Parquoy ie la vo⁹
recommande | vous congnoissez la grant a-
mour qui est conioincte entre nous deux. Et
quant de ma part ie croy q̃ iamais hõme nay
ma mieulx fẽme que ie layme | vous scauez
aussi le dangier qui peult estre en vne fem-
me grosse et enceinte denfant cõme vous la
voyez | dont se p vostre deffault luy surue-
noit aulcun meschief ie nauroye cause destre
ioyeux ne cõtent de vous. Vous auez des gẽs
de tous estatz a vostre plaisir pour leur com
mander a faire tout le seruice ⁊ ayde q̃ luy se
ra de necessite Po^r quoy ma dame ie la metz
et laisse du tout en vostre garde ⁊ solitude.
Mon filz dist matabrune. Tu scez bien que
tout ce q̃l te plaist mest agreable | ⁊ tout ton
vouloir est le mien Parquoy tu peulx assez
scauoir q̃ ie garderay ta fẽme la royne cõme
ma singuliere fille ⁊ mieulx q̃ ne feroye moy
mesmes Tu peulx pareillement cõgnoistre q̃
ie suis celle q̃ la plus marrie et dolente seroit
se aucun meschief luy estoit suruenu | et pour
ce ne fay q̃lque doubte q̃ ie nen pẽse songneu-
semẽt a ton plaisir | car ie layme de tout mon
cueur | pour le gracieux ⁊ noble maintien que
tous les iours voy croistre en elle | si nen dois
prendre aucun soucy. Et bien dist il ma dame
Je vous remercye et la vous recõmande du
tout. Dont en vous disant cy a dieu Prens
humblement conge de vous Or va dist elle
que dieu te conuoye. Et ainsi le roy se partit
de ladicte matabrune sa mere de laquelle les
parolles ne furent pas cõcordans a ses faitz
car ce nestoit que tout abus et faulce simula
cion | ainsi que desloyallement le mõstre par
sa mauluaistie. Puis apres vint le roy pren
dre conge de sa noble espouse | et en plorant
tendrement parla assez longuemẽt a elle | ⁊
puis print vng amoureux conge delle en la
baisant benignement si q̃lle cheut toute pas-
mee Et il la releua amyablement faisant
vne grãde lamẽtacion ⁊ vng tres grãt dueil
Et a son resueil en plorãt furẽt par elle fais
plusieurs grans regretz | lesq̃lz estoient tres
saigement ordonnez que tous les cheualiers
nobles et barons ploroyent profundement a
la regarder de pitie q̃lz auoient au cueur Et
adoncq̃s courtoisement sentrebaiserent lung
lautre prenãt vng conge cordial sans pouoir
plus parler de dueil. Et ainsi print conge de
son espouse et des autres dames et damoisel
les de sa compaignie Puis sãs plus arrester
monta a cheual pour tirer en guerre auecq̃s
ses gens contre lost de ses ennemys | ou il fist
beaucoup de vaillances et plusieurs grans et
nobles faitz darmes.

¶ Cõment le noble roy oriãt print
cõge de la noble royne Bietris son es
pouse. Et comment la faulce ⁊ ini
que matabrune composa et machi
na avecques vne autre matrosne
de commettre crime et trahison en=
vers ladicte royne Bietris.



Et apres q̃ le noble roy eut
aĩsi prins cõge de son espou
se ⁊ de plusie͛s autres ses a
mys / il sẽ alla en guerre cõ
batre sur aucuns infidelles
payẽs ses ennemys po͛ sou
stenir la foy de dieu ⁊ deulx deffẽdre en son
pays Mais des nobles faitz darmes q̃ luy
avec ses chevaliers ⁊ plusieurs autres de sa
cõpaignie peurẽt faire en ceste guerre cõme
loyaulx chevaliers. Et de la victoire quilz
obtindrẽt laisseray a pler po͛ le presẽt / afin
de retourner au pricipal obiect de la matiere
Et aussi po͛ pl⁹ briefuemẽt ⁊ sãs plixite p=
venir aux croniq̃s ⁊ histoires miraculeuses /
desq̃lles ie ptẽs faire singuliere mẽcion. Et cõ
sequẽment pceder a la deductiõ de ce presẽt
livre cõtenãt plusie͛s nobles faitz vertueux
tresnotẽmẽt dignes de memoire ⁊ grãde recõ
mãdacion cõme au plogue sõt ia declairez.
Si advint q̃ apres le dept dudit roy oriant ⁊ q̃l
fut hors des mettes ⁊ limites de lisle fort a
vec son armee et tout lexcercite. La tresiniq̃
matabrune cõsiderant labsence de sõ filz cõ
mẽca a ppenser la trahison ⁊ mauluaistie
q̃lle avoit ꝯspire ꝺ faire a la noble royne Bie
tris. Et pour parvenir a son mauvais ⁊ dã
nable vouloir envoya q̃rir la saige fẽme q̃
estoit esleue ⁊ deputee a recepvoir des fẽmes
encaintes les enfans q̃ naissoient sur terre /
laq̃lle saige fẽme vint incõtinẽt a son cõmã
dẽmẽt Et quãt elle fut venue Matabrune
luy cõmẽca a dire Mamye ie vo⁹ ay envoye
querir pour aucũe chose secrete q̃ iay a vous
dire et declarer soubz maniere de confession.
Et pourtãt vo⁹ me iurerez ⁊ pmettrez vo=
stre foy q̃ iamais a psonne q̃ vive ne revele
rez mon secret et ce que ientens a vous dire /
mais se ainsi le voulez faire et consentir en
moy tenãt foy de vostre promesse / ie vo⁹ dõ
neray tãt dor et dargẽt q̃ iamais vous ⁊ les
vostres naurez aucune faulte ou indigence
de biẽs Et si vo⁹ ayderay oultre pl⁹ a haul
tement ⁊ en grãt hõneur marier to⁹ voz en=
fãs et amys. Et quãt la vieille sage fẽme
ouyt les pmesses q̃ matabrũe luy faisoit el=
le cõsentit a son mauvais desir en disãt Cer
tes ma dame vous me povez du tout dire et
cõmander cõme a vostre servante ⁊ ie vo⁹
pmetz la foy q̃ quelq̃ chose q̃ ce soit iamais
a psone vivãte ne le reveleray Parquoy me
povez aussi seurement declairer tout vostre
vouloir ⁊ ce q̃l vo⁹ plaist q̃ ie face cõme se ce
stoit en cõfession Et vraymẽt dist matabru
ne se ainsi le faictes a mõ desir / ie vo⁹ tẽdray
ce q̃ vo⁹ ay pmis dõc en moy cõfiãt en voz
parolles vo⁹ reciteray mõ secret ⁊ ce q̃ ie pre
tens de faire Vo⁹ scavez ⁊ il est vray / cõmẽt
mon filz le roy oriãt a prins la royne Biettris
qui est a p̃sent po͛ sa fẽme Laq̃lle nestoit q̃
vne simple damoiselle cõme lavez assez cõ
gneue Et vo⁹ nenygnorez pas q̃l en eust eu
et peu avoir vne beaucoup pl⁹ riche et noble
de sang sãs cõparaison q̃lle nest / veu ⁊ ꝯside
re la magnificẽce et excellãte ligne dõt il est yssu
Mais icelle sa fẽme la tellemẽt enchantee
⁊ lye de ses lacz q̃l ne peult boire ne mãger /
ne prẽdre repos se tousio͛s il nest aupres del
le / ⁊ brief pour quelq̃ chose ses ennemys eus
sent na gueres marche sur aucũ de ses pays
po͛ luy faire dõmage il ne la povoit laisser
po͛ y aucũemẽt resister ⁊ soy en deffendre / p
quoy ie vouldroye q̃ vo⁹ ⁊ moy eussiõs advi
se q̃lque moyen pour singulierement divertir

son cueur de son amour ⁊ la mettre en si grã
de indignaciõ de luy q̃l se peust en autre pl⁹
haulte et noble dame prendre accointance et
remarier. Or voyez vous que ceste cy est
grosse et enceinte dẽfant Pourquoy pourrõs
plus facillement acauser, ce diuorse et la se=
paracion de son amour par quelque manie=
re. Ma dame dist la faulce vieille/ainsi quil
vous plaira deuiser de ceste matiere. Je me
accorde a vostre vouloir. Et sil vous sem
ble bon ie luy feray crauenter et mourir len=
fant quelle porte dedãs son ventre Et puis
certifiray au roy quelle laura voulu tuer.
Amye dist matabrune Jauoye pẽse vng au
tre moyen plus expedient/et qui sera de tres
grant horreur et abhominacion au roy com
me vo⁹ diray la maniere Vous voyez quel=
le est merueilleusement grosse et enceinte.
Pourquoy est a presupposer q̃lle aura deux
ou trois enfans dont quant viendra au ter=
me de sa porture qui sera de brief. Vous vi
driez a elle et par fainct semblant ferez ma=
niere de vous offrir ⁊ presenter du tout a son
seruice. Et quant elle sera deliuree de ses en
fans vous les me donnerez secretemẽt pour
les transporter Et ie prepareray autant de
petis chiens que feray prendre soubz quelq̃
chienne q̃ de nouueau aura chiennete / et par
ainsi nous luy donnerons a entendre que elle
les aura portez / et quilz seront yssus de son
corps Parquoy puis apres pourrons faire a
croire au roy/a elle et a tous les barons quel
le aura eu la compaignie de quelque chien/
qui iceulx petis chiens luy aura engendrez
Parquoy facillement paruiendrõs a nostre
desir sans aucun cõtraire. Car iay vng mil
feal seruiteur que iay de ieunesse nourry/au
quel ie dõneray secrettement les enfans qui
seront sortis de son corps/et a mon seul com
mandement les yra mettre et getter dedans
la riuiere dont iamais nen sera memore.
Et ie vous prometz ma dame dist la tres=
faulce vieille matrosne que ie feray tout ai=
si quil vous plaira moy aduertir et donner
par si caulte ⁊ subtille maniere que la chose
semblera estre toute seure et notoire ainsi q̃
lauez deuise.

¶ Cõment la royne Bietris enfan
ta sainement de six beaulx filz et
vne belle fille lesquelz en leur nais
semẽt apporterẽt chascun vne chai
ne dargent au col.



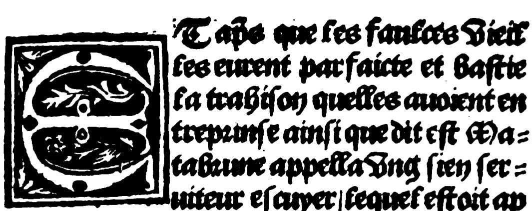


Uant le tēps limite et ordōne approcha q̄ la noble royne bietris deuoit enfanter le selon cours de nature La faulce matrosne p̄dicte va deliberer en soy mesmes de executer et mettre a effect le maligneux ꝓpos ⁊ la mauldicte trahison q̄ par lenhortemēt de la puerse matabrune auoit cōsenty de faire a lad̄ royne ⁊ a ses poures petis enfās. Lesq̄lz toutesfois furent miraculeusemēt gardez ⁊ p̄seruez de mort soubz la diuine grace ⁊ ꝓtection de dieu nr̄e souuerain seign̄r | cōme il sera dit puis apres. Et ainsi doncq̄s a lheure determinee q̄ la noble royne se sentit oppressee de grief dēfant fut incōtinent mandee ladicte matrosne Laq̄lle quāt elle fut venue p̄ faulx semblāt interroga la noble royne de son affaire cōme en tel cas est acoustūe. Et elle luy declara toute la verite ⁊ cōmēt elle se sentoit oppressee de mal | puis icelle matrosne p̄ fainctz blandissemēs luy dōnoit bon courage en faisant maniere de soy exposer du tout a son seruice pource quelle cōgnoissoit approcher lheure pour acomplir son mauluais vouloir. Si fut incontinēt enuoyee querir matabrune | laq̄lle auoit ia prepare les petis chiēs po^r parfaire la trahison Mais icelle venue fist bien maniere de vouloir grāt bien a la noble royne bietris espouse du roy oriāt son filz. Et soubdainemēt en grant peine ⁊ trauail de corps enfāta ladicte noble royne de six filz ⁊ vne belle fille | lesq̄lz au naistre apporterēt chascū vne chaine dargēt au col yssāt du vētre de le^r mere | en quoy estoit vertueusemēt demōstree la pure ⁊ singuliere dignite de la noble mere et de ses enfans | et q̄ dieu vouloit dessus eulx estendre sa diuine grace | mais les mauuais ⁊ detestables cueurs sefforcerēt tousiours de peruertir les bōnes oeuures et les du tout anichiler | et quāt matabrune vit les sept petis enfās nez ayās chascun vne chaine dargent au col elle les fist tout soubit ⁊ secrettemēt porter arriere p̄ vne chāberiere q̄lle auoit introduicte et puis print sept des petis chiēs q̄lle auoit preparez | ⁊ to^9 ensāglātez les mist dessoubz la royne cōme en maniere q̄lz fussent yssus de son corps. Et ce fait la matrosne dicte saige fēme cōmēca a soy escryer a haulte voix en disant. Ha dame royne voicy vng grant et merueilleux meschief q̄ vous est present aduenu. Car iay receu sept chiēs to^9 puās qui sont sortis de vostre vētre par vng horreur trop detestable. Matabrūe pareillemēt faisoit son deuoir daultre part dapprouuer ceste iniure par elle cōmise ⁊ propensee en disant. Ostez acoup ceste infamete ⁊ faictes porter la punaisie de ces chiēs aux chāps | ⁊ q̄ chascun tiēne secret ce malheur ⁊ enorme forfait en telle maniere que pour lhōneur ⁊ reuerence de mon filz ne soit iamais sceu ne reuele a personne q̄ viue. Or nest pas a doubter q̄ la noble royne bietris a laq̄lle auoit este faicte ceste iniurieuse trahison ne fut a ceste heure la grādemēt trauaillee ⁊ vexee de son corps dauoir ainsi enfāte sept enfās po^r vne seulle fois | car vne fēme est aucunesfois bien tormentee den porter vng tāt seullement. Par quoy elle fut cōme morte en cest enfantemēt et ne sapperceut point de la trahison que on luy auoit faicte. Mais quāt elle fut reuenue a soy ayant vng peu plus de vigueur que p̄ auant. La faulce matabrune luy cōmenca a gecter loeil par vng faulx ⁊ mauluais regard plus mortel que dūg basilique ⁊ la reprint de la faulte q̄lle mesmes auoit faicte ⁊ cōmise larguāt sās cause ⁊ luy dist O meschāte ⁊ miserable fēme pleine de infame puterie voicy la saige fēme q̄ presentement a receu sept chiens de vostre corps Lesq̄lz iay fait porter aux champs pour celer lorreur ⁊ infection de vostre tresenorme peche | et pourtant confessez icy vostre cas ⁊ nous declarez se auez eu cōpaignie ne habitacion de quelq̄ chien dōt cecy vous soit procede ⁊ nous celerons vr̄e cas. Et quant la noble royne ouyt ces parolles elle fut tant et si grādemēt succombee de courroux quelle cuyda pasmer de dueil Et apres q̄ le courage luy fut vng petit reuenu elle pria piteusemēt a matabrune q̄lle luy mōstrast ce q̄lle disoit qui estoit sorty de son corps Et incōtinēt luy fist mōstrer les sept petis chiēs quelle auoit p̄parez po^r luy faire la trahison dōt la noble royne ploroit et gemissoit tresprofōdemēt en battant

sa coulpe en les regardãt en demãdant mercy de loffense quelle navoit par faicte / mais nonobstant la redarguoit tousiours la faulce matabrune en luy improperãt ce crime et disant. Malheureuse fẽme on te deust ardre quant tu as voulu concevoir vng chien. Ha ma dame dist elle iamais ny pensay ne oncques le cas ne me advint Et pourtãt ne me vueillez poĩt dõner plus grande matiere de dueil que ie seuffre presentement / mais loue soit dieu mõ createur puis q̃ ainsi luy plaist que ce soit / car il est bien encores en sa puissãce de moy mesmes et aultres qui luy plaira convertir en quelque beste mue / ⁊ ce quil luy plaist nous doit plaire. Lors se departit la dicte matabrune Et la faulce matrosne par faincte simulacion faisoit maniere de la resconforter en disãt. Helas ma dame ne p̃nez en vous tant de courroux quil vous en soit de pis. Car si dieu plaist nous ferons tellement que vostre noble espoux le roy oriant nen sera aucunemẽt advertY / ⁊ sera la chose celee sans quil en viengne aucun villain scandale. Helas mamye dist la bõne royne Jamais le roy ne prendra aucune consolation avecq̃s moy / car il me chargera de ceste offense sans iamais le me pardonner et me iugera coulpable de mort. Mais sil luy plait soit de sa grace assigner ma povre vie en q̃lque lieu de religion Pour a tout iamais y servir a dieu / vacquer a oraison et faire penitence de tous mes pechez Helas ie prendroye pacience et prироye dieu pour luy / mettãt peine et travail dappaiser lyre de dieu q̃ ie voy estendue sur moy. Parquoy ie vo' prie humblement quil vous plaise advertir ma dame et pour moy la requerir quelle me vueille impetrer ceste grace envers le roy mon loyal espoux. Et ainsi souffroit la bõne royne angoisse et dueil de toutes pars Car elle estoit trahye de celles qui faisoient maniere de avoir dueil et compassion de son meschief et de liniure quelles mesmes luy avoiẽt improperee par leur fol et desloyal courage.

¶ Cõmẽt marques porta les sept enfans que la noble royne avoit enfantez en la forest ⁊ les laissa sur son mãteau. Et comment helyas lhermite les trouva.

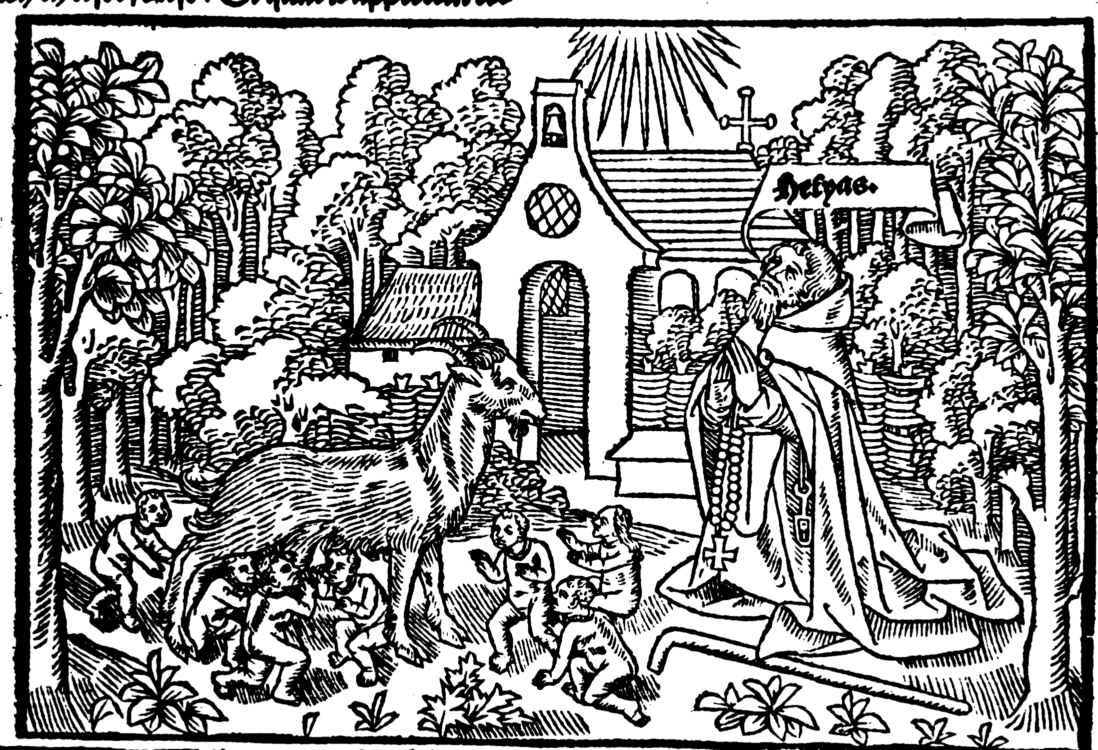




T apres que les faulces vieilles eurent parfaicte et bastie la trahison quelles avoient entreprinse ainsi que dit est Matabrune appella vng sien seruiteur escuyer | lequel estoit appelle Marques et luy dist. Marques mon loyal secretaire Il fault que presentement me faces vng seruice lequel ie te declareray. Madame dist il. Cest bien raison que ie voꝰ obeisse Car iay receu le bien et honneur que iay de vostre grace seullement Parquoy sachez que ie acompliray de tresbon cueur ce ql vous plaira moy commander. Or marques dist elle mon amy il fault que me soyez loyal et secret en ce que iay affaire de vous | car il ne fault pas ql soit sceu ne reuelle a qlque persõne quil soit | sur peine de vostre vie ⁊ aussi quãt le celerez ⁊ tiẽdrez secret ie voꝰ feray des biens assez. Dame dist marques Cõmãdez ce ql voꝰ plaira Je vous ꝑmetz destre loyal Il est vray dist matabrune q̃ la royne a naguieres enfãte six filz ⁊ vne fille | lesqlz enfãs ont chascũ deulx apportez vne chaine dargẽt en leur col ql me semble estre vng mauluais signe | ⁊ quilz pourroient en leur aage viril et discret estre murtriers ou larrons. Parquoy iay aduise quil les vault mieulx noyer et faire mourir en leur enfance que de en aduenir vng plus grant scandalle a la fin | et pour obuier au dueil quelle en eust peu auoir Je luy ay fait donner a entendre q̃ sept petis chiens estoient yssus de son corps | lesquelz iay fait tuer ⁊ iecter aux chãps Et voꝰ prie q̃ sur mõ peril ⁊ a ma voulẽte vueilliez prẽdre les sept enfans q̃ voyez icy | ⁊ les allez tuer ou iecter en qlq̃ riuiere en telle maniere que iamais deulx ne soit memoire. Dame respõdit marq̃s | il sera fait tout ainsi cõe il voꝰ a pleu moy ordõner | ⁊ voꝰ ꝑmetz que iamais de ces sept enfans ne sera aucũe nouuelle. Et adoncques au commandement de matabrune mõta marques sur vng cheual et print les sept enfans qui estoient six filz ⁊ vne fille ainsi quil luy fut ordõne Lesquelz il mist ⁊ enueloppa dedans son manteau | et puis incontinent les transporta hors de la cite de lisle fort. Et quant il fut enuiron cinq lieues arriere de lad cite | il entra en vne forest | ⁊ au meillieu dung plain quil trouua en celle forest fust inspire de la grace de dieu poꝛ descẽdre de sur son cheual | ⁊ regarder cõmẽt se portoiẽt ces poures enfans Et quãt il fut descẽdu il les mist emmy ceste plaine dessus son manteau | puis cõmenca a les regarder. Et quãt il les vit si beaulx | plaisans ⁊ bien formez il en eut grant pitie au cueur | ⁊ cõsidera en soy mesmes | que puis quilz auoient apportez ces chaines dargent du ventre de leur mere que dieu les auoit esleuz et ordonnez a quelque perfection de bien ⁊ excellent hõneur Et ainsi que ꝑ amour et benignite regarda ces poures enfans ilz cõmencerent tous a rire et le regarder de leur pouoir Et a lors fut tellemẽt esmeu de pitie et compassion quil delibera en soy mesmes de ne leur faire qlque mal | mais a ꝑ soy les recõmanda en la saincte garde | protection ⁊ misericorde de dieu en maniere de ꝑler a eulx ⁊ leur dist. Or ie prie a dieu beaulx enfãs ql vous vueille garder et preseruer de mal et de tout encombrier par sa saincte benigne grace | et vueille en brief cõfondre tous voz ennemys | ⁊ la faulce vieille ardre en vng feu qui vous a emblez pour pourchasser vostre mort ⁊ destructiõ Helas poures enfãs il me fait mal de voꝰ laisser ycy en ce lieu cõme poures esgarez et habãdonnez de vostre sãg | mais iay esperãce q̃ celluy qui voꝰ a voulu creer et former au ventre de vr̃e bonne mere ne voꝰ laissera pas despourueuz | ⁊ a dieu vous cõmãt enfans iamais ie ne voꝰ reuerray. Et ainsi amyablemẽt print ledit Marques conge des sept petis enfans | lesquelz au departir il a toꝰ baisez ⁊ accollez piteusement en plourant tresprofondement et a chauldes larmes Puis incontinent apres est retourne a lisle fort ou la peruerse matatabrune luy est venue au deuãt pour scauoir des nouuelles de son mauluais vouloir en disant. Or ca marques mon amy | auez vous fait mon cõmandement des sept enfans ainsi que ie vous auoye dit Madame dist il Sachez que iamais vous nen orrez aucũes nouuelles | car ie leur ay a tous detrẽche les membres et iectez en vne riuiere. Dist matabrune Mon amy vous auez bien fait et recongnoi-

steray le plaisir auāt quil soit guares de tēps car Vous mauez este feal dont ie Vous contēpteray bien. Et quant mon filz le roy oriant sera retourne par de ca ie feray tant enuers luy quil fera mourir sō espouse dequoy iauray le cueur ioyeulx ⁊ seray Vengee de mon gre. Et a ces parolles se partirent de ladicte matabrune et le preudōme marques lung dauecques lautre. Si Vo⁹ laisseray a parler deulx | pour retourner aux sept petis enfans | lesquelz estoient en ceste forest douloureusement gemissans ⁊ cōme to⁹ mourās de fain Mais par la diuine grace de dieu suruint en ce lieu Vng sainct et deuot hermite nomme Helyas | lequel auoit sa demourance et habitacion en ceste forest. Et quāt il apperceut ces poures sept petis enfans illecques habādonnez ⁊ plorans de fain | il eut au cueur si grāt douleur q̄ luy mesmes ploroit de pitie ⁊ cōpassiō a les regarder parquoy il les print et enuelopa tendremēt dedans son manteau | ⁊ a tout les chaines dargent quilz auoient en leur col les a to⁹ benignemēt portez dedans la petite maisōnette de son hermitage la ou de bō courage les a to⁹ reschauffez et substātez de ses poures biens autant que possible luy fut.

¶ Cōment les sept petis enfans de de la royne furēt miraculeusement nourris et substātez par Vne chieure blance transmise et enuoyee de dieu.

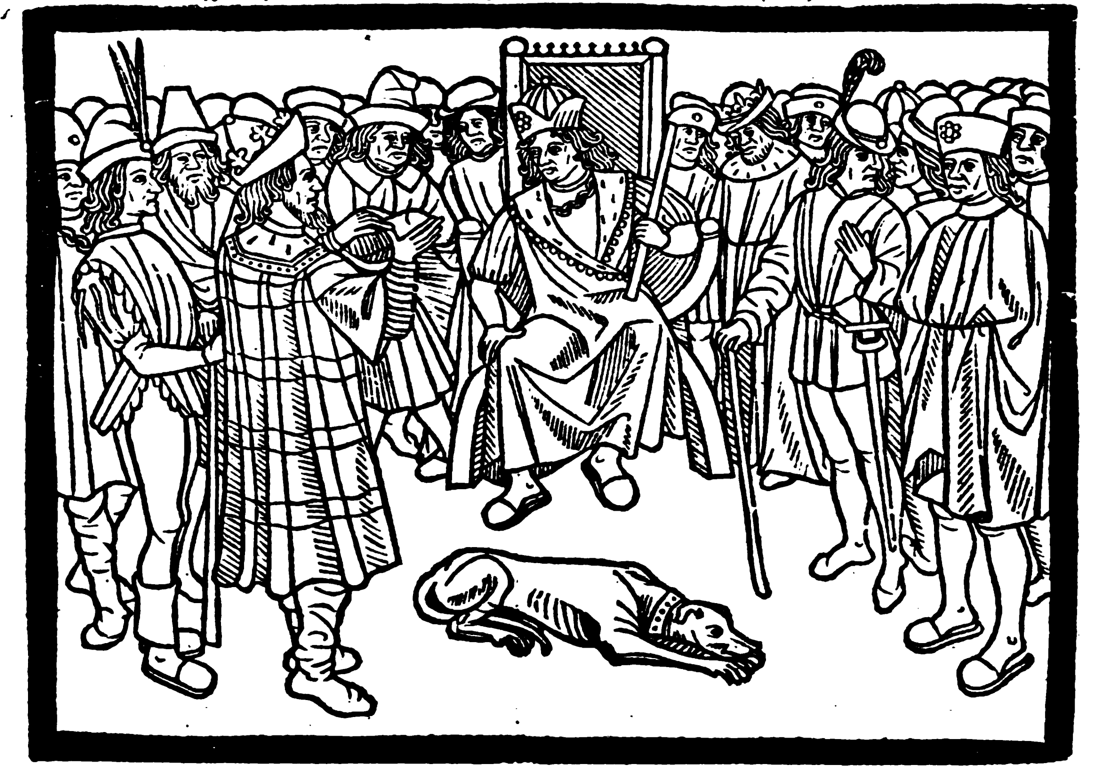


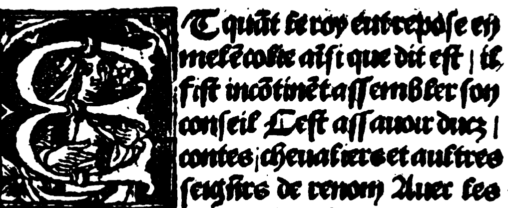
APres que le bon sainct et deuot hermite eut fait son possible de substāter ⁊ reschauffer les sept petis enfans de la noble royne bietris a luy incogneuz. Il fist sa priere enuers dieu disant moult humblement Souuerain dieu tout puissant Vray recteur et gubernateur de toutes choses crees | q̄ par ta saincte et diuine grace Voulus de la māne du ciel repaistre les enfās disrael au desert Et q̄ pareillemēt substātas le bon pphete daniel en la fosse au lyōs. Et q̄ aussi depuis au nouueau testament as repeuz cinq mille hōmes sans les fēmes et petis enfans de cinq pains dorge et deux poissōs. Je te supplie ⁊ requier humblement que par ta pitie | doulceur ⁊ misericorde te plaise repaistre et soustanter les sept poures petis enfans | lesq̄lz par ta grace iay trouuez nudz ⁊ mourās de faim en ceste fo

cest affin que quant tu les auras nourris ilz
te puissent deuotement seruir et honnorer cõ=
me tu le congnois. Et incontinent fut exaul=
cee loraison du deuot hermite enuers dieu | car
miraculeusement vint en sa maison vne bel
le chieure blanche laquelle benignement se
approcha des sept petis enfans en leurs pre=
sentant son laict | ⁊ ilz lallaicterent naturel=
lement cõme leur nourrice. Et a lors le bon
hermite cõgneut clerement q̃ dieu lauoit ver
tueusement enuoyee pour la nourriture ⁊ sub
stẽtacion des poures petis enfans quil auoit
trouuez | dequoy il loua ⁊ remercia grãdemẽt
nostre doulx saulueur iesuchrist. Et ainsi ce
ste chieure blanche allaictoit continuellemẽt
ces poures petis enfans | ⁊ puis sen retournoit
au boys. Et tant les allaicta q̃lz deuindrent
vng peu grans | et la suyuoient ou elle alloit
pmy le boys et lhermitage Puis quãt ilz fu
rent venus en aage de puerilite | le deuot her
mite helyas fist et appropria quelques peti=
tes robes de fueilles ⁊ de ce q̃l peult auoir. Et
ainsi alloient iouer dedans la forest | ou ilz re
cueilloient quelque fruitz pour manger auec
ques leur pain | car en ce point estoient nour=
ris soubz la grace et bõte de dieu | ⁊ par la dili
gence du bon hermite | lequel du bon du cueur
leur administroit le pain des aulmosnes que
on luy donnoit. Or aduint il p espace de tẽps
q̃ le puissant roy oriãt leur pere retourna vi=
ctorieux de la guerre ou il estoit alle cõtre ses
ennemys quant il laissa la bõne royne sa fẽ
me grosse ⁊ enceinte diceulx sept petis enfãs
ainsi habandõnez de leur sang. Et quant la
faulce royne matabrune sceut que le bon roy
oriant son filz estoit retourne | elle vint a luy
cõtrefaisãt la bõne mere ⁊ cõe faingnãt d plo
rer luy cõmẽca a dire pour acõplir sa fiere ra
ge. Ha mon chier filz vo⁹ soyez le tresbiẽ ve
nu. Je suis tresioyeuse de vous veoir retour=
ner a ioye ⁊ sante acompaigne de voz barons
Mais iay daultre pt le cueur tresmarry et do=
lent de vrẽ fẽme ⁊ de ce q̃l luy est aduenu q̃ a
peu que le cueur ne me part. Et quant le roy
louyt aĩsi pler il fut cõme tout esmeu et luy
dist. Cõment ma dame est il aduenu q̃lque
male fortune a ma femme | est elle morte ou
quoy Ha mõ filz dist elle nẽnin. Mais le cas
est beaucoup plus enorme lequel ie ne vous
puis ou nose bonnement reciter pour lorreur
et abhominaciõ du fait | ⁊ aussi q̃ iayme beau
coup mieulx q̃l vous soit dit de aultre que de
moy | car il est assez sceu de to⁹ voz seruiteurs
Et dea dist le roy se q̃lque mal est aduenu il
est mieulx decent et conuenable que vous le
me disiez que vng aultre a q̃ ie me pourroye
courroucer Ha mon enfant dist elle Puis que
ainsi vous plaist ie le vous diray | mais il
me poise fort au cueur pour lhõneur de vous
⁊ des vostres. Sachez q̃ quãt vo⁹ partistes
de ce pays q̃ ie pensoye que vostre fẽme eust
conceu de vous vng enfant | mais elle auoit
conceu dung chien qui est vng enorme peche
car voicy la saige fẽme q̃ a receu de son corps
sept petis chiens | lesquelz iay fait tuer et iet=
ter aux champs pour en abolir la memoire.
Parquoy vous la deuez faire mourir ⁊ ietter
en vng feu. Et estoit la faulce matrosne a=
uecques matabrune pour approuuer la men
terie. Et quãt le roy eut ainsi ouy affermer
ces parolles p faulces lãgues il eut si grant
douleur au cueur quil nest point a le reciter.
Et par grant despit demanda incõtinent ou
estoit sa femme. Et matabrune luy respon=
dit quelle estoit recluse en sa chãbre | de laq̃l=
le elle ne osoit sortir pour la hõte ⁊ vergõgne
quelle auoit de son meschant fait. Et adonc
ques entra le roy dedans vne chambre auec=
ques vng sien cheualier et la cõmenca a soy
merueilleusement desconforter en disant. He
las que mest il aduenu Helas q̃l douleur est
ce cy A ma fẽme conceu sept chiens. Sest ha
bandonnee aux bestes brutes | celle que ie pen
soye estre lhonneur et la beaulte des dames.
Ma trahy celle que iaymoye pl⁹ que iamais
homme nayma femme. Suis ie par elle des
honnore ⁊ retourne a cõfusion en mõ royaul
me. Que ne ma dieu auãce mes iours ou iay
este sur mes ennemys. Je fuz bien de male
heure ne | pour maintenãt veoir cest approbre
Helas qui me conseillera Mon dieu vueillez
moy secourir | car ie ne quiers plus approcher
celle q̃ iauoye tant aymee Et en ceste tres du=
re angoisse le resconfortoit le cheualier qui es=
toit auecques luy au mieulx quil luy estoit
possible | mais il estoit tãt desconforte q̃l se con

cha dessus vng lict ou il se dormit de doulleur et melencolie Daultre pt estoit la noble royne Bietris en vne aultre chambre ou elle ne souffroit pas moins de dueil ⁊ de trauail que son noble espoux. Si vint a elle vng escuyer qui p long tēps lauoit seruye | et luy declara toute la maniere comment le roy oriant son mary estoit retourne de la guerre | dōt elle fut grandement esmeue | et interrogua ledit cheualier se aucunement delle auoit este parle. Lequel luy respondit amyablement que ouy Et luy recita tout ce que lobstinee matabrune ⁊ la faulce et desloyalle matrosne auoiēt dit ⁊ afferme au noble roy oriant son espoux de son fait Et adoncques se cōmēca a plaindre ⁊ a lamēter a dieu le tout puissant ⁊ a sa tresglorieuse mere la vierge marie en disāt Tresdoulce dame et sacree pucelle mere du saulueur et redēpteur iesuchrist Quel peche puis ie auoir commis enuers vostre treschier filz iesus nostre redempteur que sept chiens sont sortis ⁊ yssus de mon corps dont iay perdu lamour de mon mary | le plus plaisant ⁊ le meilleur q̄ iamais femme eust peu choisir Helas souuerain roy iesuchrist q̄ pour les pecheurs et pecheresses auez respandu sang et eaue de vostre precieux coste dōt vostre bien heureuse mere receupt si grāt doleur au cueur Je vous requier humblement quil vous plaise de moy lauer | purgier ⁊ nectoyer de tous les pechez que iamais commis contre vous. Et ainsi vray cōme resconfortastes vostre doulce mere le iour de vostre saincte resurrection quāt premierement et deuant toutes autres vous mōstrastes a elle en corps impassible et glorifie. Et consequēmēt les autres sainctes dames et voz bienheureux apostres Je vous supply benignemēt que vous vueillez resconforter vostre poure. seruante indigne de vous requerir | ⁊ la restablir en la bōne grace ⁊ amour de son loyal mary ⁊ espoux auquel iamais ne pensa faire tort. Et ainsi demoura triste et dolente en sa chambre a incessamment requerir nostre doulx saulueur iesuchrist ⁊ la glorieuse vierge marie sa tres digne mere pour impetrer misericorde.

¶ Cōment le roy oriant assembla son conseil pour scauoir p quelle maniere il deuoit faire de la royne sa fēme | laqlle a tort et sans cause estoit iniuriee par la peruerse matabrune mere du roy oriant.





T quãt le roy entrepose en melẽcolie aĩsi que dit est | il fist incõtinẽt assembler son conseil. Cest assauoir ducz | contes | cheualiers et aultres seignrs de renom Auec les euesq̃s et prelatz de leglise. Et quant ilz furent tous assemblez au consistoire. Le noble roy oriant se leua et commenca a parler en disant Beaulx seignrs ie vous ay fait tous assembler en ce lieu pour discuter vne matiere | laq̃lle si mest tresgriefue | dolẽte et onereuse a supporter. Il est vray et notoire que nagueres depuis mõ retour ma este dit & afferme que ma fẽme laquelle vous cõgnoissez a este durãt mon voyage deliuree de sept petis chiens Lesquelz auoit conceu dung chien ainsi q̃ on la p̃supose Parquoy iauroye hõte & vergõgne de iamais retourner a elle p̲ touchement charnel & copulatif Si veulx bien q̃ par vr̃e aduis soit consulte ceste matiere & cõment ie me doy cheuir. Et pour respondre de ceste matiere fut prefere leuesque de p̲ler le premier et dist. Sire roy soubz correctiõ de vous & messeignrs qui sont icy presens. Je vo⁹ diray ce q̃l me semble de ce q̃ est icy propose de la royne vostre noble espouse | laquelle on dit auoir cõceu sept petis chiẽs. Il mest aduis que par iustice nen doit poĩt receuoir la mort. Et voicy la raisõ pourquoy. Il est possible quen son dormãt soit venu a elle q̃lque beste q̃ luy ait fait cest oultrage hors sõ sceu et consentement | parquoy en riens nen est coulpable. Et daultre part aussi vr̃e noble corps a atouche plusieurs fois au sien selon la cõstitucion du sacrement de mariage Pourquoy me semble soubz reuerẽce que ne deuez consentir a sa mort Mais trop bien la pouez vous songneusement faire garder en q̃lque lieu honneste p̲ maniere de prison. Et du surplus laisser le iugement a dieu qui est le vray iuge & seul retributeur de biẽ & de mal & la verite en sera finablemẽt cõgneue & manifestee. De ce cõseil fut aucunement cõsole le roy en son cueur | car il auoit tousiours vng certain amour a sa fẽme. Mais ap̃s se leua vng autre cheualier ayãt vng fier courage de lyon | leq̃l va dire a lopposite. Comment sire dist il voulsiez vous appointer de laisser ainsi ceste fẽme veu le deshõneur & infamie q̃lle vo⁹ a fait Et p̲ cõsequent demourroit ce puissant royaulme sans aucun hoir de vostre corps Par lesq̃lles choses considerees se iestoye creu on la feroit ardoir dedans vng feu | cõe est biẽ notoire q̃lle la assez desseruy Puis vo⁹ pourrez remarier a vne autre dame pl⁹ noble | laquelle pourroit appaiser le dueil que auez de ceste cy. De ce cõseil ne fut pas trop ioyeulx le roy oriant. Parquoy sãs monstrer grãt sẽblant cõme celluy qui desiroit de saulver le corps de la royne | cõclud ceste matiere en disant. Or messeignrs ie vo⁹ diray pour vo⁹ aduertir. Quant ainsi seroit quelle fust coulpable de mort | si ay ie voue & de rechief fais veu a dieu | q̃ iamais elle morte ou viue nespouseray point dautre femme pour quelque tresors ou royaulmes que hõme viuant me puist donner & habandonner et ainsi le vous certifie. Adoncques tous les nobles et grans seigneurs de lassistence concluerent dung commun accord quil estoit conuenable par ceste maniere quelle tint seullemẽt prisõ | ainsi que par ledit euesque auoit este delibere. Et a leurs rapportz ordõna le roy a deux de ses cheualiers | quilz meissent la royne sa fẽme en quelque gracieuse prison | & q̃lle fust hõnestement seruye & administree de boire & de mãger cõme a son noble estat app̲tenoit | & quil luy chargeassent de prier dieu pour luy Et laduertir cõmẽt il lauoit preseruee & deffendue de mort. Et quãt la fiere matabrune eut sceu la deliberacion de leuesque | elle parla a luy irreueremment et grandement liniuria du conseil quil auoit donne pour garder la royne Bietris de mort Puis apres sont venus les deux cheualiers a la noble royne Bietris Et begnignement au commandement du noble roy Oriant et de son bon conseil lont mise en vne belle chambre p̲ maniere de tenir prison Et la luy ont dit et reuele tout ce qui auoit este dit & delibere par ledit conseil. Et comment le roy lauoit deffendue de peril Et encore oultre commande de la traicter honnestement & quelle priast dieu pour luy | dont grandement loua et remercya dieu nostre benoist createur. Le

quel veu le cas dõt elle luy doit estre coulpable lauoit preset uee de mourir. Et ainsi paciemment plorant ⁊ gemissant demoura en ceste prison enfermee Mais elle se recõmandoit souuentesfois au noble roy oriant son espoux en le remercyant de la grace quil luy auoit faicte de loffense a elle imposee Parquoy se obligeoit a iamais de tousio^rs prier dieu pour luy. Et aussi se recõmandoit hūblemẽt a dieu ⁊ a la glorieuse vierge marie en tous ses affaires demourant illecq̃s en ce lieu longuement enfermee iusq̃s a ce quelle eut vng de ses six filz en eage nomme helias lequel la mist ⁊ deliura hors de prison comme cy apres sera dit.

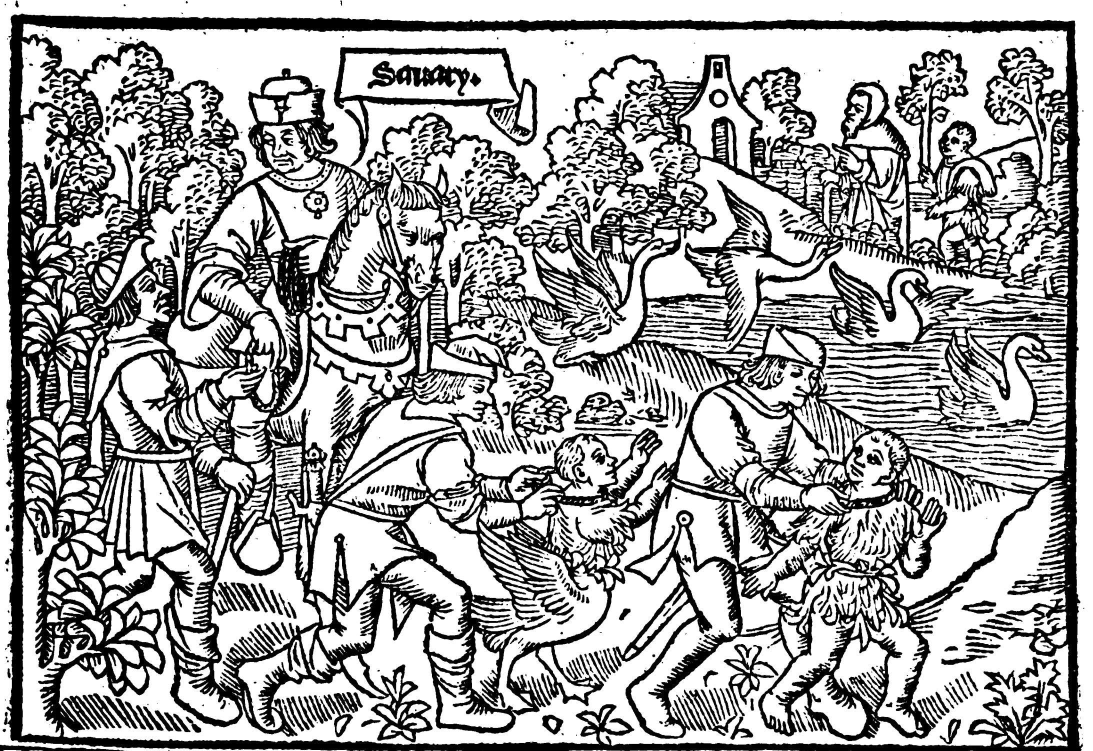
¶ Comment le deuot hermite helyas baptiza les sept petis enfans du roy oriãt et de la royne bietris sa fẽme. Et cõment vng des braconniers de matabrune trouua les sept enfans dessusditz dedãs la forest.



Pour le presẽt laisseray a parler du noble roy oriant ⁊ de la noble royne bietris son espouse pour aucũe chose tres digne de memoire que iespere de leurs poures petis enfans esclauez nourris ⁊ alimẽtez en la maison du bon saint ⁊ deuot hermite. Apres doncques q̃ les sept petis enfãs furẽt nourris et alaictez du laict de lad chieure blãche miraculeusemẽt enuoyee de dieu ainsi q̃ dit est. Le preudõme hermite les fist to^9 baptizer ⁊ crestiẽner a son bõ plaisir. Et entre iceulx sept enfans y en eut vng entre les autres q̃ merueilleusemẽt luy plut ⁊ fut aggreable lequel il fist nommer et appeller sur les fons helias comme luy. Et quãt ilz furent tous en laage de leur plaisãte ieunesse ilz couroient a lesbat parmy ceste forest seullement vestus et habituez dune poure robe de fueilles Et to^9 nudz piedz et nues iambes sãs auoir aucune couuerture sur leurs chiefz et en cest estat alloient tousiours lung auecques lautre. Or aduint vne fois que lung des braconniers de ladicte matabrune nomme Sauary alloit chasser parmy celle dicte forest en laquelle estoit demourant le bon et deuot hermiter helyas. Si voulut dieu nostre cre=

areur que ledit braconier trouua les sept en
fans du noble roy oriant et de la noble royne
bietris sa femme Lesquelz enfans estoient
assis dessoubz vng arbre | et ayans chascun
vne chaine dargent au col ainsi que dist est
et dessoubz cest arbre cueilloiēt des pommes
sauluages quilz mangeoient auecques leur
pain. Si print grāt plaisir a les veoir ledit
braconier et les salua benignemēt | mais ilz
ne luy respondirēt aucune chose ⁊ se mirent
en fuyte deuāt luy Si les suyuit et courut a
pres iusques a lhermitage po^r tousiours mi
eulx et plus singulieremēt cognoistre ⁊ con
siderer le^r estat et leur facon. Et quāt le bō
hermite apperceut ledit braconnier courant
apres les sept enfans | il le salua ⁊ luy dist
Mon amy ie vous prie pour lamour de dieu
que ne vueillez faire aucū mal a ces poures
petis enfās Neny dea beau pere dist il | mais
ie suis grandemēt esmerueille de considerer
leur estat | ⁊ aussi des chaines dargent que ie
leur voy porter au col. Mon amy dist le bon
hermite Saches pour vray q̄ tout ainsi que
les voyez les ay trouuez cōme petis enfans
venus de naistre en ceste forest Et po^r iceulx
nourrir miraculeusement vit en ce lieu vne
chieure blanche Laquelle les a bien substan
tez et alaictez lespace de trois ans. Et aussi
a mon pouoir les ay tousiours sōgneusemēt
gardez et yuer et este. Beau pere dist le bra
cōnier dieu vous en vueille rēdre bōne retri=
bucion. Et a tant se departit du deuot hermi
te | en prenāt begnignement conge de luy ⁊ de
ses sept enfans. Et quāt le bracōnier fut re
tourne a lisle fort | il vint saluer matabrune
et luy recita cōment il auoit trouue les sept
ieunes enfās en la forest ayās chascū deulx
vne chaine dargent au col | lesquelz estoi=
ent assis dessoubz vng arbre | en recueillant
pommes sauluages. Desquelles parolles
fut grandemēt esmerueillee ladicte mata=
brune Par quoy elle linterrogua songneuse=
ment de la verite. Et quant elle eut entendu
elle congneut bien q̄ cestoient les six filz ⁊ la
fille que la noble royne bietris auoit enfan=
tez ⁊ conceupz du noble roy oriant | lesquelz
ꝑ sa mauluaistie auoit cuide faire perdre et
mourir | mais dieu nostre souuerain seigneur
qui tousiours preserue ceulx q̄l a esleuz | les
auoit gardez de tout mal | soubz sa saincte ꝓ
tection | car cest le iuste iuge fort et paciēt Le
quel a tant la vengeance de son yre iusq̄s a
lheure par luy ordonnee. Si deuez scauoir q̄
Matabrune fut bien marrye et pertubee de
ces nouuelles Parquoy elle appella secrette=
ment ledit bracōnier et luy dist Viēs ca mō
amy Je ne voul drōye tenir aucun tresor des
nouuelles que tu mas apportees Mais se tu
veulx auoir ma grace | ⁊ que ie te dōne beau
coup de biens Il fault que tu prengnes tes
compaignons auecques toy telz quil te plai
ra et incontinant ten voises tuer les sept en=
fans que tu as trouuez dedans la forest. Et
se tu ne le fais a mon plaisir et commande=
ment ie te prometz ⁊ soyes asseur que ie te fe
ray mourir et perdre la vie Mais se tu obeis
a moy et a mon commandement soyes seur
aussi que ie recōpenseray bien toy et tes com
paignons | tellemēt que vo^s naurez iamais
aucun deffault. Ma dame dist le bracōnier
Je feray a vostre desir | et vous prometz de
tuer et faire mourir les sept enfans que iay
trouuez dedās la forest sans nulle doubtan
ce | en telle maniere que vo^s congnoistrez not
tēment la verite Or bien dist elle | il me souf
fist Va et fay bonne diligēce. Et a lors ma
tabrune remplie de raige et fureur vint a cel
luy quelle auoit premierement ordōne pour
porter les sept petis enfās hors de lisle fort
et les faire mourir ou noyer dedans la riuie=
re | ce quil nauoit fait de la grant pitie quil a
uoit eu a les regarder quant il les laissa de
dās la forest | ꝑquoy elle luy creua les deux
yeulx | et tellement le mutila que plusieurs
cuydoient quil fust mort.

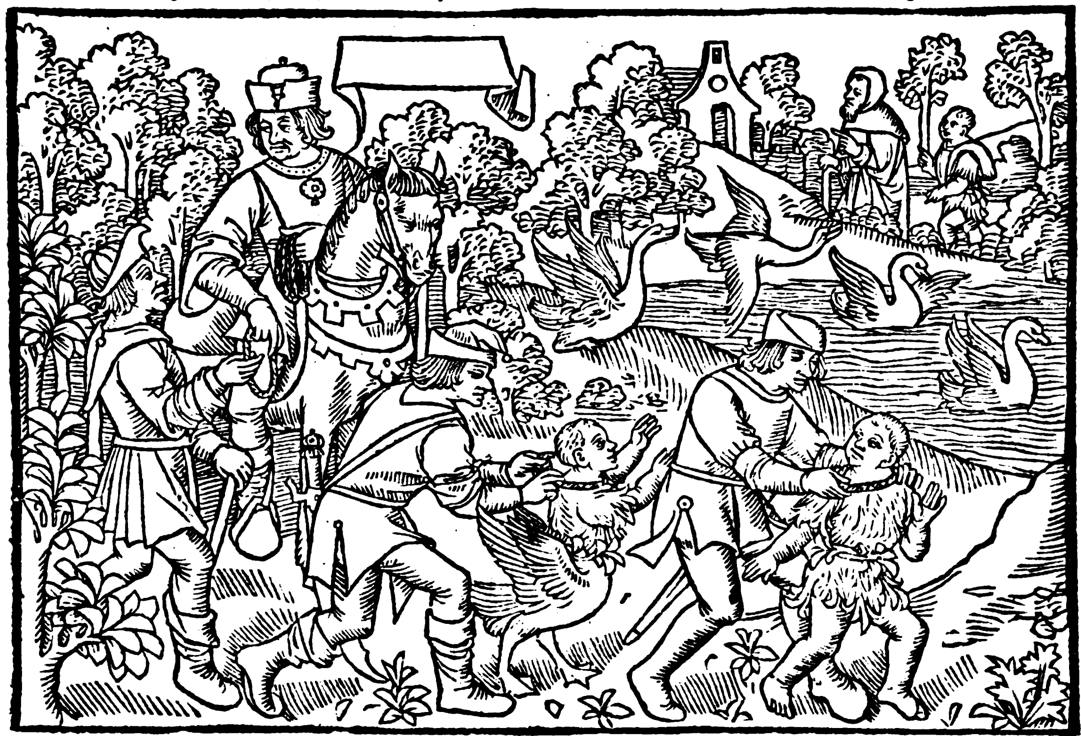
¶ Comment au commandement
de matabrune vng braconnier nom
me Sauary vint pour tuer les sept
enfans du roy oriant et de la royne
bietris sa fēme incongneuz dedans
la forest ou lors furent muez en cy
nes.



Au commandemẽt de la p̃uerse Matabrune / son braconnier nõme Sauary print sept cõpaignõs fors ⁊ puis sẽs auecques luy pour mettre a execuciõ ce qui luy estoit cõmande pour aller tuer les sept ẽfans du noble roy oriãt ⁊ de son espouse la royne Bietris. Et aĩsi que ledit broconnier et ses compaignons passoiẽt par vng petit villaige ilz veirent grãt foison de peuple assemble pour quoy ilz se tirerẽt pres. Et quãt ilz furẽt approchez Sauary demãda quelle estoit ceste assẽblee. Et on luy respõdit que on menoit vne fẽme ardre ⁊ executer de par la iustice Et pourquoy dist sauary / ql mal a elle fait. Pour celuy dist on / quelle a murdry ⁊ mis a mort lẽfãt quelle auoit porte dedãs son propre corps Adõcques se departit de ce lieu ledit Sauary / et par ces parolles rememora lexecution et le murdre ql alloit faire des sept ieunes petis enfans du roy ⁊ d la royne Parquoy il fut grandemẽt esmeu / et commenca a refregner son couraige / ⁊ ce ql auoit entreprins de faire en disant a ses compaignõs. Messeigneurs voicy vng beau miroir pour nous Comment dirent lesditz cõpaignõs. Auez vous pas dist il veu que ces gens vont faire iustice ⁊ mettre a mort celle malheureuse fẽme / p ce quelle a destruit et mis a mort lenfant qlle mesmes a porte en son propre ventre. Et pource seigñrs vous scauez que ma dame matabrune nous a icy enuoyez pour aller occir ⁊ mettre a mort sept beaulx petis enfãs que lautre iour trouuay emmy la forest ayant chascun vne chaine dargent au col / mais mauldit soit de dieu et puisse estre confondu celluy q la qlque malleur fera. Regardez ceste femme quon va ardre et executer pour vng enfant q estoit sien leql a seullement murdry. Cõsiderõs doncques quelle pugnicion nous pourrions encourir de tuer et mettre a mort les sept petis enfans / dont ie vous ay parle / lesquelz a nous ne a celle qui la commande ne peuẽt nuyre ne porter aulcun dommaige. Seigñr braconnier dirent ses compaignons vous parlez saigement et sommes bien de cest aduis Aussi dist il Naurõt ilz quelque mal / mais voicy q nous pourrons faire pour appaiser et contenter linsaciable iniquite de la peruerse matabrune. Nous yrons vers les sept en

sans prendrons seullement les chaines dargent q̄ chascũ deulx a en son col. Puis les porterõs a la prendmee matabrune & luy ferõs accroire que nous les auons tous tuez & mis a mort aux enseignes desdictes chaines. Laq̄lle chose consentirent & accorderent ses cõpaignons cõme bon & loyal conseil. Et ainsi deliberez entrerẽt dedans la forest & peruindrẽt iusq̄s au lieu de lhermitaige ou residoiẽt et estoient demourans les dessuditz enfans | auecq̄s le deuost hermite helias. Mais pour ceste heure la ne trouuerẽt que six desditz enfans. Car le bon hermite estoit alle mẽdier par les villages circoniacens illecques alentour & auoit mene auecq̄s luy son filleul vng des sept enfans pour rapporter du pain & ce q̄ on luy dõneroit parmy le pays pour sõ viure et nourrir les poures ieunes enfãs icõgneuz. Et quant le braconnier Sauary & ses cõpaignons furẽt approchez des six enfãs lesq̄lz estoient demourez en cedit hermitaige. Ilz mirẽt la main a eulx & les prindrent pour oster les chaines dargent q̄ chascun deulx auoit au col | mais les poures enfans cõmencerent a eulx piteusement escrier de paour q̄lz auoient. Puis sauary leur dist. Ne vo⁹ doubtez de riens enfans | car nous ne vous ferons aucũ mal se dieu plaist. Et en ce disant le⁹s osterent a chascun la chaine quilz auoiẽt au col. Et incõtinent q̄lz leur eurent ostez icelles chaines tous les six enfans furent en vng instans muez en beaulx cynes blancz par le diuin vouloir de dieu et ont cõmence de voler en lair parmy la forest demenans vng piteux et merueilleux cry. Dequoy sauary & ses cõpaignõs ont estez tellemẽt espouentez quilz sont cheuz a terre cõme to⁹ pasmez. Et quãt ilz furent releuez en trẽblans tous de paour disoient lung a lautre. Helas q̄ auõs cy trouue. Vray dieu vueillez nous conforter quest ce a dire q̄ ces six enfans sõt muez en cynes. Ha faulce desloyalle & trahistresse matabrune par toy auons trop griefuement offense dieu. Et par toy auons merite trop griefue pugnicion. Mauldicte soyes tu quant oncq̄s tu nous transmis en ce lieu pour mal faire. Partons dicy dist sauary | car trop longuement y auons este. Nous nauons trouue que six lesditz enfans. Mais quant lautre y seroit a presẽt | nous ne luy feriõs quelque desplaisir. Retournõs briefuement sans a aulcun reueler ceste merueilleuse aduenture. Mais pour rendre responce de nostre cõmission a la puerse et mauldicte matabrune luy porterons les six chaines dargent et luy donnerons a entendre que nous aurõs perdue lune par le chemin en nostre retour. Et ainsi se sont departis de la forest et sont retournez a lisle fort ou ilz ont trouue matabrune. A laq̄lle ilz ont certifiez auoir tue les sept enfãs et pour tesmoignage luy ont presẽtez les six chaines dargent quilz auoient portez en le⁹s colz | & luy ont dõne a entendre q̄lz en auoiẽt perdue vne par le chemin. Dequoy matabrune cuyda enrager & forcẽner de dueil pour ce que ilz ne les auoient pas apportez toutes sept. Pourquoy elle les argua et menassa tresamerement. Mais pour paix auoir luy promisdrent et offrirent rendre et restituer la val ur dicelle dont aulcunement elle se cõt nta | et leur dõna quelque salaire pour leur trauail. Et apres que ladicte Matabrune eut icelles chaines elle enuoya querir vng orfeure auquel elle en commanda de faire et forger vne couppe. Et ainsi que lorfeure eut mis vne de ces chaines dedãs le feu pour approuuer largẽt | elle multiplia en telle maniere quelle seulle fondue pesoit autant et plus que toutes les six ensemble | dequoy ledit orfeure et toute sa famille furent grandemẽt esmerueillez | pquoy il donna les cinq autres chaines dargẽt a sa femme pour les mettre a part en son coffre. Car celle quil auoit fondue estoit souffisãte a faire deux telles couppes comme celle qui par ladicte matabrune luy auoit este ordõnee de faire. Si en forgea deux couppes desquelles il en retint vne pour soy auecq̄s les cinq autres chaines dargent quil garda iusques a vng certain temps ordonne de dieu comme vous orrez. Et puis porta presenter lautre a matabrune laquelle fut toute esmerueillee comment il auoit peu forger vne si grande & materielle couppe de si peu dargent quil luy sembloit auoir donne | mais la ou dieu veult aspirer il ne demoure riens impossible a son diuin vouloir.

¶ Cōment le bon hermite helyas retourna en son hermitage auec son filleul vng des filz du roy Oriant et ne trouuerent point les autres enfans transmuez en cynes.





our tousio^rs venir au subiet de ce q̃ iay entreprins descripre retourneray a pler du deuot hermite helias / ⁊ de sō filleul vng des filz du roy oriant et de sa paciente fēme la royne bietris. Si est a scauoir que peu de temps aps que les six ieunes enfans furent muez en cynes blancz. Retournerent en lhermitage le prenomme hermite et son filleul helyas / lesquelz ne trouuerent point les cinq filz et la fille quilz auoient laissez en ce lieu a leur departement dont ilz furent merueilleusement desplaisans Si cōmencerent de les appeller a haulte voix dedans la forest / mais personne ne respōdoit. Le bon hermite cerchoit dune part ⁊ son filleul de lautre / par toutes les parties dicelle forest tant que le iour dura sur terre / mais ilz ne les trouuerēt point dequoy ilz ne cesserent de mener grāt dueil ⁊ souspirer toute la nuyt Et le lēdemain matin le petit helyas filleul du bō hermite cōmēca de rechef a cercher ses freres et sa seur en plorant ⁊ gemissant doloreusement cōme tout descōforte parmy celle forest. Et tāt vint ⁊ alla deca ⁊ dela quil arriua aups du viuier la ou il vit six beaulx cynes blancz nager dessus leaue / lesq̃lz estoient ses cinq freres et sa seur ainsi muez p le vouloir de dieu / mais ceste chose luy estoit incōgneue Cōbien q̃ naturellemēt print vng grāt plaisir a les veoir. Parquoy il sapprocha deulx ⁊ ilz luy vindrēt faire feste Si leur dōna du pain quil auoit / ⁊ leur aplanissoit les plumes p nature qui les mouuoit a ce faire. Et aīsi cōme il est notēment recite en la cronique de ceste presente histoire Le petit helias leur frere les alloit tous les iours visiter et leur portoit a mēger du pain que on luy donnoit pour lamour de dieu. Et quāt lhermite leut apperceu plusieurs fois aller sur cedit viuier luy demāda pourquoy si songneusement il si alloit esbatre. Et il luy prya quil ne luy en despleust / car il y auoit trouue six beaulx cynes blācz Lesquelz luy faisoient la plus grande chere q̃l estoit possible de veoir. Or estoit icelluy helias tāt bel puissant et bien forme de corps ⁊ des mēbres /, que son parrin le bon hermite prenoit

vng singulier plaisir a le regarder. Car il estoit aussi parfait en son adolescence quil sēbloit quasi a voir vng hōe viril en sa force Il ne congnoissoit son pareil en prudēce dentendement Il ny auoit beste sauluage q̄ facillement ne print a courir Il estoit honneste & biē morigine en toutes ses gestes & bien attrēpe en sa force & noble hardiesse & tout par llfusion de diuine grace | car il nauoit iamais cōuerse ne hante le monde Et si estoit suffisāment instruyt & tresbien aprins en sciēces & en bōnes meurs tellemēt q̄ son parrain a=uoit entreprins & delibere de le dedier au seruice de dieu en office de pstre iusques ad ce que lage du ciel luy vit reueler q̄ dieu nostre souuerain seigneur en auoit autremēt ordōne cōme il est escript puis apres.

¶ Cōment la fiere matabrune fist faulcement affermer par vng desloyal cheualier que la bonne royne Bietris sestoit forfaicte auecques vng chien.





E temps tousiours durāt estoit la bōne roine Bietris icessēment detenue en prisō laquelle paciēment en son aduersite louoit tousiours le nom de dieu en priant po' son noble espoux & q̄l luy pleust de la secourir. Mais la peruerse matabrune queroit incessēment les moyēs & occasiōs pour la cuyder faire mourir. Si aduint q̄lle auoit en sa court vng desloyal & mauluais cheualier nōme mauquaire Par leq̄l subornē darg̃ēt elle fist dire & affermer au roy Oriāt q̄ la bōne royne Bietris sa fēme auoit este cōgnue & habitee dung chien duq̄l elle conceut les sept petis chiens desquelz cy deuāt est faicte mencion. Et q̄lle auoit delibere plus oultre de em=poisonner & faire mourir ledit roy. Oriāt aucq̄s sa mere matabrune p venin & autres poisons quil chargeoit & mettoit sus a ceste noble royne Bietris auoit ppares pour ce fai=re. A quoy toutesfoys la bōne dame ne pēsa iamais car elle aymoit autant loyaulment sō mary q̄ iamais fēme ayma le sien & si ne luy eust voulu faire aucun tort ou desloyaulte de son corps pour mourir | mais les mauluais & peruertis se penent tousiours de vouloir nuyre et faire encōbrier a ceulx qui sont bons & aymez de dieu. Et quāt le noble roy oriāt eut ouy le faulx & desloyal rapport qui p ce mauluais cheualier luy fut afferme | il fut merueilleusemēt dolēt & courrouce de celles nouuelles | dōt po' pl' en oultre affer=mer la mēsōge ledit mauquaire ce faulx cheualier se presēta de cōbatre cōtre tout hōme q̄ vouldroit dire le cōtraire de ce q̄l auoit raporte | dequoy ledit roy fut encore pl' marry q̄ deuant & du tout anime cōtre sa fēme | laq̄l=le nestoit en riēs coulpable de tout ce quelle fut acusee. Si iura dieu & son sermēt que de ces nouuelles la feroit mourir | se aucun nestoit qui de ce la soustint en chāp de bataille. Or vint adoncq̄s vng noble escuyer annōcer & faire assauoir toutes ces nouuelles a la bonne royne Bietris Et cōment le roy auoit iure son serment que de ce la feroit griefuement mourir se elle nauoit quelcung qui voulsist soustenir sa querelle cōtre le preudōme mauquaire. Et quāt la bonne royne ouyt ces pi=teuses nouuelles a peu quelle ne mourut de dueil | dōt merueilleusemēt dolēte se print a gemir en disāt Helas iay angoisse de toutes pars. Las or voy ie bien maintenāt q̄ ie suis faulcemēt trahye | et si ne scay hōme viuāt qui pour soustenir mō droit se voulsist aucunement exposer. Mais ie retourneray a mō seigneur iesuchrist qui est le seul pillier & fōdemēt de toute verite & iespere quil may dera Helas mon dieu mō createur qui p vostre

diuin vouloir ſuſcitates leſperit du ieune da
niel pour retourner au iugemẽt ⁊ garder de
mourir la noble Suſãne laq̃lle eſtoit publi
quemẽt menee a la iuſtice p deux faulx iu=
ges leſq̃lz a tort ⁊ iniuſtement lauoiẽt accu
ſee du vice ⁊ peche dadultere en quoy iamais
nauoit penſe / cõme puis apres deuant tout
le peuple fut notẽment approuuee la verite
par le bon daniel qui rendit confuz les deux
iuges. Tu cognois pareillemẽt mon ſouue
rain dieu qui a tort et ſans cauſe ie ſuis accu
ſee a bõ mon ⁊ loyal eſpoux le roy oriãt. Si
te suplie et requier humblement que tu me
vueilles preſeruer et garder de mourir a hõ
te et cõfuſion du crime et peche que on me ac
cuſe duq̃l tu me ſcez innocente. Et adoncq̃s
benignement la reſcõforta ledit eſcuyer / et
puis en plorant de pitie / ſe deptit hũblemẽt
de ſa compaignie / ⁊ la bõne royne demoura
touſiours doleẽtement recluſe dedans la pri=
ſon iuſques a ce que dieu qui en tout lieu ſe=
coure les ſiens y eut diuinement prouueu cõ=
me vous orrez.

¶ Comment lange de dieu annon
ca au deuot hermite helyas que les
ſix filz et la fille q̃l auoit trouuez
eſtoiẽt enfans du roy oriant / et quil
enuoyaſt ſon filleul pour approu=
uer la verite.

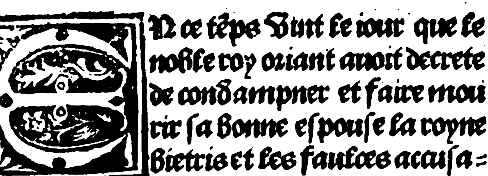


OR a dieu
nrẽ ſouue
rain ſei=
gñr ouy ⁊ exaul=
ce la deuote priere
de la bonne royne
bietris. Et a en=
uoye ſon ſaint an
ge des cieulx pour
dire ⁊ declarer au
deuot hermite he
lias q̃ les ſix filz ⁊ la fille q̃l auoit trouuez
dedãs la foreſt eſtoiẽt enfans du roy oriant
et que la bonne royne bietris les auoit de luy
conceupz ⁊ puis enfantez po^r vne ſeulle fois
Mais la pruerſe matabrũe luy fiſt a croyre
p la ſaige fẽme q̃lle auoit portez ⁊ cõceupz
ſept petis chiens q̃ eſtoiẽt yſſus de ſon vẽtre
⁊ auſſi q̃ les cynes q̃ ſon filleul helias alloit
chaſcun iour paiſtre ⁊ ſubſtenter de pain / au
viuier eſtoiẽt ſes autres cĩq freres ⁊ ſa ſeur
ainſi muez / quant Sauary le braconnier de
ladicte matabrune ⁊ ſes compaignons leur
oſterent les chaines dargẽt q̃ chaſcun deulx
auoit au col ainſi comme luy. Et quil en=
uoyaſt ſondit filleul po^r combatre le faulx
mauquaire qui a tort ⁊ iniuſtemẽt auoit ac
cuſe ſa bonne mere ladicte royne a lenhorte=
mẽt de la preuuuee matabrune. Laquelle
auoit voulu perdre ⁊ faire mourir luy ⁊ les
autres ſix enfãs / quãt elle chargea vng ſien
ſeruiteur de les noyer ⁊ faire perir. Mais de
pitie quil eut a les regarder / il les laiſſa de=
dãs la foreſt ou les trouua le deuot hermi=
te. Et puis fiſt icelle matabrune mettre en
priſon le^r dicte mere laquelle y auoit ia eſte
detenue leſpace de ſeize ans parquoy il obtiẽ
droit victoire ⁊ iuſtice de ſes ennemys / ⁊ par
ſucceſſion de temps retourneroiẽt ſeſditz au
tres freres ⁊ ſa ſe^r en le^r propre fourme ⁊ na
ture humaine cõme deuant / ⁊ diceulx vien=
droit vng grãt fruyt Car d ſa lignee deſcẽ
droit Godefroy de boulion Lequel po^r aug
menter la ſaicte foy de dieu Cõqueſtera la
ſaicte terre de iheruſalem. Si deſcẽdit lãge
du ciel au ſaint cõmandemẽt de noſtre ſouue
rain ſeigne^r / ⁊ vit annoncer au deuot hermi
te tout ce q̃ luy fut ordõne de dieu aĩſi que cy
deſſus eſt dit. Et quãt il eut pfait ſon meſ
ſaige il ſen retourna / ⁊ le bõ hermite demou
ra ſeul cõme tout rauy en ſon eſperit Puis a
pres cõme tout reſiouy / appella benignemẽt
ſon filleul helyas / leq̃l venoit de porter du
pain aux cines eſtãs au viuier / aĩſi q̃l auoit
accouſtume p naturelle inclinacion / et luy re
cita tout ce que lange luy auoit annõce en di
ſant Mõ filleul mõ amy ie ne cuydoye pas
que fuſſiez de ſi noble ſang comme vous eſ
tes dont ie vous dois bien grãdement priſer
et hõnorer / tãt pour lhõneur que dieu vous a
fait cõme pour voz nobles parens. Et com
mẽt diſt il mõ parrin q̃lle nouuelle auez vo^9
ouy Sachez mõſeigñr ⁊ mõ amy diſt le bõ
hermite q̃ lange du ciel meſt venu dire ⁊ an
nõcer de par dieu / que vous eſtes filz du treſ
noble roy oriant et de la bonne royne bietris
ſa noble eſpouſe ⁊ voſtre mere Mais il con

uient que par le diuin cõmandement de dieu
vous soit par moy declare tout le fait aĩsi q̃
lãge le ma dit Si deuez scauoir q̃ vostre me
re vous conceut toꝰ sept ensemble de vostre
noble pere/⁊ puis ẽfãta pour vne seulle fois
Mais la peruerse matabrũe/marrastre de
vostre pere par le consentement de la saige
fẽme qui vous et voz autres cinq freres et
vostre seur receupt de sõ vẽtre luy firẽt croi
re q̃ sept petis chiẽs estoiẽt sortis de son ven=
tre lesq̃lz elles auoiẽt desloyaulmẽt ꝑparez
⁊ aĩsi le cuyda vostre mere Car matabru=
ne voꝰ donna incõtinent toꝰ sept petis enfãs
a vng siẽ seruiteur auquel elle auoit charge
de voꝰ noyer ⁊ faire mourir. Mais de pitie q̃l
eut a vous regarder/il vous laissa en ceste
forest tous nudz mourans de faim au propre
lieu ou premierement vous trouuay/puis
peu de temps ap̃s ouyt quelques nouuelles
de vous tous ladicte matabrune Si enuoya
aucuns de ses gens de rechief pour vous de=
struyre/mais ilz ne trouuerẽt q̃ voz cinq fre
res et vostre seur ausquelz ilz osterent les
chaines dargent que chascun deulx auoit en
son col cõme vous auez ⁊ incõtinẽt par le di=
uin vouloir de dieu furẽt muez en cines blãs
et sont ceulx ausquelz tous les iours portes
a mẽger dedẽs le viuier/mais ilz retourne
ront vng temps en leur ꝑpre nature humai
ne cõme deuant/⁊ feront encores vng grant
fruict. Mais pour les choses deuãt dictes cõ
mãda vostre noble pere de faire mettre ⁊ de
tenir vostre bonne mere en prison. Laquelle
ya ia este captiue ⁊ prisõniere lespace de sai=
ze ans entiers Et maĩtenãt de rechief a tãt
fait par argent vng desloyal cheualier nõ
me Mauquaire de la court de vostre dit pere
auquel il a afferme q̃lle auoit este congneue
⁊ habitee dung chien et quelle lauoit voulu
faire mourir ⁊ empoisõner auec ladicte Ma
tabrũe de quoy le roy a iure quil fera mourir
sa fẽme vostre bõne mere/se aucun nest trou
ue qui cõtre ledit Mauquaire ne vueille sou=
stnir son honneur et sa querelle en champ de
bataille Parquoy ma este ordonne de dieu q̃
ie vous admonneste dy aller ⁊ soustenir son
bon droit contre le prenomme Mauquaire ⁊
tous les autres q̃ a tort lont voulu blasmer

Et sans nulle doubte obtiendrons victoire ⁊
triumphe cõtre tous ses faulx ennemis/dõt
elle sera delairee de prisõ et restablie a plus
grant hõneur que deuãt Et si sortira de vo
stre lignee vng vaillant ⁊ cheualereux pri
ce qui sera nomme Godeffroy de boullon le
q̃l en son eage viril cõquestera la saĩcte ter=
re d' iherusalẽ/⁊ autres pais doultremer poꝛ
tousiours croistre ⁊ augmenter le treshault
puissant nom de iesus/⁊ sa saincte foy catho
licque Et quant le ieune helyas sagemẽt a
prins ⁊ inspire de dieu eut ainsi ouy ꝑler son
bon parrain le deuot hermite de ce qui luy a
uoit este commande de dieu/il se cõforma du
tout a son diuin vouloir et amoureusement
delibera de aller veoir le pere qui lauoit ẽgẽ
dre/⁊ la bonne mere qui lauoit ẽfante/⁊ dõt
luy ses cinq freres ⁊ sa seur estoient miracu
leusement yssus de son ventre Et apres tou
tes choses premises pour euiter prolixite de=
libererent ⁊ determinerent ledit helyas ⁊ le
bon hermite q̃ icelluy Helyas sen yroit ainsi
vestu de feuilles ⁊ nudz piedz q̃l estoit/et a
tout vng simple baston en sa main poꝛ se=
courir sadicte mere/affin que plus manife=
stemẽt fust demonstre le diuin et vertueux
miracle que dieu vouloit monstrer en luy.
Et puis en plorant amyablemẽt se depar=
tirent lung de lautre. Et au prendre cõge re
commanda merueilleusemẽt le ieune hely=
as a son parrain le bon hermite que toꝰ les
iours songneusemẽt luy pleust porter a mã
ger du pain aux cynes blancz ses freres ⁊ sa
seur qui estoient dedãs le viuier. Et le deuot
hermite luy accorda ⁊ ꝓmist faire de tresbõ
cueur iusq̃s il pleust a dieu den disposer ain=
si q̃l auoit ordõne Et a tant se partit de lher
mitage ledit helyas pour tirer droit en la ci=
te de lisle fort ⁊ accomplir le sainct cõmãde
ment de dieu.

¶ Comment le roy Oriant enuoya
querir la bonne royne Beatris son es
pouse pour luy exposer ce dõt elle es=
toit accusee en sa presence/et la con=
damner a mourir. Et comment son
filz Helyas arriua au palais du roy
son pere/pour la secourir et deffendre
de mort.



En ce tẽps vint le iour que le noble roy oriant auoit decrete de condampner et faire mourir sa bonne espouse la royne bietris et les faulces accusacions qui delle iniustement luy auoient este faictes. Si lenuoya querir ledit roy dedans la prison pour luy faire en sa presence expo ser le crime duquel ledit mauquaire elle auoit este iniustement accusee. Et quant elle fut illecques publiquement amenee deuant plusieurs nobles cheualiers et gens de conseil qui en ce lieu estoient assemblez / elle cõmenca incõtinent humblement a saluer le roy son mary a genoulx flexis en luy requerant mercy si piteusemẽt q̃ tous les nobles cheualiers auoiẽt pitie de la regarder ⁊ mesmemẽt estoit ledit roy si dolãt de son poure affaire que a peine peut il parler a elle tellemẽt fut marry au cueur. Puis il cõmanda au desloyal mauquaire de declarer en sa presence le crime dequoy il lauoit vers luy accusee. Et incõtinẽt icelluy mauquaire asseure cõme vng faulx murtrier cõmẽca haultement a dire. Sire ie vous ay dit ⁊ de rechief vueil soustenir deuãt toꝰ icy en sa presẽce / q̃ ie luy ay veu auoir cõpaignie et habitaciõ auec vng chien duq̃l elle a conceu sept chiens qui depuis sont yssus de son propre corps. Et de rechief ma voulu secrettemẽt dõner le venin poꝛ voꝰ ⁊ vostre mere matabrune empoisõner et faire mourir / ce q̃ toutesfoys ne vouldroye cõmettre enuers voꝰ ne autre psõne. Or ca dist le roy a sa fẽme voꝰ oyez cõment voꝰ estes icy publiquement accusee dũg villain forfait deuãt moy Quelle deffẽce voulez voꝰ trouuer il me desplaist de vr̃e faulte / mais se voulez cõfesser verite voꝰ ne mourrez poĩt / car ie assineray vr̃e vie en quelq̃ religion pour faire penitẽce et satisfacion de vostre peche / ⁊ prier dieu pour vous ⁊ pour moy Et si vous ne cõfessez vostre cas ie voꝰ prometz q̃ hõteusement vous feray mourir se ne trouuez hõme q̃ soustienne vostre querelle cõtre celluy dont vous estes accusee. Helas mõseigñr dist la bõne royne ie scay q̃ ne scauroye trouuer cheualier ne autre q̃ poꝛ soustenir mon bondroit se voulsist en riens exposer / mais ie vous prometz ⁊ iure icy deuant tous / par la foy de gentillesse q̃ a grant tort et iniustement suis icy deuant voꝰ accusee Et quoy quil ait pleu a la diuine grace moy denuoyer si ne cõmis ie oncq̃s ne pensay cõmettre aucun villain forfait cõtre voꝰ ne contre mon hõneur. Et me plais a dieu tout puissant de ce q̃ ie suis accusee en luy requerãt vengeãce de toꝰ mes ennemys Et aĩsi q̃ ceste assẽblee estoit faicte pour cõdãpner a mourir ladicte royne au palais du roy. Voicy venir le ieune helias filz dudict roy et de la royne leq̃l ayãt vng baston en sa main estoit delibere de courage en la cõfidence de dieu pour soustenir sa bõne mere / et quant il fut venu a la porte du palais Il rẽcõtra premieremẽt vng villain rebelle qui tresrigoureusemẽt luy demanda q̃l queroit illecq̃s en ce lieu Je quiers dist il vng faulx et desloyal cheualier leq̃l est appelle mauquaire Et celluy en se cuidant mocquer respondit que cestoit il Et adoncq̃s helias leua son baston ⁊ de frãc courage luy en dõna si grãt coup sur le chief q̃l labatit incõtinẽt p terre / ⁊ incõtinẽt vit vng sergẽt q̃ le print ⁊ cuidãt q̃ ce fust vng fol poꝛ ce q̃l estoit pauremẽt vestu ⁊ nudz piedz se moquoiẽt encores de luy q̃ auoit ce cop en luy disãt q̃l ne se deuoit mye iouer a vng fol. Lors helias se tira vigoureusement des mains du sergent ⁊ luy dist / laissez moy aller / car par la foy q̃ ie doy a dieu ie ne cesseray iamais iusq̃s iauray vengeãce du desloyal mauquaire q̃ iniustemẽt a fait grãt iniure a ma mere la royne Et entre les autres y en auoit vng en ce lieu leq̃l il ouyt aĩsi pler Luy dist que mauquaire estoit au cõsistoire en la salle du palais / la ou il accusoit la royne deuãt le roy daucuns crimes / lesquelz luy sembloiẽt estre faulcemẽt imposez en disant q̃ la royne estoit tresnotable dame et plaine de vertus Et que a grant tort on la vouloit ce iourdhuy faire mourir Et quant helias louyt ainsi parler il le vint prestemẽt ẽbrasser ⁊ luy dist Mon ami ie te prie q̃l te plaise moy mener au lieu que tu dis ⁊ incõtinent luy mena Et helias entra au consistoire ou il y auoit plusieurs gẽs assẽblez a veoir le demene de la noble

royne Beatris Et encores plusieurs q̃lz vi
drent pour veoir q̃ seroit helyas qui sẽbloit
vng homme sauluaige Lors puint le bruit
iusques au roy Oriant lequel demãda q̃ ce
stoit Et on luy dist q̃cestoit vng ieune filz cõ
me tout nud leq̃l demãde mauquaire ⁊ dit
quil le veult combatre ⁊ mettre a mort poꝛ
soustenir ⁊ deffendre la bonne querelle de la
roine laq̃lle il dit estre sa mere Ha dist le roy
cest doncq̃s vng fol. Sire respõdit vng che
ualier Je lay ouy parler sagement Et lors
le fist interroguer le roy de ce q̃l cerchoit en
ce lieu / ie serche se dist il mauquaire Et adõc
quelq̃ vng luy monstra Et aussi tost q̃l le
peut choisir entre les autres Il saprocha de
luy ⁊ dist. Ha faulx traistre desloyal cheua
lier ie te deffie A moy lauras Et en ce disant
donna vng si grãt cop de poing a Mauquai
re quil labatit incõtinẽt par terre ⁊ tellemẽt
que des lors luy eust coppe la gorge sil eust
eu vng glaive poꝛ ce faire / mais il fut p̃ste=
mẽt oste de ses mains ⁊ puis sẽfuyt tout en
sanglante de son propre sãg Cõbien q̃ plu
sieurs nobles cheualiers furẽt tresioyeulx
de ceste noble aduẽture / car ilz estoient mar
ris ⁊ desplaisans de luy veoir ainsi vilai=
nement accuser la noble royne tant paciẽte
q̃l estoit possible Et quãt le roy eut veu don
ner le cop de poig a mauquaire il redargua
ledit helyas ⁊ luy dist / Cõmẽt as tu este si
hardy de faire cest outrage en ma p̃sẽce Ha
sire dist Saiches q̃ ie suis icy venu au seul
cõmandement de dieu tout ainsi que voꝰ me
voyez / poꝛ voꝰ dire la verite de la cause ⁊ de
tout le fait pourquoy vous estes p̃sẽtement
assemblez en ce consistoire. Et cõmẽt dist le
roy. Et helyas respõdit Je le voꝰ diray sire
Mais auãt q̃ proceder plꝰ oultre ie iray bai
ser ⁊ accoller ma ppre mere q̃ voy la Et icõ
tinẽt saprocha de la noble royne / puis la bai
sa ⁊ accolla / en disãt Ma tres chere ⁊ loyalle
mere ne soyez plꝰ dolẽte au cueꝛ Cessez vo
stre gemissement / car ie voꝰ rẽdray au iour
dhuy toute lyesse ⁊ cõsolation au plaisir de
dieu ⁊ mõstreray q̃ faulcemẽt ⁊ a tort auez
este trahys de ceulx ⁊ celles qui vous deuoiẽt
garder. Lors de ceste chose fut merueilleuse
mẽt esbahy le roy oriãt pẽsãt ⁊ disãt en soy
mesmes. Voicy q̃lque signe de dieu / ⁊ pareil
ment en furent grandemẽt esmerueillez toꝰ
ceulx qui estoient la presens Puis helyas p
fournit sõ propos en disãt Mõseigñr mon pe
re ie vous fais pour vray assauoir q̃ quant
voꝰ laissastes en garde a vostre mere ma
tabrune ma dame ma mere / laquelle estoit
enceincte de moy de mes freres ⁊ de ma seur
pour voꝰ en aller en guerre contre voz enne
mys Vostre de mere conceupt vne telle ẽuie
contre ma dame que elle acompaignee de la
sage femme p argent subornee delibererẽt
de luy faire ce que voꝰ orrez. Et pour vray
au deliuremẽt de sa porture enfãta six filz
dõt ien suis lung ⁊ vne fille ⁊ si apoꝛt ainsi mes
de son ventre chascun vne belle chaine dar=
gent au col telle que vous men voyez porter
vne Et quãt nous fusmes ainsi nez elle noꝰ
fist incontinent transporter de ce lieu. Puis
print icelle sept petis chiens ⁊ donna a entẽ
dre a ma bonne mere quilz estoient yssus de
son corps / ce quelle cuida pour ce que point ne
nous preceupt pour la grant douleur quelle
auoit Consequemment auoit donne charge
a vng sien seruiteur de nous occir ou porter
noyer en quelque riuiere. Mais quant il fut
en vne forest il noꝰ regarda en vng plain ⁊
de pitie quil eut a nous regarder / noꝰ laissa
en ce lieu tous nudz ⁊ perissans de faim / sãs
nous faire nul aultre mal Despuis fusmes
trouuez par vng bon ⁊ deuost hermite nom=
me helyas. Lequel benignement noꝰ porta
en sõ hermitage dedãs la forest / ou il demou
re encores a presẽt Et la nous reschauffa ⁊
substenta de ses petis biẽs autant comme il
luy fust possible. Puis fist sõ oraison a dieu
affin quil nous voulsist pourueoir / Leq̃l a
sa priere ⁊ deuote oraison luy enuoya miracu
leusemẽt vne belle chieure blãche laquelle
noꝰ nourrit ⁊ sustanta de son laict lespace de
trois ans. Apres quãt nous fusmes nourriz
de laict le bon hermite noꝰ repaissoit de pain
⁊ de ce quon luy donnoit pour lamour de dieu
Et vng iour ẽtre les aultres que nous esti=
ons tous sept enfãs dessoubz vng arbre a re
cueillir põmes sauluaiges dedãs la forest
nous trouua le Braconnier de Matabrune
ayans chascun vne chainne dargent au col

dequoy il luy en fist rapport. Si enuoya derechief ledit braconnier po^r no^s to^s sept tuer & faire mourir. Et ung aultre iour que le bō hermite & moy estions allez en prouisiō po^r nostre vie substanter | vit icelluy braconnier auecques sept autres cōpaignōs | lesquelz osterent les cinq chainnes dargēt a mes autres cinq freres & a ma seur quilz incōtinēt p le vouloir de dieu furent muez en beaulx cynes blancz & sont encores presentemēt en ung viuier dedās la forest | ou souuētesfois les ay repeuz et dōnez du pain a māger puis finablemēt est venu lange de dieu | leq̄l toutes icelles choses a recite au bō & deuost hermite mon parrain | en luy faisant cōmādement de par dieu q̄ ce io^r dhuy me fist venir au lieu ou ie suis apsent po^r garder ma loyalle mere. Et po^r ceste intencion suis venu de courage delibere en la cōfidēce de dieu po^r icelle soubstenir & deffendre de mal p naturelle inclination & cōbatre le traistre & desloyal mauquaire leq̄l p trop enorme voye la volu blasmer deuāt tous. Et pour ceste chose notēmēt verifier porez ledit maquaire & moy faire tenir en prison fermee iusques a ce quil vous plaira māder icy le bō hermite po^r tesmoigner la verite. Et quāt sō pere le roy Oriant leut ainsi ouy pler il fut encores plus esmerueille q̄ p auant Si commēca de pler a la noble royne sa fēme en disant. Or ca dame q̄ vo^s sēble il des polles de ce iune filz. Certes mōsieur dist elle ie ne scay cōmēt il en est | car ie fuz a lheure de mō infantemēt si tres griefuemēt trauaillee que ie nauoye sur moy aulcun sentemēt. Toutesfois ie scay biē q̄ madame vostre mere ne maima iamais Parquoy selle a biē ou mal fait | ie croy q̄lle le trouuera Si men raporte a dieu & a ce ieune filz q̄ voy la q̄ ma ēuoye po^r mon champion vous priant quil vous plaise den faire pēser cōme de vostre filz & luy ottroyer ce qui vous requiert desirāt sur tout soustenir vostre noble hōne^r et le mien

¶ Cōment le roy Oriāt cōmenda faire des armures a son filz Helyas pour cōbattre contre mauquaire | et puis alla vers le bon hermite Helyas dedans la forest.

APres ces parolles le noble roy oriant fist hōnestemēt retirer la royne Bietris sa fēme en vne hōneste chābre en louant dieu son createur cōme toute recōfortee Puis a sa mere Matabrune recita ce q̄ le ieune filz auoit declare dont elle cōmēca a rougir & auoir frayeur | mais nonobstāt cuyda bien asseurement nyer tout le cas Cōbien q̄ le roy nen faisoit pas trop grāt sēblant po^r ceste heure la Apres cōsequēment cōmāda faire seuremēt tenir et ēprisōner le desloyal cheualier mauquaire ce qui fut fait a son cōmandemēt | car il se doubtoit assez de la grāde trahison & malignite cōmise sur sa noble fēme Puis apres donna charge a deux nobles cheualiers de faire forger armures propices au ieune helyas leq̄l par le diuin vouloir de dieu estoit tant plaisāt & hardy de couraige que chascun laimoit de bon cueur Et quant toutes ces choses furent par le roy ordōnees il fist maniere d vouloir aler a la chasse et cōme merueilleusement ioyeulx de ces nouuelles pposa & delibera de aler vers le deuot hermite dedās la forest pour estre du tout asseure de ce q̄ le ieune filz auoit dit & ppose deuant luy & tout son cōseil Et ainsi partit le roy oriant auecques aulcūs de ses secretz cheualiers Si est preuenu dedās ladicte forest et sans faire aulcune maniere a tant cerche luy et ses gens quilz ont trouue lhermitage dudict hermite Helyas Et quāt le roy leut apperceu il descendit ius de son cheual | & en le saluant reuerēment luy demanda le roy sō nom. Et le bon hermite luy dist Sire ie suis frere helyas Et adōcques cougneut le roy q̄ cestoit celuy q̄ cerchoit de quoy il fut resiouy Si le tira a part po^r soy hūblemēt cōfesser a luy En laq̄lle cōfession il luy declara tout le cas & ce q̄ lēfant auoit dit Parquoy le bon hermite luy recita pareillemēt lheure | le io^r & le tēps q̄l auoit troue les six filz & la fille dedans la forest & tout ce q̄ en estoit aduenu par la mesme maniere q̄ le ieune filz lauoit dit a son pere. Et alors cōgnut certainemēt le roy oriāt q̄l estoit vray ce q̄ le ieune filz helyas auoit recite. Si nest pas a narrer la dou

leur quel eut de la peinne et griefue separation que si long temps et iniustement auoit souffert sa femme par faulcete et trahyson. O dist il ma loyalle dame O ma treschere et noble espouse comment te puis ie recompenser ne satisffaire O faulses et peruerses langues trop pire que venin mortel Auez vous este si hardies que de causer vng tel diuorse entre le mary et la femme Auez vous fait gesir au lit de tribulation entre les draps de pleur ceulx qui souloient estre en toute lyesse et consolation O mon dieu ien requier mercy pardonnez moy mon ygnorance Tu congnois comment ie lay fait quant moymesmes iay este trahy et malicieusement deceu par faulx et desloyal rapport. Et en ce point desconforte print conge le roy du deuot hermite auquel il fist deliurer vne grande somme dor et dargent pour en ce propre lieu faire fonder et edifier vne eglise de religion pour lhonneur et reuerence de dieu et de la glorieuse vierge marie. Et pour la remuneration de ses enfans lesquelz ainsi miraculeusement y auoient este nourriz et substantez par la diuine prouidence de dieu. Et atant sen est retourne auecques ses gens en son palais de lisle fort pour confermer la iournee quil auoit ordonnee a son ieune filz Helyas et au faulx cheualier mauquaire et disposer de tout le cas ainsi quil luy sembloit bon.

Comment le roy oriant fist deliurer de prison la bonne royne bietris sa femme Et puis fist ordonner pour combatre le ieune filz helyas contre mauquaire son ennemy.



Apres que le noble roy oriant fut retourne de lhermitage et quil eut sceu la verite des sept enfans il fist incontinent deliurer la noble royne bietris de prison et captiuite en la restituant du tout a sa franchise et liberte pour la plus aymer et honnorer sans comparaison que iamais parauant nauoit faict tellement que a son bon vouloir peut aller ou bon luy semble comme innocente et non coulpable de ce que on luy veult imposer. Dont treshumblement elle rendoit graces et louenges a dieu. Et aussi de sa deliurance fut tout le peuple tresioyeulx en louant dieu nostre seigneur. Apres fist prendre matabrune et la tenir en prison fermee auecques la garde de quatre sergens pour icelle songneusement garder de fuyr iusques ad ce que par iustice fust determine de son cas. Puis consequemment enuoya querir le desloyal cheualier mauquaire pour soy trouuer a la iournee que le dit Roy auoit ordonne pour combatre auecques son filz le ieune Helyas lequel dieu auoit enuoye pour soubstenir la iuste querelle de sa bonne mere la royne Bietris. Si fut alors par les deulx cheualiers que le roy luy auoit ordonnez bien arme de toutes haultes pieces darmeures tresbien asserees le heaulme de mesmes comme il appartenoit honnestement a filz de roy Puis fut richement acoustre de deuise a luy condescente lescu au bras Et la lance en la main laquelle il coucha en larrest comme tout inspire de la grace de dieu Apres luy donnerent vne belle espee darmes bien asseree et de bon tranchant. Puis fut asseurement monte sur vng bon et puissant courcier bien barde et habille ainsi quen tel cas appartient. Et dautre part fut appointe le desloyal mauquaire lequel nestoit pas trop ioyeulx de ce qui luy conuient faire car consideroit assez quil nauoit pas bonne cause ne iuste querelle de ce quil soustenoit a lencontre de la iuste et loyalle royne la royne bietris. et dautre part quelle estoit ia deliuree de captiuite a sa planiere franchise et liberte et la faulce matabrune estroictement detenue en prison mais nonobstant toutes ces choses faisoit il bien la maniere dauoir iuste cause

en son fait / mais il nest nulle sapiēce contre
la voulēte de dieu. Et quant ilz furēt tous
deux preparez dune part et dautre / assēble=
rent incontinent plusieurs cheualiers / lesq̄lz
leur firēt iurer q̄ chascū deulx pēsoit auoir
bōne cause / en la q̄relle differēce q̄ lung con=
tre lautre vouloit soustenir / laq̄lle chose af=
ferma ledit manquaire tout ainsi que fist
ledit helias / mais auant que partir du chāp
luy mesmes confessa loppo / ite deuāt le roy
et la bonne royne acompaignez de plusieurs
nobles cheualiers et damoiselles.

Or ont ainsi helyas et manquaire
accorde le serment deuant ceulx
qui estoient ordonnez pour iuger
du champ de la bataille et de ce qui
y seroit fait. Et pour veoir ceste
noble aduēture darmes vint pres ce champ
si grāde multitude de peuple quil nest pas
a declairer le nōbre. Et mesmemēt y estoit
en presēce ledit roy auec la noble royne son
espouse acompaignee de plusieurs grās sei=
gneurs Lesquelz merueilleusement desiroiēt
lhōneur de la royne estre soustenu en ce lieu
par la maniere quil fut dit. Si sont entrez
les deux cōbatans dedans ledit champ Au
quel entra le ieune helyas bien en point et ha
bitue cōme vng filz de roy Lequel estoit a=
compaigne des nobles seigneurs de la court et
bien asseure cōme celluy q̄ auoit la grace de
dieu auec luy et auq̄l on ne pouoit nuyre / et
dautre part estoit led manquaire cōme tout
triste et merēcolieux de la faulte et bōne gra
ce q̄l veoit q̄ chascun luy portoit / mais cōme
fier et orgueilleux luy cōmēca a dire Ca ca
venez pres mon mignon vous verrez icy au
iourdhuy se vr̄e oultrecuidee ieunesse po ra
resister cōtre moy Mais quoy q̄l se cuydast
monstrer hardy si ne disoit il ces parolles q̄
de la grāt paour quil auoit Et dautre part
luy disoit le noble helias Ha traistre ie suis
maintenant tresioyeulx de te veoir icy en ce
lieu ainsi cōme ie desiroye / car ie viēs a toy hū
blemēt au nom de nostre seigñr / et a son cō=
mādemēt pour veritablemēt soustenir la
iuste q̄relle de ma bōne mere / laq̄lle desloy=
allemēt tu as trop voulu diffamer dont en
ma bōne cōfidēce iespere au iourdhuy mon
strer cōtre toy la force et haulte louēge de la
dextre du bras de dieu. Or ca dist manquai=
re approche Si feray ie dist helias Puis a
grāt course de cheual et la lāce baissee en lar
rest / se sōt si duremēt rencōtrez lung lautre q̄
le ieune helias a fait ployer manquaire et sō
cheual iusq̄s a la terre. De laq̄lle chose icel=
luy manquaire fut grandemēt esmerueille
en disāt Ha ieune filz voulez vous mōstrer
la force de vr̄e ieunesse cōtre moy / certes au
iourdhuy sentirez q̄l ya de force en mō bras
Bien bien dist helias Vien pres / ie suis bien
asseure de toy Et lors a course de cheual le
cuida manquaire venir fraper a descouuert
et tellemēt q̄ par trahison luy fist vne peti=
te playe dōt il yssit vng peu de sāg Et quāt
la royne lapperceut elle fut moult marrye au
cueur Parquoy elle pria hūblemēt a dieu et a
la vierge marie q̄l leur pleust de vouloir se
courir son poure filz / lequel soustenoit veri
te / et proclama sa voix en disāt Souuerain
dieu de paradis qui donnastes victoire aux
enfās disrael cōtre le peruers pharaon q̄ in
iustemēt les tenoit en captiuite. Je vous prie
quil vous plaise de dōner victoire a mon filz
leq̄l il vous a pleu enuoyer pour moy deliurer
de prisō et reprouuer la trahison et desloyaul
te q̄ malignemēt a tort auoit este pour
pensee contre moy comme vous cōgnoissez
la verite. Et aussi furent tous les assistās
grandemēt marris de ce coup / car chascun a
uoit mis son zele au ieune filz helias / mais
il ne pouoit aucunemēt perir en la garde de
dieu. Et quant il se sentit ainsi trayistreuse
mēt naure il resēbla le bon cheualier qui re
prēt bō courage en soy quāt il sent son sang
respondu Si sescria tres haultemēt disāt de
uāt tous a manquaire Ha traistre faulx et
desloyal mas tu a ceste heure cuide trayir
Ne souffist il pas de faulcement auoir vou
lu trahir et iniurier ma bōne mere la royne
sans vouloir encore mortellement trahir sō
filz. Or retourne a moy maītenāt / car iespe
re au plaisir de dieu de toy rencōtre tellemēt
q̄ sur tō corps sera presētemēt par moy execu
te le insupperable dextre bras de dieu ou iay
toute ma cōfidence. Bien dist manquaire a
moy laura / approche toy ie te deffie. Si feray

le dist helyas en telle maniere quil ne me se ra besoing dy plus retourner. Et en ce disāt frappa son cheual des esperons de si tres bō courage ⁊ a lance desployee en larrest ql renuersa le heaulme d mauquaire ꝑ terre / ⁊ luy descouurit tout le chef. Et quant helyas le vit ainsi descouuert il descēdit ius de son cheual et puis tira son espee darmes de laqlle il luy dōna vng si grāt coup q̄ a peine se peut remouuoir Et dautre part venoit sō cheual cōtre celluy dudit mauquaire / lequel a force de ruer luy froissa les reins ꝑ derriere / ⁊ puis miraculeusemēt le fist tōber ius de son cheual Parquoy helias recouura a frapper sur luy ⁊ vertueusemēt luy abatit le bras ⁊ lespee ql tenoit en sa main Et quāt le desloyal mauquaire se vit ainsi soubdainemēt vaincu Il cōmenca a soy humblemēt rendre audit helias en disāt Ha ieune filz tu mas vaincu ⁊ me rens a toy hūblement / mais ie ta diure au nom de dieu que tu me dies qui tu es Je suis dist il helyas filz du roy oriant et de son espouse la tresnoble betris / q̄ suis icy venu au cōmādement de dieu pour soubstenir son bon ⁊ iuste droit alēcōtre de toy ⁊ aussi de tous ses ennemys. Ha noble filz du roy dist il. Je te requers prēs moy a mercy ⁊ me pardōnes mō offēce. Ha faulx ⁊ desloyal traistre dist helias / tu neschapperas pas ainsi / car ie verray la consōmacion de ta vie auant que partons de ce champ. Et ie te prie dist mauquaire ql te plaise de me saulner la vie pour ceste heure / iusqs ie taray dit verite de la faulce et desloyalle trahison q̄ a este faicte a ta bōne mere ⁊ a ses enfās sans le celer aucunement / deuāt le roy ton noble pere / la royne et les assistās / ⁊ si enseigneray ⁊ nōmeray lorfeure lequel a les chaines dargent qui furtiuement et par violence furēt ostees a tes autres freres et a ta seur Parquoy incōtinēt furent muez en cynes blācz cōme tu las dit Et quant helyas leut ainsi ouy parler il differa de le mettre totallemēt a lextremite de sa mort / afin que ꝑ luy mesmes fust dit ⁊ cōfesse la trahisō qui a sa mere et a luy auec ses freres et sa seur auoit este faicte. Et aīsi appella ceulx lesqlz auoient este ordōnez pour faire le rapport diceulx deux combatans.



SI vindrent reueremment a luy cōme a celluy qui miraculeusement auoit obtenu victoire et triumphe de son ennemy. Et il leur dist incontinēt quilz feissent approcher le roy ⁊ la royne illecques presens / ⁊ tous les cheualiers aussi / ⁊ q̄ mauquaire auoit promis de reciter la trahison que luy et matabrune auoient fait a sa bōne mere ⁊ a ses enfans Laqlle chose fut legieremēt rapportee au roy / dequoy luy et sa bōne espouse furēt grādemēt ioyeulx / ⁊ approcherēt des deux combatans auec tous leurs nobles barons et cheualiers Et quāt ilz furent approchez le roy interrogua diligēmēt ledit mauquaire en luy disāt. Or ca mauquaire estes vous confuz demandez vo⁹ mercy a vostre cōbatāt. Helas sire dist il ouy. Et puis q̄ dictes vous aps. Certainemēt sire ie me rens hūblemēt a vrē filz / ⁊ cōgnois maintenant q̄ iamais vng biē fait nest iremunere ⁊ vng mal aussi nest impugny / ⁊ q̄ nul ne peult resister cōtre la voulēte de dieu. Mais en vous demādant pardon vo⁹ diray la verite de la trahyson qui ꝑ cy deuant a este faicte a vrē noble fēme et a voz enfās / ⁊ puis faictes de moy ce ql vous plaira / car iay bien desseruy la mort. Cest biē dit dist le roy Or dictes Sire dit mauquaire. Il est vray q̄ matabrune vrē mere se conseilla a moy de tout ce qlle a fait Et pmieremēt dōna a entēdre a la bōne royne vrē fēme icy pnte qlle auoit cōceu sept petis chiēs / mais sachez q̄ ce fut mensonge / car elle enfanta de sept beaulx petis enfans cest assauoir six filz et vne fille Lesquelz a leur naissemēt apporterēt chascun vne chaines dargēt au col. Mais matabrune les cuyda enuoyer perdre ⁊ noyer ꝑ vng sien seruāt nōme marqs Lequel toutesfois nen fist riēs mais les laissa en vne forest cōme vrē filz vous a dit. Dont quāt elle fut aduertie ⁊ quelle en eut ouy nouuelles elle mesmes creua les deux yeulx audit marqs et tant ql est encores aueugle Puis y enuoya aucuns de ses auttres ses seruiteurs pour les mettre a mort Mais il nen trouua que six enfās ausquelz ne firēt si non oster les chaines que chascun

diceulx auoit en son col. Parquoy incontinent furent muez en cynes blancz / et de ces six chaines en fist faire Matabrune vne couppe dargent par son orfeure quelle manda duquel vo⁹ en pourrez pl⁹ a plain scauoir la verite. Et de ce q̄ iauoye charge coupable la bonne royne de vous et vostre dicte mere empoisonner Je confesse ia presentement deuant vous et tous voz barons que iamais ne le propenca mais moymesmes lauoye sorty a linstance de vostre mere / et icy luy en crye mercy / et a vo⁹ aussi de loffence q̄l vous plaise me pardonner. Et quant le roy oriant eut ainsi ouy parler mauquaire Il commenca a plourer tendrement / et puis benignement vint accoller sa noble espouse la royne Betris en disāt Madame ie vo⁹ ay fait grāt tort / mais pardōnez moy sil vo⁹ plaist / car ie lay fait par ignorance dont il me desplaist grandement. Mōseigneur dist la royne sa femme / ie vous le pardonne de bon cueur / car ie scay bien certainement que auiez dueil de mon grief meschief. Et incōtinēt le roy ⁊ la royne vindrēt baiser leur filz helyas en le louāt ⁊ benissāt de la victoire que il auoit et rendre graces a dieu. Et pareillemēt le festoyerent tous les cheualiers / gentilz hōmes et damoiselles auec tout le peuple qui estoit la faisant ioye ⁊ solemnite dung si tressumptueux miracle Par lequel ilz veoient le roy et la royne estre remis en bonne amour ⁊ vnite de cueur ensemble dont chascun faisoit grāde feste. Puis p le commandement du noble roy oriāt fut ledit mauquaire traine au gibet ⁊ illecques cōfusiblement pendu et estrangle cōme vng traystre et desloyal cheualier quil estoit.

¶ Comment le roy oriant enuoya querir lorfeure lequel rapporta les cinq autres chaines quil auoit detenues / et recita tout le miracle q̄l en fut fait.



Quant le ieune Helyas filz du noble roy oriant et la bōne royne Betris sa femme eut miraculeusement obtenu victoire de son ennemy mauquaire ainsi que dist est ledit roy et la royne retournerent amoureusement ensemble dedās la salle du palais / auecques leur dit filz / lequel par ses cheualiers fut incontinēt desarme pour soy rafreschir. Puis a grāde ioye et hōneur fut si noblement festoye q̄l nest possible de le reciter / chascun sesiouyssoit endroit soy. Conuiues / dances et esbatemens furent incontinent leuez dedans le palais. Clerons / trompettes ⁊ autres plusieurs armonieux instrumens furēt en ce lieu assemblez pour resiouyr la compaignie. Leuesque et son clerge / auecques tous les habitans bourgeois ⁊ bourgeoises furēt honnestement receupz. Court ouuerte fut tenue a tous venans / pour ceste noble et miraculeuse aduenture collaudee en magnificence. Puis le lendemain matin furent faictes deuotes processions ou tout le peuple se trouua En rendant graces et louenges a dieu de tous ses diuins benefices. Et au retour fut sollennellement dicte ⁊ celebree la messe par ledit euesque / presēs le roy / la royne / leur noble filz helyas ⁊ toutes leurs gēs. Et ap̄s la messe dicte fut chascun receu au palais / ⁊ festoiez mieulx que par auant. Et tellemēt que par vne longue espace de tēps fut faicte feste en toute lyesse desbatz ⁊ de to⁹noymens telle quon ne auoit iamais veu. Ap̄s durant icelle feste fut enuoye querir lorfeure de matabrune pour scauoir la verite des chaines dargent quelles luy auoit dōnees pour faire vne couppe / lequel orfeure vint incontinent a son mādement et porta cinq desdictes chaines dargent ⁊ vne couppe quil auoit eu de reste quant il eut fait ladicte couppe ainsi comme il auoit pleu a dieu pour recouurer les six enfās. Et ainsi franschemēt sen vint presēter ledit orfeure au roy et luy dist Sire voicy cinq chaines dargent et vne couppe que miraculeusement iay eu de reste de la couppe q̄ vostre mere matabrune me fist faire. Et cōment a este fait cecy dist le roy. Sachez sire dist lorfeure que vostre dicte mere me apporta six chaines dargēt pour en faire vne couppe telle comme elle deuisa / mais quant ie cōmencay a fondre la premiere desdictes chaines elle multiplia tellement par la grace de dieu quelle seulle pesoit autant deux fois cō-

me toutes les six chaines ensēble Parquoy
ien reseruay vne pour le payemēt de ma fa-
con Et depuis ay reuerēmēt gardees les au
tres cinq chaines en mon coffre cōme precieu
ses et plaines de vertus Lesquelles icy vous
presente. Et si en ce faisant. iay aucunemēt
offense ou meffait enuers vr̄e royalle maie
ste ien offre faire amendemēt. Certes dist
le roy Mon amy voꝰ parlez sagement ⁊ cō
me vng hōme de bien/ et se aucū meffait cō-
mis y auez ie le voꝰ pardonne de bon cueur.
Or prindrent adoncq̄s le roy ⁊ la royne ces
precieuses chaines et les baiserēt reuerēmēt
en plourāt et regrettāt amoureusement les
poures enfans quilz par si grande trahison
auoient este muez et conuertis en cynes. Et
tantost apres suruint Marq̄s lequel estoit a
ueugle par la faulce matabrune/ qui par la
fureur de sa raige luy auoit creue les deux
yeulx. Et quant le roy le veit il demanda q̄
ce luy auoit fait Helas sire dist il vr̄e mere
me a fait ce mal Et pourquoy dist le roy.
Helas sire dist marques Quāt voz sept en-
fans furēt nez elle les me dōna pour les por
ter noyer ou faire mourir/ affin de dōner a en
tēdre a la royne vostre noble espouse quelle
auoit chēnete sept chiens Mais quant ie fuz
en vne forest ie les mis tous en vne plaine
dessus mon manteau pour les veoir Et ain
si que ie les regardoye ilz me commēcerent
tous a rire si amoureusement/ q̄ pour perdre
la vie ie ne leur eusse voulu faire aucū mal
mais encore me desplaisoit il bien destre con
traint de les laisser illecq̄s en ce lieu aīsi des
prouueuz Et quant elle sceut quilz viuoiēt
encores/ et que ie ne auoye pas acomply son
inique vouloir elle mesmes par sa fureur me
creua ainsi les deux yeulx. Et quāt helyas
leut ouy parler il eut grāde pitie de luy/ par
quoy hūblemēt se retourna a dieu en disant
Souuerain dieu de paradis q̄ par ta saincte
bonte et misericorde enluminas et fis veoir
le poure aueugle ne/ q̄ estoit assis sur le che-
min en mandiant sa vie. Je te supplye ⁊ re
quier humblemēt quil te plaise faire veoir
⁊ enluminer ce poure hōme leq̄l a este cause
de moy sauuer la vie/ poʳquoy il a les yeulx
creuez. Et quāt il eut fine son oraison il fist

le signe de la croix sur les yeulx du p̄dōme
Marques lequel incōtinent ap̄s par la gra-
ce de dieu vit aussi cler q̄l auoit iamais veu
Dont le roy ⁊ la royne auecques tous les as
sistans furent grandemēt esmerueillez Par
quoy ilz rendirent tous graces ⁊ louenges a
dieu/ auecques celluy qui de nouueau estoit en
lumine en recongnoissans les graces et ver
tus que nostre saulueur iesuchrist auoit mi-
raculeusement demōstrez A la priere ⁊ sup-
plicacion de son bon cheualier helyas.

OR est assauoir auant q̄ pro
ceder plus oultre/ q̄ la iour
nee q̄ les ioustes furent fai
ctes ētre helias ⁊ mauquar
re que matabrune estāt en
prison fist tellemēt broyer
ceulx que le roy Oriant auoit commis pour
la garder q̄lle les fist endormir par yuresse
Puis trouua maniere de sen eschapper/ et a-
uecques aucuns de ses gens sen alla retraire
en vng sien chasteau quelle auoit leq̄l estoit
appelle Maubruyant/ affin de se ayder pre
seruer ⁊ deffendre du mal quelle pensoit bien
qui luy aduiendroit/ pour la peruerse trahy
son et desloyaulte quelle auoit commise con
tre le roy ⁊ sa noble espouse. Parquoy le roy
fist griefuement pugnir ceulx qui lauoyent
eue en garde Mais pour retourner au subiet
de la cronicque du noble helyas cheualier au
cyne Il est a noter que icelluy Helyas cheua-
lier au cyne demāda a sond̄ pere le roy oriāt
quil luy pleust luy donner les chaines dar-
gent de ses freres ⁊ de sa seur que led̄ orfeure
luy auoit rapportees Lesquelles il luy deli-
ura de bon cueur pour en disposer a son plai-
sir. Si fist lors sermēt et iura que iamais il
narresteroit tant quil eust tant cerche par vi
uiers/ estangz ou riuieres quil auroit trouue
ses cinq freres auecques sa seur Lesquelz es
toient muez en cynes. Mais nostre seigneur
iesuchrist qui tousiours console les siens en
exaulcant leur bon vouloir monstra gran-
demēt ses vertus. Car a la riuiere qui cou
roit a lentour du palais du roy Se sont visi
blemēt apparuz les cynes deuāt tout le peu
ple. Et quant helyas les a veuz Il a diligē
mēt appelle le roy ⁊ la royne ses pere ⁊ mere

en leur disant Je vous prie monseigneur et ma dame que veniez songneusement veoir voz autres enfãs mes freres ⁊ ma seur/ lesquelz sont presentement arrivez en la riviere qui est a lentour de ce palais. Et incontinent descendirent le roy ⁊ la royne avecques plusieurs de leurs nobles chevaliers et gentilz hommes/ et vindrent a grande diligẽce sur la rive de leaue pour veoir les cynes dessusditz Lesquelz le roy et la royne regardoyent piteusemẽt en plorãt de la douleur quilz avoient de veoir leurs povres enfans ainsi muez en cynes. Et quãt ilz veirent approucher deulx le bon helias ilz commencerent a faire vne merveilleuse feste ⁊ eulx resiouyr dedans leaue Si approucha dessus la rive ⁊ quãt ilz le veirent pres deulx/ ilz approcherẽt legieremẽt en le festoiãt ⁊ volletãt a lentour de luy/ et il leur aplanissoit benignemẽt les plumes Puis il leur mõstra les chaines dargent. Parquoy ilz se mirent en bel ordre devãt luy Puis a cinq deulx remist les chaines dedans leur col/ et subitement cõmencerent a retourner en leurs propres formes humaines cõme par avant/ et devant tous miraculeusemẽt se mõstrerent quatre beaulx filz et vne belle fille. Ausquelz diligemmẽt acoururent le roy et la royne Et benignement les vindrent baiser et accoller comme leurs enfãs. Dequoy chascun fut esmerveille Et mena grant ioye du divin miracle de dieu ainsi nottemment demõstre. Et quant lautre cyne duquel la chaine avoit este fondue pour faire les couppes/ desquelles icy devant a este faicte mencion/ vit ses freres et sa seur retournez en leurs humaines formes il se regretta dolentement dedans la riviere et de dueil que il avoit arracha quasi toutes ses plumes iusques a la chair. Et quant le bon helyas le vit ainsi douloureusement demener/ il se print a plorer de dueil et le resconfortoit benignement disant Mon frere mon amy ayez vng pou de paciẽce et ne vous desconfortez point Car ie feray si humble priere pour vous a dieu le tout puissant que encores vous verray ie vne fois noble chevalier. Et a lors le cyne cõmenca a encliner sõ chief cõme en le remercyant ⁊ se plõgea tout dedans leaue. Et de luy pareillement menerent grant dueil le roy et la royne Mais helias les resconforta doulcemẽt et leur dist q̃ encore briefvement retourneroit en sa propre nature humaine tellemẽt prieroit dieu pour luy. Et ainsi furẽt aucunement consolez le roy et la royne de leur autre filz. Parquoy adoncques prindrent benignement les autres cinq enfãs ⁊ les menerẽt a leglise ou ilz les firẽt baptiser. Si fut la fille nõmee rose/ de laquelle apres descendit vne noble lignee ⁊ digne de louẽge. Et les autres filz furẽt nõmez ⁊ appellez dessus les fons a la bõne discrecion du noble roy et de la royne. Lesquelz filz ont pareillement estez tresnobles ⁊ vertueux chevaliers ⁊ aymez de dieu. Puis apres leur baptizement furent solempnellement conduitz ⁊ menez dedãs le palais et festoiez en toutes ioyes ainsi quil appartenoit bien. Et la chascun les venoit veoir en louant et magnifiant le nom de dieu nostre souverain seigñr qui si miraculeusement demonstroit ses grandes vertus.

¶ Comment le roy Oriant donna son royaulme a son filz helyas duquel il le fist a honneur couronner. Et puis luy octroya daller prendre se mere Matabrune dedans maubruyant.



Pres toutes les choses dessusdictes Le roy oriant congnoissant la grace de dieu q̃ estoit estendue en son filz le noble helias il fist a soy appeller plusieurs grãs barõs et chevaliers avecques les cõsors quil avoit tousiours avecques luy. Et iceulx appellez fist venir en presẽce le noble helias ⁊ luy dist Mon treschier et bien ayme filz/ iay congneu et aussi ont veu tous messeigñrs icy p̃sens que vous estes rempli de la grace de dieu cõme assez nottemẽt appert par les miracles et dignes faitz qui par vostre saincte priere ont estez icy demõstrez Parquoy ie me depose presentemẽt de tout mon royaume en vous constituãt et faisant roy ⁊ seigneur de toute ma terre ⁊ de mes pays Et veulx q̃ doresenavant vous soyez honnore/ servy et obey cõme

roy sans nul cõtredit. Et en tesmoing de ce
ste chose / ⁊ pour mõstrer que ainsi me plaist
Voicy la courõne du royaulme laq̃lle pre=
sent la royne vostre bõne mere ⁊ to' les no=
bles asistẽs ie vous presẽte dessus vr̃e chef
et la vous dõne comme roy. Monseigñr dist
helias Je vous remercye humblemẽt / com
biẽ q̃ ie ne suis pas digne ne souffisant de sa
voir regir ⁊ gouuerner vng si noble ⁊ puissãt
pays que vostre royaulme / mais puis quil
vo' plaist dainsi faire / ⁊ que cest le vouloir
de dieu en riens ne vous vueil contredire / et
aussi moy filz dist le roy oriant Je le vo' dõ
ne de bon cueur. Au surplus mon filz noble
roy Matabrune ma mere laq̃lle iauoye fait
emprisonner pour la trahyson et iniure q̃lle
a faicte a vostre mere ⁊ a ses enfãs dõt vo'
estes lug. Je vo' fais assauoir quelle a trou
ue maniere de soy deliurer / ⁊ senest fuye a ga
rant en vng sien chasteau lequel on appelle
maubruyãt Si vous declaire que ie remetz
son cas par deuers vo' / pour en faire droit ⁊
iustice telle que par vous et vostre conseil se
ra trouue ⁊ delibere / mais point ny vueil estre
present. Et bien mõseigñr dist le roy helias
Puis quil vous plaist ainsi / ie vous pmetz
la foy que ie ne cesseray iamais iusques ia=
uray prins le chasteau de maubruyãt / ⁊ fait
droit et iustice de celle qui ainsi a tort voulut
trahir ma mere et nous. Et apres que le no
ble helias fut courõne et cõstitue roy de tout
le pays present sa mere ⁊ tous les grãs sei
gñrs ⁊ nobles cheualiers du royaulme les=
quelz en furẽt tresioyeux. Il print auec luy
enuiron quatre mille arbalestriers auecq̃s
deux mille hommes darmes et gens de fait
sans les pietons et pionniers qui estoient en=
uiron six cens. Et puis acõpaigne de cent no
bles cheualiers se partit de lisle fort et auec
ses gẽs vint assieger ledit chasteau de mau
bruyant / ⁊ pour brief dõna vng si fort ⁊ mer
ueilleux assault a ceulx qui estoiẽt dedãs q̃
oncq̃s ne peurent resister Parquoy luy ⁊ ses
gens tous bien armez entrerent vaillãment
dedans sans nulle cõtradiction Et en entrãt
audit chasteau sescrya a haulte voix le roy
helias en disant a ses gens Gardez sur vo=
stre vie q̃ ne laissez sortir de ce lieu la faulce
matabrune laq̃lle desloyallemẽt a voulu
trahir ⁊ faire mourir ma bõne mere ⁊ tous
ses enfans. Et quant matabrune eut ouy le
bruyt ⁊ q̃lle vit le chasteau prins / elle se for
tiffia dedãs vne tour ou elle se bouta auecq̃s
aucuns de ses gentilz hõmes ⁊ damoiselles
po' soy cuider mettre a sauluete Mais quãt
le roy helias le sceut Il vint a lhuys dicelle
tour auec aucũs de ses gẽs / ⁊ par force rõpi=
rent lhuys et la trouuerẽt la dedãs Et aus=
si tost q̃ le roy lapperceut il vint a elle de cou
raige ⁊ la gecta contre la terre en luy disant
Ha faulce vieille a tu voulu trahir ma me
re et nous faire souffrir tant de mal Se nes=
toit pour lhonneur de dieu et du sang dont ie
suis yssu moy mesmes te mettroie a mort.
Et lors ne sceut q̃ dire matabrune sinon que
on la menast a son filz le roy oriãt Mais le
roy helyas luy dist que iamais ne le verroit
Si la delura a ses gẽs / lesq̃lz la menerẽt in
continent au bas du chasteau La ou en vne
grãde place fut pparee vne estache pour la
lyer / ⁊ fut sẽblablemẽt apporte du boys po'
la brusler ⁊ faire mourir / ainsi q̃lle auoit des
seruy. Si ny eut celluy en ce lieu q̃ ne sesploi=
ast volõtairement a la faire mourir Et q̃t
elle se vit lyee a ledicte estache ⁊ q̃l ny auoit
pl' de remede en sa vie / elle fut aucunement
meue de ɔtriciõ / ⁊ sescrya au roy helias en di
sãt Ha mõ filz ie vo' crye mercy Je cõgnois
⁊ est vray q̃ iay biẽ desseruy la mort / car iay
trahy faulcemẽt vr̃e mere / ⁊ luy fis dõner
a entẽdre q̃ de son corps estoiẽt yssus sept pe
tis chiẽs. Et il est vray quelle auoit enfãte
sept beaulx petis enfãs / lesq̃lz a leur naisse
ment apporterẽt chascun vne chaine dargẽt
au col / mais par ma faulce desloyaulte les
enuoyay p vng mien seruiteur pour les per=
dre et faire noyer. Mais dieu les preserua de
mal. Et encores p ma mauluaistie cuiday
faire mourir vostre bõne mere la royne bea
trix p luy imposer coulpe q̃lle auoit voulu
trahyr son espoux le roy oriãt ⁊ moy en quoy
iamais elle ne pẽsa / si est biẽ droit q̃ ie meu=
re Car ie lay vers dieu desseruy. Auquel ie
requier hũblemẽt quil le me vueille pardõ=
ner ⁊ q̃ la peine q̃ ie souffriray a mourir puis
se estre tornee sil luy plaist en la satisffaction

de tous mes pechez. Et daultre pt ie vo⁹ supplie q̃ le me pdõnez aussi / car ie meurs volũtairement & si vous pardõne ma mort. Et certes dist le roy helias Je le vous pardõne quãt a ma part / mais si mourrez vous par iustice / & ie prie a dieu ql le vous vueille pardonner. Alonc⁹s fut mis le boys et les espines seiches a lẽtour de matabrũe / & le feu dedãs. Si fut arse et bruslee pour ses demerites deuãt tout le peuple. Et quãt lexecuciõ fut faicte / le roy auec ses gẽs sen est diligemment retourne a lisle fort ou il fut a hõneur receu / & puis vint annõcer a sa mere ce ql auoit fait en disant Ma mere resiouyssez vo⁹ car vous estes presentemẽt vengee de la peruerse matabrune / laquelle iay fait ardre et brusler pour ses demerites. Et la royne luy respondit. Mon treschier filz ie vo⁹ remercie Jesus luy vueille pardõner a lame. Et ainsi demourerent amyablement en bõne paix dont tout le peuple fut ioyeulx.

¶ Cõment le cyne q̃ nestoit point encores retõrne en sa forme humaine sapparut sur la riuiere deuant vng bateau.



APres aulcun temps que le vertueux Roy Helyas eut possede le royaume de lisle fort en bõne paix et trãsquillite de iustice. Aduint vng iour ainsi quil estoit en son palais regardant deuers la riuiere vit et apperceut le cyne blãc vng de ses freres / lequel nestoit point encores retourne a son humaine forme / pource que sa chaine auoit este fondue pour faire vne couppe a matabrune ainsi q̃ deuant est faicte mencion. Et estoit icelluy cyne dedans leaue deuãt vng bateau / lequel il amena a riue cõme attẽdãt le roy helyas Et quant ledit roy le vit il dist en soy mesmes Voicy vne signification q̃ dieu menuoye pour me demonstrer q̃ ie men dois aller par la conduyte de ce cyne en quelque pays pour auoir hõneur & consolacion soubz la bõte et magnificẽce de son sainct & excellẽt nom Et en ce bon propos inspire du sainct esperit assembla ses freres et sa seur Puis vint a son bon pere le roy oriant et a sa bonne mere la royne Biettris Et la en presence de tous ses parens commenca de parler en disant. Mon treschier et hõnore pere et vo⁹ aussi ma bonne mere Ensẽble mes freres ma seur &

tans mes parens. Il est maintenant besoing et necessite que ie prengne conge de vous Car voy la icy pres dedans la riuiere mon frere le cyne lequel me vient querir dedans vng bateau quil a conduit et amene a riue en moy attendant. Par quoy sachez monseigneur mon pere que ie vous rendz la couronne royalle quil vous auoit pleu me donner/ et remetz du tout en voz mains le royaulme de lisle fort Et ainsi humblement prens conge de vous en delaissant ce noble pays pour moy en aller au commandement de nostre saulueur iesuchrist par la conduicte de mon frere/ car iay ferme esperance en moy que dieu a fait tout pour le mieulx. Et quil la voulu laisser en espece de cyne pour me conduyre et seurement mener a quelque bon port ou ie pourray a son digne vouloir faire quelque fruict vertueux. Si men vray auec luy et a iesuchrist vous commant. Et en ce disant vint baiser le roy et la royne ses pere et mere/ ses freres et sa seur/ lesquelz ploroient si tendrement que cestoit pitie a les veoir.

ET quant Helyas eut ainsi humblement prins conge de tous ses parens et amys il fist porter ses armes et son armet dhonneur dedans le bateau/ auec sa targette et son escu tresreluysant duquel comme il est escript estoit le champ dargent et dessus la croix double dor. Puis apres le noble roy oriant vit presenter a son filz vng cor quil auoit et luy dist Mon trescher et bien ayme filz Voicy vng cor que ie vous donne Lequel vous garderez sil vous plaist pour lamour de moy Et soyez seur quil a telle vertu/ que tout homme que le sonnera haultement ne peult auoir ennuy ne domage ou quil soit au plaisir de dieu. Si prie humblement au doulx iesus/ quil vous doint bien aler a ioye et retorner a honneur et saulvete de vostre voyage. Et ainsi que helyas estoit encores dedans le palais le Cyne gecta trois ou quatre merueilleux cris comme par maniere dappeller son frere/ dont le roy oriant et la royne auec tous ceulx qui la estoient furent grandement esbahys Si descendit incontinent ledit helias auec ses parens et amys Lesquelz le vindrent conuoyer iusques sur la riue de leaue Et quant le cyne les vit il se print a voleter et resiouyr comme faisant maniere de venir au deuant dudit Helyas.

Et la chascun benissoit le cyne en disant Voyla domage de ce poure enfant qui a perdu sa forme humaine auquel iesus la vueille rendre Et le cyne qui oyoit ces parolles enclinoit le chief comme remercyant ceulx qui prioient pour luy. Mais encores nestoit pas venu le temps ordonne de dieu quil deust retourner en sa humanite pour vng plus grant bien lequel en deuoit aduenir. Et la estoient le roy et la royne auec leurs enfans plorans profundement de la pitie quilz auoient de regarder le noble sang ainsi mue en vng poure cine. Si entra helias dedans le bateau en prenant vng conge general de tous ses amys Lesquelz sen retournerent plorans et menans grant dueil du bon helyas le noble cheualier au cyne Lequel ainsi sen alloit a son aduenture en pays estrange au bon commandement de dieu et par la conduyte du cyne. Si se mist ledit cyne deuant le bateau lequel il fist naiger dessus leaue par telle maniere quilz furent incontinent eslongnez de lisle fort. Et ainsi conduyt le cyne de riuiere en riuiere le noble helyas iusques au lieu ordonne de dieu pour luy donner femme de laquelle deuoit yssir vne belle fille qui porteroit trois filz/ dont et par lesquelz seroit grandement exaulcee la loy de nostre seigneur iesuchrist Desquelz le premier fut Godefroy de boulon Lequel depuis conquist et posseda le royaulme de la saincte terre de hierusalem. Le deuxiesme fut son frere Baudouin lequel luy succeda au dit royaulme. Et le troiziesme fut leur frere Eustace Lequel fut noble cheualier/ mais nonobstant ne fut il pas roy comme les deux premiers/ pource quil fut alaicte dune autre nourrice que de sa mere Dequoy lenfant plora/ et la mere qui en fut merueilleusement dolante. Ainsi comme cy apres vous sera plus amplement declaire/ en ensuyuant lordre de ceste presente cronique.

¶ Comment le conte de francqbourc fist conuenir et appeller par iustice clarisse la duchesse de boulon a nymaye pour vouloir vsurper sa duche en donnant faulx a entendre a otton lempereur dalemaigne Lequel tenoit la court de parlement en ladicte cite de Nymaye.



POur tousiours paruenir au noble ef-
fect de la cronique laq̃lle iay commen
ce de narrer a la verite de ce qui est es
cript en plusieurs notables histoires laisse-
ray vng peu a parler du noble helyas che-
ualier au cyne / leq̃l est nageãt dessus leaue
pour venir en la cite de nymaye deuant lem
pereur Et p̃ diuine prouidẽce soustint le bon
droit de la noble clarisse duchesse de boullion
ainsi quil est dit cy apres. Or est ainsi que le
tresnoble empereur dalemaigne nõme Otto
premier de ce nom leq̃l auoit soubz le pays
dardaine / du liege et de namur / tenoit son sie-
ge de iustice et de la court de son parlemẽt de
dãs la cite de nymaye Et la chascũ q̃ estoit
oppresse / dõmage ou interresse venoit demã
der droit et iustice audit empereur leq̃l estoit
vng tresgrant iuste iuge et bon iusticier Si
aduint que le conte de francq̃bourc fist euoc-
quer et appeller ladicte duchesse de boullion
deuãt pour iniustemẽt et a tort vouloir vsur
per sa duche p̃ luy dõner faulx a entẽdre Et
au iour q̃ auoit este assigne aux p̃ties. Com
parut en persõne ledit conte de francq̃bourc
demãdeur en matiere de nouuellete dune part
Et la tresnoble dame clarisse ducesse d' bou
lion deffenderesse dautre part laq̃lle auoit
amene auec elle sa fille qui estoit vne tres-
belle et gracieuse damoiselle Et quãt le con
seil fut venu et assemble auec lempereur le
conte fist plaider sa cause Et en icelle plai-
doiant fist iniurieusement poser et mettre de
fait q̃ lad' duchesse auoit faict empoisonner
son mary lequel estoit frere de luy Et que
sõdit mary auoit este enuirõ lespace de trois
ans es pais doultre mer sãs aucunemẽt reto'
ner p̃ deca Durãt leq̃l tẽps et en son absence
elle auoit cõceu et enfãte vne fille / laq̃lle pour
ceste cause il vouloit dire q̃lle nestoit pas de
legitime mariage. Et en oultre q̃ la terre et
duche de boullion estoit venue de son feu pere
Parquoy il vouloit dire et proposer p̃ son plai
doyment q̃ lad' duchesse ne pouoit de droit te-
nir ne posseder icelle duche cõme douairiere de
son mary / ne sa fille pareillemẽt cõe heritiere
dudit duc / car elle nestoit legitime ainsi q̃l a-
uoit desia dit et cõme il offroit de prouuer / ten
dant affin de reprendre et mettre en sa main
ladicte duche de boullion cõe successeur et seul
heritier de son feu frere en son viuãt mary et
espoux dicelle duchesse et duc de boullion. Et a
pres selõ le plaidoier dud' demãdeur lad' du
chesse deffẽdit sa cause au mieulx q̃lle peut
en luy nyãt tout ce q̃l auoit p̃pose cõtre elle et
sa fille dõt il auoit blesse lhõneur en p̃tẽdãt
de leurs iniures. Certes dame dist lẽpereur
Voicy matiere iniurieuse et po' vo' faire mou
rir se ny po'uoyez veu q̃l offre de prouuer / se
nest saulue voz contreditz. Sire dist le cõte,
affin q̃l ne sẽble estre vray ce q̃ iay cy p̃pose
Voila ie iecte mon gaige pour le soustenir a
oultrãce et cõbatre iusq̃s a la mort q̃l est ain
si cõe iay dit Pourquoy elle est coulpable de
mourir et nõ posseder lad' duche. Or ca dame
dist lẽpere' Vo' oyez loffre q̃l vo' fait q̃ me
sẽble voye de doulceur / parquoy ne luy puis
refuser sa demande. Et po'tant faictes dili-
gence de cercher cheualier souffisant pour cõ
batre et soustenir vr̃e querelle / p̃ laq̃lle nayez
ce q̃ cõtre vo' a este cy presẽtemẽt propose p̃
partie aduerse / et se vo' pẽsez q̃ puissez trou
uer aucũ q̃ po' vo' vueille prẽdre ceste char
ge Je vo' dõneray voulẽtiers iour et delay
pour y po'uoir. Lors la bõne dame cõme tou
te esperdue regarda a lentour delle / se aucun
seroit illecq̃s p̃sent q̃ en ce besoig la voulsist
secourir Mais il ny eut celluy q̃ po' elle voul
sist entreprẽdre ceste charge / veu et conside-
re le cas qui p̃ ledit cõte luy auoit este ipose.
Parquoy elle se retira a dieu en luy priãt hũ
blemẽt quen son bon droit il la voulsist ay-

der et dõner secours pour iustemẽt soustenir
Verite/et pour reprouuer linarve et maligni
te qui a tort et sans cause luy auoit este im
posee par ledit conte de francquebourg.

POur retoꝛner a lhistoire mi
raculeuse du tresnoble preux
et vaillant helyas cheualier
au cyne Laquelle a este vng
peu iterrupte pour reciter ce
que deuant est dit seruant a
la matiere sequẽte. Il est a noter q̃ ainsi que
le conte de francq̃bourg et la duchesse de Bou
lion estoiẽt a plaider deuant ledit empereur
dalemaigne en son parlemẽt de la ville et ci
te de nymaye pour la matiere deuantdicte.
Approcha de ce lieu le bon helias cõduit par
le cyne/lequel cõmenca a faire haultement
sonner le cor que son pere le roy oriant luy a
uoit donne/en telle maniere que ceulx qui es=
toient dedans le parlement dudit empereur
furent tous esmerueillez dauoir ouy vng si
hault son. Si regarderent incõtinẽt par les
fenestres et virent venir ledit cine conduysãt
vng bateau dedãs lequel estoit le bon he=
lyas cheualier au cyne/bien garny de lance/
espees et armures cõme a vng cheualier ap
partiẽt. Et quãt lẽpereur le vid arriue il en
fut grandemẽt esmerueille Car il appceut
le cyne lequel sen retourna auec le bateau in
continẽt que le bon helyas en fut sorty auec
ses armeures parquoy il lenuoya querir Et
aĩsi la regarda la noble clarisse duchesse de
Boulĩõ Laquelle a ce propos recita a sa fille
vng songe/duq̃l elle auoit eu vision la nuyt
precedente en disant. Certes ma fille ie croy
que dieu nostre souuerain seign̄r me veult
ce iourdhuy ayder et secourir p sa diuine gra=
ce Car ceste nuyt ma este aduis en songeãt
q̃ ie plaidoye cõtre le cõte de francquebourg.
lequel par sa trahison me accusoit de crime
de mort Parquoy iestoye condãnee a ardoir
dedans vng feu Mais il venoit vng cyne
volant/leq̃l me apportoit de leaue q̃ estain
doit tout cedit feu Et de ceste eaue sortissoit
vng grant poissoñ Lequel fructiffioit telle=
ment que chascun en viuoit iusques en Hie=
rusalem et tout le pays. Parquoy ie croy au
plaisir de dieu que ce cyne/lequel a cõduyt ce
noble cheualier iusq̃s a icy sera cause de me
delivrer du crime dont faulcement suis accu
see. Et ainsi cõme la duchesse de Boulion de
uisoit encores auec sa fille/Voicy venir le bõ
helyas/lequel au commandement de lem=
pereur arriua dedans la salle ou se tenoit le
parlement. Et a treshumblement salue y
celluy empereur Et lempereur aussi dautre
part le receup treshõnestemẽt en luy demã=
dant de ses nouuelles et cõmẽt il estoit illec
ques arriue. Sire dist helias Je suis vng po
ure cheualier aduenturier pour vous seruir
loyaulment quant vo⁹ aurez aucun besoing
de mon sĩple seruice. Lors de rechief luy dist
lempereur Mon amy ie vous remercye vo⁹
soyez si tresbiẽ venu Et puis que querez ad
uenture en fait darmes et cheualerie/vous
la pourrez icy auoir trouuee sans aller plus
loing. Et pour declairer tout le cas Voycy
ceste noble dame duchesse de boulion auec(q̃)s
sa fille Laquelle le conte de francquebourg
icy present accusee dung villain crime assez
poꝛ la faire mourir/et aussi desheriter sa fil
le dicelle duche de boulion/selle ne trouue q̃l=
que chãpion ou noble cheualier qui vueille
deffendre son droit contre le cõte prenomme
Lequel si a iecte son gaige/pour soustenir pu
bliquement ce que contre elle a propose. Et
pourtãt vo⁹ oyez le cas/qui vous sera bel
le adventure/se vous la voulez soustenir/et
ie luy saulueray en la restablissãt paisible=
mẽt en sõ heritage Et si aurez sa fille en ma
riage laq̃lle vo⁹ voyez estre tresbelle et gra=
cieuse damoiselle. Et quãt le bon helias eut
ouy parler lẽpereꝛ il regarda icelle duchesse
qui luy sembla estre moult benigne et de no
ble maintien. Puis en apres considera la be
aulte et gracieuse contenance de la fille/laq̃l
le luy fut merueilleusemẽt plaisãte et agrea
ble a regarder. Si demãda a lẽpereꝛ q̃l luy
pleust dõner conge de parler vng peu secret
tement a ladicte duchesse de boulion Leq̃l be
nignemẽt luy octroya Dõt il remercya aus
si. Adõc helias print la duchesse de boulĩõ p
la main et la tira vng peu a pt. Or ca dist il
dame il fault sil vous plaist que me disiez et
iuriez verite et aniourdhuy vous seray loyal
seruiteꝛ. Helas dit elle noble cheualier ie vo⁹

prometz par le dieu viuãt et ſur la foy de gẽ
tilleſſe q̃ ie vous diray tout le vray de ce que
me demãderez. Or ca diſt il dame par le ſer
ment q̃ cy auez fait Eſtes vo⁹ point aucune=
mẽt coulpable de ce dõt vo⁹ eſtes p̃ſẽtemẽt
accuſee. Par mon ſermẽt diſt elle mon amy
nenny. Et prie a dieu q̃ iamais ne me vueil=
le faire q̃lque grace a lame et au corps ſe te
propẽſay oncq̃s ce dequoy ie ſuis iniuſtemẽt
⁊ ſans cauſe accuſee. Et vraymẽt diſt il da
me vo⁹ auez doncq̃s trouue vng chãpion en
moy / po² ſouſtenir ⁊ deffẽdre voſtre droit / tel
lemẽt q̃ au vouloir de dieu q̃ eſt la vraye ve
rite ſera ce iourdhuy vaincu voſtre ennemy.

¶ Comment helyas le noble che=
ualier au cyne combatit le conte de
fancquebourc / lequel il tua et con=
quiſt.



Qvãt le noble cheualier au cy
ne eut interrogue la ducheſſe
de boulion Il vint incontinẽt
a lẽpereur ⁊ luy diſt Sire fai
ctes venir en place celluy q̃ in
iuſtement accuſe ceſte noble dame po² la deſ
heriter ⁊ faire mourir / car ie ſuis p̃ſt a la def
fendre Et a ces polles eſt ſorty le cõte ⁊ luy
a dit Mõ amy q̃ demãdez vo⁹ Vo⁹ vo⁹ mon
ſtrez biẽ oultrecuyde de vous vouloir ſi toſt
ẽpeſcher dũe choſe laq̃lle ne vo⁹ touche en ri
ens Vaſſal diſt doncq̃s helias Voy la mon
gãt q̃ ie vo⁹ liure / ⁊ tellemẽt q̃ pour lhõneur
de dieu ⁊ po² lamour de la noble dame / ver=
rez ce iourdhuy q̃ ſcet faire vng cheualier ad
uenturier. Et adonc receupt ſon gaige ledit
cõte. Si fut incõtinent accordee la bataille p̃
lẽpereur Lequel receut le ſermẽt dũg chaſcũ
deulx ⁊ leur demãda quãt ilz vouloient ba
tailler. Lors helyas requiſt a lẽpere² q̃l luy
pleuſt de lordõner preſentemẽt / ce q̃l octroya
Et le p̃nõme cõte de honte q̃l eut ne luy oſa
refuſer. Si fut incõtinẽt ordõne le chãp / les
liſſes dreſſees ⁊ leſd̃ chãpiõs armez cõme il
eſt req̃s en tel cas. Et meſmemẽt le noble
helias leq̃l print ſa lãce / ſon eſpee ⁊ ſon eſcu
dargẽt a vne double croix dor / lequel il miſt
ſur ſon bras ſeneſtre. Et dautre p̃t fut mon
te ledit conte de frãcquebourc ſur ſon cheual
Puis ſont tous deux venuz au champ qui eſ
toit ordonne pour ladicte bataille. Et la fu=
rent preſens le noble empereur / ſon eſtat a=
uec ſon conſeil / et la noble ducheſſe de Bou=
lion aueccq̃s ſa fille / enſemble pluſieurs au=
tres puiſſans ſeigneurs et nobles damoiſel=
les. Et quant icelle ducheſſe et ſa noble fille
veirẽt venir le bon helyas leur baillãt chã
pion Elles cõmencerent / a prier dieu quil le
vouſiſt garder ⁊ p̃ſeruer de mal ⁊ luy don
ner victoire de ſon ennemy / ſelon le droit au=
quel iuſtement elle ſe deffendoit. Si furẽt in
continent ordonnez a batailler les deux chã=
pions Leſquelz a cource de cheual vindrent
lung cõtre lautre la lãce en larreſt / ⁊ ſe ren
contrerent ſi treſduremẽt q̃ les lances dung
chaſcun deulx furent briſees en menues pie
ces. Et lors tirerent leurs eſpees / deſquelles
ilz ſe frapperent lung lautre ſi longuement
que ledit conte nen pouoit cõme plus. Mais
le preux ⁊ noble helias auoit touſiours vng
bon courage comme celluy qui auoit du tout
mis ſa confidence en dieu / ⁊ qui a iuſte tiltre
ſouſtenoit charitablemẽt le bõ droit de la du
cheſſe de boulion. Si demãda le conte de frã
quebourc au noble helyas quil luy pleuſt de
luy dõner vng peu de treues pour parlemen
ter auecques luy ce que luy octroya. Certes
franc cheualier diſt celluy conte Sil vous
plaiſt appaiſer de ceſte bataille ⁊ que ie puiſ
ſe gaigner ce que ie demande / ie vous donne
ray ma fille a mariage / et ſi aurez ma terre
de dardaie q̃ eſt vng noble ⁊ fructueux pays
Et lors reſpõdit le frãc cheualier Traiſtre

me cuides tu faire estre de sa cõsorte Sachez
que plus tost me laisseroye detrẽcher toꝰ les
mẽbres que de cõmettre trahison cõme ie cõ
gnois q̃ tu as fait. Et pourtant ne men par
les plus | car de moy nauras aucun mercy de
ce fait. Et si te prometz que ce iourdhuy au
plaisir de dieu qui ma icy enuoye | deliureray
la noble duchesse de la trahison | et auray sa
fille espousee malgre ton inique Vouloir Et
te deffendz a moy lauras. Lors helyas ap=
procha ledit conte Lequel il frappa si coura
geusement de son espee q̃l luy brisa tout son
heaulme Parquoy le conte cheut a renuers
de sur sõ cheual Puis se cuyda reuertuer icel
luy cõte et Vint au noble helyas | leq̃l il frap
pa si durement sur le bras dextre q̃l luy fist
Voller son espee hors de la main Et quãt le
dit helias se Vit desprouue de son espee | il des
cendit diligemment de sur son cheual Et le
pied a terre Vit saisir au corps le cõte de frã
quebourc & Vaillamment le gecta contre ter
re a force de bras. Si fist tant & si noblemẽt
que Voulust ou non luy osta le scu de son col
Puis a force de mais le dessaisit de son espee
et | luy osta malgre quil en eust. Et quãt le
conte se Vit ainsi desprouueu il se commenca
a rẽdre audit helyas endisant Cheualier ie
te crye mercy | & pour dieu saulue moy la Vie
et ie te dõneray mõ pays. Ha faulx traistre
dist helias Tu neschapperas pas ainsi | car
iauray entiere Victoire de toy pour Venger la
noble duchesse laq̃lle trop as diffamee & sa
noble fille aussi. Et en ce disant leua lespee
quil auoit Vigoureusement ostee a icelluy cõ
te de laq̃lle il le frappa en telle maniere quil
luy abatit sõ heaulme de dessꝰ le chef | & puis
si luy trencha le col & mourut malheureuse
mẽt. Et adonc la bonne duchesse de boulion
et sa noble fille commencerent a rendre gra
ces et louenges a dieu, de la Victoire q̃ le bon
helyas leur noble chãpion auoit obtenue de
leur ennemy le conte de francquebourc | leq̃l
elles Veoient conquis et Vaincu par le diuin
Vouloir de dieu | dont chascun fut moult ioy=
eulx en remercyant nostre seigneur qui par
sa diuine grace auoit en ce lieu enuoye le tres
Victorieux helyas le cheualier au cyne.

Comment le bon helyas cheua=
lier au cyne espousa la fille de la du
chesse de boulion apres quil eut Vain
cu le conte de francquebourc son en=
nemy en champ de bataille.



Et apres que le noble helyas
eut Victorieusement conquis
le conte de francquebourc son
ennemy il Vint benignement
saluer lempereur otton Leq̃l
le receupt tresreueremment comme preux &
noble cheualier. Puis apres salua la noble
clarisse duchesse de boulion, Laquelle remer
cya tresgrãdement de ce quil auoit fait pour
elle | car il luy auoit saulue la Vie et lherita=
ge de sa noble duche. Si print ledit helyas
la fille dicelle duchesse | laquelle il baisa & ac
colla benignement en disant Mamye Vous
deuez bien estre ma femme | car ie Vous ay
franchement acheptee et saulue Vostre hon
neur en champ de bataille. Et la fille luy
respondit humblement en disant. Certes
noble cheualier Ma dame ma mere et moy
sõmes bien tenues a dieu et a Vous de la biẽ
heuree iournee que ce iour dhuy auons par
Vous receue | dont au bon plaisir de ma mere
me rendz honnestement la toute Vostre com
me il Voꝰ a este promis. Et incõtinent ledit
empereur Vint a la noble duchesse en disant
gracieusement. Dame ie Vous rendz Vostre
terre et duche de boulion plainement et pai=
siblement | et Vous restablis en honneur sãs
aucune coulpe de crime ainsi que on Voit la
Verite. Certes sire dist la duchesse. Je Vous
remercye treshumblement Mais quant au
regard de ma terre et duche de boulion | ie la
rendz et donne franchement au Vaillant che
ualier q̃ notablement la reconquestee Et si
luy dõne ma fille a mariage Laq̃lle doresen
auãt auec luy en sera dicte & appellee dame |
car ie men yray de brief rẽdre nõnain ou reli=
gieuse en q̃lque abbaye cõme ie lay Voue a
dieu q̃ ce ioꝰdhuy ma secourue p̃ Vng si noble
cheualier. Et adoncq̃s lẽpereur appella le
noble cheualier au cyne auq̃l il declaira a pu=
bliq̃ment deuãt tous q̃l estoit duc de boulion
et quil conuenoit q̃l espousast ladicte fille du

La noble dame clarisse / ainsi que on luy auoit promis. A laquelle chose se cõsentit benignement ledit helyas. Et ainsi du consentemẽt des parties fut incõtinẽt fait lappareil pour le lendemain faire la feste et solẽpnite des nopces. Et le soir iusq̃s a lẽdemain / fut vng chascun delibere a mener grant ioye ⁊ lyesse. Cheualiers et gentilz hõmes se resiouyssoient de ceste miraculeuse aduẽture. Dames et damoiselles dancoyent auecques eulx en tous esbatz ⁊ ioyeuses chieres Et tellement quil seroit trop long a reciter les esbatemẽs dances et tournoymens qui furent faitz a ceste feste. Et le lẽdemain matin furẽt reuerẽment celebrees les nopces en leglise ou se trouuerent plusieurs grant seigñrs / dames ⁊ damoiselles. Puis apres fut faicte la feste en la salle de lẽpereur Et la chascũ de tout son pouoir se resiouyssoit de tout son cueur. Trõpettes / clerons / tabourins / menestriers / ⁊ plusieurs autres instrumẽs furent en ce lieu assẽblez a faire feste melodieusemẽt Et bref iusq̃s au soir y eut la plus grande triumphe qui iamais fut veue. Puis coucha le soir le bon helyas duc de boulion auec son espouse. Laquelle celle nuyt conceupt de luy vne fille qui en son baptizement fut dicte et nõmee ydain / de laquelle yssit le preux ⁊ noble prince godeffroy de boulion ⁊ depuis ses deux freres Baudouin ⁊ Eustache Lesquelz furent deux nobles et vaillans cheualiers ainsi cõme il sera dit ⁊ declaire cy apres. Et ainsi appert que le noble Helyas cheualier au cyne conquist et gaigna victorieusement la duche de boulion a lespee. Et apres ce que la feste et solẽpnite des nopces eut bien dure enuiron quinze iours. Ledit helyas duc de boulion et sa noble fẽme delibererent de aller en leurs pays auec leur estat. Si print icelluy duc congie de lempereur en luy rendant et faisant hõmage dicelle duche comme il estoit de droit / ⁊ en le remercyant honnorablement se partit de luy ⁊ de tous ses nobles barõs ⁊ cheualiers pour aller a boulion. Mais en y allant trouua plusieurs des parens ⁊ affins dudit cõte de francquebourt / lesq̃lz le vindrent assaillir sur le chemin cuidant vẽger sa mort Mais il se mõstra si vaillãt et cheualereux quilz ne furẽt pas les plus fors / car luy ⁊ ses gẽs eurẽt passaige a son bon plaisir voulsissent ou non tous ses ennemys. Et triũphamment paruint iusques audit lieu de boulion ou il fut honnorablemẽt receu a grãt ioye et exultacion. Puis tint vng iour court ouuerte a tous venans En laquelle furent honnestement receupz tous les barõs ⁊ nobles seigñrs du pays. Et ce pendant fut tellement grosse et enceinte la noble duchesse sa fẽme que au chef de neuf moys enfãta dune belle fille / laquelle fut honnestement baptisee en grande compaignie de plusieurs nobles seigneurs ⁊ damoiselles Et fut nõmee sur fons ydain laquelle depuis fut mere du preux ⁊ vaillãt prince Godeffroy de boulion / et de ses freres Baudouin et eustache. Et durãt la gesine de la noble duchesse furẽt faitz plusieurs notables conuiues et ioyeulx esbatemẽs. Puis apres creut et amenda la dicte fille au vouloir de dieu quelle estoit en son plaisãt eage de adolescence. Et vng iour que la duchesse estoit a lesbat auec son mary le bon helyas Elle luy demanda priuement de quel pays il estoit / et quelz estoient ses parens et amys Mais il ne luy en voulut oncques riens dire et luy deffendit nottemment que iamais ne luy en parlast / ou q̃l se departiroit de la sans iamais demourer auecques elle. Si sen teut et nen parla plus ladicte duchesse pour ceste heure / ⁊ demourerent en bonne paix lespace de sept ans / viuans en amour et cordialite lung auec lautre. Et ce tẽps durant lancienne duchesse mere de la femme du bon helias sestoit rendue en religion / ainsi comme elle auoit promis et voue a dieu.

¶ Comment Helyas le noble duc de boulion delaissa sa terre pour ce que sa femme luy demanda de rechief oultre son commandement de quelz gens et lieu il estoit / par quoy il se partit dudit boulion Auquel lieu le retourna querir le cyne pour le cõuoyer iusq̃s vers lempereur otton en sa cite de nymayes



Vng iour q̄ la duchesse de Boulion estoit couchee auecques son mary helyas il luy print vne merueilleuse voulente de demander de rechief a son mary de quelz gens il estoit venu Ce que icelluy noble duc luy auoit notemment deffendu ou quil sen yroit. Mais ainsi cōme vne femme qui a le cueur legier pour tousiours plus tost faire le contraire de ce que son mary luy cōmande que autrement. Aduint vne nuyt quilz estoient ensemble quelle nestoit pas aise de ce quelle nosoit dire et acomplir sa voulente Mais en la fin elle fut assez hardye / tellement quelle luy dist. Certainement monseigneur ie scauroye voulētiers de quel lieu vous estes venu / ⁊ quelz sont voz parēs et amys cōme autresfois vo⁹ auoye ia dit Parquoy vo⁹ voul droye bien prier quil vous pleust de men aduertir. Et quant le noble duc helias son mary leut ouy parler / il fut grandement marry au cueur. Et par courroux luy respondit Sachez que vo⁹ nen scaurez rien. Et si vo⁹ iure et promectz par ma foy que demain le matin me ꝑtiray de ce pays / ⁊ iamais a Boullion ne me verrez plus Si men yray droit a Nymaye / prendre congie de lempereur et de vous / present tous ses barons. Et quant la duchesse lentendit elle commenca a plourer tēdremēt / et puis se leua de son lict et sen vit complaindre a ses gens en disant Helas helas messieurs et dames Or ay ie perdue la cōpaignie de mon bon ⁊ loyal amy / ꝑ ce que trop luy ay parle ⁊ nay sceu celer mō courage Et tantost aṕs est venue au lict de sa fille ydain que son pere aymoit cheremēt / si la aduisee de la chose / ⁊ puis la adressee a son pere en plorant ⁊ gemissant doloureusemēt en disāt Helas mōseigneur mon pere ayez pitie sil vo⁹ plaist de ma bōne mere ⁊ de moy Helas nous voulez vous laisser Las que feray ie doulce vierge marie / me fauldra il demourer orpheline en mes ieunes iours / mō pere ne no⁹ laissez pas / po' dieu regardez vostre sāg et en vueillez auoir pitie Adōcqs le noble duc q̄ estoit merueilleusemēt courouce la rescōforta ⁊ luy dist Ma fille ne menez tel dueil / car ie vo⁹ pouruoyray bien se dieu plaist vrē mere ⁊ vo⁹ auāt le mieñ deptemēt Lors au matī se leua le noble duc ⁊ en plorāt tēdremēt alla deuotemēt ouyr la messe en leglise cōe il auoit acoustūe. Puis la messe ouye cō

mença a dire a ses cheualiers et familliers.
Seigneurs ie vous prie et requier charitable
ment q̃ vous plaise cōduyre et amener ma
fēme vostre dame et ma fille iusques en la
cite de Nymaye ou est lēpere͛ affin q̃ ie puis
se prendre conge de luy honnorablement cō=
me il appartiēt Et q̃ ie luy recōmande aus=
si tout mon affaire de par deca car iamais ie
ny retou͛neray. Si luy accorderēt voulētiers
sa demande les nobles cheualiers. Et de re=
chief dist il mes amys Je vous recōmande
que tousiours soyez prestz a garder et deffen
dre ce noble pays de boulion et lhōneur de ma
fēme vostre duchesse et de ma fille. Et ain=
si pareillement luy promirent de faire a son
bō vouloir. Or ca dist il messieurs Je vous
remercye vo9 priant que me teniez foy et pro
messe de ce q̃ vous ay dit. Au surplus mes=
sieurs et amys il est heure de moy departir de
ce lieu car tantost verrez approcher le cyne
lequel au saint vouloir de dieu amenera sō
bateau pour moy conduyre iusq̃s a nymaye
Et ainsi quil parloit encores voicy miracu
leusement arriuer le cyne tout ainsi comme
il auoit dit lequel gecta vng merueilleux cry
en appellant son frere helyas. Et adōcques
print humblement conge de tous les nobles
cheualiers gentilz hommes et damoiselles
qui tendrement ploroient le departement de
leur bon seigneur auecques la noble duches
se et sa fille en telle maniere que cestoit pitie
de les regarder. Et pareillemēt ilz sont cou
rus tous les cytoiens lesquelz piteusement
regrectoiēt labsence et le depart de leur noble
duc qui si doulcement les auoit entretenuz en
bonne paix et liberte sans les auoir aucune=
mēt vexez ne trauaillez de aucuns subsides
ou impostz mais pour les oster de molestes
auoit oste a mille to9 faulx vsaiges po2 tou
tes bonnes coustumes et franchise remettre
dessus dont ilz estimoient nen iamais recou=
urer de pareil par quoy ilz le ploroient tres=
fort. Or entra lors le noble helyas dedās le
bastel ou luy et le cyne se festoierent ioyeuse
mēt cōme freres car lheure approchoit quil
deuoit de brief retourner en sa forme humai
ne. Et ainsi se sōt tous deux esloignez de bou
lion pour tirer a nymaye deuant lempereur

Ainsi q̃ le noble helyas auoit propose de fa
re pour recōmander sa fēme et sa fille audit
empereur et la sauue garde de leur noble
pays de boulion.



Ncōtinent apres q̃ le noble
helyas fut pty de boulion
la noble duchesse sa fēme et
sa fille ydain acōpaignez
de plusieurs nobles cheua
liers et damoiselles se pre=
parerent pour aller a nymaye p deuant lem
pereur Et quant ilz furent paruenuz dedās
son palais elle cōmenca a soy gecter deuāt
luy en plorant et soy complaignāt de son bō
mary lequel la vouloit delaisser. Helas no
ble sire empere͛ Je vous prie quil vo9 plai=
se auoir pitie de moy et dē ma poure fille ydain
car si ce nest par vostre moyē et benignite ie
perdray ce iour dhuy le noble cheualier q̃ cy
en vostre presēce me print a femme et espou
se. Comment dame dist lempereur. Vostre
mary est il mort. Helas sire dist elle nenny.
Mais il sen retourne au pays dont il venoit
quāt il arriua icy en ce lieu pour moy ayder
et secourir cōme chascun vit clerement car
le Cyne que vous veistes est retourne auec=
ques son bateau lequel si lest venu querir et
il sen va auecques luy Il fault doncq̃s dist
lempereur que luy ayez fait quelque offēce
dont il se soit courrouce a vous. Lors ladicte
duchesse luy dist et recita cōment et par quel
le maniere elle auoit trespasse son comman
dement dequoy il la redargua disant q̃ pas
nauoit bien fait. Et ainsi quilz parloient en
semble voicy le noble helyas qui par la cō
duitte de son frere le cyne arriua aup̃s du pa
lais de lempereur Parquoy il cōmenca a sō
ner son vertueux cor ainsi q̃l auoit fait quāt
premieremēt il arriua. Et quāt lempereur
leut ouy il se prit lors a merueiller en disant
a la noble duchesse q̃l auoit ouy sō mary he
lyas. Helas sire dist elle ie scay biē quil doit
cy venir. Mais cest pour prēdre cōge de vo9
et de nous sans iamais vouloir retourner p
deca se de ce ne le desmouuez p vostre haulte
sapience.

Et a ces parolles arriua le duc He=
lias deuant lēpereur lequel il salua

humblement. Et lempereur le receupt de sa
part tresbenignemēt en disāt. Noble duc biē
soyez venu. Sire dist il pardonnez moy | car
ie renonce a la duche | et iamais nen posséde=
ray aucune chose Pource quil mest singulie=
rement besoing de retourner au pays duquel
ie party premierement au vouloir de dieu.
Mais nōobstāt ce ⁊ tout diuorse premis tres=
affectueusement vous recōmande ma fem
me Et semblablement ma noble fille | laq̄l
le presentement ie vo⁹ donne pour fille | Vous
priant aussi quil vous plaise de vostre beni=
gnite luy estre bon pere ⁊ amy Et la marier
quant le temps viēdra a vostre bonne discre
cion Ja de vrē grace et bōte auez este moyen
de la cause de nostre mariage Si vous sup=
plie de rechief que vueillez garder leur hon=
neur ⁊ les maintenir soubz vostre sauluegar
de en la franchise de leur pays ⁊ noble duche
de boullon | car iamais ny retourneray Ha no
ble duc mon cher amy Se quelque sermēt a
uez fait de ce que vous dictes | il nest pas de ne
cessite de tenir ses veux contre charite Car
plus tost aurez pardon de corrompre vostre
serment q̄ nest pas licite que de lacōplir nul
lement | se aucune mesprison y a. Et brief de
laisser vostre femme cest contre dieu et chari
te. Vous auez aussi vostre belle fille ydain
que vous voyez si doloureusement plorer et
gemir deuant vous dont vous deuez auoir
pitie. Certes sire dist helyas Il me conuient
legierement aller en vne autre region par le
commandement de dieu qui my appelle pour
vng autre bien. Si vous prie que me pardō
nez | car ie ne puis plus demourer. Voyla le
cyne qui me attend. Mon amy dist lors lem=
pereur Puis que cest le vouloir de dieu Je ny
vueil en rien contredire. Et incontinent sap
procha de sa fēme et de sa fille | lesquelles il
baisa tendrement en plorāt tellement q̄l les
laissa cōme toutes pasmees deuant lempe=
reur duq̄l il print humble cōge en les recom
mandant de rechief en sa bonne grace. Et il
luy promist de le faire | ⁊ de marier noblemēt
sa fille sans aucū deffault. Et ainsi se dep=
tit le noble helyas Et sen va deuers la riuie
re la ou son frere lattēdoit en forme de cyne
car il garda tousiours le bateau iusq̄s a ce q̄l
fust retourne Et quāt il y fut le cyne se res=
iouyt a le veoir. Si sen partirent a grande di
ligence nageant tousiours de riuiere en riuie=
re iusques ilz furent au pays de lisle fort qui
estoit le lieu de leur natiuite.

Cōment helias le noble cheualier au
cyne retourna en la cite de lisle fort dedās
le bateau de son frere le cyne Lequel mira
culeusement et par le vouloir de dieu re=
tourna deuant ses parens en sa premiere
forme humaine.

Vng iour q̄ le puissāt ⁊ tres
noble roy oriant estoit a la
table ensēble sa bōne fēme
la royne bietris auec leurs
quatre filz ⁊ la fille | arriue
rent pres de lisle fort leurs
autres nobles filz helyas ⁊ sō frere le cyne q̄
lauoit conduyt en son voyage ainsi q̄l est dit
Et quāt ledit helyas cōgneut le lieu de lisle
fort il cōmēca ioyeusemēt a sōner son cor des
sus la riuiere | en telle maniere q̄ la voix di=
celluy fut ouye iusq̄s a sondit pere Leq̄l incō=
tinēt se leua de la table cōme tout resiouy en
disāt. Ma fēme ⁊ vo⁹ tous mes enfans ayez
ioye et lyesse au cueur | car voicy mō filz he=
lyas. Lors diligēment se leuerēt pour venir
aux fenestres du palais Et en regardāt des
sus la riuiere ont ia apperceu le noble helias
Leq̄l yssoit ia hors du bateau. Si luy sōt cou
rus au deuāt ses quatre freres | auecq̄s leurs
seur pour le festoier Et la le sont ven⁹ accol
ler ⁊ baiser de la grāt ioye q̄lz auoiēt de le ve
oir. Puis sen est ioyeusement venu auecques
eulx dedans le palais Deuant sondit pere et
sa mere ou luy fut fait vng tel recueil q̄l nest
possible de le dire Car incōtinent le baiserēt
⁊ accollerent son pere et sa mere en plourāt to⁹
benignement de la ioye quilz auoient a le re=
cepuoir po[r] les nobles vertus ⁊ miraculeux
faitz que dieu auoit monstrez en luy. Lung le
festoye lautre le resiouyst | ilz sont tous rauis
de le veoir. Et quant ilz leurent bien repeu
Sa bonne mere luy demanda benignement
Mon filz et ou auez vous este Il y a ia pres
de huyt ans q̄ nous ne vous auons point veu
Ma mere dist il Vous le scaurez assez vne
autre fois se dieu plaist | et ou est dist elle mon

filz le cyne q̃ vo⁹ mena dedans vng batteau
Certes dist il ma dame il est retourne dedãs
leaue. Certainemẽt dist il royne Il mestoit
aduis ceste nuyt en mon dormãt| q̃ le cyne se
roit trãsmue ⁊ retourne en sa ꝑpre forme hu
maine cõme p auãt| mais q̃ on eust les deux
coupes q̃ lorfeure forgea de sa chaine| et q̃ on
luy en fist faire ⁊ ordõner deux calices. Puis
mettre les calices dessus deux autelz en le=
glise Et entre iceulx deux faire dresser vng
lict dedans lequel on couchast ledit cyne Et
apres faire dire deux messes par deux deuotz
prestres sur lesditz autelz| ⁊ consacrer dedãs
les calices. Puis que chascun de nous dispo=
sast de sa cõscience bien et deuotement en telle
maniere que nous fussions cõdignes de prier
nostre saulueur iesuchrist Et ie croy que dieu
nostre souuerain seigneur estendroit ses ver
tus sur luy | et retourneroit en sa forme hu=
maine. Lors le roy oriant et le noble Helyas
tindrent son conseil estre bon.

SI fut incontinent enuoye querir lor=
feure qui auoit fait les deux coupes
de la chaine dargent | et luy venu le
roy luy fist deliurer les deux coupes pour en
faire deux calices ainsi quil auoit este ordon=
ne. Et pour le faire brief furent bien et deue=
ment ordonnez deux autelz et vng lict ainsi
quil auoit este dit. Puis vint le noble helias
sur la riue de leaue ou il trouua son frere le
cyne. Si fist maniere de lappeller. Et fami=
lierement vint a luy Puis le suyuoit comme
son bon ⁊ loyal frere Et tout ainsi quil auoit
autresfois conduyt ledit helyas. Icelluy he=
lyas le conduyt iusques en leglise deuant le
crucifix. Et en la presence du roy, de la royne
leurs enfans et autres seigneurs Fut couche
dedans le lict entre les deux autelz ou furent
deuotement dictes deux messes | que tous les
dessusditz ouyrẽt bien ⁊ deuotemẽt estãs hũ=
blemẽt ꝓsternez a deux genoulx a prier dieu
le tout puissãt q̃ par sa diuine bõte luy pleust
demõstrer ses vertus. Si aduint q̃ le tẽps or
dõne de dieu fut acõply q̃ le cyne deuoit retour
ner en sa forme humaine Ainsi cõme les pre
stres consacroyent le corps de nostre seign̄r a
la messe Le cyne retourna en sa ꝑpre forme
⁊ fut hõme humain Et aĩsi trãsmue se leua
du lict les mains ioinctes ⁊ sescria en disant.
Seign̄rs humblment vous remercye Jesus
par sa grace vo⁹ vueille rendre les bonnes ⁊
deuotes prieres q̃ auez faictes pour moy | car
la sienne mercy ie suis deliure et mis hors de
tormẽt Et quãt il eut ce dit il ala hũblemẽt
baiser son pere le roy oriant| sa bõne mere et
son frere helyas| ⁊ cõsequẽment tous ses au
tres freres et sa seur. Puis apres les deux mes
ses furent sollempnellement sonnees les clo
ches et chante Te deũ laudamus de ioye en
remercyant dieu nostre souuerain seigneur de
ses nobles et diuines vertus. Apres furent fai
ctes processions et louenges rẽdues a dieu| et
puis au retour fut baptize le noble enfant q̃
de nouueau estoit retourne en sa premiere for
me. Si fut appelle Esmery Leq̃l depuis fut
vng trespreux et vaillant cheualier. Et au
retour de la messe et du baptizement furent
les tables dressees au palais du roy oriãt| ou
chascũ fut hõnorablemẽt receu en toute ioye
et felicite| pour lamour de la ioyeuse et diuine
aduenture ainsi clerement aduenue deuant
tout le peuple. Et ainsi le noble roy oriant et
la bonne royne bietris recouurerent finable=
ment tous leurs enfans par la grace de dieu
dont de la en auant vesquirent tressaincte=
ment ⁊ deuotement en nostre seigneur.

Cõment le bon helias cheualier au
cyne dit et recita tout ce quil luy estoit
aduenu en son voyage. Et puis print
conge deulx| ⁊ sen alla rẽdre religieux
au lieu ou il auoit este nourry auec son
parrin le bon hermite. Et cõment il y
fist constituer et edifier vng chasteau
pareil a celluy de boulion| lequel il fist
ainsi nommer ⁊ les boys a lentour dar
daine.

Pres que le bon et valereux che
ualier au cyne nomme Helyas
eut depuis son retour demoure
vne espace de temps en la cite
de lisle fort auecques son pere
et sa mere et en la compaignie de ses cinq fre
res et sa seur| lesquelz il aymoit dune singu=
liere et fraternelle amour. Il delibera de al=
ler en lhermitage ou il auoit este nourry a=
uecques son parrain le bon hermite Helyas

lequel estoit trespasse en nostre seigneur. Et
en ce lieu auoit fait faire son pere le roy ori=
ant vne religion pour lhonneur de dieu et en
la memoire de ses sept enfans/ ainsi cōme il
est deuāt dit. Si assembla ledit cheualier he
lyas ses parēs ⁊ amys Et leur recita toutes
les aduentures qui luy estoient aduenues de
puis son departement. Et cōment il auoit eu
espousee la noble duchesse de bouliō laq̄lle a
uoit cōceu de luy vne belle fille nōmee ydain
Et quāt il eut tout recite ainsi q̄l est narre de=
uant il leur declara son courage ⁊ ce q̄l auoit
intēcion de faire en disāt. Mōseign̄r mō pere
⁊ voꝰ madāe ma mere/ mes freres/ ma seur
⁊ toꝰ mes amys. Je vueil icy en general voꝰ
cōmander ⁊ dire a dieu. Pour aller amender
ma vie ⁊ moy rēdre religieux Car veu les
graces ⁊ diuis bn̄fices q̄l a pleu a dieu de noꝰ
demōstrer il fault a son digne vouloir que ie
mette peine a sauluer mon ame ⁊ prier pour
toꝰ mes amys Parquoy hūblemēt ie voꝰ re
cōmāde voz subiectz q̄ voꝰ les traictez amya
blement sans les oppresser daucunes mole=
stes. Aussi mes freres ⁊ amys Je voꝰ prie et
requier a toꝰ q̄ cheualereusemēt gardez ⁊ def
fendez tousiours vr̄e paye cōme bōs ⁊ vail=
lans cheualiers. Et en disāt ces parolles ny
eut celluy q̄ losast cōtredire pour lamour de
dieu leq̄l en toutes leurs angoisses les auoit
secourus Mais cōme. ꝯerēt toꝰ a plorer dolo=
reusemēt du depart du bon helyas. Leq̄l tou
tes choses premises prīt cōge deulx benigne
ment et les baisa toꝰ au partir en plorant a=
myablemēt. Et ainsi se departit deulx vng
simple baston en sa main Puis cōe vng bō
et deuot cheualier paruint au lieu dudit her=
mitage q̄l auoit esleu pour saulner son ame
Et la fut benignemēt receu des autres reli=
gieux que son pere le roy oriant y auoit fōdez
Apres en ce lieu fist fonder et bastir vng cha
steau semblable a celluy de boulion Lequel
quāt il fut parfait le fist mesmemēt nōmer
Boulion Et la forest q̄ estoit a lentoꝛ dardain
ne. Puis en cedit chasteau de boulion ordōna
certains marchez ⁊ anciēes foires/ lesq̄lles il
fist franches et quittes de toutes gabelles et
impoſicions a tous les marchans allans ve
nans et seiournās en icelles foires audit lieu
de boulion pour laugmētacion ⁊ vtilite de la
dicte religion Tellement q̄l ordonna trente
religieux pour deuotemēt dire et celebrer le di
uin seruice en icelle religion Et la demoura
religieux obseruāt la reigle qui estoit consti=
tuee ⁊ y vsa ses iours a nr̄e seign̄r iesuchrist.

¶ Cōment le puissant et vertueux
empereur Otton maria le conte de
boulōgne a la belle ydain fille du no
ble cheualier au cyne helyas. Et cō
ment apres le songe quelle fist lan=
ge de dieu luy annonca quelle auroit
trois nobles filz.



Quant la belle ydain fille du noble he
lias cheualier au cine fut au vouloir
de dieu peruenue en laage de treize ans Ottō
lēpereur dalemaigne la maria au noble cō=
te de boulongne leq̄l estoit nōme eustace Et
fut faicte la feste en la cite de nymaye au pa
lais dud̄ empereur Et la ꝯparurēt plusieꝛs
barons et cheualiers gētilz hōmes ⁊ damoi
selles lesq̄lz y furēt inuitez/ ⁊ entre les autres
dames y estoit la noble ducesse de bouliō me=
re de lespousee Laq̄lle en plorāt piteusement
regrettoit son bō espoux le noble helyas. Si
fut grāde la feste ⁊ les nopces hōnorablemēt
solēpnizees ainsi q̄ lēpereur voulut pour la
mour dudit helyas/ ⁊ la nuyt venue coucha
ledit espoux conte de boulōgne auecques son
espouse ydain Laq̄lle cōceupt de luy le preux
⁊ cheualereux godeffroy de boulion Et ceste
mesmes nuyt luy fut aduis en son dormant

quelle trouua dedãs son lict trois beaulx pe=
tis enfans/lesq̃lz elle allaictoit de son propre
laict en si grãde habondance q̃lz estoiẽt bien
⁊ substancieusement nourris Et adoncques
luy fut aduis q̃ les deux p̃miers auoiẽt chas
cun vne belle couronne dor sur leurs chiefz/
mais on brisoit la courõne au troiziesme por
ce que vne autre fẽme lallaicta que sa mere
Et sur ce point la noble ydain sesueilla de sõ
songe. Puis ouyt la voix dung ange que dieu
luy enuoya en disant. ydain dieu te mande sa
lut. Saches de vray que de ton mary cõceue=
ras trois enfans masles que tu nourriras de
ton laict Et ausquelz dieu dõnera sa saincte
benediction Car ilz conquesteront le royaul
me de la terre saicte de hierusalem/ ⁊ deliure
rõt le saint sepulchre de nr̃e seigñr iesuchrist
de la puissãce ⁊ captiuite des infideles sarra
zins. Et pource gouuerne les bien. Et quãt
la bonne ydain eut ouy ces parolles elle loua
grãdement nostre souuerain seigneur de son
bon aduertissemẽt Et de la grace q̃l luy fai
soit. Et ainsi par trois ans ensuyuans con=
ceut et enfanta trois beaulx filz Cest assa=
uoir le p̃mier Godeffroy de bouliõ Le deuxies
me Baudouin Le troiziesme Eustace Le=
quel elle ayma ⁊ nourrit tressongneussemẽt
Mais a vne solẽnite d̃ pẽthecouste/arriuerẽt
a boulion/Leuesque du liege/le duc de brabãt
le duc de frise/le conte de flandres/le conte de
Nãmur/⁊ plusieurs autres grans princes ⁊
puissans barons/lesq̃lz estoient illecques as
semblez pour tenir vng certain p̃lement tou
chant la prouison daucũs affaires q̃ estoient
au pays. Si q̃ la cõtesse fut a la messe ⁊ tres
sollẽnellemẽt fut dicte deuant lesditz princes
Parquoy elle laissa vng peu trop lõguemẽt
le petit eustace estant encores a la mamelle
Dont il se print a plorer si tresfort que vne
fẽme nourrice y courut diligẽment pour lap=
paiser ⁊ luy dõner le laict de sa mamelle Et
quãt sa mere la contesse retourna pour le vi
siter elle trouua icelle nourrice laq̃lle lallai=
ctoit de son laict/dõt elle fut grandemẽt mar
rie ⁊ courroucee ⁊ luy dist Ha fẽme trop mal
aduisee q̃ auez vous presẽtemẽt fait Or per
dra mon filz eustace sa noble dignite pour a
uoir prins de vostre laict dequoy ie vous doy
bien hayr. Helas ma dame dist la nourrice p̃
donnez moy/car certes ie cuydoye bien faire
pource q̃l ploroit grãdemẽt affin q̃ le peust=
se appaiser. Si demoura ladicte contesse tou
te la iournee au pres de ses trois enfans sans
oncq̃s boire ne manger du desplaisir quelle
auoit de ce que vne autre fẽme auoit allaicte
son enfant. Et apres le disner le conte de bou
longne amena tous les seigñrs/prince et ba=
rons dessus nõmez en sa chãbre secrette pour
leur monstrer ses trois beaulx filz Godef=
froy/baudouin et eustace. Et quant ilz virẽt
la noble contesse aupres de ses trois enfans/
ilz la saluerent tresbenignement auecques
ses enfans Et pareillement de sa part les re
ceupt et festoia de parolles autãt cõme il luy
fut possible et leur mõstra ses trois enfans
mais a leur faire le recueil ne se voulut onc
ques leuer/dequoy son mary fut desplaisant
mais il les reconduyt chascũ a son logis sãs
en mõstrer quelque semblant. Si retourna
puis ap̃s a elle pour len redarguer ⁊ luy dist
Sachez ma dame que vous mauez grande
ment courroucé quant oncques ne vous estes
daignee leuer deuant si haultz ⁊ nobles prin=
ces deuãt lesquelz vne royne de france se fust
bien leuee pour les saluer. A dist elle monsei
gñr/ne soyez point courrouce a moy sil vous
plaist Car pour lhonneur de voz trois filz
me puis bien autãt priser comme vne royne
tant soit noble. Comment dist le conte. Cer
tes monseigneur dist elle tout le monde me
doit bien dhõneur regracier pour leurs digni=
tez/car ilz vengerõt encores vne fois la mort
de nostre saulueur iesuchrist/ ⁊ cõquesteront
le royaulme de la saincte terre de hierusalẽ
parquoy ilz deliureront le sainct sepulchre de
la main des infidelles sarrazins Ce q̃l nya
roy qui losast entreprendre. Quoy dist le con
ti ie croy que vous songez Et brief qui vous
orroit dire et proferer telles parolles/chascun
diroit q̃ nariez pas bon sens Ha dist elle mon
seigñr Ne tenez a chose vaine ce que ie vous
dy/car ainsi ma este dit ⁊ annonce de lange de
dieu par saincte prophecie. Et a ces parolles
ne redargua plus son mary le cõte de boulõ=
gne Sinon que dire dieu le doint et en soit ain
si que vous dictes.

¶ Cōmēt la noble duchesse de boullon envoya plusieurs escuyers et messagiers pour trouver son noble mary le noble helias chevalier au cine.

Par le sainct vouloir ⁊ cōmandemēt de dieu estoit la noble ydain contesse de boulongne a songneusemēt ses trois enfans beaulx petis filz Godeffroy / Bauldouin ⁊ Eustace. Et en ce faisant luy tenoit compaignie sa bonne mere la noble duchesse de boullion Laquelle souuētesfois devisoit avecques elle de son bon mary helyas. Pour lequel aussi elle avoit envoye plusieurs messagiers escuyers ⁊ autres en diverses cōtrees ⁊ regions affin quilz le peussent trouver ou aucunement ouyr de ses nouvelles cōme tresfort le desiroit Et entre les autres messaigiers qui le cherchoient vng sien escuyer nōme ponce arriua en hierusalem pour scavoir et diligēment enquerir / se ledict Helyas auroit entreprins le voyage du saict sepulchre selō sa cōmission Et tellemēt quil fut lespace de quinze iours dedās hierusalem ⁊ es pelerinages ⁊ devotz lieux circonviacens accoustumez de faire en ce sainct voyage. Si vint en vne eglise A lentree dicelle il trouua vng abe deglise vestu a la mode frācoise selon sa religion. Auquel il demanda dont il estoit. Et il luy dist Mon amy ie suis des pays de gaulle assez pres de boullion Et suis labbe de saincteron appelle girard. Et puis pareillement luy demanda ledit abbe dōt il estoit Monseigneur dist ponce le noble escuyer. Je suis de boullin propremēt. Mon amy dist a lors labbe. Vo⁹ soyez le tresbien trouve. Joyeulx suis de vostre venue / et puis quil plaist ainsi a dieu. Nous deux retournerons ensemble au pays. Lors le bon abbe girard de saincteron mena lescuyer ponce en son logis ou il le festoya grandement Et la deviserent lūg a lautre chascun de son affaire. Et est assavoir q̄ pour lors estoient assemblez en hierusalem plusieurs prelatz et grans seigneurs sarrazins et payens de lantiquite Comme le souldan de perse Le roy dorbrie / Abraham de damas / Le roy dortaienne / Dodequin de thabarie / Le roy danthioche / Soliment de nicques / le roy de felisten / le roy dascalon Dodequin de damas Mabrun de oloferne Et corbarant son filz. Tous lesquelz estoient illecques venus au mandement du roy Corbadas Lequel eulx presens et durāt sa vie voulut donner son royaulme ⁊ couronner roy de Hierusalem son filz cornumarant Lequel avoit daage environ quinze ans. Et ad ce couronnement de nouveau roy volontairement ⁊ du consentement desditz princes resigne du pere au filz eut grant feste ⁊ sollēnite dedans hierusalem / ainsi quilz ont acoustumez de faire selon leurs gestes et cerimonies. Et est assavoir que ledit cornumarant nouveau roy de hierusalem trouua maniere de parler a labbe de saincteron lequel pour lors estoit audit hierusalem duquel il enquist songneusement des princes et citez de gaule ⁊ de leurs manieres de faire. Lequel abbe luy en dist et recita verite dōt il les loua grandemēt Parquoy icelluy abbe de saicteron luy demāda familierement le saufcōduyt / ⁊ enquist des pays doultre mer pour luy ⁊ ledit pōce seurement retourner en leurs pays Ce q̄ le roy cornumarāt luy octroya benignemēt en luy presentant de ses biens po⁹ sa sagesse et lhōneur de parler quil avoit trouve en luy Et apres leur saufcōduit fait Partirent le lendemain au matin de la saincte cite de hierusalem Et puis vindrent iusques au port de iaphes aultrement appelle Joppon Et de la monterent sur mer. Apres p valeez et montaignes vindrent arriuer dedans romme.

¶ Comment labbe de saincteron et lescuyer ponce partirent de rōme au retourner du sait sepulchre Et puis par le vouloir de dieu arriverent au chasteau de Boullion nouvellement edifie.

Apres que Girard labbe de saincteron et lescuyer ponce eurent faitz leurs devocions dedans la cite de rōme ilz se partirent diligēmēt pour retourner en leurs pays. Et ainsi quilz estoient par les chāps / dieu nostre souverain seigneur q̄ tousiours fait tout pour le mieulx voulut quilz fussēt fourvoyez / ⁊ telle

ment ſe trouuerent arriere de leur chemin et
en lieu inhabitable quilz ne ſcauoient plus q̃
pẽſer. Si aduint q̃ apres pluſieurs trauailz
peines et labeurs Arriuerẽt au pres dudit cha=
ſteau de Boulion que le bon helyas auoit fait
nouuellement ediffier / ſelon la forme et con=
ſtruction de lautre Boulion vers dardaine.
Parquoy põce diſt a labbe Certes mõſeigñr
Voicy Boulion Nous ſõmes en noſtre pays
En noſtre pays diſt labbe Je cuyde quil ſen
fault beaucoup Certainemẽt mõſeigñr diſt
Ponce Si eſt ceſtuy chaſteau pareil et de la
meſme forme a celluy que on nõme Boulion
Et croy que celluy qui le fiſt y auoit ſon intẽ
cion. Et apẽs toutes ces parolles pour ce q̃ la
nuyt approchoit vindrent loger a vng villa
ge aſſez pres de cedit chaſteau. Et en leurs
logis manderent le cure du village pour lin=
terroguer et ſcauoir de luy en q̃l lieu et en q̃l
pays ilz eſtoient venuz arriuer. Certes meſ
ſeigñrs diſt le cure Vous auez paſſe la grãt
foreſt dardaine / ⁊ eſtes preſẽtement arriuez
au chaſteau de Bouliõ Cõmẽt diſt labbe / no9
ſõmes du pays q̃ vous nommez / ⁊ il ya bien
deux cens lieues dicy. Il eſt vray mõſeigñr
diſt le cure. Jay eſte au pays que vous dictes
Mais pour declarer la verite le chaſteau q̃
vous auez veu / eſt nõme Boulion le reſtau=
re Pource q̃ vng noble ⁊ vertueux cheualier
nõme helyas / filz du treſpuiſſant roy oriant
⁊ de la noble royne Bietris ſon eſpouſe ſen al
la dedãs vng baſteau deſſus la riuiere p̃ la
cõduyte dung cyne / q̃ ainſi le mena a ladueñ=
ture iuſq̃s a Nymaie / ou il gaigna vng chãp
de bataille contre le conte de francquebourg /
Parquoy lempereur luy fiſt donner a maria
ge la ducheſſe de Boulion duquel vous par=
lez / et tellement quil fut enuiron huyt ans p̃
dela / puis apẽs retourna en ce royaulme de liſ
le fort par la cõduycte ⁊ duction du cyne que
vous ay dit Et a ſon retour fiſt faire ce p̃ſẽt
chaſteau / leq̃l il nõma Boulion cõme lautre
Et la foreſt a lentour dardaine. Et quant põ
ce louyt ainſi parler Il congneut bien quil a
uroit certaines nouuelles de ce que il deſiroit
dont il rẽdit graces et louenges a dieu noſtre
ſouuerain ſeigneur / et puis ſans faire manie
re demãda au dit cure. Or ca mõſeigñr le no=
ble roy et la royne que vous dictes eſtre pere
et mere de ce cheualier ſont ilz pour le preſẽt
demourans en icelluy chaſteau. Certes mõ
ſeigñr diſt il ouy / car ilz aymoient tant le pre
dit helyas le9 filz / q̃lz ont delaiſſez liſle fort
⁊ ſõt cy venuz demourer pour lamour de luy
Or ca diſt ponce. Et ce noble cheualier hely=
as dõt vous nous parlez eſt il mort Certes
diſt le cure Nẽnin / ⁊ nya pas ſix iours que ie
lay veu Mais pour vous declarer la verite
il a eſte durant ſa ieuneſſe de ſi bõne vie que
dieu tout puiſſant a fait et mõſtre pluſie9s
belles vertus et diuins miracles a ſa ſaincte
priere et oraiſon. Po9quoy ſeſt fait religieux
Et eſt pour le preſent en vne deuote religion
que ſon pere a ediffie pour lhõneur de dieu et
en la cõmemoration de luy / de ſa ſeur ⁊ de ſes
freres / ou il prie dieu ⁊ faict penitẽce po9 ſau
uer ſon ame. Certes diſt leſcuyer ie ſuis tout
reſiouy des nouuelles que me recitez. Pour=
quoy diſt le cure Pource diſt il que iay eſte ſer
uiteur du cheualier helyas q̃ fut duc de Bouli
on / ⁊ ſuis encore ſeruiteur de la ducheſſe ſa fẽ
me laq̃lle mauoit enuoye en pluſieurs pays
po9 le cercher Et dieu mercy ien ſcay des nou
uelles. Et ainſi leſcuyer ponce demoura treſ
ioyeux toute icelle nuyt / ⁊ le lẽdemain au ma
tin labbe de ſainct eron ⁊ luy allerent vers le
dit chaſteau de Boulion le reſtaure Auquel
lieu a lyſſue de la meſſe rencontrerent le roy
oriant / la royne Bietris / leurs cinq filz ⁊ la fil
le quilz auoient. Et quant eſmere lung des
filz dud roy / ⁊ celluy q̃ le dernier eſtoit retour
ne en ſa forme humaine les vit / ⁊ quil eut cõ
gneu leurs habitz / il ſapprocha deulx en leur
faiſant bonne chiere leur demãdant dont ilz
eſtoient. Et ponce luy reſpondit Monſeigñr
nous ſommes de Boulion au pays dardai=
ne. Et cõment diſt eſmere / que faictes vous
par deca. Mõſeigñr diſt ponce / il ya lõg tẽps
que ne ceſſay de aller en pluſieurs contrees et
diuerſes regions / tant deca que de la la mer /
pour trouuer vng noble cheualier que vng
cyne conduyt et mena hors de Boulion quant
il laiſſa ſa fẽme et noble eſpouſe la duches=
ſe de Bouliõ De laquelle ie ſuis ſeruiteur Et
quant Eſmere louyt il commenca a ryre.
Certes mon amy / ceſt mon frere helias mõ

seigñr dist põce est il encores en vie. Certai=
nement dist esmere. Mon amy ouy/et le ver=
rez si dieu plaist auãt que vous ptiez de cest=
contree. Mõseigñr dist põce/⁊ ie vous en prie
Adonc esmere appella le roy et la royne/ses
freres ⁊ sa seur/⁊ leurs dist. Certainemẽt se
vous voulez scauoir nouuelles de la duches
se de boulion fẽme de mon frere helyas. Et
de ydain sa noble fille. Voicy ces deux nota=
bles seigñrs qui sõt ppremẽt du pays Et in
continent se sont tous approchez de ponce Le=
quel leur recita tout le contenement de la no=
ble duchesse de boulion merueilleusement do
lente de ce q̃ son bon mary helyas lauoit lais
see/et de sa noble fille ydain. De laq̃lle leur
dist auoir receu certaines nouuelles/quelle es
toit mariee au conte de boulongne vng puis=
sant seigneur. Lors dirent le roy et la royne.
Pleust a dieu quelles fussent cy. Et a ces pa
rolles vindrẽt baiser et accoller labbe de sain
cteron et lescuyer ponce. Puis les menerent
dedans le chasteau de boulion le restaure/ou
grandement furent festoyez ⁊ seruis de tous
les barons et enfans du roy oriant leq̃l leur
fist bõne chiere ⁊ noble recueil/tellemẽt seio^r=
nerẽt la p vng iour entier a faire grãde chie=
re et visiter le lieu du chasteau. Et le lende=
main matin le noble esmere filz/dudit roy cõ
duyst et mena labbe de saincteron ⁊ lescuyer
ponce au lieu ou son bon frere helias estoit re
ligieux. Et tant q̃ son frere esmere le trou=
ua humblement prosterne a deux genoulx de
uãt le grãt hostel de leglise. Si le vint hum
blemẽt saluer Et reuerẽmment luy rendit le
salut en disãt. Beau frere esmere mon amy
qui a il de nouueau. Mon frere dist Esmere.
Voicy ces deux notables seigñrs que ie vous
ameine Lesquelz vous dirõt nouuelles de vo
stre noble femme la duchesse de Boulion et
de vostre belle fille ydain Laquelle est presen
tement mariee au noble conte de boulongne.
Et lors helias recõgneut ledit põce q̃ autres
fois auoit veu. Parquoy hũblement le vint
accoller et baiser en disant. Mon amy bien
soyez venu/dictes moy sil vo^9 plaist des nou
uelles de ma femme et de ma fille ydain. Et
adoncques pour briefuete luy recita cõment
elle lauoit enuoye q̃rir en plusieurs et diuers

pays/et tout ce qui estoit aduenu depuis son
partemẽt. Et puis luy demanda sil vouloit
pas retourner au pays de boulion. Certes
dist helyas nennin. Car iamais au vouloir
de dieu ne partiray de ceste religion ou ie pre=
tendz sauluer mon ame p sa saincte et digne
grace. Certes monseigneur respondit il. Je
suis moult ioyeulx de vous veoir. Et si sera
ma dame grãdement resiouye douyr de vo^9
nouuelles. Mon amy dist helyas vous me re
cõmanderez singulierement en sa bõne gra=
ce Et aussi a ma fille ydayn/de laq̃lle ie suis
tresioyeulx quelle est honnorablement ma=
riee auecques le noble conte de boulongne Et
adoncq̃s en plorant print labbe de saincteron
par la main et auecques ledit ponce le mena
veoir p to^9 les lieux de sa religion Puis auec
ques son frere esmere les receupt treshonne
stement ⁊ leur fist faire bõne chiere en les fe
stoyant grandement. Et apres toutes ces cho=
ses lescuyer ponce luy pria ⁊ requist humble
ment que son plaisir fust de luy vouloir don
ner aucũes bõnes enseignes de luy. Parquoy
la duchesse peust notẽment congnoistre quil
auoit fait son deuoir de le trouuer. Et helias
luy dist. Mon amy vous parlez moult saige
ment. Et pour enseigne vous luy porterez
de par moy cest anneau. Leq̃l autresfois elle
ma donne amoureusement. Puis apres le
bon helyas fist de grans dons a labbe de sain
cteron et audit ponce. Et auecques ce enuoya
a sa femme et a sa fille ydain grãs tresors ⁊
plusieurs beaulx dons. Lors prindrent hum
blement conge dudict Helyas. Et auecques
son frere esmere sont retournez au chasteau
de boulion restaure/ou furent de rechief hon=
norablement receupz. Et puis le roy Oriant
et la royne sa femme firent preparer de sum
ptueux presens Lesq̃lz ilz enuoyerent a leur
fille la noble duchesse de boulion/⁊ aussi a sa
fille ydain noble contesse de boulõgne en eulx
recõmandant singulierement a leur bonne
grace. Puis labbe de Saincteron et lescuyer
ponce prindrent reuerẽment congie du noble
roy oriant, de la royne sa fẽme ⁊ de toute leur
famille/et se sõt partis dauecques eulx pour
retourner en leurs pays au lieu de boulion en
dardaine.

¶ Commant lescuyer ponce arriua a boullon pour apporter nouuelles a la duchesse du noble helyas cheualier au cyne / lequel pour lors est dit religieux.



Ng iour de feste de lascencion nostre seign̄r iesuchrist / que le conte de boulogne sa femme ydain et la noble duchesse de boullon auec plusieurs seign̄rs et damoiselles estoient seans a table tenās court planiere par maniere de consolacion Arriua ponce le noble escuyer au chasteau de boullon / leq̄l amenoit vng mulet charge de plusieurs dons et riches presens Si vit en la salle ou se faisoit le conuiue dessusdit. Et incontinent que la noble duchesse lapperceut elle se leua de la table Et le vint tendremēt accoller en disant Mō amy pōce bien soyez venu / auez vous trouue mon mary / en sauez vous quelques nouuelles. Certes ma dame dist ponce ouy A telles enseignes que voyla son aneau quil ma donne pour vous apporter. Et quāt elle vit cest aneau elle fut toute resiouye / et le baisa plus de cent fois en plorāt et regrettāt piteusemēt labsēce de son bon et loyal espoux le noble helyas / et puis dist. Certes pōce mon bon amy voicy bōnes enseignes que vous lauez trouue. Ma dame dist il haultement Jay amene aussi charge vng mulet de plusieurs notables dōs et riches presens que luy et ses puissans parens enuoyent a vous et a ma dame la contesse ydain vostre noble fille / car ie vo⁹ fais notēment assauoir / quil est filz du trespuissant et redoubte roy de lisle fort appelle oriant et de la tresillustre et noble royne Betris sa fēme. Et si a cinq freres nobles et vaillans cheualiers Et aussi vne belle seur / et brief est dung tresgrant lignage. Et de ces parolles fut grandement resiouye la duchesse sa femme et sa fille ydain et le noble cōte de boulongne son mary / tellemēt quilz ploroient tous de la ioye et lyesse quilz auoiēt au cueur de telles bonnes nouuelles. Puis leur recita ledit ponce q̄l estoit religieux en vne belle abbaye que son pere et luy auoient fait construire et edifier pour lhonneur de dieu. Et cōment il auoit tout veu auecques labbe de saincteron en retournant du sainct sepulchre de hierusalem. Surquoy dit la cronicque et geste de ceste miraculeuse hystoire / que quant la noble duchesse de boullon eut sceu et entendu que son bon mary helyas estoit rendu religieux / elle fist incontinent bien et honnestement preparer son estat / et auecq̄s sa fille ydain se mirēt a chemin auecques ledit ponce quelles prindrent pour les guider en la religion / ou il auoit trouue le bon helyas. Puis prindrēt conge du noble conte de boulongne en luy recommandant ses troys nobles filz Godeffroy / Baudouin et Eustace / lesquelz estoient desia en aage adolescēt. En apres se partirent de boullon Et tant trauaillerent par montaignes et vallees quilz peruindrent au lieu et place de la religiō ou le noble helias estoit rēdu religieux. Puis la noble duchesse sa femme a tant demande ap̄s luy quelle et sa fille ydain le vindrent trouuer gisant en vng lict tresmalade. Et dieu scet lors en quelle ioye ilz se regarderēt lung lautre / la femme ploroit son mary / la fille lamentoit son pere Et luy dautre part ploroit tendrement de veoir la sa femme et sa fille que to⁹ ceulx qui les regardoient ploroient de dueil et de pitie. Et apres quilz eurent este la vne espace de tēps le bon helyas estoit si malade et debilite des peines et traueilz quil auoit soustenus en sa ieunesse que sainctement et deuotement trespassa en nostre seigneur iesuchrist / leq̄l lappella auecq̄s luy pour le remunerer des peines et griefues vexacions quil auoit eues / et voluntairement supportees a son sainct et diuin commandement / et le colloquer en gloire pardurable auecques les bienheureux saictz et sainctes du royaulme de paradis. Et quāt la duchesse vit son bō mary trespasse elle fut tellement marrye au cueur quelle trespassa auecq̄s luy en nostre seigneur / dont sa noble fille ydain et tous les nobles seigneurs et damoiselles qui estoient venues auecques elle menerent merueilleusement grant dueil Et apres toutes ces choses se assemblerent tous les religieux de ladicte abbaye / lesquelz tresreueremment et honnestement enseuelirent le noble helyas auecques sa femme en vng

mesmes cercueil deuant le grant autel de legise Et fut fait leur seruice bien et deuotement comme il leur appartenoit. Puis la noble ydain departit grandemēt de ses biens a icelle abbaye pour lhōneur de dieu et pour lamour de ses parēs|pere et mere|lesquelz y estoient enseuelis. Et ainsi se partit de ce lieu auec ses gens et sen retourna en son pays et duche de boulion ou elle trouua Eustace son noble mary Auquel elle recita en plorant comment ses bons pere et mere estoiēt trespassez en nostre seigneur|et tous deux enseuelis ensemble par le diuin vouloir de dieu. Et quāt ledit estace son mary ouyt ces nouuelles il en fut grandement marry et courrouce au cueur Si en porta le dueil auec toute sa famille et sa fēme pareillemēt ainsi quil expedioit faire.

Cōment ydain la noble duchesse de Boulion endoctrinoit ses trois filz Godeffroy Baudouin et Eustace en toutes bonnes meurs.

APres que la noble ydain duchesse de boulion fut retournee en son pays elle gardoit songneusement ses trois nobles filz Godeffroy Baudouin et Eustace Lesqlz elle faisoit instruyre et apprendre en science par vng scientiffique et docte precepteur. Et elle mesmes semblablement les endoctrinoit en toutes bonnes meurs et honnestete de vie en leur disāt que sur toutes choses ilz rēdissent tousiours gloire et louenge a dieu en toutes leurs oeuures. Et leur dist Mes enfans vo⁹ deuez scauoir que vous estes extraietz et yssus dune ligne autant noble et vertueuse comme il est possible Cest assauoir de noble cheualier au cyne|filz du trespuissant roy oriant et de la bonne royne bietris son espouse. Et si auez cinq roys et vne royne de vostre tresexcellent et illustrieux parente Lesquelz tous miraculeusement et par lannoncement de lāge ont estez produitz en valeur|et vous aussi pareillement. Et pource donc mes beaulx enfans|demourez tousiours en la crainte et amour de dieu nostre souuerain seigñr|en luy rendāt gloire et hōneur. Soyez doulx et courtois a voz subgectz sans les oppresser ne dōmager aucunement Sil vous est possible rediffiez les eglises de dieu|et offrez voluntairement voz propres corps en sacrifice en soustenāt sa saincte foy. Gardez et deffēdez iustement vostre pays. Portez et soustenez le droit des poures vefues et orphelins. Distribuez de voz biens aux poures pour lamour de dieu|reconsolez les desolez|et pensez de sauluer voz ames po⁹ auoir la grace de dieu. Et ie vous prometz mes enfans que si aīsi vo⁹ gouuernez vous prospererez en ce monde|et aurez en la fin paradis. Et en ceste maniere estoient par leur bonne mere ydain deuotement introduytz ses trois ieunes filz Godeffroy Baudouin et Eustace Lesquelz estoiēt tousiours ensemble en leur ieunesse a souuentesfois rememoier la bonne et salutaire doctrine que on leur auoit donnee. Et tellement aussi que par leur noble precepteur et maistre descolle furent souffisamment instruitz en science en toutes bonnes meurs.



ET quāt en leurs adolescence furent vng peu paruēnus en laage de force|ilz cōmencoyēt a eulx habiliter a tirer dung arc|ou dune arbalestre|iouer de lespee et du bouclier|courir la lāce|et iouer de la hache Et ia cōmencoient a porter le harnoys et courir a cheual|et eulx approuuer comme desirans estre bons et loyaulx cheualiers a soustenir la foy de dieu. Et ainsi croissoient ilz tous trois en force et haulteur a merueilles. Et tellement que de leurs aage nestoit point trouue le pareil a eulx au mōde. Ilz estoiēt beaulx et bien formez de corps|saiges|courtois et bien apprins. Ilz seruoiēt voulētiers a dieu Ilz se faisoient totallemēt aymer des grans et des petis. Et brief chascun les honnoroit et prisoit|chascun leur donnoit benediction Et aussi ilz acqueroient grace de tous grans princes et nobles seigneurs Et quant godeffroy le p̄mier ne fut paruenu iusqs en

laage de quinze ans acomplis. Sa bõne me
re ydain le fist disposer ⁊ mettre en estat cõe
il luy appartenoit bien pour aller a nymaye
par deuers lempereur recepuoir lordre de che
ualerie et luy dist. Mon filz godeffroy mon
amy vo⁹ estes laisne de voz freres ⁊ estes en
aage cõpetant pour estre cheualier Parquoy
voicy vne robe dhonneur / laquelle ie vo⁹ ay
diligēment preparee pour recepuoir ce noble
degre ⁊ vertueux tiltre. Voz pages ⁊ escuy=
ers sõt apointez de mesmes ⁊ de liuree a vo⁹
appartenans ⁊ tous ceulx des vostres aussi
Parquoy vous yrez en la cite de nymaye par
deuers lempereur leql̃ a bonne congnoissan=
ce de vous / a cause de vostre feu pere le noble
et vertueux cheualier au cyne ⁊ ma bõne me
re sa femme ausquelz dieu vueille pardon=
ner. Et aĩsi de par luy serez fait cheualier en
vous donnant lespee dhõneur. Et yrez auec=
ques voz deux freres / lesquelz vous feront
compaignie. Et a lors respond Godeffroy
Ma treschere dame ma mere Je vo⁹ remer=
cye hũblemēt quãt me procurez telz hõneur
et suis ia tout prest de partir ⁊ aller deuers le
pereur a vostre bon commandement. Or al
lez dist elle mon filz vrẽ cas est tout appres=
te. Et ainsi se partit Godeffroy de boulion /
monte sur vng cheual de pris / acõpaigne de
ses deux freres ⁊ de plusieurs grans cheua=
liers / escuyers ⁊ paiges aussi Lesq̃lz ont tant
tire pays quilz sont paruenuz a nymaye. Et
incontinent le bon Godeffroy se vint presen=
ter a lempereur / en le saluant humblement
Et il le receupt de bon cueur auecques toute
sa compaignie en disãt. Tresnoble filz mõ
cher amy Vo⁹ soyez le tresbien venu Je vo⁹
cõgnois estre extraict ⁊ yssu du tresnoble ⁊ il
lustrime helias cheualier au cyne / dont pour
lamour de luy et de vostre mere sa fille Les=
quelz iay mariez ⁊ pourueuz icy en mõ noble
palais de leur bon consentemēt. Parquoy se
dieu plaist vous feray cheualier auant que
vous partiez de moy. Sire dist le bon godef
froy hũblemēt ie vous remercye. Et adonc=
que le noble empereur fist preparer et ordon
ner vne feste tressollēpnelle pour lamour du
bon Godeffroy de boulion. Si furent inconti
nent apres la feste ordonnees ioustes et tour=
noyemens et aultres plusieurs esbatemens
et nobles faitz darmes. Esquelz le noble go
deffroy se mõstra trespreux et vaillant. Et
tellement que par ledit empereur fut fait et
ordõne cheualier a tresgrant hõneur et proes
se. Et quant la feste fut passee icelluy godef
froy sen retourna hõnorablement a boulion
auecques ses freres Baudouin ⁊ Eustace.
Lesq̃lz puis aprẽs en leurs aages furent fais
nobles cheualiers comme leur frere Godef
froy. Et ainsi arriuerẽt a boulion auecques
leur cõpaignie / ou ilz furent a grant ioye ⁊ hõ
neur receupz. Puis certain temps apres leur
noble pere Eustace duc de boulion ⁊ conte de
boulongne trespassa a nostre seigneur Leq̃l
par sa grace ⁊ misericorde le vueille auoir re
ceux en sa gloire auecques tous les bienheu=
reux sainctz et sainctes de paradis. Et ainsi
demoura ledit godeffroy duc de boulion / com
me plus aisne de ses freres Et fut si tresbon
⁊ si preux a regir la chose publique / ⁊ garder
en paix son pays quil estoit de chascun ayme
Or commenca tantost apres de approcher le
temps que nostre seigneur dieu auoit ordõne
pour mettre et reduyre le royaulme de la sai
cte terre de hierusalem es mains du preux et
noble godeffroy de boulion. Auquel temps ⁊
lunite de dieu et par son bon enhortement de=
uoient estre vnys et congregez les princes de
crestiente pour passer iusques oultre la mer /
et soustenir la foy de dieu contre tous payens
infidelles Ainsi que cy apres est dit. Et tout
par le vouloir de dieu qui exaulce ses bons ⁊
loyaulx amys.

¶ Comment a vng iour de feste de
sainct iehan baptiste se assemblerẽt
plusieurs roys et princes payens en
la cite de Mecque pour adorer leur
dieu mahon. Et comment la royne
calabre tresexperte en astrologie / leᷓ
dist que le preux et vaillant godef=
froy de boulion et ses freres Bau=
douin et eustace viendroient conque
ster le royaulme de hierusalem.



Pour tousio͛s p̃suiure et mettre p ordre les vertueux faitz et nobles proesses des gestes et miraculeuses croniq̃s du tresprreux ⁊ illustre prince godeffroy de boullon et de ses freres Baudouin ⁊ Eustace Lesquelz ia par tout pays renommez cõmencoient a flourir et acquerir bruyt et hõneur en tous faitz de chevalerie. Laisseray presentement a parler et descripre de leurs proesses par deca | pour dire et reciter cõment par le vouloir de dieu dispositẽ de toutes graces. Les roys ⁊ princes payens de la saincte terre de Hierusalem et des pays doultre mer furẽt mis et tõbez en crainte redoubtant la triumphante proesse et vertueuse renõmee dicelluy Godeffroy et de ses deux prenõmez freres. Si est assavoir que le souldan de perse Cornumarant roy de hierusalem le roy Corbarant et Solimant de nicques | avecq̃s plusieurs autres roys et princes payẽs de turquie estoiẽt vng iour de feste de sainct iehan baptiste assemblez au lieu de la mesquie pour adorer leur dieu mahon | lequel est illecques souspendu soubz vne voulte de aymant. Et la en leurs cerimonies firent grande feste et solẽpnite lesditz payens Ainsi et telle q̃lz ont accoustume de faire chascun an au iour dessusdit. Et la en ceste compaignie se trouva la royne calabre mere de Corbarant merveilleusement congnue ⁊ biẽ apprinse en lart et science dastroligie | ⁊ grandement congnoissant la influence des astres et constellacions celiferes. Si advint que le soir ensuyuãt ap̃s soleil couche Se mist icelle royne en vng vergier ou elle veilla iusq̃s a minuyt en considerãt sa praticque et regardant tousiours au ciel Et ainsi q̃lle regardoit selon son art de astrologie p le divin vouloir de dieu dispositeur de toutes choses | sapparurẽt a elle plusieurs merveilleux signes Car elle vid au ciel trois belles estoilles fulgentes et resplendyssantes comme le soleil. Et tellement quelles rendirent offusques et tenebreuses toutes les autres estoilles du ciel Et au dessoubz dicelles trois estoilles vit plusieurs especes de serpens et divers dragons lesq̃lz estoient renversez contre terre par les vertus desdictes estoilles. Et de ceste advision fut grandement espouentee ladicte royne astrologienne | tellement q̃lle fut contraincte de soy dormir et reposer en ce lieu de peur. Et

en son dormant ouyt vne voix q̃ luy dist que
les trois estoilles quelle auoit veu si tres ful
gentes ⁊ resplendissantes au ciel | represētoi=
ent trois nobles cheualiers du pays de gaule
Cest assauoir Godeffroy de boulion et ses
freres Baudouin et Eustace Lesquelz vien
drōt en ce pays doultre mer | victorieusemēt
conquester la saincte terre de Hierusalem et
autres lieux circoniacens | ⁊ destruyront tous
les drogons | roys et princes payens des pays
de turquie. Et quāt la royne calabre fut res
ueillee de son sommeil | elle cuyda pasmer de
dueil et desconfort en soy plaignant toute la
nuyt. Et le lendemain matin se leua tresdili
gēment pour venir dire et annoncer aux prin
ces et roys dessusdictz la vision quelle auoit
eue. Et auec elle print sa fille nōmee florie.
Laquelle depuis se fist baptiser cōme bonne
et fidelle crestienne Et fut fēme espousee du
dessusdit preux godeffroy de boulion. Si ar=
riua dedans la mesque de machomet | ou es=
toient encores assemblez tous les roys ⁊ prin
ces payens ia dessus predictz et nommez. Et
quāt elle entra la dedās | elle se alla seoir sur
vng banc cōme marrye et toute descōfortee.

ET quant le grāt souldan la
vit | il sapprocha incontinent
delle et luy demāda quelle a
uoit. Semblablement vin=
drēt a lētour deulx plusieurs
autres princes payens Les=
quelz linterroguerent selle estoit point aucu=
nemēt malade Ha messeigneurs dist elle Nē=
nin Mais il ya biē pis la moitie | car to' ceulx
qui croient machomet seront dedans brief de
temps destruitz. Comment ma dame dist
le souldan Quest il de nouueau aduenu Sai
ches dist elle monsieur q̃ iay congneu ce soir
precedent par mon astrologie et reuelacion
Que des pays de gaule viendront par deca
trois freres | dont le premier est nomme Go=
deffroy de boulion | et les deux autres Bau=
douin et Eustace Lesquelz par force ⁊ victo
rieuse puissance conquesteront la noble terre
de hierusalem ⁊ les pays de deca la mer | par
quoy serōs tous exillez des lieux de nostre na
cion. Et quant le souldan eut ouy ces nou=
uelles il ne fut pas trop resiouy. Nonobstant
quil luy dist | affin de dōner bon courage aux
aultres q̃l nen croioit rien | mais pourtant cō
gnoissoit il bien quelle auoit autresfois predi
ctes des choses qui depuis estoient aduenues
Et tellement q̃l ny auoit roy ne prince en tou
te la compaignie | qui apꝭs icelles parolles ne
redoubtast ceste aduenture | ⁊ q̃l ne tressuast
de peur. Mais pour ayder prendre courage
luy disoient q̃lz nen croyoient riens | ⁊ quil ny
auoit si puissant es pays de france qui osast
passer la mer pour les assaillir Saches dist
elle beaulx seigneurs q̃l ny aura si belle tour
de dauid | ne forteresse de syon qui contre ceulx
par moy nommez vous puisse ayder ne def=
fēdre. Et a ces parolles fut bien marry ⁊ per
turbe Cornumorant le roy de hierusalem et
aussi tous les autres roys Si se assēblerent
et tindrent conseil sur ceste matiere | laquelle
ne leur estoit point agreable. Puis par leurs
deliberacion firent ꝑ tous leurs pays publier
au peuple | ce que ladicte royne calabre leur a
uoit dit et annonce ainsi comme elle auoit con
gneu. Parquoy fut diligeimment enioinct et
ordonne a tous les citoiens et habitans des
pays de turquie | que ceulx qui nestoient ma=
riez se mariassent briefuement | ⁊ q̃ tous ma=
riez ou non prinsent des femmes autant quil
leur sembleroit bon et comme ilz en pourroi=
ent nourrir | affin dengendrer et accroistre la
ligne de leur sang | pour resister et eulx deffē
dre contre les francois qui les deuoient venir
assaillir et destruire leurs pays. Et encores
de present tiengnent les payens ceste manie=
re de faire | pour tousiours augmenter leur
sexe et multiplier leurs enfans. Et apres q̃
la feste et solempnite de leur damne macho
met fut cessee | et quilz eurēt delibere de ceste
matiere en y cuydant mettre prouision. Ilz
sen retournerent chascun en leurs pays dont
ilz estoient premierement venus | et garnirēt
leurs forteresses | villes | citez | bourgz et cha=
steaulx dartilleries et autres choses pour re=
sister a leurs contraires.

Cōmēt cornumorāt roy de hierusa
lem apꝭs les nouuelles de la royne ca
labre | delibera de venir secrettemēt

tuer godeffroy de boulion et ses freres baudouin et estace dedans leurs pays.

APres que le roy cornumarãt fut retourne en son royaulme de hierusalem il se trouua tellement perturbe et desplaisant des nouuelles cy deuant dictes quil nauoit aucun repos ne consolacion. Parquoy il vint saluer son pere Corbadas en luy priant quil luy pleust de vouloir garder le royaulme de hierusalem / Car il ne cesseroit iamais iusques il fut secrettement peruenu en france et quil eust tue et mis a mort Godeffroy de boulion ⁊ ses freres Baudouin ⁊ Eustace ⁊ destruyre le sort de la royne Calabre Mais de ce fut bien abuse / car ceulx qui sont en la saincte garde et protectiõ de dieu ne ipeuuent perir. Et aussi ne paruint il pas a son desloyal et inique vouloir. Et quant il eut declare son intencion a son pere il luy conseilla de ne point si soubdainement entreprendre le voyage de venir en france Car il se mettoit en trop grant dangier Disant que les francois estoient vne gent hardie et ingenieuse pour cõgnoistre son fait ⁊ le destruyre sãs iamais retourner Mais de ce ne voulut riens croyre. Si delibera de marcher. Et fist faire deux glaiues bien trenchans desquelz il proposoit de occire et mettre a mort les trois nobles freres cheualiers. Puis print vng truchement auecques luy / lequel scauoit parler langage francois. Parquoy il aduertit de ce ql auoit propose de faire oultre la disposicion de dieu Et quil le menast a boulion pour executer son vouloir. Et ainsi laissa le royaulme et la cite de hierusalem en garde a sondit pere Corbadas. Puis en forme de pelerin se partit dudit hierusalem auecques son truchement assez garny dor et dargent pour soy ayder en son voyage. Et tãt sont venus q̃ mer ⁊ p terre qlz arriuerẽt en la cite de rõme ⁊ de la en lombardie ⁊ plusieurs autres lieux ou aucunesfois ilz faisoient semblant et maniere de demãder laumosne pour dieu a qlques grans princes ou seigneurs des pays pour secrettement scauoir de leurs nouuelles et cautellement enqrir et scauoir se ilz orroient poit aucunes parolles sortissant au sort et annoncement de la royne calabre.

SI ont tellement tousiours chemine quilz vindrent es pays de scauoye / dallemaigne et de luxẽbourg / ou ilz enqueroient souuentesfois du pays de boulion et de la voye pour y tirer. Et tant ont poursuiuy leur train quilz sont peruenus iusques en labbaye de saincteron / en laquelle estoit encore vif le bon abbe Girard Lequel a peu de temps de la auoit este au deuot voyage de hierusalem pour visiter le sainct sepulchre. Et auquel lieu de hierusalem il auoit facillement parle au roy Cornumarant dudit hierusalem / ainsi comme il est deuant dit Et est assauoir que quant icelluy Cornumarant roy de hierusalem arriua en ladicte abbaye de saincteron Labbe girard estoit a lentree de la porte auecques aulcuns de ses religieux Parquoy il les appella diligẽmẽt po² ce quil congneut bien a lhabit quilz portoiẽt quilz estoient pelerins de hierusalem. Si les inuita dentrer en labbaye pour leur donner a boire et a manger de ses biens. Et les interrogua du pays doultremer Et comment se portoit cornumarant le roy de hierusalem Certes dist le truchement / il estoit sain et en bon point quant nous en partismes. Bien me plaist dist labbe girard / car autresfois parla longuement a moy dedãs hierusalem et me presenta de ses biens / ⁊ si me fist grãde courtoisie. Et ainsi comme ledit abbe parloit / le roy Cornumarant qui ia vng peu entendoit la langue frãcoise commenca leuer le chief Et quant labbe le veit en face il le regarda tressongneusement / ⁊ le congneut a vne petite cicatrice quil auoit au visage. Pourquoy il delibera en soymesmes de les faire demourer toute la nuyt en son abbaye pour les interroguer plus entierement. Si que il les print sans aucun sẽblant par maniere de les vouloir festoier. Mais cornumarant luy fist dire par son truchement / quilz ne pouoient demourer la pour meshuy / car ilz auoiẽt besoing de aduancer leur voye et chemin Mais sil luy plaisoit de leur dõner laumosne po² lamour de dieu quilz la receuroient voulentiers.

Or nonobstant toutes ꝑolles labbe les pres=
sa tellement qlz furent contrains de y entrer.
Et lors les fist mettre en sa chãbre & les fe
stia grandemẽt de boire & de menger a foisõ
Et brief ne leurs furent point espargnez les
biẽs de la maison | & tout ce q̃ on peut trouuer
de vaillant pour les festier. Certes dist le tru=
chemẽt voicy vng tresnotable abbe | & q̃ prẽt
grant peine et cusancon a no' bien seruir Ha
dist communarant Je doubte que ce seruice ne
me soit bien cher vendu auant le partir. Si
cõmenca a regarder labbe de saincteron. Le=
quel il cogneut a sa face | dont il cõmenca da
uoir peur | mais si nen fist aucũe maniere | cõ=
bien ql eut lors grãt dueil et remort au cueur
quant oncq̃s auoit habandonne la cite de hie=
rusalem | et passe la mer pour venir en fran=
ce | et brief il nestoit pas asseur.

Quant labbe girard les eut ainsi
festoyez et repeuz de ses biens | en
les ayant honnestement receuz
cõme il luy sembloit bon de fai=
re. Il print le roy communarant
par la main et auecques son compaignon le
truchement les mena en vng lieu a part Et
la commenca ledit abbe a saluer communa=
rant en disant Sire roy de hierusalem vous
soyez le tresbien venu Dictes moy sil vous
plaist pour quel affaire estes venu es pays
par deca et ne vous esmerueillez point Car
se ie puis quelque chose pour vous faire ser=
uice et hõneur Je my veulx employer de tout
mon cueur et ma puissance. Et pour tant sil
vous plaist ne me celerez point vostre vou=
lente. Et ie vous prometz aussi que ie tien=
dray tellement secret que pour quelque cho=
se que ce soit il ne vous en viendra aucun des
tourbier | mal ne desplaisir | non plus que a
mon propre corps. Car aultresfois me pre=
sentastes de voz biens en Hierusalem | et me
baillastes sauf conduyt le iour de vostre cou=
rõnement Parquoy ie suis tenu a vous gran
dement Et croy aussi q̃ me congnoissez bien
Certes monseigneur dist le roy Communa=
rant. Il est vray et si vous diray mon affai
re sans le vous celer nullement ayant ma cõ
fidence en vous. Et vrayement sire dist lab
be faire le pouez franchement. Sachez mon
seigñr dist le payẽ | q̃ p̄ dela auõs vne royne
grãde astrologiẽne merueilleusemẽt & bien
apprinse en ceste pratique Laquelle est nom
mee calabre doloferne mere du roy corbarãt
Si a congneu et sorty p̄ son art q̃ dedans bou
lions pays p̄ deca sont trois freres | cest assa
uoir godeffroy | baudouin & eustace Lesquelz
ainsi cõme elle dit doiuent esmouuoir les prin
ces chrestiẽs pour passer dela la mer pour cõ
quester le pays de surie et mon royaulme de
hierusalem. Parquoy ie suis venu par deca
auec mon seul truchement en simple habit
de pelerin et en lestat q̃ vous voyez | affin de
veoir et congnoistre Godeffroy et ses freres
et enquerir de leur puissance. Et si vous pro
metz q̃ se les eusse trouue q̃ voulentiers leur
eusse fait du desplaisir | affin de obuier a ce
meschief et garder moy et mon royaulme de
leurs mains en reprouuant le sort de la roy=
ne Calabre. Voy la tout pourquoy suis ve=
nu et me pardonnez sil vous plaist. Certes
sire dist labbe. Je vous prometz que vous ne
aurez aucun mal pour ce fait. Mais serez au
tant honnore que oncq̃s fut payen | & si vous
meneray a sauluete veoir le duc godeffroy &
ses freres dedans son chasteau de Boullon |
Pour veu aussi pareillement q̃ par trahison
ou autrement ne leur ferez aucun desplaisir.
Mõseigñr dist il Je le vo' p̄metz sur ma loy
& si seroye bien desplaisant de lauoir aultre=
mẽt pense | quant ia ne vous feroye promesse
& vraimẽt dist labbe il my fault aler dedãs
quinze iours pour certaine cause q̃ iay a deba
tre a la plaidoyrie. Et ce temps pendant de=
mourerez icy auecques moy ou nous ferons
bonne chere. Et puis se dieu plaist vous et
moy yrõs audit lieu de boullon | ou vous ver
rez le duc et ses freres a vostre bon plaisir.
Et a ces parolles se acorda du tout le roy co=
munarant au bon abbe de saincteron Lequel
incontinent et a toute diligence va secrette=
mẽt escripre vne lettre au trespreux Godef=
froy noble duc de boullon | dedans laquelle es
toit contenu tout lestat dudit Communarant
roy de hierusalem et tout ce qui luy auoit dit
Et comment il le deuoit mener vers luy au=
dit boullon dedans quinze iours | affin quil or
donast de sa court & disposast de son estat ain

si quil luy sembleroit bon. Et quant il eut escripte. Il appella son prieur auquel il donna charge de prendre ung autre religieux avecques soy pour diligemment aller a boulion porter ses lettres au duc Godeffroy ce que le prieur fist songneusement et sans arrester au commandement de son bon abbe. Lequel en attendant la responce fist honnestement vestir et habiller ledit roy payen et son trucheman. Lesquelz il festoya tousiours autant que possible luy fut affin de les contenter.

¶ Comment le prieur de saincteron presenta humblement les lettres du noble abbe girard au preux et noble duc Godeffroy de boulion.

Or a fait si grande diligence le prieur de saincteron quil est venu et arrive a boulion pour en obeissance presenter les lettres de son abbe au preux et noble duc Godeffroy devant lequel sest humblement prosterne Puis a baise icelles lettres et en toute reverence les a humblement presentees de par son dit abbe. Et le noble duc Godeffroy les a benignement receues En rendant salut et honneur audit prieur a son parler. Puis leut diligemment lesdictes lettres Et en les lisant commenca ung peu a soy [illegible] et tellement estoit resiouy quant il eut ouy la teneur. Puis fist honnestement recepvoir et festoyer ledit prieur avecques lautre religieux qui estoit venu avecques luy et en apres luy donna charge de soy recommander au bon abbe de saincteron et que en le remerciant de ses nouvelles que sans aucun deffault seroit au lieu de boulion au iour quil luy avoit escript. Et ce pendant il acompliroit la teneur de ses lettres. Et ainsi print humble conge le prieur et diligemment reporta les nouvelles du noble duc au bon abbe de saincteron. Tantost apres le duc Godeffroy appella ses nobles freres Baudouin et Eustace ausquelz monstra familierement les lettres que labbe de saincteron luy avoit rescriptes. Par lesquelles ilz congneurent notoirement le sort de la royne calabre et la cause de la venue de cornumarant audit lieu de saincteron de quoy ilz furent grandement resiouys. Et dirent lung a lautre quilz estoient bien tenuz de rendre graces et louanges a dieu le souverain qui par sa digne puissance les faisoit craindre et redoubter aux turcs et payens infideles. Si vouerent a dieu que tous troys dung accord passeroient oultre la grant mer pour venger la mort du benoist iesuchrist et exaulcer sa saincte foy a son divin commandement. Et apres quilz eurent tous trois consultez sur ceste matiere de laquelle ilz estoient convenuz en ung mesmes vouloir comme vrays champions et amys de dieu. Le bon duc godeffroy manda incontinent larchevesque de coulongne levesque et duc du liege le duc de brabant le conte de flandres le conte dartois le conte de saint paul le palatin de henault de hollande de zellande et de nammur Rambault de frise et Robert le chevalier. Ausquelz il a mande le contenu des lettres que luy avoit envoyees labbe de saincteron En leur priant benignement que pour lhonneur et exaulcement du glorieux nom de nostre seigneur iesucrist de sa glorieuse mere et tressacree vierge marie et pour laugmentacion et accroissement de la saincte foy catholique Il leur pleust de venir a boulion ou se devoit trouver le roy cornumarant Et quilz vinssent en tel estat quil eust cause de les craindre et avoir en doubte au propre iour quil leur mandoit Et quant ung chascun des princes dessusditz eut receu les nouvelles du noble et preux duc de boulion chascun deulx selon son endroit se prepara a son enhortement autant que possible luy fut. Et tellement quilz firent si grande diligence quilz furent prestz et appareillez au iour quil leur avoit mande et fait assavoir. Auquel iour ordonne et limite furent tous lesditz princes assemblez au lieu de boulion La ou ilz vindrent saluer le noble duc godeffroy et ses freres Baudouin et Eustace Lesquelz les receurent treshonnorablement et en grande reverence. Et puis la en leur presence ledit Godeffroy leur declaira plus a plain laffaire de ceste matiere et pourquoy les avoit mandez en leur declarant notoirement comment ilz estoient ia tous craintz et redoubtez des turcs et payens doultremer. Pourquoy ledit Cornumarant estoit venu veoir leur estat. Si que

au vouloir et par le commandement de dieu Ilz pourroiēt tous ensemble facillement en trer en leurs pays / et recouurer la saincte ter re de hierusalem.



E de ces nouuelles comme ia par les lettres aduertis / furent grādement resiouys tous les nobles princes et ba rons dessus nommez. Si de libererent dung commun ac cord q̄lz passeroiēt oultre la mer / po^r lamour de nostre seigneur / et pour luy ayder a cōque ster et dessoubz sa main posseder le sainct tē ple de salomon / et les sainctz et deuotz voya ges du pays de hierusalem auecques toute la Surie. Et au iour que Cornumarant ledict roy de Hierusalem deuoit arriuer a bouillon auecques ledit abbe de saincteron / se dispose rent lesditz princes et barons crestiens de luy venir au deuāt / et eulx mettre par les chāps en diuerses bendes vng chascun par ordre / et en noble estat cōme en eulx demōstrās tous vassaulx et familliers dudit noble duc Go deffroy et p maniere daller a lesbat. Et telle ment q̄ par leur conseil fut la chose si bien ordō nee q̄l est īpossible de mieulx. Et daultre pt se prepara labbe de saincteron auec ledit roy cornumarant et son cōpaignon truchement. Ausq̄lz il dōna chascun vng bon cheual pour venir au lieu de boulion / ainsi cōme il estoit promis. Et aussi auoit icelluy roy payē vng merueilleux desir de veoir godeffroy et ses fre res q̄ deuoiēt gaigner son pays / quil fust tan tost prest de ptir. Et ia estoit si familier du dit abbe de saincteron q̄l venoit deuisant auec luy de son secret / aussi priueemēt cōe sil eust este de son appartenance. Et mesmement luy disoit q̄ sauf tous les sors de la royne calabre ne pouoit croire q̄ vng si simple baron que le duc de boulion peust ne osast iamais passer dela la mer / pour vouloir entreprēdre sur au cuns de ses pays de surie ne autres. Mais a uant q̄l se deptist / luy mesmes dist bien aul trement. Et ainsi q̄lz estoiēt sur les chāps ap prochās de boulion Voicy venir deuers bou lion pour la premiere cheuauchee le duc de brabant acōpaigne de cinq ou six cēs hōmes darmes to^9 a cheual et bien en point lesq̄lz parmy les chāps sesbatoient a courir lung contre lautre a course de cheual en telle maniere q̄ iamais ledit roy payē nauoit veu gēs si bien en point. Et aussi tost q̄l les ap perceut il cōmēca a dire a labbe de saincteron Certes monseigñr ie croy q̄ voicy godeffroy le duc de boulion acōpaigne d ses gēs veuillez le moy sil vo^9 plaist mōstrer. Ha sire dist la be / ce nest il pas Mais cest vng de ses gentilz hōmes q̄ va au gibier a lesbat. Cōmēt dist cornumarant vng de ses gentilz hōmes. Il nya gueres si puissant roy en nostre pays qui cheuauche en pl^9 noble estat ne qui ayt plus de gens auec luy. Si sapprocha ledit abbe du duc de brebāt lequel il salua hūblement en luy faisant maniere de demander se le duc estoit au pays Et il luy respondit q̄ ouy en prenāt ledit roy payen par la main comme luy fai sant bien veignant / dequoy il ne fut pas trop ioyeulx. Et en soy mesmes maudit leure q̄ iamais il auoit passe la mer pour venir en france. Si sen passa oultre ledit duc de bra bāt. En apres regarda vng peu p les chāps le roy cornumarāt et vit venir larcheuesq̄ de couloigne et leuesq̄ du liege acōpaignez de pl^9 de quatre cēs cheuaulx tous bien en point et triumphāment acoustrez en bel ordre Et quant il les apperceut il demanda de rechief a lab be / se cestoit le duc Godeffroy Et labbe luy dist que nenny Mais cest dist il son chappel lain leq̄l dit messe deuant luy et distribue ses aulmosnes. Comment dist Cornumarant peult bien vng prebstre mener si grande no blesse auecques luy Il fault bien dire que le duc son seigneur soit merueilleusemēt a crain dre et redoubter dentretenir vng prestre a si grāde excellence / tous ceulx de la loy macho met ney auroiēt pas tant eulx ensemble. Si approcherent lesditz prelatz de labbe de sain cteron / lequel les salua et ilz luy rēdirent son salut Et a tant est venu le cōte de flandres auecques bien cinq cens flamans auecques luy. Lesquelz estoient vestuz de draps de soye bipartis de iaune et de vermeil. Et quant ledit payen les vit / il fut encores tout esbahy Si a dit a labbe de saincteron duquel il es toit priue. Or ie croy monseigneur que cest icy maintenant Godeffroy le duc de boulion

Cest voicy une gent dasmoit merueilleuse=
ment bien en point. Certes luy dist labbe nõ
est. Mais cest dit il ung de ses marquis qui
marche deuãt luy a sa table. Quel dyable dist
communarant Je ne vis oncques tel estat Il
nest possible de resister a si grant peuple. Si
passa ledit conte en eulx saluãt luy et labbe
Lequel estoit grandement ioyeulx de veoir
lestat des princes si excellement et bien ordõ
ne Mais il ne plaisoit guerres a communarãt
car il auoit si tres grãt paour quil eust voulu
estre de la ou il estoit venu seullemẽt sauluer
de son corps. Voicy apres venir Raimbault
de frise et le palatin de henault auecques enui
ron sept ou huyt cens hollandois bien mon=
tez et tous par bel ordre. Dequoy le roy Cor
numarant fut plus esbahy que deuant Et a
pres en une autre bande venoient le conte de
sainct paul et le cõte dartois cheuauchans en
belle compaignie de gens. Si demanda le roy
communarant se cestoit le duc godeffroy. Et
il luy respondit que non mais cestoient aul=
cuns de ses gens qui salloiẽt par les champs
esbatre. Ha dist il voicy grãt merueille. Su
rie a mahom te cõmand iamais ne te posse=
deray. Je voy ie bien presentement que la
royne calabre naura pas sorty a tout ce quel=
le nous a nonce car se une fois la gent fran=
coise passe es pays doultre mer Ilz conques=
teront la turcquie et le grãt pays du soul dan
Et tantost apres venoit le tres preux et noble
godeffroy de boullon auecques ses deux no=
bles freres Baudouyn et Eustace Lesquelz
estoient tous trois vestus de mesmes dung
riche drap dor esleue. Et chascun ung beau
chappeau dor bien garniz de fines pierres pre
cieuses et rondes perles orientalles dessus
leurs chiefz. Et estoient iceulx montez sur
trois haulx et plaisans courciers de pris les
harnoys de mesmes a grosses boucles. Et a
lentour deulx estoiẽt mõtez sur cheuaulx de
pris enuiron trente pages dhonneur vestus et
habillez de liuree et laquetz de mesmes. Et
ainsi richemẽt appointez de leurs nobles per
sonnes estoiẽt acõpaignez de leurs gardes et
enuiron troys mille hõmes auec eulx que le
noble duc auoit mãdez et fait venir pour mõ
strer lhonneur et la puissance des chrestiens

au payen communarãt. Et quãt le roy cornu
marãt roy de hierusalem les vit il cuyda for
cener de peur. Et de dueil qil eut en son cueur
reclama a son compaignon O mahomet ter
uagant vous et voz princes terriens vallent
autant cõme perdus quant ie voy ung seul
prince frãcois mener ung si tres merueilleux
train Lequel en allant seullement a lesbat se
monstre et est si puissant que tout le pays de
surie ne pourroit a luy resister. Lors dist lab=
be de saincteron. Vrayement sire roy Voicy le
puissant duc Godeffroy auecques ses deux
freres Baudouyn et Eustace Lesquelz vous
redoubtez si fort Se peuẽt ilz dist il bien estre
Je ne vidz oncques tel estat mais lequel est
cest godeffroy Cest cestuy dist labbe q vous
voyez si puissant et fourny de corps entre ses
deux freres vestus de drap dor Se poise moy
de les veoir dist cornumarant. Jaymasse mi
eulx quil en fust autremẽt et ie fusse de la la
mer en mon pays a sauluete. Et quant le no
ble duc passa labbe luy fist ung grãt hõneur
Et ledit duc lequel le congneut et lenuoya in
continent querir pour venir parler a luy Si
y alla sans arrester a son mãdemẽt et mena
Cornumarant le roy payen auecques luy et
quant ledict abbe approcha du puissant duc
de boullon. Il descendit ius de son cheual et
aussi fist Cornumarant Lesquelz reueren=
ment se prosternerent a genoulx deuant luy
en le saluãt Et ledit duc leur rendit benigne
ment le salut Et dist a labbe que diligẽmẽt
remõtast a cheual et quil sallast attendre a
boullõ ou il vouloit parler a luy et si vouloit
que luy et ceulx de sa compaignie fussent au
disner en sa salle Mõseigñr dist labbe Je fe=
ray a vostre plaisir Et adoncqs labbe et cor
numarant remõterẽt a cheual et allerẽt droit
a boullõ pour attendrẽt la seigñrie. Et quãt
le noble duc godeffroy fut ung peu arriere.
Il se print a resiouyr auec ses freres de ce que
le roy payen luy auoit ia fait honneur et reue
rence dont il rendit graces et louenges a dieu
en disant. Mon dieu mon souuerain seigneur
ie te remercye humblement quant de ta gra=
ce est venu en mon pays le roy de hierusalẽ
ung prince payen pour me faire hõmage et
honneur dont tu me monstres bien pour vray

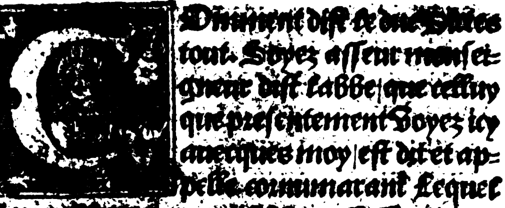
signe que ie doiue exposer mon corps pour la gloire de ton saict nō et la saincte foy catholique / ce q̄ ie feray de bon cueur a ton saict ⁊ digne vouloir. Et ce pēdant sē sōt arriuez a Boulion le roy cornumarāt et labbe de saincteron lequel fut hōnestement receu de toute la famille du tres noble duc godeffroy Et apres quilz eurent beu et mēge ledit abbe mena icelluy roy payen aulcunes des fenestres dudit chasteau de boulion ou ilz pouoiēt veoir retourner tous les princes dessus nōmez Et les vit retourner ensēble a tout trōpettes ⁊ clarōs / faisant tout triūphe desbat et a bannieres desployees froissees ⁊ rōpues a force de bras cōtre les arbres. Et puis les vindrēt au deuāt toutes les pucelles ⁊ filles du pays hōnestemēt vestues ⁊ habituees / lesquelles dancoient et chantoiēt chācōs melodieuses en telle maniere quil nestoit riēs plus plaisant. Et quāt cornumarāt vit toutes ces choses / il fut si tresdolēt au cueur q̄ cōtraincte luy fut de soy coucher dessus vng lict ⁊ dist a son cōpaignō le truchemēt / p mahō ie vouldroye presentemēt mourir / car a ce q̄ ie puis cognoistre toute turquie est pdue / ha ierusalē ma cite / ie te recōmāde a noz dieux / iamais en ioye ne te possederay / ⁊ ainsi a ioye ⁊ liesse retourna le tres noble duc godeffroy audit lieu de boulion acōpaigne de tous princes pour venir ensemble au disner lequel estoit la ppare.

¶ Cōment le conuiue du disner du trespreux godeffroy fut ordonne pour receuoir les princes crestiens dessus nōmez et monstrer leur estat au roy payen.



Apres q̄ le noble duc Godeffroy fut retourne au chasteau de Boulion auec tous les nobles princes / ducz / contes et barōs dessus nōmez / lesquelz estoient en ce lieu venus pour eulx monstrer a cornumarant roy payen de hierusalē / ainsi ⁊ pour les causes dessusdictes le conuyue fut tout appreste en la salle dudict chasteau ou plusieurs tables estoient dressees / ⁊ toute tapissee de fine tapisserie de haulte lisse Et la en vng trosne dhōneur pare et aorne de drap dor et plusieurs pierres precieuses fut assis et enthronise le preux godeffroy de boulion et ses deux nobles freres baudouin et eustace aupres de luy Et au dessoubz deulx furēt assis a leurs tables pour lhonneur de leglise larcheuesque de coulongne et leuesque du liege auec le duc de brabāt le conte de flandres Le conte dartois et le palatin de henault. Et pour les seruir a table furent ordōnez Raimbault de frise ⁊ Robert le cheualier / lesquelz apporterent trois riches couppes dor biē garnies de plusieurs pierres precieuses pour seruir de boire audit godeffroy ⁊ ses freres. Et a vne autre table assez pres fut assise et richement aornee la noble ydain leur mere auecques plusieurs nobles dames et damoiselles Lesquelles si furent seruies de plusieurs nobles escuyers. Et pareillemēt aux autres tables plusieurs barons ⁊ cheualiers Lesquelz estoiēt illecques venuz de diuerses contrees pour veoir le roy cornumarāt ⁊ la triūphe des grās pîces. Et la en cedit conuiue furent toutes les tables seruies de riche vaissel le dor ⁊ dargēt / en toutes vstencilles quelconques. Et adoncqs labbe de saincteron amena en la salle ledit payen cornumarant pour luy monstrer lestat et manifique triumphe du puissant duc et de ses barons / mais voulentiers ny fust point alle ledict roy payen pour crainte quil auoit de luy. Combien toutesfois quil y entra auecques ledit abbe / dequoy il fut encores plus esbahy de veoir le noble estat a table quil nauoit este par auant. Et quant le duc godeffroy lapperceut il cōmanda incontinent a son maistre dhostel de faire asseoir a table labbe ⁊ luy auec toutes leurs gens / ⁊ cōmanda quilz fussent bien et hon-

notablement seruis | ce qui fut fait a son [illegible]
mandement. Et quant Cornumarant [illegible]
la noble ydain ainsi richement seruie ⁊ as[illegible]
a la table Il demanda diligement a la[illegible]
de saincteron qui elle estoit. Et labbe luy [illegible]
Certes sachez de vray q̃ cest la mere du no=
ble Godeffroy ⁊ de ses deux freres. Et quãt
le payen vid son noble estat ⁊ excellẽt ligna
ge il cõmenca a penser ⁊ dire en soy mesmes
Pleust a noz dieux mahomet teruagant que
le grant souldant tous les autres princes ⁊
roys doultre mer fussent icy presentement en
armes auecques toutes leurs gens pour des=
truire et mettre a mort tous ceulx de ceste cõ
paignie francoise Par lesq̃lz ie congnois eui=
dement que vne fois serons tous destruitz et
exillez de noz propres lieux Ou a tout le mois
se les nostres estoient en ce lieu presens ilz a=
uroient vne ptie de ma crainte | car silz veoiẽt
ce que ie voy | ilz ne seroient pas bien contens.
Et ainsi pensoit en soy mesmes ce quil neust
ose declairer. Or nest pas a reciter la ioye et
exaltacion qui fut faicte en ce conuyue. Les
metz et entremetz dont chascun fut seruy a
table | et tant de diuerses manieres de venoi=
son comme de plusieurs autres splendides ⁊
dilicieuses viandes. Auecques les vins et sa
uoureux buurages de maintes manieres qlz
furent grandement louez. Il y auoit la de=
dans trompettes et clairons auecques plu=
sieurs autres plaisans et armonieux instru=
mens Lesquelz a lassiete dũg chascun metz
resonnoient tãt melodieusemẽt | que iamais
chose plus doulce ne remplye de suauite na=
uoit este veue ne ouye Parquoy ledit roy pay=
en disoit a labbe que oncques nauoit congneu
si excellante exaltacion. Et croy dist il quant
tout lhonneur du monde seroit faillye ⁊ assor
be | que le duc Godeffroy est souffisant pour
le recouurer ⁊ mettre dessus. Si pria a labbe
quil luy pleust demãder apres disner au duc
son conge ⁊ sauf cõduyt pour retourner en son
pays | ⁊ labbe luy pmist de ce faire. Et quãt
le conuiue du disner fut fait Les prelatz ren=
dirent deuotement graces et louenges a dieu
nostre souuerain seigneur de tous ses biens ⁊
benefices. Puis furent apportez plusieurs
gendres et especes dequoy aromaticques et
[illegible] odoriferentes pour [illegible]
de tous ceulx qui furent a cedict [illegible]. Et
apres furẽt ostees les tables de [illegible]dicte salle
⁊ puis les vngz des seigneurs et damoiselles
commencerent a dancer | les autres a saulter
⁊ iouer aux eschetz. Et brief chascun se efforc
oit de faire to' nouueaulx esbatz. Et durãt
tous iceulx esbatz se leua le noble duc godef
froy de la table et fist appeller labbe de sain=
cteron pour parler a luy Lequel alla incõtinent
a son mãdement | et mena auecques luy le roy
cornumarant | lesquelx tous deux ensemble
saluerent moult reueremment ledit Godef
froy Lequel aussi benignement leur rendict
leur salut. Et puis quant il les eut vng peu
tirez a part il fist maniere de interroguer les
abbe | se aucune chose auoit a besongner de luy
et quil se vouloit bien employer a luy faire
seruice et plaisir. Monseigneur dist labbe Je
vous remercye treshumblement Mais puis
que de vostre benigne grace vous plaist tant
moy fauoriser. Je vous prie et requiers quil
vous plaise de vostre bonte donner protecti=
on et sauf conduyt a vng hõme que iay bien
cher qui autresfois ma fait et presente de ses
biens ⁊ de son auoir en pays estrange. Et auf
si monseigneur que toutes choses premises
ne luy ferez ou donnerez aucun ennuy | destour
bier ou empeschement en parfournissant son
voyage pour quelque cause que ce soit. Cer
tainement dist le noble duc Godeffroy. Je
loctroye ainsi pour lamour de vous. Et si
vous promets en oultre que tel que soit cel=
luy dõt vous me requerez auray de moy ⁊ de
par moy port | faueur | ayde | confort et sauf=
conduyt en tous mes pays et contrees. Et de
tous mes biens sil luy plaist. Desquelles pa
rolles fut grandement resiouy le roy cornu
marant Lequel en son courage prisa lors be=
aucoup le noble godeffroy Tellement quil
fut contraint de le remercyer auecques ledit
abbe de saincteron Lequel abbe fist puis sem
blant ⁊ maniere de reciter audit duc tout laf
faire dudit payen | cõme si iamais nen auoit
ouy parler en disant. Sachez monseigneur
puis quil vous plaist octroyer ma requeste
ie vous diray vne nouuelle de quoy iamais ne
ouystes parler.



Omment dist le duc [illegible] tout. Soyez asseur monseigneur dist labbe/ que celluy que presentement voyez icy avecques moy/ est dit et appelle cornumarant Lequel est pour [illegible] roy paisible possesseur de la saincte terre de hierusalem Et pour vray je le vis couronner en ceste dignite moy estant audit hierusalem en mon voyage du sainct sepulchre Et adoncques respondit de mesmes le dit noble duc Godeffroy en disant audit roy payen. Sire bien soyez vous venu. Il me desplaist [illegible] grandement que plus tost nay sceu de vostre estat/ car vous eussiez ce jourdhuy plus honnorablement disne a ma propre table pour lhonneur de la saincte terre/ et du noble royaulme que vous possedez de present/ mais dictes moy doncques sil vous plaist pourquoy si simplement sans aucun estat estes ainsi venu es pays de par deca. Certes monseigneur je le vous diray dist labbe/ ainsi comme il ma recite Il est vray que luy et plusieurs autres princes estoient assemblez a la mecque pour solenniser la feste de leur dieu machomet Lequel est en ce lieu descendu en lair soubz une voulte dayment. Si advint que la estoit une royne nommee calabre dolosferne/ mere de corbarant/ laquelle est une grande astrologienne et bien congnoissante linfluence et constellacion des estoilles Et tellement que le soir de ladicte feste et solempnite de machomet veilla jusques a minuyt a regarder et considerer lesdictes estoilles selon le stille de son art Par lequel elle congneut que vous et voz freres yssus et descenduz du noble helias le chevalier au cyne/ devez passer oultre la mer et conquester ledit royaulme de la saincte terre de hierusalem/ de laquelle ainsi quelle a congneu par son sort vous devez estre couronne roy et paisible seigneur/ ce que je croy estre prevenu et ordonne de dieu pour lhonneur de vostre digne et illustre lignage Par quoy icelluy noble roy est franchement et de bon courage venu par deca pour veoir et considerer vostre estat et noble parente Lequel il dit si tresnoble et excellent que jamais nen congneut de pareil en triumphe et manificence. Sachez respondit le noble duc godeffroy de boulion que mon [illegible] aussi estoit dy aller briefment en armes pour conquester la saincte terre/ ou jhesus nostre redempteur a souffert passion pour nous Et si feray par son plaisir que sa foy sera exaulcee et manifestee par dela. Et puis que je voy encores que desia princes payens et infidelles me viennent honnorer par deca. Je feray prochainement esmouvoir plusieurs princes/ et passeray la mer avecques mes gens pour la conquester par puissance et y employer mon avoir. Ha monseigneur respondit cornumarant vous trouverez assez de resistence de grant princes et ne le possederez pas si facillement comme vous pensez. Bien en convienge dist Godeffroy. Je scay et congnois assez que on ne peult avoir perfection de biens sans peine Mais aussi ou dieu veult ayder/ il nest aucun qui puisse nuyre. Et bien respond cornumarant. Je en laisseray faire a noz dieux/ viegne le fait comme il pourra. Le souverain dieu dist Godeffroy y vueille pourveoir/ en luy ay mys ma confidence/ soit fait selon son sainct vouloir Et a tant cessa la intervalle de lung et de lautre. Et le noble duc Godeffroy envoya querir a boire et a manger pour eulx secretement festoier ensemble Et la en ce lieu beurent lung a lautre/ faisant bonne chere de ce quilz sestoient entre deux. Et apres ce bancquet ledit roy cornumarant pria au bon abbe quilz retournassent a sainct eron. Mais le noble duc Godeffroy les retint encores avecques luy/ en leur priant quilz demourassent le soir en son chasteau de boulion/ et puis que le lendemain expediroit ledit roy de hierusalem/ et luy donneroit saufconduyt ainsi quil laudit demande/ et comme il luy avoit promis. Et en ceste maniere demourerent encores au chasteau de boulion et la visiterent le lieu. A la requeste et commandement du noble duc godeffroy qui les traicta humainement et leurs fist tousjours grant chere dont le roy cornumarant fut tresjoyeulx.

¶ Comment le preux godeffroy noble duc de boulion festoya de rechief cornumarant le roy de hierusalem/ lequel obtint saufconduyt dudit noble duc Godeffroy de boulion.

DOnc ce fait demoura a Bou
lion le roy Cornumarant a
uecques labbe de saincteron
lequel estoit son conducteur
Et quāt vint au soupper le
noble duc godeffroy leur fist
tel hōneur quil les fist asseoir aupres de luy
a sa propre table. Dont les aucuns furent
ioyeulx / ⁊ les autres en murmuroient pour
ce quilz nentendoiēt le cas / mais nonobstant
fut ainsi fait. Et se le disner auoit este excel
lentement ordōne / encores fut plus excellent
beaucoup le soupper. Et apres icelluy soup
per le noble duc godeffroy de boullion appel
la le roy cornumarant ⁊ en la presence dudit
abbe de saincteron luy presenta largemēt de
ses biēs a son bon plaisir / cōme or et argent /
cheuaulx / ⁊ de ses gēs pour le cōduyre sil en
auoit besoing / dequoy ledict payen le remer
cya. Et oultre luy dit le noble duc / q̄ sil vou
loit estre chrestien et soy faire baptizer quil le
laisseroit encores paisiblement iouyr du roy
aulme de hierusalem. Et en luy promettant
en oultre plus de luy faire grande courtoisie
depuis quil le conquesteroit / mais oncques le
dit payen ny voulut entendre / ne renoncer la
loy Machomet. Et apres toutes icelles cho
ses Icelluy noble duc luy fist faire saufcon
duyt ainsi cōme il luy auoit promis / luy dist
aussi q̄ se quelcun des siens luy faisoit aucun
dōmage ou desplaisir quil le feroit griefue
ment pugnir selon lexigence du cas. Et puis
print conge de luy en disant Quil le recōman
dast a son souuerain le grant souldan de per
se / ⁊ quil le yroit veoir briefuement iusques
en son pays de perse. Mōseigñr dist cornuma
rant Je luy scauray bien dire et annoncer tout
vostre noble estat Lequel est grādement a
priser. Et sil aduenoit q̄ le sort de la royne ca
labre dolofernе deust tourner cōtre no⁹. Je le
croye tresioyeulx / que vous par dessus to⁹ les
autres princes francois ⁊ crestiens fussiez fa
uorises a obtenir et posseder noz puissās pays
doultremer / car en vous ay cōgneu telle cour
toisie et hōneur que tout mon viuāt vous ser
uiray ⁊ monstreray signe damour. Dist le
duc ie vous remercye Et aussi me trouuerez
vostre ⁊ appareille a vostre vouloir Puis en
prenant reuerēment conge se salurent lung
lautre et sen allerent reposer iusques le lēde
main matin que le dict Roy Cornumarant
auecques son compaignon / et le bon abbe Ge
rard leur conducteur sen retournerent a sain
cteron / ou ilz furent ēcores vne espace de tēps
a eulx festier. Et ce mesmes iour ledict Go
deffroy de boullon fist assembler tous ses no
bles princes quil auoit mandez pour tenir cō
seil sur ceste matiere Et en ce cōseil il le⁹ dist
et declaira au vray et pleinement la cause
pourquoy le roy Cornumarant auoit passe
la mer pour venir es pays par deca / ainsi que
dit est Parquoy il leur pria deulx aduiser sur
ceste matiere / et se ilz vouloient passer ladi
cte mer po⁹ luy subuenir et ayder a cōquester
la saincte terre de hierusalē / ⁊ augmenter la
saincte foy catholicque de nostre seigneur / et
a ceste noble entreprinse condescēdirent assez
aucuns desditz princes / lesquelz toutesfois de
libererent q̄l seroit bon den escripre au roy phi
lippe / et pareillement au pape / affin quil luy
pleust denoīcer ⁊ faire prescher vne croisee
en laquelle tous ceulx q̄ sappareilleroient de
aller en ceste noble conqueste pour recouurer
la saincte terre de hierusalē et les precieuses
enseignes de la saincte passion de nostre saul
ueur iesuchrist fussent absoubz de peine et de
coulpe de tous leurs pechez. Et aussi delibe
rerent de faire construyre ⁊ bastir grādes ga
leasses ⁊ vaisseaulx dessus la mer / pour me
ner viures ⁊ gēsdarmes Et semblablemēt fai
re preparer armeures et artilleries / auecques
toutes autres choses vtiles ⁊ necessaires po⁹
fait de guerre. Et ainsi conclurent ensemble
deulx appareiller ⁊ aller secourir ledit noble
duc godeffroy de boullon Mais toutesfois de
moura encores ceste entreprinse iusques au
tēps de pierre lhermite / lequel fut en hierusa
lem Puis a son retour esmeut plusieurs prin
ces pour y aller / cōme cy apres sera dit. Dont
pour retourner a la matiere subiect est assa
uoir apres que le roy cornumarant eut este
vne espace de tēps a labbaye de saincteron de
puis sō reto⁹ de boullō / il prīt conge du bō ab
be girard en le remercyāt grādemēt de tous
ses biēs / ⁊ de la peine q̄l auoit prinse a le con
duyre vers le noble duc godeffroy de boullon

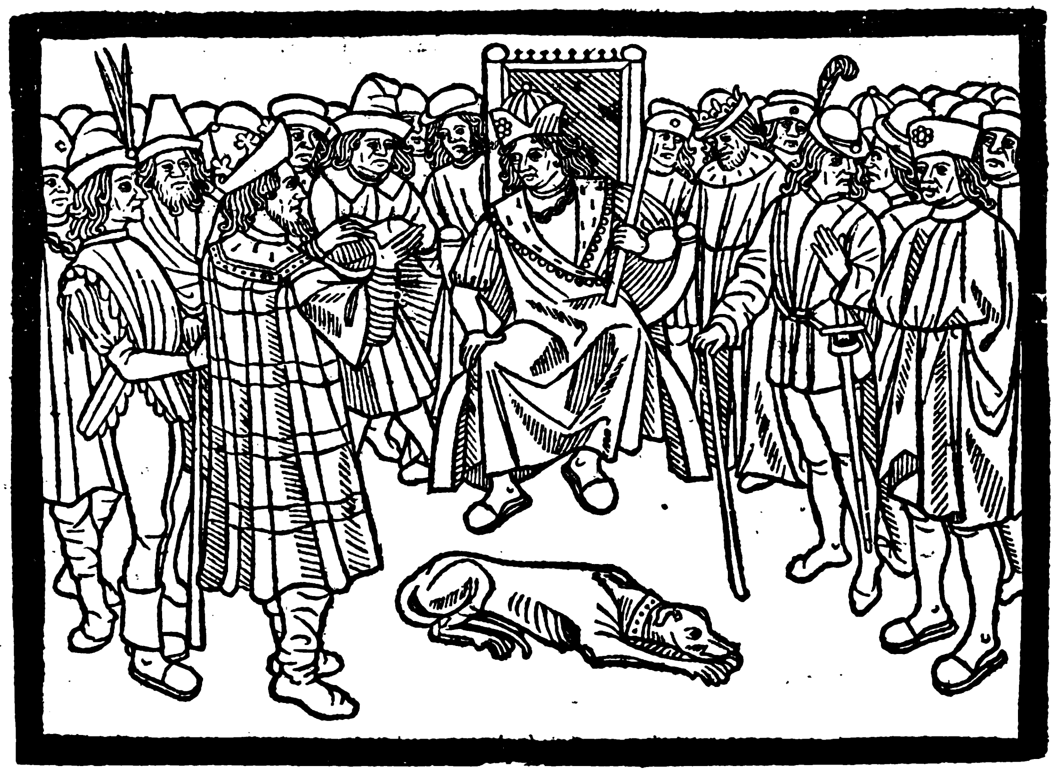
Puis apres tous mercyes rendus se partit de ladicte abbaye avecques son compaignon le truchement quil avoit amene. Et ensemble habillez comme pelerins se mirent a chemin pour retourner en leur pays de Hierusalem.

¶ Comment ung nomme Thierry qui pour ses demerites avoit este bany de la terre du noble godeffroy de Boulion vint assaillir le roy Cornumarant pour le vouloir occire et mettre a mort.

Or est ainsi comme il est dit dessus que le roy Cornumarant et son compaignon le truchement partis de labbaye de saincte ton pour retourner en la saincte terre de Hierusalem. Mais ilz neurent pas longuement chemine quilz rencontrerent ung nomme Thierry lequel pour ses demerites avoit este bany de la court du noble godeffroy duc de Boulion. Si avoit ouy parler du roy Cornumarant qui estoit en son pays. Parquoy il lespioit a son retour pour le tuer et mettre a mort cuydant faire sa paix avecques ledict Godeffroy et estre restably de son bannissement. Si vint icelluy Thierry avecques trois aultres compaignons lesquelz assaillirent ledict Cornumarant et son truchement dequoy ilz furent grandement esbahys. Et quant les deux payens veirent venir ledit thierry et ses compaignons ilz se tirerent contre ung arbre et vaillamment se misrent en deffence avecques deux grans bourdons quilz avoient Et incontinent sescryerent pour frapper lung sur laultre. Et brief apres plusieurs coupz donnez vint ledit thierry lequel de son espee frappa si oultrageusement le compaignon de cornumarant quil luy fendit la teste et cheut a terre tout mort Et incontinent vindrent apres sur ledit roy payen pour le cuyder occire mais il se deffendit si vaillamment quil en tua lung de son bourdon. Et adoncques soy pensant que le duc godeffroy les avoit fait ainsi trahir se print a sescryer Ha trahistre godeffroy de boulion est ce la promesse et le saufconduit q tu me as donne de me envoyer espier par tes gens pour me mettre a mort. Et ainsi quil se desconfortoit voicy venir ung chevalier vassal du noble Godeffroy qui avecques ses gens chevauchoit par illecques. Et quant il apperceut les deux qui estoient mors il demanda songneusement que cestoit. Monseigneur dist le roy cornumarant. Je venoye de labbaye de saint ctard et icy en mon chemin me sont venuz trahistreusement assaillir et ont tue mon compaignon lequel iaymoye treschierement et comme moymesmes. Et quant le chevalier ouyt ces nouvelles il fist par ses gens prendre et saisir ledit Thierry et ses compaignons. Et puis demanda a cornumarant qui il estoit. Monseigneur dist il Sachez sans le vous celer que ie suys payen. Et suis venu par deca pour annoncer aucunes secrettes nouvelles au duc godeffroy de Boulion touchant son affaire. Et quant iay eu parfait mon messaige il ma donne saufconduyt signe de sa main mais ie croy quil ma depuis fait espier par aulcuns de ses subgectz pour me tuer et mettre a mort. Certes seigneur dist le chevalier Je vous promectz que tel oultrage ne vous est pas faict de par luy car cest lung des preudnoble prince qui soit deca la mer. Monseigneur dist le payen voyla le saufconduyt quil manoit donne. Et quant le chevalier le vid il congneut bien que cestoit le signe du noble godeffroy. Si fist diligemment mener en prison ledit Thierry et ses compaignons lesquelz ne scavoyent que dire quant ilz virent le saufconduyt du prince. Puis icelluy chevalier mena ledict payen en son chasteau et domicille ou grandement le festoya en attendant la responce dune lettre quil envoya au noble duc de Boulion par laquelle il luy declairoit le cas advenu audit payen. Et comment Thierry avoit tue son compaignon Pourquoy il le tenoit en ses prisons avecques ses complices pour en faire ce quil luy plairoit. Et quant le noble godeffroy eut receu ces nouvelles il en fut grandement desplaisant et marry au cueur. Si manda audit chevalier que en la presence du payen fist pendre et estrangler thierry et ses compaignons lesquelz avoient fait cest oultrage. Et quant le chevalier ouyt ces nouvelles il en fut tres-

ioyeulx. Parquoy il dist au roy cornumarãt Cõment le noble duc godeffroy y estoit fort desplaisant de son desplaisir et inconuenient. Pourquoy il luy ordonnoit de faire pendre et estrangler ceulx q̃lz luy auoient fait ceste iniure et desplaisir. Si furẽt incõtinent enuoyez querir Thierry et ses compaignõs lesquelz estoient en prison. Puis ledit cheualier au cõmandement du duc de boulion les fist pẽdre et estrangler deuant le roy Cornumarant. Lequel fut trescõtẽt et ioyeulx de la vẽgeance q̃ le bõ godeffroy luy auoit fait de ses ennemys dont il le loua grandement. Puis le cheualier donna vng de ses gens audit roy payẽ pour le conduyre iusques ou il luy plairoit / et ainsi reueremment print congé ledict cornumarãt du noble cheualier et se partit pour retirer en hierusalem. Et tãt chemina q̃l paruint iusques a vng port de mer / ou il trouua plusieurs pelerins francois / auecq̃s lesquelz il se mist et acompaigna dedans la nauire. Si nagerent tellement dessus mer quilz paruindrent iusques a vng port ou il conuenoit payer vng grant tribut au souldan de perse. Mais Cornumarant parla secrettement a celluy qui estoit commis pour le receuoir / et luy declara comment il estoit roy de hierusalem. Parquoy il luy dist quil ne print aucun tribut de tous les pelerins qui estoient auecques luy et quil le payeroit par de la tout a sõ vouloir Et ainsi le consentit ledit commis / et ne print aucune chose de tous les pelerins. Parquoy le roy Cornumarant leur dist quil les auoit tous acquitez de ce tribut / pour lhõneur et amour du franc et noble Godeffroy le preux duc de boulion De laquelle courtoisie et liberalite tous les peleris du tout a son bon et loyal seruice Car il leur faisoit grant plasir.

¶ Comment cornumarant le roy de hierusalem arriua en son pays. Auquel il nõca a son pere corbadas Au grant souldan et a tous les princes payens Comment il auoit passe en france / et veu godeffroy duc de boulion et ses deux freres baudouin et eustace.



AVecques les pelerins de france nauigea et fut tāt sur mer le roy cornumarant quil peruint au port de iaphes aultrement appelle ioppon / et de la ont tant chemine par terre quilz sont arriuez en la saincte cite de hierusalem. Auql lieu pour lamour et honneur de godeffroy de boulion fist bien et honnestement logier les pelerins francois / auecques lesquelz il estoit venu. Puis est arriue en son palais et tour de dauid ou il a trouue son pere corbadas lequel le receupt honnestement apres quil eut salue. Et luy enquist comment il auoit fait en france / et quelz gens il y auoit trouue. Et a lors luy declaira tresamplement lhonneur des francois Et comment il auoit trouue Godeffroy le duc de boulion en vng moult noble et triumphant estat / et plus excellent que tous les princes payens ne scauroient entretenir. Et brief luy recita toutes les fortunes et aduentures suruenues en son voyage. Et comment Godeffroy de boulion ꝛ ses freres Baudouin ꝛ Eustace auoient voulente de passer la mer acompaignez de plusiers princes Pour conquester et posseder le royaulme de Hierusalem auecques les pays doultremer Dequoy sondit pere Corbadas fut grandement esmerueille. Et congneut bien que le sort de la royne Calabre aduiēdroit comme elle auoit dit dont ilz ne furent pas ioyeux. Et apres que ledit cornumarāt roy de Hierusalem eut este vne espace de temps auec son pere corbadas Il delibera de rescripre au souldan de perse ꝛ aux aultres princes et roys payens / affin de assēbler en congregacion pour leur annoncer ces nouvelles Et au iour p luy a eulx assigne se partit de la cite de hierusalem acompaigne de son estat comme roy sen alla a la mecque ou il trouua le grant Souldan et les autres roys ꝛ princes payens Et pareillement leur dit et annonca tout ce quil auoit fait. Et comment selon le sort ꝛ astrologie de la royne Calabre doloferne auoit trouue Godeffroy le duc de boulion le plus puissant et honnore prince de tous les aultres quil auoit iamais veu / et le plus courtois et le plus famillier plein de toute iustice quil auoit congneu. Si leur recita Comment et par quelle maniere il estoit arriue a luy. Et aussi le recueil quil luy auoit fait. Et comment luy et ses freres Baudouyn et eustace auoyent entreprins de passer la mer auecques grant ost ꝛ bien garny dartillerie pour cōquester le royaulme d ihierusalem et les pays doultre mer ainsi cōme il est deuant dit. Et quant le grāt souldan qui auoit quinze filz dōt laisne estoit nomme. Brohadas ouyt ces nouuelles / il ne fut pas content / mais commenca a increper le roy Cornumarāt et luy imposer trahison disant quil auoit passe la mer et venu en frāce pour dire et annoncer a Godeffroy de boulion le sort et reuellement de la royne calabre Parquoy il reuueloit leur secret et auroit occasion de venir mener guerre et cōquester leur dit pays. Et que par trahyson leur estoit venu annoncer ce quilz auoient ouy / dont il le iugeoit coulpable de mort. Mais de ceste coulpe et trahison se excusoit ledit cornumarant en disant quil auoit fait et entreprins ce voyage pour le bien et vtilite de eulx tous / ꝛ aussi du pays. Car il vouloit bien auoir congneu se aulcune mention ou preparation se faisoit en france / touchant ledit sort et astrologie de la prenommee royne / affin de obuier a tous leurs contraires / et pour semblablement preueoir a lintencion et deffence de tout le pays. Et que chascun endroit soy se peust garnir ꝛ premunir des choses a luy necessaires et fortiffier son pays. Mais nonobstant toutes ses excuses le voulut tousiours ledit souldā imposer celluy fait a crime comme desloyal au pays Et tellement q̄ au conseil diceulx payens eut tresgrande altercacion et furent mis en monopole Car les vngz soustenoiēt lopinion dudit grant souldan estre bonne / et q̄ par trahison le roy cornumarant auoit passe en frāce / pour dire et denoncer au preu et noble Godeffroy duc de boulion leurs secretz ꝛ affaire / dequoy luy et ses freres auecq̄s tous le autres princes / barons et vassaulx pourroyent auoir prins vng magnanime deliberé et vertueux couraige de les vouloir ainsi destruire et conquester tous leurs pays et la terre de turquie. Et a loppposite estoiēt les aultres doppinions contraires en disant q̄ ce que

[illegible] communarant roy de hierusalem auoit fait estoit pour le bien et vtilite de tout le pays et pour la preseruacion dung chascun deulx en particulier, ne que iamais ne pensa a faire commettre ne perpetrer aucune trahison. Et quil estoit [illegible] de bon et noble courage de passer [illegible] pour [illegible] et scauoir le [illegible] et la [illegible]lente du duc godeffroy, affin de [illegible] et oster la suspicion du fait et deuinement de la dame royne calabre, affin que chascun [illegible] soy se peust premunir et deffendre pour resister a toutes ennemys et ainsy preseruer de dommage. Et [illegible] pour ceste [illegible] eut grant discord et discencion entre les payens. Et tant que [illegible] diuision se [illegible] entre iceulx princes payens que pour soustenir le party du roy communarant a lencontre du grant souldan de perse y eut au conflict de ceste meslee plusieurs des gens de lune et de laultre partie occis et mis a mort. Car le souldan estoit le plus grant et excellent prince deulx tous, et lequel par tous les pays de turquie auoit la superiorite. Et daultre part le roy communarant estoit de grant et noble parente, des principaulx princes et roys de toute turquie. Mais pour finable resolucion fut pacifie ce discord par le conseil daulcuns diceulx princes anciens. Lesquelz remonstrerent a lung et a laultre que veu le dangier auquel ilz estoient, quilz ne deuoient pas auoir discencion lung contre laultre, car quant leurs ennemys le scauroient que ce seroit pour leur donner matiere et courage de les venir plus promptement et facillement assaillir, car tout regne qui en soy mesmes est diuise chet et tombe de brief en desolacion. Et mesmement quant vng des lignages se venge ou fait batailles contre laultre.

EN brief apres toutes ces noises et discencions le roy de hierusalem pour soy monstrer [illegible] et exempt du crime a luy impose destre venu vers Godeffroy au pays de france ietta son gaige deuant tous les princes payens pour en combatre et tenir champ de bataille enuers et contre tous. Et pour icelluy receuoir furent plusieurs requis et admonnestez dudit grant souldan. Mais ilz refuserent tous [illegible] de ce faire. Car les vngz se disoient estre ses parens et affins, et les autres de son aliance. Parquoy ilz sexcusoient audit souldan de combatre et tenir champ a lencontre de [illegible] comme ses parens ou amys. Mais finablement et pour toute resolucion appella pour ce faire et receuoir ledict gaige vng qui fut appelle Patrix. Lequel se declara estre ennemy dudit Communarant roy de hierusalem pour aulcuns discords que aultresfois auoient eu ensemble. Et pour ceste cause fut incontinent de par le souldan ordonne vng lieu de bataille pour icelle chose acomplir et veoir lequel seroit vaincu. Et tellement que ledict grant souldan de perse promist de grans biens au dessusdict patrix, se triumphante victoire il pouoit rendre vaincu son ennemy ledict Communarant roy de hierusalem. Si furent lung et laultre armez de toutes pieces de harnoys montez a cheual chascun la lance en la main et lespee au coste. Et apres le serment donne et compromis en la main des aultres princes payens, ilz vindrent au champ ordonne avecques iceulx princes constituez et ordonnez pour veoir lequel seroit vaincu et surmonte. Affin dappointer et discerner la matiere, pour au prouffit et a lhonneur de celluy qui obtiendroit victoire. Et aussi a lopposite et confusion du vaincu. Et ne fault a demander si les affins et parens dudict roy de hierusalem estoient aulcunement troublez a cause de lommaige quil auoit emprins. Car la finablement apres tous reproches et grans coups de lances rues dune partie et daultre, si couraigeusement quelles furent froissees et mises en pieces dessus leurs harnoys, et apres quilz furent tous deux desmontez et renuersez ius de leurs cheuaulx le roy Communarant donna de son espee vng si grant coup audict Patrix quil luy brisa son heaulme. Et luy trencha le chief tellement quil cheut mort a terre. Dequoy tous les payens et amys dudict communarant furent tresioyeulx quant il luy veirent auoir vaincu son ennemy. Si se tirerent avecques luy par deuers le souldan et fut le discort du tout cesse et pacifie entre ycelluy souldan et communarant le roy de hierusalem et tous ses affins. Et tellement fut

fait et ordonne vng conuine au palais dudit souldan a la mecque ou ilz se trouuerẽt tous ensemble a cõfermer la paix & vnion dentreulx en mettant arriere tout discord. Et apres tou tes icelles choses prindrẽt reuerẽment conge lung de lautre & retournerẽt chascun en les pays pour fortiffier leurs places, villes & chasteaulx, et les garnir et pourueoir de viures & artilleries, affin deulx preseruer & deffendre contre les ennemys francois, lesquelz ilz doubtoient a merueilles et non pas sans cause. Car il ne tarda pas longuemẽt apres quilz furent durement assaillis diceulx francois et princes crestiens comme vous orrez. Et pareillement retourna en hierusalem le roy comunarant, lequel fist fortiffier et garnir de viures icelle cite, pour semblablement resister a ses ennemys. Redoubtant grandement le noble godeffroy de boulion et ses puissans freres baudouin & eustace, lesquelz dieu auoit ordonnez pour conquester et posseder le royaulme dicelle saincte cite de hierusalem & les pays circonjacens ainsi comme il est deuant dit. Si delibera ledict roy comunarant de mettre et expulser hors de hierusalẽ tous les crestiens q̃ pour lors estoient manans & residens au saict sepulchre & autres saictz lieux dudit hierusalem comme les freres du mont de syon et plusieurs aultres ordonnez a receuoir les pelerins crestiens qui par deuocion alloient chascun an en ce sainct voyage. Et brief ledit comunarant leur fist grandes iniures et vexacions, dequoy ilz furent grandement trauaillez. Et si se perforca semblablement de vouloir destruire leglise du sait sepulchre et plusieurs autres sainctz lieux que les pelerins crestiens auoiẽt acoustumez de visiter en ce saint voyage de hierusalem. Et toutes ces choses faisoit ledict comunarant en despitant le nom de nostre Saulueur et redempteur iesuchrist le glorieux crucifie & sa saincte foy catholique pource quil sentoit approcher le temps q̃l deuoit estre expulse du royaulme de hierusalem p le preux et noble godeffroy duc de boulion et les aultres nobles princes et roys crestiens. Et ainsi q̃ ces piteuses choses se faisoiẽt cõtre le precieux nom de nr̃e seigneur estoit en hierusalem vng nõme Pierre lhermite des pays de france. Lequel delibera de passer la mer et venir aduertir le pape de romme de ce quil auoit veu, affin de congreger et assembler les princes puissans et belliqueux pour icelle saincte terre de hierusalem recouurer & la mettre es mains des chrestiens ce quil fut fait a sa poursuyte comme il sera dit cy apres.

Prologue pour la seconde partie.

POur euiter prolixite & venir a lobiect de plusieurs histoires et vertueuses cronicques que iay emprins de escripre & rediger du preux & illustre godeffroy duc de Boulion et de lorraine et de ses nobles freres Baudouyn et eustace, ensemble plusieurs autres cheualereux princes et vaillans barons chrestiens tant de francoise nacion, cõme des autres prochaines pays et regions circonuoisines. Laisseray maintenant a parler en ce present liure de laffaire et congregacion des princes de turquie payens et infidelles ennemys de nostre saulueur iesuchrist, pour dire et declairer comment par la grace de dieu preuenante, tous iceulx nobles princes & barons chrestiẽs romains & de bon vouloir furent cõgregez & excitez ensemble, pour la louenge & magnificẽce gloire de dieu passer oultre mer, & cõquester le royaulme de la saincte terre de hierusalẽ & les pays circonjacens, ainsi cõme iay deuant dit. Et selon la capacite de mon simple et delibere entendement en a peu recueillir, extraire et accumuler de plusieurs liures & volumes. Et mesmemẽt des souueraine historiographes et excellentes cronicques. Et tant en la martiniane, comme au fardeau des temps en la somme anthonine et au miroir hystorial de maistre Vincent docteur en saincte theologie de lordre des freres prescheurs. Lequel en son troiziesme volume et plusieurs chapitres du xxvi. liure de son miroir prealegue, a bien et amplement traicte et escript de ceste matiere ainsi q̃l est veu notẽmẽt. Et cõme p la grace de celluy qui est dispositeur de toutes graces. Iay intencion dicelle reduyre a mon possible et sans deuier de la voye et sante de

verite. Priant a ung chascun lecteur ou auditeur dicelles presentes croniques quil leur plaise supporter la rudicite de mon petit scavoir et le langage mal orne. Car ie nay pas la industrie et faculte de pouoir descripre termes de loquence melliflue / ainsi comme les eloquens poetes et ornez orateurs scauent bien descripre et dicter. Mais poursuyvant la matiere / ainsi que ia grossement et en langaige vulgaire lay principiee. Je determineray se dieu plaist / car quoy que soye rude et crud / si me semble il estre meilleur den dire quelque chose pour donner congnoissance aux princes nobles chevaliers et devotz chrestiens / que de lauoir mis et du tout delaisse en sourde oubliance qui ne peult en riens prouffiter.

¶ Comment le preux et noble godeffroy de boullon fut duc de lorraine apres le deces et trepassement dung sien oncle.

La mere du preux et illustre godeffroy de boulion nommee et appellee ydain fut seur germaine dung noble prince nomme geoffroy / lequel estoit duc de lorraine et navoit aulcuns hoirs de son corps a cause de quoy le prenomme godeffroy de boullon fut fait et cree duc de lorraine par succession. Et est assavoir que icelluy noble Godeffroy estoit ung trespreux et saige homme qui moult aymoit dieu et les gens de leglise il estoit grant et puissant de corps / et le plus fort et vaillant en toutes choses que aulcun homme que on peust trouuer de son temps au pays de gaulle. Il avoit aussi visage de bonne couleur / les cheveulx ung peu blondz / et bien forme de tous ses membres / et si estoit humble et bien morigine en toutes vertus. Or advint que son prenomme oncle Geoffroy de lorraine trespassa en nostre seigneur sans avoir hoirs comme iay dit. Parquoy la noble duche de lorraine competoit et appartenoit de droicte ligne par succession au preux et saige Godeffroy de boullon / lequel se tira humblement par devers lempereur dalemaigne pour luy declairer son lignaige et posseder la duche de lorraine franchement et paisiblement. Et de laquelle aussi luy fut octroyee plainiere iouyssance et possession. Mais il ne demoura gueres de temps apres / que ung sien cousin homme de lempereur qui moult fort et puissant estoit lassaillit de proces / disant que ledit godeffroy duc de boullon et de lorraine luy detenoit et occupoit a tort et sans cause grande partie de sa terre estant audict pays et duche de lorraine. Et tellement fut procede et demene ledit proces par plusieurs delaiz et continuelles iournees de partie a autre pretendant chascun a bon droit que ceulx de la court les iugerent pour combatre corps a corps de ceste matiere en champ de tournoy et de ioustes a qui mieulx mieulx appointant par arrest que le victorieux obtiendroit le droit que par avant avoit este allegue et debatu au predict proces. Et ceste chose accepterent les deux champions et comparurent au iour assigne leur fut par ledit empereur / armez et habillez a qui mieulx mieulx pour leurs corps et querelle deffendre. Combien que moult se travaillerent les barons de les accorder / attendu quilz estoient cousins et bien pres parens / mais ilz ne voulurent entendre / parquoy ilz se trouverent en champ de bataille et fut le tournoy moult fier et merveilleux entre les deux champions. En telle maniere que le preux godeffroy iecta ung si grant coup despee sur le heaulme de son adversaire quil rompit son espee. Tellement quil ne luy en demoura que environ ung pied de long avec le pommeau. Et lors se mirent les barons plus fort en peine que devant de traicter la paix entre eulx deux mais celluy qui avoit encore son espee entiere ny voulut entendre. Parquoy il recommenca lassault plus aspre et fort que par avant / cuidant bien avoir le meilleur. Mais le preux godeffroy qui reprint force et vigoureux couraige se approcha de luy / et dune grant couraige luy donna ung si merveilleux coup du pommeau de son espee contre la temple quil le fist cheoir ius de son cheval ainsi comme mort. Et puis descendit et print lespee de son adversaire / laquelle estoit entiere. Et appella lors les barons qui sestoient penez de traicter la paix et leur dist. Seigneurs vous voyez que presentement a pleu a dieu de moy donner victoire / mais pour lhonneur de vous qui avez mis peine de nous concorder. Je suis

maintenant prest de donner la paix a celluy q̄ se monstroit estre mon ennemy / car iaymeroie mieulx la perte de aucun peu de ma terre que la mort et cōfusion de mon ppre cousin Et de ceste constance et humanite loua moult lempereur le preux et begnin godeffroy de boulion Et aussi firent tous les princes et barons assistēs / disant quil estoit dung noble courage.

¶ Cōment lempereur dalemaigne dōna a porter son enseigne au preux godeffroy contre les saxonnois Et comment il occist le roy.

EN peu de temps apres advint q̄ les saxonnois q̄ sont muables et cruelles gēs se commencerent de venir combatre et guerroyer cōtre lēpereur dalemaigne. Et pour faire lentreprendre couronnerēt vng fort et puissāt baron de leur terre nomme arnoul. Et pour resister a la rebellion diceulx saxōnois. Lempereur manda et enuoya querir tous les princes et barons du pays quilz tenoyent de luy / et aussi ses circonuoisins alyez a luy. Si vint a luy et en son ayde le noble et victorieux godeffroy de boulion duc de lorraine / et amena auecques luy vne belle et noble compaignie de gens darmes. Et daultre part aussi vindrēt les barons du pays acōpaignez de gēs selon leur pouoir. Et quant les batailles furēt ordōnees lempereur demāda aux barons q̄ seroit celluy plus souffisant pour ce iourdhuy porter son enseigne laigle de sable sur chāpdor Et ilz respondirent tous a vne voix que plus noble hōme et chevalereux ne scavoiēt en toute la compaignie pour la porter q̄ le duc de lorraine Godeffroy de boulion. Et ainsi luy fut octroyee de par lempereur Mais humblement reffusa cest honneur comme celluy qui nappetoit point la gloire des hommes. Et toutesfois fut tant prie et requis de lempereur et des assistans quil fut contraint de la porter. Et ainsi fut ordōne le preux godeffroy cōme chef de toute larmee. Si se mist a chemin auecques les autres barons pour cercher les ennemys de lempereur et combatre a eulx / si ordōnerēt leurs batailles. Et quāt vint a assembler les deux ostz pour batailler lung contre lautre Le preux godeffroy demanda ou estoit ce nouueau roy arnoul / et on luy monstra en la face. Et incontinent icelluy godeffroy appella ses gens en leur disāt quilz le suiuissent. Et adoncques la bāniere abaissee et la lance en larrest courut deuers leur roy arnoul / lequel il frappa si asprement et de bon couraige / quil le trespercca de sa lāce au trauers du corps / tellemēt q̄l y fist entrer et fust et baniere. Et puis releua sa lāce et retourna sauluemēt et sans dangier auecques ses gens vers les autres / en leur dōnant courage de bien faire. Mais quant le saxonnois virent leur roy mort / ilz cōmencerent a prendre la fuyte cae et la en regardāt ou ilz se pourroient saulver Et les aucuns se vindrent mettre et prosterner aux piedz de lempereur lesquelz il print et receupt a mercy en prenans bons hostages deulx. Et ainsi le noble Godeffroy duc de lorraine et de boulion cōmenca a florir en toutes vertus et nobles faitz darmes Dont il acquist grande renommee par tout le pays.

¶ Cōment pierre lhermite vint dire et noncer au pape vrbain deuxiesme de ce nom les peines et calamitez que le roy cormarant faisoit souffrir et endurer aux pouures chrestiēs et pelerins de hierusalem.

OR est assavoir q̄ lan de la creacion du mōde six mil deux cens quatre vingtz et trois Et lan de lincarnacion de nr̄e seign̄r iesuchrist Mil quatre vingtz et seize. Au tēps du regne du pape vrbain deuxiesme de ce nom q̄ pmier fut nōme odon et moine de clugny / et de hēry le quart emperēr de rōme / et de philippe roy de frāce. Aduint q̄ vng siple hōe hermite natif de leuesche damiēs q̄ estoit nōme pierre fut esmeu p deuocion daller visiter le saict sepulchre et les autres saitz lieux acoustumez de visiter au saict voyage de hierusalē. Lequel pierre lhermite y estoit po^r le tēps q̄ cormorant le roy de hierusalē veoit et trauailloit merueilleusemēt les crestiēs manās et habitās en icelle cite de hierusalē et destruysoit les eglises de nr̄e seign̄r iesucrist / ainsi cōe il est d-

uantdit. Et avec ce estoit ledit hermite loge
en la maison et domicille dung poure chresti
en esclave. Auq̃l il enquist ⁊ demãda sõgneu
semẽt de lestre ⁊ gouvernemẽt de ladicte cite
de hierusalẽ. Et cõment les chrestiẽs estoiẽt
gouvernez et traictez soubz la servitude ⁊ tri
but du ꝑdit roy cornumarant. Et ledit ho-
ste luy recita les peines ⁊ calamitez q̃ ꝑ long
tẽps avoiẽt souffert les chrestiẽs soubz la ser
vitude des turcz lesq̃lles seroiẽt prolixes a re
citer. Car en ce tẽps avoit quatre cẽs quatre
vingtz ⁊ dix ans q̃ la cite de hierusalem avoit
este en la main ⁊ possession des turcz. Si nest
pas a doubter q̃ les poures chrestiẽs povoiẽt
avoir souffert plusieurs grãdes peines ⁊ ve
xacions ꝑ si lõgue espace de tẽps dequoy icel
luy pierre lhermite avoit grande pitie ⁊ com
passion de leur douleur ⁊ affliction. Si ꝑpen
sa cõme saige ⁊ bon catholiq̃ de vouloir pro-
veoir a cest inconvenient. En priant devotẽ-
ment a dieu quil luy pleust ꝑ sa grace de sub
venir ⁊ ayder aux poures chrestiẽs ⁊ les deli
vrer de la servitude ⁊ ꝑplexite enquoy ilz es-
toient cotidiennemẽt detenus soubz la main
des turcz. Et quant il eut ꝑfaicte son oraison
il delibera de ꝑler secrettemẽt au patriarche
de ceste matiere / ce q̃l parfist par le vouloir
de dieu. Et eulx ensẽble discutãs de ceste ma
tiere cõclurent ⁊ accorderent q̃ lettres seroiẽt
secrettement faictes ꝑ ledit patriarche po^r en
voyer au pape ⁊ aux princes et barõs de fran
ce par le predit pierre lhermite / affin que on
eust foy et credence de ce quil diroit / ⁊ q̃l leurs
pleust pour lhonneur de la passion de nostre
saulveur et redẽpteur hiesuchrist avoir pitie
⁊ compassion de la grãt douleur et misere en
quoy les poures chrestiens lãguissoient chas
cun iour soubz le servaige et inimitie des turcz
⁊ payẽs infideles. Si furẽt lesdictes lettres
faictes et dictees par le patriarche de hierusa
lem et apportees par pierre lhermite en la ci-
te de rõe ⁊ aux barons de france. Et ainsi led
hermite print conge du bõ patriarche ⁊ par
tit de hierusalẽ pour diligẽment faire exploi
cter son message cõme bon et charitable aux
devotz chrestiens de nostre seigneur. Et ainsi
que pierre lhermite faisoit son message / ⁊ q̃l
estoit ung soir reposant en son lict. Il luy fut
advis que ung ange sapparut a luy / duquel
il ouyt la voix en luy disant / que diligẽment
il parfist le messaige q̃l avoit entreprins / car
il viendroit au parfait de son intencion. Et
quant il eut ouy ceste voix / il se leva diligem
ment et rendit graces et louenge a dieu de son
sainct et divin advisemẽt. Puis se mist a che
min ⁊ passa la mer. Et brief travailla telle-
ment en passant par chãps ⁊ forestz quil ar
riva en la saincte cite de rõme. Auquel lieu il
trouva grande guerre et division entre le pa-
pe urbain ⁊ lempereur. Car ledit pape avoit
excõmunie lempereur pour aucun adultere
quil avoit commis. Mais nonobstant toutes
ces choses pierre lhermite fist son messaige
et presenta humblemẽt les / lettres que le pa
triarche de hierusalem avoit escriptes au pa-
pe urbain pour avoir ayde ⁊ subvẽtion de luy
et des barons de frãce / affin de delivrer ⁊ met
tre hors de captivite les poures chrestiens de
hierusalem. Lesquelz chascun iour languis-
soient soubz le servage ⁊ tribut des turcz. Et
quãt ledit pape urbain eut leu la teneur des
dictes lettres. Il respondit a pierre lhermite
que voulentiers y pourvoyroit de sa part sil
plaisoit a dieu de luy donner grace de brief ter
miner la guerre ⁊ division q̃ lempereur avoit
a luy et iniustemẽt. Mais il ne demoura pas
long temps apres que le povoir de lempereur
creut et augmẽta merveilleusement en gens
darmes. Et tellement que le preudõme pape
urbain fut contraint de passer en france. Et
la pareillement trouva de grãs discors ⁊ mer
veilleux contans entre les princes francois /
car ilz guerroyoient lung lautre dont tout le
cõmun alloit mal / ⁊ estoit faillye charite en-
tre iceulx princes ⁊ le peuple. Parquoy le pre
dit pape pria humblement dieu et la glorieu
se vierge marie que bonne paix fust faicte en
france. Si ordonna premierement ung conci
le au lieu de clermont. Et la establit de dire
ung chascũ io^r les heures de la benoiste vier
ge marie / ⁊ a faire office solẽpnel au io^r de sa
medy. Puis aꝑs ledit pape celebra ung au-
tre cõcile en la ville et cite de tours. Et la fu
rent assẽblez plusieurs prelatz du royaulme
de frãce. Et fut faicte paix entre to^s les prin
ces frãcois / ⁊ chascun remis et pacifie en bon

ne tōcorde. Et en ce cōcille furēt pareillemēt enocquez plusieurs grans princes ⁊ barons a uecqs la plus part du peuple des parties occi dentalles / pour recouurer la saincte terre de hierusalem auec la lance ⁊ plusieurs autres enseignes de la passion de nostre saulueur ie suchrist. Et po² ce faire ⁊ dōner a vng chascū courage de passer la mer / ordōna led pape vne croisee de peine et de coulpe a tous ceulx qui entreprēdroient ce voyage p bonne intencion. Et fut cōmande a to⁹ les prelatz de faire prescher ⁊ publier icelle croisee p tous le⁹s dioceses laquelle chose ilz firent voluntairement et de tresbon cueur pour lamour de nr̄e seign̄r / et au cōmandemēt de leur souuerain pere sainct le bon pape vrbain. Si nest pas a reciter le zele ⁊ charitable amour qui a lors fut en tout le peuple pour acomplir le sainct voyage de hierusalē ⁊ recouurer la saīcte terre a la louenge de nostre saulueur iesuchrist Car de tous estatz / cest assauoir vieilz / ieunes riches et poures / se croisoiēt tous ⁊ mettoient a chemin de leur franc et propre vouloir / et habandōnoient fēmes et enfans / leurs parens ⁊ amys pour lamour de nostre seigneur Et brief estoit icelle ioye si tresamoureuse et consolatiue / quil nest possible de dire ou escouter sans grande effusion de larmes. Pareillement furent deliberez dentreprēdre ce saīct voyage plusieurs nobles prīces et puissans barons Et mesmement le preux et renomme godeffroy de boulion auecques ses cheualereux freres Baudouin ⁊ Eustace / hugues le frere du roy de france Robert duc de normādie filz du roy dangleterre Robert de frise conte de flandres Le conte de thoulouse Le conte de saint paul Le cōte de blois / le cōte dabeuille / le conte du perche Baudouin de bourc filz du conte de retel / et cousin germain du bon godeffroy de boulion / le conte deureux / le conte de signe / leuesque du puis Le bon cheualier hēry de signe Thomas de fere Le cōte de forestz Le sire de garlande / qui adoncques estoit seneschal de france Drieu de nesle Clerambault de vendueil Ancel de ribemont Bonamond prince de tharēte ⁊ duc de peulle filz de robert de normandie Tāgres nepueu dudit bonamond et filz de sa seur Herpin de bourges Pierre lhermite et plusieurs autres nobles ducz / contes / barons et vaillans cheualiers / lesqlz pour lhōneur de dieu se assemblerent et dung commun accord plain de charite entreprindrent ce saint voyage pour conquester la saincte terre de hierusalem.

Comment le vaillāt godeffroy duc de lorraine et de boulion vendit sa duche de boulion a leuesque du liege pour aller en la croisee de la saincte terre de hierusalem auecques les princes et barons de france.

Au tēps q̄ par ladmōnestemēt de pierre fut ordonnee la croisee de la saincte terre par le pape vrbain aīsi q̄l est cy deuantdit et declaire Le preux et noble godeffroy desirant estre au seruice de dieu nostre souuerain seigneur / entreprint de soy disposer pour liberallement et de bon courage aller en ce sainct et salubre voyage Et fut tout delibere de vēdre ⁊ a deuerer ses ppres heritages ⁊ seigneuries po² otribuer au fais ⁊ despēdz de la croisee aīsi ordōnee. Et entre toutes autres choses vēdit sa duche ⁊ possission de boulion q̄ estoit son vray patrimoine a leuesq̄ du liege et po² le traicte dicelle vēdiciō eut ⁊ receut vng lauroir q̄ est la quarte partie dūg septier a la mesure de paris plain de florins dor Et aīsi habādonna frāchemēt son corps ⁊ ses biens pour lhōneur de dieu et laugmentacion de la saincte foy catholicq̄. En quoy il demonstra la grāde affection ⁊ le noble desir q̄l auoit de recouurer la saīcte terre ⁊ le royaulme de hierusalem q̄ pour lors estoit en la main ⁊ possession des turcz ⁊ infidelles ennemys de dieu et de nostre saīcte foy. Et de largēt q̄l receut de sad duche de boulion / assēbla plusie⁹s gensdarmes aīsi cōme il luy possible. Et prepara tout son affaire en telle maniere q̄ tous les princes et barōs de france estoiēt bien ioyeux et hōnorez de sa cōpaignie / car il auoit ia vng vertueux renom en plusieurs pays.

Comment aucuns des princes ⁊ barons chrestiens passerent iusques en la cite de cōstantinoble la ou ilz furēt traistreusement prins et emprisonnez par lempereur de ladicte cite.





Quant les princes et barons chrestiens furent prestz et appareillez de partir pour parfaire le deuot voyage de la croisee/ordonnee par le pape Urbain/et conquester la sainte terre de hierusalem ilz se mirent en diuerses bendes pour passer iusques en constantinoble. Et premierement hugues frere du roy de france Dreux de nelle Clerambault de Vendueil et plusieurs autres prindrent et adrecerent leur chemin par la terre de peulle. Et pour brief parler chemineret tant quilz arriuerent en la cite de constantinoble Et la auoient pacifiquement seiourner et attendre les autres princes leurs compaignons Ainsi que entre eulx auoit este delibere. Et ainsi leur estoit aduis quilz estoient bien a seurete en la terre des grecz qui sont une espece de chrestiens Combien quilz consacrent le precieux corps de iesuchrist de pain leue autrement que leglise romaine ne la ordonne Et si ne croyent pas le benoist sainct esperit proceder du pere et du filz en quoy ilz errent grandement. Et ainsi doncques que les dessus nommez princes furent arriuez en la terre des grecz dedans constantinoble Lempereur dicelle cite qui bien scauoit leur venue les fist prendre et mettre en prison en ladicte cite. Et mesmement fist detenir captif et prisonnier hugues le frere du roy de france et ses gens. Laquelle chose il fist malicieusement pour deux causes Cest assauoir la premiere affin que silz venoit plusieurs autres princes et grande multitude de peuple ausquelz il ne peust resister quil rendist yceulx prisonniers pour faire sa paix/et auoir leur grace et amour. Et la deuxiesme cause estoit que silz venoient a peu de gens ausquelz il peust resister et soy fort tenir quil mist a rancon lesditz prisonniers ou quilles peust faire mourir/car icelluy empereur estoit moult traistre et desloyal entre tous les hommes/et auec ce redoubtoit il la puissance et guerre des turcz. Parquoy il pensoit auoir leur amour pour faire dommage et desplaisir aux princes chrestiens Si se perforca a son possible de les dommager en plusieurs manieres lesquelles seroient trop prolixes a reciter. Parquoy en laisseray a parler pour dire des autres qui suyuoient apres. Si est assauoir que pierre lhermite auoit conceille et assemble auecques luy enuiron cinquante mille hommes Et adressa son chemin par terre. Si quil passa par le pays de hongrie et de bauieres pour tirer en constantinoble. Mais il auoit auecques luy gens de plusieurs langages et diuerses nacions lesquelz pource quilz le veoyent estre ung poure homme ne vouloyent obeyr a luy. Et tellement que par les folz oultrages et vaines voluptez quilz faisoient par les pays/en furent bien destruictz enuiron dix mil deuant quilz paruincent en ladicte cite de constantinoble.

Et quant ilz y furent paruenus lempereur enuoya incontinent querir Pierre lhermite/lequel fut a son mandement et le trouua en son palais/auquel lieu il le salua Et quant lempereur lapperceut il le salua pareillement Et puis songneusement linterrogua et enquist de luy et de la venue des princes francois et pelerins croisez/lesquelz alloient a la conqueste de hierusalem. Et pierre lhermite luy respondit quil nauoit auecques luy que tout menu peuple/ainsi quil lauoit peu conceiller en diuers pays et estranges contrees. Mais tresbien luy dist il que les grans princes/ducz/contes et puissans barons venoyent apres luy auecques une grande multitude de gens de guerre et hommes de fait. Et brief quilz auoient tresgrant ost/assez pour destruire toute turquie/et paruenir a leur desir au vouloir de dieu. Et quant lempereur eut ouy

ainsi par la pierre lhermite il cõmẽca fort a
doubter Parquoy il fist sẽblant de faire bõne
chere audit pierre lhermite et le laissa paisi=
blement passer auecq̃s ses gens Si fist tant
icelluy pierre ⁊ ses cõpaignons q̃ a toute dili=
gence parvindrent iusques au bras sainct geor
ge/ ⁊ encores passerent oultre tellemẽt q̃lz ar
riuerẽt en la terre dung puissant payen nõme
Solimãt/ leq̃l scauoit bien la venue des prin
ces ⁊ barõs arestees en la cõq̃ste de hierusalẽ
ainsi cõme il est deuãt dit. Parquoy il sestoit
premuny ⁊ auoit assẽble vne grãde multitu
de de payens/ pource q̃l se doubtoit assez q̃ noz
princes chrestiens ne passeroiẽt point p sa ter
re sans luy meffaire silz pouoiẽt ⁊ sans luy
dõmager son pays. Si aduint q̃ quãt le p̃nõ
me pierre lhermite eut passe oultre le bras
sait george marche iusq̃s en la terre dud̃ so
limãt q̃l retourna iusques en constantinoble
pler a lẽpereur Mais ses gẽs lesq̃lz demou=
rerẽt inordõneemẽt cõme plains de desroy et
folz auoiny aduis/ cõmencerent a piller et ar=
doir le pays dudit solimant Et sans auoir cõ
duyte/ veu q̃lz nestoiẽt pas stillez de la guer
re Par oultrecuyder hardyesse se mirent a
assaillir villes ⁊ chasteaulx ou ilz prindrent
plusieurs grans biens/ Mais quant Soli=
mant le sceut et en fut aduerty il assem
bla son ost auecq̃s ses gensdarmes leur
vint au deuant/ et se combatit a eulx si
tresdurement quilz furẽt par luy descon
fitz et gaigna la bataille Tellement q̃l
en print vne partie comme prisonniers/
et les aultres mist a lespee qui fut vne
grande pitie et perte pour le chrestiens/
mais quoy quilz fussent en ce sainct et sa
lutaire voyage pour conquester le roy=
aulme de hierusalem a lhonneur de no=
stre seigneur/ il est possible quilz furent
tant oultrecuydez et subcombez dorgueil
quilz pensoient faire merueilles sans a=
uoir layde des princes quasi cõme en les
desprimant/ dont dieu se peut courroucer a
eulx en leur voulant monstrer son yre/
car il resiste souẽtesfois aux orgueilleux
et donne sa gloire aux humbles. Et ain
si furent tous peris fors ceulx q̃ se mirẽt
en fuyte Mais sime furẽt ilz iamais tra=
liez. Et la furent mors beaucoup de gens de
bien et de grant renom lesquelz par les oul=
trecuydez cheurent et tomberent en ce peril ce
fut dommage. Et quãt pierre lhermite qui
pour lors estoit a constantinoble eut entendu
ces nouuelles il en fut grandement marry.
Mais il ne faisoit pour lors gueres de sem=
blant/ affin quil ne luy peust tourner a quel=
que autre inconuenient enuers lempereur ou
ses gens. Si delibera de demourer paisible=
ment en icelle cite de cõstantinoble attendant
le secours des autres grans princes puissans
barons desquelz il scauoit la venue estre pro
chaine comme il sera dit cy apres.

¶ Cõment le preux godeffroy duc
de boullion auecques ses nobles fre=
res Baudouin et Eustace ensemble
leurs gens vindrent iusq̃s en la ter
re de constantinoble/ la ou ilz firent
si forte guerre a lempereur q̃l fut cõ
traint de rendre Hugues le frere du
treschrestien roy de frãce/ et tous les
autres quil tenoit prisonniers.



En ce temps approchoient de constantinoble plusieurs grans princes et barons chrestiens lesquelz sestoient esmeuz de venir par terre. Et ny eut celluy deulx qui ne perdist grant foison de ses gens avant quilz parvinsent au pays de grece fors et excepte le preux et saige Godeffroy de boullon / ses freres Baudouin et Eustace et ceulx qui furent en sa compaignie Car il passa si saigement tous les pays iusques en la terre de constantinoble quil ne perdit aucun de ses gës. Et quant il fut arrive et parvenu en icelle terre Il eut certaines nouvelles que lempereur tenoit prisonnier Hugues le frere du roy de france et plusieurs autres barös et nobles chevaliers chrestiens. Si manda audict empereur quil luy pleust de sa bonne grace envoyer ledit Hugues avecques les autres barons et chevaliers / lesquelz iniustement et a tort il avoit prins prisonniers veu quil se disoit grec et chrestien / et que iceulx meuz de bon vouloir alloient a la conqueste du royaulme de Hierusalem pour lhonneur de nostre saulveur et redempteur iesuchrist / et pour laugmentacion bien et utilite de toute la religion chrestiene. Mais quelque chose que ledit empereur receust ces nouvelles Il nen voult riens faire et si ne fist aucune estimacion de ce quil luy estoit mande. Et quant le preux godeffroy vid que il ne vouloit rendre ne restituer les prisonniers quil demandoit / il fist incontinent disposer ses gensdarmes / lesquelz a son commandement marcherent sur la terre dicelluy empereur de constantinoble / en telle maniere que bien briefvement fist brusler et destruyre beaucoup de son pays. Et quant lempereur eut entendu la prouesse du noble Godeffroy de Boullon / et quil apperceu que vertueusement le dommageoit en aucuns de ses pays a quoy il ne povoit resister il delivra incontinent ledict Hugues et les autres barons avecques leur compaignie / et les envoya au noble godeffroy / en luy priant quil luy pleust de ne plus riens meffaire ou aucunement dommager en ses pays / mais quil vint a luy en constantinoble avecques les aultres barons et ilz luy demourroient en bonne amour [illegible] avecques [illegible]. Et quant Godeffroy eut ouy ces nouvelles et quil vid les barons delivrez de prison luy et les autres cesserent de dommager la terre de lempereur et vindrent vers luy en constantinoble en la maniere quil luy avoit mandez Mais quant ilz arriverent aupres de constantinoble icelluy empereur ne voulut quilz entrassent encores dedans la ville / car il avoit encores vouloir de leur faire aucune trahyson Si les fist loger entre une vieille forteresse et murs de la ville Et ainsi comme ilz cuidoient illecques estre asseur lempereur fist traistreusement assembler plusieurs de ses gensdarmes et les envoya courir sur tous noz princes et barons chrestiens tellement quil les cuyda faire surprendre en desarroy pour les destruyre et faire mourir. Mais le preux Godeffroy avecques ses deux freres et les nobles barons se deffendirent si vaillamment / comme preux et bons champions quilz ne perdirent aucuns de leurs gens / mais victorieusement rechasserent les gens de lempereur dedans constantinoble et les dommagerent tresfort Mais si nestoient ilz pas contens ny agreez de la trahyson que on leur avoit fait.

Quant lempereur vit quil ne les povoit grever par aucune maniere / et aussi que ses gens estoient reboutez et confuz il cuida enrager de dueil Si luy fut force et contraincte de soy appaiser a eulx. Et par faincte semblant demanda leur paix et quilz fussent daccord ensemble Laquelle chose dung consentement octroyerent tous les nobles princes et barons chrestiens comme bons et loyaulx catholiques qui en la force et puissance du dextre bras de dieu ne doubtoient aucuns adversaires. Si entrerent en la cite de constantinoble ou lempereur tout par contraincte que par amour les receupt honnorablement Et la estoient en repos dedans la cite en attendant les aultres princes qui nestoient encores venus pour tousiours amasser leur ost et estre bien unys ensemble. Si est assavoir que Robert de

[illegible] pierre lhermite il cōmēca fort a
doubter Parquoy il fist sēblant de faire bōne
chere audit pierre lhermite et le laissa paisi=
blement passer auecq̄s ses gens Si fist tant
icelluy pierre ⁊ ses cōpaignons q̄ a toute dili=
gence paruindrent iusques au bras sainct geor
ge/⁊ encores passerent oultre tellemēt q̄lz ar
riuerēt en la terre dung puissant payen nōme
Solimāt/leq̄l scauoit bien la venue des prin
ces ⁊ barōs arestez en la conq̄ste de hierusalē
ainsi cōme il est deuāt dit. Parquoy il sestoit
premunny ⁊ auoit assēble vne grāde multitu
de de payens/pource q̄l se doubtoit assez q̄ noz
princes chrestiens ne passeroiēt point p sa ter
re sans luy meffaire silz pouoiēt ⁊ sans luy
dōmager son pays. Si aduint q̄ quāt le p̄nō
me pierre lhermite eut passe oultre le bras
sait george ⁊ marche iusq̄s en la terre dud͛ so
limāt q̄l retourna iusques en constantinoble
pler a lēpereur Mais ses gēs lesq̄lz demou=
rerēt inordōneemēt cōme plains de desroy et
folz aussy aduis/cōmencerent a piller et ar=
doir le pays dudit solimant Et sans auoir cō
duyte/veu q̄lz nestoiēt pas stillez de la guer
re Par oultrecuydee hardyesse se mirent a
assaillir villes ⁊ chasteaulx ou ilz prindrent
plusieurs grans biens/Mais quant Soli=
mant le sceut et en fut aduerty il assem
bla son ost auecq̄s ses gensdarmes leur
vint au deuant/et se combatit a eulx si
tresdurement quilz furēt par luy descon
fitz et gaigna la bataille Tellement q̄l
en print vne partie comme prisonniers/
et les aultres mist a lespee qui fut vne
grande pitie et perte pour le chrestiens/
mais quoy quilz fussent en ce sainct et sa
lutaire voyage pour conquester le roy=
aulme de hierusalem a lhonneur de no=
stre seigneur/il est possible quilz furent
tant oultrecuydez et subcombez dorgueil
quilz pensoient faire merueilles sans a=
uoir layde des princes quasi cōme en les
deprisant/dont dieu se peut courroucer a
eulx en leur voulant monstrer son yre/
car il resiste souētesfois aux orgueilleux
et donne sa gloire aux humbles. Et ain
si furent tous peritz fors ceulx q̄ se mirēt
en fuyte Mais sine furēt ilz iamais rea=
liez. Et la furent mors beaucoup de gens de
bien et de grant renom Lesquelz par les oul=
trecuydez cheurent et tomberent en ce peril ce
fut dommage. Et quāt pierre lhermite qui
pour lors estoit a constantinoble eut entendu
ces nouuelles il en fut grandement marry.
Mais il ne faisoit pour lors gueres de sem=
blant/affin quil ne luy peust tourner a quel=
que autre inconuenient enuers lempereur ou
ses gens. Si delibera de demourer paisible=
ment en icelle cite de cōstantinoble attendant
le secours des autres grans princes puissans
barons desquelz il scauoit la venue estre pro
chaine comme il sera dit cy apres.

¶ Cōment le preux godeffroy duc
de boullon auecques ses nobles fre=
res Baudouin et Eustace ensemble
leurs gens vindrent iusq̄s en la ter
re de constantinoble/la ou ilz firent
si forte guerre a lempereur q̄l fut cō
traint de rendre Hugues le frere du
treschrestien roy de frāce/et tous les
autres quil tenoit prisonniers.



EN ce temps approchoient de con-
stantinoble plusieurs grans prin-
ces et barons chrestiens Lesquelz
sestoient esmeuz de venir par ter-
re. Et ny eut celluy deulx qui ne perdist grant
foison de ses gens avant quilz previnsent au
pays de grece fors et excepte le preux et sai-
ge Godeffroy de boullon | ses freres Bau-
douyn et Eustace et ceulx qui furent en sa
compaignie Car il passa si saigement tous
les pays iusques en la terre de constantino-
ble quil ne perdit aucun de ses gens. Et quant
il fut arrive et parvenu en icelle terre Il eut
certaines nouvelles que lempereur tenoit pri-
sonnier Hugues le frere du roy de france et
plusieurs autres barons et nobles chevaliers
chrestiens. Si manda audict empereur quil
luy pleust de sa bonne grace envoyer a celluy
hugues avecques les autres barons et che-
valiers | lesquelz iniustement a tort il avoit
prins prisonniers veu quil se disoit grec et chre-
stien | et que iceulx meuz de bon vouloir alloi-
ent a la conqueste du royaulme de Hierusa-
lem pour lhonneur de nostre saulveur et re-
dempteur iesuchrist | et pour laugmentacion
bien et utillite de toute la religion chrestienne
Mais quelque chose que ledit empereur re-
ceust ces nouvelles Il nen voulut riens faire
et si ne fist aucune estimacion de ce quil luy
estoit mande. Et quant le preux godeffroy
vit que il ne vouloit rendre ne restituer les
prisonniers quil demandoit | il fist incontinent
disposer ses gensdarmes | lesquelz a son com-
mandement marcherent sur la terre dicelluy
empereur de constantinoble | en telle maniere
que bien briefvement fist brusler et destruy-
re beaucoup de son pays. Et quant lempe-
reur eut entendu la prouesse du noble Godef-
froy de Boullon | et quil apperceu que vi-
goureusement le dommageoit en aucuns de ses
pays a quoy il ne povoit resister il delivra in-
continent ledict Hugues et les autres barons
avecques leur compaignie | et les envoya au
noble godeffroy | en luy priant quil luy pleust
de ne plus riens meffaire ou aucunement dom-
mager en ses pays | mais quil vint a luy en
constantinoble avecques les aultres barons
et ilz luy demoureroient en bonne amour [illegible]
[illegible] avecques eulx. Et quant Go-
deffroy eut ouy ces nouvelles et quil vit les
barons delivrez de prison luy et les autres ces-
serent de dommager la terre de lempereur et vin-
drent vers luy en constantinoble en la manie-
re quil luy avoit mande. Mais quant ilz ar-
riverent aupres de constantinoble icelluy empe-
reur ne voulut quilz entrassent encores dedans
la ville | car il avoit encores vouloir de leur
faire aucune trahyson Si les fist loger entre
une vieille forteresse et murs de la ville Et
ainsi comme ilz cuidoient illecques estre as-
seur Lempereur fist traistreusement assem-
bler plusieurs de ses gensdarmes et les en-
voya courir sur tous noz princes et barons chre-
stiens tellement quil les cuyda faire surpren-
dre en desarroy pour les destruyre et faire mou-
rir. Mais le preux Godeffroy avecques ses
deux freres et les nobles barons se deffendi-
rent si vaillamment | comme preux et bons
champions quilz ne perdirent aucuns de leurs
gens | mais victorieusement rechasserent les
gens de lempereur dedans constantinoble et
les dommagerent tresfort Mais si nestoient
ilz pas contens ny agreez de la trahyson que
on leur avoit fait.

QUant lempereur vit quil
ne les povoit grever par au-
cune maniere | et que ses
gens estoient retournez con-
fuz il cuida enrager de dueil
Si luy fut force et contrain-
cte de soy appaiser a eulx. Et par semblant sem-
blant demanda leur paix et quilz fussent dac-
cord ensemble Laquelle chose dung consente-
ment octroyerent tous les nobles princes et
barons chrestiens comme bons et loyaulx ca-
tholiques qui en la force et puissance du dex-
tre bras de dieu ne doubtoient aucuns adver-
saires. Si entrerent en la cite de constantino-
ble ou lempereur tout y contraincte que par a-
mour les receupt honnorablement Et la estoi-
ent en repos dedans la cite en attendant les
aultres princes qui nestoient encores venus
pour tousiours amasser leur ost et estre bien
unys ensemble Si est assavoir que Robert de

ainsi parla pierre lhermite il cōmēca fort a
doubter Parquoy il fist sēblant de faire bōne
chere audit pierre lhermite et le laissa paisi=
blement passer avecq̄s ses gens Si fist tant
icelluy pierre et ses cōpaignons q̄ a toute dili=
gence paindrent iusques au bras sainct geor
ge/ et encores passerent oultre tellemēt q̄lz ar
riuerēt en la terre dūg puissant payen nōme
Solimāt/ leq̄l scauoit bien la venue des prin
ces et barōs arestées en la conq̄ste de hierusalē
ainsi cōme il est deuāt dit. Parquoy il sestoit
premier et auoit assēble vne grāde multitu
de de payens/ pource q̄l se doubtoit assez q̄ noz
princes chrestiens ne passeroiēt point p sa ter
re sans luy meffaire silz pouoiēt et sans luy
dōmager son pays. Si aduint q̄ quāt le p̄nō
me pierre lhermite eut passe oultre le bras
sāit george et marche iusq̄s en la terre dud' so
limāt q̄l retourna iusques en constantinoble
pler a lēpereur Mais ses gēs lesq̄lz demou=
rerēt inordōneemēt cōme plains de desroy et
sās auoir aduis/ cōmencerent a piller et ar=
doir le pays dudit solimant Et sans auoir cō
duyte/ veu q̄lz nestoiēt pas stillez de la guer
re Par oultrecuyder hardyesse se mirent a
assaillir villes et chasteaulx ou ilz prindrent
plusieurs grans biens/ Mais quant Soli=
mant le sceut et en fut aduerty il assem
bla son ost avecq̄s ses gensdarmes leur
vint au deuant/ et se combatit a eulx si
tresdurement quilz furēt par luy descon
fitz et gaigna la bataille Tellement q̄l
en print vne partie comme prisonniers/
et les aultres mist a lespee qui fut vne
grande pitie et perte pour le chrestiens/
mais quoy quilz fussent en ce sainct et sa
lutaire voyage pour conquester le roy=
aulme de hierusalem a lhonneur de no=
stre seigneur/ il est possible quilz furent
tant oultrecuydez et subcombez dorgueil
quilz pensoient faire merueilles sans a=
uoir layde des princes quasi cōme en les
depsimant/ dont dieu se peut courroucer a
eulx en leur voulant monstrer son yre/
car il resiste souētesfois aux orgueilleux
et donne sa gloire aux humbles. Et ain
si furent tous perīz fors ceulx q̄ se mirēt
en fuyte Mais sine furēt ilz iamais rea=
liez. Et la furent mors beaucoup de gens de
bien et de grant renom Lesquelz par les oul=
trecuydez cheurent et tomberent en ce peril ce
fut dommage. Et quāt pierre lhermite qui
pour lors estoit a constantinoble eut entendu
ces nouuelles il en fut grandement marry.
Mais il ne faisoit pour lors gueres de sem=
blant/ affin quil ne luy peust tourner a quel=
que autre inconuenient envers lempereur ou
ses gens. Si delibera de demourer paisible=
ment en icelle cite de cōstantinoble attendant
le secours des autres grans princes puissans
barons desquelz il scauoit la venue estre pro
chaine comme il sera dit cy apres.

¶ Cōment le preux godeffroy duc
de boullon avecques ses nobles fre=
res Baudouin et Eustace ensemble
leurs gens vindrent iusq̄s en la ter
re de constantinoble/ la ou ilz firent
si forte guerre a lempereur q̄l fut cō
traint de rendre Hugues le frere du
treschrestien roy de frāce/ et tous les
autres quil tenoit prisonniers.



En ce temps approchoient de constantinoble plusieurs grans princes et barons chrestiens lesquelz sestoient esmeuz de venir par terre. Et ny eut celluy deulx qui ne perdist grant foison de ses gens avant quilz previnsent au pays de grece fors et excepte le preux et saige Godeffroy de boullon, ses freres Baudouin et Eustace et ceulx qui furent en sa compaignie. Car il passa si saigement tous les pays iusques en la terre de constantinoble quil ne perdit aucun de ses gens. Et quant il fut arrive et parvenu en icelle terre Il eut certaines nouvelles que lempereur tenoit prisonnier Hugues le frere du roy de france et plusieurs autres barons et nobles chevaliers chrestiens. Si manda audict empereur quil luy pleust de sa bonne grace envoyer icelluy Hugues avecques les autres barons et chevaliers lesquelz iniustement et a tort il avoit prins prisonniers veu quil se disoit grec et chrestien, et que iceulx meuz de bon vouloir alloient a la conqueste du royaulme de Hierusalem pour lhonneur de nostre saulveur et redempteur iesuchrist et pour laugmentacion bien et utillite de toute la religion chrestienne. Mais quelque chose que ledit empereur receust ces nouvelles Il nen voulut riens faire et si ne fist aucune estimacion de ce quil luy estoit mande. Et quant le preux godeffroy vid que il ne vouloit rendre ne restituer les prisonniers quil demandoit, il fist incontinent disposer ses gensdarmes lesquelz a son commandement marcherent sur la terre dicelluy empereur de constantinoble, en telle maniere que bien briefvement fist brusler et destruyre beaucoup de son pays. Et quant lempereur eut entendu la prouesse du noble Godeffroy de Boullon, et quil apperceu que vertueusement le dommageoit en aucuns de ses pays aquoy il ne povoit resister il delivra incontinent ledict Hugues et les autres barons avecques leur compaignie, et les envoya au noble godeffroy, en luy priant quil luy pleust de ne plus riens meffaire ou aucunement dommager en ses pays, mais quil vint a luy en constantinoble avecques les autres barons et ilz luy demourroyent en bonne amour et concorde bons amys avecques luy. Et quant Godeffroy eut ouy ces nouvelles et quil vid les barons delivrez de prison luy et les autres cesserent de dommager la terre de lempereur et vindrent vers luy en constantinoble en la maniere quil luy avoit mande. Mais quant ilz arriverent aupres de constantinoble icelluy empereur ne voulut quilz entrassent encores dedans la ville, car il avoit encores vouloir de leur faire aucune trahyson. Si les fist loger entre une vieille forteresse et murs de la ville. Et ainsi comme ilz cuydoient illecques estre asseur lempereur fist traistreusement assembler plusieurs de ses gensdarmes et les envoya courir sur tous noz princes et barons chrestiens tellement quil les cuyda faire surprendre en desarroy pour les destruyre et faire mourir. Mais le preux Godeffroy avecques ses deux freres et les nobles barons se deffendirent si vaillamment, comme preux et bons champions quilz ne perdirent aucuns de leurs gens, mais victorieusement rechasserent les gens de lempereur dedans constantinoble et les dommagerent tresfort. Mais si nestoient ilz pas contens ny agreez de la trahyson que on leur avoit fait.

Quant lempereur vit quil ne les povoit grever par aucune maniere [illegible] que ses gens estoient retournez confuz il cuyda enrager de dueil. Si luy fut force et contraincte de soy appaiser a eulx. Et par faincte semblant demanda leur paix et quilz fussent dacord ensemble. Laquelle chose dung consentement octroyerent tous les nobles princes et barons chrestiens comme bons et loyaulx catholiques qui en la force et puissance du dextre bras de dieu ne doubtoient aucuns adversaires. Si entrerent en la cite de constantinoble ou lempereur tout par contraincte que par amour les receupt honnorablement Et la estoient en repos dedans la cite en attendant les aultres princes qui nestoient encores venus pour tous ensemble amasser leur ost et estre bien [illegible] ensemble. Si est assavoir que Robert de

ainsi parla pierre lhermite il cõmẽca fort a
doubter Parquoy il fist sẽblant de faire bõne
chere audit pierre lhermite et le laissa paisi=
blement passer auecq̃s ses gens Si fist tant
icelluy pierre ⁊ ses cõpaignons q̃ a toute dili=
gence puindrent iusques au bras sainct geor
ge|⁊ encores passerent oultre tellemẽt q̃lz ar
riuerẽt en la terre dũg puissant payen nõme
Solimãt|leq̃l scauoit bien la venue des prin
ces ⁊ barõs arestiẽs en la cõq̃ste de hierusalẽ
ainsi cõme il est deuãtdit. Parquoy il sestoit
premuny ⁊ auoit assẽble vne grãde multitu
de de payens|pource q̃l se doubtoit assez q̃ noz
princes chrestiens ne passeroiẽt point p sa ter
re sans luy meffaire silz pouoiẽt ⁊ sans luy
dõmager son pays. Si aduint q̃ quãt le p̃no
me pierre lhermite eut passe oultre le bras
sait george ⁊ marche iusq̃s en la terre dud so
limãt q̃l retourna iusques en constantinoble
pler a lẽpereur Mais ses gẽs lesq̃lz demou=
rerẽt inordõneemẽt cõme plains de desroy et
sãs aucun aduis|cõmencerent a piller et ar=
doir le pays dudit solimant Et sans auoir cõ
duyte|veu q̃lz nestoiẽt pas stillez de la guer
re Par oultrecuydee hardyesse se mirent a
assaillir villes ⁊ chasteaulx ou ilz prindrent
plusieurs grans biens|Mais quant Soli=
mant le sceut et en fut aduerty il assem
bla son ost auecq̃s ses gensdarmes leur
vint au deuant|et se combatit a eulx si
tresdurement quilz furẽt par luy descon
fitz et gaigna la bataille Tellement q̃l
en print vne partie comme prisonniers|
et les aultres mist a lespee qui fut vne
grande pitie et perte pour le chrestiens|
mais quoy quilz fussent en ce sainct et sa
lutaire voyage pour conquester le roy=
aulme de hierusalem a lhonneur de no=
stre seigneur|il est possible quilz furent
tant oultrecuydez et subcombez dorgueil
quilz pensoient faire merueilles sans a=
uoir layde des princes quasi cõme en les
desprisant|dont dieu se peut courroucer a
eulx en leur voulant monstrer son yre|
car il resiste souẽtesfois aux orgueilleux
et donne sa gloire aux humbles. Et ain
si furent tous periz fors ceulx q̃ se mirẽt
en fuyte Mais sine furẽt ilz iamais rea=
liez. Et la furent mors beaucoup de gens de
bien et de grant renom Lesquelz par les oul=
trecuydez cheurent et tomberent en ce peril ce
fut dommage. Et quãt pierre lhermite qui
pour lors estoit a constantinoble eut entendu
ces nouuelles il en fut grandement marry.
Mais il ne faisoit pour lors gueres de sem=
blant|affin quil ne luy peust tourner a quel=
que autre inconuenient enuers lempereur ou
ses gens. Si delibera de demourer paisible=
ment en icelle cite de cõstantinoble attendant
le secours des autres grans princes puissans
barons desquelz il scauoit la venue estre pro
chaine comme il sera dit cy apres.

¶ Cõment le preux godeffroy duc de boulion auecques ses nobles freres Baudouin et Eustace ensemble leurs gens vindrent iusq̃s en la terre de constantinoble|la ou ilz firent si forte guerre a lempereur q̃l fut cõtraint de rendre Hugues le frere du tres chrestien roy de frãce|et tous les autres quil tenoit prisonniers.



EN ce temps approchoient de constantinoble plusieurs grans princes et barons chrestiens Lesquelz sestoient esmeuz de venir par terre. Et ny eut celluy deulx qui ne perdist grant foison de ses gens avant quilz previnsent au pays de grece fors et excepte le preux et saige Godeffroy de boulion / ses freres Baudouin et Eustace et ceulx qui furent en sa compaignie Car il passa si saigement tous les pays iusques en la terre de constantinoble quil ne perdit aucun de ses gens. Et quant il fut arrive et parvenu en icelle terre Il eut certaines nouvelles que lempereur tenoit prisonnier Hugues le frere du roy de france et plusieurs autres barons et nobles chevaliers chrestiens. Si manda audict empereur quil luy pleust de sa bonne grace envoyer icelluy Hugues avecques les autres barons et chevaliers / lesquelz iniustement et a tort il avoit prins prisonniers veu quil se disoit grec et chrestien / et que iceulx meuz de bon vouloir alloient a la conqueste du royaulme de Hierusalem pour lhonneur de nostre saulveur et redempteur iesuchrist / et pour laugmentacion bien et utilite de toute la religion chrestienne Mais quelque chose que ledit empereur receust ces nouvelles Il nen voulut riens faire et si ne fist aucune estimacion de ce quil luy estoit mande. Et quant le preux godeffroy vid que il ne vouloit rendre ne restituer les prisonniers quil demandoit / il fist incontinent disposer ses gensdarmes / lesquelz a son commandement marcherent sur la terre dicelluy empereur de constantinoble / en telle maniere que bien briefvement fist brusler et destruyre beaucoup de son pays. Et quant lempereur eut entendu la prouesse du noble Godeffroy de Boulion / et quil apperceu que victorieusement le dommageoit en aucuns de ses pays / a quoy il ne povoit resister il delivra incontinent ledict Hugues et les autres barons avecques leur compaignie / et les envoya au noble godeffroy / en luy priant quil luy pleust de ne plus riens meffaire ou aucunement dommager en ses pays / mais quil vint a luy en constantinoble avecques les aultres barons et ilz luy donneroyent en bonne amour et concorde bien avecques luy. Et quant Godeffroy eut ouy ces nouvelles et quil vid les barons delivrez de prison luy et les autres cesserent de dommager la terre de lempereur et vindrent vers luy en constantinoble en la maniere quil luy avoit mande. Mais quant ilz arriverent aupres de constantinoble icelluy empereur ne voulut quilz entrassent encores dedans la ville / car il avoit encores vouloir de leur faire aucune trahyson Si les fist loger entre une vieille forteresse et murs de la ville Et ainsi comme ilz cuydoient illecques estre asseur lempereur fist traistreusement assembler plusieurs de ses gensdarmes et les envoya courir sur tous noz princes et barons chrestiens tellement quil les cuyda faire surprendre en desarroy pour les destruyre et faire mourir. Mais le preux Godeffroy avecques ses deux freres et les nobles barons se deffendirent si vaillamment / comme preux et bons champions quilz ne perdirent aucuns de leurs gens / mais victorieusement rechasserent les gens de lempereur dedans constantinoble et les dommagerent tresfort Mais si nestoient ilz pas contens ny agreez de la trahyson que on leur avoit fait.

QUant lempereur vit quil ne les povoit grever par aucune maniere / et que ses gens estoient retournez confuz il cuida enrager de dueil Si luy fut force et contrainte de soy appaiser a eulx. Et par faincte semblant demanda leur paix et quilz fussent daccord ensemble Laquelle chose dung consentement accorderent tous les nobles princes et barons chrestiens comme bons et loyaulx catholiques qui en la force et puissance du dextre bras de dieu ne doubtoient aucuns adversaires. Si entrerent en la cite de constantinoble ou lempereur tout par contraincte que par amour les receupt honnorablement Et la estoient en repos dedans la cite en attendant les aultres princes qui nestoient encores venus pour tous ensemble amasser leur ost et estre bien prestz ensemble Si est assavoir que Robert de

ainsi parla pierre lhermite il cōmēca fort a doubter Parquoy il fist sēblant de faire bōne chere audit pierre lhermite et le laissa paisiblement passer avecqs ses gens Si fist tant icelluy pierre & ses cōpaignons q̄ a toute diligence paindrent iusques au bras sainct george / & encores passerent oultre tellemēt q̄lz arriverēt en la terre dung puissant payen nōme Solimāt / leq̄l scavoit bien la venue des princes & barōs crestiēs en la cōq̄ste de hierusalē ainsi cōme il est devāt dit. Parquoy il sestoit premier & avoit assēble vne grāde multitude de payens / pource q̄l se doubtoit assez q̄ noz princes chrestiens ne passeroiēt point p sa terre sans luy meffaire silz pouoiēt & sans luy dōmager son pays. Si advint q̄ quāt le p̄nōme pierre lhermite eut passe oultre le bras sait george & marche iusq̄s en la terre dud̄ solimāt q̄l retourna iusques en constantinoble pler a lēpereur Mais ses gēs lesq̄lz demourerēt inordōneemēt cōme plains de desroy et sās aucun advis / cōmencerent a piller et ardoir le pays dudit solimant Et sans avoir cōduyte / veu q̄lz nestoiēt pas stillez de la guerre Par oultrecuydee hardyesse se mirent a assaillir villes & chasteaulx ou ilz paindrent plusieurs grans biens / Mais quant Solimant le sceut et en fut adverty il assembla son ost avecq̄s ses gensdarmes leur vint au devant / et se combatit a eulx si tresdurement quilz furēt par luy desconfitz et gaigna la bataille Tellement q̄l en paint vne partie comme prisonniers / et les aultres mist a lespee qui fut vne grande pitie et perte pour le chrestiens / mais quoy quilz fussent en ce sainct et salutaire voyage pour conquester le royaulme de hierusalem a lhonneur de nostre seigneur / il est possible quilz furent tant oultrecuydez et subcombez dorgueil quilz pensoient faire merveilles sans avoir layde des princes quasi cōme en les desprisant / dont dieu se peut courroucer a eulx en leur voulant monstrer son yre / car il resiste souētesfois aux orgueilleux et donne sa gloire aux humbles. Et ainsi furent tous periz fors ceulx q̄ se mirēt en fuyte Mais si ne furēt ilz iamais tralez. Et la furent mors beaucoup de gens de bien et de grant renom lesquelz par les oultrecuydez cheurent et tomberent en ce peril ce fut dommage. Et quāt pierre lhermite qui pour lors estoit a constantinoble eut entendu ces nouvelles il en fut grandement marry. Mais il ne faisoit pour lors gueres de semblant / affin quil ne luy peust tourner a quelque autre inconvenient envers lempereur ou ses gens. Si delibera de demourer paisiblement en icelle cite de cōstantinoble attendant le secours des autres grans princes puissans barons desquelz il scavoit la venue estre prochaine comme il sera dit cy apres.

¶ Cōment le preux godeffroy duc de boulion avecques ses nobles freres Baudouin et Eustace ensemble leurs gens vindrent iusq̄s en la terre de constantinoble / la ou ilz firent si forte guerre a lempereur q̄l fut cōstraint de rendre Hugues le frere du treschrestien roy de frāce / et tous les autres quil tenoit prisonniers.

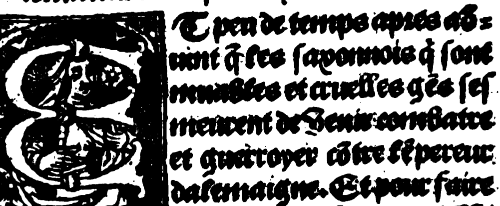


EN ce temps approchoient de constantinoble plusieurs grans princes et barons chrestiens lesquelz sestoient esmeuz de venir par terre. Et ny eut celluy deulx qui ne perdist grant foison de ses gens avant quilz parvinssent au pays de grece fors et excepte le preux et saige Godeffroy de bouillon | ses freres Baudouin et Eustace et ceulx qui furent en sa compaignie Car il passa si saigement tous les pays iusques en la terre de constantinoble quil ne perdit aucun de ses gens. Et quant il fut arrive et parvenu en icelle terre Il eut certaines nouvelles que lempereur tenoit prisonnier Hugues | le frere du roy de france et plusieurs autres barons et nobles chevaliers chrestiens. Si manda audict empereur quil luy pleust de sa bonne grace envoyer icelluy hugues avecques les autres barons et chevaliers | lesquelz iniustement et a tort il avoit prins prisonniers veu quil se disoit grec et chrestien | et que iceulx meuz de bon vouloir alloient a la conqueste du royaulme de hierusalem pour lhonneur de nostre saulveur et redempteur iesuchrist | et pour laugmentacion bien et utillite de toute la religion chrestienne Mais quelque chose que ledit empereur receust ces nouvelles Il nen voulut riens faire et si ne fist aucune estimacion de ce quil luy estoit mande. Et quant le preux godeffroy vid que il ne vouloit rendre ne restituer les prisonniers quil demandoit | il fist incontinent disposer ses gens darmes | lesquelz a son commandement marcherent sur la terre dicelluy empereur de constantinoble | en telle maniere que bien briefvement fist brusler et destruyre beaucoup de son pays. Et quant lempereur eut entendu la prouesse du noble Godeffroy de Bouillon | et quil apperceu que victorieusement le dommageoit en aucuns de ses pays | a quoy il ne povoit resister il delivra incontinent ledict Hugues et les autres barons avecques leur compaignie | et les envoya au noble godeffroy | en luy priant quil luy pleust de ne plus riens meffaire ou aucunement dommager en ses pays | mais quil vint a luy en constantinoble avecques les aultres barons et ilz luy donneroyent en bonne amour [illegible] [illegible] lung avecques lautre. Et quant Godeffroy eut ouy ces nouvelles et quil vid les barons delivrez de prison luy et les autres cesserent de dommager la terre de lempereur et vindrent vers luy en constantinoble en la maniere quil luy avoit mande. Mais quant ilz arriverent aupres de constantinoble icelluy empereur ne voulut quilz entrassent encores dedans la ville | car il avoit encores vouloir de leur faire aucune trahyson Si les fist loger entre une vieille forteresse et murs de la ville Et ainsi comme ilz cuidoient illecques estre asseur lempereur fist trahistreusement assembler plusieurs de ses gens darmes et les envoya courir sur tous noz princes et barons chrestiens tellement quil les cuyda faire surprendre en desarroy pour les destruyre et faire mourir. Mais le preux Godeffroy avecques ses deux freres et les nobles barons se deffendirent si vaillamment | comme preux et bons champions quilz ne perdirent aucuns de leurs gens | mais victorieusement rechasserent les gens de lempereur dedans constantinoble et les dommagerent tresfort Mais si nestoient ilz pas contens ny agreez de la trahyson que on leur avoit fait.

QUant lempereur vit quil ne leur povoit grever par aucune maniere | et aussi que ses gens estoient retournez confus il cuida enrager de dueil Si luy fut force et contraincte de soy appaiser a eulx. Et par faincte semblant demanda leur paix et quilz fussent dacord ensemble Laquelle chose dung consentement octroyerent tous les nobles princes et barons chrestiens comme bons et loyaulx catholiques qui en la force et puissance du dextre bras de dieu ne doubtoient aucuns adversaires. Si entrerent en la cite de constantinoble ou lempereur tout y contraincte que par amour les receupt honnorablement Et la estoient en repos dedans la cite en attendant les aultres princes qui nestoient encores venus pour tous ensemble amasser leur ost et estre bien pres ensemble Si est assavoir que Robert de

instamment prest de donner la paix a celluy q̃
se monstroit estre mon ennemy / car iaymerois mi
eulx la perte de aucun peu de ma terre que la
mort et cõfusion de mon ppre cousin Et de ce
ste constance et humanite loua moult lempe
reur le preux et begnin godeffroy de boulion
Et aussi firent tous les princes et barons as
sistẽs / disant quil estoit dung noble courage.

¶ Cõment lempereur dalemaigne
dõna a porter son enseigne au preux
godeffroy contre les saxonnois Et
comment il occist le roy.



T peu de temps apres ad=
uint q̃ les saxonnois q̃ sont
muables et cruelles gẽs se es
meurent de venir combatre
et guerroyer cõtre lẽpereur
dalemaigne. Et pour faire
ientreprendre couronnerẽt vng fort et puissãt
baron de leur terre nomme arnoul. Et pour
resister a la rebellion diceulx saxõnois. Lem
pereur manda & enuoya querir tous les prin
ces et barons du pays quilz tenoyent de luy / &
aussi ses circonuoisins alyez a luy. Si vint a
luy et en son ayde le noble et victorieux go=
deffroy de boulion duc de lorraine / & amena a
uecques luy vne belle & noble compaignie de
gens darmes. Et dautre part aussi vindrẽt
les barõs du pays acõpaignez de gẽs selon
leur pouoir. Et quant les batailles furẽt or
dõnees lempereur demãda aux barons q̃ se
roit celluy plus souffisant pour ce iourdhuy
porter son enseigne laigle de sable sur chãp
dor Et ilz respondirent tous a vne voix que
plus noble hõme et cheualereux ne scauoiẽt
en toute la compaignie pour la porter q̃ le duc
de lorraine Godeffroy de boulion. Et ainsi
luy fut octroyee de par lempereur. Mais hu
blement reffusa cest honneur comme celluy
qui nappetoit point la gloire des hommes.
Et toutesfois fut tant prie et requis de lem=
pereur et des assistans quil fut contraint de
la porter. Et ainsi fut ordõne le preux godef
froy cõme chef de toute larmee. Si se mist a
chemin auecques les autres barons pour cer
cher les ennemys de lempereur et combatre
a eulx / si ordõnerẽt leurs batailles. Et quãt
vint a assembler les deux ostz pour batail=
ler lung contre lautre Le preux godeffroy de
manda ou estoit ce nouueau roy arnoul / & on
luy monstra en la face. Et incontinent icel=
luy godeffroy appella ses gens en leur disãt
quilz le suiuissent. Et adoncques la baniere
abaissee et la lance en larrest courut deuers
leur roy arnoul / lequel il frappa si asprement
et de bon couraige / quil le tresperca de sa lãce
au trauers du corps / tellemẽt q̃l y fist entrer
et fust et baniere. Et puis releua sa lãce & re
tourna sauluemẽt et sans dangier auecques
ses gens vers les autres / en leur dõnant cou=
rage de bien faire. Mais quant le saxonnois
virent leur roy mort / ilz commencerent a pren
dre la fuyte cag la en regardãt ou ilz se pour
roient sauuer Et les aucuns se vindrent met
tre et prosterner aux piedz de lempereur les=
quelz il print et receupt a mercy en prenans
bons hostages deulx. Et ainsi le noble Go=
deffroy duc de lorraine et de boulion cõmen=
ca a florir en toutes vertus & nobles faitz dar
mes Dont il acquist grande renommee par
tout le pays.

¶ Cõment pierre lhermite vint di
re et noncer au pape vrbain deuxies=
me de ce nom les peines & calamitez
que le roy cormarant faisoit souf
frir et endurer aux poures chrestiẽs
et pelerins de hierusalem.

OR est assauoir q̃ lan de la cre
acion du mõde six mil deux
cens quatre vingtz et troys
Et lan de lincarnacion de nr̃e
seigñr iesuchrist Mil qua
tre vingtz et seize. Au tẽps
du regne du pape vrbain deuxiesme de ce nom
q̃ premier fut nõme oddon et moine de clugny / &
de hẽry le quart empereur de romme / & de philip
pe roy de frãce. Aduint q̃ vng siple hõe hermi
te natif de leuesche damiẽs q̃ estoit nõme pier
re fut esmeu p deuocion daller visiter le saict
sepulchre & les autres saitz lieux acoustumez
de visiter au saict voyage de hierusalẽ. Cest
pierre lhermite y estoit po le tẽps q̃ cormora
rant le roy de hierusalẽ vexoit & trauailloit
merueilleusemẽt les crestiẽs manãs et habi
tãs en icelle cite de hierusalẽ & destruysoit les
eglises de nr̃e seigñr iesucrist / ainsi que il est d

nant dit. Et avec ce estoit ledit hermite loge en la maison et domicille dung poure chrestien esclave Auql il enquist ⁊ demãda sõgneusemẽt de lestre ⁊ gouvernemẽt de la dicte cite de hierusalẽ Et cõment les chrestiẽs estoiẽt gouvernez et traictez soubz la servitude ⁊ tribut du p̃dit roy connumarant. Et sondit hoste luy recita les peines ⁊ calamitez q̃ p long tẽps avoiẽt souffert les chrestiẽs soubz la servitude des turcz lesq̃lles seroiẽt prolixes a reciter. Car en ce tẽps avoit quatre cẽs quatre vigtz ⁊ dix ans q̃ la cite de hierusalem avoit este en la main ⁊ possession des turcz Si nest pas a doubter q̃ les poures chrestiẽs povoiẽt avoir souffert plusieurs grãdes peines ⁊ vexacions p si lõgue espace de tẽps dequoy icelluy pierre lhermite avoit grande pitie ⁊ compassion de leur douleur ⁊ affliction. Si ppensa cõme saige ⁊ bon catholiq̃ de vouloir proveoir a cest inconvenient En priant devotẽment a dieu quil luy pleust p sa grace de subvenir ⁊ ayder aux poures chrestiẽs ⁊ les delivrer de la servitude ⁊ pplexite enquoy ilz estoient cotidiennemẽt detenus soubz la main des turcz. Et quant il eut pfaicte son oraison il delibera de pler secrettemẽt au patriarche de ceste matiere | ce ql parfist par le vouloir de dieu. Et eulx ensẽble discutãs de ceste matiere cõclurent ⁊ accorderent q̃ lettres seroiẽt secrettement faictes p ledit patriarche po' envoyer au pape ⁊ aux princes et barõs de france par le predit pierre lhermite | affin que on eust foy et credence de ce quil diroit | ⁊ ql leurs pleust pour lhonneur de la passion de nostre sauveur et redẽpteur hiesuchrist avoir pitie ⁊ compassion de la grãt douleur et misere en quoy les poures chrestiens lãguissoient chascun iour soubz le servaige et inimite des turcz ⁊ payẽs infideles. Si furẽt lesdictes lettres faictes et dictees par le patriarche de hierusalem et apportees par pierre lhermite en la cite de rõe ⁊ aux barons de france Et ainsi led hermite print conge du bõ patriarche ⁊ partit de hierusalẽ pour diligẽment faire exploicter son message cõme bon et charitable aux devotz chrestiens de nostre seigneur. Et ainsi que pierre lhermite faisoit son message | ⁊ ql estoit ung soir reposant en son lict Il luy fut advis que ung ange sapparut a luy | duquel il ouyt la voix en luy disant | que diligẽment il parfist le messaige ql avoit entreprins | car il viendroit au parfait de son intencion. Et quant il eut ouy ceste voix | il se leva diligemment et rendit graces et louenge a dieu de son sainct et divin advisemẽt. Puis se mist a chemin ⁊ passa la mer Et brief travailla tellement en passant par chãps ⁊ forestz quil arriva en la saincte cite de rõme Auquel lieu il trouva grande guerre et division entre le pape urbain ⁊ lempereur Car ledit pape avoit excõmunie lempereur pour aucun adultere quil avoit commis. Mais nonobstant toutes ces choses pierre lhermite fist son messaige et presenta humblemẽt les lettres que le patriarche de hierusalem avoit escriptes au pape urbain pour avoir ayde ⁊ subvẽtion de luy et des barons de frãce | affin de delivrer ⁊ mettre hors de captivite les poures chrestiens de hierusalem Lesquelz chascun iour languissoient soubz le servage ⁊ tribut des turcz Et quãt ledit pape urbain eut leu la teneur des dictes lettres. Il respondit a pierre lhermite que voulentiers y pourvoyroit de sa part sil plaisoit a dieu de luy donner grace de brief terminer la guerre ⁊ division q̃ lempereur avoit a luy et iniustemẽt Mais il ne demoura pas long temps apres que le povoir de lempereur creut et augmẽta merveilleusement en gens darmes Et tellement que le preudhõme pape urbain fut contraint de passer en france Et la pareillement trouva de grãdes discors ⁊ merveilleux contans entre les princes francois | car ilz guerroyoient lung lautre dont tout le cõmun alloit mal | ⁊ estoit faillye charite entre iceulx princes ⁊ le peuple Parquoy le predit pape pria humblement dieu et la glorieuse vierge marie que bonne paix fust faicte en france. Si ordonna premierement ung concile au lieu de clermont. Et la establit de dire ung chascun io' les heures de la benoiste vierge marie | ⁊ a faire office solẽpnel au io' de samedy. Puis apres ledit pape celebra ung autre concile en la ville et cite de tours Et la furent assẽblez plusieurs prelatz du royaulme de frãce. Et fut faicte paix entre to' les princes frãcois | ⁊ chascun remis et pacifie en bon

me cōcorde. Et en ce cōcille furēt pareillemēt
enocquez plusieurs grans princes ⁊ barons a
uecqs la plus part du peuple des parties occi
dentalles | pour recouurer la saincte terre de
hierusalem auec la lance ⁊ plusieurs autres
enseignes de la passion de nostre saulueur ie
sucrist. Et po^r ce faire ⁊ dōner a vng chas=
cū courage de passer la mer | ordōna led pape
vne croisee de peine et de coulpe a tous ceulx
qui entrepēdroient ce voyage ꝑ bonne inten=
cion. Et fut cōmande a to^s les prelatz de fai
re prescher ⁊ publier icelle croisee ꝑ tous le^s
dioceses Laquelle chose ilz firent voluntaire=
ment et de tresbon cueur pour lamour de nrē
seignr | et au cōmandemēt de leur souuerain
pere sainct le bon pape vrbain. Si nest pas
a reciter le zele ⁊ charitable amour qui a lors
fut en tout le peuple pour acomplir le sainct
voyage de hierusalē ⁊ recouurer la saicte ter
re a la louenge de nostre saulueur iesucrist
Car de tous estatz | cest assauoir vielz | ieu=
nes riches et poures | se croisoiēt tous ⁊ mettoi
ent a chemin de leur franc et propre vouloir |
et habandonoient fēmes et enfans | leurs pa
rens ⁊ amys pour lamour de nostre seigneur
Et brief estoit icelle ioye si tresamoureuse et
consolatiue | quil nest possible de dire ou escou
ter sans grande effusion de larmes. Pareil=
lement furent deliberez dentreprēdre ce saict
voyage plusieurs nobles prīces et puissans
barons Et mesmement le preux et renom=
me godeffroy de boulion auecques ses cheua
lereux freres Baudouin ⁊ Eustace | hugues
le frere du roy de france Robert duc de normā
die filz du roy dangleterre Robert de frise con
te de flandres Le conte de thoulouse Le conte
de sainct paul Le cōte de blois | le cōte dabeuil
le | le conte du perche Baudouin de bourc filz
du conte de retel | et cousin germain du bon go
deffroy de boulion | le conte deureux | le conte
de signe | leuesque du puis Le bon cheualier hē
ry de signe Thomas de fere Le cōte de forestz
Le sire de garlande | qui adoncques estoit se=
neschal de france Dreux de nesle Cleram=
bault de vendueil Ancel de ribemont Bona
mond prince de tharēte ⁊ duc de peulle filz de
robert de normandie Tāgres nepueu dudit
bonamond et filz de sa seur Herpin de bour=
ges Pierre lhermite et plusieurs autres no=
bles ducz | contes | barons et vaillans cheua=
liers | lesqlz pour lhōneur de dieu se assemble
rent et dung commun accord plain de chari=
te entreprindrent ce sainct voyage pour con=
quester la saincte terre de hierusalem.

¶ Comment le vaillāt godeffroy
duc de lorraine et de boulion vendit
sa duche de boulion a leuesque du lie
ge pour aller en la croisee de la sain
cte terre de hierusalem auecques les
princes et barons de france.

AU tēps q̄ par ladmonestemēt
de pierre fut ordonnee la croisee
de la saincte terre par le pape
vrbain aīsi q̄l est cy deuant dit
et declaire Le preux et noble godeffroy desi=
rant estre au seruice de dieu nostre souuerain
seigneur | entreprint de soy disposer pour libe=
rallement et de bon courage aller en ce sainct
et salubre voyage Et fut tout delibere de vē
dre ⁊ a deliurer ses ꝑpres heritages ⁊ seigneu
ries po^r ↄtribuer au fais ⁊ despēdz de la croi=
see aīsi ordōnee. Et entre toutes autres cho=
ses vēdit sa duche ⁊ possission de boulion q̄ es
toit son vray patrimoine a leuesq̄ du liege et
po^r le traicte dicelle vēdicion eut ⁊ receut vng
lauroir q̄ est la quarte partie dūg septier a la
mesure de paris plain de florins dor Et aīsi
habādonna frāchemēt son corps ⁊ ses biens
pour lhōneur de dieu et laugmentacion de la
saincte foy catholicq̄. En quoy il demonstra
la grāde affection ⁊ le noble desir q̄l auoit de
recouurer la saicte terre ⁊ le royaulme de hie
rusalem q̄ pour lors estoit en la main ⁊ posses
sion des turcz ⁊ infidelles ennemys de dieu et
de nostre saīcte foy. Et de largēt q̄l receut de
sad duche de boulion | assēbla plusie^rs gens=
darmes aīsi cōme il luy possible. Et prepa=
ra tout son affaire en telle maniere q̄ tous les
princes et barōs de france estoiēt bien ioyeux
et hōnorez de sa cōpaignie | car il auoit ia vng
vertueux renom en plusieurs pays.

¶ Comment aucuns des princes ⁊ ba=
rons chrestiens passerent iusques en la
cite de cōstantinoble la ou ilz furēt trai
streusement prins et emprisonnez par
lempereur de ladicte cite.



Quant les princes et barons
chrestiẽs furẽt prestz ⁊ ap
pareillez de partir pour par
faire le deuot voyage de la
croisee / ordõnee par le pape
Vrbain / ⁊ cõquester la sain
te terre de hierusalem ilz se mirent en diuer=
ses bendes pour passer iusques en constanti=
noble. Et premierement hugues frere du roy
de france Dreux de neelle / Clerambault de
Vendueil ⁊ plusieurs autres prindrẽt ⁊ adre
cerent leur chemin par la terre de peulle. Et
pour brief parler cheminerẽt tant q̃lz arriue
rent en la cite de constantinoble Et la cuidoi
ent pacifiq̃ment seiourner et attendre les au=
tres prĩces leurs cõpaignõs Ainsi q̃ entre eulx
auoit este delibere. Et ainsi leur estoit aduis
q̃lz estoiẽt bien a seurete en la terre des grecz
qui sõt vne espece de chrestiẽs Cõbien quilz
cõsacrent le p̃cieux corps de iesuchrist de pain
leue autrement q̃ leglise rõmaine ne la ordõ
ne Et si ne croyent pas le benoist saint esp=
rit proceder du pere ⁊ du filz en quoy ilz errẽt
grandement. Et ainsi doncq̃s que les dessus
nõmez princes furent arriuez en la terre des
grecz dedans constantinoble lẽpereur dicelle
cite qui bien scauoit leur venue les fist pren=
dre ⁊ mettre en prison en ladicte cite. Et mes
memẽt fist detenir captif ⁊ prisõnier hugues
le frere du roy de france et ses gens. Laquelle
chose il fist malicieusemẽt pour deux causes
Cest assauoir la p̃miere affi que sil venoit
plusie͛s autres princes ⁊ grande multitude
de peuple ausq̃lz il ne peust resister q̃l rẽdist
yceulx prisõniers pour faire sa paix / et auoir
leur grace et amour. Et la deuxiesme cause
estoit que silz venoient a peu de gens ausq̃lz
il peust resister ⁊ soy fort tenir q̃l mist a ran
con lesd̃ prisõniers ou q̃l les peust faire mou=
rir / car icelluy empere͛ estoit moult trahistre
et desloyal entre tous les hõmes / ⁊ auec ce re
doubtoit il la puissance et guerre des turcz.
Parquoy il pẽsoit auoir le͛ amour pour fai=
re dõmage ⁊ desplaisir aux princes chrestiẽs
Si se perforca a son possible de les dõmager
en plusieurs manieres Lesq̃lles seroient trop
prolixes a reciter. Parquoy en laisseray a p͛=
ler po͛ dire des autres q̃ suyuoient apres. Si
est assauoir q̃ pierre lhermite auoit cõcueille
et assẽble auecq̃s luy enuiron cinquãte mille
hõmes Et adressa son chemin par terre. Si
q̃ il passa p͛ le pays de hõguerie ⁊ de bauieres
pour tirer en cõstantinoble. Mais il auoit a=
uecq̃s luy gens de plusie͛s langages et diuer
ses naciõs Lesq̃lz pource q̃lz le veoyent estre
vng poure hõme ne vouloyent obeyr a luy.
Et tellemẽt q̃ par les folz oultrages ⁊ vain
nes voluptez q̃lz faisoiẽt p͛ les pays / en furẽt
bien destruictz enuiron dix mil deuant quilz
paruincent en ladicte cite de constantinoble.

Et quant ilz y furent paruen=
nus lempereur enuoya incon=
tinent querir Pierre lhermite /
lequel fut a son mandement
et le trouua en son palais / au=
quel lieu il le salua Et quant
lẽpereur lapperceut il le salua pareillement
Et puis songneusement linterrogua et en=
quist de luy et de la venue des princes fran=
cois et pelerins croisez / lesquelz alloient a la
conqueste de hierusalem. Et pierre lhermite
luy respondit quil nauoit auecques luy que
tout menu peuple / ainsi quil lauoit peu con=
cueiller en diuers pays et estranges contrees.
Mais tresbien luy dist il que les grans prin=
ces / ducz / contes et puissans barons venoyent
apres luy auecques vne grande multitude
de gens de guerre et hõmes de fait. Et brief
quilz auoiẽt tresgrant ost / assez pour destrui
re toute turcquie / et paruenir a leur desir au
vouloir de dieu. Et quãt lempereur eut ouy

ainsi parler pierre lhermite il cõmẽca fort a doubter Parquoy il fist sẽblant de faire bõne chere audit pierre lhermite et le laissa paisiblement passer avecq̃s ses gens Si fist tant tellũ pierre ⁊ ses cõpaignons q̃ a toute diligence prindrent iusques au bras sainct george ⁊ encores passerent oultre tellemẽt q̃lz arriuerẽt en la terre dung puissant payen nõme Solimãt lequel scauoit bien la venue des princes ⁊ barõs crestiẽs en la cõq̃ste de hierusalẽ ainsi cõme il est deuãt dit. Parquoy il sestoit premuny ⁊ auoit assẽble vne grãde multitude de payens pource q̃l se doubtoit assez q̃ noz princes chrestiens ne passeroiẽt point p sa terre sans luy meffaire silz pouoiẽt ⁊ sans luy dõmager son pays. Si aduint q̃ quãt le pnõme pierre lhermite eut passe oultre le bras sait george ⁊ marche iusq̃s en la terre dud solimãt q̃l retourna iusques en constantinoble pler a lẽpereur Mais ses gẽs lesq̃lz demourerẽt inordõneemẽt cõme plains de desroy et sãs aucun aduis cõmencerent a piller et ardoir le pays dudit solimant Et sans auoir cõduyte veu q̃lz nestoiẽt pas stillez de la guerre Par oultrecuydee hardyesse se mirent a assaillir villes ⁊ chasteaulx ou ilz prindrent plusieurs grans biens Mais quant Solimant le sceut et en fut aduerty il assembla son ost avecq̃s ses gensdarmes leur vint au deuant et se combatit a eulx si tresdurement quilz furẽt par luy desconfitz et gaigna la bataille Tellement q̃l en print vne partie comme prisonniers et les aultres mist a lespee qui fut vne grande pitie et perte pour le chrestiens mais quoy quilz fussent en ce sainct et salutaire voyage pour conquester le royaulme de Hierusalem a lhonneur de nostre seigneur il est possible quilz furent tant oultrecuydez et subcombez dorgueil quilz pensoient faire merueilles sans auoir layde des princes quasi cõme en les desprisant dont dieu se peut courroucer a eulx en leur voulant monstrer son yre car il resiste souẽtesfois aux orgueilleux et donne sa gloire aux humbles. Et ainsi furent tous peris fors ceulx q̃ se mirẽt en fuyte Mais si ne furẽt ilz iamais traliez. Et la furent mors beaucoup de gens de bien et de grant renom Lesquelz par les oultrecuydez cheurent et tomberent en ce peril ce fut dommage. Et quãt pierre lhermite qui pour lors estoit a constantinoble eut entendu ces nouuelles il en fut grandement marry. Mais il ne faisoit pour lors gueres de semblant affin quil ne luy peust tourner a quelque autre inconuenient enuers lempereur ou ses gens. Si delibera de demourer paisiblement en icelle cite de cõstantinoble attendant le secours des autres grans princes puissans barons desquelz il scauoit la venue estre prochaine comme il sera dit cy apres.

¶ Cõment le preux godeffroy duc de boulion auecques ses nobles freres Baudouin et Eustace ensemble leurs gens vindrent iusq̃s en la terre de constantinoble la ou ilz firent si forte guerre a lempereur q̃l fut cõtraint de rendre Hugues le frere du treschrestien roy de frãce et tous les autres quil tenoit prisonniers.



EN ce temps approchoient de con-
stantinoble plusieurs grans prin-
ces et barons chrestiens lesquelz
sestoient esmeuz de venir par ter-
re. Et y eut celluy deulx qui ne perdist grant
foison de ses gens avant quilz peruinsent au
pays de grece fors et excepte le preux et sai-
ge Godeffroy de boulon / ses freres Bau-
douin et Eustace et ceulx qui furent en sa
compaignie Car il passa si saigement tous
les pays iusques en la terre de constantino-
ble quil ne perdit aucun de ses gens. Et quant
il fut arrive et parvenu en icelle terre Il eut
certaines nouvelles que lempereur tenoit pri-
sonnier Hugues le frere du roy de france et
plusieurs autres barons et nobles chevaliers
chrestiens. Si manda audict empereur quil
luy pleust de sa bonne grace envoyer iceluy
hugues avecques les autres barons et che-
valiers / lesquelz iniustement et a tort il avoit
prins prisonniers veu quil se disoit grec et chre-
stien / et que iceulx meuz de bon vouloir alloi-
ent a la conqueste du royaulme de Hierusa-
lem pour lhonneur de nostre saulveur et re-
dempteur iesuchrist / et pour laugmentacion
bien et utillite de toute la religion chrestienne
Mais quelque chose que ledit empereur te-
nist ces nouvelles Il nen voulut riens faire
et si ne fist aucune estimacion de ce quil luy
estoit mande. Et quant le preux godeffroy
vid que il ne vouloit rendre ne restituer les
prisonniers quil demandoit / il fist incontinent
disposer ses gens darmes / lesquelz a son com-
mandement marcherent sur la terre diceluy
empereur de constantinoble / en telle maniere
que bien briefvement fist bruller et destruy-
re beaucoup de son pays. Et quant lempe-
reur eut entendu la proesse du noble Godef-
froy de Boullon / et quil apperceu que victo-
rieusement le dommageoit en aucuns de ses
pays / a quoy il ne povoit resister il delivra in-
continent ledict Hugues et les autres barons
avecques leur compaignie / et les envoya au
noble godeffroy / en luy priant quil luy pleust
de ne plus riens meffaire ou aucunement dom-
mager en ses pays / mais quil vint a luy en
constantinoble avecques les aultres barons
et ilz luy demourroyent en bonne amour et com-
paignie avecques lautre. Et quant Go-
deffroy eut ouy ces nouvelles et quil vid les
barons delivrez de prison luy et les autres ces-
serent de dommager la terre de lempereur et vin-
drent vers luy en constantinoble en la manie-
re quil luy avoit mandez Mais quant ilz ar-
riverent aupres de constantinoble icelluy empe-
reur ne voulut quilz entrassent encores dedans
la ville / car il avoit encores vouloir de leur
faire aucune trahyson Si les fist loger entre
une vieille forteresse et murs de la ville Et
ainsi comme ilz cuidoient illecques estre as-
seur lempereur fist traistreusement assem-
bler plusieurs de ses gensdarmes et les en-
voya courir sur tous noz princes et barons chre-
stiens tellement quil les cuyda faire surpren-
dre en desarroy pour les destruyre et faire mou-
rir. Mais le preux Godeffroy avecques ses
deux freres et les nobles barons se deffendi-
rent si vaillamment / comme preux et bons
champions quilz ne perdirent aucuns de leurs
gens / mais victorieusement rechasserent les
gens de lempereur dedans constantinoble et
les dommagerent tresfort Mais si nestoient
ilz pas contens ny agreez de la trahyson que
on leur avoit fait.

QUant lempereur vit quil
ne leur povoit grever par au-
cune maniere / et que ses
gens estoient reboutez con-
fuz il cuida enrager de dueil
Si luy fut force et contrain-
cte de soy appaiser a eulx. Et par saint sem-
blant demanda leur paix et quilz fussent dac-
cord ensemble Laquelle chose dung consente-
ment octroyerent tous les nobles princes et
barons chrestiens comme bons et loyaulx ca-
tholiques qui en la force et puissance du dex-
tre bras de dieu ne doubtoient aucuns adver-
saires. Si entrerent en la cite de constantino-
ble ou lempereur tant y contraincte que par a-
mour les receupt honnorablement Et la estoi-
ent en repos dedans la cite en attendant les
aultres princes qui nestoient encores venus
pour tousiours amasser leur ost et estre bien
unys ensemble. Si est assavoir que Robert de

feisse. le conte de flandres. Boniamond duc de
puille / et son nepueu tancres vindrent par
mer auecques leur gens. Et le conte de thou
louse auecques ceulx que du puys vindrent par
terre et tant trauaillerent quilz peruindrent et
arriuerent tous en constantinoble / la ou pa=
reillement furent receupz de lempereur auec
ques les autres princes crestiens / et tellemēt
que la plus grāde partie de tous ceulx qui se
stoyent croisez et auoyent entreprins ce sainct
voyage tant barons comme menu peuple se
assemblerent en Constantinoble. Et la par
vng conseil quilz firent ou ilz delibererēt be
aucoup de choses pour lutilite de la crestiente
lesquelles seroiēt trop prolixes a racompter
par le consentemēt du menu peuple se accor=
derent les nobles princes et barons auecques
lempereur par telle maniere q̄ se iceulx prin
ces crestiens conquestoyent les villes de la le
bras sainct george / lesquelles auoient ancien
nement este du ressort de lempire quilz les rē
droient a lēpereur [illegible] aussi que selz auoi
ent besoing ou necessite de secours quilz leur
[illegible] dire et signifier audict empereur / et
il seroit tenu de y venir en personne auecques
sa puissance. Lequel compromis fut paisible
mēt accorde entre les parties. Parquoy tous
les princes et barons crestiens firēt hōmage
a lempereur. Lequel leur donna de beaulx et
riches dons pour les entretenir / mais il ne le
faisoit sinon par trahison et pour les deceuoir
et ainsi par vng feinct semblant leur faisoit
assez bōne chiere et les traicta de ses biēs plā
tureusement et a grande largesse. Et pour
les conduyre leur donna vng grec traistre et
desloyal lequel estoit nomme Tatin / et leur
dist quil leur enseigneroit les chemins et pas
saiges iusques en hierusalem / mais ce ne fut
aussi que pour les trahir / car ledit empereur
auoit plus grant faueur aux turcqz que aux
nobles princes crestiens.

Puis iceulx princes et barons prin
drent congie de lempereur et se par
tirent de Constantinoble auecq̄s
leurs gensdarmes. Et tant mar
cherent quilz passerent le bras sainct
George et arriuerent en la terre
du puissant payen Solimant. Lequel auoit
la destruict les gens de pierre lhermite / ainsi
que deuant est faicte mention. Mais icelluy
solimant auoit maintenant trouue dautres
cheualiers et gent belliqueuse. Si firent tant
les nobles barons quilz assiegerent la ville
de nique appartenant a icelluy payen. Et la
fut present ledict Pierre lhermite auecques
ceulx quilz peurent amasser auecques luy.
Et briefment se trouuerent tous les princes et pele
rins crestiens lesquelz ne sestoient iamais
veuz ensemble fors a celluy siege de Nique.
Et tellement quilz se trouuerent bien enuirō
cent mille hommes darmes tous a cheual et
bien montez et aussi noblement armez. Et
dautre part bien cent et six mille hommes de
pied tant archiers cōme arbalestriers et bien
armez selon leur estat. Et est assauoir que la
ville de niq̄ est situee et assise en assez plain
pays dune des parties / et dūe autre elle est en
uirōnee de montaignes inhabitables / et dū
ne autre partie a la prēdre en trēchie y a vng
grāt lac tres long et large / lequel greuoit moult
aux barons francois et princes chrestiens / car
ceulx de la ville entroient et yssoient par icel
luy lac to' a leur plaisir. Et en ce pendant
[illegible] tenoyēt leur siege et leur ost les nobles ba
rons. Et solimant estoit es boys et montai=
gnes auecques ses gens et toute sa puissance
Lequel ne cessoit despier commēt il pourroit
greuer et faire nuysance a lost des chrestiens
Si aduint que solimant enuoya deux de ses
cheualiers parler a ceulx de nique pour leur
dire quelques nouuelles et leur dōner tousiours
confort. Mais ilz furēt apperceuz des chresti
ens lesquelz se ruerent a eulx / et tant quil en
y eut vng mort et lautre fut amene vif aux
barōs. Lequel le mirent en gehenne pour lin
terroguer et scauoir la cause pourquoy il ve=
noit parler a ceulx de la ville. Et il leur dist
et declaira comment Solimant lenuoyoit a
ceulx de nique pour les aduertir et admone
ster et leur dire quilz fussent asseurez / et quil
viendroit le lendemain au matin frapper sur
lost des chrestiens / et que ceulx de la ville fus
sent prestz de luy ayder et que pour certain il
les desconfiroit et leueroit leur siege / car ilz es
toient las et trauaillez a venir de lointain
pays et quil leur souuint de la cōqueste quil

auoit ia faicte parquoy ne se deuoient doubter
Et quant les princes et barons eurent ouys
ces nouuelles | ilz furent tresioyeulx quilz en
estoient aduertis. Si prepareret leurs af=
faires pour le lendemain recepuoir solimat
dequoy il ne se doubtoit pas | car au vouloir
de dieu en aduint autrement quil nauoit ppose.

ET ainsi le lendemain au ma
tin auant que son messaige
eust este secrettemet acomply
se partit icelluy Solimant a=
uecques son armee bien garnie
et de puissans turcz. Mais
les barons francois prenoient tousiours gar=
de sur luy et a sa venue. Si se assemble=
rent ensembles | et vaillamment sen vin=
drent combatre et renger leur bataille contre
solimant et ses turcz. Et la y eut vne mont
fiere bataille et crueuse. Mais Solimant fut
tout desconfit et perdit bien quatre mille turcz
des plus vaillans hommes quil eust. Et
finablement saulua le payen Solimant a=
uecques vne partie de ses gens | lesquelz sen=
fuyrent auecques luy Et retournerent eulx
musser dedas les forestz et deserts des motai
gnes | redoubtas fort les chrestiens qui tous=
iours les auoient chassez. Puis retournerent
en leur ost | et p engins firent getter grant foi=
son des testes des turcz dedans la ville de nic=
que pour mostrer a ceulx de la ville la victoi
re quilz auoient eue contre leur seigneur So=
limant. Et en ceste bataille eurent grat hon
neur deux nobles cheualiers Cest assauoir
Tangres de tharente | et Guy de garlande |
pour lors seneschaulx du treschrestien roy de
france. Et apres la victoire de ceste bataille co
mencerent les nobles baros de assaillir la vil
le de nicque vigoureusement | mais elle estoit
merueilleusemet forte Et dautre part le lac
les greuoit grandemet | parquoy ilz ne firet
gueres a ce pmier assault Et y mourut deux
nobles cheualiers Cest assauoir guillaume
de forestz et gracien de lisle | dont ce fut doma
ge et perte pour les chrestiens. Vng aultre
assault fut encores donne des nobles barons
et dommagerent assez la ville. Mais il y eut
de rechief deux aultres cheualiers tuez | dont
lung estoit du pays de baye | et se nommoit bau=
douin calderon | et lautre se nomoit Baudou=
in de grez. Et le tiers assault fut donne cotre
la ville au pres dung beffroy que Herment
et Henry decque auoient fait construyre et edi
fier. Si auoiet mis vingt cheualiers en lesta=
ge dessus | et foison dautre menu peuple en le
stage dessoubz | Mais il aduint que vng des
engins de lartillerie de la ville frappa icelluy
beffroy dune pierre | en telle maniere quil fut
ius abbatu par terre | et furent tuez tous ceulx
qui estoient dedans | qui fut vne grande pitie
et dequoy tous les nobles princes et barons
chrestiens furet fort dolans et marris. Si prie
a dieu le createur que leurs ames soyet en pa
radis. Et apres tous iceulx assaulx conside
rerent les nobles princes et barons quilz ne
pourroyent bonnement contraindre la ville a
leur voulente et obeissance se premierement
ilz nauoiet le lac deuers eulx et a leur plaisir
Si enuoyerent au bras sainct george querir
de leurs nauires et galleaces pour batre la
ville. Et par leur conseil et commadement
y en fut amene a souffisace. Puis les miret
au lac et foison de combatans dedans | et telle
ment quilz furent maistres dudit lac Et puis
ilz assaillirent tout a leur plaisir. Si aduint
a vng soir que vng des bastons de lartillerie
des chrestiens abbatit et reuersa par terre vne
des principalles tours de la ville. Aupres de
laquelle estoit logee la femme du payen So
limat | parquoy elle fut si tresesmeue quelle
sortit celle nuyt hors de la ville de Nicque et
entra secrettement au lac dedans vne petite
barge auecques deux filles qlle auoit. Mais
aucuns de nos gens qui lors gardoyent icelluy
lac lapperceurent | parquoy ilz nagerent a for
ce iusques a elle et la prindrent auecques ses deux
filles. Et le lendemain matin ceulx qui les
auoient prinses les amenerent aux barons et
princes chrestiens dequoy ilz furet tresioyeux
et en fist on grant ioye en tout lost de larmee
et apres q les nobles chrestiens les eurent inter
roguez des faitz et du secret de la ville de nic=
que ilz les firent seurement conduyre et me=
ner en constantinoble pour en faire present a
lempereur Et luy madderent comet elles auoi
ent este prinses. Parquoy les receupt de bon

[illegible] lequel emperant et fist grant feste des
quelles luy auoient este enuoyees / et fut lors as
sez bon amy des nobles chrestiens Et quant
ceulx de nicque sceurent ceste aduenture ilz cō
mencerent a estre grandement esbahis sans
plus auoir aucune confidence ne espoir de se
cours / car ilz veoient leur seigneur desconfit
et leur dame prinse auecques ses deux filles
[illegible] ilz se rendirent assez tost apres / mais
en eulx rendant firent vng pact et cōpromis
auecques les barōs. Cest assauoir que ceulx
de nicque demanderent a rendre la ville aux
ditz barōs pour et ou nom de lempereur Laquel
le chose iceulx barons accorderent voluntai
rement Car tout leur principal desir quilz a
uoient estoit de passer en hierusalem pour cō
quester le royaulme et les pays a lenuiron Et
ainsi se descendirent les manans et habitans
de la ville de nicque leurs corps saulues aux
princes crestiēs. Et fut lan de grace de nostre sei
gneur Mil quatre vingtz et dix sept ans le
vingtquatriesme iour de iuing.

¶ Comment les princes et barons chrestiens se partirent de la ville de nicque apres quilz y eurent vng peu seiourne.



APres que la ville de nicque
fut prinse en la maniere q̄l
est dit. Les princes et barōs
crestiens auec leurs gensdar
mes et les pelerins croisez
se iournerent en icelle ville
enuirō six iours pour eulx rafreschir et vng
peu reposer / et aussi pour refaire leurs cheuaulx
lesquelz estoient fort las et greuez de trauail
Puis se partirent dudit nicque pour tousiours
parfaire le voyage quilz auoient entreprins
a la louēge et exaltacion de nostre saulueur
iesuchrist. Si se mirent en deux parties pour
tousiours circuir pays. Et tellemēt que Buy
mamont le duc de peuille Le duc de normandie
Le cōte de bloiz / et le conte de sainct paul auec
ques leurs gēsdarmes et beaucoup daultre peu
ple se departirent du grant ost et adresserent
leur chemin a la main senestre Et les autres
princes auecques la grāde multitude de lost
prindrent chemin a la main dextre. Et ainsi
separez ne furent pas deux mille loing lung
de lautre quilz furēt assaillis des turcz et pay
ens infidelles Car Solimant lequel auoit
este ia desconfit / et depuis sa fēme et ses deux
filles prises des crestiens et sa ville de nicque

perdue estoit moult desplaisant et non pas
sans cause/mais il nest aucun qui puisse re=
sister contre dieu le souuerain seigneur. Tou
tesfois poursuyuoit il tousiours lost des fran
cois en trauersant les montaignes et parmy
la forest pour veoir sil pourroit recouurer au
cune chose de son dommage/ ⁊ greuer les no=
bles princes et barons chrestiens Si fist telle
mēt par ses espies quil sceut que lost des chre
stiens estoit separe / ⁊ que la mendre partie
marchoit deuers luy a senestre. Parquoy le
premier iour de iuillet. Lan de grace quatre
vingtz et dixsept Sur le milliaire vint ledit
solimant venger bataille et courir sur les pre
nōmez princes qui estoient separez du grant
ost Mais ilz se mirent en deffense et vail=
lamment les combatirent au mieulx quilz
leur estoit possible/veu quilz nestoient pas a
la moytie du nombre des payens/ ⁊ si auoiēt
beaucoup de menu peuple tout desarme ⁊ nō
pprice en guerre. Mais assez pres de la auoit
vng estang remply de roseaulx la ou se mi
rent a garant ceulx qui ne pouoient porter ar
mes. Et les aultres vaillans cheualiers
se mirēt en vng sumptueulx arroy et enuoie
rent au grant ost pour auoir secours/ ⁊ ilz leu
rent sans nul deffault tout incontinent quil
fut sceu. Et puis ainsi secourus ⁊ assemblez
ensemble combatirēt vertueusement contre
Solimant et ses gens Et ainsi estoit il bien
besoing et necessite quilz eussent secours/car
ledit solimāt auoit bien assemble deux cens
mille hommes a cheual depuis quil fut des=
confit ainsi que iay dit deuant / dont nest pas
de merueilles se la bataille fut por lors mer
ueilleusemēt cruelle/ car le peril y estoit grāt
pour les chrestiens se neust este la grace de
dieu. Mais il furent si vaillamment et dili=
gemment secourus de ceulx du grant ost que
les turcqz et infidelles ennemys de dieu fu=
rent assez tost desconfitz. Et au secours de ce
ste bataille vindrent et comparurent Bau=
douin de bourc Thomas de fere Regnault
de beauuais Galles de caumont Gracian de
bediers Girard de serisy/ ⁊ le bon euesque du
puys. Et en ceste rencōtre de bataille mouru
rent des chrestiens Guillaume le frere de
Tangres et robert de paris Et des gens de
piez bien deux mille. Mais il mourut des
turcz sans nombre Car il nen demoura que
ceulx qui le gaignerēt a fuyr. Et apres que
les turcz furēt ainsi desconfitz. Les chrestiēs
allerent en leurs tentes ou ilz gaignerēt mer
ueilleusement Car ilz trouuerent des riches
ses et tresors infinis et puis tous ensemble se
retirerent en vng ost. Et fut la publie et def
fendu par les princes et barons que aucuns
ne se separassent doresnauant pour partir de
lost sans conge. Et apres que tout fut ordon
ne par conseil les chrestiens demourerent en
semble en ce lieu lespace de trois iours pour
eulx reposer. Puis consequemment se mirent
a la voye pour paruenir a leur intēcion ⁊ tāt
quilz arriuerent en vne terre nommee Pisi=
de/la ou ilz trouuerent si grande secheresse ⁊
deffaillāce deaue pour la vehemēte chaleur
quil faisoit/que a peine pouoient ilz viure ne
durer. Et brief estoit icelle chaleur tant pene
tratiue et si merueilleuse / que tant de chault
comme de soif/mourut bien enuiron cinq cēs
hommes pour vng iour dont cestoit pitie.
Et encores plus les poures fēmes grosses et
enceintes denfans qui par deuocion estoient
en ce sainct voyage auecques leurs maris a
couchoient deuant leurs termes ⁊ mouroiēt
parmy les chāps de chault et de soif quelles
auoient Et non pas seullement les poures /
mais aussi les grans ⁊ les riches/tant que ce
stoit pitie a veoir. Les grās cheuaulx ⁊ cour=
siers de pris mouroient illecques subitement
Les chiēs de chasse et oyseaulx de proye mou
roient aussi pareillement. Et tellement que
par la infection des bestes mortes / ou ainsi
comme il pleut a dieu fut vne si grande pesti
lence depidimye en lost des chrestiens que ce
fut vne grāde admiracion Mais les nobles
princes et catholicques barons supportoient
paciēment le sainct vouloir de dieu en leurs
aduersitez sans aucun murmure. Estimās
que dieu qui fait tout pour le mieulx leur a=
uoit enuoyee ceste pestillence pour augmen=
ter la gloire de leurs ames/ ⁊ en rememorāt
aussi la bonne doctrine du glorieux apostre=
sainct paul Lequel dit que par diuerses tribu
lacions ⁊ aduersitez en ce monde/nous fault
tous entrer au royaulme de paradis.

ET ainsi auoyent pacience les deuotz
princes chrestiens| dont tantost apres
par la conduyte de dieu arriuerent en
Vne Vallee| la ou ilz trouuerent Vne riuiere
belle et clere | de laquelle pour eulx rasasier
peurent boire a leur plaisir|mais les aucuns
qui estoient alterez de chault et de soif en beu
rent trop et sans mesure. Dont grandement
furent malades. Et les aultres qui en beu=
rent competemment et par raison neurent au
cun mal. Et ainsi cōsequēment apres tou=
tes aduersitez arriuerēt les deuotz Viateurs
en Vng pays moult bel ⁊ delectable po eulx
deduyre a leur bon plaisir. Parquoy les au=
cuns des princes se mirent a chasser et voller
p la forest ⁊ le long de la riuiere. Si aduint
Vng iour que le preux godeffroy de boulion
alla chasser tout seul parmy la forest. Et
ainsi quil chassoit il vid Vng hōme de leurs
gens lequel fuyoit a grande course cryant le
murdre ⁊ le haro. Et incōtinent courut Vers
luy le bon godeffroy pour le Vouloir charita
blement secourir. Si trouua Vng ours qui
chassoit ceste homme. Et incontinent lespee
traicte et a grande course de cheual Vint au=
dit ours ⁊ le blessa Mais icelluy ours luy cou
rut sus en telle maniere et en telle facon quil
tua le cheual de Godeffroy dessoubz luy Et
estant ainsi a pied combatit lours si Vigou=
reusement quil le frappa de son espee au tra
uers du corps ⁊ loccist Mais lours en cheant
a terre iecta sa patte audit Godeffroy |telle=
ment que il le frappa en la cuisse ⁊ le blessa
moult merueilleusement|dont il cheut la pas
me a terre Et le poure homme tout esperdu
fuyt courāt a lost des chrestiēs cryant a haul
te Voix que le bon godeffroy de boulion auoit
este occis dung ours. Et ces parolles ouyes
cōmenca chascun a mener grant dueil et des=
confort en toutes les parties de lost des chre=
stiens. Si nest pas a reciter la merueilleuse
pitie que cestoit Car il ny auoit celluy qui en
tout le Voyage neust sa confidence au bon go
deffroy. Parquoy princes |barons et aultres
couroiēt de toutes pars dedās la forest| a qui
mieulx mieulx pour cercher ledit godeffroy
Si fut assez tost trouue aupres dudit ours le
quel estoit mort| ⁊ luy fort blesse en la cuysse
tant quil ne se pouoit mouuoir | mais grant
ioye eurent ceulx de lost ⁊ tous les princes cre
stiens quant on sceut quil nestoit point mort
Si fut rapporte en grande lyesse| ⁊ guery en
bien peu de tēps| moyennant la grace de dieu
Et apres q̄ icelluy Godeffroy fut bien sain
et guery de sa playe Les princes commence=
rent a marcher en grāde Victoire et prosperi
te sans riens doubter leurs ennemys. Et ain
si deliberez eut aulcuns nobles champions et
Vaillans cheualiers | lesquelz se departirent
pour circuyr et enuironner le pays cherchans
leurs aduentures. Et mesmement Bau=
douin frere du preux godeffroy et plusieurs
aultres Lesquelz adresserent leur chemin du
ne part Tangres et Bonamond de lautre
part| ⁊ le grant ost alloit entre deux. Et tant
cercha et trauersa baudouin que par sa Vail
lance conquist la Ville de rohays et le pays a
lenuiron|et tellemēt quil posseda la seigneu
rie dequoy il porta le nom| ⁊ fut nomme bau
douyn de rohays. Et ainsi ne fut pas a aucu
nes des autres conquestes que firent les chre
stiens iusques en hierusalem|duquel fut roy
apres le trespas de son bon frere Godeffroy
comme il sera dit cy apres. Tangres et Bo
namond conquesterēt pareillemēt assez dau
tres Villes en autre partie|mais non pas Vil
les de grāt renom. Si est assauoir que les ba
rons chrestiens ainsi diuisez en trois parties
comme dit est conquirent et eurent plusieurs
Villes en leur possession auant quilz paruin
sent deuāt anthioche Car ilz conquirent pre=
mierement Liconie Erache Maraise Tar=
se Celize Marmise | et tout le pays iusques
au fleuue deufratres. Item conquirent sem=
blablement Lamocas Seroyne Arthaise ⁊
rohays. Ausquelles conqueste faire eut gran
de enuye ⁊ diuision entre Baudouyn de Ro=
hays et Tangre auec bonamond | lesquelz
murmurerent quāt il escheoit mieulx a lung
que a lautre|dōt peu faillut q̄ grant meschef
ne aduint entre les chrestiēs par leur orgueil
Mais les prudens barons y mirent la paix
Et mesmement les pacifierent ⁊ mirēt dac
cord hugues frere du roy de frāce|le duc de nor
mandie|le conte de thoulouse et le preux go=
deffroy de boulion Lequel reprint ⁊ corrigea

bien honnestement son frere bauldouyn de ro
hays / car de ce discord et diuision moururent
enuiron cinq cens pelerins par moult de diuer
ses manieres Lesquelles seroyent trop proli=
xes a reciter / si men tairay pour le present po?
retourner a la matiere.

¶ Comment les nobles princes et che
ualiers chrestiens assiegerẽt la vil
le et cite danthioche. Et comment ilz
eurent plusieurs victoires sur les
turcz payens infidelles / et les aul=
cuns dures rencõtres Et souffrirent
maintes griefues aduersitez de fa=
mine et mortalite.



Apres ces choses dessusdictes et en
parfournissant tousiours le saint
voyage de hierusalem. Les prin=
ces cheualiers et nobles chrestiẽs
arriuerent assez pres de la ville
et cite danthioche Laquelle quant ilz la vei=
rent se assemblerent et tindrent conseil pour
veoir quil seroit bon de faire. Et en ce con=
seil eut plusieurs bonnes oppinions. Tou=
tesfois disoient aucuns quil seroit bon de at=
tẽdre a y mettre le siege iusques au nouueau
temps pour doubte de liuer / et pource quilz a
uoient intencion de mander lempereur de con
stantinoble auecques sa puissance Et les au
tres disoient quil seroit bon de les assaillir in=
continent et sans delay Car ilz se pourroient
bien garnyr et fortifier en la ville iusques au
nouueau temps et si perdroient tẽps iusques
a lors. Et finablement se accorderent tous
a ce conseil. Parquoy chascun des princes chre
stiens ordonna ses gens / et tellement que tous
ensemble establirent leurs batailles par bõ=
ne ordõnance. Et ainsi ordonnez vindrent lo=
gier et dresser leurs tentes deuant la cite dan
thioche Laquelle ilz assiegerent le dixseptiesf
me iour doctobre. Lan de grace mille quatre
vingtz et dixsept. Et a ce siege furẽt assem=
blez trois cens mille gensdarmes combatãs
et pelerins chrestiens sans les femmes et les
enfans et si ne pouoient circuyr ne enuironner
la ville Car en lune des parties dicelle y auoit
plusieurs haulz rochiers et montaignes in=
habitables. Et est assauoir que a la venue
du siege y eut si grant tumulte et clameur de
trompettes et de cors auecques plusieurs au=
tres instrumens et melodies que cestoit mer
ueilles au ouyr Mais celle iournee ne le len=
demain ne fut oncques ouy noise ne tumulte
en la ville. Et sans ce que aucuns des habi=
tans ne autres de ladicte ville se monstrast
en quelque maniere / tellement quil sembloit
ne auoir aucune personne dedans icelle ville /
mais nonobstant estoient ilz garnys de gens
a foison. Et quãt les barons eurent este vne
espace de temps a tenir le siege deuant icelle
ville ilz eurent grant besoing de viures. Par
quoy il leur en conuenoit aller querir assez
loing de lost. Par laquelle necessite ilz per=
dirent foison de leurs gens en plusieurs ma=
nieres lesquelles seroient trop longues a de=
clarer. Si fut tenu conseil entre les barons
par lesquelz le cõte de flandres et bonamond
auecques leurs gens furẽt establis pour pre
ueoir les autres de viures / et garnir lost in=
cessamment. Et tellement q̃ a iceulx cõmis
et deputez de p les barons failloit aller que=
rir les necessitez dudit ost / enuiron a dix mille
loing qui vallent autant comme cinq lieues
francoises / car chascun mille vault autãt cõ
me demye lieue Et pour faire icelles prepa=
racions alloit tousiours deuant le cõte de flan
dres bien ordonne en bataille auec ses gens=
darmes. Et apres luy alloit tousiours Bona
mond auecques ses gens. Et quãt les turcz
sceurent laffaire et necessite des chrestiẽs / ilz
ne cessoient de les espier pour les cuyder pren
dre improueuz en allãt aux viures. Et telle

ment q̄ le conte de flandres sceut vne foys p
ses espies que les turcz auoient entreprins de
venir courir dessus luy Parquoy il se garnit
de gensdarmes a foyson. Si que il leur vint
au deuant ⁊ sans Bonamond se cōbatit aux
turcz si tres vaillāment q̄l les descōfit en peu
dheure / ⁊ si estoient iceulx turcz en pl' grant
nōbre la moitie q̄ ledit cōte nauoit de gēsdar
mes Et a peinne fut fine icelle bataille q̄ les
espies vindrent de rechief annoncer au conte
de flandres q̄ il venoit courir sur luy encores
plus grande foison de turcqz q̄ par auant. et
il se delibera encores de les aller cōbatre sans
attendre ledit bonamond. Si leur vint de re
chief au deuant auecq̄s ses gēsdarmes ⁊ les
trouua en vne vallee / ou il les surprint ⁊ les
occist tous. Et ainsi au vouloir de dieu luy
vindrent ces deux aduentures fourniss āt tous
iours lost de viures / dequoy il acquist grant
hōneur Et ce tēps durant estoyent tousiours
les autres princes ⁊ barōs tenans le siege de
uant Anthioche. Mais les turcqz y enuoyent
tant despies q̄lz ne pouoyēt riēs faire ou dire
tāt fussēt a secret q̄ leurs ennemys ne le sceus=
sent / dōt ilz estoient desplaisans. Si disoyent
les aulcuns q̄ cestoyent prestres grecz habi=
tuez en forme de crestiens ⁊ les autres disoiēt
que sestoiēt crestiens esclaues / mais on ne se
osoit prendre a eulx / car il en y auoit aulcuns
lesq̄lz faisoient grans biēs ⁊ plaisir aux cre
stiēs / car ilz scauoiēt par eulx lestat du pays
pourquoy ilz les laissoient en paix / mais ilz
tindrent cōseil entre eulx commēt il seroit bō
de faire / cōbien q̄l ny eust celuy q̄ y peust met
tre aulcun remede fors le conte de thoulouse
qui se aduisa dune grant merueille. Si dist
aux barons quilz len laissassent seurement
faire ⁊ quil y mettroit bonne fin

OR est assauoir que on auoit
prins trois turcz le iour pre
dent lesq̄lz il tenoit prison=
niers. Et atant se departit
icelluy conte de la compai=
gnie des barons et sen vint
en sa tente / auquel lieu il appella vng de ses
familiers ⁊ luy dist Va prendre ses trois pri
sonniers / ⁊ leur fay trēcher les colz ⁊ fendre
les vētres. Puis les prepare cōme pour met
tre en broche ⁊ les fay rostir deuant tous. Et
se on te demāde que cest / dy que ce sont espies
⁊ que les princes crestiēs ont tous iure ⁊ fait
serment quilz mengeront tous les espies les
quelz seront prins de leur ost. Laquelle chose
fut faicte ⁊ appareillee comme il cōmāda
a son familier. Et incontinent fut si grant
bruyt en lost de ceste chose q̄ chascun cuydoit
quil fust vray. Sinon les grans ⁊ puissans
princes ausquelz le conte auoit dit son secret.
Et tellement que despays ne fut nouuelles
quil se trouuast aulcun espie en lost des chre
stiens car le bruyt en courut iusques au soul=
dan et admiraulx de turcquie. Dont ne eut
celluy quil nen fust esbahy Et ainsi en furēt
deliurez. Des engins beuffrois ⁊ adresses q̄
les barons crestiens faisoient pour preseruer
leur siege et enuahir la ville nest pas a reci=
ter. Car il est tout notoire quilz faisoient au
mieulx quil leur estoit possible pour gāgner
la ville. Et quant ilz eurent bien tenu le sie=
ge deuant la ville danthioche ilz eurēt grant
famine et cherte de biens tellement que vng
homme seul mengeoit bien pour deux soubz
de pain a chūn repas. La chair ⁊ le vin estoi=
ent en cherte a merueilles. Vng cheual cou=
stoit bien dix soulz a nourrir chascun iour. et
encores estoyent ilz si maigres que a peine se
pouoyent ayder. Les robes ⁊ vestemens des
chrestiens estoyent tant pourris que cestoit
grant pitie de les veoir. Les pluyes furent
moult grandes tout cest yuer quilz greuoiēt
fort aux crestiens La pestilence y estoit si tres
grande que ceulx qui estoient sains et en bon
point se departoyent dauecques les aultres
pour peur que ilz auoyent de la peste / et sen al
loyent les vngz seiourner a Rohays. Et les
autres es villes quilz auoyent gangnees. et
tellement que lost des crestiens appetissa bien
de Cent et cinquante mille hommes. Par=
quoy estoient en grant meschief ceulx qui de
mouroient en larmee. Et pencoyent cōment
ilz pourroyent ordōner pour faire demourer
ceulx qui sen alloyent / car tout lost estoit des=
garny de cōseil ⁊ meincte autre chose. Si que
vne fois allerent le conte de flandres ⁊ bona
mōd pour q̄rir viures ⁊ garder ceulx qui les
administroient en lost. Auquel demourerent

seullement hugues frere du roy de france ⁊ le conte de thoulouse. Car Godeffroy de boullon ⁊ le duc de normendie ny estoiẽt pas pource quilz estoyent demourez malades es villes gangnees. Et quant ceulx de la cite dãthioche virent lost des crestiens ainsi despourueu ilz yssirent dehors pour courir dessus les barons/ et furent bien pres de leurs tentes. Mais iceulx nobles barons qui bien scauoyent leur venue estoyent tous prestz ⁊ montez a cheual pour eulx deffendre soubz la garde de dieu. Parquoy incontinent leurs vindrent au deuant/ et les assaillirent assez vaillamment selon leur pouoir. Et tellement que a leur venue occirent et tuerent deux turcqz et si en abbatirent vng aultre ius de dessus son cheual. Si y eut aulcuns de noz gens quilz coururent apres le cheual pour le prendre/ et les payens qui les veoyent cuydoyent quilz prinsent la fuytte comme desconfitz. Ce qui leur causa grant dommage/ car iceulx turcz payens infidelles les assaillirent plus fierement ⁊ plus asprement que deuant en prenant couraige contre eulx/ ⁊ tant que a vne seulle course vindrẽt occir dix crestiens/ ⁊ puis se retirerent arriere dedans anthioche en faisant moult grant feste ⁊ grant ioye de la pestilence ⁊ aduersite quilz veoyent aux poures crestiens. Lesquelz quant ilz se virent ainsi persecutez recoururent a dieu nostre souuerain createur en luy demandant son ayde ⁊ auoir pardon de tous leurs pechez. Et mesmemẽt le bon euesque du puys. Lequel benignement remonstra a tous les crestiẽs que toutes ses angoisses et tribulations estoient en lost par leurs pechez. Si les admonnesta amoureusement en leur remonstrant ⁊ disant. Messeigneurs ⁊ mes amys/ il nous est de necessite faire penitence pour tous noz pechez et de viure en bõnes vertus affin que nous puissons obuier ⁊ fuyr a tous vices ⁊ crimes ⁊ impetrer la grace de nostre seigñr. Et ainsi par lenhortement dicelluy bon euesq̃ du puys fut dict et accorde entre tous les princes ⁊ depuys publie en lost q̃ chascun se disposast de iuner par trois iours en faisant a dieu hũble priere ⁊ deuote oraison/ ⁊ quil luy pleust de appaiser sõ ire/ ⁊ si fut dit ⁊ expressamẽt commande q̃ toutes les folles fẽmes fussẽt bannyes ⁊ mises hors de lost/ ⁊ que aulcun ne vendist a faulce mesure ne iurast ne blaphemast villainement le nom de dieu. Car ainsi cõe dit le saige. Lhõme qui iure vainnement est tousiours rẽply de iniquite/ et ne demourera point sa maison sans aucune playe. Et pource fut dit que quiconques transgresseroit ces cõmandemẽs il seroit pugny et corrige selon son meffait. Et apres ces ordonnances chascun commẽca de prendre correction et amendement selon son possible. Et tellement se gouuernerent quilz apperceurent incontinent la grace de dieu descendre sur eulx et tous leurs affaires. Car le preux et noble godeffroy de boullon lequel estoit demoure malade es villes gangnees retourna en lost tout sain ⁊ guery/ dequoy les poures crestiens eurent grant ioye ⁊ consolation/ car ilz auoient du tout mis leur confidẽce en luy/ ⁊ leur estoit aduis quilz ne pouoyẽt auoir aulcun mal ne desplaisir le iour quilz lauoient veu/ ⁊ aussi estoit il tãt begnin et de noble affaire q̃l estoit merueilleusemẽt plaisant ⁊ agreable a tous les crestiẽs. Et pour lors estoit auecques nobles champiõs ⁊ princes crestiens. Le traistre que lempereur de cõstantinoble leur auoit fainctement donne/ lequel estoit nõme tatin/ et qui depuys nauoyt cesse de cuyder trahir lesditz princes/ mais il ny pouoit peruenir. Car en vain laboure celluy qui cuyde nuyre aux amys de dieu. Si cõsidera les pestes ⁊ aduersitez deuant dictes q̃ auoiẽt les deuotz crestiens ⁊ se aduisa de parler aux barons/ et leur dist quilz leuassent le siege iusques au nouueau tẽps disant oultre plus quil scauoit bien que lempereur les deuoit lors venir secourir ⁊ ayder a tout sõ pouoir/ parquoy il sembloit bon de aller en attendant seiourner es villes gangnees/ ⁊ disoit q̃ luy mesmes yroit en constantinoble pour faire apprester ⁊ diligenter lempereur et que auecques ce feroit amener viures assez souffisãment pour gouuerner et substãter lost des crestiens assez longue espace/ ⁊ tellemẽt q̃lz seroient mis ⁊ deliurez hors de toutes angoisses ⁊ tribulations a la venue dudit emperẽr. Et quant les nobles barons et cheualereux catholicques le eurent ainsi ouy parler ilz cõ-

gnerent autainemẽt la laschete ⁊ trahyson
de luy et apperceurent assez nottement quil
ne profferoit ces parolles fors q̃ par couhar-
dise et malignite|car il veoit lost des bõs cre
stiens si tresaffoibly ⁊ desgarny de tous biẽs
quil luy sembloit que les turcqz ⁊ mauldits
payẽs le deussent vne nuyt surprẽdre. Mais
quãt dieu garde quelque chose|en vain veil
le celluy qui la veult deffier ou nuyre. Par-
quoy le prenõme traystre doubtoit que se les
turcz venoyent en ceste maniere quil ne fust
tue cõme les aultres|car il pẽsoit que en telle
presse ne se eust pas peu faire congnoistre

SI sen alla le traystre tatin et
laissa lost des crestiens lesqlz
il tenoit pour perdus. Et par
la tant de ceste matiere que p
son esmouuement ptirent plu
sieurs de lost lesquelz y garde
rent assez mal leur hõneur. Et ainsi auoiẽt
a souffrir merueilleusement les bons barõs
deuant anthioche|car ilz eurent famine ⁊ pe-
stillence ⁊ si ne voulurent oncques laisser le
siege pour lhõneur de nostre seignr. Et adõc
ques ancel q̃ estoit capitaine de la ville dan-
thioche doubtoit grandement les barons. Si
enuoya a ses voisins po⁹ auoir secours ⁊ mã-
da a ceulx de halape de cesaire de hamault ⁊
aux aultres villes prochaines ql leur pleust
pour lhonneur de leur loy le venir secourir et
aider contre les crestiens ⁊ il les contẽteroyt
bien Si se accorderent tous a sõ mandemẽt ⁊
furent preparez en armes ⁊ tellemẽt que to⁹
ensemble arriuerent en vng chasteau que on
appelle harenc. Lequel estoit a enuiron qua-
torze milles loing de la ville danthioche. Si
est assauoir que les crestiens esclaues qui de
mouroient en leur pays. Lesquelz par plusi-
eurs foys auoyent ia faict beaucoup de biens
aux nobles barõs. Et de rechief leur enuoye
rẽt ẽcores dire et signifier la venue des turcz
dessusditz estant au chasteau de harenc Par-
quoy tindrent conseil iceulx nobles barons ⁊
delibererent de les aller assaillir en cedit cha-
steau. Si firent crier ⁊ publier par tout lost|
que ceulx qui auoient armes et cheuaulx fus
sent incontinent prestz pour marcher en ba-
taille ⁊ que ceulx qui nauoient point darmes
ne de cheuaulx gardassent bien lost ⁊ le siege
Et quant le pouoir des nobles chrestiens fut
ainsi assemble ilz ne trouuerent que enuiron
sept mille a cheual dequoy ilz firẽt six batail
les|⁊ secrettement sans mener bruit allerent
toute nuyt contre les turcz payens ⁊ infidel-
les iusques au chasteau de harenc. Si ordon
nerent leurs batailles ⁊ arriuerent enuiron le
iour. Parquoy les turcqz les virent venir si
leurs coururent dessus ⁊ pareillemẽt les cre-
stiens dessus eulx Lesquelz vindrent si tres-
vigoureusement assaillir comme preux et
bons champions que to⁹ les turcz furent des-
confitz ⁊ mis a mort en bien peu dheure. Et
si estoient les turcz bien enuiron dixhuit mil-
le a cheual|et les francois nestoient que sept
mille. Et ainsi victorieusement retournerẽt
les barons au siege deuant la ville danthio-
che ou ilz apporterẽt cinq cens testes des turcz
occis Lesquelz ilz getterent dedans la ville
par dessus les murs pour leur demõstrer la
victoire que ilz auoyent eue de ceulx dont ilz
attendoyent auoir le secours. Si nest pas a
doubter que ceulx de anthioche furent bien es
bahis quãt ilz cõgneurent les chiefz de ceulx
lesquelz ilz auoient mandez pour estre secou
ruz. Et fut faicte ceste desconfiture ⁊ le cha-
steau de harenc pris des nobles barõs le huit-
tiesme iour de feurier. Lan de nostre seignr
Mil quatre vingtz et dixsept. Et vng peu
apres vint vne maniere de Geinnes dedãs
laquelle y auoit plusieurs crestiens croisez et
foison de viures si furent arriuez au port Et
enuoyerent dire aux nobles barons quilz les
vinsent acompagner|affin q̃ seuremẽt peus
sent passer ⁊ leur mener les viures qlz ame
noient a sauluete.

SI furent esleuz des barons
pour aller au deuãt diceulx
pelerins ⁊ des viures. Bo-
namond le cõte de thoulou
se Erard du puisac ⁊ le con
te Garnier d̃ gres|lesquelz
y allerent voluntairement. Et quant les
turcz danthioche sceurent ces nouuelles par
leurs espies ou aultrement ilz enuoyerent en
embusche quatre mille hommes a cheual de
leurs meilleures gens pour les occire a leurs

retour. Si aduint que ainsi que noz gens retournoyent de querre ceulx que iay deuãt dict sans eulx donner garde de riens. Les turcqz les assaillirent si soubdainement quilz furẽt bien tous surpris Et bref cõmencerẽt a frapper sur noz gens de pied Lesquelz ilz dõmagerent fort. Et quant ceulx qui estoyent a cheual virent ⁊ apperceurent q̃ silz demouroyẽt ilz auroyent du pire ilz sen coururent droit en lost. Mais encores perdirẽt ilz bien trois cẽs hommes a pied / ⁊ mille a cheual. Et ainsi vindrent nouuelles en lost des crestiens / que la plus part de ceulx qui estoient allez au deuant des viures auoient este occis des turcz.

ET quant le preux ⁊ noble Godeffroy duc de Boulion sceut ces nouuelles moult il fut marry et courrouce / si fist incontinent armer lost des crestiens et les gens de guerre monter a cheual / puys ordonna cincq batailles pour aller courir sur les turcz ⁊ venger la mort des bons crestiens. La premiere bataille conduyt et mena le duc de normandie. La deuxiesme le cõte de flandres La troisiesme Hugues frere du roy de france. La quatriesme Eustace frere de Godeffroy. Et la cinquiesme le bon Godeffroy en personne. Et quant ilz eurent vng peu marche auant Icelluy bon Godeffroy leur pria quilz arrestassent ⁊ leur dist a tous. Seigneurs ⁊ tresnobles barõs qui estes la fleur des francoys ⁊ lhonneur de crestiente. Vous scauez q̃ nous auons entendu que les turcqz peruers ⁊ mastins ennemys de nostre saulueur / ont occis et mis a mort noz bons crestiens / qui alloyent au deuant des viures ⁊ nouueaulx pelerins Parquoy ie vous prie humblemẽt quil vo' plaise que nous demourons icy en ce lieu en attendant iceulx noz ennemys / comme deliberez de mourir ou auoir victoire en telle maniere et si vigoureusement quil en soit parle a tousiours / et que la gloire et digne louenge en soit deuant dieu nostre souuerain seigneur au royaulme de paradis Et quãt au regard de moy / ie vous prometz et soyez asseur que iaymeroye mieulx presentemẽt la mort corporelle que la vie du monde que ceulx q̃ sont mors ⁊ occiz ne fussent vengez a lhonneur de nostre seigneur ihesucrist et de noz ames ⁊ de noz corps. Si vous diray. Ie suis certain q̃lz retourneront prochainement pour entrer dedans Anthioche faisant feste ⁊ solennite po' la victoire quilz ont euz Mais leur orgueil les destruira et le desroy quilz ferõt. Si louez grandement que nous les attendons hardiement et de bon couraige chascun lespee traicte en la main / en la confidence de dieu. Souuiengne nous du tort quilz nous ont faict dauoir traistreusement occis et mis a mort noz compaignons ⁊ freres crestiens dont dieu ait les ames Attendons seullement laduenture en nostre redempteur iesucrist au seruice duquel nous sõmes / ⁊ il ne nous laissera point Prenons vng couraige recent en nous confiant en sa dextre qui est magnifiee en force / et nous veincrons noz ennemys. Car se noz seruices luy plaisent soyes seurs q̃l nous aydera / si non son saint vouloir soit faict Et ainsi prudentemẽt pla le bon Godeffroy de Boulion dont tous les autres princes ⁊ nobles barons furent trescontens / si tindrent ce conseil a bon et louerent grandement le noble duc de Boulion / ⁊ furent tous deliberez de faire cõme il ordonna Et ainsi comme ilz disposoyent de leurs affaires. Voy cy venir Bonamond ⁊ tantost aps le cõte de thoulouse. Lesq̃lz estoient allez au deuant des viures. Et quant ilz furent arriuez auecques les barons ilz leur cõpterẽt la male aduẽture / laq̃lle leur estoit aduenue par les turcz payens Si furẽt tresioyeulx les nobles barõs / car ilz se pensoyent quilz fussẽt mors auecq̃s les autres / et assez tost aps veirent venir les turcz faisans toutes mocqueries et derisions des deuotz crestiens. Mais quãt le bõ Godeffroy de Boulion ⁊ les autres pũces les apperceurẽt venir ilz leurs coururent incõtinẽt dessus ⁊ les assaillirẽt si vaillãment ⁊ de noble courage q̃lz ne eurent pas le tẽps de ordonner leur affaire / ⁊ aussi scet dieu seullemẽt cõment les barõs y auoyent bõne affection a la louẽge ⁊ hõneur de toute la crestiente. Et est assauoir q̃ la bataille et rencontre diceulx fut faicte si pres de la ville que ceulx qui estoyent sur les murs veoyent tout ce que on y faisoit. Et se mons

firent vaillans ⁊ cheualereux le cõte de flãdres. le duc de normãdie. Hugues le frere du roy de frãce / ⁊ le cõte de thoulouse / ⁊ soyez certain q̃ iamais bataille ne fut veue plus a certes entreprendre / ne ou il eust de meilleurs ne si vaillans cheualiers pour vne iournee a laquelle estoient pareillement le conte de sainct paul. le conte de henault ⁊ plusieurs autres nobles champiõs desquelz les noms seroyẽt trop prolixes a reciter. Mais toutesfoys furent les turcqz tous desconfitz

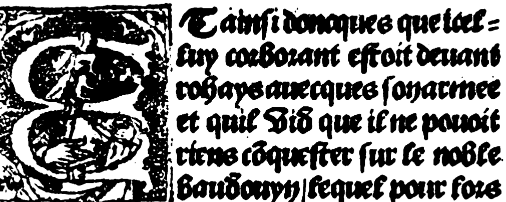
SI aduint par le vouloir de dieu q̃ ainsi que les turcz sẽ fuyoiẽt le noble ⁊ preux godeffroy courut ap̃s si vaillamment q̃ a peine pouoiẽt eschapper. et tellemẽt quil en frappa vng si vigoureusemẽt au trauers du ventre q̃ la moitie cheut a terre / et lautre demoura dessus le cheual. Et de ce cop donne par Godeffroy fut si effroye icelui cheual q̃l senfuyt auecques la moytie dudit turc dedãs la ville Danthioche dequoy les autres turcz furent grandemẽt esbahys / ⁊ en redoubterẽt beaucoup plus les nobles crestiens Si est assauoir q̃l mourut biẽ enuiron deux mille turcz et douze grãs admirauix a ceste rencõtre / car chascun bon crestien y exposa son corps de si bon couraige que rien ne leur fut impossible. Si se retirerẽt en leurs tentes ⁊ rendirẽt graces et louenges a nostre seigneur de celle victoire Et ap̃s ceste bataille les nobles barõs crestiens firent faire plusieurs fortes tours sur aulcunes montaignes pour tousiours cõtraindre la ville ⁊ les assaillir durement / et entre toutes icelles tours y en auoit trois principalles de lune desq̃lles fut garde ⁊ cappitaine le conte de Thoulouse / ⁊ de lautre le duc de normandie Et de lautre apres ensuyuant Bonamond. Et en ces trois tours faisoyent si vaillãment ses trois nobles p̃ices q̃ ceulx de la ville en estoyent merueilleusement dõmagez. Mais depuis aduint vne grande fortune aux deuotz crestiens / car le filz du roy de danemarche estoit party de son pays auecq̃s troys Mille hommes darmes tous bons combatans pour venir a layde ⁊ secours diceulx crestiens / mais en leur venir furent surprins des turcqz ⁊ tous mis a mort / dequoy to⁹ les princes ⁊ bons crestiens furent merueilleusement courroucez ⁊ desplaisans / pour ce quilz ne lauoyent sceu / affin de les aller secourir ⁊ garder des turcz. Et encores depuis fut vng grãt tumulte en lost des crestiẽs / car il estoit bruit ⁊ nouuelles que le grant souldan de p̃se souuerain de toute turquie venoyt auecques grande puissance de gens darmes pour leuer lost ⁊ le siege des bons crestiens et donner secours a ceulx de la ville / desquelles nouuelles fut moult grant effroy en tout lost dont aulcuns furẽt esbahys Et mesmemẽt en fut tãt paoureux le cõte d̃ blays q̃l fist le malade ⁊ dist quil vouloit aller faire pencer de sa sante en alexandrie la petite / et illecques vng peu seiourner / ⁊ puis il retourneroit / mais q̃l eust sante. Si print conge ⁊ y alla ⁊ mena enuirõ quatre mille hommes gens de son pays auecques luy de laquelle chose il fut fort blasme des autres barons / car ilz le aymoyent cherement / pour ce quil estoit homme saige et de bon conseil. Parquoy ilz estoient merueilleusement dolẽs de ce quil sen alloit ainsi. Et de ces nouuelles aussi se partirent plusieurs autres nobles seigneurs de lost des crestiens et sen alloyẽt es villes gangnees a lentour Et quant les princes ⁊ grans barons veirent ceste chose ⁊ que chascun se departoit ilz tindrẽt conseil auquel ilz conclurent ⁊ delibererent q̃ la reste demoureroit en lost. Si firent crier ⁊ publier quil ny eust si hardy de plus partir d̃ lost sans conge sur peine de la hart et de estre repute traistre ⁊ ennemy des crestiens

¶ Cõment la ville ⁊ cite de Anthioche fut prinse des puissãs barõs crestiẽs par le moyen daultres crestiẽs esclaues / lesquelz demouroyent en icelle ville



QUant les manans et habitans de la ville ⁊ cite de anthioche eurent enuoyez messages ⁊ herauix au souldã d̃ perse pour luy hũblemẽt prier ⁊ requerir q̃l luy pleust de leur enuoyer secours / pour soubstenir leur loy ⁊ leur aider a deffendre la ville cõtre les princes crestiẽs. Et apres q̃ le grãt souldan

de perse ouyt ces nouuelles il leur mãda par
les messaiges que briefuemẽt les secourroit
et leueroit le siege des crestiens pour les deli=
urer de le⁹ captiuite. Si manda ses vassaulx
et nobles gensdarmes. Et entre les aultres
donna la charge et gouuernement de son ar=
mee a vng puissant Conte de turcquie nom
me Corborant / lequel estoit grant admiral
dicelluy souldan. Si le fist et ordonna son ge
neral lieutenant pour aller secourir ceulx dã
thioche ai̾si que dit est. Et ainsi larmee ordõ
nee Corborant print conge du souldan de per
se et se partit auecques troys mille turcqz a
cheual / pour venir leuer le siege deuant An=
thioche Et quant les princes ⁊ barons cresti
ens sceurẽt ces nouuelles ilz furent tous grã=
dement esmerueilles / et non pas sans cause.
Car leur ost estoit fort diminue daulcuns q̃
sen estoient partis. Si ne auoient plus de cõ=
fidence si non en la sauuegarde et protection
de nostre seigneur Jhesucrist / ouq̃l estoit leur
reconfort. Et ainsi marcha tant auant ledit
Corborant pour venir deuers Anthioche q̃l
arriua pres de Rohays vne tresbonne et def=
fensable ville que tenoit Baudouyn le frere
du noble Godeffroy duc de Boullon / pource
quil lauoit cõquestee ainsi quil est deuandit.
Si eut conseil icelluy Corborant de aller as=
sieger Rohays / ⁊ destruyre ledict baudouyn
et puis aller leuer le siege des crestiens deuãt
Anthioche. Et ainsi ledit Corborant assie=
gea rohays de toute pars / ⁊ cuyda bien gran=
dement dommager le noble et vaillant bau
douyn Mais nonobstant quil tint le siege de=
uant la ville enuiron lespace de troys ou qua
tre sepmaines si ny gangna il riens. Car ice
luy noble et vaillant baudouyn estoit si bien
garny ⁊ premuny de toutes choses / que de q̃l=
ques assaulx que Corborant luy donnast / il
ne le peut oncques dommager / car il resistoit
vaillamment ⁊ ne craignoit riens sa puissã
ce. Et ainsi comme Corborant estoit deuant
Rohays sa renommee croissoit merueilleuse
ment en lost des crestiens deuant Anthioche.
Si est assauoir quil y auoit vng crestiẽ escla
ue dedans Anthioche / lequel aymoit grande
mẽt les nobles crestiens dũg bon zele ⁊ loyal
amour. Parquoy de la pitie quil auoit de les
veoir en ce grant dangier commenca a propē
cer en soy mesmes que se les crestiẽs pouoiẽt
auoir la cite dãthioche auant que Corborãt
les vint assaillir quilz pourroiẽt estre a saul
uete Si enuoya secrettement vng sien filz a
Bonamond le duc de peulle / auquel il auoit
congnoissance pour luy declarer son vouloir
affin / que icelluy Bonamond peust estre sei=
gneur danthioche. Et est assauoir que ledict
crestiẽ esclaue gardoit ⁊ auoit encharge vne
des tours dudict Anthioche. Et ainsi son filz
perfist le message au duc Bonamõd En luy
disant quil vint de nuyct a la tour de son pe=
re quãt il luy feroit assauoir ⁊ quil amenast
enuiron cent hommes auecques luy qui fus=
sent de pied et sans mener bruyt / et quilz ap=
portassẽt vne eschelle de cordes / affin que on
peust plus facillement et sans noyse monter
en la tour quil gardoit Et ai̾si fut prins ⁊ or
donne vne nuyct certeinne pour ce faire en=
tre Bonamond ⁊ ledit crestien esclaue / puis
apres icelluy Bonamond recita secrettemẽt
ces nouuelles aux aultres barons. Lesquelz
si accorderent voluntairement / et non mye
sans cause / car ilz ne scauoient plus quel con
seil prendre sur ceste matiere / ne commẽt ilz
se pourroyent deffendre. Mais toutesfois cõ=
gnoissoient ilz bien que quant ilz auroyẽt la
dicte ville et cite Danthioche quilz se pour=
roient mieulx garder de larmee ⁊ puissance
de corborant que autrement. Or estoit il ain=
si que le seigneur ⁊ gouuerneur Danthioche
auoit doubte que les crestiens esclaues ne le
trahissent Parquoy il auoit ordonne et secre=
tement delibere q̃lz seroyent tous occis ⁊ mis
a mort en vne nuyt. Et la nuyt mesmes qui
estoyt ordonnee pour ce faire fut celle nuyct q̃
Bonamond / et les aultres princes crestiens
debuoient entrer en la ville par la tour du cre
stien esclaue ainsi quil est dict. Laquelle cho=
se ayda grandement a prendre la ville cõme
vous orrez. Auecques plusieurs autres cho=
ses que dieu nostre souuerain seigneur dispo=
sa pour layde et subuencion des deuotz chre=
stiens. Affin de euiter tout danger. Dequoy
le lairray presentement a parler pour venir
audict Corborant lieutenant du grant soul
dan de perse.



Et ainsi donques que icel-
luy corborant estoit deuant
rohays auecques son armee
et quil vid que il ne pouoit
riens cõquester sur le noble
bauldouyn/lequel pour lors
en estoit vray maistre et seigneur/il leua son
siege pour se partir dudit Rohays et venir as
saillir les chrestiens deuant anthioche; dont
plusieurs deulx furent bien esbahys / car ilz
ne scauoyent pas la deliberacion de la prinse
de Anthioche. Et encores ceulx qui le scauoi-
ent ne si pouoient bonnement fier Car ilz se
doubtoient qui nen yssist quelque trahyson.
Si tindrent conseil auquel ilz delibererẽt den
uoyer a toute diligence aulcuns des plus sa-
ges et mieulx congnoissans de leur ost pour
veoir et coppier larmee et le train du predict
Corborant. Et pour ce faire furent establis
et ordõnez Dreux de neelle Clerembault de
vendueil Girard de flaucy Regnault le con
te de Toul/et plusieurs autres/lesquelz y al
lerent sans aulcun contredict et veirent lost
et larmee de Corborant en si puissant nom-
bre quilz furent tous esmerueillez/car gẽs de
fait & bien armez y affluoient de toutes pars
tellemẽt que cestoit merueilles. Et quant ilz
eurent veu son train / et les turcz estans a-
uecques luy ilz retournerent pour le denoncer
aux autres princes et nobles barons dequoy
ilz furent grandement esbahys & tous esmer
ueillez/mais ilz ne le dirent pas deuant vng
chascun/affin que les aucũs legiers de coura-
ge neneussent este esbahys. Si tindrẽt les ba
rons conseil pour scauoir cõment ilz feroyent
Et tellement q̃ les vngs vouloient q̃ on al-
last contre corborant affin de ne soy mõstrer
lasche et pour rabaisser son courage/& les au
tres doubtoient de ce faire et deliberoient aul-
tres choses les q̃lles seroyent tost prolixes a
reciter. Et aĩsi cõme ilz estoiẽt encores au cõ
seil Bonamõd declara manifestement tout
ce q̃ estoit entreprins & delibere entre luy & le
crestien esclaue / & cõment il luy auoit mãde
q̃l allast ceste nuyt en sa to⁹/& brief leur ꝯdist
tout laffaire ainsi q̃l estoit ordõne Parquoy
to⁹ les barõs se accorderent a ce faire Et ain
si q̃ la nuyt approcha & q̃ le preudõme crestien
esclaue estoit a ꝑparer son fait en sa to⁹ vng
sien frere eut q̃ le vint veoir Auq̃l il declara
cõment la ville deuoit estre prinse des chresti
ens pour scauoir sil le pourroit atraire & fai-
re accorder a sa voulẽte/mais il ne si voulut
consentir/mais se coucha & sendormit. Et tã
tost q̃ icelluy bon crestien esclaue vid son fre
re estre ẽdormy/il se aprocha d̃ luy & le mist
a mort/car il ne doubtoit que la chose ne fust
sceue ou acusee par luy. Pour ce q̃l ne se estoit
voulu consentir ne acorder a faire sa voulẽ
te. Et quant il eut ce fait il manda le bõ pri
ce Bonamond / lequel nestoit pas lasche ne
paresseux d̃ ce faire/ mais estoit ia tout prest
& en armes auecques ceulx qui estoient de sa
liegue & affinite & si auoit ꝑpare vne eschelle
de cordes pour monter dessus les murs de la
ville. Puis ainsi appareille mena auecques
luy le conte de flandres Le conte de thoulouse
son nepueu Tangres & plusieurs autres/et
tant quilz peruindrẽt au pie d̃ la tour par la
quelle ilz debuoient monter. Et lors estoit le
crestien esclaue aux creneaulx dicelle tour ꝑ
quoy il apperceut Bonamond leq̃l congnois
soit et le salua/ et pareillemẽt luy rendit sa-
lut Bonamond et luy dist q̃l aualast quel
que corde/pour tirer a mont son eschelle. Ce
q̃ lesclaue fist incõtinẽt/et puis Bonamond
atacha le hault d̃ son eschelle a icelle corde &
lesclaue la tira en hault & latacha merueil-
leusement biẽ aux carneaulx d̃ la tour & bõ
namõd dautre part latacha fort biẽ a la ter
re a bons crochetz de fer. Et puis dist a vng
sien seruiteur quil montast en hault sur les
murs/mais il luy dist quil nouseroit. Et ainsi
le dist de puis a plusieurs autres/mais ilz re
fusoient le labeur/pour la grãt doubte quilz
auoient Et quant Bonamond vid quil ny
auoit celluy qui osast mõter pour priere quil
leur fist. Il print laduenture soy mesmes &
monta hault iusques en la tour Et lesclaue
estoit la tout prest leq̃l si le print ꝑ la main
& le tira dedans sa tour & bien veignant auõ
Bonamond & le baisa amyablemẽt Et q̃t
bonamõd fut en la to⁹ il sesmerueilla moult
grandement de celluy q̃l trouua occis et mis
a mort. Et adoncques luy dist lesclaue quil
ne sesbahist en aulcũe maniere Si luy recita

comment cestoit son propre frere | et la cause
pourquoy il auoit occis. Et quãt Bonamond
leut ouy il fut plus asseur que deuant et vid
bien quil estoit loyal et sans commettre tra=
hison.

LOrs vint Bonamond aux
creneaulx | et en basse voix
appelloit les autres qlz mõ
tassẽt en hault | mais il ny
eut celluy qui fust si hardy
car ilz nestoient pas bien as
seur | et si ne scauoiẽt dautre part si cestoit Bo
namond ou non pour ce quil estoit nuyt. Et
auecqs ce se doubtoient fort de trahison pour
ce quil auoit vng peu longuement demoure
en la tour. Et quant Bonamond vid que nul
ne le suyuoit il descendit dicelle tour pour ve=
nir parler aux autres princes ses cõpaignõs
et leur recita laduenture et tout ce quil auoit
trouue | en leur affermãt le chrestien esclaue
estre bon et loyal pour eulx. Si monta Bona
mond de rechief en la tour Et tantost mõta
apres luy le conte de flandres | et puis apres
le conte de Thoulouse Tangres et les au=
tres ensuyuant | et tellement y en monta a las
seurance de Bonamond quilz furent tantost
plus de deux cens dessus les murs dãthioche
Et si en demoura encores au pied de la tour
au cõmãdement des barons pour aller quer
re et faire venir les autres princes et toutes
leurs gens quant il seroit tẽps et besoing | les
quelz semblablemẽt estoient tous en armes
au cõflut de lost cõme toꝰ prestz et appareil=
lez de viure ou mourir en attẽdant la bonne
grace et aduenture de dieu nostre souuerain
seigneur. Et ainsi cõme noz gẽs les bons cre
stiens estoient sur les murs | ilz cõmencerent
a cercher et tiraupr iceulx murs sans faire
bruyt ou aucun effroy | mais secrettemẽt occi
rent et mirent a mort ceulx quilz trouuerent
quilz les gardoient. Et tellement quilz prin
drẽt et gaignerẽt ꝑ force vne des portes de la
ville | laquelle ilz ouurirent pour faire entrer
les autres princes et chrestiens dedans icelle
ville. Et adoncqs ceulx qui estoient demou=
rez a terre au pied des murs | allerent a tou=
te diligence querir ceulx de lost Lesquelz vin
drent incontinent et entrerent dedans la ville
par la porte q̃ estoit ouuerte. Et lors a ceste
entree eut merueilleusemẽt grãt bruyt pour
la multitude du peuple | et ainsi quil est assez
acoustume de auoir en ville prise et de nouueau
gaignee. Et les turcz de la ville qui oyoient
le bruyt et la noise de ceste entree nen faisoiẽt
sẽblant ne maniere | car ilz cuydoyent que on
occist les chrestiẽs esclaues ainsi comme il a
uoit este ordõne quilz fussent toꝰ mis a mort
en icelle nuyt. Et ainsi dura toute ceste nuyt
a occire et mettre turcz a mort iusques a lau=
be du iour. Et quãt les chrestiens esclaues q̃
demouroient dedans anthioche virẽt les chre
stiens tous assẽblez dedans la ville ilz en fu
rent moult ioyeux et leur enseignoiẽt les mai
sons de riches et grans seigneurs dudict an=
thioche. Parquoy ceulx de la ville congneu=
rent bien quilz estoient tous prins et liurez a
mort. Si eut on veu adoncqs yssir hommes
fẽmes et enfans qui se iettoient des fenestres
de leurs maisons parmy les rues cõme gens
tous desesperez. Et dieu scet cõme les nobles
chrestiens tuoient et mettoient a mort turcz
par toutes les pars de la ville sans aucune
ment espargner Ancel le seigneur de la ville
sen cuydoit fuyr par vne des portes dicelle |
mais les chrestiens esclaues qui congnoissoi
ent le rencontrerent | si le tuerent et mirent a
mort. Pareillement sestoiẽt assemblez enui=
ron trois cens turcz de la ville armez et mon
tez a cheual | lesquelz sencuidoient fuyr et sau
uer leur vie | mais les barõs chrestiẽs les rẽ=
contrerent en vne rue | lesquelz vindrent frap
per sur eulx si vigoureusemẽt qlz les tuerẽt
et mirent tous a mort. Et assez tost apͤs fut
mis toute la reste de la ville au trenchant de
lespee | tellement quil y eut vne merueilleuse
et grãde occision. Et ainsi les nobles chresti=
ens gaignerẽt bien cinq cẽs beaulx destriers
mais ilz estoient maigres et toꝰ deschargnez
car il y auoit eu grande disette et necessite de
viures dedãs la ville | ce ql nestoit pas de mer
ueilles. Car le siege y auoit este bien enuiron
huit moys. Assez trouuerent les chrestiẽs de
tresors et grãdes richesses fors q̃ de viandes
mais il y en auoit bien peu. Et en ceste ma=
niere fut prinse des chrestiens la ville et cite
danthioche le troiziesme iour de iuing. Lan

Mil quatre vingtz et dix huyt Mais pourtant ne fut pas prins lors le donion dicelle ville / lequel estoit moult fort et inexpugnable Et ainsi demourerent les chrestiens dedans anthioche / et aucuns des turcz au donion Lesquelz toutesfois estoient bien esbahis de veoir la ville prinse et la destruction de leurs biens et de leurs amys.

Comment apres que les nobles chrestiens eurent prins et gaigne la ville et cite danthioche Corbozant grant admiral de turquie et lieutenant du grant souldan de perse vint mettre le siege devant et assaillir les chrestiens.



Apres que la ville et cite danthioche fut prise des barons et devotz chrestiens en la maniere quil est dict / iceulx nobles barons sassemblerent et tindrent conseil comment ilz pourroient prendre et avoir le donion de la ville lequel leur estoit necessaire. Parquoy ilz firent armer et appeiller leurs gens pour y donner assault Et quant ilz furent devant ilz le virent et congneurent si fort et deffensable quil leur estoit advis quilz ne le pourroient bonnement prendre pour ceste fois. Si firent retraire larmee / et quant ilz se furent retraitz les princes et barons commanderent et ordonnerent que la ville fust bien gardee Si mirent et establirent gardes aux portes et tours de la ville tout au mieulx quil leur fust possible Et par dessus tous les autres fut ordonnee la garde et protection de la ville au prince boamond. Et aussi estoit il raison / car elle avoit este prinse pour la bonne amour et dilection que les chrestiens esclaves avoient eue a luy / et aussi estoit il loyal homme et de bien. Et quant corbozant ladmiral de turquie qui ia avoit mis le siege devant la ville de rohays et sen estoit party comme il est ia dit eut ouy nouvelles que les chrestiens avoient prins la cite danthioche et estoient dedans / il cuyda enrager de dueil Parquoy merveilleusement menassoit les bons chrestiens / mais assez estoient bien asseurez de luy en la garde de dieu. Et quant les princes et barons chrestiens trouverent que la cite danthioche estoit ainsi mal garnye de vivres et choses necessaires / ilz envoyerent diligemment cercher le pays a lentour pour en trouver autant quilz peurent Car ilz prevoyent saigement les adventures advenir / mais toutesfois nen peurent ilz pas trouver a souffisance quantite. Et ainsi comme Corbozant eut adresse son chemin devers Anthioche / se partirent de son ost bien environ troys cens turcz / lesquelz vindrent en embusche par devant la ville. Et quant ilz approcherent ilz vindrent encores plus pres environ trente turcz qui a maniere de coureurs venoyent iusques aux barrieres danthioche. Si dirent aucuns des bons chrestiens quilz les apperceurent que ce seroit honte se on ne alloit a eulx Parquoy vaillamment yssit hors de la ville ung noble chevalier des gens du duc de normandie / lequel estoit nomme Rogier de berville et tres preux combatant. Si mena quinze hommes a cheval avecques luy / lesquelz coururent si hardiment sur leurs ennemys que les trente turcz sen fuyrent / et icelluy Rogier les chassa vaillamment iusques sur leurs mettes. Et tantost les trois cens turcz luy coururent sus Parquoy sen retiroit prudentement icelluy Rogier pour retourner en anthioche. Mais ung turcq luy tyra dune sayette darc turquoys parquoy il cheut la et mourut / et les aultres ses compaignons se retirerent en la ville. Et ainsi fina ses iours le noble rogier dont les barons furent moult dolens Car il

estoit bon chevalier. Et au tiers iour apres q̄
la ville danthioche fut prinse ai̅si q̄ iay dit le
prenōme turcq corborant vint assieger icelle
ville Si est assavoir q̄ aucuns nobles cheva
liers crestiēs estoiēt encores demourez en vne
des tours q̄ les barōs avoyēt faict faire quāt
par avant tenoyent leur siege. Parquoy les
turcz les vindrēt assaillir dont iceulx eurent
tāt de peine ⁊ enduroient si grās affaires q̄ a
pen se povoyēt plus deffendre et brief furent
moult oppressez/ et quāt le preux ⁊ noble go
deffroy duc de boulion les vit estre en si grāt
dangier il yssit hors de la ville avecq̄s grant
foison de gens pour ayder secourir les povres
crestiens estās en celle tour. Mais quant les
turcz apperceurent le bon godeffroy renōme
deulx entre tous aultres pour les choses devāt
escriptes/ ilz coururēt sur luy a si grāde mul
titude de gensdarmes q̄l fut contraint de soy
retirer dedans anthioche. Et si fut encores si
tres presse a la retraicte quil perdit bien trois
cens de ses hōmes dequoy les turcz faisoient
grāt ioye en disant q̄lz avoiēt desc̄ofit godef=
froy/ mais il y avoit plus d̄ dix turcz pour vng
crestiē. Et si est assavoir q̄ le donion de la vil
le estoit tellemēt situe quil grevoit fort a noz
gens/ car on y entroit par la partie des chāps
oultre le gre de ceulx de la ville. Si firēt fai
re ⁊ edifier les barons crestiens vne forteres
se au devant dicelluy donion affin q̄ ceulx q̄ e=
stoiēt dedans ne les peussēt nuyre ou grever.
Et puis icelle forteresse faicte mirent ⁊ ordō=
nerent dedās plusieurs gēs deffait pour la son
gneusement garder/ mais toutesfois la vin
drēt depuis assieger les turcz aydāt fort dō=
maiger ceulx qui estoient dedās/ mais ilz fu
rent si vaillāment secouruz des barons cresti
ens q̄lz eviterent tout dangier et se retirerent
les turcz. Puis vng autresfoys retournerent
les turcz dedās le donion pour assaillir la for
teresse des crestiens. Mais les barons cresti=
ens secoururent encores si vigoureusement
ceulx q̄lz la gardoient q̄l y eut plusieurs des
turcz prins ⁊ occis des crestiens. Si q̄ les au=
tres quilz peurēt eschapper retournerēt vers
Corborant ⁊ priserent moult la vaillance ⁊
prouesse de noz gens en disāt q̄lz estoiēt mer=
veilleusemēt bons chevaliers et aussi quil ne
semblolt pas q̄lz doubtassēt gueres la mort.
Et vne autresfoys approcherent les turcqz
plus pres de la ville quilz navoiēt assis leur
siege au c̄omencemēt pour vouloir plus gre
ver ⁊ tirer de pres a ceulx q̄lz estoyent sur les
murs. Mais bonamond yssit dehors/ lequel
les assaillit en telle maniere quil occist envi=
ron six turcz avant quilz se peussent retraire/
et puis retourna en la ville. Et ainsi furent
finablement du tout enclos ceulx de la ville
de lost et des gens Corborant tellement que
les bons crestiens ne povoyent plus ou recou=
vrer vivres et si souffroyent la grant fami=
ne/ parquoy les aulcuns ny garderent pas trop
bien leur honneur. Car ilz partirēt de la vil
le par nuyt Et se devallerent des murs de la
ville a corbeilles et a cordes ainsi quilz pou=
oyent pour eschever la famine et mortalite.
Et de telles gens y eut assez tuez des turcqz/
car ainsi quilz les povoient appercevoir yssir
de la ville ilz les mettoient a mort ou les me
noient tous vifz a corborant. Et ceulx quilz
povoyent eviter sen alloyent en quelque nef
pour retourner par mer. Et les aulcuns fai=
soiēt encores pis car ilz se rendoiēt aux turcz
et renoncoyent la saincte foy de nostre saul=
veur iesucrist/ et tellement que cestoit pitie et
si faisoient beaucoup d̄ meschief aux povres
crestiens. Car ilz declaroiēt laffaire ⁊ neces=
site de vivres que les nobles barons ⁊ cresti=
ens souffroyent dedens anthioche. Parquoy
les turcz en prenoyent vng plus grant coura
ge et les gardoyent tousiours plus de yssir.
Et ainsi y avoit plusieurs dedans la ville q̄
voulentiers fussent sorties dehors avecques
les autres. Mais par le c̄oseil de levesque du
puys fist le prince Bonamond mettre gar=
des ⁊ provisions par dessus les murs/ ⁊ telle
mēt q̄ luy mesmes y alloit quasi toute nuyct
avecques foison de gens et grant luminaire
pour soy garder de trahyson ⁊ que plus ne nyssist
sist personne. Car quant ledict corborant en
povoit prendre q̄lcuns a lyssir encores se moc
quoit il deulx a les veoir si maisgres ⁊ affoi
blis de corps/ ⁊ disoit q̄l ne leur falloit si non
conquerre ⁊ gangner vng pays pour mēger
leur saoul de pain avecques les pourceaulx.
Mais toutesfois en advint aultrement q̄l ne

pensoit par la grace de dieu apres que ses nobles princes crestiēs ⁊ les subiectz eurēt eu vng peu pacience en leurs aduersitez.



Toutesfois croissoit encores tousiours la famine dedās la cite danthioche tellemēt que les poures chrestiens estoient constrainctz de menger les cheuaulx mors Et toutes autres manieres de bestes quilz trouuoyent parmy la ville|ne a peinne y auoit il pl⁹ si riche ne puissāt q̄ peust auoir son saoul de pain|dont cestoit moult grande pitie. Les poures cheualiers estoyent tous les iours en dangier de perir de fain. Les nobles dames ⁊ damoyselles estoyent si palles et affoyblies q̄l les conuenoit appuyer sur vng baston po⁹ aller le long de la ville. Et tellement que cestoit pitie de veoir les nobles gentilz hōmes ⁊ autres quilz perissoient ainsi de fain. Combien quilz auoiēt assez argēt|mais si ne trouuoient ilz a acheter aucuns viures. Et Corbolant qui scauoit leur meschef ⁊ la deffaillance de viures quilz auoyēt par ceulx quilz se alloiēt rendre a luy les assailloit incessemment pour tousiours croistre le trauail ⁊ les vexer plus griefuement. Car ilz ne trouuoient que menger dont ilz ne scauoient plus que faire. Ilz estoyent de iour trauaillez a eulx deffendre incessemment. Et de nuyt ne auoyent que menger Si nest pas a dire ne reciter la grande pitie et grant douleur que cestoit de les regarder. Et encores aduint vne nuyt que vne des tours de la ville estoit demouree sans garde tant que les turcz sen apperceurent

Si approcherēt ⁊ a force deschelles monterent en ycelle tour iusques au nombre de enuiron trente turcqz. Et estoit au premier sommeil des poures crestiens lesq̄lz par faulte de menger estoient constrainctz de faire de repos pitance. Toutesfoys aulcuns sesueillerent quilz ouyrent le bruyt des turcz. Si commencerent a eulx escrier a la mort et ville trahye. Et a leur cry vindrent premierement hēry dasque ⁊ deux de ses cousins lesquelz estoient dune petite ville qui est appellee Meselle sur meuse. Si se vindrent iceulx tellement combatre contre ses trente turcqz quilz en tuerent quatre de pleine venue. Et puis se cōbatirēt de rechief aux autres vingt ⁊ six Et tellemēt y eut si grāde noise q̄ ceulx des autres tours leurs vindrēt en ayde|parquoy iceulx autres vingt six turcz furent incontinent desconfitz ⁊ mis a mort|⁊ vaillāment regettez ⁊ expulses du hault des murs iusques a terre. Mais lung desditz cousins au prenomme Henry dasque fut occis des turcz dont ce fut grāt dōmaige|⁊ aussi en furent moult courroucez tous les crestiens. Et aussi fut blesse son frere q̄ premier vīt a ce cōflict leq̄l pourtant ne mourut pas|mais fut diligēment guery. Or est assauoir q̄ guillaume d̄ gondreuille ⁊ plusieurs autres seigñrs sestoiēt partis de lost pour doubte de la mort ⁊ sen allerēt rendre en allexādrie la petite ou ilz trouuerēt le cōte de blays|leq̄l auoit faict le malade quant il partit de lost pour sa couhardise ⁊ doubte d̄ la mort ⁊ leq̄l aussi les barons attendoiēt de iour en iour|mais encores luy reciterent ceulx q̄lz estoiēt venus pis la moytie q̄lz ne auoient eu. Parquoy ne voulut reto⁹ner en anthioche auecq̄s les aultres princes ses nobles cōpaignōs. Mais ilz ne disoient ses parolles sinon pour leur mauluaistie ⁊ laschete de courage Cōbien que le cōte de blays les creut assez legierement. Si prindrēt ensemble conseil deulx retourner iusq̄s en frāce|sans plus reto⁹ner en turcq̄e. Si cheminerent tant auecq̄s leurs gens q̄lz arriuerent en vne petite ville la ou ilz ouyrent nouuelles q̄ lempereur de cōstantinoble venoit a grāde multitude des gēs de guerre po⁹ aller secourir ⁊ dōner ayde aux crestiens|lesquelz estoiēt dedans anthioche|⁊ ia estoit ledit empereur en vne petite cite appellee faucaines|cōment voulant tenir pact ⁊ couencion q̄l auoit fait aux nobles crestiens ainsi cōme deuāt est dit. Et auoit bien icelluy empereur auecq̄s luy quarāte mille hōmes pelerins crestiens sans ceulx de sō armee. Lesquelz tous ensemble estoient en si grant nombre que on ne les pouoit extimer. Si vint ledit conte de blays auecques ses gens ⁊ ses compaignons

qui par couhardise et meschancete sestoyent tous partis Danthioche pour veoir larmee de lempereur Et quant icelluy empereur vit le conte de blays il eneut tresgrãt ioye pource quil le congnoissoit bien et si le tenoit a saige homme|parquoy il cõmenca a demander de lost ⁊ armee des barons crestiens| et aussi de tous leurs affaires| et pourquoy il les auoit laissez.



Si luy respondit le Conte de blays; lequel ne se pouoit bonnement excuser de ce cas a son honneur sinon par mẽterie. Que depuys q̃lz auoient prins la ville de nicque ⁊ rendue a sa voulente ainsi quilz lui auoiẽt promis Ilz estoiẽt allez assieger la cite danthioche|ou ilz auoiẽt este enuiron neuf moys et tant quelle fut en fin prinse. Mais le donion ne fut pas prins| dont ilz auoyent encores plus affaire que deuant. Et briefuemẽt luy recita tout ce quil luy estoit aduenu ⁊ ẽcores pis la moytie Car il luy dist commẽt elle auoit este assiegee dung admiral de turc quie pour le grant souldan de perse|lequel les tenoit en si grande subiection quilz ne pouoient auoir nulz viures ⁊ mouroient la plus part de fain| et si estoyent tous les iours en grant peril destre reprins de cedit turcq|⁊ que brief ne pouoient euiter la mort. Si luy dist quil auoit remonstre aux autres barons lesquelx ne lauoyent voulu croire. Parquoy il sen estoit party auecques ses gens pour sauluer sa vie sãs soy laisser ainsi mourir cõfusiblemẽt. Et puis encores pour paly ꝛer sa couhardise. Dist a lempereur quil luy conseilloit ne aller plus auant pour le grant danger qui y estoit. Et quil ne auoit pas gens a beaucoup pres cõme le turc Corborant auoit. Et que encores estoit bien possible q̃lz fussent maintenant tous desconfitz dedans anthioche| car il les auoit quasi laissez en extreme necessite Parquoy se po⁹roit estre deshonneur a luy dy aller|⁊ puis retourner villainement a confusion. Et ainsi doncq fut lempereur bien esbahy de ces parolles. Mais guy le frere de bonamond estoit la presẽt|lequel ne peut oncques tenir de respõdre au conte de blays quil auoit mẽty|⁊ quil sestoit departy deulx par sa couhardise|⁊ que brief ne proffiteroit toutes ses parolles|sinon pour couurir sa meschancete. Et bref y eust grant noise ⁊ debat entre icelluy guy ⁊ le conte de blays si ne fust guillaume de quatre ville|lequel auoit espouse a femme la seur dicelluy nomme Guy|parquoy il les pacifia sans faire grant bruyt Mais toutesfois par les p̃olles du cõte de blays retourna lempereur en Constantinoble auecques ses gens ⁊ les autres. Et en retournant fist bouter le feu en vne terre appellee Liconie en tirant a nicque. Laquelle chose il fist affin se les turcz le suyuoient quilz ne trouuassent q̃ menger. Et en ceste maniere fut tollu ⁊ oste le secours des deuotz crestiens| par le conte de blays Et demourerent ainsi languissans en la ville dãthioche sãs aulcun secours ne ayde q̃ fut vne grant pitie. Mais ie croy quil ne plaisoit pas a dieu que lhonneur de la victoire qui estoit a venir aux nobles crestiens demourast aux grecz car ilz ne auoiẽt pas souffert ne endure peinne ne tribulation au diuin seruice de dieu cõme auoiẽt faict iceulx bons crestiẽs|lesquelz incessãment estoyẽt au trauail ⁊ aduersite pour lhõneur de nostreseigñr Et aussi neust pas este si mercye ⁊ adore nostre doulx saulueur Ihesucrist| cõe il sera cy apres de lhõneur ⁊ de la victoire quil dõnera se il luy plaist aux bõs barõs ⁊ deuotz crestiẽs qui tãt ont souffert ⁊ encores souffrent pour les corborer en grace. Et ainsi q̃ iceulx crestiens estoyẽt tousiours en bõne cõfidẽce soubz la main de nostreseigñr supportãt tousiours leurs aduersitez le plus paciẽment q̃lz pouoyent. Il leur vint nouuelles q̃ lẽpereur duq̃l ilz attẽdoiẽt auoir secours estoit retourne en cõstantinoble p̃ les parolles du cõte de blays dequoy il fut grandemẽt mauldit ⁊ villaine de tout le cõmun de larmee|tellemẽt q̃ cestoit pitie de ouyr le poure populaire|car ilz estoiẽt cõme ceulx qui nauoiẽt pl⁹ desperance de viure ⁊ nattendoyent sinon la mort. Mais les nobles barons ⁊ mesmement le bon Godefroy de boulion|lequel les recõfortoit tousiours benignemẽt de tout sõ pouoir|en les admonnestãt de leur salut et de la gloire q̃lz pouoient auoir au nom de nostre seigneur



Et quant le grant turc corborant sceut pareillement ces nouvelles | il en monta en si grãt orgueil q̃l ne cessoit nuyt ⁊ iour de assaillir la ville dãthioche sans plꝰ doubter aulcune personne. Car pas auant ne doubtoit moult le secours dudict empereur. Parquoy il luy estoit aduis quil auroit incõtinent desconfit et affamez ceulx de la ville. Et ainsi estoiẽt les poures crestiens comme sans plus vouloir partir ne yssir de leurs hostelz et domicielles | cõme ceulx a qui il sembloit que dieu les eust tous oubliez. Or aduint vng iour que les turcqz assaillirent la ville moult terriblement. Parquoy le prince Bonamond fist crier sur la hart que chascun si vint a lassault | mais dequez nul ny voulut aller. Et quant Bonamond vit ce faict grãdement fut esmerueille. Si les manda par leurs hostelz | mais encores riens ny vallut. Et apres cela menassa de mettre et boutter le feu dedans la ville Parquoy incõtinent cõmencerent a yssir hõmes ⁊ fẽmes pour diligemment courir a lassault a la deffẽce de la ville Et est assauoir que le dyable nostre ennemy ⁊ aduersaire capital qui tousiours circuit querant a ronger comme le lyon | fist susciter et esleuer vng murmure et monopole entre le commun peuple de lost des crestiens a lencontre des nobles princes. Car ilz disoient les vng aux aultres que iceulx princes ⁊ nobles barons deuoyent vne nuyct habandonner la ville | et laisser le commun peuple dedans mourir de faim | et lhabandonner au vouloir des turcqz | dequoy y eut grãdes machinacions entre le peuple crestien qui estoyt vng moult grant dangier. Car la vertu vny est tousiours plus forte que celle qui est separee. Et aussi tout regne qui est en soy diuise sera desole lune maisõ sur lautre Et q̃t le preux godeffroy eut sceu ces parolles il fut moult dolent si propensa diligemment comment il po'roit appaiser le murmure du peuple affin de euiter tout scandale. Et apres q̃l eut propẽse il vint en toute benignite soy hũblemẽt prosterner ⁊ mettre a genoulx deuãt tout le peuple en disãt Messeigneurs les seruiteurs de dieu | ayez pitie de vous et de nous ⁊ ne croyez pas le faulx entendre que on vo' a donne. Cest assauoir que si miserablemẽt ⁊ en si grãde pourete vous debuions laisser mourir en ceste famine ⁊ mortalite. Car iamais aulcun de nous ne le propensa Et si aymerions mieulx mourir nous mesmes que de vous laisser ⁊ habandonner en la pestilẽce ou il luy a pleu a dieu de nous mettre pour le present | mais iespere toutesfoys q̃ nous en sortirons briefuement par son sainct ⁊ digne plaisir. Et pourtant doncq̃s mes treschiers freres ⁊ amys ie vous prie quil vous plaise de oster ce murmure dentre vous | et ne plus pẽcer a telle mauuaistie | car cest le dyable nostre ennemy qui veult maintenãt mettre discord ⁊ diuision entre nous pour perturber la saincte foy catholicque de nostre saulueur iesucrist au deshõneur et detriment de vous et de nous. Et pource messieurs mes amys gardõs nous de temptation que le dyable ne nous decoipue. Et adoncques fut appaisee lire et murmure du commun peuple crestien p̲ les parolles du bon Godeffroy. Et pour lamour de luy ⁊ de sa prudence commencerent tous les deuotz crestiens a prendre vng bon ⁊ recent courage pour soustenir la foy de dieu Combien toutesfois quilz auoyent beaucop de famine ⁊ de pestilẽce a souffrir ⁊ trop plꝰ q̃ on ne scaroit dire. Mais icelluy bon ⁊ preux Godeffroy les secouroit tousiours de ses biens autant comme il luy estoit possible pour le bon zele et ardant amour quil auoit tousiours a augmenter le nom de nostre seigneur et sa saincte ⁊ diuine foy. En admonnestant les bons crestiens quilz eussent paciẽce pour lamour de dieu

¶ Comment les deuotz barons chrestiens trouuerent la lance dont le coste de Jhesus crist fut perce en larbre de la croix. Et comment ilz desconfirent les turcz



OR vit le temps limite. En lan mil quatre vīgtz ⁊ dix huyt q̃ nostre saulueur ihesucrist regarda le meschief de son poure peuple crestiē. Lequel souffroit si grande famine ⁊ pestilence dedans anthioche que cestoit miracle quil viuoit. Si aduint que le glorieux saint andry apostre de nostreseignr̃ sapparut a vng bon hōme rusticque|auquel dedans la ville dāthioche luy mōstra le lieu ou estoit la lāce|dont nostreseignr̃ eut le precieulx coste perce en sa passiō Et luy annōca que tout lost des deuotz cheualiers crestiens en seroit resiouy ⁊ deliure ⁊ hors de tribulacion Aisi q̃ nostreseignr̃ luy auoit ordōne de dire ⁊ magnifester plainemēt Et a ces polles fut moult resiouy le poure hōme. Si courut diligēment a leuesq̃ du puys|aux preux Godeffroy ⁊ aux autres princes ⁊ barōs crestiēs po[r] le[r] annōcer cōmēt le glorieux saīct andry sestoit apparu a luy |et luy auoit monstre le lieu dedēs leglise de saīt pierre en anthioche ou estoit la lāce de nostreseignr̃ ihesucrist desquelles nouuelles furent moult resiouys les deuotz crestiēs|⁊ adiousterēt foy aux paroles du saīt hōme. Et tellemēt q̃ ces parolles furent semees par tout lost des crestiēs dont grandemēt furēt toꝰ ioyeulx ⁊ recōfortez en nostreseignr̃. Puis se confesserēt toꝰ | ⁊ deuotemēt se mirent en estat de grace cōme bōs ⁊ loyaulx a dieu Et cōsequēment allerent tous les barōs crestiens auecques leuesq̃ du puys en leglise du glorieux saint pierre dedans anthioche Et la le bō simple hōme|auq̃l auoit este faicte la reuellation leur mōstra propremēt le lieu qui luy auoit este enseigne du benoist saīt andry Si sercherēt tant q̃lz trouuerent ladicte lāce de nostreseignr̃| dont furent toꝰ ioyeulx Et tellemēt q̃ les nouuelles en furent espādues par toute lad̃ ville dāthioche. Si q̃ toꝰ les bons crestiēs couroient a leglise ⁊ en grande deuotiō regardoyent la lance de nostreseignr̃|en la saluāt hūblemēt| ⁊ eulx prosternant a genoulx en plorant tresha bondāmēt de la grāde ioye q̃lz auoiēt|car illecq̃s en amertume d̃ cue[r] rememoroiēt la salutaire passion de nostre saulueur iesucrist| ⁊ mesmemēt cōmēt il auoit eu son p̃cieulx coste perse de ceste saincte lāce|tellemēt q̃ de luy estoit yssu sāg ⁊ eaue pour noꝰ toꝰ lauer noz pechez ⁊ noꝰ dōner saluacion. Et encores fut bruyt

par ladicte ville q̃ plusieurs bõs ⁊ deuotz cre
stiens auoiẽt ce iour veuz certaines visions
danges ⁊ glorieux apostres de paradis / dont
pour ce grant ⁊ diuin miracle oublierẽt tous
les crestiẽs grande partie de leur meschief / si
est assauoir sur ce pas ⁊ deuãt ce tẽps ⁊ en lã
de lincarnacion cinq cẽs quatre vingtz ⁊ qua
tre auoit este trouuee la robe incõsutile de no
stre seigñr iesucrist en Saphat / ⁊ portee en la
saincte cite de iherusalem. Et en ce mesmes
an fut inundacion de si grandes pluyes q̃ on
disoit estre venu le deuxiesme deluge / ⁊ aus=
si cest mesme an auoit este subuertie lad̃ cite
danthioche par lãge de dieu / leq̃l visiblemẽt
sapparut en vng vestemẽt blãc ⁊ resplãdis
sãt Mais toutesfois fut deliure du peril dicel
le cite vng hõme querãt ses aulmosnes. Et
les aucũs disent q̃l ny eut sinon la moytie di=
celle cite dãthioche subuertie / et lautre moy=
tie fut sauluee / ⁊ preseruee par les prieres du
dit simple hõme q̃rant ses aulmosnes. Par=
quoy fut bien a vere ce q̃ descript le glorieux
saint iacq̃s le mineur en sa canonicq̃ disant q̃
moult vault ⁊ pffite la depcatiõ du iuste qui
tousio's est ɔtinuee. Et lõg tẽps apẽs ensuy=
uant en lan de lincarnation sept cens quatre
vingtz ⁊ quatorze / la pcieuse corõne despines
dõt nostre doulx saulueur ⁊ redẽpteur ihesu=
crist fut courõne en sa passion / florit ⁊ fut mi
se es mains de charlemaigne / et transportee
de constantinoble en la cite de paris. Auecq̃s
plusieurs autres sainctes reliq̃s ⁊ enseignes
de la passiõ de nostreseigñr quil fist porter a
Aisques en alemaigne / en la translaciõ des=
quelles y eut vng mort ressuscite audit Ais=
ques Et apẽs par la diligẽce du bon sait leon
pape troiziesme de ce nõ / fut translate lempire
de rõme des grecz aux frãcoys. Et tout par
vnanime ɔsẽtemẽt de to' les rõmains pour
plusieurs iustes ⁊ necessaires causes / pquoy
Aaron le roy de perses enuoya audit charle=
maigne les corps des saintz Cyprian ⁊ spe
rate auecq̃s le chief du glorieulx martir sait
pãthaleõ. Et aussi tierlin roy des vngres et
prince des auarriens se donna luy ⁊ son pais
a icelluy charlemaigne ⁊ fut baptise Puis a=
pres vng signe rouge de la croix de nostre sei
gneur / auecques plusieurs lãces sapparurẽt
au ciel Parquoy ledit charlemaigne auecq̃s
vng grãt ost ⁊ excercite de nobles barons et
deuotz crestiens sesmeurent pour aller conq̃=
ster la saincte terre de hierusalẽ po' celle fois
de laq̃lle ie laisseray presentement a parler /
po' retourner a la subiecte matiere de la pre=
sẽte cronicque / laq̃lle iay vng peu interrupte
pour auoir dit ⁊ declare cõment les precieuses
relicques ⁊ enseignes de la glorieuse passion
de nostre saulueur iesucrist auoient este trou
uees par les nobles crestiens auant ladicte
lance q̃ en ce voyage present fut trouuee ain
si que dit est dedans la cite danthioche Si est
assauoir que apres icelle inuencion de ladicte
lance. Leuesque du puys voyant la bõne con
fidence que tous les crestiens auoient en dieu
nostre souuerain seigneur / ⁊ quilz auoiẽt cer
taine esperance q̃ icelluy souuerain dieu leur
mõstreroit assez tost sa saincte grace ⁊ mise=
ricorde en les deliurant de la famine ⁊ pesti=
lence en quoy ilz auoiẽt este lespace de vingt
⁊ six iours. Il les admonnesta merueilleuse
ment q̃lz eussent bon couraige cõtre leurs en
nemys. Et q̃lz priassent to' grans ⁊ petis q̃
nostreseigneur leur donnast grace de euiter le
peril en quoy ilz estoyent ⁊ il les recepueroit
en sa benigne pitie / po' les deliurer de dãgier
⁊ aller conquester la saincte terre de iherusa=
lẽ Si tindrent conseil les nobles crestiens / et
conclurent quil seroit bon quilz fussent tous
vnys en vne voulẽte. En laq̃lle ilz delibere
rent q̃l leur valloit mieulx yssir de la ville ⁊
aller combatre les turcz en confidence de no=
streseigneur que de eulx laisser perir de fami
ne ⁊ mortalite dedans la cite. Car il seroyt
plus vtile pour le salut de le's ames ⁊ pour
leur hõneur de mourir en eulx combatant q̃
mourir par leur negligence. Et incontinent
apẽs ceste deliberation eurẽt tous les crestiẽs
barons et cõmun peuple si grande voulente
de batailler q̃ cestoit merueilles. Car toutes=
fois q̃ lexercite du cõmun peuple voyent les
barons depuis ce propos ilz ne leurs deman=
doyent aultre chose sinon de sortir de la ville
⁊ aller combatre les turcqz. Et nauoyent ia=
mais este si debilles de voulente po' le' grief
meschief q̃lz estoiẽt plus magnanimes ⁊ de
bon courage de vaillamment assaillir leurs

ennemys a lhõneur de dieu dequoy les pĩces
estoiẽt moult ioyeulx | car ilz cõgnoissoiẽt ve-
ritablemẽt q̃ ce bon couraige ne leur venoit
sinon par miracle ⁊ diuine inspiratiõ de dieu.
Et quãt les princes crestiẽs eurent congneu
le bon vouloir du peuple ilz delibererẽt sage
ment ⁊ p bon cõseil denuoyer pierre lhermite
leq̃l estoit homme discret et q̃ ia auoit visite
le pays de turcquie | pour demander treues au
capitaine corborãt ⁊ a ces gẽs ce q̃ par luy fut
ottroye a icelluy pierre a la petitiõ des nobles
barons en la maniere qui sensuyt. Cest assa
uoir q̃ ledit pierre auecques ceulx q̃ estoyent
enuoyez auecq̃s luy demanda saufconduyct.
aux turcqz pour vng peu parler a leur capi-
taine ladmiral corborant | ⁊ tellemẽt fut me
ne q̃l puint iusq̃s en sa tẽte pour p lementer a
seurete. Si le trouua resident en sa tente cõe
vng riche admiral cõbiẽ que pour sa triũ
phe ⁊ richesse ne luy daigna oncq̃s faire reue
rence ou salut | mais en p̃sence de to⁹ ses gens
il luy dist en ceste maniere. La saicte ⁊ noble
cõpaignie des cheualiers ⁊ seruiteurs de no-
stre saulueur Iesucrist qui sont dedãs la vil
le danthioche te mandent par moy q̃ tu te p-
tes de ce siege sans les plus trauailler et les
laisses iouyr de leurs heritages la ou tu ne as
a pretendre aulcun droit | ou autrement soyes
certain q̃ dedãs quatre iours en sera fine ⁊ ter
mine le debat a grant coup de lance ⁊ aux trẽ
chant des espees a ta confusion Et pourtant
se tu as desir de euiter la mort de toy et de tes
gens | pars toy dicy bien briefuement ⁊ no⁹ lais
ses po^r ton honeur. Et si tu nes ainsi content
prẽs trois des tiẽs cõtre deux de nous aultres
six contre quatre | ou lequipolent ⁊ en soit sur
eulx la descharge Cest assauoir q̃ se les tiẽs
six sõt vaincuz cõtre les nostres quatre | ou au
tant plus ou meintz q̃ tu en vouldras a leq̃-
polent ; tu te partiras dicy toy ⁊ tes gẽs ⁊ leue
ras le siege ⁊ ton excercite de gensdarmes de
deuant ce lieu Dãthioche ; et se les nostres sõt
vaincus p les tiens | ie te prometz ⁊ fais foy
pour les autres ⁊ pour moy q̃ quelque droit q̃
nous ayons en la ioyssance ⁊ possession de ce-
ste terre que nous nous partirons noz vies et
noz biens saulues | ⁊ la laisserõs du tout a tõ
bon plaisir et pleinne ioyssance. Et quãt cor-

borant ouyt ces parolles il fut moult ire ⁊ mar
ry. Parquoy dung courage despiteux respon-
dit a pierre lhermite en disant. Ceulx qui te
ont icy enuoyez monstrent bien q̃lz ne sõt pas
saiges | mais sont du tout oultrecuydez | Car
ie suis asseure q̃lz ne ont aucune force ne ver
tu | dõt ilz puissent deffẽdre ne arroguer cõtre
moy. Ne q̃ ie doye aussi prendre leurs choses
⁊ deuis a leur plaisir Et pourtant ne pensẽt
ia quilz me doyent esbahyr ou faire craindre
par leurs orgueilleuses parolles Car ie scay
quilz sont ia tant mattez par ma force ⁊ par
mes assaulx q̃ ie feray deulx ce q̃ ie vouldray
Et pource retourne hardiment a eulx ⁊ leur
dy q̃lz ne se vergõgnẽt ia de recõgnoistre hũ
blement la grãt misere ⁊ perplexite a quoy
ilz sõt deliurez | ⁊ il est possible q̃ iaray pitie d
leurs vies. Et saches q̃ pieca eusse prinse la
ville se ieusse voulu | mais il me plaist a vo⁹
faire languir ⁊ mourir de faim ⁊ puis quãt il
me plaira ie entreray en la ville ⁊ vous met
tray to⁹ a lespee ou ainsi q̃l me semblera Et
biẽ dist pierre lhermite alors cõe alors mais
dõne toy garde q̃ loffre q̃ tu nous faictz ne te
aduiengne biẽ brief | car pchainemẽt verras
la puissance de nostre dieu ihesucrist estendre
sur toy. Bien bien dist Corborãt | va querir
tes gẽs. Et quant pierre lhermite eut ouy par-
ler lorgueilleux payen | il retourna dedans la
ville a saufuete cõe ambassadeur. Si acou-
rut tout le commun peuple a lentour de luy po^r
ouyr la respõce de Corborant. Mais Godef
froy leq̃l estoit preux ⁊ saige le tira a part af
fin q̃ aulcũs ne ouyssent la responce | dont ilz
eussent peu auoir paour | ⁊ eulx descourager.
Et aisi sceut secrettemẽt la respõce dud cor-
borant Et puis dist generallemẽt q̃ corborãt
auoit assigne le lendemain pour batailler ; et
adoncq̃s respondirent to⁹ les deuotz crestiens.
Et no⁹ demandons pareillement la bataille
au nom de iesucrist ⁊ pour lhõneur de luy Si
est assauoir certainemẽt q̃lz auoyẽt si grant
desir de cõbatre cõtre leurs ennemys quilz ne
rememoroient pl⁹ les aduersitez ⁊ tribulati-
ons q̃lz auoiẽt euz par auant Et ainsi par la
cord de to⁹ les crestiẽs fut le iour de la batail
le prins au lendemain. Parquoy sestoit grã
de beaulte de veoir la ioye et exultatiõ q̃ fai-

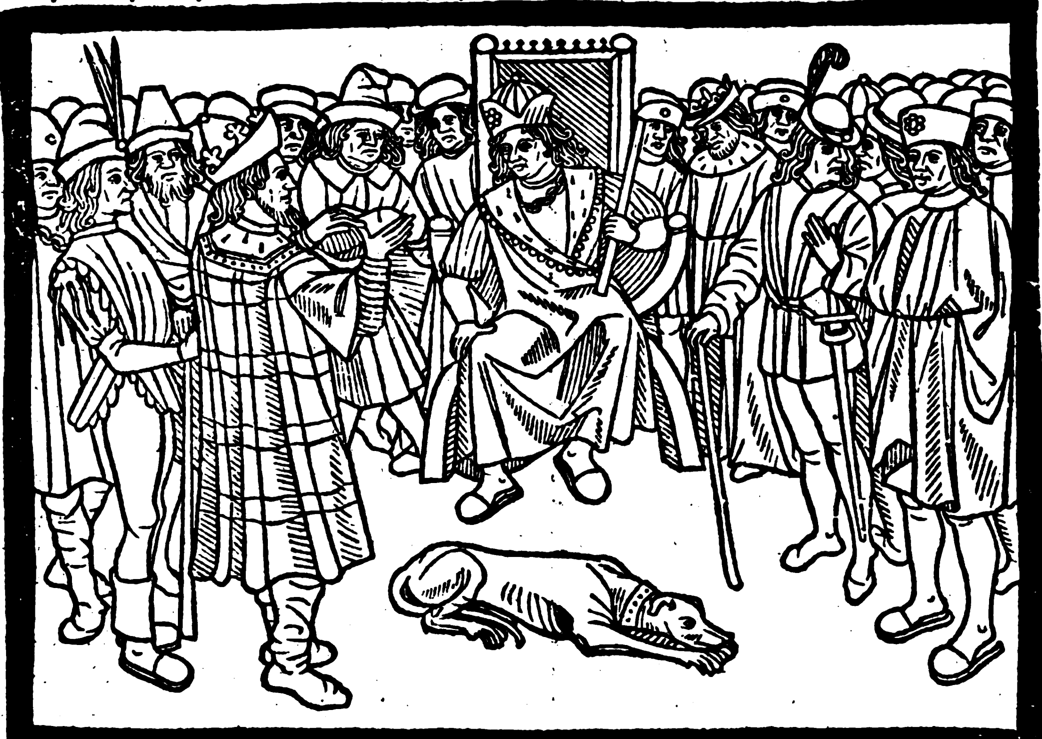
soyent noz bons crestiẽs chevaliers de nostre
seigneur | car ilz se appareilloiẽt dũg bon zele
pour soustenir la saincte foy Si se mirent toꝰ
en estat de grace. Et deuindrent aussi fors ⁊
hardiz | cõme se iamais neussent euz necessite
de viures | ⁊ tout par la grace de nostreseigñr
qui les avoit regardez de son oueil de pitie et
misericorde. Et incõtinent le lendemain ma
tin furent ordõneez les batailles des crestiẽs
en la maniere quilz le sceurent bien faire Et
tellement q̃ des gens q̃lz auoyẽt | ordonnerent
encores douze batailles | desquelles conduyct
la p̃miere Hugues le frere au roy de frãce La
deuxiesme | le cõte de flãdres. La troyziesme
le duc de normandie. La quatriesme leuesq̃
du puys | lequel portoit en sa main la p̃ciense
lãce de nostreseigñr | laq̃lle auoit este trouuee
en Anthioche des nobles barons Et conduy-
soit icelluy euesq̃ les gens du cõte de thoulou-
se | leq̃l estoit demoure malade en Anthioche
Cõbienq̃ on luy auoit laisse gẽs darmes poʳ
garder la ville | ⁊ affinq̃ ceulx du donion leq̃l
nestoit pas encores pris ne feissẽt mal a luy
ou a ladicte ville. La cinquiesme conduysoit
Regnault le cõte de thoul. La sixiesme Ray-
mond le cõte dorange. La septiesme le preux
Godeffroy. La huitiesme Tãcres. La neuf
iesme le cõte de saint paul La dixiesme le cõ
te du perche. La vnziesme le conte deureux.
Et la douziesme Bonamõd le prince de tha
rente. Puis ap̃s q̃ les batailles furẽt aĩsi or-
dõnees il fut accorde q̃ ceulx q̃ estoiẽt de pied
marcheroyẽt deuãt | et ceulx de cheual apres
eulx | ⁊ fut deffẽdu sur la hart q̃l ny eust cel-
luy q̃ alast au gaing ne au butin de lost tãt q̃
les turcz fussent desconfitz sil plaisoit a dieu
quil leur donnast victoire de leurs ennemys
ainsi que chascun esperoit

ET daultre part estoit en sõ
ost Corborãt | lequel doub
toit tousiours q̃ les pelerĩs
ne sortissẽt hors de la ville
pour le assaillir soubdaine
mẽt Et auecques ce doub-
toit il grandement le parler de pierre lhermi
te quelque chose quil luy eust respondu Par
quoy icelluy corborãt auoit mande aux turcz
du donion Danthioche se que il veoyent les
crestiẽs yssir hors de la ville quilz sonnassẽt
quelque trompette | ⁊ missent hors du donion
vne baniere pour luy dõner signe | ce q̃lz accor
derẽt de faire Car si tost q̃lz virẽt yssir hors
les nobles crestiens ilz firent le signe a Cor
borãt | leq̃l incontinent q̃l le vit enuoya deux
Mille de ses archers au deuãt de noz gẽs poʳ
les cuyder greuer ⁊ faire dommage Et telle
ment que les vngz ⁊ les autres se rencontre
rent au pres du pont. Si vindrent les turcqz
⁊ se mirent a pied Et quant hugues le frere
au roy de frãce leq̃l cõduysoit la p̃miere ba-
taille vid que leurs ennemys sestoyent mis
apie il frappa son cheual des esperõs d si no
ble couraige quil se vint renger par le meil
lieu de ces deux mille archiers | ou il fist de si
beaulx faitz darmes q̃l fut bon besoing aux
turcqz archers de retourner bien legierement
Et bref se mirẽt toꝰ en fuitte. Mais ancel de
ribemont fist merueilles darmes | Car il les
chassa iusques dedens leur ost tellement que
noz gẽs crestiẽs le cuydoiẽt auoir p̃du | mais
il retourna sain ⁊ saulue au plaisir de nostre
seigneur Et ainsi cõme le cõflut des batail-
les yssoyẽt Danthioche pour combatre aux
turcqz. Il cõmẽca a cheoir du ciel vne pluye
et rousee si doulce quil sembloit a tous que
ce fust vne singuliere grace de dieu. Car par
celle pluye estoiẽt les hõmes ⁊ cheuaulx toꝰ
rafreschiz ⁊ renouuellez en force ⁊ en voulẽ
te | cõme se iamais neussent eu aucune tribu-
lation. Et bien fut apperceu ce iour | car les
cheuaulx q̃ auoyent euz tant de famine et de
pourete dedans la ville furent ⁊ se monstre-
rent plus fors q̃ les cheuaulx des turcqz | qui
tousiours auoyent eu foison a manger. Et
quant toutes les batailles furent yssus Dã-
thioche noz gens cõme bons ⁊ vaillans che-
ualiers cõmencerẽt a marcher tout le plain
adressant leur voye deuers Corborant | leq̃l
fut grandement esbahy quant il les vid ve
nir en si grãde multitude de peuple ⁊ tant de
liberez de couraige Car il cuydoit q̃lz ne fus-
sent que vng peu de gẽs dedãs la ville | ⁊ toꝰ
affamez | et il luy est maintenant aduis q̃lz
soyent plus de gens q̃l nen a | ⁊ si les void tãt
vigoureux | q̃l semble quilz neurent oncques
mal ne aduersite. Et adoncques estoyent en

grans pleurs ⁊ gemissemēs ceulx ꝗ estoient
dentourez dedens anthioche priant humble=
mēt a nostreseigñr ql ne voulsist souffrir la
perdue ⁊ destruction de son poure peuple a cel=
le iournee Mais ql luy pleust de leur dōner Vi
ctoire | pour auoir consolacion. Et ainsi ꝗ noz
gēs marchoient Corborant leql nestoit pas
trop asseure ordōna diligēmēt ses batailles.
Et de la premiere donna la conduycte ⁊ gou=
uernemēt a Solimant leql par auant auoit
este desconfit a la prinse de la Ville de Nicħe.
Et ledit Corborant auecques sa bataille sē
alla deuers la Ville pour faire Vne forclose
entre les barons crestiens et la Ville. Et les
autres batailles se rengerent au mieulx qlz
peurēt redoubtant mōlt les crestiens. Mais
Corborant leurs cuydoit tousiours donner
couraige en leur disant quilz ne fussent poīt
esbahys. Et quilz ne auoyent a faire sinon a
gens debilitez ⁊ mourans de fain. Lors se ren
contrerent fieremēt les batailles de Vne pt ⁊
dautre. Fors bonamond qui Venoit de loing
par derriere les aultres. Et la firent les cre
stiens si Vaillās faitz darmes ꝗ cestoit chose
miraculeuse a les regarder Et tellemēt ꝗ le
dit bonamōd se Vint cheualereusemēt frap=
per contre solimāt leql conduysoit la ꝑmiere
bataille des turcz | ainsi ꝗ dit est | ⁊ moult fut
cruelle ceste rencōtre | car icelluy Solimāt a=
uoit Vng courage ď lieppart rabieux cōtre les
crestiēs par le dōmage qlz luy auoiēt fait de
uāt niche Mais le preux godeffroy ⁊ tāgres
Vindrent secourir bonamond en telle manie=
re ⁊ si Vaillāment ꝗ solimāt ⁊ son armee des
turcqz furent incōtinent desconfitz au plaisir
de nostreseigñr. Et quāt aucūs des turcz Vi=
rent ceste descōfiture ilz mirēt le feu dedans
lherbe du chāp | laqlle estoit grande ⁊ seiche |
Parquoy il Vint Vne si grande fumee ql con
uint ꝗ bonamōd ⁊ ceulx quilz estoient auec=
ques luy se partissēt de la Et quāt les turcz
Virēt retirer les crestiēs | ilz coururēt a ceulx
de pied pour les cuyder soubdainemēt occir ⁊
mettre a mort. Mais quāt bonamond ouyt
le bruyt ⁊ le tumulte il retourna diligēmēt ⁊
courut de rechief aux turcz | si ꝗ il en desconfit
encores Vng grāt nōbre. Or auoit assez pres
de ce lieu Vng petit mont au dessoubz duquel
y auoit Vng petit ruisseau | la ou se assemble
rent les turcqz | cuydant ralier et accumuler
leurs batailles en sōnant trompettes et cors
cōme ilz ont maniere de faire Mais quāt les
princes ⁊ barōs crestiēs les Virēt ainsi assē=
blez hugues le frere du roy de france | le preux
Godeffroy | leuesq du puys bonamond Tā=
gres. Le conte de flandres Le duc de norman=
die ⁊ tous les aultres cheualiers de lost ⁊ ex=
ercite des seruiteurs de dieu | frapperēt leurs
cheuaulx des esperōs par si bō couraige qlz
tindrent les turcz en subgection sās quelque
raliance. Parquoy iceulx turcqz furent tant
esbahyz ⁊ espouentez qlz se mirent en fuyte a
qui mieulx mieulx Et corborant a ꝗ luy dou
ziesme des les commencement de la bataille
pour la peur ⁊ doubte ql eut sestoit retire des=
sus Vne montaigne | ne fut oncq̃s si hardy de
soy assēbler auecq̃s ses gēs Mais a grāt cou
se de cheual senfouyt ⁊ passa le fleuue du fra
te ne il ne pouoit estre asseur en lieu ou il fust
⁊ aussi prīdrēt la fuytte tous les autres turcz
sans ce qlz peussent oncques reffaire aucune
raliance. Et lors les chasserēt les nobles ba
rōs au mieulx ql leur fut possible selō ce qlz
estoiēt mōtez. Mais le preux Godeffroy | bo
namōd ⁊ Tangres les chasserent bien enui
ron quatre mille loing | qui Vallent autāt cō=
me deux lieux fraͤcoyses en les occiant tous=
iours a la fuytte. Et pour Vray en ceste chas=
se Victorieuse deux crestiens occirent bien cinqe
cens turcqz ou plus. Parquoy fut bien notoi=
remēt apperceu en ceste Victoire que puissan
ce tēporelle ne peult riens en foisō ⁊ multitu
de de peuple sās laide de dieu nostre seigneur
car en Vain Veille celuy ꝗ se cuide garder sās
estre de luy secouru. Cōe il appert clerement
icy es nobles seruiteurs de dieu | lesqlz eulx ⁊
leurs cheuaulx estoyēt comme mourans de
fain Et si desconfirent tout le pouoir de perse
qui illecques auoit este assēble Et en celle de
sconfiture gangnerēt noz gens tant de biens
⁊ de grans tresors quilz nauoyent plus gue=
res besoing daucune chose Cōbien quil y eut
plusieurs gēsdarmes cheualiers ⁊ escuyers
ꝗ neurēt plus de cheuaulx ne surquoy mōter
fors sur les asnes ou sur iumēs Et bref y en
eut moult de mis a pied. Et fut faicte ceste

desconfiture des turcz le huitiesme iour de mil
let ⁊ en lan dessusdit au cōmēcemēt de ce pre
sent chapitre. Et enuiron ce temps le roy des-
paigne Alphōce huitiesme retira des mains
des mescreās sarrazins vne cite de son pays
nōmee Tolette

¶ Cōment apres que Corbaran fut
desconfit auecques ses gens Bona-
mōd le duc de peulle fut fait ⁊ esleu
seigneur Danthioche.



APres q̄ les princes et deuotz
crestiens eurent obtenu victoire sur le^s ennemys. Ilz
remercierēt nostre seigneur
de leur bonne aduenture. Et
aussi les turcqz qui encores
estoient au donion de la ville ⁊ cite Danthio-
che rendirent aux nobles barons crestiēs le^s
vies saulues seullemēt a quoy ilz furent to^9
repceuz ⁊ prins a mercy des barons. Et ainsi
fut le dōion ⁊ la ville du tout mis au bō vou
loir ⁊ commandement des princes ⁊ nobles
chāpions de nostre seigneur. Et apres ce tin-
drent conseil pour ordōner vng souuerain en
ladicte ville Et pour ce faire fut esleu ⁊ ordō
ne Bonamond le duc de peulle. Lequel auoit
este principal moyen de la conqueste dicelle ⁊
le p̄mier aussi q̄ y entra apres que le crestien
esclaue lui eut promis de liurer ainsi q̄ dit est
Mais a ceste election voulut cōtredire ⁊ met
tre litige le conte de Thoulouse. Parquoy il
y eut beaucop de parolles a reciter. Mais tou-
tes choses passes ⁊ pacifiez en demoura chef
et seigneur paisible ledict Bonamond Puis
tout ce faict furent mises ⁊ ordonnees rentes
et reuenues aux eglises dicelle ville | pour y
mettre ⁊ ordonner prelature deuesque et pre
stres a faire le diuin seruice de nostre seigneur
Ihesucrist aīsi cōme bien deuemēt il appar-
tenoit. Et pareillement firēt ⁊ ordōnerent es
aultres villes voisines dependantes dudict
Anthioche tout a lhōneur de dieu ⁊ po^r laug-
mentation de nostre saincte foy catholicque.
Et quant tout fut ainsi ordonne par ladvis
et discretion des nobles princes crestiēs | et du
conseil de lexercite diceulx crestiens | iceulx
vaillans princes ⁊ deuotz barons conclurent
⁊ accorderent ensēble quilz enuoyeroyēt am-
bassade a lēpereur de cōstantinoble | affin de
luy demāder secours pour aller cōquester la
saicte terre de Ihersalē ainsi quil leur auoit
promis ⁊ cōuenance | ou eulx mesmes autre-

ment ne tiendroyent pas ladicte cõuenance et
paction quilz auoyent fidellement cõpromis
auecques luy Et ceste chose aisi deliberee fu
rent esleuz pour faire ce messaige ⁊ ambassa
de Hugues le frere du roy de frãce ⁊ Baudou
yn conte de henault Lesquelz apres q̃lz furẽt
preparez pour acõplir ceste legacion prĩdrẽt
conge des puissans barons ⁊ de tout lost ⁊ ex
ercite des deuotz crestiens / puys se mirent a
chemin auecques aulcuns de leurs gens se-
lon leur estat. Mais quãt ilz eurẽt vng peu
marche auãt / les turcz qui sen estoient fouyz
a la desconfiture dernierement dicte / sestoyent
rassẽblez auecques aulcuns autres q̃ iceulx
auoiẽt concueilliz de tout leur possible Et tel
lement quilz estoient incessãment a espier et
⁊ faire le guet pour veoir silz pourroyent fai
re aulcun grief ennuy ou dommage aux bõs
crestiẽs. Si aduint que iceulx turcz vindrent
courir sus aux dictz ambassadeurs. Et telle
ment les prindrẽt au despourueu pour les as
saillir que le noble cõte de henault y fut occis
⁊ mis a mort auecques plusieurs de ses gẽs
Mais le p̃nõme Hugues sõ cõpaignõ se mist
en fuitte ⁊ euita le dangier des turcqz cõbien
quilz le chasserent tres longuemẽt ⁊ tellemẽt
quil sen alla en france sans aucunement fai
re son messaige audict empereur de Constã
tinoble. Et si iamais depuys ne retourna en
lost ⁊ exercite des nobles crestiens ⁊ cheua-
liers de nostre seigneur / dequoy il fut grande
ment blasme de to⁹ les autres Et ce fut grãt
fortune a luy / car es affaires precedẽs de to⁹
les crestiẽs auoit tousiours este trouue mõlt
prudent ⁊ hardy champion sans aulcune re-
proche. Et ainsi comme les autres crestiens
estoiẽt en Anthioche a eulx nourrir ⁊ refectiõ
ner ap̃s la famine quilz auoiẽt euz / les vngz
se gouuernerent de vins et viandes si plan-
tureusement sans regarder a leur sãte quilz
eurent de rechef vne grãde mortalite dedãs
la ville dont les aulcuns furent moult esba
hys Et a ceste mortalite moururẽt ⁊ trespas
serent en nostre seigñr le bõ euesque du puys
⁊ le vaillãt cheualier Henry dasque desq̃lz
furent faitz grans plainctz ⁊ gemissemens
entre tous les crestiens. Et ce ne fut pas de
merueilles / car ilz auoyẽt tousio⁹s este mõlt
preux ⁊ sages en tous les affaires de ce saint
voyage / et bref moururent en ceste pestilẽce
beaucoup de gens de bien / ⁊ tellement quil ny
demoura oncques femme que toutes ne mou
russent ⁊ trespassassent en nostre seigneur le
quel si vueille auoir leurs ames.

OR est ainsi q̃ a enuiron qua
tre mille danthioche auoyt
vng chasteau q̃ on apelloit
Couuelles dedãs lequel al
lerẽt plusie⁹s crestiẽs pour
euiter la mortalite estãt en
anthioche. Mais nonobstant en mourut il en
cores beaucoup dedans ce chasteau. Et mes-
mement y mourut et trespassa vng bon che-
ualier nõme guillaume de hamelat / duquel
dieu ayt lame. Et quant ceulx du cõmun dã
thioche virẽt la peste ⁊ mortalite ainsi pullu
ler ilz prierent hũblement aux nobles barõs
crestiens q̃lz leur pleust de les cõduyre ⁊ me-
ner en iherusalẽ po² parfaire ⁊ acõplir le saĩt
voyage q̃lz auoyent entreprins a lhõneur de
dieu. Et de ce fait tindrẽt cõseil iceulx barõs
lesq̃lz finablemẽt delibererent q̃lz ne se mou
ueroient pour ce faire deuant la feste de saint
remy chef doctobre ensuyuãt esperant que le
tẽps seroit alors mieulx dispose au plaisir de
dieu. Et a ce conseil se accorderent to⁹ le cre-
stiens. Mais en attendant ce tẽps se partirẽt
aulcuns danthioche pour aller cercher le bon
air es autres villes a lentour. Et les autres
allerent veoir Baudouyn de Rohays frere
du preux Godeffroy de bouillon. Et mesme
ment partit danthioche le noble Bonamõd
lequel alla en la terre de cecille. La ou il print
⁊ cõquesta quatre citez. Cest assauoir Tar
se Adain Marmustre et Banaise auecques
tout le pays circoniacent. Et lors en ce tẽps
auoit vng admiral turcq au pays / lequel e-
stoit nõme Rodain / ⁊ estoit seigneur de hala
pe. Si aduint que icelluy admiral eut noise ⁊
debat a vng sien subgect turcq leq̃l estoit sei-
gneur dung chasteau estant au pays / lequel
on appelloit Hasart ⁊ estoit ainsi nõme pour
ce que le ieu des detz y auoit este trouue cõme
dirẽt aulcuns. Si vint ledit Rodain seigñr
de Halappe guerroyer et mettre le siege de-
uant le chasteau de hasart Et quant celuy q̃

en estoit seigneur se vit assiege de Rodain | il
enuoya messaige au preux Godeffroy de Bou
lion | pour luy prier et humblement requerir
quil luy pleust de le venir secourir ⁊ il le feroit
paisible seigneur et tiendroit le chasteau de luy
et pour seurete luy enuoya vng sien filz en o=
staige | affin quil eust fiance en luy | et quil le
creust de ceste chose. Et quant le preux Go=
deffroy receupt ces nouuelles il les accepta ⁊
en fut tresioyeulx. Et pria a dieu quil ne luy
despleust sil alloit secourir vng turcq po^r gre
uer a lautre Et ainsi print chemin icelluy no
ble Godeffroy pour aller leuer le siege q̃ lad
miral Rodain tenoit deuãt le chasteau de ha
sart Si sceut ledit Godeffroy que ladmiral
Rodain auoit grant multitude de gensdar=
mes auecques luy | parquoy il enuoya querir
secours en Anthioche. Et manda a Bona=
mond et au conte de Thoulouse quilz leurs
pleust de venir a luy. Mais ilz furent vng
peu mal contens pource que le seigneur d̃ ha
sart ne les auoit mandez au commencement
comme Godeffroy. Mais toutesfois delibe=
rerent ilz de y aller. Et quant ladmiral Ro=
dain sceut la venue dudit preux Godeffroy
de boullon et des crestiens | il ne fut oncques si
hardy de les oser attẽdre. Mais leua son sie=
ge ⁊ se partit de deuant hasart Et le vaillãt
Godeffroy de boullon y entra paisiblement
⁊ fut receu a tresgrande ioye ⁊ honneur

Il est assauoir que icelluy ro
dain auoit enuirõ quarãte
mille hommes darmes a=
uecques luy en sa compai=
gnie | desquelz il en trans=
mist ⁊ enuoya dix mille po^r
tousiours veoir et espier se aulcuns des chre=
stiens se partoyent simplement et en petit de
nombre de leur ost. Et il est vray q̃ plusie^rs
crestiens danthioche sceurent et ouyrent dire
que le preux godeffroy estoit alle pour leuer
le siege de rodain de deuant hasart. Parquoy
aulcuns se mirẽt a chemin pour franchemẽt
aller a layde ⁊ secours dudit Godeffroy | car
il ny auoit celuy en tout lexercite des crestiẽs
quil ne laymast de tout son cueur | pour la grã=
de proesse et sapiente benignite qui estoyt en
luy Mais quant ceulx qui alloyent a luy fu=
rent pres des gens de rodain. Lesquelz estoy=
ent embuschez pour les espier ilz leurs couru
rent sus et furent tous prins pource quilz al=
loyent lung apres lautre et non pas ensem=
ble. Si en vindrent les nouuelles au preux
Godeffroy de Boullon | dequoy il fut moult
marry ⁊ fort desplaisant. Parquoy comme
franc ⁊ bon champion desirãt venger ses fre
res crestiens | lesquelz sestoyent mis en dan=
ger pour luy se partit dudict chasteau de ha=
sart auecques ses gens Et a grant course de
cheuaulx bien delibere courut apres iceulx
turcz tellement quil les rencontra nonestans
encores guieres loing. Puis les assaillit par
telle maniere et de si vigoureux couraige quil
les occist ⁊ desconfit. Et ainsi vaillamment
saulua la vie a ceulx qui auoyent este prins
sans ce quilz eussent aulcun dõmage dequoy
ladmiral rodain cuyda mourir de grant des=
pit apres quil eut sceu ces nouuelles | si en dou=
bta plus le bon Godeffroy trespreux ⁊ vail
lant en ces faictz. Et apres ceste victoire re=
tourna triumphant icelluy Godeffroy deuers
la cite danthioche. Et luy estant au chemin
ouyt dire que entre Rohays ⁊ ledict Anthio=
che auoit deux fors chasteaulx | dedãs lesq̃lz
se tenoyẽt deux brigans destrousseurs de gẽs
quilz estoient tresmauluais et traistres lar=
rons en telle maniere quilz tenoyẽt les pays
en subiection | car il ny auoit celuy qui passast
par icelle terre sans estre destrousse ⁊ en dan
ger de mort Et estoyẽt iceulx larrons freres
Desquelz lung estoit nomme Pecrasses | et
lautre Cornas. Et quant Godeffroy eut
ouy parler de ces deux brigãs. Il adressa son
chemin vers ces deux chasteaulx | et les as=
saillit par telle maniere quil print ces deux fre=
res brigans | desquelz il fist faire iustice | puis
fist abbatre et demolir les deux chasteaulx
Parquoy le pays fut en paix. Dont chascun
louoit le preux Godeffroy. Et en ce temps
aduint que a rohays estoyent aulcuns bour=
geoys | lesquelz ensemble auoient entreprins
⁊ deliberez de trahyr Baudouyn le frere du
preux Godeffroy ⁊ ses gẽs | mais vng grec
du pays qui scauoit ces nouuelles | lequel ay=
moit grandement Bonamond dist et recita
tout le fait de la trahison a icelluy bonamõd

Parquoy il vint diligēmēt a rohays ⁊ decla
ra pareillemēt la trahison audit baudouyn.
Si en firent iustice cōme il apppartenoit Et
est assavoir q̄ iceulx traystres avoient grant
foison davoir ⁊ de biens lesq̄lz furent tous de
partis aux povres pelerins viateurs q̄lz en
avoient besoing. Et apres ce advint vne au
tre adventure audit baudouyn/ car il y avoit
vng turc nōme balaac sur leq̄l les barons a
voient conquestez la cite dascronie qui par a=
vant luy appartenoit. Si sest propence q̄ par
faicte simulacion vie droit veoir baudouyn
de rohays cōme son amy. Si fist tant audit
baudouyn q̄l lamena veoir vne forteresse q̄l
possedoit et tenoit en tiltre de seignorie assez
pres de rohays. Et quant baudouyn lequel
avoit avecq̄s luy cēt hōmes darmes vit vne
forteresse il doubta a entrer dedēs po^r paour
daucune trahyson. Si envoya seullemēt dou
ze de ses gens lesquelz aussi tost q̄lz y furent
entrez furēt retenuz cōme prisōniers/car icel
le forteresse estoit fort garnie de turcz contre
baudouin leq̄l fut grādemēt courrouce ⁊ des=
plaisant de ceste advēture. Si manda Bau
douin audit balaac q̄l luy voulsist rēdre ses
hōmes/mais il luy respondit q̄l nen feroit ri=
ens se il [illegible] luy rendoit p̄mieremēt la cite des
cronie ce q̄ Baudouyn luy reffusa du tout et
fut moult courrouce aud̄ turc. Or est il ainsi
que icelluy baudouyn de rohays avoit donne
la garde de ladicte cite descronie a vng sien
chevalier nōme hubert d̄ chartres leq̄l estoit
preux ⁊ hardy Et tellemēt q̄ quāt il eut ouy
ces nouvelles il vint vne matinee mettre
vne ambusche assez pres dicelle forteresse/ ⁊
puis po^r en faire sortir aucuns de dedēs/ vint
luy mesme faire maniere de courir devāt/ p̄=
quoy ceulx q̄ la gardoient coururent inconti=
nēt dessus luy ⁊ le chasserent iusq̄s assez p̄s
du lieu ou estoyt lēbusche des crestiēs lesq̄lz
incōtinent sortirēt dessus les turcz ⁊ en occi=
rent vng grāt nōbre ⁊ entre les autres en re=
tindrent six prisōniers ⁊ les autres retourne=
rent en la forteresse Et puis balaac rēdit six
des prisōniers crestiēs q̄l avoit prins ⁊ rete=
nus pour les six turcz que hubert avoit prins
si demoura encores six diceulx crestiens des=
quelz assez tost ap̄s en eschappa quatre/ ⁊ le

maul dit Balaac fist trencher les chefz aux
deux autres/ ⁊ oncq̄s puis celle trahysō bau=
douyn de rohays neut iamais pl^9 fiance aux
turcz. Mais depuis fist trencher les testes a
plusieurs autres diceulx pour le dueil quil a
voit de ceste trahyson/ ⁊ lors en ce tēps estoiēt
les nobles princes crestiens separez ⁊ espan=
duz par les citez pour querir le bon air ⁊ evi=
ter la peste de mortalite/mais le cōte de thou
louse estoit en anthioche/ durant lequel tēps
il alla assieger vne ville nōmee labarie. Et
tellement que ceulx dicelle ville se rendirent
incōtinent a luy ⁊ fut leur seigñr. Sembla=
blement en ce temps mesmes partit de thier
che terre vne grande multitude de gens dar=
mes lesquelz vindrent par mer en anthio=
che. Et aussi avoyent noz gens bien besoing
⁊ necessite de secours ⁊ de gens de guerre/ car
plusieurs avoient estez mors ⁊ trespassez en
nostre seigneur durant la grande famine et
mortalite quilz avoiēt euz. Mais apres celle
mortalite tous les nobles princes et barons
crestiens retournerent en anthioche et telle=
ment quilz se trouverent tous ensemble en
icelle cite le p̄mier iour de novembre. Si tin=
drent conseil auq̄l ilz delibererent de aller as=
sieger vne ville nōmee lamare laq̄lle estoit
a huyt mille de la cite dāthioche qui vallent
autant cōme quatre lieues francoises. Et a
ce siege allerent le preux Godeffroy de bou=
lion Eustace son frere/ le conte de flandres/
le conte de thoulouse. Le duc de normandie et
Tangres. Et apres toutes leurs apprestes
parvindrent devant icelle ville dicte la mare
Laquelle ilz assaillirent de tresbon couraige.
Mais ceulx de la ville estoyent si fiers et or=
gueilleux quilz se mocquoyent ⁊ derisoiēt de
noz gens ⁊ bien sembloit q̄lz ne les doubtas=
sent/car ilz leurs disoiēt beaucoup de iniures
⁊ de villānies en les despitans de dessus les
murs. Mais toutessfois les nobles barōs cre
stiens leussent prinse silz eussēt eu cordes ou
eschelles pour y monter car ilz ne faisoiēt au
cune maniere de eulx deffendre cōtre les cre=
stiēs/parquoy fut cesse ce premier assault p̄
ceste deffaulte. Mais trois iours apres arri=
va bonamond audit siege ⁊ accompaigne du
preux godeffroy cōmēcerēt a assieger la ville

⁊ dautre part quelle nauoit poīt encores este assiegee Et tindrent si vaillāmēt q̄ lassault dura depuis le matin iusq̄s a la nuyt | puis se retirerent les barons po² prendre repos | puis vng vaillant cheualier du pays de lymoge nōme godeffroy de tris fist si vaillāment q̄l entra en la ville p dessus les murs ⁊ pour sa vaillance le suyuirent plusieurs | mais il les cōuint retourner | car la nuyt trop les opp̄ssa. Et ap̄s ce firent les nobles barons crestiens songneusement garder les portes affin que ceulx de la ville ne peussent partir. Et le lendemain se apperceut le cōmun peuple de lost de crestiens que ceulx de la ville nestoiēt aucunement venuz dessus les murs ⁊ si ne ouyrent aucune noise dedēs icelle ville de la matine. Parquoy ilz se approcherēt des murs sās aucun cōgie prendre des nobles barōs | ⁊ mirent cordes ⁊ eschelles dōt il auoit fait preparacion si grande souffisance quilz entrerent en la ville par dessus les murs. Et quāt ilz furent entrez dedens icelle ville ilz ne trouuerent oncques personne par le long de la ville car les turcqz sestoyent tous mussez dedens leurs caues pour paour des barons. Si gangnerent tout lauoir ⁊ butin quilz trouuerent Et quāt vint vng peu ap̄s q̄ les barons crestiēs apperceurēt q̄ leur cōmune auoit gagnee la ville ilz entrerēt dedēs. Et puis quāt ilz sceurēt q̄ les turcz sestoiēt to⁹ retraitz en le²s caues | ilz firēt alumer du feu a lētree dicelles caues En telle maniere q̄ les turcz eurēt tant de fumee ⁊ de chaleur du feu q̄ plusie²s moururent dedens. Et quant les autres yssirent dehors les vngz furēt pris | ⁊ les autres mis a mort. Et en ce tēps le preux godeffroy retournoit de rohays de veoir sō frere baudouyn | mais quāt il fut pres dāthioche luy ⁊ ses gēs se arresterēt en vng pre | ouq̄l auoit vne fontaine. Au pres de laquelle auoit vng bois dedans lequel auoit vne embusche de turcqz lesq̄lz espioyent Godeffroy parquoy ilz coururent sur luy | quāt ilz le virent illecques assis. Mais quant icelluy preux godeffroy eut ainsi apperceu les turcqz luy ⁊ ses gens se armerent tresdiligēment Et puis se deffendirent si vaillāmēt alencōtre diceulx turcz q̄lz furent en brief descōfitz. Et brief y fist merueilles de combatre le noble Godeffroy tellement q̄ les turcz sen fuyoient deuant luy cōme laigneau deuāt le lyon Et puis ap̄s ceste conqueste retourna a tresgrande ioye dedens anthioche luy ⁊ toute sa compaignie.

¶ Comment les cheualereux princes et deuotz crestiens partirēt de la ville danthioche pour aller assieger et conquester la saincte cite de Iherusalem. Auquel voyage faisant ilz gangnerent plusieurs autres bōnes villes sur les turcqz. Et comment la precieuse lance de nostreseigneur laq̄lle auoit este trouuee audict Anthioche fut deuant tous miraculeusement approuuee





Et apres que corbo⁊āt fut descōfit deuant Anthioche ainsi cōme iay deuant dict | le cōmun peuple auoit vng merueilleux ⁊ feruant desir de passer en iherusalem Si que tous les iours requeroyent aux nobles barons quil leur pleust de les y conduyre. Mais toutesfoys gangnerent ilz depuys plusieurs places ⁊ villes deuant quilz fussēt esmeuz pour y aller dequoy y eut plusie²s grandes noises et contens entre les barons | ⁊ mesmemēt entre bonamond ⁊ le cōte de thoulouse | dequoy ie lairray a parler pour euiter

prosperite. Et aussi q̃ les autres barons mettoiẽt tousiours peine de les pacifier et mettre daccord. Mais nonobstant ce reqroit tousio[us]s le menu peuple dacõplir le sainct voyage de iherusalem ainsi cõme au cõmencement il auoit este entreprins. Mais les barons doubtoient moult de marcher auant pource quilz estoyẽt peu de gens / dont nen auoit gueres a cheual. Combien toutesfoys que le cõmun peuple les esmouuoit moult dy aller. Si tindrent les barons conseil auql ilz considererẽt tant de choses quilz ne peurẽt oncques asseureemẽt deliberer dentreprendre si grãt voyage / car ilz sentoient estre foibles. Mais le cõmun peuple leurs dist q̃ se brief ne se esmouuoient dy aller quilz esliroient vng capitaine ⁊ yroient sans eulx cõquester icelle saincte cite de iherusalem. Et quant le cõte de Thoulouse les ouyt parler dung si franc couraige il sesmeut pour prẽdre chemin ⁊ leuesque de Nimes auecques luy / et si ne auoient pas en leur compaignie plus hault denuiron dix mil de hõmes desquelz ny auoit q̃ trois centz cheuaulx. Et quant le duc de normandie ⁊ tangres le veirent ptir pour prendre chemin ilz marcherent incontinent apres. Et si nauoiẽt pas chascun deulx que quarante hommes a cheual / mais assez eny auoit de pied lesquelz par la grace de dieu preuenante trouuerẽt assez de viures par tous les chemins Et ainsi furent esmeuz les deuotz viateurs crestiens po[ur] aller en iherusalẽ. Lesquelz en ce voyage passerent p plusieurs bõnes villes Cest assauoir p cesaire / par harmant / par la camelle / ⁊ par plusieurs autres bonnes villes / desquelles yssoient plusieurs messaiges lesq̃lz venoient faire grant feste ⁊ presentoient plusieurs beaulx dons aux nobles princes ⁊ crestiens affin quilz passassent oultre sãs leur meffaire aucun dõmaige. ou vouloir demolir leurs villes Et brief proffitoiẽt tellemẽt que grande multitude de crestiẽs arriuoient en lost ⁊ armee en telle maniere quilz furent assez tost bien enuirõ mille hõmes a cheual. Lesquelz faisoiẽt beaucoup de leurs voulentez ou pays de turcquie dont ilz estoyent aulcunesfoys dõmaigez des turcqz. Lesquelz se mussoient secretement dedens les forestz / et mettoient a mort les crestiẽs quilz trouuoiẽt separez de lost ⁊ q̃ suyuoient apres les aultres Mais quãt le conte de thoulouse sapperceut de la mauluaistie et trahyson des turcqz il y mist bonne prouision / car luymesmes fist sẽblãt destre demoure derriere / ⁊ enuoya deuãt vng peu de crestiens dessus lesq̃lz cuydoient venir frapper les turcqz qui se embuschoiẽt par la forest. Mais ledict conte de thoulouse les secourut si soubdainnemẽt quilz neurent aulcun mal et puis assaillit si vigoureusemẽt iceulx trahystres turcz q̃ luy ⁊ ses gens en mirẽt a mort vne grande partie / puis prindrẽt prisõniers les autres exceptez ceulx qui sen fuyrẽt Et depuis ceste chose ny eut oncq̃s turc q̃ pl[us] se osast mettre en embusche pour dommaiger les crestiens

SI marcherẽt tant q̃lz puindrent iusques a vng chasteau lequel estoit fort a merueilles / parquoy ceulx q̃ estoyent dedens cuidoient fort dõmaiger noz gens. Mais ilz assaillirent si vaillammẽt icelluy chasteau quilz prindrent les turcz qui dedens estoyent et demolirent toute la place. Et lors auoyt deux turcqz auecques les pelerins. Lesquelz faignoyent estre venuz parler aux barons comme messagiers ⁊ ambassadeurs. Mais ilz nestoyent venuz fors po[ur] espier ⁊ scauoir la voulente des nobles barõs / mais quãt ilz les virẽt se vaillans ⁊ plains de prouesse ilz retournerẽt diligẽment a ceulx q̃ les auoient enuoyez pour ce faire / ⁊ leur reciterent comment les barons crestiens estoyent merueilleusement preux ⁊ vaillans en toutes leurs oeuures dequoy ilz furent de la en auant pl[us] crains ⁊ redoubtez des turcqz. Et tellement que par ces parolles ⁊ les nouuelles quilz auoient enuoyoiẽt tousiours grans ⁊ excellẽs dons aux puissans princes ⁊ deuotz crestiens Et tantost apres marcherẽt noz gẽs plus auant ⁊ assiegerẽt vne ville laq̃lle estoit nõmee arches Et depuis que les crestiẽs eurent mis le siege deuant icelle ville / vindrent ⁊ arriuerent en leur cõpaignie le preux ⁊ redoubte godeffroy / ⁊ le conte de flandres / lesquelz les suyuoiẽt / mais bonamõd estoit demoure

ville en bethleē il sesmeut grāt foison de gēs
de pied pour aller vers iherusalem. Et mes=
mement y alla pour sercher ses adventures
vng chevalier que on appelloit Gases de be
diers luy trezieſme a cheval/ si passa avant
Et quant il fut a environ vng mille pres/ il
trouva des vaches que on amenoit audit ihe=
rusalem Si courut dessus/ mais le buyt le
ry vint incōtinent iusq̄s en la cite. Parquoy
les turcqz yssirent dehors si que ledit cheva=
lier ne les osa attendre & se retira contre vne
mōtaigne. Et la se arresta Gases/ & regar
doit retourner les turcqz Et ainsi quil estoit
la/ il va regarder venir tāgres de bethleem
avecques sa cōpaignie. Si luy alla diligem=
ment au devant. Et luy compta ladventure
qui estoit advenue. Parquoy tous deux ensē=
ble dung noble couraige coururent apres les
turcqz/ et tant quilz gaignerent les vaches
que on menoit en iherusalē & les menerēt en
lost des crestiēs dōt vng chascū fut ioyeulx.
Et tellemēt que grans & petis ploroiēt de la
ioye quilz avoient. Et commencerent de ren=
dre graces & louēges a dieu nostre souverain
seigneur/ qui leur avoit donne la grace de par
venir si pres de sa saincte cite. Puis marche=
rent vng peu plus avant & tant quilz virēt
les tours dicelle saincte cite de iherusalē. Et
lors veissiez les vngz deschausser de devoti=
on quilz avoient & les autres plourer & faire
regretz tellement que cestoyt vne grande pi=
tie a veoir. Et puis firent tant quilz parvin=
drent iusq̄s devant la ville/ ou les nobles ba
rons ordonnerent leur ost ainsi quilz avoient
bien discretion de ce faire.

¶ Comment le preux et noble Godeffroy de Boulion mist le siege devāt la saincte cite de iherusalē avecques les aultres princes & devotz crestiēs. Auquel siege advindrēt & furēt demōstrez plusieurs vertueulx & dignes miracles. Et tellement que apres plusieurs fors & vigoreux assaulx les crestiens gaignerēt la cite cōme vous orrez.



En lan de lincarnatiō nostre be
noist saulveur et redempteur
ihesucrist Mil quatre vingt &
dixneuf le dixneufuiesme iour
de Juing les nobles crestiens
& devotz viateurs cōmencerēt
a dresser leurs tētes et pavillons pour asseger
la cite de iherusalem. Et estoient en nombre
iceulx crestiēs environ quarante mille en tou
tes gens/ dequoy il ney y avoit que cinq cens a
cheval/ & les autres estoient de pied/ desquelz
nē y avoit encores que vingt mille qui peus=
sent ayder ne secourir en faict de guerre ou en
bataille. Mais aussi estoyent ilz fors et har=
dis/ & tous ceulx de cheval pareillement. Et
quant iceulx vaillans nobles crestiens furēt
ordonnez et mys en bon arroy darmes ilz ne
peurent oncques advirōner la ville & cite des
deux pars. Et le quatrieſme iour que prepa=
racions furent faictes aux mieulx quil fut a
noz gens possible. Ilz assaillirent la ville
moult notablement/ tellement que lassault
dura depuis le matin iusques a nōne. Et fu=
rent les turcqz & payens si pressez et deffoul=
lez que moult y en eut gettez du hault de leurs
murs a la terre/ dōt il en y eut plusieurs mors
et tuez. Et si vaillamment firent noz gens
a cest assault que silz eussent eu eschelles la
ville et cite eust este prinse des ce premier as=
sault. Mais ilz se retirerent en leurs tentes &
pavillons pour rafreschir eulx et leurs che=
vaulx. Et lors leurs dirent les crestiens es=
claves que a sept mille de la avoit vne forest

on lon trouuoit assez de bois po⁹ bastir ⁊ edif-fier beuffrois ⁊ autres choses a eulx necessaires ⁊ prouffitables. Si y enuoyerent les barons a toute diligence/ tellement quilz eurent incontinent du marrien en lost pour faire les apprestes/ ⁊ firent bastir beuffrois ⁊ ce ql leur sembla estre ville ⁊ necessaire pour assaillir la ville. Or est vray que les turcz auoiēt faict estoupper les fontaines de la ville/ si q̄ noz gens auoyent grant besoing deaue ⁊ souffrirent grant soif et grant fain. Et les pouures crestiens de la ville qui auoyent moult a souffrir des turcqz/ car il leur faisoyent porter pierres ⁊ ce quil leur estoit de besoing a la deffense de la ville/ ⁊ puis faisoient entendre quilz estoyent trahistres ⁊ les batoyēt mōlt doloreusement/ et encores ne attendoyent ilz tous les iours que lheure quilz fussent mis a mort. Or aduint que vne nauire de geneuoys estoyent arriuez au port de iaffes autrement appelle iopen/ lesqlz geneuoys mādeređt aux princes ⁊ barons crestiens quilz les enuoyassent querir/ car ilz venoyent a leur secours. Et tantost q̄ iceulx barons sceurent ces nouuelles ilz en furent tresioyeulx. Si leur enuoyerent trente cheuaucheurs et cinquante hommes a pied/ desquelz fut cappitaine vng cheualier nōme Daldamas. Et quant ilz furēt partis il sembla aux barons quil ne fussent point assez po⁹ aller querre les geneuoys/ po⁹quoy ilz enuoyerent encores apres deux cheualiers/ desqlz lung estoit nōme Remōd pelles ⁊ lautre guillaume fabrin/ ⁊ cinquante hommes a cheual/ mais auāt qlz peussent paruenir a la cōpaignie des autres qui marchoyēt deuāt/ ilz furent assaillis de cinq cens turcqz Lesqlz tuerent six de noz gens du premier assault/ mais tātost apres si cōmēcerent a vaillāmes deffēdre/ ⁊ si ne tarda guieres que les autres cinquante crestiens vindrent secourir ceulx q̄ estoient assaillis. En telle maniere q̄ les turcz furent incontinent descōfitz. Puis se assēblerēt ensēble les crestiēs ⁊ allerēt querre les geneuoys qui estoient arriuez a iaffes. Lesquelz les receurent benignemēt. Et puis euitant tout danger les menerent a sauluete iusques en lost des barons deuant Iherusalē ou ilz furent honnestemēt receus. Et quant les princes crestiēs eurent dressez leurs beuffrois ⁊ apareillez tout ce ql estoit possible po⁹ assieger la ville ilz cōclurēt ensemble de pacifier les discors q̄ par auant auoyēt eu. Et par deuociō allerent to⁹ nudz piedz en pelerinage au mont doliuet q̄ estoit a enuiron vng mille de Iherusalem/ affin de prier dieu quil luy pleust de leur donner grace de peruenir a leur bōne intenciō ⁊ mettre la saicte cite hors la main des turcqz infidelles

ET ainsi en plorant deuottement alloyēt en ce saint pelerinage les deuotz crestiēs Et mesmemēt le preux gooeffroy leql confortoit tout le commun peuple en disāt quilz eussent tousiours bonne confidence en Ihesucrist et que mieulx valoit mourir par son sainct nom et pour laugmentacion de la foy que la saincte cite de Iherusalem ne fust gangnee ⁊ mise es mains des crestiēs a lhōneur de dieu. Et ainsi comme les crestiens retournoient de leurs pelerinages les turcz qui les apperceuoyēt leur tiroyēt de leurs traictz darcz ⁊ darbelestes/ mais si ne les blessoient ilz pas. Et quant le iour fut venu q̄ noz gēs auoyēt prins pour assaillir la cite/ ilz se aduiserent ql seroit bon de assaillir de lautre part q̄ celle ou ilz estoyēt disans q̄ les deffēses des turcz estoyēt assises ⁊ ꝑparees d lautre part Et ainsi fut conclud de tous. Parquoy le soir venu/ les crestiens porterent a q̄ mieulx mieulx leurs engins ⁊ bastōs a feu a lautre partie ainsi quilz auoyent deuise/ et si portoyent leurs beuffrois par pieces pour les dresser en lautre partie. Lesquelles choses ilz firent si diligemmēt ⁊ par si secrette maniere quilz ne furent oncques apperceuz de aulcuns turcz. Et estoyent leurs beuffrois assez pres des murs de ladicte ville. Mais quāt se vint au iour iceulx turcqz furent bien esmerueillez de ceste chose/ ⁊ en louerent grandement les crestiens ⁊ si les en doubterent beaucoup plus. Et incontinent apres toutes choses faictes les princes et barons et les autres vaillans crestiens vigoureusemēt assaillirent ladicte ville/ ⁊ ceulx de la ville se deffendoiēt vaill-

tre part au mieulx q̃l leur fut possible / lors eussiez veu getter pierres et carreaulx lũg a lautre quil sembloit quilz cheussẽt des nues Et aucunesfois rencontroyẽt ses pierres lũg lautre si fort quil sembloit q̃ le feu en yssist et dura lassault a tousio's cõbatre depuis le matin iusq̃s au soir. Et lors se retirerent les crestiens iusques le lẽdemain matin Et les turcqz mettoyent grãt peine ce temps durãt de biẽ garnir et fortifier la ville Tard estoit a tous les crestiens de lost que le iour retournast pour aller a lassault et ne leur sembloit pas quilz fussent de riẽs traveillez pour lassault davant dict / dont quant le iour fut venu chascun retourna en son endroit a lassault et les turcqz pareillement se mirent en deffẽce dedẽs la cite. Si est assavoir que les crestiẽs avoyent vng engin a tirer qui estoit fort bon et grevoit merveilleusement ceulx de la ville Si mettoient les turcz toutes leurs ymaginacions a pencer comment ilz le pourroyent destruire et despecer. Et lors leur vindrẽt dire deux vieilles sorcieres qui estoient en iherusalem q̃ bien destruyroyent cest engin par leurs sors / si les en prierent les turcz / pquoy elles vindrent dessus les murs avecq̃s trois ieunes pucelles et les veoyent bien ceulx de lost. Et ainsi que ces vieilles commencerent a faire leur sort les crestiens tirerent lengin dessus dict qui estoit nomme Chable / lequel frappa ces deux vieilles et ces trois pucelles tellement q̃lles furent mortes et toutes froissees dequoy les turcz furent bien esbahis et esmerveillez. Et adoncq̃s fut lassault merveilleux en telle maniere quil y eut moult de gẽs tuez et mis a mort dune part et dautre tãt cestoit pitie des povres crestiens / et dura iusques a midy

ET quant les pelerins virẽt quilz ne povoyent riens gangner a cest assault ilz estoyent cõme tous esperdus et sen retournoyent. Mais dieu nostre souverain seigneur qui est tousio's prest et appareille dayder et secourir ses loyaulx serviteurs leur envoya vng chevalier q̃ lon vid venir devers le mont doliuet ne oncques ne fut congneu ne depuis ce iour veu en lost. Et tantost ce chevalier commenca a asseurer les crestiẽs qui ainsi sen alloyent travaillez et leur dist quilz retournassent a lassault. Et quant le preux Godeffroy duc de boulion et son frere Eustace apperceurent le chevalier venãt de la grace de dieu ilz cõmencerent a appeller a haulte voix ceulx qui sen alloyẽt et leurs dirent q̃ ilz ne fussent de riens esbahys / et que pour certain seroit la ville prise a cest assault moyennant la divine grace de dieu. Et adoncques par la benignite de nostre saulueur Ihesucrist fut veu vng merveilleux miracle car si grãt vouloir et fervent desir vint a tous ceulx de lost et lexercite des crestiens de retourner a lassault que cestoit merveilles. Et furẽt to' en vng moment aussi fors et aussi hardis cõme silz neussent oncques eu travail. Et encores plus ceulx qui avoyent estez blessez et navrez a ce derrenier assault yssoyẽt hors de leurs tẽtes aussi sains et entiers de leurs mẽbres cõme se iamais neussent eu mal ne blessure / et se armoyent eulx mesmes pour diligẽment courir a lassault / ou ilz firent merveilles dassaillir. Et ainsi les barons et le cõmun peuple de lost des chrestiens tous vnanimes eulx confians en dieu se mirent a assaillir la ville au mieulx quil leur fut possible et de bon couraige. Et tellement que les plus grans et vaillans champions se mettoient tout devãt et au plus grant peril pour donner bon vouloir aux aultres. Et a cest assault firent tant par la grace de dieu quilz prindrent vne barbacane et grandement se travailloient et prenoyent peine de bien faire les vaillans chevaliers pour la grande esperance quilz avoient que la ville fut prinse aĩsi que le chevalier leur avoit dit que cestoit belle noblesse de les veoir. Et tousio's estoit le preux Godeffroy au pres des murs a faire de merveilleux faictz darmes avecques son frere Eustace et leurs gens. Car il congnoissoient que lheure estoit venue que Ihesucrist vouloit honnorer son peuple qui longuemẽt avoit souffert grandes tribulatiõs en ce sainct voyage. Si est assavoir que les turcqz avoyent pendus sacz to' plains de coton et de souffre aux crenaulx de leurs murs pour les engins.

O R est vray q̃l ventoit vng grant vent lequel ventoit a point pour mener la fumee par la ville / par quoy le preux godeffroy bouta le feu dedãs les sacz qui estoient penduz aux creneaulx de la ville / dõt il courut incontinent vne si grande fumee p̃my la ville que tous les turcqz furẽt aveuglez. Et si par le vouloir de dieu qui prevoit tout leur couroit tellement ceste fumee cõtre les yeulx ⁊ dedans la bouche quilz ne pouoyent plus arrester ⁊ furent contrainctz de fuyr et habandonner la deffense de la ville. Et quant le preux Godeffroy vit et apperceut quilz sen fuyoient tous arriere il fist avaller le põt de son beffroy ⁊ vng engin quil avoit faict faire propice / leq̃l alla droictemẽt cheoir sur les murs de la ville. Et tellement que icelluy noble Godeffroy comme vaillãt chãpion entra le premier dedans la cite de iherusalem et son frere Eustace apres luy ⁊ deux chevaliers natifz de tornay. Et puis apres entrerent plusieurs gens dudit Godeffroy. Lequel commenca de crier a haulte voix dessus les murs Jhesus Jhesus ville gangnee Et quant les turcqz virent que les crestiens estoyent dessus les murs ilz se rendirent desconfitz ⁊ habandonnerent toutes les deffenses de la ville ⁊ senfuyoient a q̃ mieulx mieulx serchãs a eulx saulver. Et le noble godeffroy ⁊ son frere eustace estoyent adõc dessus les murs ou ilz faisoyent diligence de tirer amont ceulx qui montoiẽt par les eschelles. Et tellemẽt que a peu dheure y eut mõlt de crestiens dedans la cite / lesquelz gangnerent incontinent plusieurs tours dessus les murs ⁊ firent tant quilz eurent vne des portes a leur commandement / laquelle ilz ouvrirent en telle manierre que to' les crestiens y entrerent fors le conte de thoulouse / lequel estoit a lautre partie de la ville ⁊ ne scavoit riens de la prinse / ⁊ dieu scet comment les crestiens commencerent lors a assaillir ceulx d' la ville de tout leur pouoir / en proclamant a haulte voix le nom de iesucrist qui leur avoit dõne ceste victoire. Et bref y eut en peu dheure si grande occision de turcz que a peine pouoit on aller par les rues sinon par dessus les corps ⁊ le sang qui couroit le lõg de la ville cõme vng ruysseau deaue / car les crestiẽs ne rencontroyent turcz quilz ne fussent occis Et quant les turcqz quilz deffendoyent la ville par devers le conte de thoulouse virent q̃ les crestiens estoyent entrez dedans par lautre partie ilz habandonnerent tout ⁊ sen fuyrẽt dedans le donion que on appelloit la tour de david et fermerent les portes / et ainsi entra tost apres le conte de thoulouse dedans la cite / ⁊ tous les autres ensuyvans qui estoyent en ceste partie / lesquelz mettoyent pareillement a mort tous les turcqz quilz rẽcontroyent a le' entree. Et bref cestoit hydeur a merveilles de veoir les corps mors ⁊ occis / les aucuns sen fuyrent dedans le temple cuydans saulver leur vies / mais ilz furent assailliz ⁊ mis a mort.

¶ Comment ap̃s que la cite de iherusalem fut prinse les turcz rendirent le donion leurs vies ⁊ bagues saulves. Et commẽt le preux Godeffroy fut esleu roy de Jherusalem aĩsi comme il avoit este preordonne de dieu.





Apres q̄ la saincte cite de iherusalem fut prise en la maniere devant dicte les devotz princes ⁊ barons crestiens se assemblerent pour tenir cõseil ⁊ cõclure de ce q̄lz avoyent a faire Et entre toutes aultres choses ordonnerent bonnes gardes aux portes et bon guet dessus la muraille. Pour ce que combiẽ que la ville fust prise si estoit ẽcores le pays a lentour en la main des turcqz Parquoy y avoit bon besoing de garde en la ville / et si nestoit pas ẽcores prins le donion ou plusieurs turcqz sestoyent retirez. Et apres que les barons eurẽt tout dispose ⁊ mis en bonestat dedans la ville ilz se desarmerent / ⁊ puis devotement allerẽt en pcession en leglise du saint sepulchre poᵘ rẽdre service ⁊ hõneur a nostre saulveur iesus crist de la grace q̄l leur avoit faicte. Et lors vindrent les povres crestiens esclaves au devant des nobles barons en procession chantans et rendans louenges a dieu de lhonneur ⁊ de la grace quil leur avoit donnee. Parquoy ilz estoient delivrez de la captivite des turcqz infidelles ennemys de nostre seigneur. Et aussi aloyent devottemẽt tous les crestiens de lost par les saictz lieux de la cite en grans pleurs ⁊ gemissemẽs frappãs leurs coulpes par cõtricion de cueur en remembrant la saincte passion de nostre saulveur ⁊ redempteur Jhesus crist / tellement quil sẽbloient estre bõs ⁊ loyaulx serviteurs de dieu Et est assavoir pour chose tresmiraculeuse / que apres ceste saicte visitacion fut dit ⁊ tesmoigne de plusieurs bons preudhommes et loyaulx catholicques que le bon evesque du puys / lequel avoit este trespasse en nostre seigñr en la cite de anthioche fut veu a lassault devant Iherusalem comme ung chevalier / et fut cestuy la qui appelloit les autres quãt ilz sen retournoyent. Et si en furẽt veuz plusieurs autres quilz avoient este trespassez en ce saint voyage faisans leurs pelerinages ⁊ devotions es sainctz lieux de la terre saincte. Ainsi que plusieurs tesmoignerent en quoy dieu monstroit ses vertus ⁊ la bonne dilection quil avoit a ses serviteurs Et en visitant les saictz lieux les povres crestiens esclaves recõgneurent Pierre lhermite auquel ilz firent moult grant hõneur en le remerciãt humblement de avoir si bien fait son message au pape / ⁊ aux nobles barons de france q̄ la chose avoit sorty son effect comme il est dit au cõmencement de ce second livre. Et ung peu apres que les crestiens eurent este en iherusalem. Les turcqz qui sestoient mis a saulvete dedans le donion appelle la tour de david / cõgnoissans quilz ne povoient avoir aulcun secours firent parler au conte de Thoulouse qui estoit au plus pres deulx en luy priant q̄ les fist mener iusques en esclavonnye eulx leurs fẽmes ⁊ leurs enfans ensemble leurs vies ⁊ bagues saulves ⁊ ilz luy rendroiẽt le donion / laq̄lle chose leur promist et accorda le conte de Thoulouse / et puis entra dedans la tour comme maistre et seigneur dicelle / et puis fist mener et conduyre les turcqz quilz luy avoient rendue au lieu ou ilz se demanderent. Et apres toutes ces choses les barons firẽt porter les corps mors ⁊ occis aux chãps pour les ardoir ⁊ enfouyr en terre Et dessus aulcuns furẽt trouvez grans tresors dequoy plusieurs furent riches / et eurent des biens / mais sur toutes choses les devotz crestiens / viateurs avoyent tousiours une singuliere devotion a nostre saulveur Jhesus crist / en mettant peinne et songneuse diligence de reparer les eglises de nostre seigneur / et y donnoyent beaucoup de leur avoir pour lhõneur de dieu. Et est assavoir que ceste prinse de la saincte cite fut faicte. Le vẽdredy dixhuytiesme iour de Juillet. Lan de grace Mil quattre vingtz et dixneuf. Lan troiziesme apres que les devotz viateurs estoyent partis de leurs pays pour accomplir ce saint voyage



Et quant les barons crestiens eurẽt este lespace d̃ sept iours dedans la saincte cite de iherusalẽ ilz se assẽblerent au huitiesme ioᵘ / ou ilz conclurent tous en commũ accord de faire ung roy par election. Et que sans faveur ou aultre voye scrutinence eslirovent le plus iuste et le plus loyal preudhõme des nobles barons crestiens. Et que ce-

luy qui seroit esleu par ceulx que on ordonne roit a ce faire demoureroit paisible roy | sans aucun contredict. Laquelle chose fut ucree cō promise ⁊ accordee de tous les barons Et adoncqs se mist Vng chascun en estat de grace pour prier et humblement requerir a dieu quil leur dōnast Vng roy qui fust a sa saicte louēge | au prouffit ⁊ Vtilite des barons et de ses subgectz ⁊ de la chose publicque. Et puis fut faicte generalle assēblee des crestiens | ou furent esleuz ⁊ deputez ceulx qui enqueroiēt de la Vertu ⁊ preudhōmie des barons et que celluy qui seroit trouue estre de la meilleure Vie ⁊ conuersacion par certaine enqueste faicte par la foy ⁊ sermēt de leurs subgectz par iceulx deputez fut esleu roy de Jherusalē cōme de son propre heritaige | a quoy Vng chascun se accorda Puis apellerēt lesdictz esleuz ⁊ deputez les priuez ⁊ familliers secretaires des grans barons chascun a part pour deulx scauoir et songneusement enquerir de leurs meurs ⁊ maniere de Viure | affin de bien ⁊ iustement faire leur rapport cōme il auoit este ordonne Et entre les autres sans dōner blasme ou aucun reproche non plus quil appartient aux psōnages fut trouue le preux ⁊ noble Godeffroy le plus Vertueux de Vie conuersacion ⁊ bōnes meurs ⁊ plus capable po^r receuoir lhōneur royal que aulcuns des autres Car ses priuez seruiteurs ne sceurēt oncques trouuer blasme sur luy sinon de dire ql se tenoit trop lōguemēt a leglise aps la messe dicte | pourquoy il les faisoit trop ieuner et quil enqueroit trop des sainctes euangilles ⁊ de la Vie des sainctz ⁊ des anciēs peres quilz auoyent este de bonne Vie ⁊ de saincte conuersation. Leql blasme reputerent Vertu ceulx qui estoyent esleuz ⁊ deputez a faire lēqueste dont apres toutes choses pmises fut faict le rapport des loyaulx deputez selōd ce q leurs conscience les iugeoit ⁊ a la Verite | ⁊ en general assēblee deuant tous nōmerent le preux ⁊ noble Godeffroy de boulion roy de Jherusalem | dont tout le peuple eut meruelleusement grāt ioye ⁊ lyesse au cueur | car il estoit tant begnin ⁊ plein de bon affaire quil auoit la grace dung chascun. Parquoy le rapport faict cōmencerent tous ensēble a crier Viue

Godeffroy de boulion roy de Jherusalem | et alors fut prins ⁊ esleue le preux Godeffroy ⁊ porte en leglise du sainct sepulcre. Et quāt le trespreux illustre ⁊ noble godeffroy de boulion fut par le consentement Vnanime de to^s les princes barons ⁊ nobles cheualiers chrestiens esleu et declare roy de iherusalem. Et combien que par sa benigne humilite eust tel honneur plusie^rs fois refuse | si fut il cōtraint de laccepter ⁊ prendre en charge. Mais quāt on le Voulut courōner dune riche courōne dor bien enrichie de pierres precieuses q on luy auoit prepare. Il renonca ⁊ refusa du tout a la porter en disant estre indigne Vng hōme crestien et mortel a porter triūphante couronne regiale ⁊ dyademe dor ⁊ de pierres precieuses au lieu ou le saulueur ⁊ redempteur du monde ⁊ le puissāt roy des roys ihesus crist auoit pour la redemption humaine porte Vne si aspre ⁊ dure couronne despines. Parquoy le deuot Godeffroy de boulion roy de iherusalem ⁊ duc de lorraine Voulut a son couronnemēt porter Vne simple ⁊ humble couronne despines a lexēple ⁊ imitation de nostre saulueur ⁊ redempteur Jhesucrist. Et il receupt lhonneur treshumblement | puis que ainsi estoyt le Vouloir de die. Et aussi auoit este la principalle cause motiue lhonneur de dieu precedēte pourquoy ce sainct Voyage auoit este couragеusement entreprins. Mais nonobstant ce y eut Vng peu de murmure touchant le cōte de Thoulouse | pource q le roy Godeffroy de boulion luy demanda la tour de dauid que les turcz luy auoient rendue comme roy. Et ainsi que de droit estoit | car se auoit tousiours este le pricipal tiltre des roys Et aussi auoit auecques les barons Vng euesque de Maturāne qui est Vne cite en calabre Lequel se trauailloit tousiours de mettre quelque discord entre iceulx barons | dequoy te laisseray pour le present a parler | car la matiere est trop superstitieuse Si est a notter que pour lors fut trouue Vne partie de la precieuse croix de nostreseigneur que les crestiens esclaues auoyent absconsee de long temps | pour la doubte des turcqz. Si en fut faicte grande ioye ⁊ exultation entre les crestiens Et le roy Godeffroy qui la fist honnestement mettre ⁊ riche-

ment enchasser comme bien il appartenoit/ ⁊ Et bref faisoit icelluy noble roy tant de biēs ⁊ de cōsolation a vng chascū quil estoit crait ⁊ ayme de to⁹/ ⁊ moult amēda le pays ⁊ si entretenoit tousiours ses gens en bonne paix ⁊ vnyon Il estoit aussi large ⁊ habandonne a donner ce que iustement luy estoit demande ⁊ si prouoyoit les eglises de tout ce qui estoit necessaire. Mais entre toute faculte de gens la reuerēce d dieu ⁊ de leglise saulue ny auoit aulcuns quilz se gouuernassent plus pourement que le clergey/ car ilz estoyent deuenuz lubricques auaricieux ⁊ pleīs de tous autres mauuais vices Si que depuis le trespas du bon euesque du pays/ ny eut celluy qui voulsist gueres aulcun bien faire/ ce ne fut larcenes que de la barre qui peu dura. Mais quant ces deux furent trespassez le clergey demoura sās pasteur Et si y en auoit de telz dequoy on chantoit de villaines chancons en lost de leurs mauluais ⁊ dissolu gouuernement dequoy ie ne escripray plus pour le present/ car on ne scauroit trop peu parler ou escripre de chose qui peu ou riens vault.

¶ Cōment quant le Caliphe degipte sceut les nouuelles que la cite de Iherusalem estoit prinse des crestiens il enuoya vng sien seneschal auecqs vne grāde armee de turcz pour dōmager iceulx crestiens/ ⁊ cōment le duc de normandie ⁊ le conte de flandres sen retournerent en leurs pays.



Quāt le caliphe degipte qui depuis peu de temps auoit gangnee la cite de hierusalem soubz le souldan de perse/ sceut et ouyt les nouuelles q̄ les crestiēs lauoyent de rechef conquestee a si peu de gens que merueilles/ il cuyda mourir de despit ⁊ enrager d forcenerie. Si assēbla beaucoup de ses barōs Et entre les autres appella vng siē seruiteꝛ nōme ebefdalef/ lequel auoit este par auant crestien/ mais il auoit renonce la saincte foy catholicque/ par gloutonnie et lubricite. Et quāt icelluy ebefdalef fut venu au califfe/ il luy dōna charge ⁊ commission de assembler vng grant ost de ses plus vaillans gensdarmes po⁹ venir assaillir les crestiēs en iherusalē/ d laq̄lle chose faire ⁊ exercer il fist tres grāde diligence/ ⁊ en peu de temps assembla vng grant ⁊ merueilleux exercite de turcqz Puis fut fourny de ce quil luy estoit besoing/ tant dargent cōme dautre chose/ ⁊ print conge de son dict superior le caliphe degipte ⁊ sen vint en esclauonnie cuydant estre bien asseure pour le grant nombre de gens quil auoit auecques luy. Et quant les crestiens de Iherusalē sceurent ces nouuelles ⁊ quilz venoient a si grande armee/ ilz furent tous bien esbahys. Touteffoys ayant tousiours bonne esperance en nostre seigneur Iesucrist/ ilz sarmerent de son amour eulx submettans tousiours en sa saincte grace ⁊ protection autant quil leur estoit possible Et apres toutes leꝰs recommandacions faictes a dieu se armerēt cōe bons gensdarmes pour venir au deuant de leurs ennemys Et au partir de la saincte cite de Iherusalem vindrēt en vng lieu q̄ est appelle Dreisibelin/ et estoyent enuiron douze cens hommes a cheual ⁊ neuf mille de pied. Et quant les crestiens furent la arriuez/ ilz ouyrent enuiron la vespre vne grande flote de bruyt/ ainsi cōme se tous les plains chāps eussent este remplitz de gens a cheual si q̄ ilz cuydoient q̄ ce fust lost des turcqz. Parquoy il enuoyerent deux cens des meilleurs cheuaucheurs quilz eussent/ pour congnoistre quelz gens cestoyent. Et quant ilz vindrent la ilz trouuerēt q̄ cestoyent beufz/ vaches/ iumens

chameaulx | moutõs | brebis | ꝛ autre bestial en si grant nõbre que a peine y en eust il peu plus auoir en toute turquie. Et auec cõs ce auoit gens a cheual qui les gardoyẽt ꝛ pastoure a pied Et q̃t noz deux centz cheuaucheurs les veirent ilz mandèrẽt incontinẽt dire a ceulx de lost q̃ cestoit | et ilz y acoururent tous. Et la premiers les barõs seurẽt ꝛ enquirẽt des pastours la ou lost ꝛ armee des turcqz estoit | ꝛ ilz dirẽt quilz estoyent a sept mille loing de la. Et tãtost vint le flot des crestiẽs | lesq̃lz occirent ꝛ mirent a mort les pastours ꝛ emmenerẽt tout le bestial | ꝛ apres toutes ces choses faictes: ꝛ q̃ le roy d̃ hierusalem ꝛ nobles barõs congneurẽt q̃lz auroyẽt bataille ꝛ seroyẽt assaillis | ilz prindrẽt chascũ moult grãt courage ꝛ des gens darmes q̃lz auoyent en ordonnerẽt dix batailles ꝛ ordonnerẽt chefz pour les mener | ꝛ puis a chere hardie marcherẽt deuers leurs ennemys ꝛ aduersaires pour leur aller p̃senter bataille | ꝛ dautre part marchoiẽt a grãt desroy les turcqz ꝛ payens iusq̃s a tant q̃lz vindrent en lieu quilz peurẽt appercenoir lost des crestiens | lesquelz quant ilz oyrẽt dire quilz auoiẽt gangne le bestial du pays furent bien esbahiz: ꝛ penserẽt bien que les crestiens estoyẽt puissans genbarmes. Et brief quãt vint a approcher lũg de lautre q̃ les turcqz ꝛ payẽs peurent veoir ꝛ appercenoir noz gẽs en frontiere ilz eurent si grãt paour quilz sen retournerẽt ꝛ habandonnerent beaucoup de leurs bagaiges | dont ilz ne se oserent charger affin de le gãgner au courir. Et noz gens coururent ap̃s ꝛ les dõmagerent tresfort: ꝛ si gangnerẽt beaucoup de leur bagaige ꝛ de leur butin | dont aucũs poures furent riches Et ce iour fut p̃du leuesque de maturanne en calabre | leq̃l mettoit tousiours discord entre les grãs ꝛ les petis

ET quant les nobles barõns crestiens veirent que nostre seigneur iesucrist sestoit mis pour eulx en la bataille | tellement que leurs ennemis sen estoyent retournez sans coup ferir | ilz rendirent treshumblement graces ꝛ louenges a dieu. Et puis retournerent en hierusalẽ faisant grant ioye ꝛ chantant chant dhymne et de toute consolation. Et apres que le duc de normendie | ꝛ le conte de flandres eurent este depuis vne espace de temps en hierusalem | ilz visiterẽt les deuotz lieux de la saincte terre de hierusalem | ou nostre sauueur ꝛ redempteur iesucrist auoit souffert mort et passion pour nostre redemption: et rendirent graces et louenges a icelluy nostre doulx saulueur de la grace quil leur auoit faicte de leur auoir tousiours p̃ste vie et sante en acomplissant ce sainct voyage | ꝛ de la victoire que tousiours finablement ilz auoyent obtenue contre leurs cruelz ennemys ꝛ tant que pour fin ilz estoyent paruenus au desir de leurs cueurs: car ilz auoyent este a la conqueste de la saincte cite de hierusalem qui auoit tousiours este le principal de leur intencion Et quant ilz eurent visitez les sainctz lieux ꝛ rendus graces a dieu prindrent humblemẽt congie du noble roy de hierusalem Godeffroy de boulion | lequel les mercya treshonnorablement de leurs bons ꝛ cheualereux seruices | et de la peine quilz leur auoit pleu prendre pour luy. Et puis ce faict ilz sen retournerent chascun en son pays ꝛ habandonnerent lost des crestiens ꝛ aussi estoit tout en paix Et vng peu ap̃s le conte de Thoulouse fist pareillement ꝛ se partit de hierusalem pour aller en Constãtinoble ou il demoura deux ans ꝛ puis retourna en hierusalem: ou il fist depuis moult de biens. Et ainsi demoura le roy godeffroy a merueilleusement peu de gens dedans hierusalem. Et en ce temps durant y aduint moult de choses | dont ie ne faiz aulcune mention pource q̃ tout estoit en paix ꝛ le pays bien ordonne dont ne se firent aulcuns faitz darmes.

Comment le roy Godeffroy assaillit la ville d̃ Artur Et ceulx de sa marie luy vindrent faire present de leurs biẽs Et comment Bonamond le prince et seigneur de Anthioche fut prins de ladmiral Damimas.



Ainsi donches demoura Godeffroy en la cite de Hierusalē a bien peu de gens: pour ce q̄ plusieurs sen estoyent retournez en leurs pays. Si nestoiēt pas pour lors en Hierusalem plus de troys cēs hōmes a cheual ⁊ deux mille d̄ pied / ⁊ si estoiēt tous ceulx des places circōuoisines de Hierusalē alliez ⁊ assemblez auecq̄s les crestiens. Mais les autres turcqz se perforcoyēt fort aulcunesfois de leur faire dōmaige. Parquoy beaucoup des crestiens sen alloiēt tous les iours de Hierusalē pour la doubte des turcz / ⁊ se tenoiēt en autre terre alētour ou ilz pēsoyent estre mieulx asseur. Mais ilz retournoyēt aucunesfois quāt ilz y voyoiēt tout en paix. Et pour ceste cause: le roy godeffroy fist vng edit q̄ q̄ se partiroit hors de sa terre ⁊ demoureroit an ⁊ iour il auroit a tousiours perdu ses biēs ⁊ ce q̄l auroit audict Hierusalē. parquoy de la en auant les crestiēs ne habādōnerēt plus la saincte terre de Hierusalē: mais y demouroiēt tousiours dedās. Et en ce temps alla godeffroy assieger vne ville nōmee artur ou il mena tant de gens auecq̄s luy cōe il en peut trouuer. et luy venu en icelle ville la trouua bien garnie de tous biēs ⁊ en bōne deffēce. Parquoy il sen retourna sans y faire aulcū dōmage ne a luy / aussi daultre part. Et alors vindrēt ceulx d̄ samarie q̄lz estoiēt sarrazins ⁊ seigneurs des chasteaulx quilz estoiēt a lentour dudict artur. Ceste maniere de gens apporterēt au roy godeffroy p̄sens de pain / de vin / de gastelets q̄lz ont en maniere de faire ⁊ des raisins / mais il est possible q̄lz venoiēt plus pour espier luy ⁊ son train q̄ pour aultre chose. Toutesfois firent ilz tant q̄lz vindrent deuant ledit roy godeffroy ⁊ a luy mesmes firent le present. Leq̄l godeffroy estoit alors assis a la terre ⁊ seullemēt appuye sur vng sac pource q̄l estoit treshūble et begnin en tous ses affaires. et q̄t iceulx turcz le veirēt ilz demanderent a ceulx q̄ scauoyent leur langaige. Pourquoy celluy qui estoit tāt preux ⁊ sage renomme ⁊ q̄ de si loing estoit venu ⁊ ia auoit mis tāt de gēs a son obeissance ⁊ subiection estoit illecq̄s seant a terre: ⁊ si pouremēt appoincte quil ne auoit q̄ vng sac dessoubz luy. Et puis demādoyēt ou estoyent ses cheualiers q̄ deuoient tenir espees toutes nues et haches darmes en signe dhōme crait ⁊ victorieux: ⁊ cōme ilz auoiēt de coustume faire en leurs cerimonies. Et alors demanda le roy godeffroy q̄lz disoiēt / ⁊ on luy dist incōtinēt ainsi cōme il est dit dessus. Et il respondist q̄ ce nestoit pas hōte a hōme mortel de soy seoir a terre. Car tous hōmes en estoyent venus ⁊ tous les y failloit retourner: et quāt les turcqz entēdirēt la responce du roy godeffroy par les truchemēs q̄lz entēdoyēt le langaige ilz en louerēt merueilleusemēt luy ⁊ tout son affaire disans q̄ ce luy venoit de grāde prudēce ⁊ humilite. Et puis prindrēt hūblement conge du roy ⁊ se departirēt ⁊ en retournāt disoient lung a lautre q̄ Godeffroy estoit biē souffisant en force ⁊ prudēce pour estre seigneur de toute la terre ⁊ gouuerner tout le mōde. Et tellemēt fut loue des parolles q̄l auoit respōdu a ceulx de samarie q̄lles furent en peu de tēps respādues en plusieurs contrees ⁊ si en fut trop plus doubte de ses ennemys. Et brief aussi ny auoit celuy q̄t il enq̄roit de son affaire q̄l ne trouuast toute humilite raison ⁊ vigueur en ses faictz ⁊ sans quelque blasme ou oultraige / car il estoit prīce dhōneur. Et ap̄s quil se fut vng peu repose il remonta a cheual ⁊ retourna en Hierusalē auecq̄s ses gēs pour tousiours gar-

der le pays. Lors auoit vng riche hõme nõ
me Gabriel natif darmenie q̃ est oultre le
fleuue du fratre en la terre de mesopotanie
leq̃l se doubtoit q̃ ceulx de perse ne vinsent
courir sur sa terre en laq̃lle auoit vne cite
nõmee meletamie: pquoy il pensa en soy q̃l
mãderoit a bonamond le prince dãthioche
quil se diligẽtast de venir en sa terre / ⁊ quil
luy rẽdroit en ses mais ce q̃l enuoya dire a
bonamõd: dont il fut tresioyeulx. Si se pre
para icõtinẽt po[r] y aller auecq̃s de ses gẽs ⁊
tãt fist diligẽce d marcher q̃l passa le fleuue
du fratre / ⁊ ẽtra en mesopotanie ⁊ tãt q̃l ap-
prochoit du lieu ou il estoit mãde mais vng
grãd admiral nõme danimas sceut la ve-
nue dicelluy bonamõd par aucũs de ses es-
pies Si fist faire le guet sur lui en telle ma
niere q̃l fut prins ⁊ biẽ estroictemẽt lye des
turcz dequoy ladmiral danimas estoit mõ
te en tel orgueil q̃ cestoit merueilles. Pour
quoy il sen vĩt mettre le siege deuãt la cite
de meletamie de laq̃lle bonamõd alloit prẽ
dre la seigneurie Et la cuydoit incontinent
gãgner dassault ledit admiral mais il trou
ua si bõne resistance q̃l ne puint pas a sõ en
tente ainsi q̃l pensoit Et soubdainemẽt vin
drent les nouuelles a baudouyn de rohays
cõment bonamõd estoit prins ⁊ ses gens oc
cis / desq̃lles nouuelles fut merueilleusemẽt
desplaisãt ledit baudouyn / po[r]quoy il man
da ses gẽsdarmes ⁊ sen alla es ptíes ou bo-
namõt auoit este prins. Mais quãt le turc
danimas sceut la venue de baudouyn il ne
losa attẽdre Si laissa le siege de deuãt mele
tamie ⁊ emmena bonamõd prisõnier Et q̃t
baudouyn le sceut il alla ap̃s ⁊ le suyuit biẽ
lespace d trois io[r]s / mais il ne le peut reprẽ
dre. Si sẽ reto[r]na ledit baudouyn: ⁊ sẽ alla
en la cite de meletamie: la ou gabriel le sei-
gñr de la ville le receut hõnorablement ⁊ a
moult grant ioye ⁊ luy rendit la ville en la
maniere quil auoit promis a bonamond de
ladiuersite duq̃l il estoit grãdement desplai
sãt. Puis ap̃s icelle reception baudouyn re
to[r]na en sa terre de rohays de la ou il estoit
party pour cuyder secourir bonamond.

¶ Cõmẽt le roy godeffroy se par-
tit de Hierusalẽ pour aller sercher
viures es pays a lentour.

Quant le noble roy godeffroy ⁊
ses gens estoyent en Hierusalẽ
auoiẽt aucũe disette de viures
dedãs icelle cite si fut dit et ra-
porte par les espies diceluí roy
que vers les ptíes darrabie oultre le fleu-
ue de iourdain auoit vng petit pays ou les
gẽs estoiẽt biẽ garnis de viures / lesq̃lz ne se
doubtoiẽt poĩt des crestiẽs / ⁊ si ne habitoiẽt
poĩt es forteresses: ne es pays d deffẽce des-
q̃lles nouuelles fut aulcunemẽt resioy le
roy Godeffroy. Si assẽbla ses gẽs: lesq̃lz il
fist diligemmẽt armer cõme il apptenoit ⁊
puis y alla Et quant il eut tant marche q̃l
arriua en ceste partie il trouua ce que ses es-
pies luy auoient raporte. Et la pñdrẽt luy
⁊ ses ges gens / beufz: vaches: moutons: et
autre bestial quilz peurẽt trouuer tãt quilz
en eurent assez souffisãment pour pueoir la
cite vne lõgue espace de tẽps Et en ce tẽps
apetoit chascun merueilleusement a veoir
le roy godeffroy: ⁊ venoient gens de loing
tains pays po[r] le veoir ⁊ luy p̃senter hõno
rables dõs car il estoit renõme en toute pes
se ⁊ vaillantise de courage q̃ chascun appe-
toit de le veoir: ⁊ de luy faire plaisir ⁊ serui-
ce. Et entre les autres vĩt a luy vng puis-
sãt ⁊ hardy turc du pays darrabie. Lequel
estoit d grãde renõmee en tout le pais: si de-
siroit mõlt a veoir le roy godeffroy po[r] les
grãdes merueilles q̃l auoit ouy dire de luy
Et incõtinent cest arabe fut presente deuãt
godeffroy deuant leq̃l il senclina / ⁊ luy fist
grãde reuerẽce: ⁊ ledict godeffroy luy rẽdit
pareillemẽt le salut a sa discretiõ Et apres
plusieurs polles de lung ⁊ de lautre le turc
pria au roy godeffroy qui luy voulsist mõ-
strer aucune de ses forces Lors Godeffroy
q̃ estoit begnin q̃ vouloit bien obtemperer a
vng chascũ en choses hõnestes tira sõ espee
⁊ dũg seul coup frappa vng camel ⁊ luy co
pa le chef. Adoncq̃s dist le turcq q̃ son espee
trenchoit bien ⁊ q̃lle estoit bõne Lors le roy
godeffroy demãda lespee du turcq: leq̃l luy
dõna ⁊ incõtinent frappa vng autre camel
et luy fist tõber le chief en terre du premier
coup pl[us] facillement q̃l nauoit pas fait au

premier camel. Et quāt le turc vid ce coup il fut mōlt esbahy ⁊ dist lors q̄ cestoit la force d ses bras Si se accointa le turc du roy godeffroy ⁊ luy p̄senta de beaulx dōs pour lamour de luy. Et puis print hūblement conge de sa bonne grace et sen retourna en son pays darabe Et le noble roy godeffroy retourna en hierusalē avecq̄s ses gēs ⁊ le butin quil avoit gangne.



Cōment le preux ⁊ noble roy de hierusalē godeffroy de boulliō trespassa en nostre seigneur iesucrist | et puis fut sepulture au mont de calvaire.



Apres que le preux ⁊ bien renōme roy de Hierusalem godeffroy de boulion eut tenu le royaulme de la saīcte terre une espace de tēps en ses mains Ainsi q̄ dieu avoit preordonne de luy au cōmencement de sō eage Il ordonna de grans biens aux eglises | et tant que le sainct service de dieu y estoit biē ⁊ devottement acōply: ⁊ si avoit tousiours travaille a mettre son peuple en bōne paix ⁊ transquilite Si advint apres toutes choses ⁊ quil eut dispose de lestat de leglise ⁊ de son peuple. Il pleut a dieu de luy envoyer une maladie de laquelle il fut alite. Si ordonna songneusement de tous ses affaires ⁊ de ceulx de la cite de Hierusalem. Et apres plusieurs iours quil eut este au lit malade ⁊ quil sentoit approcher sa fin ⁊ le terme du cours de sa vie il pensa de sa cōscience | puis appella tous les barōs chevaliers seigneurs et gentilz hommes qui estoyent encores demourez avecques luy en la saincte cite de Hierusalem | et leur dist. Messeigneurs mes

freres et mes amys vous voyez q̃ ie suys
grãdement malade ⁊ debilite et au danger
du perilleux trespas de ce monde. Vo⁹ sca-
uez au surplus messeigneurs mes freres a
q̃lle intentiõ nous partismes de noz pays d̃
gaulle po² passer la mer ⁊ venir par deca.
Et quelq̃s tribulations que no⁹ ayõs eues
pour les pechez que nous auons cõmis en-
uers dieu. Toutesfois no⁹ sõmes tousio²s
la grace a nostre seigneur finablement per
uenus a vne partie de tous noz bõs et loy-
aulx desirs. Et encores presentemẽt com-
me vous voyez no⁹ sommes paisibles au
propre lieu de ceste saincte cite de Hierusa-
lẽ ou estoit toute nostre principalle intẽtiõ
Et pourtant ap̃s mõ trespas ie vous recõ-
mande tousiours la cite/ le peuple ⁊ tout le
pays ⁊ que sur tous vous entretenez biẽ et
deuottemẽt les sainctes eglises/ et le diuin
seruice de dieu en icelles. Soyez aussi loy-
aulx en seruãt a dieu. Et ie vous prometz
q̃l ne vo⁹ laissera point orphenins de la gra
ce: ⁊ aurez tousiours des biens Au surplus
messeigneurs vo⁹ scauez que le royaulme
de Hierusalem cõpette ⁊ appartient apres
mon trespas a mon frere Baudouyn q̃ est
a rohays: ie le vous recõmãde en ses affai
res: ⁊ quil vous plaise de le bien introduyre
en tout ce qui sera besoing de faire po² tous
iours bien garder deffendre ⁊ entretenir la
cite et tout le peuple de la main des turcqz
ennemys. Et aussi q̃l vous plaise de moy
pardonner les deffaultes que regissant ie
puis auoir faictes enuers vous/ car ie nay
pas eu tãt de sens ne de prudence a gouuer-
ner le royaulme ⁊ la chose publicq̃ comme
bien vo⁹ appartenoit Pourtãt vueillez moy
excuser. Au surplus ie rendz graces ⁊ loue
ges a dieu des biens quil ma tousiours en-
uoyez en tous mes affaires/ et de la grace
q̃l ma donnee de moy auoir fait ⁊ constitue
Roy en sa saincte terre. Et vous prye que
apr̃s mon trespas vous plaise de moy faire
sepulture au dessoubz du sainct sepulcre de
nostre seigneur: affinque ie puisse estre par
ticipant en la gloire de nostre seigneur. Et
a dieu mes freres amys qui vous doint sa
paix ⁊ sa grace.

Et quãt le roy godeffroy eut ain-
si recommande tout son affaire
aux barõs cheualiers deuotz cres-
tiens. Il se confessa ⁊ disposa de
son ame: ⁊ puis receut les sainctz
sacremens de leglise en merueilleuse deuo
tion ⁊ feruent courage d̃ cueur rememorãt
la p̃cieuse passion de nostre doulx saulueur
⁊ puis deuotemẽt trespassa ⁊ rendit sõ ame
a dieu nostre seign̄r ⁊ receut le salaire de ses
bons lopers en la cõpaignie des biẽ eureux
sainctz ⁊ sainctes de paradis. Amen. Et a
lors estoit vne merueilleuse pitie de veoir
vng chascun plorer en hierusalẽ le trespas
du bon godeffroy: car cestoit toute leur espe
rãce: ⁊ celluy en q̃ dieu nostre souuerain sei
gneur auoit mise sa force po² secourir ⁊ pre-
seruer les autres Parquoy grãt dueil ⁊ des
cõfort fut mene de luy en hierusalem/ et ce
nestoit pas de merueilles/ car cestoit lhõne²
du pays Et apr̃s toutes lamentaciõs fut le
bõ roy de hierusalem porte hõnorablement
en sepulture au ppre lieu ou il sestoit demã
de par deuocion: ⁊ la y eut grãt hõneur ⁊ ma-
gnificence cõe il appartient a vng roy ⁊ tãt
valeureux quil estoit. Et aĩsi trespassa le
preux godeffroy de boullon roy de hierusa
lem le p̃mier dimẽche de iullet. Lã de gra
ce mil ⁊ cent ans ⁊ fut sepulture au mõt de
caluaire. Et apr̃s le trespas dicelluy preux
⁊ noble roy fut accorde en hierusalẽ de tous
les barons cheualiers et deuotz crestiens q̃
on yroit querir baudouyn de rohays sõ fre-
re pour estre roy en succession apres luy cõ
me sõ aisne heritier ⁊ ainsi cõme le compro
mis auoit este fait en la primitiue election
Si furẽt messagiers ordõnez pour le aller
querir affin de tenir le royaulme.

Comment les nouuelles vin-
drent a Baudouyn de Rohays que
son frere le roy de hierusalẽ godef
froy de boullon estoit trepasse en
nostre seigneur et que il vint tenir
le royaulme. Dont il mena grant
dueil pour son frere. Et puis vint
pour estre roy ⁊ desconfit plusie²s
turcqz q̃ le assaillirent en venant
en Hierusalem.





Essagiers furent enuoyez de
par les barons ⁊ deuātz che-
ualiers qui estoient en la ci-
te de hierusalē a baudouyn d̄
rohays pour lui signifier la
mort ⁊ deuot trespas de son frere le roy go=
deffroy d̄quoy ledit baudouin fut merueil
leusement desplaisant ⁊ mena grant dueil
po^r lamour de son frere. Et icelluy trouue
rēt les messagiers en la terre de mesopota-
nie en la cite de meletanie q̄ gabriel luy a-
uoit rēdue paisiblemēt ainsi q̄ dit est ⁊ auoit
du tout desia mis le pays en sō obeissance.
et toutessfois il ꝑposa de venir en hierusalē
po^r lamour de nostre seigñr ⁊ puis q̄l auoit
pleu aux nobles barōs d̄ le māder Si se pre
para ⁊ print aueccq̄s luy deux cēs cheualiers
⁊ huit cēs hōmes de pied Et pour garder sa
terre dessusdicte. Laissa vng sien cousin sai
ge ⁊ preudhōe leq̄l estoit appelle baudouin
de bourc: ⁊ leq̄l fut roy apres lui Et ainsi se
ꝑtit dudit pais pour venir posseder le roy-
aulme de hierusalē ⁊ moult sesmerueillerent
plusieurs cōment il se ꝑtoit a si peu de gēs
veu q̄l auoit a passer par plusieurs de ses
ennemys Et tāt alla en la garde de dieu q̄l
vint iusq̄s en anthioche ou il laissa sa fēme
⁊ ses damoiselles ⁊ gens aueccq̄s elle po^r la
seruir. Si print cōgie de sa fēme ⁊ se partit
dāthioche ⁊ pour adresser sa voye en hieru
salem print sō chemin deuers la marine ou il
passa par plusieurs villes cōme par gibel
balainne maracle tourtouse ⁊ arches puis
apres se logea a triple ou le seigneur de la
ville luy enuoya des viures asses po^r luy
⁊ ses gens ⁊ le fist aduertir que duchatz le
souldan de damas le guettoit po^r luy por-
ter dōmaige sil pouoit. Puis apres se ꝑtit
baudouyn de Triple en remerciant le sei-
gne^r de ses biēs Et puis vint au fleuue du
chien ou il y a vng tresdāgereux passaige.
Car d̄ lūe des ꝑties a d̄ grosses roides mō
taignes: ⁊ de lautre part est la mer profon
de a merueilles Et si na pas la voye plus
de demye toyse de large ⁊ dure enuirō de-
mye lieue de long: ⁊ la en ce destroit auoit
vne grande multitude de turcz po^r illecq̄s
deffendre le chemin Et quāt baudouyn ap-
procha d̄ ce passaige il fist mettre ses gens
ensemble: ⁊ passa adoncq̄s facillement car
les turcz sestoient alors retirez es montai-
gnes mais quant ceulx q̄ estoient es dictes
mōtaignes veirēt q̄lz estoiēt oultre ce pas-
saige ⁊ desia to^9 es plains des chāps ilz descē
dirent po^r luy courir sus Parquoy il fist re-
tourner ses gens lesq̄lz vindrent si vigou-
reusement assaillir les turcz q̄lz furēt incō-
tinent descōfitz exceptez ceulx q̄ sen fuyrēt
a sauluete la ou ilz peurēt ⁊ sans resistāce de
laq̄lle chose baudouin rēdit graces a dieu d̄
ce q̄ lui auoit dōne grace d̄ passer sās dāgier
⁊ au partir de ce lieu vindrent passer ꝑ au-
tres petites bonnes villes. Cest assauoir a
baruc a Cesare a sur a Acre ⁊ puis a Jaf
fes qui estoit a Tāgres ⁊ la ny estoit pas
en ꝑsonne mais ses gens y estoient qui fes-
stierent moult honnorablement ledit Bau
douyn: ⁊ luy firent grant chere ⁊ plusieurs
beaulx presens Puis se partit baudouyn d̄
ce lieu: ⁊ fist tāt par plusieurs iournees q̄l
vint pres de hierusalē. Et quāt ceulx de la
cite de hierusalē sceurent sa venue ilz yssi-
rent hōnestemēt de hierusalē: ⁊ luy vindrēt
au deuāt en hōneur et solēnite cōme a leur
roy ⁊ principal seigñr et entra en hierusalē
le iour sainct thomas lapostre ou il fut re-
ceu a tresgrant ioye ⁊ magnifiquement

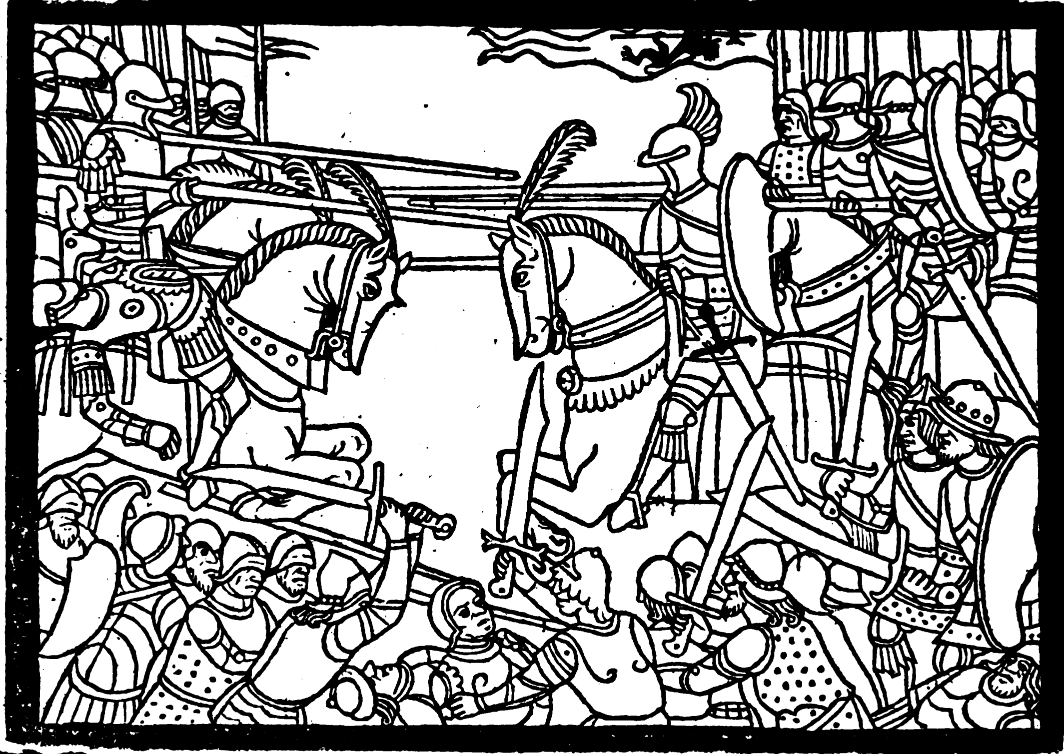
Cōmēt baudouin de rohays frere du
preux godeffroy de boulliō fut courōne roy
en hierusalē. Et comment il mist depuis le
pays en bonne paix ⁊ transquillite



AU iour de noel. Lan de lincarnation nostre seigneur Mil ⁊ cent fut Baudouyn de rohaps couronne Roy en Hierusalem a moult grant hōneur presēt to⁹ les nobles barons ⁊ deuotz crestiēs Si nest pas a parler de la feste et solēnite qui y fut faicte a lhonneur de dieu et du roy. Et apres quil fut couronne ⁊ porte en leglise du saict sepulcre ⁊ receu cōme roy | il print des gens ce quil luy fut possible en sa cōpaignie ⁊ alla sercher ses aduentures po² tousiours fornir de viures la cite de Hierusalem. Si alla deuers rames ou il trouua foison de robeurs espieurs de chemins ⁊ destrousseurs de gēs lesqlz se tenoyēt en certaines cauernes ou plusie²s deulx estoiēt mussez au lieu ce quil y arriua. Parquoy il fist bouter le feu dedās ⁊ furent mors illecques ⁊ enclos ⁊ aux autres ql peut tenir il leur fist coper les testes si q le pays fut paisible en ceste ꝑtie | ou pauant lon ne pouoit seurement passer Puis retourna della ⁊ possed a le royaulme de Hierusalem en bōne paix lespace de quatre moys. Or nauoit pas adoncqs icelluy roy Baudouyn grāt puissance de gens darmes ne de cheuāce Si enuoya de ses espies po² scauoir le couiue des turcqz Si en eut certaines nouuelles en telle maniere ql se ꝑtit ⁊ passa secrettement le fleuue de iordain po² venir en la terre darrabe ou luy ⁊ ses gēs trouuerēt vne grande multitude d turcz enuirō le soir lesqlz estoyēt logez aux chāps auecqs leurs fēmes ⁊ leurs enfans ⁊ tout tāt qlz auoiēt vaillant auecqs eulx Si se vint le roy fraper au millieu deulx tellement qlz se trouuerent to⁹ surprins ⁊ furent incōtinent descōfitz. Et ceulx q sen peurent fuyr le gangnerent a mieulx courir. ⁊ ainsi prindrent noz gēs tout le butin | ⁊ furent to⁹ riches. Or aduint q en lost du roy auoit vne noble dame de turquie ēseincte denfāt | laqlle les crestiens auoiēt prinse ⁊ icelle estoit fēme dūg grāt admiral du pays Et aīsi cōe le roy sen retournoit celle dame fut malade du mal denfant ꝑquoy le roy fist incōtinēt arrester ⁊ descendre celle dame de sur vng mulet qlle cheuauchoit. Et po² ce q cestoit ꝑmy les chāps le Roy la fist mener cōtre vng arbre au coing dūg fosse | ⁊ print icelluy roy Baudouyn sō ꝓpre manteau: ⁊ en couurit luy mesmes la dame ⁊ la fist diligēment venir deux ou trois fēmes du pays po² luy aider ⁊ secourir: ⁊ cōmāda q on la gardast biē ⁊ q incōtinent qlle seroit deliure que on la menast a la plus ꝓchaine ville ou village de la aupres | ⁊ que on luy administrast tout ce ql lui seroit de besoing pour sa sante. Et de ceste chose fut grandement prise ⁊ loe le roy cōe plein d clemēce ⁊ benignite Et celuy iour mesmes estoit a grāt meschief cest admiral quāt il trouua sa fēme perdue: laqlle il scauoit estre enseincte | si la po²suyuoit de loing en demādant tousiours apres | ⁊ tant quil vint au lieu ou elle estoit: dequoy il fut grādemēt ioyeulx quāt il eut trouuee. Et quāt la dame le vid elle cōmenca a plorer de pitie ⁊ de la courtoisie q le roy Baudouyn luy auoit faicte en propre personne. Si le recita a sō mary. Parquoy il desira moult en sō cueur ql peust venir en lieu quil peust faire quelque bon seruice au roy Baudouyn ⁊ a tous ses gēs. et tellement q depuis ceste heure ne cessa dauoir vne singuliere amour aux crestiens ⁊ principallement au roy comme il apparut car il se trouua depuis en lieu ou il luy sauua la vie.

¶ Cōment aucuns des barons de frāce se esmurēt pour retourner en la cite de Hierusalē | de la ou ilz se

estoyent partis ⁊ retournerent
avecques plusie^rs autres: des-
quelz en y eut aulcuns rencon-
trez des turcz.



Et alors fut commune renom-
mee par tout le monde. Cōmēt
la saincte cite de Hierusalē estoit
en la main des Crestiens. Par-
quoy delibererent dētreprendre
ce saint voyage|le conte de poitiers lequel
estoit duc dacquitaine. Hugues le frere du
roy de france qui sestoit party danthioche
po^r aller faire le message des crestiens a lē-
pereur de cōstātinoble Le cōte de blays qui
peillement sestoit party danthioche a grāt
laschete Et po^r ce retournoyent ilz faire le^r
devoir ⁊ hōneur a tout foison de gens et da-
voir Et si se mist pareillement a chemin le
duc de bourgongne ⁊ plusieurs aultres dōt
ie ne faictz aulcune menciō Et apres quilz
eurent lōguement travaille| et chevauche
maintes iournees ilz puindrent iusques en
Cōstantinoble: ou ilz trouverent le cōte de
thoulouse: leq̄l avoit este en la prinse de hie-
rusalem ⁊ si avoit fait mōlt de biēs en tout
le voyage ⁊ soy tousiours mōstre vaillāt
Parquoy iceulx barons de france mōlt fu-
rent ioyeulx quāt ilz le trouverent ⁊ luy fi-
rent grant feste. ⁊ pareillement fist grant
feste lempereur de constantinoble aux ba-
rōs: mais si disoyent aucuns que ce nestoit
fors par trahysō: car il revelait et declaroit
tout leur secret aux turcz. Et apres aucūs
iours se partirent les barōs de Constanti-
noble pour tirer droit en hierusalem|mais
quāt ilz furent pres de tharse ilz marchoiēt
lung apres lautre sans aucune ordonnāce
si que ilz furent rencontrez des turcz: lesq̄lz
les assaillirent tresrudement ⁊ en si grant
nōbre|quil y eut une grande multitude de
crestiens desconfitz| ⁊ les aultres sen fouy-
rent dedans la ville de Tharse qui estoyt
aux crestiens. Et puis une espasse de tēps
apres se partirent de Tharse: ⁊ allerent en
Anthioche: dedans laq̄lle cite ilz trouverēt
Tangres le nepueu de Bonamōd| qui la
gardoit au nō de son oncle. Et icelluy Tā-
gres receupt treshōnorablement les barōs
de frāce et leur fist a to^s bōne chere dequoy
ilz le remercyerēt. Or avoyent iceulx ung
moult grāt ⁊ fervent desir de faire leurs pe-
lerinages ⁊ aller en Hierusalem. Si se ptis

rent le conte de poitiers ⁊ le conte de Thoulouse ⁊ sen allerent assieger la ville de tourtouse. Laquelle ilz prindrent vaillāment p assault ⁊ puissance darmes. Et moult gangnerent les crestiens / et puis donnerent la ville au conte de thoulouse. Puis se ptirēt tous fors le conte de thoulouse: leq̄l demoura en ladicte ville gangnee: laquelle il garda cōme sienne / ⁊ les autres adresserent leᵉ chemin vers hierusalem pour pfaire leur saint voyage

Cōment Baudouyn le roy de hierusalem alla assieger la ville de artur / ⁊ la ville de cesare: lesquelles il gangna a son bō plaisir moyennāt vng secours lequel luy estoit venu de la cite de Gennes.



En ce temps estoiēt venus en hierusalem vne grāde multitude d̄ geneuois / lesquelz estoyent venus au secours du roy baudouyn Si allerent auecqs le roy assieger vne ville / ou il auoit vng fort chasteau nōme artur. Et auoit le roy ⁊ ses barons dresse vng beffroy au pres des murs dudit artur. Si laisserent cheoir le pont et vit sur les murs dudit chasteau tellement q̄ on pouoit entrer dedās par dessus icelluy pont ⁊ y en entra aucuns aduēturiers vng peu trop hardis car ceulx de dedās les pridrent ⁊ pendirent a la veue des barōs. Lors les crestiens voyant loultraige des turcz q̄ ainsi pendoient leurs gens recōmencerent lassault plus asprement que pauant en telle maniere quil ne tarda gueres que ceulx de la ville se rendirent leurs vies saulues ⁊ il les repceurent pour euiter aulcun dommage. Puis mirent garnison de gensdarmes crestiens dedans et allerent mettre le siege deuant vne aultre ville nommee cesare. Et la fist merueille de assaillir le roy baudouyn ⁊ tellement quelle fut vaillamment prinse p force ⁊ puyssance darmes ⁊ p eut plusieurs turcz mors ⁊ descōfitz ⁊ mōlt gangnerent de biens les crestiens en icelle ville / car elle estoit bien garnye de toꝰ biēs Et en ceste ville auoit vng mōlt beau chasteau que herodes auoit anciennemēt faict faire en lhonneur de cesar auguste. A lassault dudit chasteau y eut aucuns crestiens occis: mais toutesfoys fut il pris ⁊ y eut plusieurs turcqz occis ⁊ mis a mort. Et la fut gangne vng vaisseau de pierre vert: ainsi ⁊ de couleur comme vne esmeraulde. Leq̄l vaisseau eurent les geneuoys poʳ leᵉ part du gaing Et des lors le porterēt a gennes ⁊ encores y est. Apres de la se partit le roy ⁊ alla a tames ou il trouua la ville toute desgarnye ⁊ de biens ⁊ de gens. Car les turcz sen estoyent fuys poʳce que la ville nestoit pas bien forte ⁊ si estoit de trop grande garde. Puis le roy Baudouyn en fist fermer vne grande partie qui estoyt a fermer Et laissa de ses gens dedans pour garder la ville.

Commēt le Califfe degipte enuoya vng sien connestable auecqs grant armee: pour assaillir le roy baudouyn: mais il se deffendit si vaillamment a tout vng peu de gens quil auoit quil mist ses ennemys en fuytte.




n ce temps vindrent nou
uelles au noble roy Bau-
douyn de hierusalē que le
califfe de egipte enuoyoit
vng sien cōnestable a tout
vng grāt exercite d̄ turcz
po⁹ les guerroyer: et estoyent bien en nōbre
neuf mille turcz a cheual: ⁊ vingt mille de
pied q̄ ia estoyent assez pres de lost des cre-
stiens Et quāt le roy Baudouyn sceut ces
nouuelles il fist assēbler tout son pouoir et
trouuerent q̄lz nestoient pas plus de deux
mille ⁊ soixāte hōmes a cheual ⁊ neuf cens
hōmes de pie. Si ordōnerent ensemble le⁹s
batailles au mieulx q̄lz peurēt: ⁊ passerent
auāt cōtre leurs ennemys en la garde ⁊ pro
tectiō de dieu Puis neurent pas gueres lō
guement marche q̄ les crestiens se vindrēt
rencōtrer en bataille rengee cōtre les turcz
entre les villes d̄ rame ⁊ de lyde. ⁊ la y eut
vne bataille merueilleusemēt cruelle dune
part ⁊ dautre: mais en la fin furēt les turcz
to⁹ descōfitz: ⁊ si les chassa le roy Baudouin
bien quatre lieues loing: ⁊ gangna grande
ment sur eulx: tāt quil y eut plusieurs cre-
stiens q̄ en furent riches Et tellement quil
mourut bien cīcq mille turcz a ceste batail
le ⁊ de noz gens que soixāte ⁊ dix. En ceste
to⁹nee aduit vne merueilleuse aduenture
car les turcz auoient trouue aucuns de noz
gens en vne autre rencōtre ou ilz en auoiēt
descōfitz: en tirāt a iaffes Or estoit la roy-
ne de hierusalē en ce lieu de Jaffes. Pour-
quoy les turcz vindrēt assieger ladicte vil
le: ⁊ le⁹ dirent q̄lz se rendissent: et que le roy
de hierusalē auoit este mort ⁊ descōfit luy ⁊
tous ses gens. Et affin q̄lz fussent mieulx
creudz il mōstrerent les armes de ceulx q̄lz
auoient descōfitz. Adoncq̄s la royne ⁊ to⁹
les autres cuydoient que ce fust verite par
les signes des armes q̄lz recongnoissoient.
Si menerent mōlt grāt dueil dedās la vil-
le de iaffes: tellement que cestoit grāt pitie
de veoir la Royne ⁊ to⁹ les autres poures
crestiens Si māda la royne a Tangres le
quel elle auoit laisse en anthioche q̄ le roy
estoit mort ⁊ q̄ pour dieu il luy pleust de les
venir secourir. Et ainsi les turcz se tindrēt
vne nuyt deuāt la ville de iaffes. Et quāt
ilz virēt le lendemain matin q̄ lon ne leur
rendoit point ladicte ville ilz se ptirent ⁊ le
uerent hastiuemēt leur siege cuydāt retor-

ner a leurs gens. Mais ilz rencontrent le
roy baudouyn: lequel les assaillit si vigou-
reusement quilz furẽt incontinent tous des
cõfitz ⁊ mis a mort: exceptez ceulx q̃ le peu-
rent gãgner a fuyr | mais toutesfois en es-
chappa il bien peu Et apẽs que le noble roy
baudouyn eut faictes icelles descõfitures ⁊
obtenu victoire de ses ẽnemys: moyennãt
la grace de dieu q̃ tousio^s ayde a ses amis
Il sen vint a grãt ioye en la ville de iaffes
ou sa fẽme estoit arriuee. Et quãt ceulx de
la ville lapperceurẽt venir ilz cuiderent q̃
ce fussent les turcz. Parquoy ilz se mirent
en deffence au mieulx q̃l leur fut possible.
Mais quant ilz veirent q̃ cestoit le Roy ilz
furent to^9 merueilleusement ioyeulx. Si
saillirent to^9 auant: ⁊ luy firent aussi gran
de feste cõme sil eust este mort | ⁊ puis ressu
scite. Car il lauoiẽt tenu pour mort par le
faulx donne a entẽdre des turcqz. Et dieu
scait q̃lle solennite fut adõcques menee la
dedãs en rendant graces ⁊ louenges a dieu
nostre souuerain seigñr des graces et de la
victoire quil auoit donnee au noble Bau-
douyn roy de Hierusalem.

Comment le roy Bau-
douyn vint au deuant des
barons de france: pour les
garder et deffendre du peril
des turcz ⁊ les seuremẽt cõ-
duyre iusques en la saĩcte ci
te de Hierusalem



QUãt le roy baudouyn fut
arriue a Iaffes | ⁊ quil eut
ouy les nouuelles que les
turcz auoiẽt apportez d̃ sa
mort | po^r quoy la royne sa
fẽme auoit ẽuoye q̃rir ses
co^rs en anthioche il mãda a tãgres q̃l se tra
ueillast poĩt d̃ venir ⁊ q̃ la grace d̃ dieu il ne
stoit pas mort. si luy mãda cõmẽt les turcz
auoyẽt faulcemẽt apportez ces nouuelles
po^r cuyder faire rendre ceulx qui estoiẽt de
dãs la ville de Iaffes | dequoy ledict Tã-
gres fut grãdemẽt resioy. Et apẽs vindrẽt
nouuelles audit roy cõmẽt plusie^rs nobles
princes ⁊ barõs de frãce venoyent en Hie-
rusalẽ: parquoy ilz se delibera de leur ve-
nir au deuant iusq̃s au fleuue du chien: qui
est vng tresdãgereux passaige: aĩsi cõe luy
mesmes auoit trouue en venant: pquoy il
les vouloit biẽ aider ⁊ secourir de sõ pouoir
a passer ce dãgereux pas. Et aĩsi marchoi-
ent pour venir en hierusalẽ le conte de poi-
tiers duc dacq̃taine Le cõte de blays Le duc
de normãdie. Le duc de bourgõgne. Le cõte
de vẽdosme. Hue de lesignẽ frere du cõte de
thoulouse ⁊ plusie^rs autres cheualiers Au
deuãt desquelz vint le roy Baudouyn ⁊ les
trouua assez pres dudit fleuue du chiẽ ou ilz
se firẽt grãt feste ⁊ reuerẽce lũg a lautre cõ
me silz eussẽt tous este propres freres ger-
mains Et puis se disposerẽt de aller to^9 en-
sẽble en la saincte cite de hierusalẽ la ou ilz
peruindrẽt en bonne paix soubz la grace de
dieu nostre souuerain seigñr: ⁊ puis visite-
rẽt les saĩctz lieux de Hierusalem en grãde
deuotiõ de cueur | ⁊ en rememorãt la passiõ
de nostre doulx saulue^r ⁊ redẽpte^r iesucrist
Et ainsi demourerẽt les barõs de frãce ius
ques apres pasques en Hierusalẽ a visiter
les sainctes eglises ⁊ les lieux circõuoisins
cõe bethleẽ le fleuue de iourdain les mõtai
gnes et les autres saĩctz lieux de la saincte
terre du royaulme de Hierusalẽ. Et apres
le^s pasq̃s dist le cõte d̃ poitiers q̃l se vouloit
retirer en sõ pays | ⁊ pareillemẽt se accorderẽt
les autres de vouloir retourner en frãce: et
q̃lz auoiẽt perdus trop de biẽs a la descõfi-
ture q̃ les turcz leur auoyent faicte en ve-

nant par dela. Si prindrẽt humblement cõ
gie du roy baudouyn/lequel leur auoit fait
ete ⁊ fait faire vne tresgrãde ⁊ ioyeuse che
re durãt le temps quilz auoient este en hie-
rusalem. Et si leur presenta de ses biẽs ⁊ de
son auoir au partir. Et encores son propre
corps se besoing estoit po^r les cõduyre a saul
uete. Et ainsi se partirẽt les nobles barõs
de france de hierusalẽ: ⁊ vindrent tous ius-
ques au port de Iaffes pour entrer en mer
Et la demourerẽt vne nuyt puis le lende-
main au matin eurẽt leurs nefz preparees
po^r entrer dedens eulx ⁊ leurs gẽs ⁊ retour
ner es pays de france Et ainsi sen alloiẽt le
cõte de poitiers: le duc de bourgõgne: ⁊ le cõ
te de blaye. Mais q̃t ilz eurẽt este certains
iours en mer il se leua vng vent/lequel les
ramena tout droit au port de Iaffes

¶ Commẽt les turcqz vindrent
en grãt nombre assaillir le roy ⁊
les crestiẽs tant quil conuint q̃lz
se retirassẽt a rames ⁊ y mourut
le duc de bourgongne. ¶ Et cõmẽt
vng turcq sauua la vie au roy
baudouyn/leq̃l depuis alla descõ
fire ⁊ occir les turcqz.



AInsi que le vent eut fait re-
tourner les barons de frãce
au port de Iaffes cõme iay
dit. Voicy venir les turcz de
scalonne qui auoient bien as
semblez vingt mille turcz a
cheual: lesquelz vindrent entre la terre de
rames ⁊ de lyde. Et si comme le roy Bau
douyn le sceut il fist p̃parer ses gẽsdarmes
⁊ venir a lẽcõtre Et si y allerẽt aussi le duc
de bourgongne/⁊ le cõte de blaye q̃ le vent
auoit retourne au port de Iaffes ⁊ nauoiẽt
point plus de deux cens hõmes a cheual.
Si vint le roy Baudouyn sãs attẽdre per
sonne ⁊ se frappa en lost des turcz mõlt cou
rageusemẽt: ⁊ tellement q̃l y eut alors vne
merueilleuse rẽcontre lung sur lautre ⁊ fut
la bataille moult cruelle: ⁊ tãt que noz gẽs
porterent moult grant dõmaige aux turcz
mais toutesfois quãt noz gens veirent q̃lz
estoiẽt las ⁊ q̃ la perte cheoit sur eulx en la
parfin: ilz se retirerẽt arriere ⁊ se vindrent
loger a rames Et en ceste bataille tãt cruel
le mourut le duc de bourgõgne ⁊ plusieurs
autres crestiẽs/dont ce fut grãt dommage
⁊ pitie pour la crestiẽte. Et ainsi comme le
roy ⁊ les autres qui estoiẽt eschappez de la
bataille estoiẽt a rames en mõlt grãt deul
et amertume de cue^r de leurs ꝑtes: ⁊ regret
tant les bõs ⁊ vaillans cheualiers quilz a-
uoiẽt ꝑdus en ceste cruelle bataille. Le turc
admiral a q̃ le roy Baudouyn auoit faicte
si grande courtoisie a sa fẽme en trauail dẽ
fãt/q̃ luy mesmes lauoit recouuerte de sõ
propre mãteau quãt elle trauailla ⁊ acou-
cha parmy les champs ainsi cõme il est de
uãt dit/auoit vng moult grant ⁊ merueil-
leux desir d̃ faire plaisir ⁊ seruice a icelluy
roy baudouin po^r lamour de la co^rtoisie ⁊
gracieusete q̃l auoit faicte a sa fẽme. or e-
stoit maitenãt besoig q̃l se mõstrast bon a-
my au roy/car il estoit en dãger de sa vie/
veu la grãde puissãce des turcz q̃ ia auoi-
ent eu la victoire. ꝑquoy quãt vint le soir
il habãdõna lost des turcz dõt il estoit vng
des grãs gouuerneurs: ⁊ sẽ vit toute nuyt
a rames Et quant il fut la ꝑuenu il appel
la le guet/⁊ luy dist q̃l vouloit parler en se
cret au roy Baudouyn ⁊ incõtinẽt luy fut
dict. ⁊ le roy vint parler a luy. Et quãt le
turcq le vit il dist la cause po^r quoy il estoit
en ce lieu venu/⁊ cõmẽt il auoit autresfois
de sa grace fait plaisir ⁊ benignite a sa pro-
pre fẽme quãt elle trauailloit denfant Par
quoy il luy voulut biẽ grãdemẽt rendre le

seruice & amour. Je vo⁹ mercye dist le roy
baudouyn / & puis q̃lles nouuelles: sire dist
le turc. Saichez se vous estes icy iusques a
demain q̃ vous estes mort Comment dist
le roy. Pource dist le turc q̃ ie scay q̃ vo⁹ ne
estes que vng bien peu de gens dedãs ceste
dicte ville & cite de rames & demaĩ le matin
doit venir toute la grãt puyssance de turc=
quie mettre le siege deuant a quoy ne sca=
uriez resister ne aller alẽcõtre: mais si vo⁹
me voulez croire ie vous saulueray la vie
po^r lamo^r de vous & du grãt plaisir q̃ vous
auez fait a ma fẽme. Lors dist le roy Bau
douyn. Je vous mercye & feray tout ce q̃l
vo⁹ plaira Or prenez dist le turc le plus se
cretement de voz gens q̃ vous pourrez a=
uecques & me suyuez. Adoncq̃s le roy Bau
douyn se partit de nuyt auecq̃s de ses gens
et suyuit la voye de ce turc. Et adoncq̃s le
mena le turc iusq̃s aux montaignes: & luy
dist q̃l se tint la a saulue te & quil y fust har=
diemẽt asseure / car lui ne les siẽs ny auroiẽt
aulcun mal ne desplaisir ne q̃lque fortunes
& q̃ plus tost feroit retirer lost des turcz ar=
riere Et ainsi print humblement congie du
roy Baudouyn. Lequel les remercya tressin=
gulieremẽt en soy offrãt a lui faire seruice
& puis sẽ retourna secrettement en larmee
des turcz Et le lẽdemain vindrẽt les turcz
bien matin deuãt rames en moult grande
puissãce Si q̃ ilz la prindrẽt incõtinent p as=
sault: & mirent a mort to⁹ ceulx quilz trou=
uerẽt dedẽs. Et se dieu ny eust lors proueu
to⁹ les crestiẽs & le pays de hierusalẽ eussẽt
estez perduz a ceste iournee Et pour ce vng
prĩce doit estre aulcũesfois begnin & pitoya
ble a ses ennemis quãt il y voit quelq̃ neces
site vrgente / ainsi comme le plaisir que le
roy Baudouyn auoit fait a la femme de ce
turc qui fut cause de leur saulue a tous la
vie cõe vous oyez. Car toutes les villes
de dessus la mer estoyẽt adoncq̃s en la pos
session des turcz. Exceptez iaffes & Cesare.
Parquoy les pelerins q̃ venoiẽt d plusie^rs
pays en pelerinage en hierusalẽ ne pouoy
ent venir sans grant dãgier & peril de le^rs
psonnes: & si estoyent demourez peu de gẽs
de guerre entre les crestiens.

E T quãt le roy baudouin eut este
vne espace de tẽps auecq̃s de ses
gẽs es mõtaignes ou le turcq les
auoit mis a saulue te deuãt la pri
se de rames Il se partit secrette=
ment & se vĩt loger en la ville darsur: ou il
auoit ia aucuns d ses gẽs: & po^r ce q̃ lõ ne sca
uoit nouuelles de luy La commune renõmee
de luy fut incõtinẽt espãdue p tout q̃ le roy
de hierusalẽ estoit occis & mis a mort / & au=
tant cuydoiẽt les turcz cõme les crestiens.
Et leuesq̃ de lydde q̃ auoit ouy la descõfitu=
re de la ville de rames cuydoit q̃ le roy fut
occis Parquoy il auoit habãdõne son eglise
& sen estoit fuy a iaffes. Et le roy pareille=
mẽt se ptit darsur / & sẽ alla p mer a iaffes:
ou estoit le plus de gens Et aĩsi cõme il en=
tra en la ville ceulx de la ville furẽt ẽcores
aussi esbahys de le veoir cõe sil fust ressus
scite: car chũn le tenoit po^r mort: dõt on luy
fist mõlt grãde feste: et incõtinẽt allerent p
tout les nouuelles q̃ Baudouyn roy de hie=
rusalẽ estoit a iaffes saĩ & en bõ poĩt dequoy
plusieurs nobles barõs & crestiẽs furẽt grã
demẽt resiouys. Et adõcq̃s mãda le roy p
to⁹ ses cõgnoissans & affins pour auoir se=
cours & chascũ q̃ peut y vĩt diligẽmẽt: mais
a grãt peril / car les ennemis & aduersaires
estoyent respãdus de toutes pars p tout le
pays / & si estoient montez en si grãt orgueil
de la descõfiture q̃lz auoient faicte quilz ne
doubtoiẽt plᵒ aucunemẽt les crestiẽs Puis
quant le secours du roy fut tout venu p de
uers luy ilz ne furẽt point pl⁹ de cẽt hõmes
a cheual: & estoyent les turcz logez a troys
mille pres de iaffes de dens vng boys ou ilz
faisoient faire engins & beuffrois pour as=
sieger Jaffes qui leur sembloit vne ville
facille a prendre. Et quant le roy sceut ou
les turcz estoient il fist ppareer ce peu de gẽs
darmes q̃l auoit au mieulx q̃l luy fut pos=
sible & les ordonna en bataille pour adres
ser droit vers ses ennemys & aĩsi yssit hors
de iaffes ayant sa confidence en dieu auq̃l
il se recommanda. Et quãt les turcz sceu=
rẽt sa venue ilz en eurent trop grãdes mer
ueilles: car ilz ne pouoient bonnement pẽs
ser q̃ le roy osast iamais sortir de Jaffes et

le tenoiēt pour tout descōfit ou les aucuns
des turcz disoiēt q̄l se venoit perdre cōe des
espere:⁊ de telles ou sēblables parolles mō
toiēt tousio⁹s les turcz ⁊ payens en orgueil
⁊ supbite:mais le noble ⁊ puissant roy bau
douyn estoit dautre part arme de lamo⁹ de
nostre doulx saulue⁹ ⁊ redēpteur iesucrist ⁊
pareillemēt estoiēt tous ses gens en la cōfi
dence de dieu disant q̄ la force du monde nes
stoit pas en la multitude des hōes. Et aīsi
pridrēt vng recēt couraige en nostre seignr̄
les crestiēs ⁊ approcherēt de le⁹s ennemys
dess⁹ lesq̄lz ilz desployerēt le benoist Jesus
crucifie dedās leur estandart. Puis se vin
drēt frapper sur eulx dūg si frāc courage q̄
cestoit plaisir de les veoir ⁊ brief y eut vne
merueilleuse bataille dūe part ⁊ dautre car
les crestiēs mettoiēt mōlt grāt peine a vēs
ger liniure q̄ leur auoit este faicte Et telle
mēt quē la vtu de dieu nrē souuerai seignr̄
furēt les turcz en la fin descōfitz: ⁊ mōlt en
y eut de pris ⁊ tuez en ceste bataille si q̄ noz
gēs gāgnerent mōlt: ⁊ furēt to⁹ riches. Et
saichez q̄ le roy baudouin fist merueilles de
cōbatre a ceste bataille / car il rua de moult
grās coups: ⁊ apˀs la victoire faicte ⁊ la des
pouille des ēnemys le roy ⁊ ses gēs reto⁹ne
rēt a tresgrāt ioye dedēs iaffes louant ⁊ re
merciāt le nō de dieu d̄ la victoire ⁊ d̄ la gra
ce q̄ leur auoit dōnee al'ēcōtre de leurs ēnes
mis q̄ fut vne chose miraculeuse ⁊ digne de
memoire:car ilz nestoiēt pas dix crestiens
po⁹ cēt turcz ⁊ si furēt to⁹ descōfitz:mais no
stre seignr̄ dieu ne vouloit pas souffrir de p
dre sō paure peuple crestien q̄ auoit pene et
trauaille po⁹ son saint ⁊ precieulx nō: ⁊ po⁹
laucmentaciō de la sainte foy catholicque
ou ilz militoient tous les iours.

¶ Comment tangres gouuerna
moult bien le pays Danthioche le
temps durant que son oncle Bona
mond fut prisonnier lequel pour
tant yssit hors par rancon. Et cō
ment le conte de Thoulouse feist
faire le mont pelerin. Et cōment
le roy Baudouyn accompaigne
des geneuoys print et gangna la
ville dacre.



R estoit tāgres le nepueu
de bonamond a garder le
pais ⁊ la cite dāthioche po⁹
sō oncle leq̄l estoit prisōnier
des turcz ainsi quil est dit.
⁊ se gouuernoit en telle ma
niere q̄ hōnorablement accroissoit ⁊ augmē
toit le pays dudit anthioche ⁊ des enuirōs /
⁊ si estoit bien craint ⁊ ayme au pays:car il
estoit preudhōe loyal ⁊ bō cheualier bien fa
me ⁊ renōme des grās ⁊ petis. Semblable
mēt estoit baudouyn de bourg seignr̄ de ro
hays leq̄l aussi se gouuernoit biē ⁊ loyalle
mēt ⁊ si faisoit bōne diligēce de bien garder
⁊ augmenter icelluy pays cōme bō ⁊ loyal
cheualier sās tyrānie Et bonamōd q̄ estoit
prisōnier quatre ans y auoit:fist tāt par sō
sens ⁊ p sa prudence auecq̄s ses ennemys q̄l
fut deliure de prisō ⁊ mis a rancon. Puis re
tourna en anthioche dōt il estoit seigne⁹ ou
il fut receu a moult grāt ioye ⁊ hōnorable
ment et mesmement sō nepueu tāgres leq̄l
luy fist moult grāde feste: ⁊ bonamōd le re
mercya dequoy si biē il auoit garde ⁊ entre
tenu sa cite dāthioche ⁊ tout le pays alento⁹
Lors en ce tēps se partit le roy Baudouyn
de la ville de iaffes ou il auoit seio⁹ne bien
vng moys apˀs ce q̄l eut descōfitz les turcz
⁊ payens cōme il est deuant dit ⁊ alla cou
rir deuāt acre. Mais il ne fist lors aucūe cho
se sinon q̄l print la proye ⁊ le bestial q̄l trou
ua deuāt la ville. Puis se partit de la ⁊ vit
en vng chastean q̄ lon appelloit Larsanāt
⁊ y auoit larrons ⁊ brigās q̄ desrobboient et
destroussoient to⁹ les iours les poures pele
rins ou autres gens q̄ passoient par la. Si
les chassa le roy ⁊ ses gens ⁊ en occirent au
cuns: ⁊ les aultres furent prins ⁊ executez
par iustice: ⁊ les autres senfuyrent Mais il
y eut vng diceulx barōs q̄ dūg trait frapa
le roy baudouin en la cuisse dont il fut bles
se ⁊ mist certain temps a garir. Puis estoit
dautre pt le cōte de thoulouse leq̄l fist faire
vne forteresse a deux lieues de la ville de
triple dessus vng mont qui estoit illecques
desirant tousiours deslargir sa terre alen
tour de luy et exaulser la foy crestienne.
Et fist faire ceste dicte forteresse: affin que

les pelerīs peussent plus seurement passer
par ce lieu/⁊ luy mist nom le mont pelerin
en signe et rememoration que les pelerins
⁊ crestiens viateurs estoient nouuellemēt
seigñrs et maistres du pays. Et en ce tēps
enfāta la contesse de Thoulouse dūg beau
filz qui depuys fut dict et nomme conte de
Thoulouse Si est assauoir que moult gre-
uoit aux turcz voisins ceste forteresse. Par
quoy ceulx de tripple ⁊ plusieurs autres vil
les/ lesqlles se rendirent en lobeissāce du cō
te de thoulouse: car il se gouuernoit moult
bien ⁊ hōnorablement cōme vng trespreux
et saige homme dont il estoit de tous prise.
Et en lan de lincarnation de nostre seigñr
Mil cent ⁊ troys ans le roy baudouyn retour
na assieger la ville de acre Car il luy estoit
bien venu en secours soixāte ⁊ dix nauires
de geneuoys bōs hommes de guerre ⁊ tres-
bien armez. Lesqlz firent aliance ⁊ paction
auecqs ledit roy baudouyn en telle manie-
re qlz deurent estre bien cōtens de luy Puis
vindrent en belle ordonnance ⁊ bataille rē
gees pour assieger ⁊ assaillir la ville de a-
cre Et par commun accord assailloit le roy
p deuers la terre/ ⁊ les geneuoys assailloi-
ent p deuers la mer. Et a cest assault y eut
moult de traictz ⁊ de dars gettez dūe part ⁊
dautre pour assaillir ⁊ pour deffendre Et pa
reillemēt gettoiēt noz gens certains engis
dont ilz dōmageoyent fort la ville Et bref
mirēt les crestiens ceulx de la ville en telle
destresse quil leur fut fort de demāder mer-
cy/⁊ eulx rendre leurs vies saulues. Ce q
leur fut octroye p le noble Baudouyn roy
de hierusalem. Si sen partirent incōtinent
les turcz leurs vies saulues/⁊ le roy y fist
mettre garnison de vaillās crestiens pour
de la en auant garder ⁊ posseder auecques
les autres

Comment Bonamōd: Tā
gres/Baudouin de bourc/Jos
selin: ⁊ plusieurs autres assiege-
rent la cite d Caram Mais par
leur enuie ⁊ orgueil furent tous
descōfitz des turcz. Et commēt
le conte de thoulouse trespassa
en nostre seigneur.



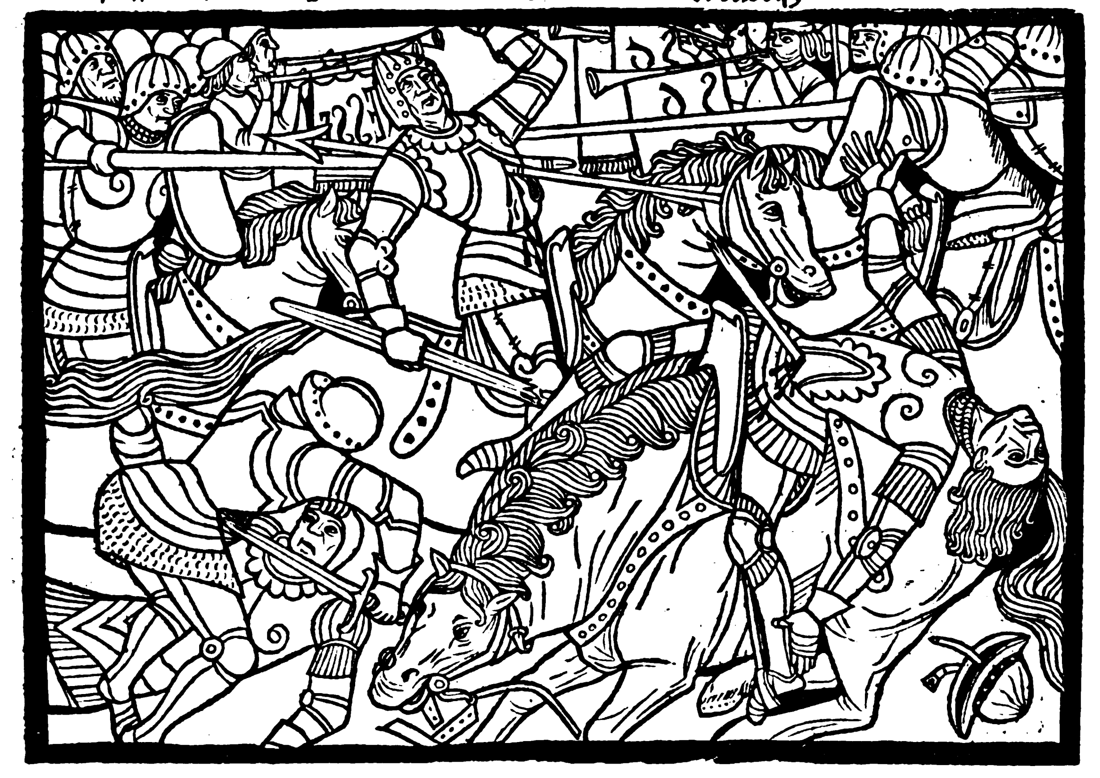
Pres que Bonamond fut nou-
uellement retourne de prison
de laqlle estoit yssu par rancō
ainsi cōe iay deuant dit Tan-
gres baudouyn de bourc conte
de rohays/⁊ iosselin son cousin germain as-
semblerent grāde multitude de crestiens/⁊
firent vng grāt ost autant cōme il leur fut
possible. Et auoyent auecqs eulx daubert
q auoit este patriarche de hierusalem: ⁊ ber
nard le patriarche dāthioche. Si passerent
ensēble le fleuue du fratre ⁊ allerēt assieger
la ville de carā. Et quāt ceulx de la ville
virēt venir le siege deuāt eulx ilz enuoye-
rent prier au prīce doriēt q lui pleust de leur
enuoyer secours cōtre les barbes crestiēs qlz
auoiēt assiege leur ville/or furēt les crestiēs
long tēps deuāt carā: ⁊ si ne venoit aulcun
secours a ceulx de la ville: ne ilz ne ouyrēt ql
ques nouuelles de leurs voisins ne de aucūs
seigñrs qlz eussēt demādez: dont ilz estoient
bien esbahis: pquoy ilz demanderēt a eulx
rēdre aux crestiēs leurs vies saulues/⁊ lors
sesmeut vne trop grāde enuie entre Bona
mond ⁊ le conte de rohays dōt mal leur en
print pour la plixite/car chascun deulx vou
loit auoir lhōneur dicelle prise/ ⁊ vouloyent
lūg ⁊ lautre mettre sa baniere sur la princi-
palle tour de la ville/en signe q il fust le plus
grāt cōquesteur/ce qlz appetoient en leurs
cueurs p orgueil ⁊ ambiciō Et brief estoient
tāt obstinez a mauldicte presūption qlz ne
peurēt oncqs acorder ensēble tout le lōg du
iour q on leur offrit de rendre la ville Mais
iesucrist q hayt orgueil ⁊ q dōne sa gloire et
benediction aux hūbles pour resister aux or-
gueilleux ne souffrit quilz eussent la ville.
Car auāt q le soleil fust leue le lendemain
matin vint a carā si grande multitude de
turcz: q tous les crestiēs en furent esbahys
Et quāt les turcz virent les crestiēs ilz or-
dōnerent leurs batailles/⁊ vindrent cōtre
lesditz crestiens en telle maniere qlz furēt
incontinent desconfitz sans aucun coup fe
rir ⁊ estoient la cōme encores tous obstinez
en leur orgueil tellemēt ql ny eut oncqs cre-
stiē q mist remede ne aydea luy: mais que
deulx mettre en fuytte a q mieulx mieulx

pour sauluer sa vie. Et la furent prins bo-
namond le cõte de rohays Tãgres iosselin
& les deux patriarches dãthioche & de hieru
salẽ: & si eneut plusieurs autres occis & mis
a mort: & tout p eulx mesmes & leur dure p-
tinacite. Et incõtinent allerent les nouuel
les a rohays de ladueture & malle fortũe q
ainsi leur estoit aduenue par leur fier orgueil.
Et fut ceste descõfiture le dernier iour de fe-
urier mil c. v. ans Mais peu de tẽps apres
furent deliurez aulcuns des prenõmez ba-
rõs de la captiuite des turcz. Et en ce tẽps
fut malade le bon & noble cõte de thoulouse
nõme raymond de laquelle maladie et in-
firmite trespassa finablement en nostre sei
gneur: & rendit sõ ame en la gloire & fruicti
on eternelle des bien eureux saitz & saictes
du royaulme de paradis. Et saichez ql fut
merueilleusement plait des grãs & des pe-
tis | & fut pour luy mene vng grãt dueil en hie
rusalem & p tout le pays aussi | car il auoyt
bien employe tout sõ tẽps a lhõneur de dieu
& de la | religion crestienne & en laugmenta-
tion de la saincte foy catholiq̃: dõt ce fut en-
cores grant dõmage de sa mort Et apres luy
tint et posseda sa terre guillaume iordain
vng vaillant cheualier.



En enuirõ ce temps vit ro-
dã vng grãt & puyssãt turc
du pays de halappe auec-
ques vne grãde multitude
de turcqz. Lequel entra en la
terre danthioche pour cuy-
der gangner le pays. Mais quãt ceulx qui
estoient encores demourez en icelle terre ouy
rent ces nouuelles ilz vindrent alencõtre de
luy en bonne ordonnãce & le trouuerent de-
uãt le chasteau dartayse. Si se combatirẽt
a luy en telle maniere ql fut incontinẽt des-
confit: & ses gens occis. Et la gangnerent
les crestiẽs plusieurs beaulx grãs cheuaulx
de pris: auecques dautre bon butin dont ilz
furent riches.

Comment le Caliphe
degipte enuoya assaillir
baudouyn le roy de hieru-
salem | mais les turcqz fu-
rent en brief descõfitz par
deux foys. Et comment
vng cheualier cõte de sait
omer descõfit quatre mill
le turcqz.



R aduint en ce tẽps q̃ plu-
sieurs turcz vindrẽt au ca
liffe degipte ⁊ luy dirẽt Si
re vo⁹ scauez q̃ ces crestiẽs
nous ont tollus ⁊ ostez les
ꝓpres lieux de noz herita-
ges / occis ⁊ mis a mort noz parẽs ⁊ amys ⁊
trãsportez noz biẽs ⁊ nostre bestial par plu
sieᷣs et diuerses fois q̃l no⁹ doit griefuemẽt
desplaire Or scauõs nous maintenant q̃lz
sont fort amendris ⁊ affoiblis ꝑ mort ⁊ par
maladie: ⁊ plusieᷣs aussi q̃ ia se sont retirez
⁊ retournez en leurs pais poᷣ la doubte q̃lz
ont de no⁹. Si q̃ maintenãt ya peu de gẽs d̃
guerre / ⁊ q̃ puissẽt aider en fait de bataille.
Si no⁹ sẽbleroit bõ de les aller guerroyer ⁊
assaillir la ou ilz se tiẽnent: ⁊ il est possible q̃
nous les destruyrons ⁊ descõfirõs a legiere
peine: ⁊ serons hors de leur subiec.iõ. Et a
ce cõseil sacorda le califfe degypte. Et man
da incõtinent a deux de ses cõnestables q̃lz
prinsent foisõ de gens de guerre ⁊ allassent
assieger le roy baudouyn q̃ estoit a iaffes et
q̃ lung deulx assaillist par terre sil estoit be
soing / ⁊ lautre ꝑ mer. Et ainsi se ꝑparerent
les turcz cõme il auoit este delibere ꝑ ledict
califfe. Et eurent chascun diceulx cõnesta-
bles vne grãde armee poᷣ venir sur les cre
stiens. Et quãt le roy Baudouyn sceut les
nouuelles des turcz degipte ⁊ q̃lz le venoiẽt
assaillir a grãt multitude de gẽsdarmes se
ne fut pas d̃ merueilles si fut esbahy / car il
auoit lors vng mõlt bien peu de gens auec
ques luy / car quãt il eut assẽble tout sõ pou
oir poᷣ leurs resister. Il nauoit en tout que
cinq cens hões a cheual seullement et deux
mille de pied lesq̃lz se assemblerẽt to⁹ a iaf-
fes pour tenir conseil cõment ilz feroient cõ
tre les turcz qui en ce lieu les venoyent as-
saillir Si delibererẽt q̃lz yroient au deuant
de leᷣs ennemys cõe bien auoient acoustu-
me de faire poᷣ eulx mõstrer francz ⁊ vail
lãs cheualiers Or est assauoir q̃ les turcz q̃
venoiẽt poᷣ assaillir la ville ꝑ terre estoyẽt
bien enuiron quĩze mille hõmes a cheual /
lesq̃lz sestoyẽt mis en deux bãdes: desq̃lles
lune venoit par sur le bort de la marine / de
quoy le roy ne scauoit riens / car il ne se pen
soit pas auoir a faire fors a ceulx q̃ venoy
ent alẽcõtre de luy: ⁊ les vngz vidrẽt deuãt
la ville incõtinent q̃l fut prins. Or approcha
le roy baudouin des turcz ⁊ se rẽcõtrerẽt lũg
lautre / mais les turcz auoiẽt ia remãdez q̃
rir ceulx q̃lz assailloiẽt la ville d̃ iaffes car
ilz doubtoyẽt merueilleusemẽt les crestiẽs
Et toutesfois auãt q̃lz peussẽt venir fut la
bataille cõmẽcee mõlt cruelle ⁊ merueilleu
se. Et se porterent si vaillãmẽt les nobles
crestiẽs q̃ ꝑ la grace de dieu furẽt les turcz
incõtinent descõfitz Et bien y en eut quatre
mille de tuez ⁊ mis a mort: ⁊ des crestiẽs q̃
soixãte. Moult gãgnerẽt les crestiens a ce
ste bataille dõt ilz remercierent dieu q̃ leur
auoit fait ceste grace ⁊ puis retoᷣnerẽt to⁹
ioyeusement en la ville de iaffes. Et quãt
les turcz q̃lz assailloiẽt la ville virẽt retoᷣ-
ner les crestiens a si grãde ioye ilz habãdõ
nerẽt le siege ⁊ sen fuyrent ꝑstemẽt sans e-
stre si hardis par mer ouirẽt ces nouuelles
de la descõfiture de leurs cõpaignons ilz se
ꝑtirent secrettemẽt ⁊ sãs coup frapper sen re
tournerẽt en la ville de sur poᷣ retirer droit
en egipte. Et ainsi q̃lz sen retournoiẽt par la
mer il vit vne tẽpeste ⁊ chorusc atiõ d̃ foul
dre q̃ les esgara ⁊ separa lung deca et lau-
tre de la dõt y en eut plusieᷣs noyez ⁊ les au
tres furẽt subitemẽt menez es portz d̃ mer
daucũs crestiens ou ilz furent prins prison
niers Et biẽ y eut diceulx turcz retournãs
par mer deux mille q̃ prins q̃ tuez / ⁊ les au
tres sen retournerẽt au mieulx q̃lz peurent
en leᷣs pays querãs tousioᷣs le plus sur che
min. Et en lan mil cẽt ⁊ sept ans Les turcz
espioyent ⁊ faisoient le guet sur les pelerĩs
crestiens q̃lz alloient de iaffes en hierusalẽ
par deuocion ⁊ accõplir leurs pelerinages
Et coururent les turcz sur aulcũs crestiẽs
pelerĩs lesquelz furent moult esbahis / car
silz eussẽt sceu ou fuyr ilz sen fussent allez /
mais ilz ne scauoiẽt ou fuyr / ꝑquoy les con
uenoit deffendre ou mourir en la main des
turcz. Et ainsi cõe ilz se virẽt en danger ilz
se recommanderent humblement a nostre
saulueur iesucrist qui luy pleust leur dõner
victoire ⁊ les deliurer de la main de leᷣs en
nemys pour acõplir leur sainct voyage. et

en ceste confidence se cõbatirent vigoreuse
ment a leurs ennemys / et firent p la grace
de dieu preuenãte q̃ les turcz furent incõti-
nent descõfitz ⁊ ruez par terre. Et ainsi fu-
rent deliurez de leurs mains les deuotz cre
stiens / ⁊ allerent faire le᷑ deuotiõ en hieru-
salem a grãt ioye louant ⁊ remerciant dieu
de la grace q̃ leur auoit faicte. Pareillemẽt
en ce tẽps au pays doultre mer vng noble
cheualier nõme hue q̃ estoit conte de sainct
Omer ⁊ seigneur de tabarie. Lequel par sa
proesse et cheualerie menoit la guerre a
ceulx de sur: ⁊ biẽ souuẽt les assailloit. Or y
auoit il de tabarie a sur treize mille de che-
min q̃ vallent autãt cõe six lieues ⁊ demye
frãcoises ⁊ ẽtre ces deux terres nauoit poĩt
de retraict. Parquoy ledit hue conte de sait
omer fist faire au meillieu du chemin vne
forteresse qui fut appellee le toron Et mõlt
fist vne fois de proffit aux crestiẽs celle for
teresse. Et ainsi comme ce noble cheualier
cheuauchoit vne foys par le pays auecq̃s
ces gens desq̃lz il y auoit enuiron septante
cheuaucheurs / quatre mille turcz a cheual
luy vindrent alencõtre le cuydant assaillir
Mais icelup noble cõte le᷑ courut sus vail
lãment p deux foys. Combien quil ne les
peut oncq̃s dõmager pour la premiere fois
⁊ se retira en sa forteresse pour pao᷑ de per-
dre de ses gens Mais la seconde foys reto᷑-
na apres eulx ⁊ frappa si vigoureusement
sur larriere garde q̃ les descõfit en peu dheu
re. Cõbien quil fust tant feruent en lamour
de dieu anime cõtre ses ennemys que il fut
occis en ceste bataille dõquoy les crestiẽs fu-
rent mõlt desolez et menerent grãt dueil de
luy: car il estoit tresbon ⁊ vaillãt cheualier
Et a ceste bataille ⁊ descõfiture gãgnerent
ses gens grãs tresors. Dõt ie laisseray a p-
ler pour euiter prolixite.

OR maintenant retourneray
a parler du preux ⁊ sage bo-
namond / leq̃l auoit este pris
prisonnier ⁊ depuis mis a rã
con ainsi comme iay deuant
dit. Il est vray q̃l ne pouoit
pas facillement trouuer sadicte rancon au
pays la ou il estoit. Parquoy luy pensant
cõment il la po᷑roit pourchasser sesmeut et
delibera de passer ⁊ venir en frãce. Et apẽs
plusieurs grãs trauelz q̃l fut arriue en la
france on luy fist grant feste et hõneur. Et
tellement q̃ apres q̃l y eut aucuns iours se-
iourne: philippe le roy de frãce luy dõna sa
fille a fẽme ⁊ espouse. Laq̃lle estoit nõmee
Constance. Et auecques ce luy dõna tant
dor ⁊ dargent q̃ biẽ facillemẽt pouoit payer
la rancõ: a quoy il auoit este mis et impose
po᷑ sa deliurance de prison Si lenuoya dili-
gẽment aĩsi cõe il auoit este promis et pour
deliurer ceulx qui tenoient ostaige po᷑ luy.
Et depuis quil fut espouse aĩsi que dit est il
demoura lespace d̃ quatre ans en frãce Et
ces quatre ans reuolus q̃st ⁊ po᷑chassa tãt
de gẽs cõe il lui fut possible po᷑ encores pas
ser oultre mer esperãt de reto᷑ner en hieru-
salem: Et tellement q̃l concueillit ⁊ assem-
bla bien cinq mille hommes a cheual ⁊ qua
rante mille de pied. Et quant il eut amasse
vne telle armee des crestiens il prĩt hũble-
ment cõgie du noble roy de france philippe
⁊ de sa fẽme cõstance fille dudit roy. Laq̃lle
fut grandement dolente du departemẽt de
son noble mary le predict Bonamond. Si
fist tant icelluy bonamõd apres quil eut hõ
norablement prins congie du royaulme de
france quil peruint ⁊ arriua en peulle ou il
delibera son armee po᷑ tirer en cõstantino-
ble: ⁊ la dõmaiger lempereur ⁊ sa terre: po᷑
la trahyson ⁊ malignite quil auoit tousio᷑s
fait de tout sõ pouoir aux nobles princes et
barons crestiens: dont quãt il y fut arriue
il commenca de lassaillir et tresfort dõma-
ger sa terre. Et quant lempereur eut nou-
uelles q̃ bonamond le guerroyoit il fist dili
gẽce de assembler ses gẽsdarmes ⁊ aller cõ-
tre bonamõd: mais quãt ilz cõmencerent a
approcher pres lung de lautre il y eut au-
cuns nobles barõs ⁊ gens de bien qui sentre
mirent de traicter la paix ẽtre eulx deux ⁊
tant trauaillerẽt po᷑ eulx quelle fut faicte
⁊ cõpromise de lung et de lautre moyennãt
⁊ par tel que lempereur iura ⁊ afferma de-
uãt tous par serment solennel q̃ iamais ne
messeroit ne porteroit aucun dommaige en
quelq̃ maniere q̃ ce fust a aucun noble prin-

ce barõ/ou aultre crestien de quelcõques estat ou cõdicion ql fust. Et apres le sermẽt ainsi fait ꝑmis ⁊ iure retourna lempereur en Constantinoble ⁊ Bonamond aussi en peulle poᷣ aucunes besongnes quil y auoit a faire. Mais de la compaignie dicelluy Bonamõd se ꝑtit grande multitude de deuotz crestiens poᷣ aller en hierusalem accomplir leurs pelerinages.⁊ aussi estoit bien lintẽcion dudit Bonamond de retourner en Hierusalem plᵘ᷑ dilligemment ql luy seroit possible/car il auoit moult grant desir ⁊ ferme voulẽte de guerroyer ⁊ ẽcores dõmager les turcz poᷣ exaulser lhõneur de dieu ⁊ la saincte foy crestiẽne Mais il pleut a dieu nostre souuerain seigneur ql ne peruint pas a son vouloir:car vne maladie le ꝑint dõt il fut tellemẽt vexe ql trespassa en nostre seignr ⁊ rendit sõ ame au souuerain et magnificq iuge q eternellemẽt rẽdit le salaire ⁊ loyer d tous les bõs labeurs de ses deuotz ⁊ hũbles seruiteurs Et de son trespas fut mene grãt deul entre les deuotz viateurs crestiẽs/car cestoit vng tresnoble ꝑĩce:et qui tousiours auoit bien seruy a la chose publicq du saint voyage des nobles crestiẽs Et d icelluy noble bonamõd demora vng sien petit filz nõme Bonamõd cõe luy/leql succeda a ses seigneuries ⁊ possessiõs/tant de pays doultre mer/cestassauoir danthioche cõe de la peulle Et en celle mesme annee mourut ⁊ sẽblablemẽt trespassa en nostre seigneᷣ philippe roy de frãce pere de la femme dudict Bonamõd/ainsi q iay dit. Et est assauoir quen ce tẽps sapparurent plusieᷣs ⁊ diuers signes en meintes regiõs. Car ꝑmierement en la terre d hierusalem furent clerement veuz dix soleilz ou ciel p lespace de quarante iours ⁊ auec ce vne estoille q on appelloit comette. Laqlle resplẽdissoit merueilleusemẽt par vng chascũ iour. Et ce tẽps mesmes pleut ⁊ cheut du ciel grãt habondance de sang es pays dytalie. sẽblablemẽt en anthioche trẽbla la terre tellemẽt qlle sangloutit ⁊ assorba plusieᷣs edifices. Vng pourceau fut ne sur terre ayãt la face ⁊ le chef humaĩ/ vng poulet fut pareillemẽt ne a tout quatre piedz Et aussi vne fẽme/laqlle vint et fut nee a maniere dũg monstre Cestassauoir quelle estoit par le deuãt en forme humaine/⁊ derriere auoit vne face de chiẽ:⁊ les autres mẽbres difformes:aĩsi cõe il est leu au fardeau des tẽps de lẽpereur Hẽry quatriesme de ce nõ ⁊ du pape pascal deuziesme Et aussi au deuziesme liure du suppliemẽt des croniqs ou il allegue Vicent galle en son vigtsixiesme liure. Et cõe pareillement sont escripꝰ plusieurs aultres hystoriographes.

¶ Comment les turcqz assẽblerent grãt armee de leurs gens quãt ilz sceurent la mort de Bonamõd poᷣ venir en la terre de rohays. Mais le roy Baudouyn ⁊ Tangres les chasserent hors du pays.

Apres que les turcz eurent sceu ⁊ ouy les nouuelles que Bonamond leql les auoit tant guerroyez estoit mort ⁊ que Baudouyn de bourcg conte de rohays ⁊ Josselin estoyent en prison:et quilz sceurent aussi que Tangres le nepueu du dict Bonamond auoit beaucoup daffaires de garder la cite danthioche. Ilz assemblerent vng grant ost ⁊ merueilleuse armee de turcz ⁊ entrerent en la terre de mesopotamie:⁊ iusques a rohays:⁊ la firent moult d dommages tant que baudouyn roy de hierusalem ⁊ Tãgres sceurent les nouuelles car lors assemblerent tant de crestiens gẽs de guerre ql leᷣ fut possible/⁊ puis se mirent ⁊ allerẽt ensemble eulx ⁊ leurs gens. ⁊ allerent cõtre les turcqz en la terre de Rohays Mais quãt les turcz sceurent la venue du noble roy de Hierusalẽ/ilz ne furent oncqs si hardis de lattendre. Mais sen fuirent ⁊ se retirerent en lieu qlz pensoient assez estre a sauluete Et aĩsi le roy ⁊ Tangres deliurerent ceulx de rohays de la main des turcz: mais ilz nauoyẽt loisir de lõguemẽt demourer en celuy pays/poᷣ autres affaires. Par quoy ilz firẽt garnir toutes les forteresses du pais d ce q leᷣ estoit besoig ⁊ puis se retoᷣnerent chascũ deulx ou bon leᷣ sẽbla Mais il aduint q au repasser le fleuue deufrate nos gẽs neurẽt pas assez nauires poᷣ passer Si passerẽt les gẽdarmes a cheual deuãt ⁊

derriere demourerēt aulcūs de ceulx de pie lesq̄lz furent guettez ⁊ espiez des turcqz Si leur coururent sus iceulx tuerent ⁊ en occis rent vng grant nombre: dont le noble roy ⁊ to⁹ les deuotz barōs crestiens furent grans dement desplaisās: mais po² ceste fois ne le pouoient autrement amēder. Et en lan mil cent ⁊ neuf auoient este enuirō cinq ans en prison baudouyn de bourg conte de rohays ⁊ iosselin: lesq̄lz firent tellement auecques les turcz quilz furent deliurez par rancon laq̄lle montoit a grant somme ⁊ de leur accord donnerent pleiges ⁊ bons ostaiges q̄lz demourerent en prisō pour eulx. Et ilz sen allerent a le²s heritaiges aud rohays Et eulx arriuez audit rohays q̄rans a entrer en le²s heritages Tāgres se aduāca de le²s refuser lentree au cōmencemēt: mais quāt il luy souuint q̄l leur deuoit rendre a leurs bō plaisir: par foy promise ⁊ iuree en main quāt ilz retournerent il le² rendit de tresbō cueur Mais nōobstāt furent si courroucez lesdictz cōte de rohays ⁊ iosselin du reffus de Tāgres en premiere instāce q̄lz se deffierent de luy Et tellement q̄ le p̄nomme iosselin assembla tost grāde multitude de ses gens ⁊ foison de turcz ⁊ vint deuāt Anthioche po² dōmager le pays: mais Tangres yssit dehors auecq̄s ses gens ⁊ fut bataille rengee entre ces deux princes crestiēs q̄ fut grant dōmage pour lhonneur de dieu. Car ledit tangres perdict bien cinq cens de ses hōmes. Mais toutesfoys finablement fut descōfit ledit Josselin: ⁊ fut cōtraint de prendre la fuicte: car tous les turcz q̄l auoit admenez furēt occis ⁊ mis a mort / ⁊ assez tost apres se trauaillerent aulcūs nobles hommes de mettr⁹ paix ⁊ accord entre ces deux hōes: car la chose nestoit pas raisōnable ne catholicque q̄ deux princes crestiens eussēt guerre ⁊ diuision lung auecques lautre au pays p eulx conqueste Car cestoit apparāce de donner couraige ⁊ magnanimite aux payens de les enuahir. Et ainsi p to⁹ bons moyens furent iceulx mis daccord / p bōne paix ferme et entiere cōpromise auecques les ptics ⁊ p la testificatiō de plusieurs nobles ⁊ vaillans barons.

Cōment aulcūs barons traicterent la paix deuant triple entre Bertrand le filz de raymond conte de thoulouse et guillaume iordain Et cōment l: dit guillaume fut occis Le siege de triple leue: ⁊ la ville de gibel prinse. Et cōment par le secours du noble roy de hierusalē fut prinse la ville de triple.



Quant guillaume iordain eut biē tenu le siege deuāt tripple lespace de quattre ans bertrād le filz de raymond cōte de Thoulouse q̄ ia estoit en eage po² porter armes arriua deuant la ville de triple auecq̄s bien soixāte galees de gens de guerre crestiens. Or tenoit adoncq̄s en sa main ledict guillaume iordain les terres possessions ⁊ heritages dudit feu conte de thoulouse. Si que le prenomme Bertrand son filz ⁊ seul heritier demanda ⁊ requist hūblement a celluy guillaume iordain quil luy pleust de sa grace rendre et remettre en ses mains les terres ⁊ possessions quil occupoit de son re. Mais guillaume iordain les disoit tenir a bon ⁊ souffisant tiltre p plusieurs raisons q̄l alleguoit. Bertrand pareillement alleguoit au cōtraire de guillaume iordain soy disāt vray filz et heritier du cōte Raymōd son feu pere: mais par le consentement dung chascū deulx furent aucūs barons chargez

de ce discord: lesq̃lz finablement conclurent
en traictãt paix ⁊ accord entre iceulx q̃ guil
laume iordain auroit ⁊ posséderoit cõme sõ
droit heritage la ville darches ⁊ tourtouse
Et bertrand seroit vray seignr̃ des villes
de triple ⁊ de gibel| mais q̃lles fussent prin=
ses. A laquelle chose faire luy devoit tous=
iours ayder ⁊ dõner secours guillaume ior
dain. Et encores fut dict entre eulx deux q̃
se lũg deulx deffailloit ⁊ alloit de vie a tres=
pas sans hoir de son corps le survivãt iouy=
roit ⁊ auroit la possessiõ d̃ toutes icelles ter
res ⁊ seigneuries. Et aĩsi furẽt iceulx deux
mis daccord Et vng peu apres q̃ ceste paix
fut faicte sesmeut vng grãt debat ẽtre les
escuyers de guillaume iordain| ⁊ les escuy=
ers de bertrand. Et si tost que Guillaume
iordain le sceut il y courut diligẽment pour
faire la paix| mais lũg des escuyers dudict
bertrãd tira vne saiette de vng arc ⁊ occist
guillaume iordaĩ d̃quoy il sortist mõlt grãt
noise| car plusieurs disoyent q̃ Bertrand le
conte de Thoulouse lavoit fait faire pour
avoir sa terre: mais on ne peut oncques sca
voir ne atteĩdre la verite Et quant tout ce
cas fut pacifie ⁊ q̃ ledit cõte de thoulouse et
le capitaine des galees de gẽnes veirẽt q̃lz
ne pouoyent riens faire ne prouffiter devãt
la ville de triple qui estoit mõlt forte: ilz le=
verent leur siege ⁊ allerent assieger la ville
de gibel| q̃ est assise sur la mer. Mais si bien
⁊ si vigoureusement fut assaillie icelle vil
le dessus nõmee que les turcqz qui estoient
dedans se rendirent a eulx leurs vies saul
ves| ⁊ ilz furẽt benignemẽt receuz. Et puis
de rechef retoᷣnerẽt noz gẽs assieger la vil
le de triple Et quãt le noble baudouyn roy
de Hierusalem sceut q̃ le conte de thoulouse
⁊ les genevoys avoyent prinse gibel| et de=
puis mis le siege devãt triple| il vint au se=
cours dicelui siege ou il fut receu de toꝰ les
crestiens a moult grãde ioye ⁊ hõneur. Et
puis assaillirent ladicte ville de triple par
si bõne maniere q̃ les turcqz qui estoient de
dãs se rendirent aux crestiens a leur voulẽ
te leurs vies saulves: ⁊ ilz furent aussi re=
ceuz: ⁊ lors fut icelle ville dõnee ⁊ mise en la
main du cõte de thoulouse, dequoy il fist hõ=
mage au roy de hierusalẽ Et fut lan de gra
ce mil cent ⁊ neuf le dixiesme ioᷣ de iuing: ⁊
apˀs la reductiõ dicelle ville| le roy baudou
yn retit a soy les genevois iusq̃s a ce q̃l eust
pris quatre citez: lesq̃lles estoiẽt sur la mer
⁊ moult grevoyẽt aux crestiẽs| ⁊ estoyẽt nõ
mees icelles citez baruth| sayette| sur| esca
lõne|| lesq̃lles il gãgna depuis cõe roy tres=
victorieux ⁊ a qui dieu dõnoit sa grace.

L E moys de feburier apres
ensuyvant baudouyn le roy
de hierusalem assembla tãt
de gensdarmes crestiens cõ=
me il luy fut possible| ⁊ puis
alla vaillamment assieger la ville de ba=
ruth Et pour lors avoit gens par mer envi
ron charge vingt gallees: et tellement que
ceulx de baruth furent moult cõtrains par
mer ⁊ par terre ⁊ tãt quil ne demoura gue=
res que ledict roy de hierusalem la conquist
⁊ gangna par force Poᷣquoy aucuns turcz
furent constrainctz de fuyr ⁊ vuyder la vil
le: et cuydoient saulves eschapper ꝑ la mer
Mais ceulx qui estoyent es galees du Roy
Baudouyn les occirent tous. Et pour bref
aussi y eut vne moult grãde ⁊ merveilleu=
se occision de turcz dedens icelle ville de ba
ruth Mais aulcuns turcz requirent graces
et mercys au Roy| en luy priant quil luy
pleust de les repiter ⁊ ꝑserver de mort et ilz
luy rendroient grant rancon par chascũ an
a tousiours mais Et le roy par pitie ⁊ mise
ricorde les receut moult benignement ⁊ les
delaissa leurs vies saulves Et en ceste ma
niere fut prinse la ville de baruth Le vingt
sixiesme iour davril mil cent ⁊ dix ans. Et
en ceste mesme ãnee sesmeut le frere au roy
de Norgalles ⁊ eut voulẽte de voyager en
la sainte terre de Hierusalem Si assembla
⁊ print avecques luy grant foison de gẽs: ⁊
puis commẽca a marcher en telle maniere
q̃l passa incõtinẽt les destroictz et perilleux
passaiges de maroth: ⁊ puis a laide de dieu
vint avecq̃s ses gens iusq̃s au port de iaf=
fes. Et de la allerent en la saĩcte cite de hie=
rusalem accõplir leurs pelerinaiges: eulx
en ce lieu arrivez allerent treshũblemẽt sa
luer le noble roy Baudouyn. Lequel auss=

si de sa part les receut hõnorablemẽt ⁊ leur
fist vne bõne chere. Et quant ilz eurent se-
iourne p aulcuns io^rs dedans la cite de hie-
rusalẽ a faire leurs pelerinages en visitãt
tous les saintz lieux ledit roy baudouyn ⁊
icelluy frere du roy d̃ norgales se accorderẽt
volũtairemẽt de aller assieger ladicte vil-
le de sapette Si se partirent de hierusalem
auecq̃s le^rs gẽs ⁊ vindrent assieger lad̃ vil-
le de Sapette par mer ⁊ p terre. Et la don-
nerẽt de mõlt vigoreux et vaillãs assaulx
en eulx mõstrãt gens de couraige tellemẽt
q̃ ceulx d̃ la ville cõmẽcerent a merueilleu-
semẽt craĩdre ⁊ redoubter le roy de hierusa-
lem ⁊ sa grãde puyssãce. Si trouuerent au-
cũs diceulx turcz maniere de parler a vng
sien chambellan q̃ auoit este sarrazin et de-
puis sestoit faict crestien. Et lauoit le Roy
baudouyn leue de fontz ⁊ luy dõne son pro-
pre nõ/ ⁊ brief estoit grandement ayme ⁊ pri-
ue du roy sõ parrain Mais iceulx turcqz de
la ville de sapette conuindrent ⁊ firent tant
a luy p argent quil promist d̃ secrettement
tuer le roy de hierusalem son parrain Le q̃l
cuydoit bien faire po^r ce que souuent alloit
tout seul auecques luy en aulcũ lieu secret:
mais toutesfois ne puint il pas a sõ attein-
cte: car il y auoit en la ville d̃ sapette aucũs
crestiens en prison q̃ sceurent ⁊ ouyrẽt dire
ceste trahyson. Parquoy ilz firent diligem-
ment aucũes lettres contenãs celle trahy-
son cõment le roy deuoit estre tue p son chã-
bellã Et la lettre faicte firẽt tãt iceulx cre-
stiens que secrettement par vne saiette fut
ẽuoyee en lost du roy. si furẽt icelles lettres
trouuees p aulcuns crestiens ⁊ incontinent
enuoyees au roy Le q̃l quant il eut leu la te-
neur dicelles fut grãdement esmerueille: ⁊
fist prendre sondit filleul chãbellam: lequel
amene deuãt luy cõfessa incõtinent son cas
⁊ la trahisõ q̃l auoit entreprinse. Si fut pre-
sentement condãne ⁊ publicquement pẽdu
en lieu aparent deuãt to^s les turcz de sapet-
te. Lesquelz quant ilz le virent ainsi execu-
te congneurent notemment quilz auoyent
failliz a le^r entreprinse Parquoy ilz ne sceu-
rent q̃ faire: sinõ prier ⁊ humblement reque-
rir au roy q̃l luy pleust de les vouloir pren-
dre a mercy le^rs vies saulues ⁊ ilz rendroy-
ent ladicte ville de sapette. Sur laq̃lle cho-
se tint conseil le noble roy baudouyn/ auq̃l
fut delibere quilz y seroient receupz. Pour
tousiours demõstrer la benignite ⁊ miseri-
corde que vng prince dhõneur doit auoir/ et
aĩsi fut la ville de sapette es mais des cre-
stiẽs ⁊ yssirent les turcz dehors Et ceste vil-
le dõna le roy a vng sien cheualier appelle
Eustace: lequel en fist hõmage au roy: qui
fut en lã de nostre seigneur mil cent ⁊ vnze
Le .x. iour du moys de may

En lan de grace mil C et ⁊
douze ans fut tellemẽt ve-
xe ⁊ trauaille de maladie
Tãgres le nepueu de feu
Bonamõd quil congneut
estre pchain de lextremi-
te de sa vie. Parquoy auãt quil trespassast
ordonna le futur mariage de sa femme qui
estoit fille au roy de france ⁊ luy chargea q̃
ap̃s sa mort print a mary ⁊ espoux bertrãd
le filz du conte de Triple ⁊ de Thoulouse.
Le quelle luy promist de faire Et apres q̃l
eut aĩsi prudemment ordõne de laffaire de
sa femme/ il trespassa deuotement ⁊ rendit
sõ ame a dieu nostre souuerain seigneur Si
fut honorablement sepulture cõme il app-
tenoit a vng prince: et grãdement fut pleu-
re ⁊ lamente de tous les crestiens: car il auoit
este en sa vie vng vaillãt cheualier ⁊ noble
barõ po^r soustenir lhõneur de dieu ⁊ la sain-
cte foy catholicq̃ Et peu de iours apres son
trespas apres fist sa femme ce q̃l luy auoit
ordõne ⁊ espousa ledict Bertrãd filz de feu
Raymond cõte de thoulouse. Et vng peu
ap̃s enuirõ ce tẽps sesmeut vng grãt turcq
⁊ puyssant cappitaine nomme mãduc/ leq̃l
assẽbla vne grãde multitude de turcqz po^r
vouloir greuer les deuotz crestiens q̃ enco-
res nauoit poĩt este veu d̃ si grãt ost ⁊ puis-
sant armee en toute la terre de surie Si fist
tant icelluy turc apres quil eut assemble sõ
ost que luy ⁊ ses gens vindrent loger dess^9
le fleuue de iordain. Et si tost comme bau-
douyn le roy de hierusalẽ sceut ces nouuel-
les: il mãda ⁊ enuoya querre po^r son seco^rs
Le prince Roger danthioche: ⁊ le noble cõte

de Triple Mais nonobstãt ne les attendit pas le roy baudouyn. Car comme simple mal aduise ne se peut refraĩdre q̃l ne alast alencontre des turcz auecques seullement vng peu de gensdarmes q̃l auoit. Et bref alla tant auant q̃ luy ⁊ ses gens furent logez assez pres des turcz. Et quant Mãduc le capitaine diceulx turcz sceut ꝑ ses espies q̃ le roy de Hierusalem estoit si pres deulx ⁊ tãt peu de gens Il pẽca de le deceuoir / ⁊ enuoya deux mille turcz au deuãt d luy / ⁊ fist ẽbuscher quĩze cens en vne petite forest assez ꝓs de lost dudit roy / ⁊ puis encores cinq cens autres turcqz qui vindrent faire vne voulte ⁊ courir a desroy deuant lost de noz gens. et incõtinent q̃ le roy ⁊ ses gens q̃ nestoient pas aduertis de lẽbusche ne du nombre des turcz yssirent hors d leurs retraictes ⁊ chasserent les cinq cẽs turcz q̃ estoiẽt venuz deuant eulx iusq̃s ou estoit lautre embusche des turcqz / lesq̃lz les assaillirent tresaspremẽt: ⁊ le roy de hierusalem se deffendit vne espace de temps au mieulx q̃l luy fut possible / mais riens ne luy valut toute sa deffẽse / car il cõgneut biẽ q̃ ꝑ folle hardiesse auoit entrepris ceste charge: sãs auoir voulu attendre ceulx q̃l auoit mandez: dont se repentoit grãdemẽt / mais cestoit trop tard Car il fut tãtost descõfit ⁊ print la fuytte a deshõneur ⁊ y demoura bien trente nobles cheualiers crestiens ⁊ deux cens hõmes de pied occis ⁊ mis a mort q̃ fut vng tresgrant dõmage pour toute la crestiente Et de ceste fortune fut le Roy mesme de Hierusalem mõlt dolent / car il veoit ⁊ congnoissoit q̃ ꝑ sõ oultrecuydãce auoit este cause d la mort de tãt nobles cheualiers ⁊ deuotz crestiens dõt il fist puis vne grãde penitence / ⁊ de ceste descõfiture furent les turcz en si grãt orgueil q̃lz dõmageoient tout le pais tant q̃ ꝑ vne espace de iours ny eut crestien q̃ osast de mõter hors es villes ou forteresses. Et au quatriesme iour apres ceste descõfiture vindrẽt au roy de hierusalẽ le cõte de triple / ⁊ le cõte dãthioche auecq̃s grãde multitude d gens lesq̃lz estoyent bien desplaisãs de sa perte ⁊ quil ne les auoit attenduz veu q̃l les auoit mãdez ⁊ enuoyez querir pour auoir secours.

APres q̃ ces deux nobles princes le conte de Tripple / ⁊ le cõte Dantioche furent arriuez auecques Baudouin le roy de Hierusalem Pour le secourir icelluy roy de sa part assembla ses gens: et pour aller contre ses ennemys se tira secrettement es montaignes si bien ⁊ si subtillemẽt quil pouoit assez veoir ⁊ scauoir tout le demeure ⁊ cõuiue des turcz lesquelz estoyent es plains dessoubz: mais les turcqz descalonne qui ia auoyent ouy parler de la descõfiture de noz gens ⁊ que le roy Baudouin auoit pour lors beaucoup de affaires en ses besongnes cõme dessus est dit Ilz delibererẽt de mettre le siege deuãt la saincte cite de hierusalẽ ⁊ assaillir les crestiens. Et de faict cõquirent ⁊ gangnerent tout le pays des enuirons: leq̃l ilz dõmagerent fort. Mais ꝑ la grace de dieu preuenante q̃ tousiours prouoit ⁊ deffend ses bons et loyaulx seruiteurs Iceulx turcqz escalonniẽs ne peurẽt oncq̃s riens forfaire a la saincte cite ꝑsaincte / mais furẽt assez tost ꝯtrains deulx ꝑtir ⁊ leuer le siege pour eulx retraire en leurs pays. Car ainsi q̃ le prenomme roy de hierusalem entendit soy venger des turcqz q̃ ainsi lauoient dommage / par leur trahyson ⁊ q̃ le siege estoit deuant hierusalẽ grãde multitude de crestiens arriuerent en plusieurs galees ⁊ autres vaisseaulx ⁊ se vindrent rendre audit roy de hierusalem dont son ost accreut en grãt nõbre: ⁊ tant de gens de guerre bien mõtez a cheual cõme d ceulx de pied: ꝑquoy les turcqz q̃ estoyent au siege deuant hierusalem apres quilz sceurent ces nouuelles furent grãdement esbahys / ⁊ ne oserent attendre laduenture. Pourquoy ilz laisserẽt le siege ⁊ se retirerẽt en la ville d damas redoubtãt le pouoir du roy Et alors manduc leq̃l auoit este cappitaine des turcz en la trahysõ dessusdicte fut ꝑ murtriers occis a damas / dequoy dist aulcũs q̃ ceste chose fist faire dodequin le seigñr dudit damas pour doubte q̃l ne luy tollist et rauist sa terre. Mais possible est q̃l aduint ꝑ la diuine pugnition de dieu pour la faulce trahison ⁊ maliuolence quil auoit faicte

et perpetree au noble roy de Hierusalẽ ⁊ aux devotz crestiẽs serviteurs de dieu. Lequel est souverain iuge iuste fort ⁊ paciẽt iusques a son bon plaisir.

En lã mil cẽt ⁊ quinze Vng grãt prince turcq / lequel estoit nõe Bourset du pays de Turmes assẽbla grãt foison de turcqz / avecques lesquelz ilz passa iusques en Anthioche / ⁊ passa oultre en Halappa ⁊ Damas: ou il se logea pour avoir conseil ⁊ enquerir quelle part il pourroit aller pour grever les crestiens. Et ainsi q̃ ledict turcq Bourset estoit en ce lieu Dodequin le roy de damas se doubta q̃ icellup Bourset ne fust venu en ceste partie pour le grever ⁊ lui oster sa terre Si advisa diligẽment comment il se pourroit deffẽdre et garder sõ pays cõtre le turc Bourset / et delibera lors de soy ayder des crestiens Parquoy il envoya au roy de Hierusalẽ ⁊ au prince danthioche pour avoir treves ⁊ aliãce avecques eulx. Laquelle chose obtint ⁊ impetra le duc Dodequin de damas Cõbien toutesfois quil fust turcq Moyennãt ⁊ parmy quil dõna pour ce faire bõs ⁊ souffisans pleiges en ostaige es mains ⁊ saisine des crestiens Et ainsi dodequin redoubta moins lost ⁊ puissance de Bourset Mais le noble prince Danthioche qui doubta ledict Bourset fist assẽbler ses gens pour luy resister / ⁊ manda au puissant roy de Hierusalem quil lui pleust de le secourir ⁊ donner ayde: ce quil fist en persõne avecques plusieurs de ses gẽs Et pareillement mãda le prenõme Dodequin roy de damas quil vint a luy par laliance faicte ainsi quil est dit / lequel y vint voulentiers avecques vng grant nõbre de gens. Et quãt Bourset sceut laliance du roy Baudouyn ⁊ de dodequin roy de damas / ⁊ la venue de tãt de gens quilz avoient assẽblez / il se doubta moult grãdement ⁊ ne fut plus tant hardy de demourer en aucun lieu du pays dãthioche Mais se retira dõt il estoit venu. Parquoy le roy de Hierusalẽ ⁊ dodequin de damas sen retournerẽt chascun en leur pays ⁊ laisserẽt la terre dãthioche en bõne paix ⁊ trãsquilite Mais ainsi q̃ le noble roy de Hierusalẽ estoit avecques sa puissance au secours du prince dãthioche cõtre le prenõme Bourset. Les turcqz descalõne prindrẽt cõseil cõment ilz pourroiẽt grever ⁊ dõmager les crestiẽs / car a iceulx turcz estoient navoit guieres arrivez septãte navires du pays degipte bien garnys de gẽs ⁊ de vivres Parquoy ilz delibererẽt de venir assaillir la ville de Iaffes cuidãt lavoir incõtinent cõquise pource que dedãs ny avoit pas grãde garnisõ de gensdarmes. Si que ilz vindrent devãt ladicte ville / ⁊ lassaillirẽt tresasprement: mais les devotz crestiens q̃ estoyent dedãs se deffendirent vaillammẽt ainsi que besoing leur estoit. Et de rechief sefforsoyent grãdement les turcqz de vouloir cõquester la ville: mais noz gens se deffẽdoient tousiours si vigoureusemẽt q̃ moyennant la grace de dieu ⁊ leur bonne resistance ilz ne perdirent oncques riens. Et quant les turcqz virent quilz ne les pouoiẽt grever par aulcune maniere / ilz assemblerẽt vne grãde quantite de bois ⁊ viel marrien ⁊ les mirẽt cõtre vne porte q̃ estoit de boys ⁊ puis mirẽt le feu dedãs si q̃ ilz brusleret ladicte porte. ⁊ cõmencerent de assaillir la ville de tout leur pouoir: mais ilz furẽt si biẽ exadvertsez quilz ne peurent oncques riens gangner sur les crestiẽs Parquoy lesditz turcz voyãs quilz ne pouoient riens gãgner sen retournerent cõfusiblement par terre ferme et ceulx q̃ estoient es navires sẽ retournerent par la mer iusques en la ville de sur. Puis le space de dix iours apres ensuyvãt iceulx turcz descalõne retournerẽt encores a iaffes pour la cuider predre dembler: mais les crestiẽs de la ville estoiẽt si biẽ advisez de leurs faitz quilz les receurent hardiement ⁊ y eut plusieurs turcz occis. Et quãt lesdictz turcz escalonites virẽt q̃ toute la chose tournoit a leur dõmage ilz sen retournerẽt par nuyt cõme tous marrys deulx veoir ainsi suppeditez.

Cõment le turc Bourset retourna guerroyer en la terre dãthioche la ou il fist soubdainemẽt beaucop de dõmages mais le prince dãthioche: ⁊ baudouyn de bourc cõte de rohays finablement le desconfirent

APres q̃ le turc bo⁹set retoꝛna en
sõ pays sans nul mal faire aux
crestiẽs ai͂si q̃l est dit. Dequoy il
estoit desplaisãt: il propensa que
to⁹ les crestiens du royaulme de
hierusalem ⁊ de la terre dãthioche estoyent
retournez chũn en le⁹s terres / ⁊ le roy de da
mas aussi / parquoy il delibera de venir de
rechief guerroyer les crestiẽs Et assembla
tant de turcz q̃l luy fut possible ⁊ retoꝛna se
crettement iusq̃s en la terre dãthioche ou il
cõmẽca a brusler ⁊ ardoir le plat pays a lẽ
virõ: ⁊ mettre a mort les paysãs d̃ la cõtree
en les dõmagẽt autãt q̃l pouoit ⁊ ai͂si lauoit
beau faire / car nul nestoit qui se doubtast d̃
luy ne de ses gẽs Et brief fist tãt en peu des
pace q̃l p̃nt la cite de la mare ⁊ la ville d̃ sar
sarã: ⁊ ceulx de ses villes mist tout au feu ⁊
a lespee / sãs riens espgner. ⁊ aussi fist beau
coup daultres oultrages / desq̃lz po⁹ briefue
te ie lairray p̃sẽtemẽt a pler. Si vĩdrẽt les
nouuelles au p̃nce danthioche. dequoy il fut
mõlt dolent ⁊ cou⁹rouce: ⁊ ennoya hastiuemẽt
q̃rir le cõte de rohays q̃ luy pleust de le ve
nir secourir cõtre ledit turc. Et luy de sa pt
assembla tãt de gens q̃l luy fut possible. et
brief ces deux princes ensẽble yssirent hoꝛs
dãthioche le dixiesme io⁹ de septembꝛe ⁊ al
lerent droit au chasteau d̃ la roche po⁹ oꝛdõ
ner de leur affaire Si enuoyerent de ce lieu
leurs espies po⁹ scauoir nouuelles de leurs
ennemys / ⁊ ne tarda gueres q̃lz furent ad
uertis q̃ les turcz dessusditz estoiẽt ou valẽ
tames. Loꝛs par diuine inspiration furent
noz gẽs aussi resiouys cõme silz fussent to⁹
certaine de conquester leurs ennemys / par
quoy diligemment oꝛdonnerent de le⁹s ba
tailles / ⁊ approcherent si pres quilz peurẽt
veoir les turcz. Si q̃ le turc bo⁹set fist soub
dainement oꝛdõner son armee / ⁊ approche
rent lũg de lautre mais ledit bourset doub
ta tellement les crestiens pour sa personne
q̃l print auecques luy son frere / et aucũs de
ses princez ⁊ se tira en vne montaigne assez
prochaine de ce lieu tellement q̃l pouoit cle
rement veoir ⁊ apparceuoir le conflit des
batailles Et les batailles ainsi oꝛdonnees
dune part ⁊ dautre se rengerent ensemble

tresapꝛement po⁹ eulx combatre. Et brief
y eut telle meslee que cestoit grant merueil
le a veoir / car les deuotz crestiens mettoiẽt
moult grande peine a venger leur dõmai
ge ⁊ augmenter la foy de dieu Et les turcz
bourset daultre part se deffendoient peril
lement: mais dieu nostre souuerain seigñr
donna telle grace a noz gens que les turcz
furent incontinent desconfitz et chassez en
fuytte a q̃ mieulx mieulx po⁹ sauluer le⁹s
vies. Mais encoꝛes les chassoyẽt noz gens
en les occisant a merueilles / et tellement q̃
bien y eut occis et mis a moꝛt quatre mille
turcz. Et quant le turcq bourset vit la des
cõfiture de ses gens il sen fuyt secrettemẽt
p les plus seurs lieux quil pouoit trouuer.
Et la a ceste desconfiture gãgnerẽt les cre
stiens plusieurs beaulx cheuaulx de p̃is ⁊
grãt plante de tous autres biẽs: ⁊ ainsi fuy
rent les turcz deuãt les nobles crestiẽs sãs
eulx pouoir pl⁹ aucunement ralier Et puis
ap̃s toutes ces choses furẽt egallemẽt par
ties ⁊ dispsez les biens dicelle cõqueste entre
noz gens les crestiens. Si q̃ chascũ fut bien
cõtent. Et aloꝛs le prince dãthioche ⁊ le con
te de rohays sen retournerent chascũ en son
pays louant et magnifiant le nom de Nos
tre doulx saulueur ⁊ redempteur iesucrist
de la grace triũphãte victoire q̃ leur auoit
donnee contre leurs ennemys.

APres q̃ le prenomme turc
bo⁹set fut descõfit des cre-
stiens ai͂si q̃ iay deuãt dict
⁊ que tous les barõs ⁊ no
bles cheualiers furẽt reti
rez en le⁹s terres plusie⁹s
nouuelles choses aduĩdrẽt en la terre de hie
rusalem desq̃lles ie laisseray presentement
a parler pource q̃lles seroyent trop lõgues
a reciter. Et entre icelles choses fut enuirõ
ce temps depose le patriarche de hierusalẽ
p vng legat trãsmis de court de rõme pour
ce q̃l estoit maligneux: mais toutesfois po⁹
chassa il tãt depuys par argent quil fut re
mis en son propꝛe lieu / dont il fist pis q̃ p a
uãt: dequoy ie me tairay po⁹ le present / po⁹
ce q̃l vault mieulx soy taire q̃ de mal pler
⁊ soy taire de celluy duq̃l on ne scauroit biẽ

dire. Et enuirõ ce tẽps fut malade le noble
roy baudouyn Et depuis retourna icelluy
roy de sa maladie a cõualescence de santeꝛ
fist plusieurs choses au pays q̃ ie laisse po᷑
briefuete. Et apꝛ̃s aucuns iours passez icel
luy roy Baudouyn assembla ses gensdar-
mes|tellemẽt q̃l eut en peu d̃ tẽps vne gros
se armee|puis oꝛdõna son cas ꝛ se partit de
hierusalẽ pour tirer en egipte Et alla assie
ger vne cite|laq̃lle est appellee farampe et
tellemẽt q̃l la pꝛint par force au pꝛemier as
sault. Et en icelle cite auoit plusie᷑s riches
ꝛ sumptueulx tresoꝛs ꝛ mõlt de grãs biens
lesquelz il dispersa hõnestemẽt aux nobles
cheualiers ꝛ a tous ses gẽsdarmes:en telle
maniere q̃lz furent to⁹ bien contans de luy
Et vne espace de temps apꝛ̃s oꝛdõna garni
son de gẽsdarmes crestiẽs en icelle cite pour
la garder des ennemys|ainsi q̃ luy sembloit
necessaire ꝛ expediẽt selon le pays Et puis
auec q̃s la reste de ses gens sen retourna en
hierusalem remerciãt dieu de sa grace ꝛ des
biens quil luy auoit faitz.

VNg peu de temps apres q̃
la ville farampe au pais
degipte fut pꝛise ꝛ mise en
la possession et iouyssance
des nobles crestiẽs. Bau
douyn le roy de hierusalẽ
fut tellement persecute de maladie q̃l tres
passa deuotement et rẽdit sõ ame a dieu:en
la compaignie des bien eureux anges ꝛ no
bles cheualiers saitz ꝛ sainctes de paradis
Et d̃ sa moꝛt ꝛ trespassemẽt menerẽt grãt
dueil tous les nobles barõs ꝛ deuotz cresti
ens de la saincte terre de hierusalem. Et ce
ne fut pas d̃ merueilles|car il auoit este en
sõ tẽps vng mõlt noble pꝛince ꝛ victoꝛieux
cheualier pꝛeux ꝛ babandonne de ses biens
aux nobles cheualiers ꝛ a tous ses gensdar
mes cõe vng vaillãt pꝛince. Et le iour du
trespas d̃ ce puyssãt roy arriua en la cite de
hierusalẽ baudouyn de bourc le conte de ro
haye|leq̃l estoit filz du cõte de rethel ꝛ neps
ueu de larcheuesq̃ de reins ꝛ si estoit cousin
du pꝛeux godeffroy:ꝛ du p̃sent trepasse fre
res et roys de hierusalem ꝑ succession:dont
quant celuy conte fut arriue en hierusalem
il mena moult grãt dueil du trespas du roy
sõ cousin|car il laymoit de ꝑfaict cueur. Si
fut hõnestement oꝛdõne de sa sepulture cõe
il appꝛtient a vng roy ꝛ fut sepulture au p̃s
de sõ frere le pꝛeux godeffroy son pꝛedecesse᷑|leq̃l estoit sepulture assez pꝛes du sainct
sepulchꝛe de nostre saulue᷑ iesucrist au mõt
de caluaire Et trespassa icelluy baudouyn
roy de hierusalem le iour de pasq̃s fleuries
Lã de grace mil cent ꝛ dixhuit ans|ꝛ auoit
regne bien ꝛ lõguemẽt en la grace de dieu et
au plaisir de tout son peuple. Et apꝛ̃s q̃l fut
mõlt hõnoꝛablemẽt sepulture le patriarche
et to⁹ les barons se assemblerent la grande
sepmaine deuãt pasq̃s pour eslire vng roy|
car le p̃udhõme roy nauoit õcq̃s eu aucũ hoir
de sõ coꝛps. Et a ceste electiõ eut plusieurs
parolles ꝛ oppiniõs d̃quoy ie delaisse a par
ler:car aucũs vouloient q̃ on enuoyast que
rir eustace le cõte d̃ boulõgne en frãce pour
ce q̃l estoit frere des deux roys de hierusalẽ
feuz godeffroy ꝛ baudouin disãt q̃ en estoit
dꝛoit hoir|ꝛ q̃ pꝛemierement auoit este dit q̃
ainsi seroit par successiõ Les autres disoiẽt
que grãt peril seroit de tãt attendꝛe a eslire
vng roy en ierusalẽ po᷑ la doubte des turcz
qui se pendãt les pourroiẽt guerroyer eulx
estãs sans chief. Touteffois apꝛes toutes
discussiõs ꝛ parolles cessees le pꝛeudõme bau
douin de bourcg q̃ pour loꝛs estoit cõte de ro
haye ꝛ cousin des deux p̃ditz roys d̃ vnanis
me cõsentement fut esleu roy en hierusalẽ ꝛ
par cõmun accoꝛd fut courõne en leglise du
saĩct sepulcre le iour de pasq̃s de la resurre
ctiõ de nostre seigñr. et po᷑ la declaratiõ de
sa ꝑsonne est assauoir q̃l fut bõ pꝛeudhõme
ꝛ gouuerna mõlt bien le royaulme d̃ hieru
salẽ tant cõme il vesquit. Mais nonobstãt
est il assauoir q̃ les aucũs auoyẽt enuoyez
en frãce po᷑ secretemẽt mãder eustace d̃ bou
lion frere de godeffroy ꝛ conte de boulõgne
affin q̃l vint en la terre de Surie po᷑ estre
roy de hierusalẽ. Leq̃l eustace oyãt les nou
uelles cõmẽt ses deux freres Godeffroy ꝛ
Baudoyn roys de hierusalẽ estoient allez
de vie a trespas:fut moult doulent ꝛ cõmẽ
ca a mener grãt dueil:ꝑquoy plusieurs de
leurs|aduentures ouyes cõmẽca a soy res

cuser au tant cõme il luy fut possible: mais
toutesfois ceulx q̇ lestoient venus q̃rir luy
remonstrerent tellement en disant cõment
il ne se debuoit excuser ⁊ q̃ lheritage du roy-
aulme ď hierusalem luy cõpetoit de droit ꝑ
succession ai̅si cõme au commencement a-
uoit este dit Parquoy il sesmeut tellement
q̇l se accorda aux ambassadeurs ⁊ promist
passer oultre mer Lors fist ses ꝑparations
cõme il luy sembla bon ⁊ que bien apparte-
noit a vng noble pŕice: ⁊ puis se mist a che-
min ⁊ tãt passa q̇l peruint au pays de peul-
le. Et la pource quil eut nouuelles q̃ sõ cou
sin le ieune bonamõd estoit retourne de hie-
rusalẽ ⁊ auoit laisse le pays doultre mer: il
delibera de ne poit passer plus auãt: doub-
tant que ledict bonamond ne fust retourne
pour la doubte ⁊ crainte des turcz. Et ain-
si ne voulut plus oultre marcher: doubtãt
de passer en pays estrãge. Et ainsi print cõ
ge de ceulx q̇ lestoyent venus querir pour
estre roy de hierusalem: ⁊ leur donna plusi-
eurs beaulx dõs Et puis sen retoᷣna en ses
pays de boulongne et de boulion: ⁊ les am-
bassadeurs messagiers retoᷣnerent oultre
la mer. Et ꝑ ceste maniere demoura paisi-
ble roy de hierusalem baudouin de bourg ꝑ
auant cõte de rohays. Et Josselin dont ia
plusieᷣs fois ay ꝑle fut son successeur ⁊ pos-
seda lors la conte de rohays.

EN lan q̃ baudouyn de bourg
fut esleu roy de Hierusalem
Ainsi quil est dict plusieurs
princes degipte assemblerẽt
grant nombre de leurs gens
a pied ⁊ a cheual: et si ꝑpare-
rent plusieurs nauires biẽ garnies de gẽs ⁊
de viures ⁊ allerẽt ꝑ la marine selon la ter
re de surie ⁊ les autres alloient ꝑ terre ⁊ ne
leᷣ sembloit pas grãt chose de prendre si pe-
tite terre cõe le pays de Surie ⁊ de descõfi-
re si peu de gẽs cõme ilz ouyrent dire que a-
uoit le nouueau roy de hierusalem veu en-
cores q̇l estoit de toutes pars circuy ⁊ enui-
rõne de ses ennemys Et lors en ceste oultre
cuydee cõfidence passerent les deserts quilz
sõt entre egipte et surie et brief auoyent a-
uecq̃s eulx vng merueilleux nõbre de peu-
ple. et quãt dodequin le roy de damas sceut
les nouuelles q̃ ceulx degipte auoient assẽ
blez tant de gens pour aller guerroyer cõ-
tre le roy de hierusalem il faulsa ⁊ brisa la
foy de laliance q̃ par auant auoit promise
audit roy de hierusalem ⁊ au prince dãthio
che. Car il assembla tãt de turcz comme il
luy fut possible ⁊ se mist auecq̃s iceulx egi
pciens pour venir contre ledict roy. Et tel
lement q̇lz se trouuerẽt alliez ensemble de
uant la cite descalõne. ⁊ aussi pareillement
arriuerẽt en ce lieu vne partie de leᷣs naui
res ⁊ vne aultre partie de la ville de sur: la
ou ilz estoient encores assez quatre gẽsdar-
mes poᷣ les egipciens. Et incontinent que
baudouin de bourg le nouueau roy ď hieru
salem eut nouuelles ꝑ ses postes et messai-
giers q̃ les ennemys le venoyent assaillir:
il fist prouisiõ ⁊ se garnit de gensdarmes au
tant cõme il luy fut possible: car il en auoit
bõ besoing veu q̃ souuent on voit aduenir
q̃ vng grant prince au cõmencemẽt de son
regne est enuahir de ses ennemys. Et quãt
il eut biẽ assemble plusieᷣs gensdarmes se-
lon sa puissãce il cheuaucha ⁊ marcha tant
auant q̇l vint es plains de philistens: et de
la fist telle diligẽce q̃ luy ⁊ ses gens en ordre
de bataille ⁊ a baniere desployee arriuerẽt
pres de leᷣs ennemys. Et tellemẽt q̃ eulx ⁊
les turcz se pouoiẽt assez veoir lung lautre
Et estoient lors les turcqz ⁊ egipciens bien
enuirõ vingt cõtre vng de noz gens par cõ-
mune estime. Parquoy noz gẽs les nobles
crestiens ne les osoient bõnemẽt assaillir: ⁊
dautre ꝑt les turcz ⁊ egypciens auoiẽt con
gneuz ⁊ ouy dire q̃ les crestiens estoient les
merueilleux ⁊ cheualereux gẽdarmes q̃ on
eust peu trouuer Si q̃ dautre ꝑt les redoub
toient tellemẽt q̇lz nestoient si hardis de les
assaillir Et en cest estat furent bien lũg de-
uant lautre lespace de trois moys q̃ oncq̃s
ne se firent mal ne coururent lũg cõtre lau
tre: ⁊ si estoyent tellemẽt ennemys mortelz
⁊ cõtraires les vngz aux autres q̃ a grant
peine se pouoient tenir deulx entremesler ⁊
cõbatre poᷣ gangner ou perdre lung lautre
Mais quãt ilz se furent bien regardez aul-
cũs ioᷣs apᷣs les troys moys. les egyptiẽs

et dodequin de damas retournerẽt chascun
en leurs pays ⁊ delaisserent le²s entreprin-
ses cõfusiblemẽt. ⁊ aīsi demourerẽt noz gẽs
victorieux | car leurs ennemys turcz estoy
ent venuz pour les assaillir | ⁊ ilz nestoient
q̃ pour leur deffendre. Parquoy le roy se p-
tit de ce lieu honorablemẽt ⁊ reto²na en hie
rusalem a sõ hõneur ⁊ sãs dõmage. Et enui
ron ce temps mourut le desloyal ⁊ inicque pa
triarche de hierusalem | qui oncques biẽ ou
aucun proffit ne fist aux deuotz crestiens | ⁊
aps̃ sa mort fut esleu en ce benefice vng bõ
saint hõe ⁊ religieux natif du royaulme de
frãce ⁊ de leuesche dorleans: lequel fut si bõ
catholicq̃ p ses deuotes prieres fist dieu nos-
tre souuerain seigneur moult de biens ⁊ se
co²s au royaulme de hierusalẽ | car il estoit
tres deuot hõe. Pareillemẽt enuiron ce mes
me tẽps cõmenca lordre des tẽpliers: ⁊ aps̃
leur commencement furẽt lespace de neuf
ans sans estre que neuf hommes dicelle or-
dre. Et ne firẽt en ces neuf ans fors q̃ gar-
der les chemins po² les robeurs ⁊ espieurs
de gẽs Et aps̃ ces neuf ans passez fut tenu
⁊ celebre vng consille en la cite de troyes en
chãpaigne. Auquel comparut larcheuesq̃
de reis ⁊ plusie²s prelatz du pays de france
⁊ autres cõtrees | car il estoit venu vng le-
gat de rõe q̃ le pape y auoit trãsmis. et a ce
saint cõsille furent plusieurs choses delibe-
reez ⁊ mises en bõ estat canonicq̃ Ainsi cõe
le legat de rõme ⁊ autres plusieurs prelatz
aduiserent po² lhõneur de dieu ⁊ du bien pu
blicq̃. Et po² lors nauoyẽt point encores e-
stez les tẽpliers sinõ en habit seculier | mais
de la en auãt porterent vng habit q̃ on leur
ordõna. Parquoy depuis multiplierent en
grãt nõbre de freres cheualiers de lordre. et
aīsi au cõmẽcemẽt furẽt bõs ⁊ loyaulx preu
dhõmes ⁊ plains de to⁹ biẽs. Mais depuis
q̃lz cõmencerent de croistre ⁊ multiplier en
richesse ilz furent ⁊ deuindrent pires ⁊ inic
ques de laq̃lle chose ie ne pleray sinon sobre
mẽt car il est assez cõmũ ⁊ notoire a toutes
gens q̃lz furent to⁹ destruitz po² vne nuyct
cõme mauluais ⁊ hereticques ⁊ si fut pour
lors toute lordre abolie ⁊ adnichilee cõe cha
scũ scet: mais depuis se sõt trouuez plusie²s
gẽs de bien q̃ ont releue lhõneur des maul-
uais | ⁊ depuis soustenuz lhõneur ⁊ la saicte
foy catholique de nostre saulueur iesucrist
aīsi q̃ plusie²s loyaulx ⁊ nobles cheualiers
de rodes ont demõstrez depuis vingt ans en
ca a prendre la datte ⁊ translation de ce pre
sent liure ⁊ excellantes croniques

ADuint que vng aultre turc
puyssãt capitaine appelle
gasis aps̃ q̃l eut ouy dire q̃
baudouyn de boullon fre-
re du preux godeffroy roy
de hierusalẽ estoyt alle de
vie a trespas il se delibera de vouloir guer
royer les nobles crestiẽs ⁊ assẽbla vne grã-
de armee de turcz. et puis encores de rechef
sacõpagna auecq̃s luy Dodequin le roy de
damas. Et auecques eulx encores plus se
mist ⁊ allia vng puissãt prince de la terre da
rabe lequel estoit nõme Debert. Et quant
ces trois princes furẽt assemblez ilz tindrẽt
conseil | ⁊ aduiserent cõment il pourroyent
greuer ⁊ dommager les crestiens Si delibe
rerẽt de tirer droit au pays ⁊ en la terre dan
thioche | ⁊ brief marcherent tant auãt quilz
se logerent deca la cite de halappe Et leurs
venue sceut assez tost ogier le prince Dan
thioche qui estoit serorge du roy de hierusa-
lem: po² quoy il enuoya querir iosselin qui
po² lors estoit conte de rohays: ⁊ le conte de
triple. Et si enuoya pareillement prier au
roy de hierusalem sõ seigneur que pour lhõ
neur de dieu ⁊ la saincte foy luy pleust de le
venir secourir. Et quãt le noble roy de hie-
rusalem sceut ces nouuelles il assẽbla dili-
gemment ses gensdarmes les deuotz cresti
ens. Et puis cheuaucha droit a triple ou il
trouua le conte dudit triple. Lequel estoyt
tout appareille po² aller au secours du prĩ-
ce danthioche. Et ainsi se mirent ensemble
po² tirer deuers anthioche | mais nonobstãt
ne les attendit pas le prĩce danthioche: dont
il fut vng peu trop prõpt p vng fol conseil
q̃ aucuns de ses gens lui donnerent pource
que les turcz dõmageoyent leur pays | ⁊ tel
lement se hasta q̃ luy ⁊ ses gens se logerent
deuãt le chasteau darthaise Et illecques se
iourna p aucũs iours attendant le secours

du roy ⁊ du costé ꝗ triple. mais il fut tāt pres
se de marcher auāt par aucūs de ses gēs ꝗl
vīt en vng plain assez pres des turcz / ⁊ la a
uant q̄ tirer plꝰ oultre voulut sçauoir le nō
bre de ses gens. Si trouua ꝗlz estoient seul
lement sept cens hōes a cheual ⁊ deux mil
le hōmes de pied. Et si tost cōme les turcqz
sceurent la venue dicelluy prince dāthioche
ilz cōmencerent a marcher cōtre eulx ⁊ vin
drent vers vng chasteau appelle trippla ⁊
en ce lieu sejournerent vne nuyt

ET lors le prince danthioche
ennoya aulcūs de ses postes
⁊ messagiers pour sçauoir le
train de ses ennemis. Si luy
rapporterēt quil y auoit foi
son de turcqz ⁊ bien ordonnez
Parquoy il fist armer ses gens ⁊ affin quil
ne fust pas si tost surprins. Et puis de ce ꝗl
auoit de gens ordonna troys batailles poꝛ
aller sur ses ennemys. Et en marchant a
lencōtre deulx prioit a ses gens de bien fai
re eulx disant quilz eussent bon couraige
pour lhonneur de dieu Et ainsi quilz appro
choient voicy venir vne bataille de turcz a
tout leurs banieres leuees ⁊ deux aultres
batailles incōtinent apꝛs. Et en vng instāt
se assemblerent les crestiens alencōtre des
turcz en telle maniere q̄ la bataille fut mer
ueilleusement cruelle ⁊ despiteuse les vngz
cōtre les autres / car il ny auoit celluy q̄ ne
mist peine ⁊ grāt trauail de mettre a mort
son ennemy: mais tellemēt firent noz gens
que leurs deux pmieres batailles se main
tindrent grādemēt bien cheualereusement
par deux vaillans hōmes ꝗlz estoyent ca
pitaines: dont lung ⁊ le premier estoit dict ⁊
appelle godeffroy du mainne / ⁊ lautre guy
fermāt: lesquelz deux ensemble menerent
leurs gens par si bōne ordonnance au com
mencement que par leur deffault ne perdi
rent riens Et la tierce bataille cōduisoit ro
bert de sainct loup Leq̄l print la fuitte auec
ques ses gens au commencement / dont lar
mee fut rōpue. Et encores aduint vne grā
de fortune en ceste bataille / ou il y auoit vng
grāt nombre de gens mors dune part ⁊ dau
tre: car il se leua vng vēt si merueilleux ꝗl

esleuoit toute la pouldre ⁊ infection de la ter
re alencōtre de noz gēs tellemēt ꝗlz ne pou
oyent veoir ⁊ leur fut la veue obfusquee Et
brief furēt tellement psecutez p le vouloir
de dieu ꝗlz nen pouoyent plus endurer. si q̄
ilz ne peurent autre chose faire sinon de pré
dre la fuitte ⁊ eulx en aller a q̄ mieulx mieulx
Et quāt oger le prince dāthioche vit
ꝗl ne pouoit plus retenir ses gēs il fut mōlt
courrouce ⁊ dolēt. Mais toutesfoys luy qui
estoit bō ⁊ preux cheualier auecques si peu
de gens cōe il pouoit plus auoir auecq̄s lui
se frappa derechief entre ses ennemis ou il
fist plusieurs beaulx faitz darmes tellemēt
q̄ cestoit merueilles. Mais apꝛs toutes ces
vaillāces ledit oger prince danthioche fut
finablemēt occis ⁊ toutes ses gens auecq̄s
dōt ce fut pitie ⁊ dōmaige. Et auecq̄s ce fut
cōtraint de prēdre la fuitte vng d̄ noz grās
barōs crestiens dit ⁊ nōme regnault de mā
teaulx ⁊ fut cōtraint de soy ⁊ ses gens aller
rēdre dedās vng chasteau appelle fermāt.
mais quāt le turc Hasis le sceut il le pour
suyuit tellement ꝗl assiegea le chasteau et
par cōtraincte fist rēdre ledit regnault a sa
voulēte, et de ceste chose dirent plusieurs cre
stiens q̄ dieu nostre souuerain seignr̄ auoit
permis ⁊ souffert ceste descōfiture d̄ noz gēs
crestiens pour le peche du prince dāthioche
car il estoit hōme luxurieux ꝗl ne gardoit
hōneur ne loyaulte de mariage ⁊ si estoit a
uaricieux ⁊ plain dorgueil ⁊ ambiciō / mais
il estoit vaillāt cheualier preux ⁊ hardy en
toute bataille, et daultre part aussi estoit il
moult blasme de ce ꝗl tenoit ⁊ vsurpoit la
terre dāthioche a tort ⁊ sās cause sicōme on
disoit. Car la renōmee estoit telle q̄ tāgres
qui gardoit la terre pour le filz de son oncle
bonamōd luy auoit quant il mourut dōne
a garder en telle maniere ⁊ par conuenāce
sur sa foy q̄ si tost q̄ le petit Bonamond re
tourneroit ꝗl lui rendroit toute la terre ⁊ le
pays dāthioche. Et le prince oger deuāt dit
ne luy tint oncques foy ne promesse Car le
petit bonamond retourna ⁊ luy requist q̄ luy
rēdist sa terre dāthioche ainsi cōe il auoit pro
mis: mais il luy degnia plainemēt ⁊ nē vou
lut riens faire. Et la detint ⁊ vsurpa pour

foy: parquoy chascun estimoit q̃ dieu auoit souffert son meschief ⁊ pour sa mort la satisfacion de tous ses pechez. Mais toutesfoys luy fist dieu si grande grace que celuy iour auoit este confesse ⁊ receu le sainct sacremẽt du precieux corps de nostre seigneur ihesucrist en grande repentance ⁊ contriction de cueur Et auoit promis a dieu de faire satisfation ⁊ amendement se il luy eust pleu dõner la grace dauoir lespace de ce faire. parquoy on peut bien dire que dieu nostre puissant seigneur le p̃nt ou meilleur estat qui le peut choisir pour estre en son seruice auecques les bieneureux Si luy requier quil en ait lame.

ET incontinent apres ceste descõfiture vindrent nouuelles par le pays que le roy de Hierusalem ⁊ le conte de Tripple venoyent auecques vne grande multitude de crestiens pour secourir ceulx danthioche contre le peruers turc gasis. Et si tost comme le sceut icelluy gasis lequel estoit merueilleusement anime contre les crestiẽs Il enuoya dix mille hõmes des plus preux et hardis de son ost cõtre le roy: affin de cuider destourber sa venue Et aisi se partirent de lost de gasis les dix mille turcz deuãt ditz ⁊ se mirẽt en trois p̃ties: sen alla lune droit au port de saĩct simõ: ⁊ les autres deux p̃idrẽt aultre voye. Si aduint q̃ lūe desdictes parties rencõtra le roy de hierusalẽ en telle maniere q̃lz se combatirẽt ensemble par vng bõ courage / mais noz gẽs furẽt si vigoreux q̃ moyennãt la grace de dieu les turcz de ceste bataille furent incõtinent descõfitz ⁊ tous mis a mort / dequoy noz gens rendirẽt graces ⁊ louenges a dieu nostre souuerain seigneur Et puis le roy de hierusalẽ ⁊ ses gẽs passerent ioyeusemẽt oultre ⁊ vindrẽt droit en anthioche. et la en ce lieu trouua les gẽs du pays moult desolez ⁊ esbahys de ce que leur seigneur auoit este aĩsi occis ⁊ descõfit Mais ilz furent tous confortez quant ilz virent la presence du noble roy d hierusalem Lequel aussi leurs promist moult de biens Et pour leur dõner tousiours bon courage demoura ledit roy aulcũs iours en ladicte ville ⁊ cite Danthioche pour scauoir comment on feroit ⁊ pourueoir a tout / car la terre estoit en moult grant peril et dangier des turcz pource quelle estoit desgarnye de crestiens pour ladicte desconfiture.

¶ Comment le prenomme turc ⁊ capitaine Gasis gangna plusieurs Chasteaulx ⁊ forteresses sur les crestiens Mais le noble roy de hierusalem ⁊ le conte de triple le combatirẽt finablement en telle maniere que ses gens furent descõfitz ⁊ luy mis en fuyte.



AV tẽps que le noble roy de hierusalem estoit dedans la cite Danthioche pour aduiser de mettre tout en ordre: Le turcq ⁊ capitaine Gasis ne reposoit point: mais incessamment pensoit cõment il pourroit tousiours greuer ⁊ dommaiger les crestiens. Et brief passa par deux chasteaulx: desquelz lung estoit nomme emal ⁊ lautre artayse Et de la alla assieger le chasteau de Serep: ou il mena si forte guerre q̃ ceulx quilz estoient dedãs furent contraintz deulx rendre leurs vies saulues audict gasis: ⁊ il les receupt. Puis icelluy gasis alla de ce lieu assieger vng autre chasteau nomme Hordõnas Et assez tost se rẽdirẽt ceulx de dedãs leurs vies saulues audit Gasis. Et quãt Gasis vit quil estoit ainsi craint

il luy sembloit biē aduis ql ny auroit celuy
q plus fust si hardy de lattendre / ⁊ quil met
troit tout le pays a sa voulente. Mais quāt
le noble roy de Hierusalē ⁊ le conte d triple
q la auoyēt seiourne dedās anthioche vne
espace de tēps / ouyrēt dire par leurs messa
giers. Cōment le turcq Gasis cheuauchoit
le pays si habādōnement ⁊ a telle fureur a
nime sur les crestiens / ilz tidrent cōseil auec
ques leurs cheualiers ⁊ nobles hōmes dar
mes. Auql de bon couraige delibererent de
aller assaillir le's ennemys gasis ⁊ ses gēs
Si se ptirent danthioche bien armez ⁊ par
ordōnāce Et tirerent deuers le chasteau de
Serep: pēsās trouuer Gasis / mais ilz ne le
trouuerent poīt. Et de la noz gens marche
rent plus auāt: ⁊ se vindrēt loger assez pres
dicelluy gasis: leql quant il sceut que le roy
de Hierusalē estoit loge si pres de luy: ordō
na ses batailles: ⁊ reqst a ses gēs deulx mō
strer preux ⁊ vaillās a ceste iournee: car ilz
auroyent de prochain bataille. Et qt le no
ble roy de Hierusalē sceut daultre part ql es
toit si pres loge de son ennemy il fist ꝑparer
ses gendarmes ⁊ puis ordōna ses batailles
ainsi ql estoit bien coustumier de faire: ⁊ a
uoit bien sept cens hōmes de guerre a che
ual ⁊ tous bien montez Et deuant que ptir
ny eut oncques celuy q ne se confessast par
bōne deuotion ⁊ cōtriction de cueur en priāt
hūblement a dieu quil luy pleust auoir pi
tie ⁊ cōpassion de leurs ames. Et quāt tous
les deuotz crestiens eurent aīsi fait leur de
uoir enuers dieu le tout puissāt. le roy d Hie
rusalē enuoya deuāt trois de ses batailles
Le conte de Triple cheuaucha ⁊ marcha de
loing auecques ses gens tirant a la dextre
partie. Les barōs du pays marchoyēt dau
tre part a senestre. Les gens de pied mar
choyent au millieu. Et apres venoit le puis
sant roy de Hierusalē faisant larriere gar
de auecques ses gens.

ET ainsi cōme les crestiēs
approchoyent par ordre cō
tre le's ennemis ilz veirēt
dautre part approcher les
turcqz: lesquelz menoyent
vng si grant bruyt ⁊ mer
ueille vn tumulte de tabours: de trōpettes
⁊ de cors q on ne oyoit point pler lūg lautre
⁊ bref estoient tellemēt fiers ⁊ orgueilleux
eulx cōfiant au grant nōbre ⁊ en la multitu
de de leurs gens q cestoit merueilles. ⁊ dau
tre part le roy de Hierusalem ⁊ ses gēs che
uauchoyent le pas sās faire aulcū bruit ay
ant du tout mis leur cōfidence en la garde
⁊ protection de nostre saulueur iesucrist Et
quant ce vint a approcher les batailles cō
mēcerēt a eulx asseībler les vnes cōtre les
autres ⁊ de toutes pars. Et p trahyson les
turcz assaillirent merueilleusement les cre
stiens qlz estoient de pied / ⁊ tellement quilz
en occirent plusie's de plaine venue Et qt
le roy de Hierusalem q faisoit larrieregar
de vid q les turcz frappoyent sur ses gens
de pied il y courut si vigoureusemēt auecqs
ses gēs que cestoit merueilles de luy veoir
employer sa puissance en nobles faictz dar
mes. ⁊ bref y eneut tāt de mis a mort ⁊ ruez
p terre dūe part ⁊ dautre q a peine marchoi
ent plus gendarmes sinō sur corps mors q
estoit grāde hydeur a veoir: car il ny auoit
celluy de noz gens ql ne semployast de tou
te sa force a batailler pour lhōneur de dieu
⁊ vēger le dōmage q iceulx mauldiz turcz
auoyent fait en la terre danthioche. Et tel
lement q par la voulēte de nostre seigneur
iesucrist se porterent si vaillāment les de
uotz crestiens q les turcqz ne peurent plus
soustenir a lencōtre deulx / mais se rendirēt
matz ⁊ cōfuz en telle maniere q la plus grā
de partie diceulx turcz furēt incōtinent des
cōfitz ⁊ y en eut les vngz prins: les autres
occis ⁊ les autres qlz peurent eschaper ad
uiserent ou ilz pourroiēt fuyr pour sauluer
leurs vies. Et mesmement eschaperent ⁊
euiterēt ce dāger a course de cheual le grāt
turc gasis. dodequil le roy de damas. Et de
bert le prince darabe. Mais en la bataille
moururēt ⁊ furēt occis quatre mille turcz
sans les naurez ⁊ sās ceulx q furēt pris ⁊ re
tenuz prisōniers. Et des crestiens de pied y
en eut bien de occis enuirō sept centz ⁊ enui
rō cēt hōmes de cheual: desquelz dieu ait re
ceu le's ames. Et est assauoir q a ceste ba
taille fut par le roy de Hierusalē portee la

vraye croix de nostre seignr iesus crist qui est le signe de victoire/laqlle obtindrent noz gens dont grādement remercierent nostre seignr de la grace q̄ leur auoit faicte. Et si en fist on grant feste par toute la crestiente Et apres icelle victoire q̄ fut en lan mil cēt & vingt retourna le roy baudouin de bourg en la ville & cite danthioche/ ou il seiourna vne espace de tēps pour disposer & ordōner les affaires dicelluy pays/ lesqlles bien ordonnees & mises en estat retourna puis en hierusalem/ou il rendit graces a dieu.

¶ Comment dieu enuoya grande pestilence de famine en la terre de oultre mer Laquelle toutesfoys cessa par les deuottes prieres et penitences faictes du bon peuple crestien.

Et vng peu apres que le grant turcq Basle fut desconfit et ses gens occis aduint en la terre dEgipte & de hierusalem vne grande pestilence de famine & mortalite. Car il entra si grans flotz & vndes de eaues par les vainnes de la terre que plusieurs villes chasteaulx & forteresses fondirent en terre: la ou il mourut vne grande multitude d̄ peuple Et auecques ce fut produyt & engendre sur terre vne maniere de souris q̄ on appelle mulotz/lesquelz gasterent tous les bledz: car ilz mengeoyent le grain quant il estoit seme/ & se dauenture il prouffitoit: et germoit de terre il y auoit vne aultre maniere de lentes & autres petites bestes quilz les mengeoyent quant il estoit au tueil de lespy. & en telle famine furent bien en la terre d̄ hierusalem & doultre mer lespace d̄ quatre ans. et bref estoit vne pitie de laduersite qlz souffroient/dōt moururent plusieurs crestiens durāt le tēps dicelle pestilēce & aduersite de famine. pquoy le noble roy de hierusalē & le patriarche dāthioche firent faire & celebrer vng cōsille en la cite de neaples en la terre de surie & nest pas celle cite de neaples en peuille. & la encē cōsille furent accordees plusieurs catholicques & deuotes oeuures d̄ charite/ & mesmemēt cōe de donner plusieurs aulmosnes en tēps deu. Selō la doctrine & enseignemēt du prophete daniel disāt en son quatriesme chap. Peccata tua elemosinis redime/ cest a dire que lon doit racheter ses pechez p aulmosnes. Et la en ce cōsille & plusieurs autres lieux prescha le bon deuot patriarche d̄ hierusalem en remōstrāt benignement au peuple cōment nostre seigneur auoit enuoye ceste famine & pugnicion de pestilēce au pays de surie pour les pechez du peuple/dōt il leur prioit doulcement qlz se amendassent & fissent penitence par satisfation. ce q̄ le deuot peuple crestien fist a lexortaciō du bon patriarche de hierusalem: pquoy tost apes cessa ceste pestilence: & fut appceu la clemence et misericorde de nostre seignr Ihesus crist Car le tēps fut mys en bon amendement & la terre en fertilite: tellement q̄ par la grace d̄ dieu y eut foison & plāte de blez au pais Et a ce cōsille dessusdict furent presens Le deuot patriarche de hierusalem: Larcheuesque de Cesaire/ Larcheuesque de nazareth Leuesque de bethleē: Leuesque de lide/labbe de saicte marie du val de Iosaphat/ Leuesque de montibourcq/ Le prieur du tēple Le prieur de mōteson Le prieur du sepulcre Le chācelier: Le cōnestable de iaffes Baudouyn de rames auecqs plusieurs aultres prelatz & nobles princes et aultres barons crestiens.

Or tātost apres les choses dessusdictes Basle le puissant turcq pnōme duql cy deuant ay faicte mention estoit merueilleusement courrouce et desplaisant de ce q̄ le crestien roy de hierusalem & les nobles barōs crestiens lauoyēt descōfit q̄ a peine ne mouroit & forsenoit de dueil. pquoy il assembla de rechief autāt de turcz q̄ luy fut possible/ auecques lesqlz en ordōnance de bataille entra en la terre & au pais dāthioche la ou il assaillit aucūs chasteaulx dicelle terre: laquelle chose les barons du pays mādereut incōtinent au roy de hierusalē: leql voluntairemēt vint po^r les secourir: & apporta auecqs lui la vraye croix de nostre seignr. Et quant il fut arriue en anthioche: il trouua iossellin le

conte de rohays qui pareillement estoit ve
nu au scours des nobles princes ⁊ barõs du
pais: ⁊ vng peu apres ptirent ensemble dudit
ãthioche esperãs d venir liurer chãp de ba-
taille au predict gasis. Mais vne maladie
de apoplexie print ledit gasis tellemẽt quil
pdit la vertu ⁊ sentemẽt de to⁹ ses naturelz
Et quant les turcz de son ost lapperceurẽt
ainsi malade Ilz le mirent en vne litiere ⁊ le
porterent a halappe | ou il mourut de male
mort. Et pour ceste cause retournerent les
turcz dõt ilz estoyẽt venuz sans aulcun cop
frapper: ⁊ le noble roy baudouyn de bourg
se retira en ãthioche ⁊ puis apres peu de iours
ensuyuãt retourna en hierusalem Or ne de
moura gueres apres la mort du turcq gasis
que dodequin le roy de damas assẽbla vne
armee de turcz ⁊ vint passer en tabarie | ou
luy arriue enuoya incõtinẽt ses coureurs
po² dõmager ⁊ piller le pais | mais si tost cõ
me le prenõme roy de hierusalem sceut les
nouuelles de ceste chose assẽbla foisõ de gẽ
darmes ⁊ auecqs eulx bien ordõnez: tira la
droicte voye ou il sceut estre ses ennemys.
Et si tost cõe ledit dodequin sceut la venue
du puissãt roy de hierusalẽ: il ne fut oncqs
si hardi d lattẽdre | car il auoit ia approuue
de qlle main scauoiẽt fraper les deuotz cre
stiens. Parquoy tout cõfusiblement se re-
tira en sõ pays. Et quãt le roy de hierusalẽ
sceut sõ retour cõe vaillant ⁊ cheualereux
querãt tousiours a guerroyer ses ennemis
pour lhõneur de dieu: ⁊ laugmentaciõ de la
saincte foy catholicq̃ | alla assieger vne cite
appellee Gerarble: laqlle est assise ⁊ situee
assez pres du fleuue de galat. Et la auecqs
ses gẽs liura aux turcz si dure ⁊ vigoureux
assaulx q̃ ceulx de la ville se rendirẽt assez
tost au roy leurs vies saulues | ⁊ ilz furẽt be
nignemẽt receupz. Et celle ville fist le roy
du tout abatre ⁊ raser iusqs en terre. Et la
gãgnerent les crestiens plusieurs biens et
mõlt de richesses Puis reto²na le roy de hie
rusalẽ en sa terre. ⁊ assez tost apres sesmeut
vng grãt discord entre le roy de hierusalẽ ⁊
le conte de triple. Car le conte manda fiere
mẽt a icelluy roy baudouyn de bourg qͥl ne
tenoit riẽs de luy ⁊ nestoit point sõ seigneur
ne pareillement luy son subgect dequoy le
roy fut merueilleusemẽt marry: ⁊ en eut des
pit ⁊ mena sõ ost ⁊ ses gẽsdarmes en la terre
du cõte de triple. ⁊ alors gẽs de biẽ ⁊ nobles
cheualiers sẽtremirẽt de traicter la paix en
tre ces deux pĩces: tellement que apres plu-
sieurs remõstrãces Le cõte de triple se soub
mist en lobeissãce du noble roy de hierusalẽ
Et puis ledit roy se partit dilecques ⁊ alla
droit en anthioche

¶ Comment vng grant turc nõme balac print Baudouyn de bourq roy de Hierusalem en allãt de nuyt a rohays et le fist mener prisõnier au chasteau de Tapiere.



ET pour lors que baudou
yn d bourg roy de hierusa-
lẽ venoit en ãthioche vng
grãt turcq appelle Balac
estoit en la terre dudit an-
thioche: ou il faisoyt mõlt
de dõmage. Et estoyt icelluy turcq grande
ment lanime et mys en orgueil. pource que
de nouueau auoyt prins prisonniers le cõte
de rohays auecqs vng sien cousin germain
nomme Galerand | lesquelz simplement ⁊
sans cõpaignie sestoiẽt mis aux chãps a les
strade | dont quãt le turc balac sceut par ses
postes ⁊ espies q̃ le roy de hierusalẽ venoit
en ãthioche il se tira en aucũ lieu ou il sceut
quil deuoit passer | cõbien toutesfois quil ne
losoit bonnement assaillir Mais il le pour-

suyuoit de loĝ po² veoir sil le pourroit prē-
dre a sō adūtage po² le dōmager. Et pour
lors estoit le roy de hierusalē tout melenco-
licque pētant en allāt vers rohays cōment
il leur pourroit ayder car il scauoit bien qlz
estoient tous descōfortez au pays pource q
le² prince auoit este prīs prisōnier p le turcq
Balac ainsi q iay dit. Parquoy le roy estoit
tout pencif/po²ce q son entente estoit de fai-
re garnir les villes ⁊ chasteaulx d viures ⁊
gēsdarmes au mieulx ql luy seroit possible
auāt ql partist de la terre. Mais tousiours
le suyuoit balac. ⁊ ainsi q le roy cheuauchoit
du chasteau de corbesel en allāt vers la vil
le d rohays pour y prouoir/premierement
il fut lui ⁊ ses gēs surprins de la nuit: mais
nōobstant ne laissa il point a marcher tous
iours auant cōme celuy q ne se dōnoit gar-
de ql fust espie ne ql doubtast ses ennemys
dont quāt il eut vng peu marche luy et ses
gens alloient tout sommeillāt et loing lūg
de lautre cōe tous dormans: dont quant Ba
lac q ne dormoit pas sceut par ses espies le
maītien du roy de hierusalem ⁊ de ses gens
veu ql estoit nuyct. Il vint secretement a
lencōtre de luy ⁊ se frappa tellement contre
noz gēs crestiens lesqlz estoyent sans ordre
⁊ loing de lautre en telle maniere quilz fu-
rent assez legieremēt descōfitz ⁊ prindrēt la
fuyte a q mieulx mieulx pour sauluer le²s
vies. Et ainsi cōme ilz sensuyoient: le turc
Balac getta la main a la bride du cheual du
roy ⁊ le prīt cōbien q pour lheure ne scauoit
ql estoit/mais nōobstant en eut il assez tost
cōgnoissance. Et quant il sceut que cestoyt
le roy: il le saisit pl⁹ seuremēt ⁊ oultre le fleu
ue du fratre: le mena prisōnier en vng cha-
steau appelle tapiere Et en ce mesmes cha
steau estoient en prisō le conte de rohays et
son cousin galerād desquelz iay parle cy de
uant. Et alors noz crestiens qui auoient la
fuite ne scauoiēt q le roy estoit deuenu: cest
assauoir sil estoit mort ou prins/ mais tost
aps vīdrēt nouuelles en surie q le roy d hie
rusalem estoit prins prisōnier des turcz: de-
quoy ceulx du pays furēt mōlt courroucez
Si se assēblerēt ceulx de la saīcte cite de hie
rusalem: ⁊ tindrent cōseil cōment ilz feroy-
ent po² eulx maītenir ⁊ entretenir tousio²s
en la foy de dieu/⁊ soubz le seruice de le² roy
Et apres plusieurs parolles ⁊ deliberatiōs
furēt ⁊ esleurēt gouuerneur du royaulme de
hierusalem eustace grenier/leql estoit bon ⁊
⁊ loyal hōme/⁊ vaillāt cheualier Si accep
ta voulētiers la charge ⁊ gouuernemēt du
dit royaulme/iusques a ce quil pleust a no-
stre seignr iesucrist de leur deliurer leur sei-
gneur ⁊ le ramener a sante en sō noble roy-
aulme de hierusalem/⁊ leur dōner tousio²s
conseil selond leur besoing

Ainsi estoiēt prisōniers au
chasteau d tapieres le roy
de hierusalem/⁊ auecques
luy le cōte de rohays ⁊ son
cousin galerand. Et pour
lors auoit vne quātite de
mōlt nobles gensdarmes en la terre ⁊ pais
de rohays: lesqlz aymoyēt de tout le² cueur
leur seignr le conte de rohays. Si se assem
blerent iusques au nōbre de cinquante/ les-
quelz tous vnanimes ⁊ de bō accord delibe
rerēt d mourir en la peine ou recouurer le²
dict seignr. Or aduiserent quilz feroyent. ⁊
se desguiserent tellement que les aulcuns
se mirēt en maniere d marchās: les autres
en habit de moynes ⁊ auoiēt bōs cousteaux
et bracqmars mussez et nuz dessoubz leurs
robes. En cest estat vīdrent au chasteau de
tapieres ou estoit le roy de hierusalē ⁊ leur
seigneur estoient detenuz prisōniers: ⁊ eulx
arriuez entrerēt dedās lung aps lautre en
petit nōbre: affin q on ne se appceust de leur
faict. Et ainsi quilz entroiēt ilz demandoy
ent a parler au chastelain ⁊ capitaine d cel
luy chasteau Et disoient ceulx qui estoient
en habit de moynes q on auoit desrobe le²s
eglise requerāt audit capitaine q iustice le²
fust administree ⁊ leur dōner gens po² cer-
cher les larrons qlz auoiēt de ce fait Et les
autres qlz estoient en habit de marchans di
soiēt aussi que brigās les auoiēt robez ⁊ de-
stroussez en passāt le² chemin. Si reqroient
q droit par raison leur fust fait. Et par ain
si adiousta foy a leur parolle le capitaine du
dit chasteau ⁊ les laissa entrer dedans. Et
quāt iceulx cinquante gensdarmes y furēt

entrez p ceste maniere enhabitz dissoluz: ilz
fermerent incontinent les portes ⁊ vaillā-
ment se combatirent a ceulx du chasteau | ⁊
tellement q̄len bien peu dheure furent tous
occis ⁊ tuez Et puis ce fait allerent diligē-
ment mettre hors de prisō le roy le cōte d ro
haye ⁊ galerāt sō cousin germain Et alors
furent ainsi seigñrs du chasteau de tapiers
⁊ le tindrēt cōe le⁹ propre: mais nōobstāt cō
gnoissoient ilz bien quilz ne pouoient bōne-
mēt partir de ce lieu sans estre prins | ⁊ mis
en dāger de leur vie. Si aduiserent ⁊ cōclu
rent ensemble q̄l seroit bon que le cōte de ro
haye allast diligēment po⁹ q̄rir secours en
sa terre ⁊ ilz garderoiēt le chasteau. Et tan
tost sē alla ledit cōte de rohaye en la propre
forme ⁊ maniere q̄lz le deuiserent. Et tan-
tost q̄ les turcz voisins dudict chasteau sceu-
rent q̄ le roy de hierusalem ⁊ les autres pri-
sōniers estoiēt rescoux | ⁊ auoient les cresti-
ens gāgnez: ilz le vindrent songneusement
garder: affin q̄ aucūs ne peussent entrer ny
yssir. ⁊ durant ce tēps balac leq̄l gisoit vng
soir dormāt en son lict songea et luy fut ad-
uis q̄ Josselin le conte de rohaye luy faisoit
creuer les deux yeulx Parquoy incōtinent
q̄l sesueilla ēuoya de ses gēs au chasteau de
tapiere: laou il estoit en prisō auecq̄s les des
sus nōmez | mais les messagiers ne marche
rēt pas gueres auāt q̄lz sceurēt cōmēt il es-
toit aduenu audit chasteau | pquoy reto⁹ne-
rēt soubdain po⁹ le nōcer au turc balac: leq̄l
ces nouuelles ouyes fist tantost pparer ses
gensdarmes ⁊ ce q̄l luy fut besoing et vint
assieger le chasteau ou il donna d merueil-
leux assaulx mettāt grāt peine a le repren
dre. et q̄t icelluy balac vid q̄l ne prouffitoit
point | il enuoya pler au roy de hierusalem:
luy pmettāt que sil vouloit rendre son chas
steau a sa voulēte: ⁊ ceulx q̄ dedans estoyēt
auecques luy q̄l le feroit a sauluete ēuoyer
conduyre en sa terre auecq̄s galerād | mais
nonobstant ne se voulut le roy cōsentir a ce
ste chose | pource quil ne vouloit pas trahir
ne estre cōsentant a la mort de ceulx qui la-
uoiēt rescoux ⁊ tire de prisō. Et aussi q̄l atē
doit assez tost auoir le secours. Et quant le
turcq Balac vid que le roy de hierusalem
ne luy vouloit rendre le chasteau de tapie-
res il le fist miner p dessoubz si que la princi
palle to⁹ dudit chasteau tresbuscha et cheut
incōtinent a terre. Et bref lassaillit par tāt
de voyes q̄ le roy de hierusalē fut contraint
de soy rendre Mais ce fut toutesfois a la re
strainctе par telle paction ⁊ cōuenence | que
Balac ne le feroit point mourir | ne aussi ga
lerand cousin du conte de rohaye ⁊ vng au
tre coustodicelluy roy Et ainsi fut rendu le
chasteau de tapieres au turcq balac | lequel
transmist ⁊ enuoya le roy de hierusalem et
les autres dessusditz prisonniers en la vil-
le de Caram. Et les aultres qui auoyent
iceulx rescoux de prisō fist trauailler ⁊ mou
rir de villaine ⁊ cruelle mort Parquoy il est
piteusement a presupposer q̄ leurs ames fu-
rent receupz au royaulme de padis en la cō
paignie de Jesus crist comme vrays mar-
tirs glorieux.

OR est assauoir que iosselin
le conte de rohaye q̄ estoit
yssu du chasteau de tapie-
res auecq̄s deux des gens
darmes qui les auoiēt de-
liurez de la prisō dudit cha
steau auoit mōlt de peine ⁊ trauail auecq̄s
iceulx deux gēsdarmes quil auoit prins a-
uecques luy pour sa cōpaignie: car il les fa
loit passer p la terre de leurs ennemis | ⁊ ad
uersaires Si q̄lz nosoient aller par aulcun
lieu sinon de nuyt | ⁊ si ne auoyent a māger
ne a boire: fors deux barris de boys pleis d
vin quilz auoyent prins audit Tapiere.
Et bref passerent tout par toute Surie q̄lz
vidrēt au fleuue du fratre ou ilz ne scauoi-
ent cōmēt passer cōbien q̄ les deux gensdar
mes scauoyēt bien nager en leaue | mais le
cōte d rohaye ne scauoit nager | pquoy ilz se
aduiserēt de prēdre les deux barris de bois
q̄lz auoyent apportez de Tapiere | lesquelz
estoient vuidz: ⁊ iceulx bien estouppez les
mettre dessoubz les aysselles dudit cōte: ⁊ ai
si se mirent au fleuue ayāt les deux gēsdar
mes deca ⁊ dela a dextre ⁊ a senestre po⁹ le
secourir ⁊ aider: ⁊ aīsi passerent oultre ledit
fleuue a layde de nostreseigneur: mais po⁹
tāt ne furēt ilz pas asse⁹: car ilz estoiēt enco-

res en la terre de le^rs ēnemys: ꝛ si ne pouoi
ent ou trouuer a manger ne boire mais au
besoig vois ou lamy. Si firēt tāt de bō cou¬
raige qlz vindrent iusques au chastel de cor¬
besel que possedoiēt les crestiens: pquoy ilz
y prindrent ce quil leur fut besoing ꝛ necess
site Et puis la tirerēt droit en anthioche ou
le conte de Rohays recita ladventure quil
estoit aduenue au roy ꝛ a luy. ꝛ de la allerēt
en la cite de hierusalem ou ilz dirent cōmēt
ilz auoyent laissez le roy au chasteau de ta¬
piere ꝛ qlz estoyent venuz leuer et assēbler
gensdarmes crestiens po^r le secourir Et al
sile cōte de rohays leua ꝛ assēbla gensdar¬
mes crestiens de tout son pouoir. Lesquelz
po^r finable cōclusion se trouuerent tous en
la cite Danthioche cōme il auoit este ordon
ne. Puis iceulx assemblez tirerent apres to^9
ensemble au chasteau de Corbesel Et la le
conte de rohays eut nouuelles comment le
turc Balac auoit reprins le chasteau de ta
piere ou il auoit laisse le roy ꝛ que on lauoit
mene prisōnier en la cite de Karam/ dequoy
il fut tresfort dolent ꝛ to^9 les crestiens aussi
Si pencerent diligemment qlz perdroyent
le^r temps ꝛ voyage de pl^9 marcher deuers
ta paire Parquoy ceulx de hierusalē retour
nerent cōme tous desconfortez en leur ter¬
re/ mais le cōte de rohays ꝛ ses gens ne vou
lurent oncqs retourner sās auoir fait aul¬
cūs faictz darmes. Si se ptirent dudict cor¬
besel ꝛ allerent passer par deuāt la ville de
halappe po^r la porter dōmaige aux turcqz
de tout leur pouoir Et quāt les crestiens y
furent arriuez ꝛ ceulx de la ville les virēt
ilz yssirent dehors iusques aux lices deuāt
leurs portes. Et tātost cōme ilz furent sor¬
tis noz gens les assaillirent mōlt vigoreu¬
sement ꝛ les turcz se deffendoyent daultre
part de toute leur puissāce/ en telle maniere
que lassault fut moult cruel et impetueux:
mais toutesfois furēt si vaillās les nobles
crestiens que les turcz furent contrains de
eulx retirer dedans la ville: ꝛ y en eut plu¬
sie^rs tuez ꝛ mis a mort Et aisi fut le cōte de
rohays quatre io^rs a tenir le siege deuāt la
dicte ville: ou il porta moult de dōmages a
ceulx de la ville ꝛ du pays dentour Puis se
partit dicelle ville ꝛ auecqs plusieurs prisō
niers ꝛ grans acquestz de biens ꝛ richesses:
retourna en la terre dāthioche ꝛ en la terre
de rohays. Et pareillement ceulx du royau¬
me de hierusalem/ lesquelz estoyent retour¬
nez du chasteau de corbesel passerēt le fleu¬
ue de iordain ꝛ allerent vers la terre Dar¬
rabe cōtre la cite de Ciropeuple ou ilz firēt
moult de dōmages a ceulx du pays ꝛ gai¬
gnerent beaucoup de biens: ꝛ puis reto^rne¬
rent en hierusalem/ rēdirent graces ꝛ loue¬
ges a dieu en luy requerāt humblement ql
luy pleust de deliurer le^r roy de la captiuite
des turcz.

QUāt le prīce degipte sceut
que le turc balac tenoit en
prisō le roy de Hierusalem
il cōquist et assembla tant
de gēs cōme il luy fut poss
sible Affin de vouloir gre¬
uer ꝛ dōmager les deuotz crestiens: ꝛ ce no¬
ble royaulme de hierusalem. et tellemēt ql
assēbla vng grant ost a escalonne/ et la fist
vne merueilleuse armee iusques au nōbre
de iiii^xx. galees ꝛ plusie^rs autres vaisseaulx
bien proueuz ꝛ garnys de gensdarmes ꝛ vi¬
ures necessaires Et puis nagerent tāt par
aulcuns iours qlz arriuerent pres du port
de Jaffes/ lequel pour lors tenoient ꝛ posse
doient les nobles crestiens. Si prīdrēt ter¬
re ꝛ descendirent audict port po^r assaillir la
ville de Jaffes. Et brief firent tāt souffrir
de trauell aux crestiēs po^r ce pmier assault
q sil y eust espace de iour ilz eussent prins ꝛ
gāgne la ville Mais eustace grenier q gou
uernoit le royaulme de hierusalem ꝛ le pa¬
triarche eurent incōtinent ces nouuelles: p
quoy vindrent diligemment auecqs leurs
puissances po^r secourir ceulx de la ville. et
quāt le prince degipte ꝛ son armee sceurent
leur venue il ne furent pas si hardis de les
attendre Mais se retirerent incontinent en
leurs vaisseaulx ꝛ se misrent bien loing en
mer. Et quant ledit gouuerneur de Jheru
salem sceut q ses ennemys sestoient retirez
il cheuaucha et marcha tāt auāt auecques
ses gens quilz vindrent es plains de cesaire
en tirāt a iaffes. Et lost des sarrazins qui

alloit par terre/passerent les desertz ꝛ vin
drent iusques a escalonne. Et est assauoir
que noz gens les deuotz crestiens ꝛ les sar-
razins mettoyent grant peine a trouuer
lung lautre.



Si sapprocherent tãt quilz
se trouuerent en vng lieu
dit ꝛ appelle ybelin/ ꝛ quãt
ilz se furẽt ainsi rencõtrez
en ce lieu ilz se mirẽt en ba
taille rẽgee ꝛ se combati-
rent merueilleusemẽt. Mais finablement
par la voulẽte de nostre seigneur iesucrist
furent assez tost desconfitz les sarrazĩs Et
eurent les nobles crestiens triũphante vi
ctoire. Quãt a la maniere de la bataille ie
laisseray a en parler pour euiter prolixite.
Mais les crestiẽs nestoyent en toutes gẽs
q̃ sept mille: ꝛ les turcz estoyent bien enuiꝛ
ron seize mille hõmes deffensables ꝛ gens
de guerre sans ceulx lesq̃lz estoyẽt en mer
ainsi cõme iay dict cy dessus. Et bien mou
rurent sept mille turcz en ceste bataille sãs
ceulx q̃lz furẽt prins ꝛ retenuz prisonniers
Et tant gaignerent les nobles crestiens q̃
ce fut sans nõbre. Puis louant dieu nostre
seigneur retournerent en leurs terres du
royaulme de hierusalẽ: ou ilz furent receuz
a moult grant ioye ꝛ hõneur. Et les turcqz
quilz estoient en mer arriuerent a escalõne
ou ilz sceurent et ouyrent nouuelles cõmẽt
leurs gens auoyent estez descõfitz par les
crestiens dequoy ilz furent moult courrou
cez ꝛ desplaisãs: puis demourerẽt en la mer
Et tost apres ceste bõne adventure ꝛ victoi
re obtenue par noz gens. Eustace grenier
qui gouuernoit le royaulme pour le roy de
Hierusalem retourna en la cite de Hierusa
lem/ ou il acoucha de maladie ꝛ par aulcũs
iours aps mourut ꝛ trespassa en nostre sei-
gneur/ dont ce fut grãt dõmaige. Car il es-
toit bon ꝛ royal cheualier vaillant en guer
re ꝛ de bon affaire. Si prie a dieu q̃l vueille
auoir lame de luy. Et apres son deuot tres
pas fut esleu ꝛ mis gouuerneur du royaul-
me de Hierusalem vng autre vaillant ꝛ no
ble cheualier dict ꝛ nomme Guillaume du
bois/ lequel se gouuerna tresbien.

¶ Cõment nouuelles furẽt respã-
dues par crestiẽte q̃ le roy de hieru
salẽ estoit prins ꝛ detenu prisõnier
en la main des turcz. Et cõment le
duc de venise se arma auec q̃s plu-
sieurs gens darmes poᷣ venir au se
coᷣs du roy: ꝛ descõfit les egiptiẽs/
ꝛ puis cõquist ꝛ gaigna grãde par
tie de lauoir ꝛ richesse des turcz.



Apres ce tẽps vindrẽt nou
uelles au royaulme d̃ frã
ce ꝛ par toute crestiente q̃
le noble roy d̃ hieru salem
estoit detenu prisõnier des
soubz la main des sarrazĩs
dõt il y eut moult de nobles pũces vaillãs
barõs ꝛ autres crestiẽs q̃lz en furẽt merueil
leusemẽt courroucez ꝛ marris/ ꝛ auoiẽt doub
te q̃ la saĩcte terre du royaulme de hierusa-
lẽ ne fust tost pdue ꝛ remise en la main des
turcz. Mais quant entre les aultres pũces
sceut ces nouuelles le duc de venise il fist in
cõtinent ordõner ꝛ appareiller quatre grãs
nauires auec q̃s soixãte galeez biẽ armees
ꝛ vigt huyt autres vaisseaulx bien garnis
de tout ce q̃l estoit besoĩg ꝛ necessite pour as
saillir ꝛ pour deffendre. Puis aĩsi preparez
partit ledit duc de venise auec toutes ses gẽs
Lesquelz nagerẽt tãt sur mer q̃lz vindrent
en lisle de Chippre. Et la sceurẽt nouuelles
q̃ les nauires ꝛ larmee degipte dont iay de-
uãt parle estoit encores sur la mer vers les
pties de iaffes. Parquoy le duc de venise se

partit diligēmēt: ⁊ adressa son chemin pour
venir cōtre eulx. Mais en allant trouua et
rencōtra vne nauire plaine de marchans.
Lesq̃lz luy dirent cōment eustace grenier q̃
pour lors estoit gouuerneur ⁊ le patriarche
de hierusalem auoient descōfitz les turcz cō
me auez ouy. Pourquoy icelluy duc de ve-
nise nagea tousiours auãt sur mer: ⁊ tãt q̃l
trouua encores les nauires degipte. ausq̃l-
les il courut dessus / ⁊ les egiptiēs se deffen
doyēt merueilleusemẽt. Si q̃ la bataille fut
moult cruelle entre les combatãs. Et telle
ment q̃l y eut tãt de gens occis dũe partie ⁊
dautre q̃ la mer en fut toute v̄meille iusq̃s
a deux mille loig du lieu la ou fut la batail
le. Mais toutesffoys moyennãt la grace de
dieu / cōtre lequel on ne peult resister Le duc
de venise obtīt en la fin la victoire: ⁊ furēt
tous mors ou prins les egipciēs sans aucũ
cōtraire: dōt les crestiens louerent dieu nos-
tre seigñr Et quãt le duc de venise eut fait
ceste cōqueste il ne fut pas encores content
Mais sadressa vers vne cite degipte appel
lee laris / laq̃lle estoit situee et assise dessus
la mer au desert degipte. Et en y allãt rēcō
tra sur mer dix nauires toutes chargees de
richesses ⁊ dauoir appartenãt aux turcz cō
tre lesquelles il courut incōtinent / ⁊ les as-
saillit par telle maniere que les turcz q̃lz es
toyent dedans furent assez tost desconfitz.
Si gangna le duc d̄ venise tout lor ⁊ lauoir
qui estoit es nauires dequoy y en auoit tãt
q̃l souffisoit assez pour entretenir vng roy-
aulme: puis ap̄s toutes ces conq̃stes icelui
duc d̄ venise arriua assez tost au port dacre
pour seiourner ⁊ rafreschir luy et ses gens.

Quant guillaume de bois q̃
po᷑ lors estoit lieutenant ⁊
gouuerne᷑ du royaulme d̄
hierusalē po᷑ le roy Bau-
douin de bourc ⁊ le patriar
che dudit hierusalē auecq̃s
les autres pñces ⁊ barons du pays sceurēt
la venue du duc d̄ venise: leq̃l estoit arriue
en acre: ⁊ q̃ si grãt dōmage auoiēt porte aux
turcz / ilz en furēt to᷒ mōlt ioyeulx / ⁊ luy en
uoyerēt plusie᷑s beaulx ⁊ riches p̄sens po᷑
le festier lui priãt q̃ les voulsist venir veoir

audit hierusalē. Pourquoy assez tost apres
se partit le duc de venise po᷑ aller en hieru-
salem ⁊ y arriua en grãt triũphe vng iour
de noel. Et la luy fut faicte moult grant re
uerence ⁊ hōneur. Et puis fust honnorable
ment festoye de tous les barōs. Et quãt il
eut ainsi seiourne aulcuns iours auecques
eulx ilz tindrent ensemble cōseil po᷑ regar-
der de leurs affaires Et ap̄s que plusieurs
parolles discutees en ceste cōgregation con
clurent quilz yroyēt assieger vne des deux
villes: cest assauoir escalōne. ou Sur. Car
par la grace de nostreseigneur iesucrist tou
tes les autres citez a prendre depuis le fleu
ue degypte iusques en anthioche estoyent
pour lors aux crestiens: mais de ce quil fut
delibere daller assieger vne desdictes deux
citez escalōne ou sur / eut vng peu d̄ differēt
entre les barōs: car les vngz vouloyēt que
on allast premierement assieger Sur / ⁊ les
autres vouloient que on allast p̄mier assie
ger escalōne. Mais po᷑ appaiser le discord ⁊
different diceulx barons fut dit ⁊ appointe
par nobles arbitres q̃ lon prendroit deux pe
tis fueilletz de p̄chemi / ⁊ escripueroit on sur
lūg diceulx Sur ⁊ sur lautre escalonne. Et
puis q̃ lon mettroit ces deux petis fueilletz
sur lautel de leglise du saict sepulcre. Et la
on porteroit vng enfant innocent. Et le pre
mier des deux fueilletz q̃ lenfant prendroit
on yroit assieger la ville qui la dedãs seroit
escript. et aĩsi fut fait ⁊ accorde en ceste ma-
niere dũe part ⁊ dautre. Et quãt le petit en
fant fut apporte au lieu ou estoyēt escriptz
iceulx petis fueilletz il prīt celluy ou q̃l es-
toit escript Sur Et aĩsi fut accorde de tous
les barōs ⁊ du duc de venise q̃ lon yroit assie
ger la ville de Sur. Et tost ap̄s se prepare-
rent le gouuerneur d̄ hierusalē / ⁊ le patriar
che auecq̃s les aultres barōs du pays pour
aller deuãt ledit Sur. Et finablemēt se pre
para le duc de venise auecques ses gēs / ⁊ se
assemblerēt to᷒ au port dacre a vng io᷑ nō-
me: car la estoyent les nauires ⁊ galleaces
des venissiēs. et quãt ilz furēt tous arriuez
en ce lieu / eut plusie᷑s choses accordees en-
les barōs de Surie crestiens: ⁊ le duc de ve-
nise En telle maniere que les venissiēs de-

uoyent auoir grãde quãtite dheritages es
Villes selles estoiẽt gangnees. Et apꝛes tou
tes pactions ⁊ conuenãces faictes entre les
barõs ⁊ princes crestiẽs / ilz ne firẽt pas lõg
seiour en acre: mais se partirent pour aller
a Sur ainsi cõme ilz auoyẽt entrepris: en la
maniere qui sensuyt. Cestassauoir q̃ le gou
uerneur ⁊ lieutenãt du royaulme de Hieru
salem auecques le patriarche ⁊ les aultres
barõs crestiẽs du pays entreprindrẽt le che
min par terre. Et le duc de Venise auecques
ses gens prindrent leur chemin par la mer:
Et ainsi marcherẽt ⁊ nagerẽt tãt les vngz
⁊ les autres q̃lz arriuerent ensemble deuãt
la Ville ⁊ cite de Sur. Et quãt le duc de Ve-
nise y fut arriue il yssit hors de la mer auec
ques ses gẽs: puis fist retirer ses nauires a
terre ferme: fors vne gallee: laquelle estoit
pleine dengis ⁊ bastõs a feu: ⁊ aĩsi se mist a
terre auecq̃s ceulx du royaulme d̃ hierusa
lẽ. Et lors p̃parerẽt leurs affaires ⁊ cõmen
cerẽt dassaillir la Ville de Sur: laq̃lle estoit
forte a merueilles. Parquoy les turcz se def
fendoyẽt hardiement ⁊ se contenoyent seu-
rement en leurs deffẽses: car ilz auoyẽt plu
sieurs bõs engis a leurs portes ⁊ leurs mu-
railles biẽ garnies en telle maniere q̃ maitz
beaulx assaulx darmes se faisoiẽt dũe part
⁊ dautre: mais brief les nobles crestiẽs les
assailloyent tousiours vaillãment. Or est
assauoir daultre part que quant les turcqz
descalõne sceurent que noz gens auoyẽt as-
siegee la Ville de Sur: ilz assemblerẽt grãt
nõbre de leurs gens. Puis se garnyrent de
ce qui leur estoit besoing ⁊ tout a coup passe
rent tant auãt quilz vindrent deuãt la cite
de hierusalem sans ce que aucũs y prinsent
garde en telle maniere q̃ plusieurs crestiẽs
estoiẽt hors de la Ville lesquelz furent tous
occis a la p̃miere venue diceulx turcz / mais
quãt ceulx de la cite de hierusalem sceurent
ces nouuelles ilz se preparerẽt darmures ⁊
yssirent hors cõtre les turcz q̃lz estoient ve-
nuz descalõne lesquelz ilz se combatirent si
vigoreusement q̃ ilz tuerent soixante sept
turcz: ⁊ pridrent quatre cheualiers / ⁊ si gan
gnerent auecq̃s seize bons cheuaulx ⁊ dau-
tres choses assez sur leurs ennemys. Lesq̃lz

les cuydoiẽt enuahir. Puis retournerẽt en
Hierusalem a grãt ioye en rendant graces
⁊ louenges a dieu de la triumphãte victoi-
re quil leur auoit donnee contre les turcqz.



R auoyẽt lors noz gẽs les
nobles crestiẽs tant assail
liz ⁊ guerroyez iour ⁊ nuyt
ceulx de la Ville de sur, que
les turcz commencoyent a
eulx esbahir ⁊ esmerueiller
⁊ si nauoyent cõe plus de viures pour eulx
tenir fors dont ainsi cõgnoissans le⁹s affai
res trãsmirent ⁊ enuoyerent lettres au Ca
liffe degipte ⁊ au roy d̃ damas q̃lz le⁹ pleust
de les venir brief secourir: ou ilz estoyent en
grant danger de pdre la Ville ⁊ leurs terres
q̃ estoit vne chose merueilleuse des biẽs q̃lz
auoyẽt. et ces nouuelles ouyes de ceulx du
dict Sur se p̃parerẽt en armes le califfe des-
gipte: ⁊ Dodequin le roy de damas. Lequel
auecq̃s ses gens venoit par terre au seco⁹s
de Sur. Mais assez tost en vindrẽt les nou-
uelles a noz gẽs q̃lz estoyent au siege. et pa
reillement leurs dist vng coureur de mer q̃
ceulx degipte estoyent partis auecq̃s gran
des nauires: esq̃lles ilz apportoyẽt grãt foi
son de viures en la Ville de sur: ⁊ auoyẽt les
turcz ainsi ordonne que le roy de damas de
uoit venir ꝯbatre les crestiẽs p̃ terre a tout
sa puissance. Et ceulx degipte deuoyent ce
pendãt fornir ⁊ garnir la Ville de viures: ⁊
quãt les princes ⁊ barons crestiens ouyrẽt
ces nouuelles: ilz parlemẽterent ensemble
po⁹ auoir cõseil ⁊ aduiser cõmẽt ilz feroient
pour obuier a lintẽciõ des turcz en ceste ma
tiere / affin que ceulx d̃ la Ville de Sur neus-
sent secours ne prouision de viures Si sceu
rent q̃ Dodequin le roy de damas estoit lo-
ge a quatre petiz mille pres d̃ la Ville de sur
Parquoy les barõs ⁊ princes crestiẽs aduis
serẽt q̃lz feroiẽt quatre p̃ties d̃ leur ost / cest
assauoir q̃ le cõte de Triple et Guillaume
de bois gouuerneur de Hierusalẽ. Lesquelz
estoiẽt souuerains de la terre / prẽdroiẽt auec
ques eulx to⁹ les souldoyers de lost a pied ⁊
a cheual: ⁊ les gẽs q̃ ledit cõte d̃ triple auoit
amenez auecques luy / ⁊ iroyẽt au deuãt du
roy de damas po⁹ cõbatre a luy en la bonne

cõfidence de nostre saulueur Jesucrist: ⁊ le duc de Venise auecq̃s partie d̃ ses gẽs yroit par mer pour cõbatre ⁊ garder dapprocher les nauires degipte. et les cheualiers ⁊ barõs de surie auecq̃s partie des Venissiẽs demouroient tousiours au siege deuãt la Ville de Sur po² garder leurs engins tentes ⁊ pauillõs pour doubte que les turcz ny boutassent le feu. Et ainsi se ꝑtirent les nobles barõs pour aller alẽcõtre de le²s ennemys cõme ilz auoyent ordõne. Mais si tost q̃ dodequin le roy de damas sceut le cõseil q̃ les crestiens auoyẽt prins de Venir cõtre luy il se partit diligẽmẽt de la ou il estoit po² Venir en secours a ceulx de Sur ⁊ retorna en son pays / car il cognoissoit bien la proesse ⁊ cheualerie des crestiẽs. Parquoy il redoubtoit merueilleusemẽt de soy cõbatre a eulx Mais tant marcherent le cõte de Tripple ⁊ le gouuerneur de Hierusalẽ q̃lz Vindrent assez pres du lieu dõt estoit party ledict roy de damas. Et la ouyrẽt dire cõmẽt le²s ennemis estoyent retournez en le² pays ⁊ q̃lz ne les auoyent osez attẽdre. Et le duc de Venise mena pareillement ses nauires p mer iusques a Escandillon q̃ est a six mille loig de sur: ⁊ ne ouyrent aulcũes nouuelles des nauires degipte: ne des egiptiẽs. Mais biẽ sceurent ilz q̃ le roy de damas auoit prins la fuyte deuãt noz gens ⁊ estoit retourne en sa terre. Parquoy le duc de Venise ⁊ ses gẽs retournerent au siege de Sur auecq̃s les autres barons. Et pareillement retournerẽt au siege le cõte de tripple / et le gouuerneur de Hierusalem quãt ilz sceurent que le Roy de damas estoit retourne en son pays.

Comment aulcuns turcz gendarmes yssirent de la Ville de Sur pour Venir mettre le feu dedans les engins ⁊ tẽtes des nobles crestiẽs pour cuyder donner courage aux manans ⁊ habitans de ladicte Ville: mais ceulx qui yssirent furent tous prins et les barons crestiens leur firent trancher les testes Voyant ceulx de ladicte Ville.



Quant ceulx de sur Virent q̃lz auoyẽt faillis au secours du roy de damas ⁊ du califfe degipte. Ilz furẽt tant desconfortez q̃ plus ne sceurent que penser: car noz gens les assailloyẽt par telle maniere quilz estoyent tous esbahys et espouentez Et aussi ne auoit gueres dedãs la Ville fors marchans ⁊ gens mecanicq̃s quilz ne scauoyẽt la maniere de guerroyer ⁊ tellemẽt q̃ si peu de gẽs de guerre q̃lz pouoyent estre dedãs la Ville auoient autãt a besõgner de recõforter ⁊ dõner courage aux manans ⁊ habitãs de ce lieu cõme de deffendre la Ville cõtre les crestiẽs. Si aduint q̃l y eut aulcũs cheualiers sarrazins. Lesq̃lz pour donner couraige a leur gens yssirent hors de la Ville de Sur / ⁊ furtiuemẽt Vindrẽt mettre ⁊ bouter le feu es beuffrois ⁊ logis de boys que les crestiens auoient faitz / mais cõbien q̃lz fussent sortis hardyement si ne furẽt pas si eureux ne aduãtagez que de retourner / car ilz furẽt tous prins des crestiens. Et ainsi cõme le feu estoit embraise esditz logis beuffrois de lost Vng noble cheualier de frãce mõta sur Vng des beuffrois tout emprins ⁊ alume de feu / ⁊ on luy dõnoit de leaue dequoy il esteindoit le feu Et quãt ceulx de la Ville de Sur le Virent ilz cõmencerent de luy tirer traictz ⁊ sayettes de le²s arbalestes ⁊ arcz / mais po² ce ne laissa il oncques de desteindre le feu: ⁊ puis descẽdit sain ⁊ saulue / sans aulcũ peril ou dãgier de feu ne

autre chose que on luy peust faire dont vng chascun sesmerueilla et le tint on a grant et vertueux miracle. Et quant le feu fut ainsi merueilleusement esteint et la noise passee: les nobles crestiens prindrent les turcz quilz estoient yssus/et auoyent estez prins a ceste course/et leur fist on a tous trencher les testes voyant ceulx de la ville dequoy ilz furent bien esmerueillez. Et si fut despece et mis en pieces vng engin quilz auoyent dessus leurs murs: lequel greuoit moult aux deuotz crestiens dequoy ceulx de ladicte ville furent tous moult desconfortez.

En ce temps le turcq Balac assembla ses gensdarmes et toute sa puissance et vit mettre le siege deuant vne bonne ville appellee giraple. Et quant il fut arriue deuant icelle ville il fist semblant et maniere de vouloir composer a ceulx de la ville et les appaiser. Si manda le seigneur dicelle ville pour parler a luy a seurete: lequel y vint sans differer Et si tost comme balac le peut tenir traistreusement luy fist trencher le chief: dont ce fut dommaige: car il estoit bon et vaillant cheualier Si prie a dieu que le vueille auoir receu en sa gloire. Et incontinent que iosselinle conte de rohays sceut la trahyson de Balac/il se pensa quil nauoit ia mestier dung tel voisin comme estoit Balac: car la ville de Giraple estoit assise assez pres de rohays. Parquoy le dit conte de Rohays assembla ses gensdarmes et se garnit de ce que luy estoit besoing tout au mieulx que luy fut possible. Et puis diligemment se mist a chemin pour venir combatre Balac. Si marcha tant auant quil le vint rencontrer au pres de Giraple/et vaillamment comme vng preux et noble prince luy presenta bataille: laquelle fut moult cruelle au commencement. Mais par la grace de nostre seigneur Jesucrist fut finablement Balac desconfit et ses gens occis. Et quant Balac vit la presse des crestiens et quil ne pouoit resister il cuyda prendre la fuytte pour soy sauluer dessus vng bon cheual quil auoit mais le noble conte de rohays le poursuiuit tellement en fuyant quil le reprint a layde de nostre seigneur et luy trencha le chief vaillamment. Et quant icelluy vaillant conte de rohays eut ainsi cheualereusement faicte ceste desconfiture des turcz. Il print le chief du turc balac et lenuoya pour present a ceulx dantioche affin de les reconforter et leur donner tousiours courage. Puis apres lenuoya aux princes et barons crestiens quilz tenoyent le siege deuant la ville de Sur dequoy ilz furent moult ioyeulx: et les turcz courroucez et marris. et apres ces nouuelles noz gens les vaillans crestiens assaillirent la ville de Sur plus asprement quilz nauoient point encores fait/dequoy les turcz dudit Sur estoyent plus esbahys quilz nauoient point encores este car ilz estoient fort enuahys: et si nauoyent comme plus de viures. Et est assauoir que ce siege tousiours durant les turcz descalonne retournerent encores furtiuement courir deuant hierusalem: et mirent a mort derechief tous ceulx quilz trouuerent hors de la cite et les autres forteresses/et si dommagerent moult le pays dentour dont ce fut pitie: et puis soubdainement retournerent en leurs terres: pource quilz ne stoyent si hardis dattendre les crestiens. Or estoient adoncques ceulx de la ville de Sur en telle maniere quilz ne pouoyent plus resister. Si demanderent vng peu de treues aux crestiens et ilz leurs ottroyerent de grace. Car les turcz valloient autant comme desconfitz et leur ville gangnee Et durant les treues ceulx di celle ville de Sur enuoyerent ambassadeurs aux nobles crestiens pour traicter dauoir paix a eulx. si vindrent iceulx ambassadeurs turz a noz gens et humblement leur requirent quil leur pleust de les recepuoir a mercy leurs vies et bagues saulues. et ilz leurs rendroyent la ville de Sur a plaine voulente. Si tindrent conseil les barons et octroyerent aux turcqz ambassadeurs ce quilz demandoyent. Combien quilz estoyent assez fors et puissans pour gangner et auoir la ville a leur bonplaisir et sans aulcune conuenance ou traicte daccord Mais ilz se vouloyent bien monstrer come begnins et humains princes. Et ainsi retournerent les ambassadeurs en la ville dire leffect de leurs ambassades Et ainsi les turcz yssirent hors de la ville de Sur leurs vies et leurs bas

gues saulues cōe les barōs leurs auoyent promis ⁊ accorde ⁊ puis les crestiēs entrerēt dedans cōme maistres ⁊ seignrs dicelle dicte ville Mais il se falut peu ql ny eust grāt discord entre les princes ⁊ le menu peuple: car les simples gēsdarmes disoient qlz estoyēt trahys ⁊ mal cōtans de ce qlz nauoient eux aulcuns meubles ou biens de ladicte ville Mais apres toutes parolles de murmuremēt aucuns vaillans cheualiers ⁊ gēs de bien pacifierent le discord dont vng chascū se cōtēpta: et atant cessa le murmure. Et en telle maniere fut la ville de sur prinse ⁊ conqstee par les nobles crestiens le dernier iour du moys de Juillet. Lan de nostre seigneur iesucrist. Mil cent ⁊ vingtquatre ans.

¶ Cōment baudouyn de bourc roy de hierusalem fut deliure de prison par rancon. Puis vit en anthioche. Et commēt il assiegea la ville de halappe: et puis retourna en hierusalem.

Quant baudouyn de bourc le roy de hierusalem q ia auoit este deux ans en prisō sceut les nouuelles q le turc balac leql le tenoit prisonnier estoit mort il fist parler ⁊ cōuenir de sa rancon par aucuns de ses amis Et tellement fut fait auecqs ceulx q le tenoiēt depuis la mort de balac q fut deliure ⁊ mis a rācon a vne grāde sōme de deniers dor. Pour laquelle somme le roy promist sa foy aux turcqz ⁊ dōna bons pleiges ⁊ ostaiges. Et quāt il fust ainsi deliure ⁊ mis hors de prison il alla droit en antioche ou il fut receu a grant ioye ⁊ luy fut faicte bōne chere Et quāt icelluy roy de hierusalem eut vng peu seiourne en anthioche il pposa par le cōseil dāthioche quil yroit assieger la ville de halappe ⁊ la cōtraindroit tellemēt de tout son pouoir q sa racon en seroit payee ⁊ brief ny alloit pour autre intencion Et quant le dit roy de hierusalē eut assemble ce ql peust auoir de gens Il se garnit de ce ql luy estoit necessaire ⁊ alla assieger la ville de halappe ainsi cōme il auoit propose. Et brief leur donna de si fors assaulx au commencemēt quilz estoient moult espouentez. Et quant ceulx de halappe virent qlz ne pouoient lōguement durer cōtre les crestiens. Ilz enuoyerent querre secours ⁊ ayde a leurs voisins et aux turcqz admiraulx lesquelz demouroiēt oultre le fleuue deufratre en leurs mandant commēt le roy de hierusalem les auoit assiegez ⁊ les assaulx quil leur faisoient. et quāt les admiraulx sceurēt les nouuelles ilz assemblerent diligēment bien enuiron sept mille hommes a cheual ⁊ adresserent songneusement leur chemin pour venir droit au secours de la ville de halappe: mais quant le roy de hierusalem sceut ceste venue il ne les attēdit pas pour doubte dauoir dōmaige ⁊ quil ne fust cause de la mort de ses gens. Parquoy il laissa le siege ⁊ sen retourna derechief en anthioche dont il estoit party. Et puis apres aulcuns iours il print auecqs luy cheualiers ⁊ autres gens de guerre ⁊ alla droit en la cite de hierusalem dont il estoit roy. Et quant il y fut arriue il fut receu a moult grant honneur de chascun ⁊ luy fist on tres bōne chere / car il estoit bon ⁊ vaillant prince. Et si auoit este deux ans en prison ainsi que iay dit.



Assez tost apres que le noble roy baudouyn fut retourne de prison en hierusalē vng puissant turc nōme borsequin acompaigne de dodequin roy de damas entrerēt en la terre dāthioche / ou ilz firent beaucoup de dōmages. Si enuoyerēt les barōs dudit anthioche deprier au roy de hierusalem ql luy pleust de les venir secourir. car le puissant turc borsequin / ⁊ le roy de damas auoient amenez si grāde multitude de turcz en la terre dāthioche quilz gastoyent ⁊ dōmaigeoyent merueilleusemēt tout le pays: ⁊ si nestoient si hardis de sortir sur eulx: car ilz estoiēt trop peu de crestiens Et quāt le roy eut ouy ces nouuelles il ne fut pas gueres ioyeulx et ne luy plaisoit gueres de ce q on lauoit mādé: car il cōsideroit ⁊ regardoit en soymesmes q la terre dāthioche auoit plus couste ⁊ greue aux crestiens que le royaulme de hierusalē. Et puis cōsideroit aussi q

luy mesmes y auoit este pris prisonnier de quoy il estoit detenu en vne tresgrāde sōme de deniers dor. Pourquoy il nestoit pas biē contēt dy aller. Mais apres quil eut bientout regarde et discute en soy mesmes il cōsidera que tout yroit mal sil ny alloit. Si eut charitable pitie de ses prochains et assēbla ses gendarmes ainsi quil luy sembloit pour venir au secours dātiochie. Puis partit de hierusalem auecques ses gēs et se mist a chemin pour venir droit secourir ses amys et aller cōtre ses ennemys. Et en venāt ainsi audit secours alla assieger vng chasteau dit et appelle Carfadam. Et quāt il y eut dōne lassault: ceulx questoyent dedans se rendirent a luy leurs vies saulues. Apres alla a vng autre chasteau appelle Cardam oultre la petite surie. Mais il ne le peut oncques auoir car ceulx de dedās estoiēt biengarnis et prouueuz de ce que leur estoit besoing et puis le roy nauoit loisir de gueres seiourner. Et ce pendant le turc Borsequin et le roy de damas alerēt assieger le chasteau de hasart. Mais ilz neurēt pas este longuement deuant que le noble roy de hierusalem auecques ses gēs crestiens approcherēt assez pres de son siege: et lors le roy qui nauoit fors enuiron vnze cētz cheuaucheurs fist trois batailles bien ordonnees. Et incontinent que ledict Borsequin sceut la venue du roy de hierusalē il ordonna ses gens de cheual. Lesquelz estoient enuiron le nombre de .xv. mille. Puis cheuaucherent roidement les deux armees lune cōtre lautre. Et quāt vit a approcher le noble roy de hierusalem rescria haultemēt a ses gens. Messieurs les nobles seruiteurs de Jesucrist: ie vous prie et requier cheremēt que pour lhōneur de sa saincte passion que ce iour duy vueillez employer voz corps cōtre noz ennemys et en la cōfidēce nostre seigneur nous obtiēdrōs victoire deulx. Et a ces parolles vindrent les deuotz crestiens rencōtrer les turcz en champs de bataille si tres vaillāment que cestoit vng plaisir de les veoir faire plusieurs beaulx faitz darmes cōme assez en estoyēt coustumiers et biē y apparut a departir les coupz/ car la bataille fut si fiere et cruelle contre les turcz que par la voulēte de nostre seigneur iesucrist/ iceulx turcz furent incōtinent descōfitz. Et tellement que Borsequin et le roy de damas se mirēt en fuyte/ et si ne furent oncques asseurez iusques adont quilz furent retournez en leurs terres. Et ainsi retournerent a leurs grāt hōte et cōfusion car en celle bataille mourut du meins deux mille turcz/ et auecques ce furent prisonniers grant nōbre de riches turcz: lesquelz payerent la rancon en quoy estoit tenu le roy de hierusalē: et des crestiēs ny eut occis en ceste bataille fors vingtquatre seulemēt/ desquelz dieu vueille auoir les ames. Et par ceste maniere le puissant roy de hierusalem gāgna et paya sa rācon. Si deliura ses pleiges et ostaiges de captiuite et racheta vne sienne fille qui ia auoit este lespace de cinq ans en prison pour la rancon de son pere. Et apres ceste victoire faicte ceulx danthioche remercyerent moult hōnorablement le roy de hierusalem qui ainsi les auoit deliurez de leurs ennemys. Et puis apres ledict roy retourna en la cite de hierusalem ou il fut a moult grande ioye et honneur receu. Et apres quil fut retourne ne demoura pas gueres apres quil fist fermer vng chasteau moult fort/ lequel estoit assis et situe sur la montaigne de Baruth et fut appelle montfamy.

Incontinent apres la bataille predicte qui fut deuant le chasteau de hasart. Dodequin le roy de damas dōna grāt tresor au roy de hierusalē pour auoir treues vng an durant/ lesquelles il eut et obtint dudict roy de hierusalem. Mais tantost apres que lan fut passe le roy de hierusalem entra en la terre de damas auecques vng grant nōbre de crestiēs/ et bailla tout le plat pais iusques es chasteaulx et forteresses du royaulme: et la print vitailles: tresors: et plusieurs turcz/ lesquelz il detint prisonniers/ en leur faisant moult grans dommages/ et puis retourna en son pays et royaulme de hierusalem. Et ainsi cōme il retournoit nouuelles luy vindrent que du pays degipte venoit vne grāde armee et multitude de gēs en la ville descalone: lesquelz auoyent vng grāt

desir deulx cōbatre ꝛ auoir affaire aux crestiens. Laqlle chose ilz approuuerēt a leur grant dōmage: car ilz venoyent dune terre fertille ꝛ delicieuse / ꝛ ne scauoyent q̄ cestoit darmes ne de fait de guerre. et quāt le puissant roy de Hierusalem sceut ces nouuelles il retourna hastiuement deuers escalonne / mais deuāt quil y arriuast il fist faire vne embusche secrette assez pres de ladicte ville. Si marcherent tant les egiptiens quilz vindrent arriuer assez pres de lembusche. Et quant le noble roy d̄ hierusalem les vit il enuoya aulcuns de ses plus hardys coureurs iusques deuant la ville descalonne. Et incōtinent les turcz degipte quilz auoient si grant desir d̄ eulx vouloir combatre aux crestiens cuiderent venir frapper sus les coureurs du roy d̄ Hierusalem / lesquelz firent maniere de prendre la fuytte et vindrent iusques aupres de lēbusche ꝛ les turcz degipte apres eulx. Et quant le predit roy vid les turcz ainsi approucher il courut incontinent sur eulx auecques les crestiēs de lembusche / ꝛ les occist tous excepte aulcūs qui se sauluerent pour diligēment ꝛ a course de cheual retourner dedans ladicte ville Descalonne si espouentez que a peine pouoyent ilz auoir aulcune contenance ne maniere d̄ reciter le meschief ꝛ la hydeur quilz auoyent euz. Et y eut a ceste desconfiture deux mille turcqz occis sans ceulx qui furent prins ꝛ naurez. Et des crestiens enuiron vingtsept. Et apres ceste victoire le roy approucha pres de la ville: ou il demoura vng iour ꝛ vne nuyt pour leur mōstrer sa noble proesse. Et puis le lendemain retourna en la saincte cite de Hierusalem a grant ioye ꝛ lyesse en dōnant gloire ꝛ louenge a nostre seigneur Jesucrist de la triumphante victoire quil auoit eue sur ses ennemys.

Comment Baudouyn le puissant roy de Hierusalem passa au pays de Tabarie: et se vint combatre au Roy de Damas: ou il y eut moult grāde bataille Et comment le roy de hierusalem obtint la plus belle victoire q̄ encores auoit oncques este faicte en tous les pays oultre mer.





En lan de lincarnation mil cent xviii. ans au moys de Januier le triumphant et victorieux roy de hierusalem assembla le plus grant nombre de vaillans crestiens quil luy fut possible / et se fornist de toutes choses qlz estoient utilles et necessaires pour maintenir une armee Et quant il eut tout prepare son cas: luy auecques ses gens vindrent deuant Tabarie: et firent maniere de vouloir entrer en la terre degipte / et bref par lespace de certains iours passerent plusieurs citez et petiz pais et vindrent le long dung fleuue: lequel chet au fleuue iordain et est entre tabarie et ciropeuple. Et apres vint le roy et ses gens arriuer en ung lieu appelle megisopart: qui est le lieu ou le glorieux saint paul cheut de son cheual a terre quant il alloit de hierusalem a damas pour destruire les crestiens Et la en ce lieu ouy ledit glorieux apostre la voix de nostre seigneur Jhesucrist qui luy dist. Saule Saule pourquoy me persecutes tu. Il test dur de cheuaucher contre lesguillon. et saint paul respondit. Sire qui es tu. Et la voix luy dist. Je suis iesus de nazareth: Lequel tu persecutes. Parquoy fut conuerty icelluy saint paul Et la en ce lieu arriua le roy de hierusalem le iour de feste de la conuersion saint paul / dont luy sembla proprement que dieu luy auoit amene par miracle / pourquoy luy et ses gens seiournerent deux iours en lhonneur du benoist saint Paul. Puis se partirent en la garde de dieu mais ilz neurent pas fait long chemin depuis quilz veirent lost et larmee du Roy de damas loge deuant eulx: Et au troiziesme iour apres du seiour quilz firent en ce lieu le trespuissant roy de hierusalem ordonna ses batailles ainsi comme il le sceut bien faire pour aller combatre les turcqz. Et la daultre part estoit Dodequin le roy de damas lequel auoit assemble toute sa grande puissance: et le plus de turcz qui luy fut possible. Parquoy il luy sembloit bien auoir le meilleur pour soy combatre hardiement. Si ordonna ses batailles et cheuaucha droit contre le roy de hierusalem et le roy aussi contre luy. Si que la bataille commenca moult asprement dune part et dautre / et longuement se combatirent ensemble a tousiours et frapper lung sur lautre / tellement que lonne scauoit lequel deuoit auoir le meilleur / Car cestoit grant merueilles a veoir. Le roy de hierusalem cheuauchoit luy mesmes parmy les batailles et prenoit ses cheualiers par la main Lesquelz il prioit moult doulcement en disant Mes amys pour lhonneur de nostre saulueur iesucrist portez vous tous vaillans et prenez bon couraige / car iespere que au iourdhuy aurons victoire de noz ennemis et augmenterons la saincte foy catholicque par tout le monde soyez preux et loyaulx a dieu. Voicy maintenant le triumphe de gloire nostre seigneur / et lhonneur de vostre cheualerie / et pourtant ayez bon espoir: et iesucrist nous aidera. Et en disant frappoit luy mesmes parmy le plus fort de la bataille et departoit les turcz de tous costez a grans coupz despee. Et ses cheualiers le suyuoyent. Lesquelz tous unanimes mettoient moult grant peine a eulx employer vaillamment: car ilz veoyent leur chef deuant eulx estant au millieu de la bataille Et semblablement estoit daultre part Dodequin le roy de damas / lequel se portoit vaillamment auecques ses gens / et leur disoit. Seigneurs combatez vous hardiement et vous monstrez chascun vaillant / car nous bataillons en nostre pays. Mettez tous peine et diligence a deffendre voz heritaiges: et pensons de sauuer noz corps et ceulx de noz femmes et de noz enfans Et en ceste maniere donnoit courage a ses gens le roy de damas: parquoy ilz en estoyent trop plus hardiz a eulx deffendre et porter vaillans. et ainsi que la bataille duroit moult cruelle dune part et dautre. Les crestiens quilz estoyent de pied se frapperent merueilleusement entre les batailles: et mettoyent a mort tous les turcz quilz cheoyent ius de leurs cheuaulx et releuoient les crestiens quant ilz estoyent cheuz: et si ostoyent ceulx qui estoyent naurez de loppresse de la bataille et les portoient a saulvete: Et bref faisoient merueilles de secourir aux crestiens de cheual / car auecques toute lay de quilz leur pouoyent faire: ilz tuoyent les cheuaulx des turcz / et tellement faisoyent vaillamment quilz porterent ce iour plus de dommage aux turcz que ne firent les crestiens quilz estoyent

de cheual. et aussi estoit le cheualereux roy
de Hierusalẽ : leq̃l se maintenoit hardy cõe
vng lyon cõtre ses ennemys. Car il se frap
poit si auant en la bataille q̃l ny auoit si po
ure ne foible crestien q̃ nen deuint fort ⁊ har
dy. Et aĩsi se maintenoyent les crestiens ⁊
turcz les vngz cõtre les autres en telle ma-
niere q̃ on nauoit iamais veu si cruelle ou
forte bataille en toute la terre doultre mer:
ne q̃ durast si lõguemẽt / car elle dura depuis
lheure d̃ prime iusques a lheure de vespres
basses sãs scauoir ne pouoir cõgnoistre qui
auroit le pire ou meilleur. Toutesfois vng
peu ap̃s par la voulẽte: grace ⁊ misericorde
de nostre seigñr iesucrist: les turcz commẽ-
cerent a eulx descõfire tellement que a leur
hõte ⁊ confusion prindrent la fuite poʳ saul-
uer leur vie ou ilz peurẽt: mais les deuotz
crestiens ne coururẽt poĩt ap̃s eulx / car ilz
estoiẽt moult trauaillez / ⁊ si estoit le toʳ pas
se tellemẽt q̃ on ne veoit goutte. Et a ceste
bataille eut bien deux mille turcz occis sãs
ceulx q̃ furent prins ⁊ naurez. Et des cre-
stiens furent occis seullemẽt vingtcinq de
ceulx de cheual ⁊ vingtquatre de ceulx q̃ es
toyent de pied / ⁊ la gãgna grãt tresor le no-
ble roy de hierusalẽ. Puis luy ⁊ ses gens re
tournerent a tresgrãt ioye louant ⁊ remer-
ciant dieu nostre souuerain seigñr de la gra
ce q̃l leur auoit faicte en ceste victoire. Et
ainsi cõme le roy de Hierusalem retournoit
en son pays aduĩt quil rencontra encores de
ses ennemys en deux lieux / desq̃lz il obtint
la victoire: et les mist toᵘ a mort ⁊ cõfusion
excepte ceulx q̃ luy pleust retenir en vie p
sa benignite. Et ap̃s toutes ces victoires ⁊
aduentureuses rencontres: luy et ses gens
arriuerẽt moult ioyeulx en Hierusalem / la
ou chascun les receupt a tresgrãt honneur
⁊ lyesse / car ilz auoient obtenuz la plus bel-
le victoire que on auoit encores point veue
en tous les pays oultre mer.

APres toutes les triumphã
tes victoires deuãtdictes:
le roy Baudouin de bourc
ne seiourna pas guieres lõ
guemẽt en hierusalẽ / mais
acõpaigne du conte de trip
ple alla assieger vne ville appellee rafane
ou les habitans q̃ estoyent dedans se rendi
rent a luy leʳˢ vies saulues: puis le Roy y
mist garnison / ⁊ de la sen alla en la ville de
sur auq̃l lieu on luy fist grãt chere / ⁊ fut re-
ceu hõnestement en grãt hõneur ⁊ reueren-
ce. Et la moult voulentiers et par grant
plaisir regarda le roy la conqueste q̃ ses ba
rõs ⁊ nobles cheualiers auoiẽt faicte durãt
le tẽps quil auoit este prisonnier. Or neust
pas ledit roy este longuement dedãs la vil
le de sur q̃ nouuelles luy vindrẽt de par les
barõs danthioche que le turc Borsequin es-
toit derechef entre en la terre dudit anthio-
che / auecques si grant nombre de turcz que
cestoit merueilles: ⁊ tellement q̃l p̃noit vil-
les ⁊ chasteaulx / ⁊ mettoit a feu a sang les
poures crestiẽs du pays en telle maniere q̃
cestoit pitie ⁊ moult grãt dõmage. Si prie-
rent hũblement iceulx barõs au noble roy
que pour lhõneur de Jhesus crist luy pleust
de les venir secourir a leur grant besoing ⁊
en ce mesme instãt vindrẽt dautre part nou
uelles au roy q̃ les egiptiẽs faisoiẽt en mer
grãt appareil de nauires garnies de gẽdar
mes poʳ greuer ⁊ enuahir les villes que le
roy tenoit sur la mer. Et q̃t le roy eut ouy
toutes ses nouuelles il tõba en grant pence
ment ⁊ aduisoit en soy lesq̃lles de ces choses
auoyent plus grãt besoig dauoir son secoʳˢ
Si eut cõseil q̃ p̃mieremẽt deuoit aller en an
thioche deuers les barõs / lesq̃lz estoyent ia
assaillis. Et lors assẽbla ses gensdarmes ⁊
vĩt au pays dãthioche / ou il eut nouuelles
que le turc Borsequin auoit mis le siege de
uãt le chasteau de Monserey / mais si tost q̃
iceluy borsequin sceut la venue du roy d̃ hie
rusalem il ne fut si hardy de lattẽdre. Car il
prĩt la fuitte cõme ia autresfoys auoit fait
⁊ retourna en son pais. Et tantost q̃l fut ar
riue en sa propre terre ses gẽs propres ⁊ ses
subgectz le murtrirent ⁊ despecerẽt par pie
ces poʳ ses desmerites ⁊ aĩsi fut finee sa ma
leureuse vie. Or aduĩt q̃ les nauires degip
te dõt iay deuãt parle en ce mesme chapitre
nagerent tant auant q̃lles vindrent deuãt
Baruth ⁊ la les gẽdarmes yssirent hors de
leurs nauires non poĩt pour cõbatre / mais

pour prendre terre et auoit de leaue doulce
dont ilz auoyent moult grant disette et ne=
cessite Mais quant les crestiens de la ville
de Baruth virent les turcz degipte approu
cher de leur terre / ilz yssirent hors de la vil=
le ⁊ se vindrent combatre a eulx. Et brief
firent si vaillamment que les turcz egipti
ens furent par force remis ⁊ chassez dedãs
leurs nauires. Et la a ceste saillye furent
mors ⁊ occis sept vingtz ⁊ dixhuyt turcqz.
Et ainsi fut faicte ceste vaillance de ceulx
de baruth sur les turcqz.

¶ Comment Baudouin
roy de Hierusalem donna
vne de ses filles a femme
⁊ espouse au ieune Bona
mond et luy rendit la cite
danthioche.



ENuiron ce temps arriua
audict pays de surie le ieu=
ne Bonamond: filz de son
feu pere nomme cõme luy
Bonamond ⁊ iadis prince
Danthioche dequoy deuãt
a este faicte si noble menciõ. et quãt icelluy
ieune bonamõd fut arriue audit pais le no
ble roy de Hierusalem le receupt moult hõ=
nestement ⁊ a grãt hõneur. Et tellement q̃
apres peu de iours luy rẽdist ⁊ restitua vo=
luntairemẽt sa ville ⁊ cite Dãthioche ⁊ tou
tes les terres ⁊ appartenãces lesquelles ia
dis auoyẽt este a son feu pere le predict Bo=
namond. Et puis apres toutes ces choses le=
dict roy de hierusalem baudouin de bourcq /
lequel auoit deux filles luy en dõna vne di
celles a femme ⁊ espouse Si en fut faicte la
feste ⁊ solẽnite des nopces en mõlt grãt triũ
phe ⁊ hõneur present plusieurs nobles barõs
Et pour lors estoit icelluy ieune bonamõd
en leage de .xviii. ans: mais il estoit preux
sage / hardi: ⁊ vaillãt cheualier / ⁊ aucũ tẽps
apres q̃l eut espouse la fille du roy de hierusa
lem il fut aduerty de aulcũs de ses gẽs que
en sa terre auoit vne bõne ville apellee car
fanã laq̃lle les turcqz auoyent gangnee de=
puis peu de tẽps si luy sẽbla quil seroit bon
⁊ hõnorable q̃ la recõquist ⁊ gãgnast. Si as=
sembla ses barons ⁊ gensdarmes ⁊ auec laide
du roy alla assieger ladicte ville d̃ car
fanã ou luy ⁊ les siens se porterẽt si vaillã=
ment que en peu de tẽps la prindrẽt par for=
ce ⁊ fist copper les testes a to9 les turcz qui
estoient dedãs ⁊ nen voulut aulcũ prendre
a rãcon pource q̃l vouloit mõstrer a son cõ
mencemẽt q̃l ne vouloit nulz biẽs des turcz
⁊ si eust eu aulcũs prisonniers dõt il eust eu
moult grãt tresor. Et vng peu apres pour
aulcũe cause meut vng grãt discord entre
ledit bonamõd ⁊ iosselin le conte de rohays
dequoy ilz eurẽt grãs noises ⁊ debatz ensẽ=
ble ⁊ esmeurẽt aulcũes guerres: desquelles ie
laisse a parler pour euiter prolixite. mais
en la fin le noble roy d̃ hierusalẽ fist la paix
en telle maniere q̃lz furẽt bõs amys ensẽ=
ble ⁊ fut cesse tout leur discord. Et apres q̃ la
paix fut faicte le roy retourna en la cite de
hierusalẽ. Et assez tost apres ce tẽps arriua
au porc daccre le noble duc daniou appelle
foucques: ⁊ de la vint en hierusalẽ ou le roy le
receupt moult hõnorablement ⁊ luy fist bõ
ne chere. Et peu de iours apres que ledit duc
fut arriue Le roy luy dõna sa secõde fille a
fẽme ⁊ espouse en luy promettãt quil seroit
roy ⁊ posséderoit le royaulme de hierusalẽ
apres son trespas. et aisi le duc dãiou espousa
la fille du roy et fut faicte la solennite des
nopces; moult hõnestemẽt ⁊ a grãt hõneur.
Et de la en auãt ledict duc daniou seruit le
roy de hierusalẽ ainsi benignemẽt en to9 ses
affaires cõe sil fust son pere / ⁊ luy son filz et
vesquirent en bõne amour ⁊ humainemẽt.

LEtemps deste ensuyuant a
pres ce q̃ le roy eut mariees
ses deux filles en la manie-
re dessusdicte Hue d̃ parans
le premier maistre des tem-
pliers qui iamais fut / ⁊ au-
tres gens de religion / lesquelz on auoit en-
uoye en france pour auoir secours / affin de
prendre ⁊ cõquester le royaulme de damas
retournerent ⁊ amenerẽt auecq̃s eulx grãt
nõbre de crestiens Et est assauoir que pour
ce nouueau secours des frãcoys se assẽble-
rent dũg bon accord le roy de hierusalẽ fouc
ques le duc dãiou q̃ auoit espouse la fille du
dit roy. Le cõte de triple. Bonamond prin-
ce danthioche. Le cõte de rohays et grande
multitude d̃ gens de guerre crestiẽs a pied
⁊ a cheual lesquelz partirẽt tous ensemble
pour venir assieger la cite de damas. et q̃t
ilz vindrent aux chãps / ilz ordõnerẽt leurs
batailles ⁊ trouuerent quilz auoyent grãt
foison de gẽdarmes ⁊ en bel arroy. parquoy
se pencerẽt q̃lz feroyent tout ce q̃l leur plai
roit en la terre de damas. et auoyẽt po^r lors
plus grãde confidence au grant nõbre. Et
en la multitude de leurs gẽdarmes que au
vray espoir ⁊ en la cõfidẽce de nostre seignr̃
dequoy ilz ꝑdirent la grace de dieu Cõbien
quilz faisoyent assez leur bon plaisir au cõ
mencement quilz arriuerẽt au pays ⁊ roy-
aulme de damas. Et tant marcherẽt auãt
q̃lz vindrent en vng lieu appelle Megisa-
par duquel lieu ilz enuoyerent sõmiers po^r
auoir vitailles ⁊ ce quil leur estoit besoig.
Et pour garder ceulx q̃ alloient pour que-
rir viures sur lesditz sommiers fut esleu ⁊
ordõne Guillaume du bois connestable de
hierusalẽ auecques mille hõmes darmes
bien mõtez ⁊ sur bõs cheuaulx. Puis se par
tirẽt po^r aller au pais de Surie querir ce q̃l
estoit besoing et cõme il auoyt este ordonne
Mais en faisant le^rs voyages ne se mõstre
rẽt pas sages ne biẽ aduertis po^r eulx gar
der de le^rs ennemys. car ilz sespãdirẽt ⁊ de-
uiserẽt lũg dauecq̃s lautre ꝑmy les chãps:
⁊ serchãs les villes po^r eulx seiourner Mais
dodequin roy de damas / lequel nestoit pas
endormy auoit auecques luy vng grãt nõ-
bre de turcz / auecques lesquelz ca ⁊ la enque
roit secrettemẽt la maniere de faire des cres-
stiens: si fist tant aller ⁊ venir quil sceut cõ
ment ilz se cõtenoyẽt simplement. Et mes-
memẽt vint a ceulx icy qui estoyent ordon-
nez po^r fournir tout lost de vitailles / lesq̃lz
ne tenoiẽt aulcũ ordre / parquoy ilz leur cou
rurẽt sus / ⁊ la plus part deulx desconfirent
⁊ mirent a mort: ⁊ les autres quilz peurent
eschaper prindrent incontinent la fuitte ⁊ re
tournerẽt en lost des barõs faisans toꝰ che-
re de doule^r ⁊ narrãt leur aduersite Et lors
se armerent les nobles barõs cheualiers et
vaillans gendarmes / ⁊ puis se mirẽt en or-
dre pour aller cõbatre le roy de damas. Et
ainsi cõme ilz cheuauchoyent ⁊ marchoyẽt
auãt. Dieu q̃ est tout puissant ⁊ resiste tous
io^rs aux ingratz ⁊ a ceulx q̃lz ne recõgnois-
sent ses diuis benefices fist ouurir les cara
cteres du ciel: ⁊ ẽuoya vne pluie si merueil
leuse meslee desclere ⁊ de tonnoirres q̃lz sur
prindrent si duremẽt les poures crestiens q̃
a peine pouoiẽt ilz veoir lũg lautre ne eulx
tenir sur leurs cheuaulx / ⁊ bref faisoit vng
merueilleux temps q̃lz cuydoyent chascu-
ne heure estre perilz ⁊ mourir la subitemẽt
⁊ si encores de lhabõdance de la pluye pou-
oyent a peine passer les russeaulx. ⁊ adonc
ques cõgneurent clerement les deuotz cres-
stiens q̃ le^rs oeuures ⁊ entreprinses ne plai
soyent pas a nostre seignr̃ Jhesus crist ⁊ q̃
plus vtille leur seroit po^r ceste fois de reto^r
ner chascũ en sa terre ⁊ requerir hũblement
a dieu q̃l leur pleust leur pardonner les cri
mes ⁊ offences q̃lz pouoyent auoir cõmis ⁊
perpetrez contre sa diuine mageste. et ain-
si retournerent les deuotz crestiens chascũ
en son pays ⁊ le roy de hierusalem: po^r laq̃l
le chose appert clerement q̃ gloire dhõneur
et triũphe de victoire nest pas seullement
en force de gẽs / mais est du tout en la vertu
⁊ puissance de dieu: ⁊ pource ne doit on pas
estre ingrat de recõgnoistre les bñfices de
dieu sãs leq̃l ne peut hõme aulcũ bien vou-
loir. et aussi ne doit on pas du tout auoir cõ
fidẽce en force corporelle: mais en celuy qui
est tout puissãt ⁊ peult tout faire ⁊ dispose a
son bon plaisir: ainsi q̃ on le voit clerement.



AU temps q̃ Bonamond prince
dãthioche commencoit a florir
en son ieune aage et vigoreuse
cheualerie. Le turc rodain prin
ce de Halappe vint auecques
vne grande multitude de turcz en la terre
danthioche pour piller ⁊ dommager le pais
leq̃l estoit merueilleusement enuis de tous
les turcz ⁊ egiptiens: dont quãt le ieune bo-
namond prince danthioche ouyt nouuelles
que le prince de Halappe estoit arriue en sa
terre pour le guerroier / il fist assembler ses
gendarmes pour aller cõbatre les turcz. et
tellemẽt q̃ luy ⁊ eulx ptirent danthioche / et
vindrẽt iusq̃s es prez de Salapalie / ou il se
logea cuydant estre asseur de ses ennemys
Mais le turc Rodain qui scauoit assez q̃ cest
de guerre cõme cault ⁊ ingenieulx sceut par
ses postes ⁊ espies que le prince Dãthioche
estoit es prez dessusditz. Parquoy il fut son
gneux de le venir assaillir de nuyt auecq̃s
ses gens. Or estoit lors le prince dãthioche
cõe tout desprouueu / ⁊ ne se dõnoit garde de
la male aduenture q̃ son ennemy luy bras-
soit. si q̃ rodain vit frapper sur luy ⁊ ses gẽs
en telle maniere q̃ le ieune pñce Bonamond
fut incontinẽt occis ⁊ mis a mort ⁊ plusieurs
de ses gens auecques luy / et les aulcũs qui
furẽt prins ⁊ detenuz prisonniers dõt ce fut
pitie ⁊ dõmage. ⁊ principallement du ieune
prince leq̃l estoit preux ⁊ vaillãt cheualier
de son aage / ⁊ si estoit courtoys ⁊ debõnaire
a vng chascũ ⁊ a tous ses subietz. et les aul-
cũs quilz peurent eschapper ⁊ euiter le dan
ger du glaiue vindrent diligẽment annon-
cer ces nouuelles aux crestiens de la ville
⁊ cite dãthioche / dequoy ilz furẽt tous moult
grandement courroucez quãt ilz sceurẽt la
mort de leur pñce. Parquoy enuoyerẽt son
gneusemẽt au puissant roy de hierusalẽ en
luy priãt que pour lhõneur de dieu les vou
lust secourir ⁊ deliurer le pays de tribulaci
on. Car leur seigneur Bonamõd auoit este
occis des turcz. Et quãt le roy sceut ces nou
uelles il fut moult desplaisãt au cueur: ⁊ se
ne fut pas de merueilles / car il auoit espou
se sa fille. Laq̃lle demoura princesse dãthio
che / ⁊ se gouuerna assez simplement apres la
mort de Bonamond son feu mary ainsi que
dieu scet. Si men tairay pour le present. Et
apres ces nouuelles partit le roy de hierusa-
lem auecq̃s ses gens et marcha tant que il
vint iusques en anthioche: ou il trouua les
gẽs de la ville fors esbahis ⁊ moult courrou
cez de leur bon seigneur Bonamõd qui leur
auoit si peu dure. ⁊ pour ceste cause seiourna
le roy aucũs iours dedans anthioche pour
disposer de la cite et mettre les affaires du
pays ⁊ de terre en bõne conualescence ⁊ op-
portunite. Et apres quil eut ordonne de tou
tes les besongnes selon sa bõne discretion et
ainsi quil le sceut bien faire / il retourna dili
gẽmẽt en hierusalem. Auquel lieu ne seiour
na depuis longuement q̃l acoucha malade
Et quant p succession de maladie sentit ap
procher le decours ⁊ extremite d sa vie: il re
commanda hũblement son espérit a dieu en
disãt. Souuerain roy eternel iesucrist q̃ scez
⁊ congnois les fins des choses deuant leur
cõmencemẽt. Je te recõmande ma poure a-
me entes mains. ⁊ te prie ⁊ reqer deuotemẽt
⁊ en humilite q̃l te plaise moy pardõner les
pechez que ie puis auoir faitz ⁊ cõmis cõtre
ton sainct vouloir: car il me desplaist maite
nãt de ce q̃ les ay perpetrez. Et au surplus
mon benoist dieu / ie te remercye hũblemẽt
des victoires q̃ de ta grace tu mas donnees
cõtre les ennemis de ta saicte foy catholicq̃
car ie cõgnois certainemẽt que tu en as este
le principal seigñr ⁊ cappitaine et non pas
moy ne tous les miens: car peu vault force
corporelle sans auoir ta digne ayde / ⁊ pour ce
mon saulueur iesus du tout me recõmande
a toy. Et quãt il eut finee son oraison il tres
passa en nostre seigneur auq̃l il rendit son es
perit: et ainsi soit il par sa grace. Et apres q̃l
fut trespasse / ceulx de hierusalem ⁊ tous ses
parẽs ⁊ amys en menerent grant dueil: car
il auoit este moult vigoureux en toutes ba
tailles durant tout le tẽps de son regne. Et
apres tout dueil fut ledit roy hõnorablement
sepulture ⁊ mis en terre dessoubz le mõt de
Caluaire deuãt le lieu dit Golgotha. Et
apres toutes choses bien ⁊ deuemẽt faictes
a son obseq̃ ⁊ funeraille. Fouques le duc dã
iou q̃ auoit espouse la fille du feu roy pdict

fut esleu⁊ fait roy de hierusalē du consente
ment de tous les barons ainsi cōme par a=
uant luy auoit este promis de par ledit roy
Leq̄l trespassa le·xx·io² daoust Lan de gra
ce nostre seigneur·Mil cent ⁊ trente Ung·

¶Comment Fouques le duc
danjou fut fait⁊ courōne roy d̄
hierusalem· Et comment ios=
selin le conte de rohays q̄ auoit
este blesse mourut deuotemēt·



LE iour et feste de lexaltaci
on saincte croix au moys de
septembre· Lan de nostresei
gneur·Mil cent trente Ung
fut fouques le duc danjou
courōne roy de hierusalē· et
pareillement fut courōnee sa fēme auecq̄s
luy: Car elle estoit droicte heritiere du roy=
aulme de hierusalem· Et au tēps q̄ le cou=
rōnemēt diceulx roy ⁊ royne fut fait trium
phāment cōe il appartient. Josselin le con=
te de rohays gisoit malade⁊ nauure en son lit
de ancīe blessure quil auoit eue a miner la
tour dune forteresse a son retour du royaul
me de damas. Si que ses gens furent con=
trainctz de le porter a rohays en Une litiere.
Et la fut bīe lespace d̄ deux ans en chartre
sans soy pouoir ayder de aulcūs de ses mē=
bre· Combien toutesfoys quil parloit men
geoit⁊ beuuoit bīe|⁊ estoit en bon sēs de son
entendement· Or luy Vindrent nouuelles
que le souldan des turcz auoit assiege Ung
sien chasteau appelle Clisson Parquoy ice
luy cōte de rohays appella son filz lequel a
uoit nom Josselin aīsi comme luy· Auquel
il prya q̄l allast faire leuer le siege q̄ tenoit
le Souldan deuāt ledict Clisson· Mais son
filz lequel estoit ieune sexcusant bien hōne=
stement en remōstrant par humilite lestat
de sa ieunesse a son pere· Po²quoy il nestoit
pas encores fait ne industruye aux armes
ne en fait de guerre· Et auecques ce q̄ ledit
Souldan des turcz auoit grant nombre de
gēsdarmes auec luy· po²quoy il luy prioit
quil luy Voulust pardōner dētreprendre ce
ste charge Et quant le cōte iosselin eut ouy
lescuse de son filz assez raisōnable. Il fist di
ligēment armer⁊ p̄parer ses gens pour al
ler cōbatre le predit Souldan ⁊ leuer le sie
ge deuant son chasteau dequoy il estoit fort
marry Si que luy mesmes se fist porter en
Une littiere auecq̄s larmee Et aīsi se mist
a la Voye⁊ entreprīt d̄ aller expugner ⁊ ba
tailler cōtre son ennemy Et tellement que
quāt le souldan ouyt ces nouuelles d̄ la Ve
nue du cōte de rohays|il leua sō siege deuāt
le chasteau d̄ clisson:⁊ retourna en son pais
Et ainsi cōe le noble iosselin marchoit droi
ctemēt le chemin deuers son chasteau de clis=
son Vint a luy Ung noble baron Voisin dicel
luy chasteau· Et luy signifia pour certain
q̄ le Souldan auoit leue le siege ⁊ estoit dili
gēment retourne en son pays aussi tost quil
sceut sa Venue· Et quāt le conte de rohays
ouyt ses nouuelles Il fut mōlt ioyeulx de
la grace de nostreseign̄r· Parquoy il fist in
cōtinent arrester son ost⁊ mettre sa littiere
a terre· Et puis les mais ioinctes esleua ses
yeulx Vers le ciel pour faire hūblemēt son
oraison a dieu en disāt deuāt to⁹ en ceste ma
niere· Tresdoulx saulueur ⁊ redēpteur ies
uchrist sans lequel nest aulcū bien fait· Je
Vous rendz graces ⁊ mercys hūblemēt de
tous les benefices q̄l Vous a pleu moy dō=
ner ⁊ cōferer en guerre ⁊ en to⁹ autres lieux
Et beney soit encores Vostre nom: quāt en=
cores de p̄sent faictes telle grace a moy Vo=
stre poure seruite²: q̄ ne suis fors Ung Vert
de terre⁊ prest d̄ Vo⁹ rēdre lesperit q̄ de chas
ser de mon pays Ung si puissant prīce com=

me le souldan de turquie leq̃l au sceu de ma
venue seyest sup deuãt ma face comme lai
gneau deuãt le lyõ / & tout par vostre digne
vertu et nõ pas p la force humaine de moy
ne aussi de mes gẽs. et au surplus souuerai
dieu. Je vous recõmãde mon ame en vous
priãt deuotement que par vostre digne mi-
sericorde il vous plaise la recep uoir la sus
en vostre triũphant regne de paix. Et quãt
Josselin cõte de Rohays eut ainsi deuotte-
mẽt finee son oraison Il trespassa en nostre
seigneur iesucrist. Auquel il rendit saincte
ment son esperit en sa digne grace Et aĩsi le
peut on piteusemẽt esperer. car il auoit tous
iours vescu a songneusemẽt batailler po^r
la foy de dieu en quoy il sestoit incessãment
mõstre tresbon & loyal cheualier en viuant
catholicquemẽt. Parquoy tous deuotz cre-
stiens furent moult marris de sa mort. Et
ainsi apres son trespas fut hõnorablemẽt en-
sepuely cõme bien luy appartenoit. et puis
de la fut deuotement porte en sepulture & in
hume en leglise de la ville de rohays Et q̃t
son seruice fut deuotement parfait & acom-
ply ainsi comme il est de coustume. son filz
nomme Josselin comme luy fut paisible-
ment faict & ordonne conte de Rohays. Et
se gouuerna prudemment.

En ce temps estoit Fouques
le roy de hierusalem en si bõ
ne paix & trãsquillite en son
royaulme q̃l nestoit enua-
hy ne guerroye daucuns de
ses ennemis Mais il aduĩt
que les seigneurs & barõs Danthioche luy
enuoyerẽt lettres par lesq̃lles ilz prioyent
quil luy pleust d venir iusques en la ville &
cite dãthioche: car on y auoit grant besoing
de luy: pource q̃ la pricesse vefue du feu ieu
ne Bonamõd se gouuernoit mal & vouloit
desheriter vne siẽne fille de son propre heri-
tage a qui a elle cõpetoit de droit. Pour la-
q̃lle chose faire & mettre dessus auoit subor
ne & attire a elle plusieurs riches hõmes de
ses voisins & q̃lz estoyent pres dãthioche / &
cõment daultre part le ieune Josselin cõte
de rohays / & le cõte de Tripple & plusieurs
autres du pays tenoyẽt le party de la fille

Et quant fouques le roy de hierusalem eut
les nouuelles de ce discord il regarda & cõsi
dera le peril q̃ po^r ce fait pouoit estre en tou
te la terre & pays dãthioche. Si que il assẽ-
bla ses gẽs & son estat pour venir audit an
thioche. Mais le cõte de tripple luy degnya
le passage de sa terre & de son pais pource q̃l
tenoit le party de la pricesse mere de ladicte
fille dequoy le roy fut courrouce. et se mist
a aller par mer tellement quil vĩt prendre
terre au port de saĩct symon q̃ est assez pres
dãthioche. & puis arriua en la ville ou il fut
receu a grãt ioye po^r pacifier ce discord Et
quãt le Roy fut en ladicte ville danthioche
il la mist incõtinẽt en sa main & tous le pays
iusques ad ce q̃l en fust aultrement appoin
te. Et apres que le conte de tripple sceut que
le roy estoit en anthioche: il assẽbla ses gẽs
& fist espier quãt icelluy roy sortiroit dehors
pour soy cõbatre a luy Et brief auoit ledit
cõte deux chasteaulx: dont lung estoit nom
me rotain & lautre la roche. Lesquelz il fist
garnir de ce q̃ besoing y estoit po^r tenir fort
cõtre le roy. Si aduint q̃ le preudõme roy de
hierusalem yssit hors danthioche pour visi-
ter le pays & y mettre paix. Parquoy le cõ
te de tripple & ses gens se vindrent cõbatre
a luy pource q̃ propose estoit. Mais le roy &
ses gens se deffendirent si vaillãmẽt que le
cõte de tripple fut cõtraint de prẽdre la fui
te: car ses gens furẽt descõfitz & & en eut be-
aucoup de mors & pris prisonniers. Puis a
pres victorieusemẽt retourna le roy de hie-
rusalẽ en anthioche. et mist la ville en bon
estat de paix Et aussi fist mettre garnisõs
souffisantes en to^9 les chasteaulx & forteres
ses du pays. Et en ordõna cappitaines plu
sieurs gens de bien & dhonneur. Puis y eut
plusieurs nobles barons & vaillans cheua
liers. Lesquelz se meslerent & entremirent
de pacifier le discord q̃ estoit entre le roy de
hierusalem & le conte de tripple / en telle ma
niere q̃ bonne paix & amour fut faicte & cõ-
prise entre eulx. Et puis derechief fut fai-
cte la paix & recõsiliacion entre la princesse
danthioche & sa fille: & aussi de to^9 les barõs
& seigneurs voisins & autres quilz tenoyẽt
les parties differẽs dicelles. Et puis le roy

Fouques retourna paisiblement en la cite de hierusalem.



Pres que le roy Foucques fut retourne en hierusalem il ne demoura pas long temps que derechief luy vindrent nouuelles de ceulx dantioche que grant nombre de turcz et payens estoyent descenduz du royaulme de perse: quilz auoyent passe le fleuue deufratre et estoyent entrez iusques en la terre dantioche. Parquoy le roy qui auoit bon desir et grant voulente de secourir ses gens. Ordonna son armee de gensdarmes et tout ce quil luy fut besoing pour tirer droit en anthioche et tant quil vint iusques a Sayette. Et la vint a luy la contesse de tripple laquelle estoit seur de sa femme la royne de hierusalem. Si se prosterna a ses piedz en luy requerant et suppliant moult humblement quil luy pleust de venir secourir son mary le conte de tripple. lequel estoit assiege du prince et seigneur de halappe turc en son chasteau de montferrat: duquel il ne pouoit yssir ne tenir gueres longuement sans estre de aucun secouru. Et pource luy requeroit et supplioit comme a son seigneur et frere quil luy voulsist donner ayde et secours. Et adoncques le roy de hierusalem qui eut moult grant pitie de sa seur et de son mary laissa la voye dantioche. Et adressa son chemin pour aller secourir le conte de Tripple ainsi quil en estoit requis. Mais quant le prince de halappe eut ouy nouuelles que le roy de hierusalem venoit a luy il ne fut oncques si hardy de lattendre. Si leua le siege deuant Montferrat et retourna en son pays. Parquoy fut deliure le conte de Triple pour yssir a sa voulente de sondit chasteau. et puis le roy adressa son chemin pour aller secourir la terre et le pays dantioche. Et quant il approcha ceulx de la ville luy vindrent au deuant honnorablement. Et lors sceut par ses messaigiers que les turcz auoyent passe le fleuue deufratre et sestoient retirez vers les parties de halappe en vng lieu nomme Canestrine la ou ilz estoyent tous logez. Dont si tost que le Roy sceut ces nouuelles il se auanca de tirer celle part et se logea en vng chasteau nomme Harent: et la sceut toute la contenue et maniere de faire de ses ennemis et y seiourna lespace de trois iours. Et quant il veit que ses ennemis turcz ne sesmouuoyent point contre luy il fist songneusement armer ses gensdarmes Et puis secrettement et sans aulcun bruyt vint frapper sur lost des turcz moult vigoreusement. Ausquelz il se combatit en telle maniere quil en y eut bien trois mille mors et occis a lespee. Et la gaigna moult de biens le noble roy de hierusalem. Et puis retourna en anthioche faisant grant ioye et remerciant dieu de la victoire quil auoit eue contre ses ennemys.

Pendant le temps et la saison que le roy de hierusalem estoit au pays dantioche pour les affaires dessusdictes. ceulx qui estoyent demourez en la cite dudit hierusalem ne vouloyent pas demourer oyseux et sans eulx trauailler pour faire et eulx employer a quelque chose vtille et proffitable pour les crestiens pelerins: et aussi pour le bien publicque. Parquoy le Patriarche de hierusalem et les citoyens yssirent vaillamment hors de la ville et allerent en vne ancienne ville appellee le tuble laquelle est situee et assise vers la descendue des mons en la champaigne de Surie qui est le chemin par ou lon va a lydde et a la mare. Et la aupres firent seurement fermer et garnir vng fort chasteau appelle amant pour preseruer et garder les deuotz pelerins qui par la passoyent pour venir en hierusalem: car les turcz descalonne venoyent souuent yleques courir sur les poures pelerins crestiens et les mettoyent a mort. Parquoy le patriarche et les citoyens firent si tresbien ordonner et mettre en point ledit chasteau. que tous les pelerins crestiens y pouoyent bien et seurement passer.

Ainsi comme le roy de hierusalem estoit encores en Anthioche pour pacifier et asseurer les barons du pays de leurs ennemys qui moult souuent les venoient assaillir iceulx nobles barons et vaillans seigneurs aymoyent

grandement ꝛ de tout leur cueur les droicte dame ꝛ noble princesse la fille du feu ieune Bonamond. Laquelle estoit vraye ꝛ droicte heritiere de la principaulte ꝛ seigneurie dãthioche. Car son feu grãt pere le vieil Bonamõd avoit este cause de la prinse ꝛ reduction danthioche par son sens ꝛ par sa proesse ainsi comme il appert assez devant au cõmencemẽt de ceste presente cronicque. Parquoy les nobles barons ꝛ seigneurs dessusditz prierent ꝛ requirent moult songneusement au roy de Hierusalem quil luy pleust de marier leur dame ꝛ pricesse a quelque noble prince ꝛ homme de biẽ. Car peril estoit au pays de tenir terre sans seigneur. ꝛ mesmement en lieu de guerre: ꝛ pays tãt enuie de ses ennemis cõme estoit icelluy danthioche. A laqlle se consentit ꝛ accorda le noble roy de Hierusalem. Et advisa avecques les ditz barõs ꝛ seigñrs du pays quilz envoyeroient querir en frãce Guillaume raymõd le filz du cõte de poitiers puissant homme ꝛ de noble lignage Et leql avoit long temps este a la court de hẽry le bel roy dãgleterre leql le avoit fait chevalier. Sy fut esleu et ordõne vng chevalier nomme Girard gerberon po passer en france ꝛ aller qrir le prenomme prince Guillaume raymond. Et ainsi fut honnestement appoincte ledit chevalier de lospital auquel il donna certaine quantite de gendarmes avecques lui pour seurement parfaire ꝛ acomplir lambassade dont il estoit charge. Et tantost apres retourna le roy en Hierusalem la ou il fut hõnorablement receu Car le peuple grant et petit estoit ioyeulx de sa venue.

Comment le seigneur de iaffes de Cesaire accusa le cõte de estre traystre au Roy ce quil fut congneu estre vray Pourquoy il fist alyance avecques les turcqz de Escalonne Puis le patriarche de Hierusalem traicta sa paix envers le roy.

Or advint ainsi cõme le roy Fouques estoit en Hierusalẽ avecqs plusieurs barons ꝛ seigneurs du pays que gaultier le sire ꝛ seigñr de Cesaire vint au roy ꝛ luy dist q hue le cõte de iaffes luy estoit traistre ꝛ avoit iure sa mort cõe faulx traistre ꝛ desloyal ꝛ ql estoit prest de le prouver cõtre luy et en getta son gaige. Et quãt le cõte de iaffes ouyt ces parolles il sortit hors ꝛ le desmẽtis de ce ql avoit dit ꝛ pareillemẽt en donna son gaige. Et ainsi apres plusieurs parolles furent les gaiges receuz ꝛ dõne iour aux parties de venir cõbatre a la court du roy. Et quant le iour a eulx assigne fut venu gaultier le seigneur de cesaire vit ꝛ cõparut personnellement a ladicte court. Mais hue le cõte de iaffes ne vint ou envoya autre por luy a ladicte iournee Si fut dit ꝛ appoincte par iugement de droicte iustice ql estoit atteinct ꝛ convaincu de trahyson. Et quant le conte de iaffes ouyt dire q lon avoit fait tel iugement contre luy: cõme hõme fier despiteux ꝛ remply de orgueilleux couraige sen alla rendre dedans escalonne avecques les turcz Ausquelz ilz promist foy ꝛ aliance de leur dõner port ꝛ faveur contre les crestiẽs: ꝛ de ce leur donna bons ostaiges de luy por bien tenir la convenãce. Parquoy ceulx de Escalonne prindrent nouveau courage en eulx. Puis yssirent hors de la ville ꝛ commẽcerent a brusler le pays de surie ꝛ porter dõmaige au roy de Hierusalem ꝛ a tous ses barons autant cõme ilz peurent tantost cõme le roy le sceut il assembla ses gens ꝛ assembla vng grãt ost pour aller assieger la villes de iaffes. Mais quãt ceulx de iaffes ouyrẽt ces nouvelles ꝛ qlz eurẽt veu la folie ꝛ oultrecuydãce de leur seigñr ilz apporterẽt les clefz de leur ville au devãt du roy ꝛ se rendirẽt tous a luy. Et quãt le patriarche de Hierusalem vit ce discord estre meu: il vint reverẽmẽt au roy affin de traicter la paix du cõte de iaffes envers luy doubtãt q les turcqz ne sesleuassent aucunemẽt por la differẽt des princes crestiẽs. Et puis p nouvelles de lung a lautre fut traictee la paix du cõte de iaffes avecqs le roy en telle ma-

niere q̃ ledit cõte seroit lespace de trois ans banny du royaulme de hierusalē Et apres trois ans passez il pourroit seuremēt retourner en sa terre ⁊ cõte de iaffes ⁊ dicelle prendre ⁊ recepuoir les fruitz ⁊ reuenues cõe par auāt. Et ainsi retourna asseurete en hierusalem pour luy signifier son appoinctemēt en la forme comme dessus est dit.

¶ Comment le roy de damas gangna la ville de Bellinas ⁊ emmena la fēme du seigneur.



ENuiron ce temps auoit en hierusalem vng riche hõme ⁊ noble dit ⁊ nõme regnier le brũ/ lequel estoit seigneur dūe ville appellee bellinas deuāt laquelle vint mettre le siege le roy de damas. Et si tost cõe le roy de hierusalē en sceut les nouuelles il se diligēta d' venir pour secourir icelle ville: mais il ne peut si tost arriuer q̃lle ne fust prise ⁊ gangnee: car elle estoit mal garnye de toute deffense. Et quāt le roy de damas leut prise il ēmena auecq̃s lui a damas la fēme du p̄dit seigñr d' la ville auecq̃s plusie's autres prisōniers. ⁊ en ce mesmes tēps le cõte de iaffes q̃ auoit este bāny ⁊ deuoit p̄tir du roy aulme d' hierusalē pour ses demerites ainsi q̃l est dit estoit encores en la cite dudit hierusalē en la maison dūg peletier ou il iouoit aux tables. Si vint dauenture illecq̃s dedans vng cheualier du pays d' bretaigne: lequel p̄nt le tablier ⁊ en frappa le cõte de iaffes p̄my le chief tellemēt q̃l luy fist vne grāde playe: ⁊ si le frappa encores en plusie's lieux: p quoy tātost y eut murmure ⁊ cõmoction p̄my la cite de hierusalē. Si p̄int on diligēment le cheualier q̃ auoit ce fait ⁊ fut mene en prisõ. Et disent aucūs q̃ le roy lui auoit fait faire dequoy il en estoit blasme. et quāt le roy sceut le blasme q̃ on luy dõnoit il māda les barõs de hierusalē en la p̄sence ⁊ par le conseil desq̃lz fut iuge ⁊ cõdāne le cheualier du pais de bretaigne a estre tout vif desmēbre. Mais le roy deffēdit expressemēt q̃l neust point la lāgue coupee affin q̃l peust dire se le roy luy auoit fait faire cest oultraige Et en telle maniere mourut ledit cheualier/ sās q̃l en dõnast aucune coulpe au roy: mais cõfessa q̃ luy seul lauoit fait de son frāc ⁊ propre mouuement sans estre admonneste dautruy. Et cõbien quil fust desmēbre si ne mourut pas po'tāt a ceste fois le cõte de iaffes mais fut gary: ⁊ puis alla hors du royaulme de hierusalē et mourut depuis au pays de peulle.

¶ Comment les turcz de damas eurent vng antreues auecques le roy d' hierusalem Et comment Raymond filz du Conte de poitiers arriua en anthioche: ou il espousa la ieune duchesse.

VN peu de temps apres enuoyerent les turcz de Damas vne ābassade au roy de hierusalem pour p̄dre et auoir treues paisibles vng an auecques luy Lesquelles ilz eurent ⁊ obtindrent moyennant q̃lz rendroyent au roy de hierusalem to' les prisonniers hommes ⁊ femmes q̃lz auoiēt prins en la ville de Bellinas ainsi q̃l est dit Et adoncques arriua Raymond le filz du conte de poitiers. Lequel on auoit enuoye querir en frāce pour espouser la ieune princesse de anthioche/ lequel fut honnorablemēt receu du roy de hierusalem ⁊ de to' les barons Danthioche. Lesquelz furent tous assemblez pour acōplir la mariage ainsi q̃ dit est Si fut aduise de la feste ⁊ solēnite des nopces. Et puis ledit cõte espousa la princesse.

Et luy fut fait tel honneur comme il appartient bien de faire a princes et nobles seigneurs Et pour briefuete ledit raymond de poitiers et prince danthioche a cause de sa femme fut ung tresbon et loyal cheualier preux et hardy contre ses ennemis / et lequel bien et loyallement ayma sa femme la princesse et atant me souffist de dire et parler de leur maintien et bonne grace. Or est vray que les turcz de la ville de Escalonne laquelle appartenoit au prince degipte auoient tousiours ung grant et merueilleux desir de vouloir nuyre et porter dommage aux deuotz crestiens. car toutes et quantes fois quilz pouoyent veoir leur aduantaige ilz yssoient hors descalonne et couroyent sur les crestiens Parquoy les princes et barons crestiens tindrent conseil comment ilz pourroient donner remede a tel inconuenient / et que les turcz ne peussent plus ainsi facillement cheuaucher et courir le pais sur eulx. Si aduiserent quilz feroyent ung chasteau assez pres de escalonne pour contraindre la ville et resister a leurs yssues. Si firent les crestiens construire et edifier ung chasteau bien circuy et enuironne de bonnes tours au lieu appelle bersabee / la ou la generation de iacob eurent leur heritage. et aussi en ce propre lieu fist abraham ung puis / ou il y a si grant foison deaue quil fut appelle habondance. Et y a de la douze mille iusques a escalonne Et apres que le chasteau fut fait et ordonne les princes et barons crestiens dung commun accord en donnerent la garde et administration dicelluy chasteau aux cheualiers hospitaliers pour deffendre et garder les turcqz de escalonne de plus courir sur les crestiens.

Comment le connestable du roy de Damas vint auecques grant nombre de turcz en la conte de Tripple.

Apres que toutes ces choses furent mis en ordre ung bardy turc nomme besance lequel estoit connestable du Roy de damas. partit de son pais auecques une grande multitude de turcz / et entra en la conte de tripple pour y mettre guerre Et si tost comme le conte sceut les nouuelles il assembla diligemment ses gendarmes auecques lesquelz vint au deuant de ce connestable a ung fort et puissant chasteau dit et appelle montpelerin: la ou ilz se combatirent ensemble en telle maniere quil y eut une bataille moult cruelle. mais les sarrazins quilz estoyent au mont de liban trahyrent le conte de tripple: car ilz vindrent frapper sur luy par trahison tellement que icelui conte fut occis auecques plusieurs de ses gens auecques luy Et brief furent les poures crestiens tous desconfitz et mis a mort excepte ceulx quilz peurent euiter ce danger a fuyr iusques ou ilz peurent saulue leurs vies.

Et quant ces nouuelles vindrent au filz dudit conte de tripple lequel estoit appelle raymond. Il assembla grant nombre de gens crestiens pour songneusement et a grant diligence venir venger la mort de son feu pere. Et tant marcha auant quil vint sur le mont de liban la ou il print tous ceulx quil peut scauoir estre causes et coulpables de la trahison qui auoit este faicte a son noble pere / Dont il estoit en icelle derniere bataille mort / et puis print leurs femmes et leurs enfans / et les mena tous deuant tripple. et la publicquement deuant ung chascun les fist tous mourir de villaine mort de laquelle chose il fut grandement prise et loue pour la vengence que si diligemment auoit prinse de la mort de son pere. Et puis apres retourna au champ de ladicte bataille ou il trouua sondit feu pere entre les mors. Si le fist honorablement apporter et ensepulture en la ville de tripple la ou il fut mene grant dueil de sa mort et de son trespas / car il auoit tousiours este ung vaillant et noble chief de guerre et bien ayme de tous les crestiens.

Comment lempereur de constantinoble nomme iehan vint en la terre Danthioche pour la demander comme sienne ce que les Barons luy denierent. Parquoy il gangna plusieurs villes et puis mist le siege deuant la cite de Anthioche.



En ce temps vindrent nouuelles au pays de Surie q̃ lempereur de constantinoble appelle Jehan benoit a tout grant foison de gens pour auoir la seigneurie et principaulte dãthioche. Car il disoit q̃ quãt le preux godeffroy de boulion: et les autres barõs passerent premieremẽt oultre mer pour aller en la saincte terre: ilz firent aliãce et paction auecq̃s lempereur de Constãtinoble son feu pere que toutes les villes q̃lz prendroyent: lesquelles de tout le tẽps et ancienete auoient este du ressort de lẽpire / ilz les rendroyent a lempereur et les tiendroyẽt de luy. Et pour ceste cause tous les barõs crestiens q̃ venoyẽt en ce sainct voyage auoyent fait hommage a lempereur son pere lequel aussi leur auoit dõnez de mõlt beaulx et riches dõs. Et q̃ aussi pareillement auoit promis ledit empereur son pere pour luy et ses successeurs q̃ toutes et quãtes foys q̃ les barõs le manderoyent pour auoir son aide et secours a leur besoig et en ce q̃ mestier seroit il seroit tenu d'y venir / lui et sa puissãce: et les secourir cõtre tous Si que quãt lempereur Jehã fut venu au pays dãthioche / il fist la req̃ste aux barõs / et leur remonstra tout ce que dit est. Mais les barõs luy respõdirent q̃ lempereur son feu pere nauoit bien faict son deuoir de ce quil leur auoit promis / mais auoit faict tout loppposite: et les auoit beaucop greuez: parquoy ilz nestoyẽt en aucune maniere tenus a faire ne tenir aulcunes conuenances ne pactions audit empereur Et dautre part disoit icelluy empereur que sõ feu pere auoit bien fait son deuoir enuers eulx. Parquoy icelluy empereur leur req̃roit quilz luy rendissent et restituassent la terre Dãthioche. Et disoit encores que on auoit mariee lheritiere Danthioche a vng estrange sans parler a luy dequoy il estoit desplaisãt: et que pour ceste cause estoit venu en ce pays: mais nonobstant toutes doleances les barons luy degnierent du tout la terre et seigneurie danthioche. Parquoy il se partit deulx mal content et alla assieger la ville de tharse / laquelle il print et cõquist par force et chassa hors tous les cheualiers et autres gens de guerre quilz estoyẽt dedans pour et ou nom de raymõd prince dãthioche et y mist garnison de ses cheualiers et gendarmes. Et consequemment apres fist ainsi de toutes les villes quil peut prẽdre et auoir par force: cõme la cite Dadain / la cite Partaise: et autres bõnes villes. et estoit lors aduis a lempereur q̃ nul ne le scauroit greuer ne cõtreuenir pour le grant nombre de gendarmes quil auoit auecq̃s luy. Apres finablemẽt alla poser et mettre son siege pour assaillir la cite danthioche. Et est assauoir que ia auoit quarãte ans q̃ les pelerins lauoient gãgnee et conq̃stee / et si ne lauoit poit encores repetee ne faicte aucũe mencion le dit empereur ne son pere. Et quant icelluy empereur eut ordonne son siege il assaillit merueilleusemẽt la cite danthioche de tout son pouoir. Mais ceulx de la ville se deffendirent au mieulx q̃lz peurent gardant tousiours le droit de leur prince et seigneur raymond filz au puissant conte de poitiers. Et ainsi demoura le siege de lẽpereur pour tousiours assaillir / et ceulx de la ville pour tousiours deffendre et eux aduerser.

¶ Comment le Conte de Tripple et le prince Danthioche enuoyerẽt prier au roy de Hierusalem pour auoir secours contre leurs ennemys.




O R est assauoir sus interrō-
pre ne deuiez la matiere de
uãt dicte que quant le prin
ce de halappe sceut ⁊ entē-
dit q̃ lampereur de cõstãti-
noble auoit assiege la vil-
le dãthioche. Et daultre part que le cõte de
tripple auoit depuis peu de tẽps este occis
en la bataille p̃cedente ainsi que iay dit: dõt
le pays estoit moult dommage ⁊ beaucoup
affoibly. Il sesmeut auecq̃s ses gens pour
venir greuer aux crestiẽs de tout sõ pouoir
⁊ vit assieger vng fort chasteau nõme mõt
ferrat assis ⁊ situe en la cõte de Tripple Si
q̃ quant les nouuelles vindrẽt a raymond
le ieune cõte dudit tripple il enuoya prier ⁊
requerir au roy de hierusalem q̃ pour lhon-
neur de iesus crist luy pleust le venir secou
rir Parquoy le roy meu de charitable pitie
⁊ desirant tousiours laugmẽtacion de la sain
cte foy catholicque: fist armer ses gẽs pour
venir a layde ⁊ secours du ieune cõte d̃ trip
ple Et ainsi comme iceluy roy estoit en che
min voicy venir postes ⁊ messagiers dan
thioche pour luy annõcer la venue de lẽpe-
reur de Cõstantinoble. Et cõment il auoit
ia prises aulcũes citez en cecille ⁊ plusieurs
chasteaulx. ⁊ si auoit derechief mis ⁊ adres-
se son siege deuãt anthioche. pourquoy le prī-
ce ⁊ les barõs luy prioyẽt ⁊ requeroyẽt tres
hũblement qui luy pleust de les secourir. et
Et ainsi demoura le roy tout pẽsif p̃medi-
tant auq̃l besoing il deuoit le p̃mier enten-
dre. Si delibera de aller p̃mieremẽt secou-
rir le cõte de tripple deuãt mõtferrat espe-
rãt q̃ puis ap̃s au plaisir de dieu yroit vou
lũtairement secourir les princes ⁊ barons
dãthioche. Et ainsi delibere prit le chemin
pour aller droit a Mõtferrat auecq̃s le ieu
ne cõte de Tripple. Mais quãt le prince de
halappe sceut la venue du roy de hierusalẽ
⁊ du ieune cõte d̃ tripple il laissa ⁊ leua le sie
ge q̃l tenoit deuant le chasteau dudit mont
ferrat pour venir alẽcõtre du roy ⁊ du con-
te Et est assauoir q̃ entre les deux armees
des crestiẽs ⁊ des turcqz de Halappe auoit
deux chemis pour marcher ⁊ aller de lũg a
lautre. Et le roy de Hierusalẽ q̃ ne cognois
soit le chemin se fist guyder ⁊ mener p̃ gens
q̃lz le deceurent: car ilz le menerent par mõ
taignes si roides ⁊ estroictes q̃ on ny pouoit
aller fors les vngz ap̃s les aultres/ q̃ estoit
pour eulx grãt dãger. Parquoy le prince d̃
halappe fut moult contẽt et bien resioup de
ce q̃ le roy auoit pris ce chemin pour passer.
car en lautre voye nestoyent fors beaulx ⁊
plais ⁊ biẽ spacieux chemin pour aller vne
armee de front Si alla ledit prince d̃ halap
pe auecques ses turcz/ pour venir frapper
sur le roy de hierusalẽ ⁊ le conte de tripple.
Lesq̃lz il trouua separez lung de lautre pour
les mauuais chemin. ⁊ aĩsi separez frappa
sur le roy de hierusalem ⁊ ses gẽs les deuotz
crestiẽs. Lesquelz ainsi surprins des turcqz
dont ilz ne se donnoyẽt garde furent incõti
nẽt desconfitz ⁊ y eneut plusieurs occis ⁊ les
aucũs prins prisonniers. Et quant le Roy
vid que ses gẽs furent ainsi soubdainemẽt
descõfitz: il se ptit diligẽment par bon cõseil
de aulcũs de ses barons: ⁊ sen alla a saulue-
te dedãs le chasteau dudit mõtferrat Et en
ceste bataille mourut ⁊ trespassa vng vail
lant cheualier nõme Geoffroy/ leq̃l estoyt
frere de laisne Josselin en son viuant cõte d̃
rohays. Et aussi fut pris prisonnier le ieu-
ne Josselin pour lors cõte d̃ Tripple/ ⁊ plu-
sieurs autres nobles cheualiers auecq̃s luy
Pareillemẽt furẽt perduz les harnoys des
gẽsdarmes q̃lz furẽt prins ⁊ occis autãt de
ceulx de pied cõe ceulx de cheual Et si furẽt
perduz tous les viures ⁊ prouisions de lost et

armee de noz gens. Si q̃ quãt le roy de hie-
rusalem ⁊ les autres cheualiers q̃lz sestoiẽt
retirez auecq̃s luy au chasteau de montfer
rat furẽt arriuez dedãs / ilz nauoiẽt appor-
tez aucunes viãdes: ⁊ si nẽ y auoit audit cha
steau si peu que merueilles: car le siege des
turcz auoit ia este assez longuement deuãt
icelluy chasteau.

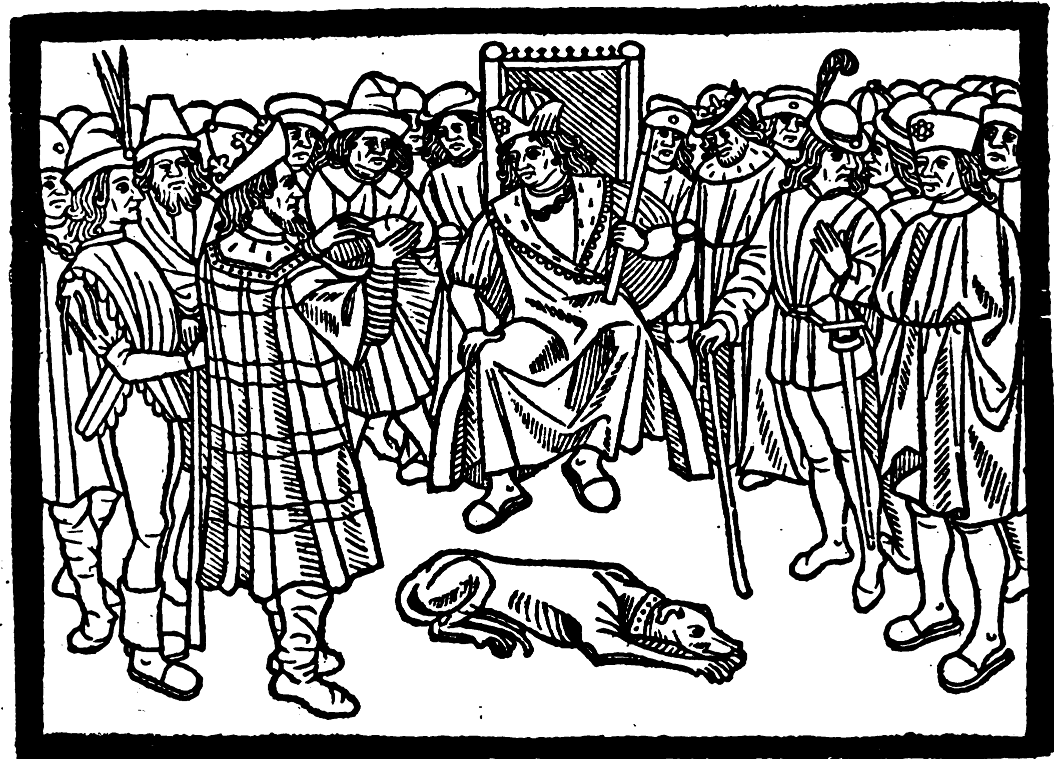
ET quant le prenomme turc
prince de halappe vid quil a
uoit desconfit ⁊ mys en fuyt
te le roy de hierusalẽ / ⁊ auec
ques ce prins prisõnier le con
te de tripple: il cõmenca fort
a soy glorifier ⁊ mõter en orgueil. parquoy
il alla derechief assieger le chasteau de mõt
ferrat: leq̃l il cuydoit incontinent gangner
par ses fiers assaulx / car il luy estoit aduis
q̃l ne pouoit estre secouru de aucũs crestiẽs
Pource q̃ tous les plus puissãs du royaul-
me de hierusalẽ estoyẽt enclos audit chaste
au auecq̃s le roy Et dautre part aussi q̃ les
barons de la terre dãthioche estoyẽt assail
lis de lẽpereur de cõstãtinoble q̃ leur faisoit
guerre. ꝑquoy il cuidoit estre asseure de prẽ
dre le chasteau ⁊ auoir le roy de hierusalẽ a
son bon plaisir. Mais quãt icelluy noble roy
vid le courage ⁊ ennahissemẽt de son enne-
my prince de halappe: il enuoya subtilemẽt
ses postes ⁊ messagiers a Raymond prince
danthioche a Josselin cõte de rohays. Et sẽ
blablemẽt au patriarche d̃ hierusalẽ ⁊ a to°
les citoyẽs ⁊ habitãs de la cite / ⁊ leur man
da par tout son affaire ⁊ necessite en leur req̃
rant a to° ⁊ a vng chascun deulx que pour
lhõneur de dieu ⁊ de toute crestiẽte leur pleust
de le venir secourir ou il estoit enclos. et en
ce mesme temps nostre seigneur dieu / Leq̃l
faict toutes choses pour le mieulx enuoya
vng autre meschief ⁊ doloreuse aduenture
aux nobles crestiẽs. Car regnault le capi-
taine des Georgiẽs q̃ estoient crestiens fut
vng io° espye des turcz en telle maniere q̃l
fut prins prisonnier diceulx turcz / dõt ce fut
dõmage: car il estoit bon cheualier ⁊ q̃ beau
coup resistoit a la malignite des turcz de es
calonne: ⁊ si mettoit tousiours grant peine
a prouffiter pour les crestiens.

¶ Cõment les deuotz crestiẽs prin-
ces barons cheualiers ⁊ aultres se
preparerent pour aller secourir le
puissant roy de hierusalem.

APres q̃ les postes ⁊ messa-
giers eurẽt fait leurs mes
sages aux princes ⁊ barõs
crestiẽs pour auoir secours
au roy de hierusalem Leq̃l
estoit enclos ⁊ assieger des
turcz dedãs le chasteau de montferrat. Le
prince dãthioche que lempereur de constan
tinoble auoit assailli trouua maniere d̃ sor
tir de la cite dudit Anthioche auecq̃s si peu
de gens q̃l pouoit auoir / pource quil estoit
cõuenable ⁊ expediẽt de laisser sa ville gar
nye pour la deffẽdre ⁊ resister a lencõtre du
dit empereur. Parquoy luy estoit besoing
de subuenir a to° ses deux inconueniens au
mieulx quil luy estoit possible / ⁊ en grãt pe
ril. Mais cõme bon ⁊ loyal vassal ne vou
loit pas faillir au noble roy de hierusalẽ.
lequel si souuẽt lauoit ia ayde ⁊ secouru en
tous ses besoingz ⁊ affaires. Pareillemẽt
assẽbla ses gẽs le cõte de Rohays po° aller
secourir ledict roy cõme vray ⁊ bon feodal.
Et aussi se prepara diligẽment le patriar-
che de hierusalem / leq̃l auoit auecques luy
vng grant nõbre de crestiẽs. Et si apporta
la vraye croix de nostre saulueur iesucrist.
Et brief sesmeurent tãt de crestiẽs de toute
la terre doultre mer / lesq̃lz auoyẽt to° grãt
desir d̃ secourir leur vray seigneur le noble
roy de hierusalẽ q̃ cestoit plaisir d̃ les veoir
Or aduit ce tẽps durãt q̃ vng puissant turc
cõnestable du roy de damas assembla vne
grande multitude de turcz. Et pource quil
scauoit bien que pour lors auoit peu de gẽs
au royaulme de hierusalem pour les affai-
res dessusdictes / il vit courir par le pays ⁊
y fist moult de grans dõmages ce q̃l pouoit
bien faire po° lors / car lon ne se doubtoit de
luy: ⁊ aussi nul ny resistoit. et tellemẽt q̃l vit
deuãt la cite de Neaples / laq̃lle il print par
emblee ⁊ a force Et puis ꝑ sa crudelite mist
hõmes ⁊ fẽmes auecq̃s leurs enfãs a lespee:
excepte ceulx q̃lz peurent entrer dedans la
forteresse de la ville ou ilz se saulueront Et

quant ledit cõnestable ⁊ ses gens eurẽt bien
faicts leur voulẽte par la ville ilz se parti
rent ⁊ retournerẽt en leurs pays sans plus
guerroyer. Mais pour retourner au roy de
Hierusalem ⁊ a ceulx q̃ auecq̃s luy estoient
enclos ⁊ assiegez dedãs le chasteau de mõt=
ferrat. Et est assauoir q̃lz languissoyent en
grãt meschief de fain Et si auoit beaucoup
de crestiens tresfort malades ⁊ blessez telle
mẽt q̃ cestoit pitie a veoir: car le chasteau a
uoit ia tant este batu ⁊ assailly du siege p̃ce
dẽt ⁊ de celuy q̃ y estoit encores q̃l ny auoit
vne maison entiere ou lon se peust garãtir
du trait ⁊ des pierres q̃ les turcz gettoiẽt in
cessãmẽt dedãs pour les assaillir. et bref es
toient en telle maniere psecutez de fain ⁊ de
traueil q̃ les fors cheualiers ⁊ puissãs hões
alloyẽt par my le chasteau tous appuyez sur ba
stõs ⁊ a deux potences. Et ne auoient plus
de cõfidence excepte seulemẽt en dieu nostre
souuerain seigneur ⁊ au secours q̃lz auoiẽt
mande. Lequel demouroit bien longuemẽt
a venir cõe il leur sembloit: car le turc prin
ce de halape les p̃ssoit tousiours merueilleu
sement de diuers assaulx: pencant q̃ sil pou
oit prẽdre le roy q̃l auroit bien ⁊ grandemẽt
exploicte pour tout le pays de turquie. pour
quoy il mettoit peine de le greuer en toutes
les manieres q̃l luy estoit possible ⁊ tellemẽt
quil ny auoit celluy peust entrer dedans le
chasteau / ny en yssir hors. Sy ne pouoyent
ouyr ne scauoir aucũes nouuelles du grãt
secours q̃ leur venoit de toutes pars Mais
ledit price de halappe qui estoit cault ⁊ ma
licieux sceut bien p ses espies le grãt secours
des crestiens q̃ leur venoit. Si se pẽca quil
pourroit assez facillemẽt auoir le pire sil at
tẽdoit ceste aduẽture Parquoy ne les vou
lut attẽdre: mais cauteleusement et p grãt
malice enuoya messagiers ⁊ ambassadeurs
turcz pour parler au roy de hierusalẽ ⁊ aux
barõs estans auecq̃s luy dedans montfer=
rat en leur disant p feincte maniere en tou
te seurete q̃ le prince de halappe auoit pitie
deulx. Et mesmemẽt pource q̃ le roy de hie
rusalẽ estoit vng des roys du mõde le plus
a honorer Pour quoy il luy faisoit assauoir q̃
se il luy vouloit rẽdre le chasteau les vies
et biẽs sauluez de luy ⁊ de tous les autres cri
stiens auecq̃s luy qui les receueroit a mer=
cy: ⁊ si luy rẽdroit le conte de tripple: ⁊ tous
les autres prisonniers crestiẽs q̃l tenoit en
sa subiection: ⁊ si les cõduyroit tous a saul
uete ou il leur plairoit. Et quãt le noble roy
de Hierusalem ⁊ les barõs auecques les au
tres crestiẽs ouyrẽt ces nouuelles: ilz furẽt
tous esmerueillez de ce q̃ le prince de halap
pe leur faisoit offre tãt gracieuse ⁊ leur vou
loit si peu de mal. Or ne scauoyẽt ilz pas le
grant secours qui leur venoit pource q̃ nul
ne pouoit entrer dedans le chasteau / ne en
yssir hors ainsi que iay dit Si tindrent ensẽ
ble cõseil ⁊ se accorderent a ce traicte pour a
uoir paix a leur ennemy / ⁊ bref rẽdirẽt le cha
steau de mõtferrat au prince de halappe / le
quel aussi rẽdit ⁊ restitua au roy de hieru sa
lem le cõte de Triple ⁊ tous les autres pri=
ces crestiens quil tenoit ⁊ les ennoya seure
ment ainsi cõme il auoit promis Et si trou
ua le roy moult grãde courtoisie ⁊ benigni=
te enuers ledit prince de halape tãt quil de=
moura auecq̃s luy: dequoy le roy ⁊ ses gẽs
furent trescontẽs dudit turc. Puis se parti
rent lũg de lautre en prenant reuerend con
ge ⁊ le roy passa les mõtaignes ⁊ vint droit
en la cite darches Auquel lieu il rencõtra le
secours q̃l auoit mãde ⁊ enuoye querir / cest
assauoir le price dãthioche / le cõte d rohays
⁊ le patriarche de hierusalẽ auecques vng
grant nombre de crestiens qui affluoyẽt de
toutes pars pour secourir le noble price: leq̃l
ilz scauoyẽt en danger. Et quãt icelluy roy
les vid il les remercia grãdemẽt du bõ vou
loir ⁊ courage q̃lz auoyent a luy Et la leur
dist ⁊ recita son affaire: ⁊ cõmẽt il auoit trai
cte auecq̃s le prince de halappe son ennemy
Et apres quilz eurẽt este ensemble vne espa
ce de tẽps pour deuiser de leurs affaires et
necessitez: ilz partirent lũg de lautre ⁊ retour
nerent chascũ en leurs terres / ⁊ le roy en hie
rusalem: affin de prendre vng peu de repos
⁊ proueoir a tout son royaulme.

¶ Cõment par bon cõseil fut trai=
ctee et accordee la paix entre lẽpe=
reur de Constantinoble / ⁊ le ieune
prince danthioche.




Quant le prince dãthioche qui
estoit alle po² secourir le roy
de Hierusalem fut retourne
en sa terre il trouua encores
lempereur de Constantino-
ble estant au siege deuant la cite dudit An-
thioche ainsi comme il auoit laisse. Lequel
faisoit moult de dommaiges a la Ville et a
ses subietz. Et dautre part faisoyẽt souuẽt
grandes saillyes ceulx de la Ville sur lem-
pereur en quoy ilz se mõstroyent Vaillans.
Toutesfoys p bon cõseil regardoyent ⁊ cõ-
sideroyent ceulx de la Ville cõme saiges et
prudẽs q̃ grant dõmage leur pourroit ad-
uenir se ceste guerre duroit longuemẽt: car
ilz estoyent crestiens dũe part ⁊ dautre / par
quoy les turcz en eussent peu prẽdre aucun
Vigoreux courage ⁊ eulx esleuer en orgueil
⁊ hardiesse de cueur qui pourroit tousiours
tourner au preiudice et detrimẽt de la Ville
et du pays. Si parlerẽt iceulx a le²s prĩces
⁊ aux barons. Ausquelz prudẽment remõ-
strerent toutes ces choses. Et tellemẽt q̃lz
si accorderent ⁊ demanderent treues a lem
pereur pour parler a luy / ⁊ ilz le eurẽt ⁊ ob-
tindrent. Et depuis yssit hors le prince dan
thioche po² aller en lost de lempereur: auq̃l
par le conseil des barõs fist hõmage audict
empereur d la Ville dãthioche ⁊ de toute la
terre. Et auecques ce iura ⁊ promist le prĩ-
ce a lempereur q̃ toutes et q̃ãtesfoys quil
luy plairoit entrer au donion de la Ville q̃l
luy entreroit saufz to⁹ cõtreditz: Et dautre
part iura lempereur au conte danthioche q̃
se possible luy estoit de prẽdre les Villes de
Halappe / Cesaire / ⁊ Hamãt il les dõneroit
⁊ deliureroit toutes q̃ttes ⁊ frãches au prĩ-
ce ⁊ seigneur danthioche / mais quil les tint
seulemẽt de luy en hommage ⁊ comme feo-
dal Et en ceste maniere fut traicte laccord ⁊
faicte la paix entre ces deux prĩces ⁊ fut rẽ
due la Ville Danthioche a lempereur de cõ
stantinoble cõme son demaine et propre he-
ritage. Et aussi promist lẽpereur ayde: con
fort: port ⁊ faueur au prince danthioche cõ-
me a son Vassal. et puis laccord fait ⁊ trai-
cte en ceste maniere se delibera lẽpereur de
retourner en cõstantinoble / promettant au
dessusdit prince de retourner au tẽps de le-
ste p̃chain a Venir po² assieger les trois Vil
les dessus nõmees po² les mettre en la mai
et subiection du prince dãthioche se possible

luy estoit de les conquester/ et les promesses ainsi faictes dune part et dautre furent mis les armes et bānieres de Lempereur sur le principal donion et lieu apparāt danthioche en signe et demonstrance quil estoit chief et pricipal seigneur de la cite et de tout le pais. Et apres ces choses partit lempereur de la terre et seigneurie dudit anthioche et le tēps de lyuer mena seiourner et rafreschir ses gēs en la terre et prouince de Lecille assez pres de Tharse et sur la marine ou est vng lieu fertille et habondant en biens pour viure et demourer luy et son armee.

Comment lempereur de cōstātinoble retourna au temps de leste auecques grande puissance de princes et vaillans gēs darmes pour ceulx de Anthioche/ et puis mist le siege deuant la ville de Cesaire.



Au temps de leste ensuiuant que le traicte et appoinctemēt auoit este fait de la cite danthioche et de tout le pais ainsi que iay dit au pcedent chapitre Lempereur de constantinoble manda ses subgetz et vassaulx et fist preparer ses gēsdarmes pour retourner au pays dāthioche et aller cōquester les villes ainsi cōme il auoit promis: parquoy le prince dāthioche et le cōte de rohays firēt appareiller leurs gens autāt qlz en peurēt auoir Et ainsi auecques lēpereur allerent assieger la ville de cesaire. Et est assauoir que ceste ville de cesaire nest pas celle q est en surie: mais est vne autre cesaire qui siet et est situee entre deux mōtaignes et le fleuue qui court en la ville Danthioche. Or faisoit lempereur moult vaillāment assaillir icelle ville de cesaire et de toutes pars: en telle maniere q tant par ses gēsdarmes q par les engins et bastōs a feu quil faisoit getter estoit ia fort dōmagee la ville/ et brief se mōstroyent moult vaillās toutes ses gens: a quoy prenoit moult grāt plaisir ledit empereur car il dōnoit moult beaulx dōs a ceulx quilz faisoyent diligence deulx porter vaillāment/ pourquoy chascū se penoit de bien faire. Mais le prince dāthioche et le cōte de rohays qlz estoyent ieunes hōmes ne se cōtenoyēt pas gueres vaillāment en ce siege car ilz estoyent tousiours en le[ur]s tētes et pauillons a iouer aux tables et eschetz et sembloit assez qlz neussent pas grant cusancon de cest affaire. Car il ne leur chailloit comment tout allast dequoy ilz estoiēt fort blasmez de lēpereur et de tous ses gēs. Et quāt lēpereur vit et apperceut quil ne auoit autre ayde de ses deux pīces: le prince dāthioche: et le cōte de Rohays. Il les enuoya querir par aucūs de ses gens et leur remonstra doulcement cōment ilz ne faisoiēt pas bon deuoir ainsi quilz deuoyent. Si luy promirent que de la en auant mettroyēt peine de mieulx faire qlz nauoyēt fait sil plaisoit a dieu: et lempereur aussi le[ur] prya de ce faire. Mais toutesfoys nen firēt il riens/ car quāt venoit aux assaulx/ lēpereur les alloit lui mesmes inuiter iusques dedās leurs tētes mais ilz ne faisoyēt aucū semblant den yssir. Et quāt lempereur vit leur laschete il les laissa a tant sans plus en parler. et dist a ses gens qlz prinsent couraige: car cestoit hōte et vergongne a eulx to[us] quāt vne si petite ville resistoit tāt lōguement cōtre leur puissāce Si leur prya et requist doulcement q pour lhōneur de dieu il leur pleust a prendre vng peu de peine de assaillir la ville en telle maniere qlz eypeussēt yssir a leur honneur. Et tantost furent les gens de lempereur bien deliberez et tellemēt ql ne demoura gueres q par force et cheualereusement prindrēt les faulx bourcz de Cesaire et la occirent plusieurs sarrazins: et dautres quilz retindrēt prisonniers en vng moult grant nombre. Et quāt le seigneur de la ville nōme Matedoles vit et apperceut le grant dōmage que lēpereur luy pouoit faire. Il enuoya ambassadeurs po[ur] parler a luy en disant q sil luy plaisoit de leuer le siege deuāt cesaire ql luy donneroit de son tresor et de ses biens a son bon plaisir. Or estoit ledit empereur grādemēt marry et courrouce de la laschete et negligence quil veoit estre au prince dāthioche et au cōte de rohays Si se accorda de faire paix et traicter auditz ambassa-

heurs du seigñr de cesaire par la desplaisã-
ce quil auoit de ces deux ieunes pꝛinces dã-
che ꝛ de rohays. Et appoita plus ledit em-
pereur poꝛ ceste cause q̃ pour largẽt quil en
eut. Et aĩsi fut fait le traicte auecq̃s le sei-
gneur de cesaire ꝛ sans plus assaillir ne te-
nir querelle delibera Lempereur de retour-
ner dedans anthioche. Et quãt il fut la par-
uenu il dist au pꝛince ꝛ aux barõs q̃ il vou-
loit entrer au donion et y mettre garnyson
de ses gens Si q̃ le pꝛince fut moult esbahy
ꝛ ne luy scauoit q̃ respondꝛe. Mais le conte
de rohays qui estoit assez cault ꝛ ingenieux
dist a Lempereur quil ne seroit pas bon q̃l
entrast au donion dedans anthioche deuãt
quil eust parle a son peuple ꝛ a ses subiectz
luy disãt encoꝛes que leur traicte auoit este
fait sans le congie et sceu de ceulx du pays.
parquoy ilz luy deuroiẽt estre trahys sil y en-
troit sans les aduertir: ꝛ q̃ assez seroit pour
susciter ꝛ faire esmouuoir vng grãt tumul-
te ꝛ monopole entre tout le peuple Et a ses
parolles se accoꝛda benignemẽt lẽpereur de
constãtinoble ꝛ fut donne ꝛ assigne iour poꝛ
respondꝛe au pꝛĩce Danthioche. Et puis le
conte de rohays ꝛ luy pꝛindꝛẽt cõge de lem-
pereur ꝛ retournerent en leurs hostelz ꝛ do-
micilles pour aduiser comment ilz feroiẽt.

AInsi comme lempereur ꝛ
aucũs de ses gens de la na-
cion grecque estoiẽt dedãs
la ville ꝛ cite dãthioche Le
cõte de rohays: Leq̃l estoit
ingenieux ꝛ plain d̃ cautel-
le enuoya aucũs de ses gẽs dire ꝛ publier p-
my la ville ꝛ cite dãthioche que lempereur
de cõstãtinoble le vouloit trahir ꝛ estre sei-
gneur ꝛ pꝛĩce de leur cite ꝛ de tout le pais: ꝛ
si auoit entrepꝛis ꝛ delibere de chasser ꝛ met-
tre dehoꝛs leur pꝛince ꝛ seigñr / lequel si bien
et vaillammẽt les auoit tousiours gardez
ꝛ deffẽdus de tous leurs ennemys ꝛ aduer-
saires. Et tellement furent diuulguees et
magnifestees ces parolles de lung a lautre
que les citoyens manans ꝛ habitans dicel-
le ville ꝛ cite dãthioche furent tous esmeuz
Si se mirent parmy la ville en armes poꝛ-
tans chascũ espees ꝛ bastons de guerre ꝛ cõ-
mencerẽt incontinẽt de courir sur les grecz
ꝛ gens de Lempereur en telle maniere ꝛ en
telle facon q̃ on ne les pouoit nullement ap-
paiser: ꝛ aussi est vray que fureur de cõmũ
peuple est foꝛt a doubter. Et quãt le pꝛince
ꝛ seigñr danthioche vit ꝛ appꝛceut le peuple
ainsi foꝛt esmeu il monta diligemment sur
vng cheual ꝛ vint a lhostel de lẽpereur de-
uant lequel il se pꝛosterna ꝛ mist a genoulx
ꝛ fut assez plus esbahy q̃l nestoit annoncẽt
audit empereur comment le commun peu-
ple de la cite estoit esmeu cõtre ses gẽs ꝛ ne
scauoit qui les mouuoit. Et quãt lẽpereur
sceut ces nouuelles il manda incontinẽt le
conte de Rohays ꝛ des barõs dudit anthio-
che Ausquelz il dist gracieusement quilz se
voulussent appaiser / ꝛ quil ne vouloit poĩt
de mal a la ville ne aux habitans / ꝛ q̃ auec-
ques ce ne pourchassoit il poĩt den estre sei-
gneur ne vouloit riẽs entrepꝛẽdꝛe sur leur
pꝛince Et que pour dieu ne feissent point de
dõmaige a ses gens: car il se partiroit le lẽ-
demain ꝛ retourneroit en sa terre Adoncq̃s
respondirẽt le pꝛince danthioche / le conte de
rohays ꝛ les autres barõs q̃l disoit tresbien
ꝛ quilz mettroyẽt peine de appaiser le peu-
ple de la ville. Et loꝛs vindꝛẽt parmy icel-
le ville Dãthioche ou ilz trouuerent le peu-
ple merueilleusemẽt effraye ꝛ du tout esmeu
contre les gẽs de lempereur. Mais ilz par-
lerent a ceulx q̃lz trouuerẽt en telle manie-
re que ilz les appaiserent tous ꝛ firent tant
que chascũ se retira paisiblement en sa mai-
son. Et aĩsi se passa la nuyt Et lendemain
au matin lẽpereur ꝛ tous ses gensdarmes.
yssirent hoꝛs de la cite dãthioche et allerent
loger aux champs. Et loꝛs le pꝛince dãthio-
che: ꝛ le cõte de rohays se doubterent moult
que lẽpereur ne fust mal contẽt deulx et de
lesmeute quil auoit este faicte le iour pꝛece-
dent dedãs la cite / pourquoy ilz enuoyerẽt
clercz ꝛ gẽs de cõseil sages ꝛ letterez par de-
uers lẽpereur pour eulx excuser de ce fait.
Si allerẽt iceulx ambassadeurs acõplir leꝛ
legation de par les pꝛĩces dessusditz: ꝛ parle-
rent a lempereur en disant. Tresredoubte
ꝛ hõnoꝛe. Sire le pꝛĩce dãthioche ꝛ le cõte de
rohays auec plusieꝛs des autres barõs ꝛ no

bles cheualiers de la cite nous enuoyent par deuers vous pour eulx excuser de lesmeute que par la simplesse & ygnorance du commun peuple fut hyer faicte dedans la cite. Car iceulx nostre prince & les autres seigneurs du pays sont grandement marrys & courroucez de laduenture. Parquoy vous prient & requierent humblement quil vous plaise de les excuser. Car ilz ne sont en riens coulpables de tout le meffaict. Et brief firent tant iceulx messagiers & ambassadeurs que lempereur les tint pour tous excusez de ce fait. Si manda par lesditz messaigiers que le prince dantioche & le conte de rohaye venissent parler a luy & quilz menassent auecques eulx aucuns de leurs nobles barons & vaillans cheualiers de la ville. Et a tant prindrent conge de lempereur les messagiers & ambassadeurs. Lesquelz vindrent en anthioche noncer a leur prince / & au noble conte de rohaye auecques les autres vaillans princes / comment lempereur les mandoit et les tenoit pour excusez. Et incontinent partirent de la ville ledit prince le conte de Rohaye auecques les autres barons: & vindrent deuers lempereur. Et quant lempereur les vit venir a luy en si grant humilite / il eut pitie deulx et leur pardonna tout son mal talent. Et leur recommanda la ville & cite danthioche: auecques le pays & toutes les terres dependans dicelle. Puis apres leur dist quil estoit prest & appareille de retourner en son pays iusques au nouueau temps quil retourneroit auecques sa puissance: & tous ses vassaulx pour parfournir la conuenance & le traicte quilz leurs auoit fait / & prendre les villes pour les deliurer au prince comme il estoit dit. Et des lors tint & receut icelluy prince Danthioche comme son bon & loyal vassal. Et aussi luy firent tous honneur & hommaige ledit prince & tous les nobles barons & en prenant humblement conge lung de lautre se departit lempereur du pays danthioche & alla seiourner en cecile par aucuns iours / & puis de la retourna en son empire de Constantinoble ou il fut honnorablement receu de tous ses subgectz.

¶ Comment thierry le conte de flandres & sa femme auecques leurs gens arriuerent en Hierusalem.



Et apres que lempereur de constantinoble fut retourne en son pais thierry le conte de flandres & sa femme auecques plusieurs aultres nobles cheualiers & grant nombre de leurs gens vindrent & arriuerent en hierusalem auecques tous les seigneurs & nobles barons de la terre de surie les receurent tres honnestement & leur firent tresgrant honneur Et apres quilz eurent este bien festiez par aucuns iours dedans hierusalem le roy & le conte Thierry conclurent & delibererent de aller visiter le pays de Surie auecques leurs gens Si yssirent hors de la cite de hierusalem: & cheuaucherent vers la terre de la cite de Balasbach. Et tant quilz vindrent pres dune forteresse ou se retiroyent & habitoyent aucuns robeurs & espieurs de chemins. Lesquelz destroussoient les poures crestiens quilz passoyent par ce lieu: parquoy le roy & le conte de flandres assiegerent celle forteresse. Et ainsi comme ilz estoyent illecques au siege il aduint que vng grant tropeau de turcz sesmeurent ensemble & vindrent courir iusques en la terre de hierusalem. Et tellement quilz passerent le fleuue de iordain & la terre de Hierico: et

prindrēt leur chemin a dextre selon le lac q̄
lon appelle la mer morte. Et puis apꝭs pas
serent oultre diligemmēt ⁊ vindrent iusq̄s
en la cite de Tetua / la ou furēt nez les deux
prophetes Amos ⁊ Albacuth. ⁊ la firēt tāt
lesditz turcz quilz prindrent icelle cite ⁊ occi
rent le peuple quilz trouuerēt dedās enclos
mais ce ne fut pas grāt foison / car si tost cō
me ilz eurent sceu la venue des turcz la pl⁹
grant partie yssirēt de ladicte cite ⁊ allerēt
en vng autre lieu. Or aduint q̄ les nouuel
les diceulx turcqz vindrent iusques en Hie
rusalē: la ou lors estoit vng noble cheualier
appelle Robert ⁊ natif de poitou: leq̄l estoit
grant maistre des tēpliers. Si se monstra
vaillant icelluy robert ⁊ yssit de Hierusalē
auecq̄s ce q̄l peut auoir foison gendarmes
auecq̄s luy: ⁊ fist porter en son armee la ba
niere du roy / cōbien que le roy ny feust pas
⁊ la portoit vng noble cheualier grāt ⁊ puis
sant: leq̄l estoit appelle robert de vachere.
Et ainsi alla le grant maistre des tēpliers
auecques plusieurs nobles Crestiens: les
q̄lz adresserent leur chemin droit ou ilz sceu
rent que estoyent lesditz turcz. Mais si tost
comme iceulx turcqz sceurent leur venue
ilz prindrent la fuytte ⁊ fuyrent droit vers
vng lieu nomme Halebon / ou lon dit q̄ Jo
seph fut ne Et de la fuyrent encores oultre
iusques vers Ebron: la ou les patriarches
gysent: ⁊ alloyent les turcz celle part pour
descēdre es plains de escalonne ⁊ estre a gā
rant. Et quant les chrestiens sceurent que
les turcz fuyoient ainsi deuant eulx ilz cui
doyent auoir tout gāgne / si sen alloyēt lug
deca ⁊ lautre dela tellemēt quilz se espandi
rent ⁊ disperserent parmy les champs apꝭs
les Turcz ⁊ ne se tenoyent plus ensemble
Et auecq̄s ce entendoient plus a gangner
que a desconfire leurs ennemys Et quant
les turcz quilz auoyent tousiours leurs es
pees virent les crestiēs ainsi dispersez ilz se
remirent ⁊ allierēt ensemble ⁊ vindrent as
saillir noz gens les deuotz crestiens en telle
maniere quilz en occirent vng grant nom
bre / ⁊ les aultres sauluerēt le⁹ˢ vies ou ilz
peurent fuyr. Mais les turcz enchasserent
aulcuns iusq̄s a Tetua. En laquelle chas
se fut occis vng moult vaillant cheualier
des templiers Et si est assauoir que en ceste
desconfiture de noz gēs ne auoit si no⁹ trois
gētilz hommes dont ce fut dommage pour
crestiēte. Si pryes a dieu quil ait le⁹ˢ ames
Et ce temps durant estoiēt encores le Roy
de Hierusalem ⁊ le conte de flandres au sie
ge deuant la forteresse: ou ilz auoyent assie
gez les larrons ⁊ espieurs de chemins dont
iay deuāt parle. Et la vindrēt les nouuel
les de celle descōfiture des crestiēs de quoy
le roy fut moult courrouce. Mais amēder
ne le pouoit po⁹ lheure. Mais toutesfoys p
le courroux que noz gens eurēt de ces nou
uelles ilz assaillirent si asprement celle forte
resse quilz la prindrēt par force / ⁊ firēt mou
rir les barons turcz de doloreuse mort. Et
puis le roy ⁊ le conte de flandres retourne
rent auecques leurs gens en Hierusalem.

¶ Comment le Connestable de
damas fist aliance au roy de Hie
rusalē cōtre le prince de halappe.
Et commēt la ville de Bellinas
fut assiegee ⁊ rēdue audict roy de
Hierusalem par appoinctemēt.



Apres les choses dessusdictes le
turc prince de Halappe duquel
souuentesfoys est faicte men
cion en plusieurs chapitres cy
dessus escriptz fist armer ⁊ pre
parer ses gensdarmes pour aller gangner
⁊ cōquerre le royaulme de damas sur vng
autre turc Or y auoit il lors vng cheualier

turc appelle esmard: lequel estoit conestable
dudit royaulme de damas: et avoit espouse
la fille du roy de damas. Si se pensa icel-
luy conestable quil pourroit faire contre le pre
dit prince de halappe. Et quant il eut bien advise
il envoya prier et humblement requerir au roy de
hierusalem quil luy pleust estre en aide et donner
secours pour son seigneur le roy de damas. Et
il luy rendroit et restitueroit la ville de bellinas
que les crestiens avoient perdue/ ny avoit gue
res ainsi quil est dit. Et avecques ce luy feroit do
ner et delivrer pour ses gages vingt mille be
sans dor chascune sepmaine. Et que pour tenir
ceste paction et convenance ferme et aggreable
luy donneroit en pleiges bons et seurs ostages
Et quant le roy de hierusalem eut receu ces
nouvelles il se conseilla quil avoit affaire sur
ce cas. Et finablement fut conclud et delibere
par son conseil que ainsi le devoit faire puis quil es-
toit requis: car le prince de halappe estoit lung
des voisins au roy qui le plus de ses ennemys
luy portoit de dommage. Parquoy il luy de-
voit grever de tout son pouoir pour le prof-
fit de toute crestiente. Et ainsi par ce compro
mis assembla le roy son ost avecques ceulx de
damas: mais le prince de halappe qui estoit la
entre en la terre diceluy royaulme de damas
ne fut si hardy de attendre et recepuoir ladven
ture quant il sceut que le roy de hierusalem avoit
aliance a ceulx du pays. Si sen retourna en
sa terre sans mener guerre aux damasciens
Et quant le roy de hierusalem lequel avoit faict
son devoir et appercent que le prince de halappe
sestoit fuy devant sa face et ne lavoit ose atten
dre il demanda et requist au connestable de
damas que on luy rendist la ville de bellinas et
ce que on luy avoit promis par la convenance a luy
faicte. Or ny avoit il guerres que dodequin le
roy de damas lavoit conquestee sur les cresti-
ens et depuis donnee a ung sien filz. Lequel peu
apres lavoit donnee au prince de halappe: et ces-
toit mis contre ceulx de damas. Et par ain
si ne povoit le conestable delivrer la ville de
bellinas au roy sil ne la conquestoit par force
Si se accorda de rechief le roy de hierusalem
de aller avecques le conestable assieger icelle
ville de bellinas: et pour icelle ville plus fa-
cillement recouvrer le roy de hierusalem manda
le prince dantioche et le conte de rohays: les-
quelz pervenuz en ce lieu avecques les autres
firent si vaillamment ensemble que la ville de bel
linas fut assiegee de toutes pars. Et de la en
avant fut si vigoureusement assaillie que mer-
veilles. Car chascun se penoit de faire vail-
lamment pour lhonneur et proffit du noble roy
de hierusalem. si nest possible de reciter la ma-
niere de ce qui y fut fait: car trop seroit la cho
se prolixe a reciter: car tout ainsi comme les as-
saillans faisoyent leur devoir. aussi se deffen
doyent vaillamment ceulx de la ville: car ilz
esperoyent tousjours que le prince de halappe
leur seigneur les deust venir secourir ainsi com
me promis leur avoit. Et en ce temps propre
arriva ung cardinal de romme legat du sainct
pere: et lequel cardinal estoit natif et yssu de
leuesche de beauvais: dont luy pervenu en
hierusalem alla au siege de bellinas avecques
les autres. Et la fut reveremment receu du
roy et de tous les autres princes et barons cre
stiens. Puis apres sa reception fut de rechief
assaillie la ville mieulx que par avant: et a-
pres plusieurs assaulx esmard le connesta
ble de damas parla a ceulx de bellinas en
telle maniere que les habitans quilz estoient de-
dans rendirent voulentiers la ville au roy
de hierusalem. Et le noble roy de hierusa-
lem la rendit et restitua depuis a celluy mes-
mes a qui elle competoit de droit quant les cre
stiens la perdirent. Puis retourna le roy de
hierusalem en son pays/ et le conestable de
damas: lequel retourna moult joyeulx du
secours et aide que le roy de hierusalem luy
avoit fait et accorde. Et aussi fut content le
roy de luy et de tous les siens/ car il les avoit
trouvez loyaulx en leurs promesses et conve
nances. Si laisseray presentement a parler
de ceste matiere pour retourner a parler de
lempereur de constantinoble et du prince dan
thioche/ et des barons du pays.

VNg temps apres les choses
dessusdictes. Le prince dan
thioche et le conte de rohays
se trouverent ensemble. Si
manderent et requirent a lempe-
reur de constantinoble quil vou
lust acomplir le traicte et la cognoissance quil

leur auoit faicte aĩsi q̃l est deuãt escript car
lẽpereur auoit ia lõg tẽps seiourne depuis
quil estoit party dãthioche. Et incontinent
que lẽpereur eut veu la req̃ste q̃ lesditz prin
ces luy faisoyent. Il assẽbla vne si grande
multitude de grecz gẽs darmes tãt quil eut
vne grosse armee. Puis quãt ses gẽs furẽt
ensẽble Il passa auecq̃s eulx oultre le bras
saĩct george: ⁊ apꝛes fist tãt par ses iournees
quil vint iusq̃s a vne cite appellee ytaille
laq̃lle fut ⁊ est situee en la terre de panfil
le. Or auoit lors ledit empereur quatre d̃ ses
filz auecques luy desquelz en mourut deux
pour vng iour en icelle terre dequoy lempereur
fut merueilleusemẽt marry ⁊ courrouce. par
quoy il cõmãda a vng de ses deux aultres
filz q̃l retournast en cõstãtinoble ⁊ quil fist
mener auecq̃s lui les deux corps d̃ ses deux
freres mors pour les sepulturer en cõstanti
noble. Et oultre luy cõmãda son pere q̃l ne
partist dudit constantinoble pour quelque
nouuelles quil eust iusq̃s ad ce que luy mes
mes fust retourne de son voyage. Et en ce
ste maniere acõplit bien ⁊ deuemẽt le vou
loir de son pere/ puis lẽpereur mena auecq̃s
luy en son voyage le quatriesme de ses filz
Si se mist a la voye pour acõplir ce q̃l auoit
promis. Et brief fist telle diligẽce q̃ peu de
temps apꝛes arriua auecq̃s son armee en la
terre de rohays/ ⁊ quant il fut la peruenu il
alla droit mettre le siege deuãt le chasteau
de corbesel leq̃l apptenoit au cõte de rohais
Et q̃nt il eut aĩsi assiege ce chasteau il man
da au cõte de rohays quil luy enuoyast bõs
ostaiges de tenir les promesses ⁊ conuenan
ces q̃lz auoyẽt ensemble promis/ ⁊ il estoit
prest de tenir les siẽnes sans aulcũe doubte
car ia vne foys auoit trop varie du cõpro
mis qui estoit entre eulx. Et quãt le conte
de rohais ouyt ces nouuelles il fut biẽ esba
hy: si q̃ il ne sceut que respondre. Mais tou
tesfois ne osa il desobeir. si luy enuoya vne
siẽne fille nõmee ysabel Laquelle lẽpereur
print ⁊ receut benignemẽt pour lostaige de
son pere le cõte de Rohays. Et ainsi se par
tit lempereur du chasteau de Corbesel. Et
puis vint au pres dãthioche. Et mãda au
prince q̃l luy rendist la ville ⁊ le donion a sa
voulẽte en la maniere q̃l luy auoit este pro
mis par cõuention ⁊ il estoit prest de faire ⁊
entretenir tout ce quil deuoit. Si fut le prin
ce tout esbahy quãt il ouyt ceste nouuelle ⁊
ne sceut aultre chose faire fors assẽbler les
barõs danthioche ⁊ seigneurs du pays. Et
quant ilz furẽt assemblez il parla a eulx: ⁊
leur monstra ce q̃ lẽpereur luy auoit man
de. Si conclurẽt en leur cõseil quilz enuoye
roient ambassadeurs par deuers lẽpereur
Lesquelz luy remonstreroiẽt ceste chose en
luy priant q̃l se voulsist deporter de ceste q̃s
telle. Et ainsi vindrent ceulx quilz estoyẽt
esleuz parler a lẽpereur: ⁊ brief luy remon
strerent tout ce q̃ dit est/ ⁊ tellement q̃l y eut
beaucoup d̃ parolles dictes ⁊ profferees du
ne part ⁊ dautre mais pour riens ne se vou
loit lẽpereur cõsentir a leur peticion. Et en
telle maniere que les ambassadeurs furẽt
contraintz de luy dire a la fin q̃ le prince ray
mõd nestoit pas le vray heritier de la prin
cipaulte ⁊ seigneurie dãthioche sinon a cau
se de sa fẽme. parquoy il ne pouoit faire trai
ctie ne cõuenance de la terre quilz fussẽt de te
nir/ ne peussent estre de aulcũe value/ ⁊ que
brief sil ne le vouloit faire autremẽt si ne le
souffreroyẽt ilz point/ car ilz ne le tiendroy
ent de riens a leur prince ne seigneur. mais
plus tost feroyent ⁊ esliroyẽt vng autre sei
gneur q̃ bien les garderoit ⁊ deffẽdroit con
tre tous leurs ennemys fussent turcqz sar
razins ou autres. Et quant lẽpereur ouyt
ceste responce il fut moult ire ⁊ marry. Par
quoy il se partit du pays dãthioche comme
tout despiteux et alla seiourner en Cecille
vne espace de temps pour penser a son cas.

LEmpereur de constantino
ble estãt le temps dyuer en
cecille auoit tousiours vng
merueilleux desir ⁊ grande
voulẽte de guerroyer le prĩ
ce dãthioche au printẽps pro
chain ensuyuãt Si est assauoir q̃ ce tẽps du
rant estoit vng vaillant cheualier nomme
prins: leq̃l auoit este premieremẽt bouteiller
du roy: ⁊ depuis pour sa vaillãtise ⁊ noble
proesse eut ⁊ posseda la terre oultre le fleu
ue iordain. Apꝛes q̃ romain du puys ⁊ raoul

son frere la pdirent par le⁹ meffait. Si fist
icelluy pri⁹ fermer vng chasteau en la mar
che d la secōde arrabe: ꝛ le fist appelle trath
Le chasteau estoit situe pres dune cite q̄ ia
dis fut nomme Raba. Et la fut Joab assie
ge quāt le roy dauid luy māda quil mist le
cheualier Urie au pl⁹ perilleux lieu de la ba
taille: et il le fist aussi/pquoy ledit Urie fut
occis par ceste trahyson. Laq̄lle fist faire le
roy dauid: pource quil aymoit sa fēme ber-
sabee. Si fut depuys ceste cite appellee la
pierre du desert. Or est vray po⁹ retourner
a ma matiere q̄ lēpereur de constātinoble q̄
attendoit le nouueau temps po⁹ retourner
guerroyer sur ceulx dāthioche aymoit mer
ueilleusemēt le deduit de la chasse. Et mes-
memēt de tirer dūg arc Si alla vne fois au
bois ꝛ la fist enuirōner de hayes vng buys
son dedēs lequel auoit plusieurs bestes sau
uaiges. Or estoit lempereur ꝛ tous ses ar-
chers ayans leurs arcz tēduz ꝛ prestz pour
tirer sil pssoit quelque beste/ ꝛ les veneurs
couroyēt auecq̄s leurs chiēs parmy le buis
son ainsi q̄ on fait a tel deduyt. Or ya vne
maniere de faire en grece/ ꝛ pareillemēt en
la peulle ꝛ en plusie⁹s autres pays que lon
frotte ꝛ oing on le fer de la sayette/ dont on
veult tirer dūg oingnement leq̄l est de telle
guyse ꝛ ppriete que q̄conq̄s en frappe vne
beste en q̄lque lieu que ce soit/ mais que sāg
en ysse la beste est morte sās delay. or auoit
ledit empere⁹ frote ꝛ oing le fer de sa sayet-
te de celluy oingnemēt. Si apperceut vng
moult grant porc senglier assez pres de luy
parquoy il encocha sa sayette si auāt dedās
son arc ꝛ par si grāt force q̄ le bout du fer de
sa sayette qui estoit en oing le frappa en la
main ꝛ le fist seigner beaucoup de son sang.
Et tātost luy mōta le venin ꝛ loingnemēt
pmy le bras dōt il se douloit grādemēt. Si
fut incōtinēt mene a son hostel la ou diligē-
ment furent mādez les maistres cirurgiēs
ꝛ medecins pour y remedier ꝛ le secourir en
son mal. Mais la maladie ꝛ le venin creut
ꝛ augmēta en brief si habondamment que
les medecins ꝛ cirurgiēs luy dirent a briefz
motz q̄ iamais il ne pouoit guarir ne auoir
sante: se pmierement on ne luy couppoit le
bras ou estoit le venin/ deuāt les premiers
qui fut espandu par ꝛ dyametrres du corps
Et lors respōdit lēpere⁹ q̄l aymoit mieulx
mourir que viure blesse ꝛ priue de ses mem
bres. Et tantost apēs quil congneut approu
cher de sa mort il ordōna songneusemēt que
on feroit empereur apēs luy le plus ieune de
ses deux filz lequel estoit auecques luy. Si
que il conduysist ses gēs iusques en la terre
de grece. Et ceste chose fist ꝛ ordōna par au
cune de son cōseil dequoy plusieurs furent
esmerueillez: Pourquoy il tollut ꝛ ostoit a
laisne de ses filz lēpire pour la vouloir don
ner au plus ieune ꝛ meins ney. mais ce fut
fait pour aucūe chose: laq̄lle seroit trop pro
lixe a reciter. Et apēs que icelluy empereur
eut ainsi ordōne de lēpire: le venin q̄l auoit
au bras commēca a soy disperser es princi-
paulx ꝛ vegetatifz mēbres du corps. Par-
quoy il mourut sans aulcun remede Dont
ses gens moult furent marrys: ꝛ ce nestoit
pas de merueilles. Car il estoit preux ꝛ ha
bādōne en toute largesse de ses biēs/ ꝛ si ay-
moit bien ses subgetz ꝛ il estoit ayme aussi.
Et ainsi en la secōde secille en vng lieu ap-
pelle le pied des māteaulx mourut ꝛ trespas
sa ledit empereur ou moys dauril Lan de no
stre seigneur Jesucrist mil cent ꝛ .xxx. vii.

APres q̄ le feu empere⁹ fut
sepulture et q̄ le nouueau
empereur nōme andronic
que fut fait ꝛ cree seigneur
de lēpire par tous les prin
ces ꝛ barons: ainsi comme
son feu pere auoit ordōne icelluy andronicq̄
nouuel empereur fist moult bien ordōner ꝛ
appareiller lestat d son affaire. puis se par
tit du lieu ou son pere auoit este trespasse: ꝛ
alla au pais de grece auant q̄l allast en con
stantinoble. or est assauoir que son aisne fre
re appelle guysart scauoit ia ꝛ auoit eu nou
uelles que son meins ney frere estoit fait ꝛ
cree empereur: dōt il nestoit pas bien cōtēt
Et aussi cōgnoissoit bien lempereur andro-
nicque q̄ a son aisne frere. Guysart ne plai
soit pas qui fust empereur deuāt luy. Si en
uoya ledit empereur nouuelles a vng sien
cheualier qui gardoit la ville ꝛ le tresor de

cõstantinoble. Par lesq̃lles il luy mandoit
q̃l ne souffrist ou endurast aulcunemẽt que
son aisne frere Guysart ne fist aulcũ effort
ou violence a lẽcontre de luy touchant le re
gime ⁊ gouuernement de lẽpire. Parquoy
icelluy cheualier fist prendre ledit Guysart
⁊ le mist en vne prison iusques ad ce que lẽ
pereur son frere fust retourne en cõstantino
ble. Mais si tost comme lẽpereur Andronic
que fut retourne plusieurs princes gens de
bien ⁊ sages sentremirẽt de faire ⁊ traicter
paix ⁊ accord entre ces deux freres. Laq̃lle
par bon moyen ⁊ raisonnablement fut fai-
cte iuree ⁊ compromise entre eulx tellemẽt
quilz eurent ⁊ tindrent pour agreable tout
ce qui fut fait ⁊ demourerẽt moult bons a-
mis lũg auecques lautre ⁊ si demoura tous
iours empereur le plus ieune frere des deux
Si men tairay pour le present.

OR est assauoir q̃ en ce tẽps
fouq̃s le noble roy d̃ hieru
salem fist fermer vng tres
beau chasteau assez pres d̃
lydes ⁊ de lez la ville de ra
mes. Leq̃l chasteau estoit
a dix lieues de la ville de escalõnne | ⁊ quãt
il fut ferme le roy le dõna a Balligãt de be
lin ⁊ a ses hoirs Les seigneurs de Surie cre
stiẽs auoyent aussi desia fait fermer deux
chasteaulx a lẽtour de Escalõne Desquelz
lũg estoit appelle bersabee | ⁊ lautre ybelin
Et depuis en firent encores fermer vng q̃
lon nommoit la blãche garde. Et par la vi
gueur de ces trois chasteaulx fut escalõne
moult oppressee ⁊ tenue en subgection Car
les troys chasteaulx estoiẽt bien garnys de
viures ⁊ de bons gendarmes lesquelz sou-
uent dommageoyent les turcz dudit Esca
lõne quant ilz yssoiẽt hors de leur ville. par
quoy les turcz enuoyerent prier ⁊ humble-
ment req̃rir a ceulx degipte q̃lz leur pleust
de les venir secourir. car ilz estoyẽt pour lors
si enuirõnez ⁊ circuitz des crestiẽs quilz ne
osoyẽt plus partir de la ville ne eulx lõgue
ment maintenir cõtre eulx | silz ne estoyent
secourus daucũs leurs amys. Et vng peu
apres ce tẽps au commencement de lyuer
vint le roy de Hierusalẽ seiourner en Acre

Si aduint q̃ le roy ⁊ la royne alloyent vne
fois eulx esbatre ⁊ iouer aux champs auec
ques foison de leurs gens Et ainsi q̃lz estoi
ent parmy les chãps ilz trouuerẽt vng lie-
ure gisant en son giste. Le roy Fouques qui
estoit monte sur vng bon cheual fort ⁊ puis-
sant courut apres icelluy lieure tenãt vng
glaiue en sa main dextre. Mais ainsi q̃l cou
roit a bride auallee le cheual tresbucha et
cheut tout plat a terre en telle maniere q̃ le
roy fut si fort blesse ⁊ naure tãt de la cheute
du cheual cõme du glayue q̃l tenoit quil ne
eut loisir sinon de faire son oraison ⁊ recom
mãder son ame a dieu nostre souuerain sei-
gneur en luy priãt quil la voulsist receuoir
en sa benigne misericorde. Et aĩsi mourut
⁊ trespassa en nostre seigñr iesucrist le noble
roy de hierusalẽ Or nest pas a dire le dueil
⁊ grant descõfort que la noble royne sa fem
me ⁊ tous ceulx quilz estoyẽt presẽs menes
rent quãt ilz veirẽt leur roy ⁊ noble seigñr
ainsi piteusement mort ⁊ par si douloureuse
aduẽture. Si fut apres prins le corps pour
ensepuelir honnestemẽt. Et puis en moult
grant dueil ⁊ lamẽtacion fut porte en hieru
salem | la ou il fut moult hõnorablemẽt ense
pulture comme ses predecesseurs Et fut en
lan de grace Mil cent ⁊ quarãte quatre. Si
est assauoir q̃ dicelluy feu roy Fouques de-
moura deux filz: desquelz laisne estoit dict
⁊ nõme Baudouyn qui fut fait roy par suc
cession apres son feu pere: ⁊ le plus ieune fut
dit ⁊ nõme Amaury Et en ceste maniere fut
prouueu de roy le royaulme de Hierusalem



An de grace nostre seigñr
iesucrist mil Cẽt quarãte
et quatre baudouyn le filz
du feu roy Fouq̃s fut cou
rõne roy de Hierusalẽ ⁊ ne
auoit pour lors que treize
ans. Il fut rẽply de bõnes meurs ⁊ de si bõ
gouuernemẽt quil ny auoit en luy aulcune
reprehẽsion tant quil creut la bõne royne sa
mere ⁊ gouuerna moult bien le Royaulme
Mais il aduint apres par lenhortemẽt daul
cũs de ses gẽs quil ne tint plus le conseil de
sadicte mere dont grãt mal luy en print | car

peu se falut ql ne perdist beaucoup comme il sera dit cy apres. Mais ie laisseray den par ler plus oultre pour le presẽt. Et retourne ray a descripre du prince ⁊ seignr Danthio che: ⁊ du conte de Rohays: lesquelz par aulcun accidẽt auoyent si grant hayne ⁊ discẽ ciõ lũg enuers lautre quil ne chaloit a lũg deulx deux se lautre auoit dõmaige: ou sil pdoit aucune chose. Et ce tẽps durant ce dis scord le puissant turc payen prince ⁊ seignr de halappe vint auecqs moult grãde multitude de turcz ⁊ payens assaillir la ville ⁊ cite de rohays / oz estoit lors le cõte d rohays en son chasteau de corbeseil. Parquoy la vil le ⁊ cite de rohays nestoit point bien garnie de gendarmes pour la deffẽdre / ne aussi de viures pour tenir longuemẽt contre ses en nemys De laqlle chose estoit bien aduerty le prĩce de halappe. pquoy il se penoit de as saillir la ville tant cõme il pouoit. Si est as sauoir ql estoit bien garny dẽgins ⁊ bastõs a feu. Et de tout ce generallemẽt quil estoit besoing po² assaillir ⁊ greuer la ville. Et si tost cõme le conte de rohays sceut celle nou uelle il enuoya a to⁹ les princes ses voisins pour auoir secours Et mesmemẽt enuoya lettres ⁊ messagiers au prĩce dãthioche / en luy priant hũblemẽt quil luy pleust de luy pardõner son offence se aulcũe en auoit con tre luy cõmise / ⁊ q̃ de sa bonne grace le vint secourir cõtre les turcz leurs ennemys qlz lauoyẽt assiege Rohays. Sẽblablemẽt en uoya ses postes ⁊ messagiers au noble roy de Hierusalẽ / en luy priant ql le vint secou rir cõtre le prince de halappe. Lequel auoit assiege la ville de rohays / desqlles nouuel les fut grãdement courrouce ledit roy: ⁊ la bõne royne sa mere Si fist icelluy ieune roy assembler grant nõbre de gensdarmes cre stiens / desquelz il donna la charge a troys nobles barõs de sa terre. cestassauoir. Pre mieremẽt a vng sien cousin connestable nõ me Manassier. Le secõd estoit Philippe de neaples. Et le troiziesme Helinas de taba rie. Et puis quãt ilz furent prestz de partir le ieune Baudouyn roy de Hierusalẽ leur requist moult quilz fissent bon deuoir / ⁊ que pour lhonneur de iesucrist fissent diligence de marcher po² secourir la ville de Rohays Mais alors estoit le prince Dãthioche bien ioyeulx de la male aduẽture quil estoit ad uenue au cõte de Rohays: ⁊ ne auoit point de pẽcement q̃ autant luy pouoit aduenir. Et lors se diligẽtoit mõlt le prĩce de halap pe de assaillir la ville de Rohays en toutes manieres / car il se doubtoit tousiours q̃ au cun secours ne leur suruint. Si fist inconti nent preparer ses pionniers quilz abatirẽt en assez peu de temps bien enuiron cinquã te toises de la muraille Par ou assez tost en trerent les turcz en la ville de Rohays: ⁊ oc cirent ceulx quilz estoyent dedans. Excep pte aulcuns qui se sauluerent dedãs le don ion dicelle ville: ⁊ la fut occis ⁊ mis a mort larcheuesque dicelle ville de Rohays: dont chascun disoit que dieu lauoit a bon droit per mis. Car il estoit riche ⁊ puissant de biens a merueilles / ⁊ si nauoit oncques voulu dõ ner ne exposer aucũe chose de son auoir po² ayder a deffendre et garnir la ville. Com bien que les citoyens ⁊ deuotz habitans cre stiens len eussent plusieurs foys requis / q̃t ilz sceurent la nouuelle dudit turc prince de halappe / dont lon disoit quil auoit encouru la malediction du glorieux sainct Pierre a postre qui estoit patron de Rohays. Lequel dit en sa cronicque. Ton auoir soit auecqs toy en perdiction. Et ainsi fut perdue la bõ ne cite de rohays qui estoit tant noble ⁊ bel le. Et fut mise en la main des turcz: dont ce fut dommaige.

LE p̃mier an que le ieune Baudouin commenca de regner en la iouyssance ⁊ possession du royaulme de Hierusalẽ: les turcz ⁊ pay ens ennemys de la saincte foy catholicque prindrent vng chasteau sur les crestiẽs nomme ⁊ ap pelle le val moyses. Lequel est assis ⁊ situe en la terre qui anciẽnement estoit dicte. La Surie sonal. Et de present appellee le mõt royal. ce chasteau siet assez pres du lieu ou legislate² moyse fist yssir leaue de la pierre quant il frappa dessus de sa verge au tẽps

que les enfans disrael luy demãderẽt a boi
re de leaue. Et si tost comme le noble ieune
Baudouyn roy de hierusalẽ sceut la prinse
de ce chasteau il fist ꝑparer ses gendarmes
⁊ en grãde puissance de gẽs ⁊ de viures oul-
tre le lac appelle la mer morte ⁊ anciẽnemẽt
dit lestãg genezareth. Puis passa les mõs
de la secõde arrabe ⁊ vint droit au chasteau
predit / deuant lequel il fist poser ⁊ mettre son
siege ⁊ lassaillit en moult grãde peine affin
quil le peust recouurer / mais il ne peut po^r^
ceste foys. Et quant le roy vid quil perdoit son
tẽps / il propensa ⁊ medita en soy comment
il pourroit greuer ses ennemys ⁊ aduersai-
res ꝑ autre maniere. si est assauoir q̃ en cel-
le terre auoit vne moult grãde quantite de
beaulx arbres: lesquelz portoyent fruictz si
bons ⁊ de tãt de maniere q̃ cestoit belle cho-
se a veoir. Et tellement q̃ ceulx de la terre
ne auoyẽt autre reuenu. ꝑquoy le roy d̃ hie-
rusalem commãda que on couppast iceulx
arbres pour les ꝑdre ⁊ faire mourir de leur
force ⁊ vigueur vegetatiue. Et tantost cõ-
mencerent noz gẽs a abatre ses arbres. ⁊ fai-
soyẽt si bonne diligence quil sembloit auoir
tõnoirre a les ouyr cheoir ⁊ tresbucher ꝑ
terre. Et quant les turcz ⁊ payẽs du chaste-
au veirẽt ⁊ cõgneurẽt ceste maniere de fai-
re. Saichans q̃ se les arbres estoyent ꝑduz
tout le pays seroit destruit ⁊ gaste / ilz trou-
uerẽt maniere de faire parler au roy pour
paisiblemẽt traicter de laccord auecq̃s luy /
⁊ luy manderẽt q̃ sil vouloit cesser de abat-
tre les arbres cõme il auoit entrepris quilz
luy rendroyẽt le chasteau / Mais que seure-
mẽt ⁊ sans danger peussẽt retourner en le^r^
terre. A laq̃lle chose se accorda le roy de hie-
rusalẽ ⁊ receut derechief le chasteau du val
moyses en sa possession cõme par auãt: puis
mist le roy garnyson de ses gẽs dedans ⁊ le
fist garnir de viures / ⁊ aꝑs retourna en hie-
rusalem. Et en ce mesme tẽps aduint que
le prince ⁊ seigñr de halappe: lequel de nou-
ueau auoit pris la ville ⁊ cite de rohaye ai-
si quil est dit alla assieger vne grãde ⁊ forte
cite qui est dicte ⁊ appellee Collegembart: as-
sise ⁊ situee sur le fleuue deufratre. ⁊ aisi cõ-
me il estoit au siege le seigñr ⁊ prince dicelle

cite fist parler par aulcuns de ses gẽs aux
chambellans du prince de halappe. Ausquelz
il promist de donner grant auoir de ses biẽs
silz vouloyẽt par quelque maniere occir et
murdrir leur seigneur le dit prince de halap-
pe. Et tellemẽt que par force dargent se ac-
corderent lesdictz chambellans au vouloir
⁊ a la peticion du seigñr de la cite collegem-
bart. Si aduiserẽt si bien leur cas q̃ par bõ
moyen occirẽt leur seigñr le prĩce de halap-
pe la nuyt ensuyuant. Et tantost qui leurẽt
occis ilz trouuerent maniere deulx retirer
dedans ladicte ville sans ce q̃ nul senpeust
appercevoir. Et le prince ⁊ seigneur d̃ celle
ville les receut tresbenignemẽt ⁊ leur tint
la promesse quil leur auoit faicte. Et tãtost
aꝑs fut respandue la nouuelle parmy lar-
mee des turcz comment Sanguine le prin-
ce de halappe estoit mort ⁊ occis de bõs fait-
te [illegible] dequoy les turcz firẽt moult grant dueil
parmy lost mais quant ilz virẽt leur chief
⁊ prince mort ilz se partirẽt tous de leur sie-
ge ⁊ retournerent chascun en leur pais. Or
auoit ledit Sanguine deux filz: Desquelz
lung fut prince de Halappe / ⁊ lautre seigñr
dune ville que on appelle Moure.

OR aduint en ce temps mes-
mes q̃ vng riche turc nom-
me Mehelin fut mal cõtẽt
du roy de damas ⁊ de Ed-
mard son cõnestable pour
laquelle cause vint icelluy
turc au roy de hierusalẽ ⁊ a sa mere la roy-
ne blanche en disant q̃ se il leur plaisoit il es-
changeroit vne ville laquelle estoit siẽne q̃
on appelloit Buresel. ⁊ aussi vng fort cha-
steau dit ⁊ nomme Berchac. Et dist icelluy
turc au roy ⁊ a sa mere qui le gouuernoit q̃
par ceste ville ⁊ ledit chasteau po^r^roit estre
le roy seigneur ⁊ prĩce de la plus grãde par-
tie du pays de arrabe. ꝑquoy le roy se accor-
da a la peticion du turcq ⁊ tout par le cõseil
de ses barõs et du menu peuple. Et quant
Edmard le connestable de damas eut sceu
la nouuelle de ceste aliãce / il enuoya messa-
giers ⁊ ambassadeurs au roy de hierusalẽ
po^r^ luy dire ⁊ hũblemẽt remonstrer quil ne

deuoit pas venir pour mal faire en la terre
du roy de damas son seigñr car il auoit fait
alliãce a son feu pere le roy Fouques. Par-
quoy de droit ⁊ raison ne le deuoit pas guer
royer sans luy faire assauoir vng certain
temps deuãt ou quil seroit cõfracteur ⁊ bri-
seur de treues. Mais pour respondre a ceste
matiere luy manda le roy de hierusalem q̃l
vouloit bien entretenir ce que son feu pere
auoit fait ⁊ quil ne vouloit riẽs forfaire a
luy ne a ses gẽs / mais il cõduyroit mehelin
iusques en sa terre ⁊ seigneurie sãs autruy
dommager. Pour veu aussi que on ne luy
forfist en aucũe maniere a luy ne aux siẽs.

OR est vray que edmard le
cõnestable du roy d̃ damas
doubtoit mõlt de auoir af
faire aux crestiẽs: pource
quil les s[c]toit merueilleu-
sement preux ⁊ hardys en
guerre: ⁊ pour plusieurs autres causes aussi
Pourquoy ilz les entretenoit tousiours en
amour ⁊ benignite. Et quãt le noble Bau-
douyn roy de Hierusalẽ eut mande ces nou
uelles il fist p̃parer ses gensdarmes: ⁊ puis
yssit hors de Hierusalẽ et de son pays auec-
ques son armee. Mais ladũeture vint quil
neut pas este quatre iournees hors d̃ la cite
de Hierusalẽ quil se trouua circuy ⁊ enuirõ
ne de plusieurs turcz de toutes pars: dõt lui
⁊ tous les nobles barons ⁊ cheualiers cre-
stiẽs auecq̃s leurs gens furent moult esba
hys. Si se logerent noz gẽs ⁊ les turcz assez
pres les vngz des aultres. Et le lẽdemain
matin le roy se deslogea ⁊ alla auãt. Et pa
reillemẽt se deslogerẽt les turcz quilz estoi
ent en grant nõbre a merueilles: ⁊ suyuoy-
ent les nobles crestiẽs de si pres q̃lz leur fai
soyẽt beaucoup souffrir ⁊ endurer de peine
des sayettes quilz tiroyẽt de leurs arcz ⁊ ar
balestes turcquoises: ⁊ tellemẽt q̃lz pouoyẽt
occir et naurer aulcuns de noz gens. Mais
quant les nobles crestiẽs venoyẽt pour cõ-
batre main a main a iceulx turcz Ilz les as
sailloyẽt ⁊ esmouchoyẽt si tresmerueilleu-
semẽt quilz ne les osoyent approucher quel
que grant nõbre quilz peussẽt estre. Et ain-
si furent les deuotz crestiẽs en ce grant mes
chief lespace de cinq iours durant: lesquelz
ilz eurent tãt a supporter de mal quil seroit
difficille a dire Et en especial auoyent vng
moult grãt meschief de soif. Car ilz estoiẽt
en pays sec ⁊ ne pouoyent ou trouuer eaue
Et quãt ilz vindrent pres de la ville quilz
cuidoyent auoir. Ilz furẽt tous bien esmer
ueilles: car ilz cuidoyẽt entrer a sauuete en
icelle ville: mais il aduit tout autremẽt q̃lz
ne pẽsoyent / car il vint par nuyt vng mes-
saige: qui leur dist comment ilz perdroyent
temps de aller plus auant po[ur] aller ⁊ posse
der la ville de Buresel: car la fẽme du pre-
nomme turc Mehelin lauoit donnee ⁊ ren-
due a edmard cõnestable du roy de damas
Parquoy est assauoir q̃ le noble roy de Hie
rusalẽ ⁊ tous les nobles barõs furẽt a lors
moult descõfortez. Si demãda le noble roy
a tout son bon cõseil comment il feroit. Et
adoncq̃s luy fust cõseille quil montast sur
vng bon cheual ⁊ moult puissant coursier /
⁊ q̃l sen allast a sauuete a la roche noire qui
estoit vng fort chasteau / car aussi bien estoy
ent ilz tous en moult grãt danger ⁊ peril de
mort. Et adoncques le roy comme preux ⁊
vaillant respõdit que ia ne pleust a dieu q̃l
habandõnast la noble armee des vaillans
crestiens / car il mourroit ⁊ viuroit auecq̃s
ses gens Si fut dit ⁊ accorde apres sa respõ
ce que lon retourneroit dõcques deuers Hie-
rusalẽ. Et par ceste deliberation se mirent
le lendemain a chemin pour retourner com
me il estoit dit. Et quant les turcz sceurent
que les crestiẽs retournoyent tous en leurs
pays / ilz entreprĩdrẽt de les suyure ⁊ appro
cherent de si pres que noz gens ne scauoyẽt
que faire. Et ainsi eurẽt tant de persecutiõ
⁊ aduersite durant quatre iours que nul ne
le scauroit pẽcer. Aduit encores depuis q̃lz
passoyẽt parmy vne plaine: laquelle estoit
toute rẽplye de fenoul ⁊ de plusieurs aultres
herbes. Or faisoit lors vng grãt vẽt a mer
ueilles ⁊ si estoit le droit chemin de noz gẽs
de aller cõtre le vent. Et tousiours les suy
uoyent les Turcz. Mais toutesfois quant
les vaillans crestiens pouoyent aduenir a
eulx: ilz en mettoyẽt assez a mort Et si leur

portoyent beaucoup de dōmage. Si se aduiserent les turcz de greuer les crestiēs: et tellement q̄lz mistrent le feu es herbes de ceste pleine au deuant de lost de noz gēs Si y fut tātost la fumee si grande q̄ peu que noz gēs ne mouroyēt de la flamble du feu et de la fumee que le vēt leur menoit droit au visage dequoy ilz furent tant esbahis quilz ne scauoyent mais q̄ faire ne q̄ deuenir Lors prierent et requirent moult hūblement a leuesque d̄ nazareth q̄ estoit en leur compaignie et leq̄l portoit la vraye croix en le suppliant en plorāt q̄l luy pleust en lhōneur de la foy de prier et faire oraisō a dieu nostre souuerai seigneur q̄ par sa grace les voulsist deliurer de ceste grāde tribulatiō et aduersite. et tantost leuesque de nazareth descēdit ius de sō cheual: et luy estāt a pie se prosterna a deux genoulx et depria hūblement a nostreseigñr q̄ par sa grace les voulsist deliurer de ceste grāde tribulation et aduersite Et lors cōmēca a esleuer la vraye croix de nostre seigñr enhault et reqst derechief moult deuotemēt quilz fussent to⁹ deliurez de ceste peine. Et adōcques commēcerēt les deuotz crestiens a crier et demāder a dieu to⁹ a vne voix misericorde. Et cela fait ledit euesque monta sur son cheual auecq̄s la vraye croix. Et incontinent mōstra dieu nostre seigneur vng parfait miracle car le vēt reto⁹na tout subit au cōtraire: et plus impetueux la moitie q̄l nestoit tellement que le feu auecques la fumee et les cēdres des herbes auecques la pouldre du champ couroyent aux visages des turcz par si grande habōdance quilz ne le pouoyēt souffrir ne endurer en q̄lque maniere. Si furent tous cōtraintz deca et dela de prendre la fuyte la ou ilz pouoyent a qui mieulx mieulx pour eulx tirer de ce dāger Et depuys ne furēt si hardis de plus bouter le feu par les chāps dedans aucūes herbes Et aīsi alloiēt tousiours auant les crestiens en la garde de dieu. et depuis se raslierent encores les turcz et vindrēt suyure les crestiens cōme ilz auoient fait mais iceulx crestiens noz gens alloyent si serre dung cōmun accord quil ny auoit turc si hardy quil se fust ose getter sur eulx. Si fut deffendu et publie en lost de noz gēs quil ny eust celluy qui se departist de la route sur peine dauoir la teste couppee.

¶ Comment quatre turcqz poursuyuoyent lost des crestiens dont lung fut occis.

Or aduint ainsi comme noz gens retournoyēt en hierusalem q̄ quatre grās turcz sesmeurent et vindrēt enuahir noz gēs de moult pres Parquoy y eut vng cheualier turc lequel estoit de la cōpaignie de mehelin: lequel en eut despit si que il habandōna lost et le tropeau des crestiens quilz estoient ensemble. et frappa son cheual des espérons cōtre ces quattre turcz tellement quil en occist et mist a mort vng. Et puis se retira vaillammēt en lost et route de noz gens sans aucū danger. Si est assauoir q̄ se vng crestien en eust autāt fait quil eust eu la teste couppee: mais le turc en fut excuse pour ce que le cry de la deffence auoit este fait en francoys et ne lauoit pas entēdu. Et en ceste maniere allerent tāt auāt les crestiens quilz vindrēt en vne estroicte vallee ou ilz y auoit vng mōlt fort pais a passer et mōlt redoubtoyent ce chemin. Et tout aīsi cōme ilz se melencolioyēt en ce dangereux passage. edmart le cōnestable du royaulme d̄ damas manda au roy de hierusalem q̄l auoit pitie de luy. Et que sil vouloit venir p̄ celle valler il luy liureroit aide et viādes assez Le roy po⁹tāt ne le creut pas. et si ne fut pas aussi loppinion de son cōseil q̄l y deust aller Si dirent aulcūs au roy quilz le meneroiēt par vne autre voye bōne et seure. Si fut cōseille et accorde que chascū yroit. Et quant vint le lendemain au matin les crestiēs se mirēt a chemin mais si ny auoit il celluy q̄ sceust lequel chemin on debuoit tenir. Parquoy ilz furēt si esbahys quilz ne scauoient quel chemin prendre. Si vint miraculeusemēt a eulx vng cheualier lequel estoit mōte sur vng blāc cheual: et si portoit vne vermeille bāniere. et ainsi ce cheualier enuoye de dieu frappa son cheual des esperōs deuāt lost et armee des crestiens et les commenca

a conduyre ⁊ guyder seuremẽt | ⁊ si les faisoit
loger ⁊ desloger ou il estoit besoing ⁊ necessi-
te | ⁊ les crestiens faisoient son cõmandemẽt
⁊ obeissoient a luy en tous cas. Si q̃ en troys
iours il les mena seuremẽt iusques en leurs
pays. Et quãt les turcz virent q̃ les crestiẽs
estoiẽt en leur terre | ⁊ aussi q̃lz se sẽtoiẽt fort
trauaillez du chault ⁊ de la fumee q̃lz auoiẽt
euz ilz retorneręt chascun en leurs terres | ⁊ a-
doncq̃s le cheualier au cheual blanc portant
la banniere vermeille qui miraculeusement
estoit venu pour conduyre noz gẽs se despar-
tit subit de lost des crestiẽs sãs ce q̃l y eust au-
cun q̃ sceust q̃l deuint ne q̃ il estoit. Et est as-
sauoir q̃ oncq̃s gẽs ne endurerent plus de pei
ne ne de pourete sãs descõfiture cõe firent les
deuotz crestiẽs en ce p̃sent voyage auecq̃s le
turc mehelin cõe auez ouy. Et assez tost ap̃s
que le cheualier deuant dict fut esuanouy | noz
gens arriuerẽt en iherusalẽ sains ⁊ saulues
de le's vies. Et la leur fut fait aussi grãt fe
ste a leur reception cõe silz eussẽt estez mors
⁊ puis ressuscitez. Or ne demoura pas long
tẽps apres q̃ edmard le cõnestable d̃ damas
manda a ce puissant turc mehelin par qui le
roy auoit este en si grant peril q̃ il retournast
seuremẽt en sa terre ⁊ au pais d̃ damas ⁊ q̃l
feroit tant au roy q̃l auroit sa paix ⁊ bon ac-
cord auecq̃s luy Et tellemẽt luy mãda le cõ
nestable p̃ belles parolles q̃l le creut ⁊ adiou
sta foy dont ce fut follie Car aussi tost cõe le
connestable peut tenir icelluy Mehelin il luy
fist creuer les deux yeulx | ⁊ puis si le fist met
tre en prison ⁊ chartre perpetuelle dedẽs vne
fosse. Et de la ne yssit oncques puis ⁊ y mou
rut miserablement sans aucun confort.

¶ Cõment le conte de rohays recõ- questa sa ville de rohays. Et com- ment le prince de halappe vint de re chief assaillir icelle ville

Pour notoirement retourner
a la memoire de ce que iay de
uant predict est a noter com-
ment Sanguins le prince de
halappe auoit prins rohays
Et cõment il fut depuis oc-
cis de ses propres chambellains | et aussi que



son filz Norardin | lequel tenoit ⁊ occupoit la
seigneurie de halappe ap̃s son feu pere estoit
en sondit pays ⁊ terre de halappe. Si estoiẽt
demourez en la ville ⁊ cite de Rohays aucũs
nobles crestiens | lesquelz sestoyent sauluez
au dõion de ladicte ville. Or pensoyent tous-
iours iceulx nobles crestiens comment le con
te leur seigneur peust recouurer icelle ville de
Rohays. Si virent et apperceurent vne fois
que la ville estoyt simplement gardee des
turcqz ⁊ si nestoyent pas grant nõbre dedẽs.
Parquoy enuoyerent incontinent ces nouuel-
les a Josselin leur dit seigneur ⁊ manderent
comment ilz estoyent demourez a Rohays a-
uecques les turcz | ⁊ aussi luy firent dire ⁊ an
noncer familierement que sil luy plaisoit re
tourner a Rohays auecques ses gẽsdarmes
⁊ ce quil en pourroit trouuer quilz trouueroi-
ent maniere de le faire entrer dedẽs icelle vil
le de rohays ⁊ luy ayderoiẽt de tout leur pou
oir | mais quil se diligentast de venir | car la
ville estoit pour le presẽt bien petitemẽt gar
nye de turcz. Et quãt iosselin leur conte ⁊ sei
gneur ouyt ces nouuelles il eut grande con-
fiance en eulx quilz estoyent ses subgetz. Si
enuoya querir gensdarmes de toutes pars | ⁊
en assembla le plus quil luy fut possible Et
quant il eut bien prepare son fait a sa discreti
on il passa le fleuue du fratre | ⁊ fist tant grã
de diligence quil arriua deuant Rohays. Et
si tost cõme les crestiens quilz estoient a Ro-
hays auecques les turcqz sceurent que cestoit
leur conte ⁊ seignr̃ iosselin ilz firent tellemẽt

qlz ouurirent les portes soubz le sceu des turcqz qui y estoient. Et tantost entrerent noz gens dedens la Ville de rohays lesquelz coururent incontinent parmy la Ville ⁊ mirent a lespee tous les turcz qlz peurēt trouuer | ⁊ ny en eut aulcuns qui peussent sauluer leurs Vies exceptez ceulx qui peurent fuyr dedēs le donion de la Ville qui estoit moult fort. Et quāt iosselin Vit aulcūs des turcz entrer au donion il manda par tout a ses Voisins chrestiens ces nouuelles de ce quil auoyt | en leurs priāt que pour lhōneur de Jhesucrist leurs pleust de le Venir secourir | car il ne pouoit prendre le donion sans auoir ayde. Et quant les nobles barons crestiens sceurent que le conte Josselin auoit recouure sa Ville de Rohays | et quil estoit entre dedens. Ilz en furent tous moult ioyeulx. Si se prepara Ung chascun deulx pour le Venir secourir | mais ce fut a tart cōme il sera dit. Car quant Noradin prince et seigneur de halappe sceut ceste nouuelle il assembla si grant nombre de turcqz que cestoit merueilles. Puis Vint diligēment deuant rohays la ou il fist dresser son siege assaillit la Ville iour ⁊ nuyt sans cesser | et autant Vigoreusemēt q̄ luy fut possible. Et quant le conte ⁊ ses gens lesquelz estoyent dedans la Ville Virēt ⁊ apperceurēt le couraige de Noradin | ilz congneurēt bien qlz estoient en grant dangier ⁊ peril de leurs Vies.

SI tindrent conseil commēt ilz feroyent. Et apres plusieurs parolles conclurent tous par cōmun accord qlz laisseroient ⁊ habandonneroient la Vill pour saulluer leurs Vies. Parquoy ilz ordōnerent leur fait tout le mieulx quilz peurēt. Et en eulx recōmandant en la grace ⁊ misericorde de nostre saulueur ihesucrist yssirent les gensdarmes hors la Ville en eulx combatant Vaillāmēt aux turcz. Mais a lētree des portes ⁊ parmy les rues de la Ville furent occis tous les poures crestiens qui estoyent de pied hommes | fēmes ⁊ petis enfans autant Vieulx que ieunes dont ce fut pitie | car ilz moururent cōme martirs pour soustenir la foy de dieu | parquoy il est piteusement a croire q̄ leurs ames sont collocquees en la gloire eternelle au benoyst royaulme de paradis. Et aulcuns des turcz chasserent le cōte iosselin ⁊ tous ceulx de cheual qui auecques luy estoyent yssus hors la Ville par force | ⁊ tellement ql y eut Une merueilleuse ⁊ cruelle meslee de bataille entre noz gens les crestiens ⁊ les turcz | lesq̄lz les chassoient ⁊ y en eut moult de occis ⁊ mis a mort dune part ⁊ dautre. Mais toutesfois se deffēdoit Vaillammēt le conte iosselin | lequel fist tant par sa prouesse ql Vint iusques au fleuue du fratre. Et la frappa son cheual des esperons en telle maniere quil le fist entrer dedēs la riuiere ⁊ passa oultre pour aller a garant et saulluer sa Vie en Ung chasteau appelle ca mocus. Et ainsi se saulluerent les crestiens quilz estoyent a cheual au mieulx quilz peurent. Mais nonobstant y eut il Ung grāt nōbre de noz gēs occis. Et entre les autres mourut Ung Vaillant cheualier lequel estoit nōme Laudouyn des maretz. Et en ceste maniere fut la Ville de Rohays perdue ⁊ reprise des turcz dont ce fut dōmmage. Et nest pas de merueilles se tous les princes ⁊ barōs crestiens qui estoyēt oultre mer en furent merueilleusement desplaisans et courroucez | car cestoit Ung des bons partis quilz eussent en tout le pays. Parquoy il furent beaucoup affoiblis de lauoir perdu. Et ainsi termineray le deuxiesme liure de ceste presente cronique plaisante ⁊ deuote a regarder ⁊ ouyr lire touchant lhonneur de nostre seigneur ihesucrist ⁊ laugmentation de la saincte foy catholicque auecques les prouesses et Victorieuses cheualeries des nobles princes | empereurs | roys | ducz | contes | barons | marquis | ⁊ cheualiers du tres crestien royaulme de france ⁊ de toute crestiente

¶ Prologue de lacteur sur le troiziesme liure.



POur tousio^rs poursuyure ⁊ ꝑ-
suader a ꝑfection la matiere
ia en ꝑtie deduycte ⁊ par moy
pricipiee selō lescript ⁊ oppi-
nion de plusieurs aucteurs q̄
de ce ont voulu ⁊ deu traicter a lhōneur gloi
re ⁊ magnificque louange de dieu nostre sou-
uerain seigneur auecques laugmetnacion de
la saincte foy catholicque / ⁊ a lexaltacion ⁊ de-
uotte maniere de tous les preux et vaillans
princes barons ⁊ cheualiers crestiēs / tant du
tres crestien ⁊ illustre royaulme de france / cō-
me de toute noble et excellente crestiente. Les
deux premiers liures deduyctz / en ensuyuant
la doctrine du glorieux sainct Paul. Lequel
dict et enseigne que toute bonne et fructueuse
operation se doit parfaire ⁊ accomplir en son
entier. Je debile ⁊ humble orateur moyennāt
la diuine grace de dieu paracheueray finable
ment le tiers liure. Auquel sera dict ⁊ traicte
le victorieux triumphe de plusieurs princes
Crestiens originallement descendus de tou-
tes prouīces ⁊ naciōs catholicques les-
quelz ꝑ deuocion passerent oultre mer
⁊ peruindrēt iusques en la saicte terre
de promissiō pour tousiours ayder ⁊ se
courir les deuotz crestiēs champiōs de
nostre saulue^r iesucrist / lesquelz en la
chose perilcqueuse estoyēt tous les io^rs
cothidianemēt sans cesser en peine ⁊
trauail a militer ⁊ batailler contre les
naciōs infidelles barbares ⁊ estrāges
po^r soustenir le glorieux nō dicelluy
nostre benoist saulue^r cōe ses bons et
loyaulx zelate^rs seruās a la crestiēte
⁊ consequēmēt par ordre descripray et
narreray les faictz et gestes du glori-
eux sainct loys en sō viuāt tres crestiē
roy de frāce / leq̄l deuottemēt pour lhō
neur de la salutaire passiō de nostre sei
gneur entreprint de faire ⁊ accōplir ce
sait ⁊ salubre voyage / auq̄l il souffrit
⁊ endura paciēment beaucoup de tra-
ueil ⁊ de peine / laq̄lle il supporta beni-
gnemēt pour lamo^r quil auoyt a dieu
Ainsi cōme assez nottemmēt est trou
uee la verite en plusie^rs deuottes cro-
nicq̄s de plusie^rs biē famez ⁊ renōmez
hystoriographes ia precedemment par moy
nommez et alleguez auecques la cotacion de
leurs liures et chapitres. Lesquelz par eulx
est faicte et declaree planiere mencion de tou-
tes ces choses Si les ensuyuray se dieu plaist
Suppliant treshumblemēt aux lecteurs ou
audicteurs dicelles presentes cronicques qui
leur plaise de supporter la rudicte ⁊ grosseur
de mon entendement ⁊ simple scauoir ⁊ lan-
gaige mal orne que iay descript ainsi que iay
peu. Mais leur prie et requier que seullemēt
preignent garde au sens ⁊ narrey dicelluy pre
sent liure / et ilz pourront par remors de con-
science trouuer quelq̄ goust ⁊ saueur de deuo-
cion a premediter ⁊ benignement contēpler
cōment les deuotz crestiens ont voluntaire-
ment exposez leurs propres corps ⁊ biens po^r
lhōneur de dieu / affin que par bon exemple ⁊
imitacion ilz le puyssent deuottement seruir
en paix ⁊ lieu pacificque En considerant ⁊ re
memorāt aussi cōment iceulx nobles cheua-
liers garnys de tous biens / ont delaisse ⁊ ba-

bandõnez leurs propres lieux / pays / citez vil
les / chasteaux / et forteresses ou ilz estoyent
en paix amour & trãsquilite avecques leurs
femmes & enfans parens & amys pour plus
meritoirement vouloir servir & honnorer icel=
luy nostre souverain dieu eulx estãs tousiours
en tribulaciõ misere & perplexite / & aussi pour
plus facillement acquerir & gangner la gra=
ce de dieu & finablement le bien eureux Roy=
aulme de paradis qui est sens moral / & alego
ricque compare a la saincte cite de Iherusalẽ
laquelle ilz ont desiree en leurs courages / & cõ=
sequemment conquestee a la peinne de leurs
corps comme songneux de bien servir dieu / et
de leur salut dont toutes choses premises per
severay tousiours en oultre ces presentes cro
nicques a lhonneur de dieu & de ses bons & fi=
delles serviteurs moy submetant et exposãt
a toute humble correction.

¶ Commẽt nouvelles vindrẽt
ou sainct pere pape de romme q̃
les turcz avoyent prins la conte
de rohays. Parquoy il ordonna
une croisee de peine & de coulpe.





Pour au commencement de
ce tiers livre & dernier volu=
me des cronicques du cheva=
lier au cyne / & de tous les no=
bles princes chrestiens yssus
& descendus de toutes provin
ces et nacions catholicques. Et est assavoir
que nouvelles vindrẽt au sainct pere & pape
de romme comment les turcqz sarrazins in=
fidelles ennemys de nostre saincte foy avoy=
ent de nouveau prins et conqueste la ville et
cite de Rohays. Parquoy icelluy nostre saint
pere meu de pitie et cõpassion a lenhortemẽt
& poursuyte des devotz princes barons & che=
valiers crestiẽs la militãt sur noz ennemys
pour lhõneur & la foy de dieu fist & ordõna une
gñralle croisee de peine & de coulpe a tous ceulx
qui voluntairemẽt & de bõ courage entrepren=
droyẽt le sait voyage doultre mer & de iheru
salẽ pour secourir aux nobles chãpions & servi
teurs de dieu estans iour et nuyct en peine tri=
bulatiõ calamite en icelle terre. Et tellemẽt
que ledit nostre saint pere fist p̃scher & annõ
cer ladicte croisee p tous les pays crestiens. A
laq̃lle chose faire & declarer ordõna & fist or=
dõner plusieurs saintz & devotz docteurs. Si
que le cõtẽplatif docteur le glorieux sait ber=
nard abbe de clerevaL prit moult grande pei
ne & travail a denoncer celle croisee pour lhõ=
neur de dieu & de la foy / affin de faire esmou=
voir les cueurs et couraiges des nobles prin=
ces a devocion & q̃ pour lhonneur de dieu & la
mour de crestiente il leurs pleust de diligam
ment aller secourir leurs nobles freres cresti=
ens quilz tous les iours estoyent en dangier
de peril au detrimẽt & grant dõmaige de tou
te la crestiẽte Et pareillemẽt sexposerẽt plu
sieurs autres famez et scientiffiques docteurs
a publier ceste croisee en preschant par tous
les pays. Lesquelz mesmemẽt dirẽt & decla=
rerent les merveilleux & terribles signes qui
pour lors advindrent en icelle saincte terre de
Iherusalem. Cest assavoir que lon vid en ce
temps une merveilleuse comette signifiant
mortalite avecques plusieurs autres espouẽ
tables demonstrances / & pareillement cheut
le tonnerre en leglise du sainct sepulcre audit
Iherusalem. Et apres que icelle devotte croi
see fut divulguee par toute france et aultres
pays de diverses langues se croiserent plusi=
eurs puissans et nobles princes. Cest assa=
voir Conrard le noble & vaillant empereur
de romme deuxiesme de ce nom. Louys le roy
des francoys. Alphons le roy despaigne. Et

Henry dangleterre auecques plusieurs autres grans princes. Lesquelz prindrent to⁹ le victorieux signe de la croix pour aller a tout grant excercite combatre ⁊ enuahyr les turcz ⁊ sarrazins ennemys de la foy. Si firent tãt p plusieurs iournees quilz vindrent iusques en la terre de Constantinoble / la ou lempereur dudict Constantinoble nomme Emanuel les receut amyablement ⁊ soubz faincte maniere fist sẽblant de leur faire moult bonne chere ⁊ leur administrer tout ce quil leur estoit besoing ⁊ necessite po^r tout leur excercite / mais en fin leur mõstra ledit empereur grãde infidelite. Car il fist maniere de leur donner plusieurs beaulx dons. Et mesmement vne grande quantite de farines auecques lesquelles il fist mettre ⁊ mesler gip / croye ⁊ chaulx viue ⁊ les enuoya en lost ⁊ excercite des deuotz crestiens pour les greuer et nuyre au corps. Et ainsi prindrent conge de lempereur les nobles princes crestiens ⁊ adresserẽt leur chemin pour tirer en leur sainct voyage Mais quant le pain fut faict et confict pour vser ⁊ que les deuotz gensdarmes crestiens en eurent menge ilz furent tellemẽt persecutez q̃ ceulx qui auoient lestomac debile mourirent / ⁊ les autres furent fort malades par le gip ⁊ la chaulx que le preudomme empereur auoit fait mettre dedans les farines quil auoit enuoyez en lost des crestiẽs. Et apres toutes ces choses firent tant iceulx nobles princes quilz passerent oultre le bras saint george / ⁊ firent tant quilz vindrent deuant la ville de Cassedonne. Laquelle ilz assaillirent ⁊ prindrent. Et puis se partirent de ce lieu. Et lors allerent ensemble vne partie du chemin lempereur de romme ⁊ le trescrestien roy de france. Or fist tant le souldan de Turcquie par ses espies ⁊ messagiers quilz sceut la venue de ces deux nobles princes / et assembla ses gens au plus grãt nõbre quil luy fut possible. Si aduint ainsi comme ces deux preudommez princes alloyent ensemble de cõpaignie. Lempereur de Romme considera quil auoyt assez de gens / il se separa ⁊ print cõgie du roy de france pour prendre le chemin a senestre ⁊ le roy de france print le chemin par la dextre. Or auoit lempereur de Constantinoble fain-ctement donne ses gens a lempereur de romme par maniere de le mener et faire conduyre par tous les pays de surie. Et en tous aultres lieux / pource que luy et les siens ne scauoient pas le chemin. Mais les grecz que ledit empereur de Constantinoble auoit traistreusement donne pour conduycte aux rommains menoient icelluy leur empereur de rõme par mauluais destroitz et perilleux chemins / la ou ilz ne trouuoyent nulz viures. Et quant les grecz qui la trahyson auoyent conspiree contre les crestiens eurent mis lempereur de romme ⁊ ses gens en lieux dangereux / ilz les laisserent ⁊ sen allerẽt de nuyct sans dire a dieu ne prendre congie.



ET quant icelluy empereur de romme eut veu ⁊ apperceu leur trahison il ne sceut que faire car il assẽbla son conseil / lequel ne pouoit estre daccord. Car les vngz vouloient quil sen retournast les aultres q̃l allast tousiours plus oultre / disãt que ce luy seroit honte diffame de retourner. Et que sil plaisoit a nostre saulueur ⁊ redempteur ihesucrist il pourroit trouuer meilleure voye et entrer en plus seur pays. Et ainsi cõme lempereur de romme ⁊ ses gens estoient en ce destroit passaige et lieu perilleux comme tous espouentez. Il y auoit vng grant nombre de turcqz quilz les espioyent. Lesquelz soubdainement vindrent courir sur eulx. Et pour brief les assaillirent si vigoreusemẽt que les deuotz crestiens rommains ne peurent tenir et furent incontinent desconfitz / en telle maniere que lempereur de romme fut contraint de habandonner ses gens ⁊ prendre la fuytte pour sauluer sa vie ainsi cõme il peut / et sen alla fuyant vers Constantinoble auecques ceulx quilz se peurent saulluer auecques luy / car la nen demoura aulcun quil ne fust mis a mort. Et quant les turcz eurent ainsi desconfit lempereur de romme. Ilz enuoyerent leurs postes ⁊ espies assez pres de lost du roy de france pour scauoir comment il se maintenoit auecques ses gens / affin de scauoir et enquerir diligemment comment ilz se pour-

royent grever ou porter dommaige. Car ilz
avoiẽt desir de courir sur luy / et luy livrer las
sault / ou sinõ retourner de brief en leurs pays
mais le noble roy de france nestoit pour lors
en ces partis / si nen peurent ouyr nouvelles.
Et est assavoir que la desconfiture dudit em
pereur de romme fut faicte au moys de no=
vembre. Lan de nostre seigneur Mil cent et
quarante six.

NR estoit le roy de france assez pres
du lieu la ou ledict empereur de rõ
me sen estoit fuy pour la premi=
miere course. Par quoy icelluy em=
pereur envoya le duc de savoye au=
dict roy de france pour luy prier q̃l
vint tost parler a luy. Et il y vint diligem
ment et parla audict empereur de romme / le
quel lui dist et recita tout le meschief et la ma
le fortune que soubdainement luy estoit ad=
venue ainsi quil est dict. Et la dirent moult
de parolles lung avecques lautre / pour con=
sulter q̃lz avoient de faire en ce cas. Et fina=
blement conclurent et delibererent par vng
bon accord quilz yroient ensemble pour com=
paignie lung de lautre. Mais apres quilz eu
rent ainsi estez ensemble vne espace de tẽps
Lempereur de Romme print honnestement
congie du tres crestien Roy de france. Puis se
mist en mer et sen retourna en Constãtino=
ble. Et la le receupt moult honnorablement
lempereur dudit Constantinoble. Et si don=
na plusieurs beaulx dons a luy et a tous ses
barons. Si est assavoir que ces deux empe=
reurs de romme et de constantinoble auoyent
espousees les deux seurs q̃ estoyent filles du
conte de luxembourg.

Comment le noble
roy de frãce fut rencon=
tre des turcqz. Et com=
ment les gens diceluy
Roy furent desconfictz
pource que lavantgar=
de et le conflict de lost e=
stoit separe dauecques
luy



Dost Conrad lempereur de romme se fut party pour aller en constantinoble. Le tres chrestien Roy de france fist tant par plusieurs iournees quil vint en la cite de ephese, la ou saint iehan leuangeliste trespassa de ce siecle en nostreseigneur ihesucrist, ⁊ fut comme nous croyons piteusement transporte de ce monde en la gloire eternelle de paradis Et la en ceste cite mourut le conte de ponthieu duquel dieu ait lame, puis partit le roy de france, lequel de la vint ⁊ arriua au port de mendar Et se logea auecques ses gens les nobles francois dessus la riuiere Et est assauoir que les turcqz estoyent de lautre partye dicelle riuiere, tellement que quant noz gens abeuuroyent leurs cheuaulx, les turcz se parforcoyent de leur getter saiettes ⁊ dars, ⁊ le lendemain en auancant leur chemin ilz trouuerent noz gens les deuotz crestiens assez bon passaige. La ou ilz passerent a deux lieues de la maulgre les turcz leurs ennemys. Ausquelz le noble roy de france ⁊ ses gens se combatirent vaillamment ⁊ furent les turcqz desconfitz. Et la gaignerent les crestiens vng moult grant auoir dont ilz furent grandement esioups. Puys le lendemain se partirent ⁊ vindrent a la lische Si est assauoir que de la lische iusquesla par ou ilz deuoyent passer auoit vne grande ⁊ roide montaigne. Or se prindrent les vngz a marcher deuant les autres, car ilz auoyent este daccord et estoyent conuenuz quilz se logeroyent sur le chief ⁊ summet du mont. Mais quant geoffroy de rosson qui conduysoit lauantgarde et marchoit vng peu deuant lost vint au dessus de ceste montaigne, ilz furent aulcuns qui luy dirent que vng peu plus oultre ceste montaigne auoit vng moult beau plain pour loger. Si creut ceulx qui ladueртirent ⁊ cheuaucha oultre la montaigne tellement quil trouua celle plaine ainsi comme on luy auoit dit. Et se logea auecques ses gens. Or est ainsi que le Roy de france ⁊ les autres quilz venoyent derriere veoyent quil estoit encores grant heure pour venir loger dessus ledict mont, ainsi comme il auoit conclud Parquoy ilz ne faisoient aulcune diligence de ... chemin. Or estoyent les turcqz a tousiours espier leur maniere de faire affin quilz les peussent trouuer en aulcun destroit Parquoy si tost quilz eurent veuz ⁊ apperceuz que lauantgarde du roy estoit passee oultre la montaigne ⁊ que le roy estoit demoure derriere auecques aulcuns de ses gens ilz se mirent au tertre ⁊ sommet de ladicte montaigne. Si que le roy ⁊ ceulx qui estoyent en larriere garde furent surpris es destroitz dicelle montaigne, ⁊ les assaillirent les turcz trop soubdainement, ⁊ tellement que noz gens ne eurent loisir de eulx remouuoir, pource quilz ne se pouoyent eslargir en celle voye. Parquoy ilz furent tresgriefuement oppressez. Et tellement que combien que iceulx crestiens francoys se deffendissent vaillamment tant au mieulx quil leur fut possible, toutesfois furent ilz finablement desconfitz, ⁊ y eut beaucoup de vaillans hommes ⁊ nobles cheualiers mors ⁊ prins en celle desconfiture. Dequoy ce fut vng moult grant dommage, car le noble pays du royaulme de france en fut grandement affoibly ⁊ trauaille de payer rancons ⁊ autres subsides pour ayder au noble roy.

Or est assauoir que ceulx de lauantgarde qui ia auoyent passez ladicte montaigne ne scauoyent riens de celle desconfiture, car ilz auoyent ia tendus et ordonnez leurs tentes ⁊ pauillons en attendant le roy ⁊ les autres. Si est a notter que le trescrestien roy de france euita le danger dicelle desconfiture par aulcuns cheualiers ⁊ autres de ses gens Lesquelz quant ilz veirent le de lassault des turcz le prindrent par la bride de son cheual ⁊ le menerent hors de la presse a force de ruer coups darmes en telle maniere quilz le adresserent seurement pour saulуer sa vie, car ainsi aduint que la nuyct approcha ⁊ ne vit on plus goutte pour ceste heure. Parquoy la bataille cessa ⁊ se retirerent les turcz : Mais noz gens qui estoyent yssus ⁊ eschapez de ceste bataille ne scauoyent en quelle part adresser leur voye. Toutesfois ilz allerent tant a layde de nostre seigneur quilz apperceurent les feux ⁊ la clarte de lost de leur auantgarde, ou ilz se adresserent le plus hastiuement et diligemment qui leur fut pos-

stable. Et quant le tres crestien roy de france fut illecques venu avecques si peu de gens quil ne povoit plus avoir. Il dist ⁊ recita en plorant la adventure et doulente perte qui luy estoit advenue au dessus de la dicte montaigne. Et quant il eut narre celle desconfiture a ceulx quilz estoyent passez ledict mont devant | ilz menerent tous si grant deul que cestoit merveilles a ouyr | car la fut veu si grant pitie que on ne le scauroit estimer. Et brief nentendoyent a aulcune chose sinon a plorer ⁊ gemir | ⁊ tellement que se les turcqz les eussent poursuys en aucune maniere ilz eussent este tous perdus et descofitz mais il ne plaisoit pas a dieu | car ilz sortoyent hors de leurs tentes ⁊ pavillons ⁊ venoyent parmy les champs doloreusement clamant leurs parens ⁊ amys. Le pere appelloit son filz en voix lamentable. Le nepveu son oncle. Loncle son nepveu. Le cousin son parent. Et ung amy lautre amy. Et tellement se rescrierent lung lautre en ceste maniere que iamais en la terre de surie navoyt este faicte si doloreuses compleinctes entre les crestiens. Et fut faicte ceste desconfiture au moys de Janvier. Lan de nostre seigneur mil cent ⁊ quarante six.

Ainsi comme souventesfois advient que une male fortune ensuyt lautre. Et est assavoir que apres celle desconfiture advint merveilleusement mal a noz gens. Car le roy de france ⁊ ses gens entrent en ung tres dangereux et mauluais pays | car ilz ne scavoyent la ou ilz alloyent | ⁊ si navoyent personne qui les peust conduyre tellement que aulcunesfois alloyent dune part | ⁊ puis incontinent de lautre | ⁊ sans tenir voye ou sentier | ⁊ puis encores pis ne trouverent nulz vivres ⁊ si avoient tous si grande famine que estoyent come tous prestz deulx desesperer se neust este la divine grace de dieu que les conservoit tousiours en esperance davoir mieulx. Mais toutesfoys seroit bien prolixe a reciter le meschief en quoy ilz estoyent. Et apres plusieurs travailz eulx confians tousiours en la misericorde de dieu allerent tant par mons ⁊ par vaulx en telle destresse quilz arriverent en la cite de Sathalie. Et leur fist dieu si belle grace que puis la precedente desconfiture dont dernierement est faicte mention ne trouverent ou rencontrerent les turcqz en aulcune maniere | dont ilz rendirent graces a dieu. Et quant le roy de france ⁊ ses gens furent venuz en Sathalie ilz prindrent leur refection ainsi que besoing en estoit. Et puis de ce lieu entrerent en mer ⁊ tant navigerent quilz vindrent arriver au port saint Symon qui est le lieu ou le fleuve chet par ou il va en Anthioche | en laquelle cite danthioche arriva le roy de france avecques ses gens. Et la le prince ⁊ son estat avecques le clergye ⁊ le commun peuple dicelle cite receurent honnorablement icelluy roy de france et luy firent grant feste. Et apres toutes solennitez ⁊ autres choses premises. Le prince danthioche pria au roy de france que par sa grace luy pleust ayder a gaigner aulcunes villes voisines de la dicte anthioche qui moult le grevoyent ⁊ dommageoyent sa terre mais le noble roy de france sexcusa honnestement | ⁊ luy respondit quil estoit pelerin croise pour aller en la saincte cite de Iherusalem ⁊ que avant toutes choses il y vouloit aller ⁊ accomplir son pelerinaige | ⁊ puis son voyage parfait il en feroit par le conseil du roy de Iherusalem ⁊ des barons de la terre saincte | ⁊ de celle response fut le prince danthioche moult anime contre le roy de france. Si luy fut dict par aulcuns de ses amys quil print bien garde a sa personne | car le prince danthioche estoit delibere de luy pourchasser quelque mal sil luy estoit possible dont apres plusieurs parolles ⁊ adversitez le roy de france se partit danthioche pour accomplir son sainct voyage si alla tout droit en Surie.

En icelluy temps lempereur de romme partit hors de la cite de Constantinoble ou il avoit seiourne ung espace de temps avecques lempereur de Constantinoble son serorge ainsi quil est dit. Et tant alla avant icelluy empereur romain quil arriva en la ville de Acre | et de la sen alla droit en la saincte cite de Iherusalem pour acomplir son pelerinaige. Et incontinent apres quil fut party de la dicte ville de Acre. Le conte de thoulouse y arriva avecques ses gens. Et estoit icelluy conte filz du bon conte de Thoulouse. Lequel tant ⁊ si

Vaillamment auoit bataille et vigoureusement milite aux precedētes cōquestes faictes en la saincte terre auecqs le preux godeffroy de boulion en son viuant roy de iherusalem ⁊ duc de lorraine. Par quoy ceulx du pays auoyent tous grant desir de veoir icelluy noble cōte de thoulouse / pour lamour ⁊ digne louenge de son feu pere le vaillant conte de thoulouse son pdecesseur. Car il estoit bien aduis a to⁹ ceulx du pais ql neust peu nul mal faire po² le bon ⁊ noble sang dont il estoit yssu / ⁊ aussi estoit il plain de toutes bōnes me⁹s. Et apres ql eut seiourne aulcune briefue espace de tēps en lad ville ⁊ cite dacre il se ptit luy ⁊ ses gēs pour aller en la ville ⁊ cite de Cesaire / la ou il fut empoisonne p aucuns enuieulx tellemēt quil mourut ⁊ tres passa en nostre seigneur dōt ce fut dōmage pour les crestiēs ⁊ aussi en fut mene moult grant deul par toute la terre de Surie / car ilz auoyent tous grande confidence en luy pour lamour de son feu pere qui tāt valut au cōmencement de la conqueste de la terre saincte. Et ce mesme temps arriua le tres crestien roy de france en la saincte cite de iherusalem / la ou le roy dudict Iherusalem et tout le peuple generallement le receupt a moult grant honneur et luy fut faicte bonne chere. Et quāt il eut la seiourne par aucuns iours luy ⁊ lēpereur de rōme / lequel estoit ia venu en la saincte cite de iherusalem / auecqs le roy dudict iherusalem. Le patriarce ⁊ plusieurs autres prelatz qui la estoiēt. Et grāt plante dautres nobles ⁊ vaillās cheualiers tindrent ensemble conseil cōment ilz feroyēt po² tousiours augmenter ⁊ accroistre le saincte terre de iherusalem ⁊ du pays de Surie / ⁊ pour resister aux turcz ennemys de nostre seigneur / ⁊ de la saincte foy catholicque. Si fut dict ⁊ accorde en ceste consultacion que tous iceulx prenōmez princes se assembleroyēt a vng iour entre eulx ordonne en la ville de acres / pour tous dung accord ordonner tout ce qui seroit de besoing ⁊ necessite de faire pour lhōneur de dieu en tous les pays doultre mer la ou chascun deulx comparut a la iournee p eulx ordonnee.

¶ Commēt lempereur de rōme le roy de france / le roy de iherusalem et plusieurs autres barons crestiēs allerent asseger la ville de damas / ou ilz se mōstrerent tresuaillans ⁊ cheualereux a lencontre des turcz.



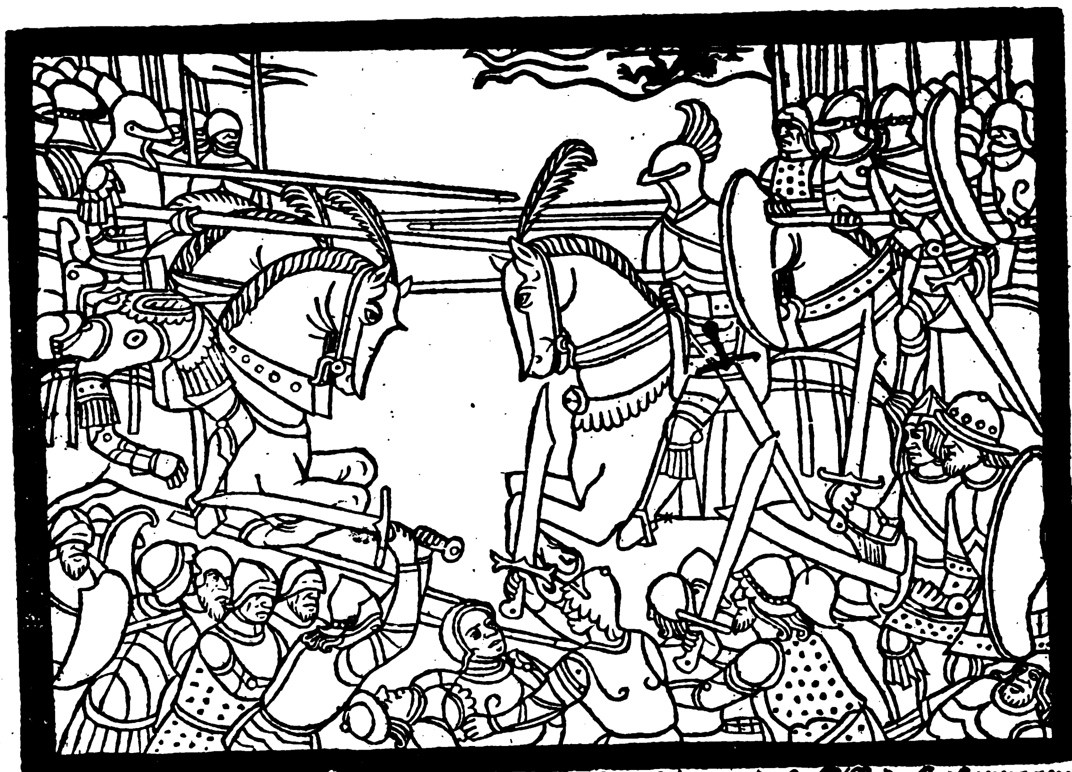
LAn de grace Mil cent quarãte sept
ans. Le vingthuytiesme iour du
moys de May. Lempereur de rom
me | le roy de france & le roy de Ihe
rusalē auecq̃s plusie's autres ba=
rons & nobles cheualiers vindrent & se trou
uerent au parlement qui se deuoit faire & te=
nir en la ville Dacre | si comme ilz auoient par
auant ordonne eulx existans en la cite de ihe
rusalem ainsi quil est dict | dōt eulx assēblez
en icelle ville de Acre & au conseil preordōne
eut moult de parolles entre lesdictz princes |
lesq̃lles ie ne puis toutes rediger pour la pro
lixite qui y pourroit estre & attedier les lise's.
Mais apres toutes discencions & parolles pre
mises fut unanimement delibere et arreste
entre tous les assistans a ce noble conseil q̃lz
yroyent tous ensemble asseger la ville et le
royaulme de damas Si firent chascun deulx
preparer leurs gens | & puis ordonnerent le's
batailles tellement quilz eurent une grande
armee | dequoy ilz firent & deuiserent trois ba
tailles Desquelles le roy de iherusalem me=
na & conduyt la premiere | & auecques luy to'
ses gens et ceulx de sa terre. Le roy de france
mena la deuxiesme bataille et auecques luy
tous les frãcoys quilz auoiēt amenez. Et lē
pereur de rōme cōduyt & mena la troiziesme
bataille & auecq̃s luy tous les rōmains & yta
liens q̃l auoit amenez. Et ainsi ordōnez auec
ques chascun leurs barons et nobles cheua=
liers marcherent tant auant par leurs dili=
gēces q̃lz virent & apperceurent la ville d da
mas | deuant laq̃lle ilz vindrent mettre & as=
seoir leur siege. Leq̃l ilz dresserent deuers la
partie des iardins de la ville | car ilz pouoient
mieulx cōtraindre les turcz qui estoiēt dedēs
par celle partie que par autre. Et si tost com
me ilz vindrent es iardins ilz trouuerent les
turcz & payens de damas lesquelz estoiēt ys=
sus hors de la ville pour destourber & empes
cher de mettre le siege. Et tellement quilz se
cōbatirent a noz gens & eut pour ceste p̄miere
venue vng moult grant assault | mais pour
brief dire furent les turcz incontinent descon
fitz et par force rechassez confusiblement en
leur ville et puis approcherent les batailles
de noz gens pres de la ville selon leur ordon=
nāce En telle maniere que le roy de iherusalē
q̃ auoit la cōduicte de la p̄miere bataille mar
cha le pl' pres de la ville q̃l peut | & ainsi cōe
il se cuyda loger pres de la ville pour soy mō
strer vaillāt & preux | les turcz de damas yssi
rēt hors de la ville & coururēt sur luy si vigo
reusemēt q̃lz le firēt retourner iusq̃s au pres
de la bataille du roy de frāce. Et si tost cōe lē
pereur de rōme vit & apperceut la prouesse &
hardiesse des turcz | il frapa sō cheual des es=
perōs & courut si vaillāment & de bō courage
alēcōtre diceulx turcz q̃l passa diligēmēt p=
my tout lost du roy de frāce Leq̃l se assēbla a
uecq̃s ledit empereur | et dung cōmun accord
assaillirent lesdictz turcqz merueilleusemēt
Et est assauoir q̃ icelluy empereur d romme
fist vng moult beau cop | duq̃l il en fut mōlt
longuemēt parle car il coppa vng turc par=
my le col | leq̃l il frappa dung si bon couraige
que le cop descēdit p dessouz le senestre bras
si q̃ il fist deux pieces dudit turcq | dont quant
les turcqz virent la vaillance & noble coura
ge dudict empereur | ilz ne furent depuis onc=
ques si hardis q̃ de demourer | mais furēt con
trainctz deulx retirer dedans la ville de Da
mas. Et quāt ilz furent retraictz a saulueté
ilz cōmencerent moult a parler de ce cop q̃ lē
pereur de rōme auoit fait | & en furēt moult es
bahys. Et quāt les turcz se furent ainsi cōfu
siblement retirez en la ville noz gens se loge
rēt a leur bon plaisir | & puis sefforcerēt mer
ueilleusemēt de greuer la ville de tout le' pou
oir En telle maniere q̃ les turcz qui estoiēt de
dens icelle ville de damas se tenoyent cōe po'
tous desconfitz se p malice ne trouuoyent ma
niere de faire leuer le siege & partir de la ou il
estoit deuāt lad ville de da mas



R aduit q̃ ceulx de la ville
de damas cōspirerent entre
eulx vng certain malice.
Car ilz scauoiēt & cōgnois
soyent certainement que en
la terre d surie cest assauoir
au pays du roy de iherusalem auoit aulcuns
conuoiteux & auaricieulx apres la pecune si
q̃ les turcz de damas leurs promirēt moult
grant auoir | mais quilz peussēt trouuer ma
niere de faire partir le siege de la ou il estoit

affin. Et en telle maniere faisoient secretemẽt leurs besongnes q[u]'ilz cõuindrent avecques aucuns crestiẽs de la terre de Surie pour ce faire. Et est assavoir que c'estoyent aucuns riches hommes & heredítez qui avoyent port & auctorite en l'ost & armee des crestiens, mais nõobstant ne sont ilz pas nõmez ne declarez en l'hystoire. Toutesfois trouverent ilz maniere de faire & accõplir ce qu'ilz avoyent promis aux turcqz. Et brief dirent au roy de france et a l'ẽpereur de rõme q[ue] la ville & cite de damas estoit beaucop plus foible de l'autre partie q[ue] elle n'estoit ou estoit le siege. Et tellemẽt subornerent les crestiens par leur dõner a entẽdre que les dessusdictz princes creurent le conseil d'iceulx traystres & se p[ar]tirẽt de la ou ilz estoient & allerẽt de l'autre partie. Et quant l'ost et siege des crestiens eurent bien este quattre iours au lieu que par lesdictz traistres fut delibere noz gẽs apperceurẽt bien notoirement qu'ilz estoyẽt trahys, car la ville n'avoit garde de estre prinse ne gãgnee de celle partie, car c'estoit le plus fort lieu & mieulx deffensable de toute la ville. Si se pencerent les crestiẽs de retourner au lieu dont ilz estoyent partys mais ilz ne peurent, car les turcqz y avoyent moult diligẽmẽt faict faire grãdes trẽchees & larges fossez, lesquelz ilz avoyent bien garnys de gẽsdarmes & de bons engins p[our] deffendre d'en approcher. Et ainsi se peurẽt bien appercevoir les crestiens qu'ilz estoyent trahys, car leur siege estoit p[our] lors en ung lieu ou ilz ne pouvoyent avoir aulcuns vivres. Si furent tous d'accord d'eulx eslõgner par bõ cõseil & se retirerẽt en iherusalem, dont est assavoir que de celle trahyson furent moult courroucez & desplaisans les nobles crestiens du pays de france & d'alemaigne, en disãt que la terre de damas seroit malẽployee en telz crestiẽs comme aulcuns de Surie & qu'il n'estoit ia besoing de leur conquester, car ceulx qui avoyent faicte & commise la trahyson valoyent pis que sarrazins, sauf l'honeur de crestiẽte. Et sur ce pas pourroit estre demandee une question. Pourquoy noz gens les crestiens se trahyrent ainsi l'ung l'autre, mais il n'est aulcun qui de ce peust estre certain & si fut le cas bien songneusement enquis de aulcuns chrestiens. Combien toutesfois que plusieurs y peurent bien pencer et ymaginer deux causes desquelles l'une fut que quant la ville de damas fut assiegee par la maniere & au lieu q[ue] est dict elle valoit autant comme gangnee. Parquoy le cõte de flandres se tira vers l'empereur de rõme, le roy de frãce, & le roy de iherusalem en leur priant & requerant humblemẽt cõe pour chose asseuree qu'il leur pleust de luy ottroyer que quant la ville seroit prinse qu'ilz luy en donnassent la seigneurie & possession. Et aĩsi a sa requeste les troys nobles princes prenõmez luy ottroyerent sa demande, laquelle ilz confermerent d'ung cõmun accord. Parquoy se pencerent aucũs que les barons qui ia estoyẽt heredítez au pays de Surie ne fussent mal contens de ceste chose. Car ilz ne queroyent pas que ung si riche prince comme le conte de flandres eust terre ne heritage au pays de Surie ne es lieux voisins. Et l'autre & derniere cause fut que aucuns estimerent & ymaginerent entre eulx q[ue] le prince d'anthioche avoit aulcune hayne ou rancune avecques le roy de france qu'il est & pouoit estre possible qu'il avoit mande & requis aucuns des barõs de Surie qu'il ne souffrissent ou laissassent aucunement permettre que le roy de france fist chose honorable ne digne de memoire en tout le pays. Et les aulcuns crestiens dirent & magnifesterẽt publicquemẽt que ce fut pour or & argent que les barons de Surie receurent des turz, & que par leur convoitise & mauldicte avarice avoyent este ainsi trahys. Mais toutesfois ne furẽt onques mis ne escriptz en cronicq[ue]s les noms d'iceulx qu'ilz commirent et perpetrerent celle trahyson, combien qu'il fut depuys assez congneu & manifeste.

Commẽt l'empereur de romme & le roy de frãce retournerent chascun en leur pays. Et cõment le turc norandin assẽbla ses gẽdarmes pour venir guerroyer en la terre d'anthioche. Et cõment le prince dudict anthioche fut occis en bataillant aux turcqz.



Assez tost ap̄s les choses des
susdictes se assemblerēt les
princes et barons crestiens ⁊
tindrent conseil en la saincte
cite de iherusalem comment
ilz feroient/mais en leur cō-
solation ne peurent accorder ensemble. Par-
quoy lempereur de rōme print honnestemēt
conge des roys de france ⁊ de iherusalē ⁊ des
autres princes ⁊ barons crestiens/⁊ puis re-
tourna en son pays. Et la ne vesquit q̄ trois
ans apres son retour. Et fut empereur ap̄s
luy son nepueu nōme Frederic. Le roy de frā
ce demoura depuis le depart dudict empereur
vng an ētier en la saīcte terre/mais il ne fut
en aulcune conqueste durant tout ce temps.
Parquoy lan revolu apres retourna paisible
ment en france. Et quāt il fut retourne a pa
ris sa fēme fut separee de luy p̄ diuorse/⁊ se-
lond lordonnance de la court de romme pour
ce que lignage ⁊ prochain parente fut trouue
entre eulx deulx/de laq̄lle chose ie me tairay
pour le present ⁊ retourneray aux faictz ⁊ ge
stes de la saincte terre de Iherusalem / et des
pays oultre mer Si est assauoir q̄ en ce tēps
aduint que Norandin filz ⁊ successeur du pre
nōme seigneur de la ville de Halappe ⁊ prin
ce de la cheualerie des damasciens assembla
⁊ fist appareiller en faict de guerre autant de
turcqz comme il luy fut possible ⁊ vint har-
diement en la terre danthioche pource q̄l sca-
uoit certainement que lempereur de romme
⁊ le roy de france estoyent chascun retournez
en leurs pays. Et incontinent que raymond
le prince danthioche sceut la venue desdictz
turcqz/il fist semondre et inuiter les barons
⁊ nobles de sa terre po^r venir expeller le turc
Norandin ⁊ ses gēs. Mais icelluy prince fut
si hatif ⁊ souldain en sō affaire quil ne peut
oncques attendre ceulx quil auoit mandez.
Mais incontinent ⁊ sans grant aduis se par
tit ⁊ yssit dudit anthioche/auecques si peu de
gens cōme il pouoit auoir/il se delibera de ve
nir combatre a lencontre des turcz. Et quant
le turc norandin sceut la venue dicelluy prin-
ce il se doubta quil neust foison ⁊ grande quā
tite de gens auecques luy. Parquoy il fist le-
uer son ost dung chasteau que on appelle nea
pz/lequel il auoit assege ⁊ se retira en vne au
tre sienne forteresse. Puis fist espier diligem
ment enquerir de tout lost ⁊ armee du preud-
me prince danthioche/⁊ aussi mist peine de

scauoir sil luy venoit point aucune ayde/ꝛ
combien il auoit de gens Si sceut tantost le
cõtenu de tout son fait ꝛ de son emprinse/ et
comment il auoit peu d̃ gẽs ꝛ si nestoit pas
attendant gueres grant secours. Mais il
est assauoir q̃ icelluy prince dãthioche estoit
si hardy q̃l ne doubtoit turc ne barbare ꝛ tel
lement q̃l ne daigna retraire pour quelque
chose q̃l fut aduerty q̃ Norandin auoit vne
grand quãtite de turcz auecq̃s luy. Ausq̃lz
la quãtite de ses gẽs ne se comparoit en au=
cune maniere. Et quãt ledit Norandin vit
ꝛ apperceut loultrecuydãce du prĩce dãthio
che il vit secrettemẽt de nuyt a son ost: ꝛ tel
lemẽt que de toutes pars enuironna luy ꝛ
ses gẽs les nobles crestiẽs. Et quãt le iour
fut venu ꝛ le prĩce danthioche eut ainsi ap=
perceu les turcz enlẽtour de luy il se repẽtit
grãdement de ce q̃l auoit entreprins. Mais
cestoit trop tard: ꝛ nestoit pas heure. Mais
toutesfoys auoit il encores vng si grãt cou
raige q̃l ordõna sa bataille de tant de gẽs cõ
me il pouoit auoir. Et incõtinent ledit prĩ
ce danthioche cõmẽca a venir sur les turcz
Ausquelz il se cõbatit si vaillãment que il
en occist ꝛ mist a mort vne grande quantite
mais la fin fut q̃ luy ꝛ ses gẽs les nobles cre
stiẽs ne peurent plus soustenir la multitu
de des turcz q̃ les oppressoyent merueilleu
sement. Parquoy ilz furẽt cõtraintz de prẽ
dre la fuytte po᷑ sauluer leurs vies. Mais
le prince qui estoit magnanime ꝛ vaillant
combatant ne daigna oncq̃s fuyr ne laisser
aucũs des siens q̃ la estoyẽt demourez: car
incessãmẽt se cõbatoit aux turcz auecques
si peu de gẽs quil pouoit plus auoir Et ain
si apres plusie᷑s beaulx coups ꝛ nobles faitz
darmes fut occis ꝛ mis a mort le noble prĩ
ce dãthioche/ dont ce fut dommaige ꝛ grant
desplaisir pour to᷒ les crestiens/ car il estoit
moult preux ꝛ noble prince en tout faict de
guerre Et aĩsi moururẽt vaillãmẽt to᷒ les
deuotz crestiẽs q̃lz estoient demourez auec=
ques luy en la bataille. Et quãt Norandin
vit que le prince Danthioche estoit occis ꝛ
mis a mort en icelle bataille il fist coupper
la teste de sõ corps leq̃l estoit mort: ꝛ puis a=
pres les deux bras ꝛ le᷑ fist porter auecques

luy en signe de la victoire q̃l auoit eue sur
les crestiẽs. Et apres q̃ le turc Norãdin ce fut
retire de ce lieu Les chãbellãs au prĩce ray
mond prindrẽt le corps de leur maistre leq̃l
estoit tout desmẽbre/ mais ilz le recongneu
rẽt par aulcũes playes quil auoit au corps
Si lensepuelirent hõnorablemẽt ꝛ le porte
rent en la cite dãthioche/ la ou il fut solẽnel
lement sepulture en la grande eglise cathe=
dralle dicelle cite Dautres moult vaillãs ꝛ
nobles hõmes furẽt mors en ceste bataille/
ꝛ specialement vng bon ꝛ hardy cheualier
appelle baudouin d̃ rames auecq̃s plusie᷑s
autres grans psonnages desquelz iay lais=
se ꝛ obmis les nõs pour plus briefue expe=
dictõ/ ꝛ fut faicte ceste descõfiture au moys
de Juillet. Lan de nostre seigneur mil cẽt ꝛ
quarãte huyt. Et apres toutes ces choses no=
randin le turc deuant dit enuoya la teste du
prince dãthioche ꝛ le dextre bras a son souue
rain seigneur le califfe d̃ turcq̃e ꝛ de barba=
rie: lequel aussi enuoya lesditz membres du
prince dãthioche aux autres grãs turcz ses
voisins pour leurs faire feste d̃ ce que norã
din auoit occis ꝛ mis a mort le plus preux ꝛ
le plus hardy de tous les crestiẽs. Moult se
tenoit Norãdin heureux de ceste aduenture
dont il mõta en orgueil ꝛ oultrecuydance/ ꝛ
cõme fier: ꝛ ambicieux alloit par le pays a
sa voulẽte ꝛ degastoit tout le plat pays de
la terre ꝛ prouince Dãthioche: en y faisant
moult grãs dommaiges. Et brief fist telle
ment q̃l alla iusques en la mer ou il nauoit
point encores este/ ꝛ la se despoulla tout nud
ꝛ se alla baigner dedans leaue en signe que
se la terre allast plus auãt pl᷒ en mettroit
a son obeissance. Puis se partit de ce lieu/ ꝛ
alla assieger vng chasteau que on nõmoit
Harenc. Lequel il print par force et le mist
en sa subgection.

OR est assauoir q̃ du feu prĩ
ce danthioche leq̃l mourut
ꝛ fut occis en soy cõbatant
aux turcz aĩsi q̃l est dit des
mourerẽt po᷑ hoirs de son
corps deux filz et deux fil=
les q̃lz succederẽt Et en ce tẽps vit ꝛ arriua
vng souldan des turcqz en la terre ꝛ cõte de

rohaye: & brief vint assieger le chasteau de
corbesel dedans leql estoit le cōte de rohays &
sa fēme auecques ses enfans. Et quāt icel
luy souldan eut este vne espace de tēps de-
uāt ledit chasteau: le cōte de rohays fist par
ler a luy pour traicter la paix. Laquelle fut
faicte & accordee entre luy & ledict souldan:
Moyēnant que le cōte de rohays luy rēdist
tous les prisonniers turcz & aultres q̄l tenoit
en sa terre: & douze armures d̄ cheualiers q̄l
luy dōna: & puys icelluy souldan retourna
en sa terre sans plus assaillir. Et apres tou-
tes ces choses vng io^r que le cōte de rohays
alloit de nuyt iusques en anthioche cuydāt
bien estre a seurete: se tira vng peu a lescart
po^r mieulx passer a sonayse en vng destroit
passaige. Or alloyēt ses gēs tousio^rs auāt
sans eulx dōner garde de luy. Si vindrent
soubdainemēt sur luy aucūs turcz robeurs
& espieurs de chemin. Lesquelz le prindrent
& luy estouperēt la bouche: affin q̄l ne peust
aucūemēt escrier. Et en ceste maniere le me-
nerent secrettemēt en la ville de damas | ou
quel lieu les turcz le firent mourir Mais il
est a notter q̄ ses gens les crestiens ne se ap-
perceurēt oncq̄s de luy deuāt le iour | & quāt
ilz virēt quilz eurēt ainsi perdu leur noble
seigneur le cōte de rohays: ilz retournerent
en leur terre demenās grāt dueil. Et aussi
furēt moult doulens & desconfortez sa fēme
& ses petis enfans quāt ilz sceurēt ceste nou
uelle. Et est assauoir q̄ ledit cōte auoit vne
fille & deux filz q̄lz luy succederēt cōme ses
vrays hoirs legitimes Et aīsi demourerēt
la princey dāthioche & la cōte de rohays en
gouuernemēt a deux fēmes vefues & sept
petis enfās. ces deux nobles dames se gou
uernerēt si bien en leurs pays q̄ en tout leur
fait ny auoit aucūe rephencion Et enuiron
ce tēps le roy de hierusalem & les barōs du
pais d̄ surie firēt fermer vng fort chasteau
pres descalōne q̄ lors estoit aux sarrazins &
le dōnerēt aux tēpliers | dequoy ceulx desca
lōne furēt moult dōmagez & bien esbahys.
Et en ce tēps sesmeut vng grāt contant &
discord entre le roy d̄ hierusalē & sa mere | de
la cause duq̄l discord ie me tairay po^r le pre
sent: sauue tousiours lhōneur des dames.

Mais ledit roy de hierusalē tollut & osta a
sa mere plusie^rs bōnes villes & chasteaulx.
par force. Et tellemēt encores que icelluy
roy assiega sa mere elle estant en vng cha
steau ou il luy fist souffrir maintz griefz &
guerroya aussi fort a lēcōtre de sa mere cōe
il auoit iamais fait contre les sarrazins.
Mais toutesfoys se meslerēt plusie^rs gens
de bien de ce discord. Et fut honnestemēt re-
mōstre au roy q̄l nestoit pas bon ne cōuena
ble q̄l eust guerre et noyse a sa mere | car ce-
stoit cōtre le cōmandement de dieu leq̄l dit.
Honnore ton pere & ta mere se longuement
veulx viure sur la terre. Et par plusieurs
bonnes remōstrāces a la mere & au filz fut
traictee bonne paix entre eulx

APres que les nouuelles fu-
rēt espādues par toute la
terre de Surie que le conte
de rohays auoit este mort
en la ville de damas ainsi
quil est dit. le pays dicelle
cōte se gouuerna moult foiblement & alloit
chascun iour a declin: & pareillement estoit
trauaille le pais danthioche | car ilz ne auoi-
ent point de chief ne de souuerain qui aucūe-
mēt les aydast a cōduyre ne gouuerner Et
si est assauoir que le roy de hierusalē auoit
po^r lors assez a faire de garder son royaul-
me. Et si y auoit bien enuiron quinze iour-
nees a cheuaucher de Hierusalē a Rohays
Parquoy le roy ne pouoit pas bōnemēt ve-
nir a tous leurs besoingz. Toutesfois les
turcz voisins de la terre de Rohays faisoy-
ent moult de dommage & de trauail en tout
le pays: car ilz prenoiēt tousiours aucunes
villes ou chasteaulx en icelle cōte Et brief
faisoyēt quasi leur voulēte de tout le pays
Dont po^r cuyder euader le dangier & peril
en quoy estoit la conte de Rohays soubz la
main des turcz. Enuoya lēpereur de cōstā-
tinoble messagiers & ambassadeurs a la cō
tesse de Rohays et aux barons & nobles du
pais en disans q̄ silz luy vouloiēt dōner les
villes & chasteaulx de la cōte & pays de ro-
hays il donneroit & deliureroit paisiblemēt
a tous ceulx quilz luy dōneroyent aucune
chose autāt & de meilleur en la terre de con-

ſtantinoble entelle maniere quil leur deue-
roit ſouffire: ⁊ ſeroient tous contẽs de luy ⁊
dautrepart il garniroit les places du pays
de rohays de ſes gẽs pо̄ garder ⁊ deffendre
toute la terre alẽcontre des turcqz. Lequel
eſchãge ſe fiſt ⁊ fut accorde audit empereur
par le cõſeil du roy de Hierusalem ⁊ des ba-
rons ⁊ nobles ſeignrs du pays. Et fut fait
entelle maniere que toˀ les creſtiens qui eſ-
toyẽt manans ⁊ habitans en la terre ⁊ con-
te de rohays pourroyẽt paiſiblement aller
en Conſtãtinoble ⁊ y mener femmes ⁊ en-
fans ⁊ tous les biens quilz pouoyent auoir
Et fut accorde que le roy de hieruſalẽ ⁊ ſes
gens les deuoyẽt ſeurement cõduyre iuſqs
audit lieu de conſtãtinoble. Si aduint que
le turc Norandin ſceut ceſte beſongne ⁊ lac-
cord fait de leſchãge entre lẽpereur ⁊ la con
teſſe de Rohays auecques les ſeigneurs du
pays. Si aſſembla ſes gẽs ⁊ vit par ou les
creſtiens deuoyẽt paſſer. Et la les pourſuy
uit par troys iours ⁊ durãt lequel temps il
les opprimoit moult ſouuent/mais nonob-
ſtant ne furẽt oncques les turcz ſi hardis q̃
de aſſaillir noz gẽs de pres Et au tiers iour
droit enuiron veſpres vng vaillãt creſtien
nõme Hainfroy du tord laiſſa ſa bataille ⁊
print vng arc turcquoys en ſa main ⁊ vne
poingnee de ſayettes trẽchans en ſa trouſſe
⁊ puis vaillammẽt ſe retourna deuers les
turcz q̃lz ſuyuoyent noz gens. Leſq̃lz turcz
il pourſuyt ayant ſon arc ⁊ ſes ſayettes: leſ
quelles il leˀs tira de ſi bon couraige q̃l bleſ
ſa pluſieˀs deſditz turcz ⁊ ſi tua de leurs che
uaulx Parquoy vng turc ſe tira hors d loſt
de Norandin ⁊ attendit Hainfroy pour luy
dire que vng ſien amy turc luy mãdoit q̃lz
ne fuſſent de riẽs eſbahys. Car Norandin
ſe vouloit partir ⁊ retirer en ſon pays/⁊ que
ilz ne les pouoyẽt plus ſuyure pource quil
ne auoyẽt plus de viures. Et lors Haĩfroy
ſe retira auecques ſes gẽs ⁊ annõca au roy
ce que le turc luy auoit dict dequoy chaſcun
fut moult ioyeulx. Et aſſez toſt apẽs le roy
de hieruſalẽ miſt a ſauluete la cõteſſe de ro-
hays auecq̃s ces enfãs ⁊ ceulx quil menoit
Si les cõmãda tous a dieu en prenant hon-
neſte cõge de ladicte conteſſe. Et puis de la
retourna icelluy roy de hieruſalẽ dedans la
cite dãthioche. Mais il eſt aſſauoir q̃ deuãt
que lan fut acõply. Le prenõme turc Norã-
din aſſembla auecq̃s luy tant de gens quil
cõqueſta toute la terre de rohays. Laq̃lle lẽ
pereur de cõſtantinoble auoit promys de ſi
bien ſeuremẽt garder ⁊ deffẽdre alencontre
des turcz. Ne oncq̃s depuis ce tẽps ne peut
eſtre remiſe en la main ⁊ poſſeſſion des cre-
ſtiens: mais des lors en furẽt ⁊ ont touſioˀs
demourez ſeignrs leſditz ſarrazins qui fut
vne grant perte pour les creſtiens.

Quant le roy de hieruſalem
eut mis a ſauuete ceulx d
la terre ⁊ cõte d rohais pо̄
aller en cõſtantinoble ain-
ſi comme il eſt dit deuant.
Il retoˀna en anthioche q̃
eſtoit en auſſi grãt peril des ſarrazins com
me eſtoit le pays de rohays. Laq̃lle choſe il
remõſtra de tout ſon pouoir a la pĩceſſe du
dit anthioche/parquoy il lamõneſta d la re
marier a q̃lque noble ⁊ vaillant cheualier
q̃ luy gardaſt ⁊ deffẽdiſt ſa terre. Et pour-
ce faire luy dõna le chois de trois nobles et
vaillãs cheualiers preux ⁊ hardis pо̄ gar
der ⁊ deffendre ſon pays. Le p̃mier eſtoit y-
ues le cõte de ſoiſſons ⁊ ſeigneur de Neelle.
Le ſecond eſtoit Gaultier de Fauquẽborge
chaſtellain de ſaĩct Omer Et le tiers raoul
de merlo. Mais icelle princeſſe ne ſi voulut
entiẽs accorder Parquoy le roy de hieruſa
lẽ fiſt ordõner vng cõſille en la ville de trips
ple. Mais apẽs pluſieˀs cõſeilz ne ſe voulut
oncq̃s accorder de ſoy marier lad princeſſe
dãthioche. Et apẽs le termine de la cõſulta-
cion du cõſille deſſuſdit. La royne de hieru-
ſalẽ ſe partit de la ville de tripple. Et la cõ
teſſe dudit tripple ſa ſeur auecq̃s elle. Et le
cõte dicelle ville les cõuoya. Si vit q̃ au re
tour de ce cõuoy icelluy cõte entra en ſadicte
ville de tripple pо̄ retoˀner deuers le roy.
Mais ſoubz feincte ſimulaciõ ⁊ en habit diſ
ſimule entrerent auecques luy aucũs trai
ſtres turcz/leſq̃lz au lẽtrer laiſſairẽt mali-
gneuſemẽt ⁊ locciřẽt. Et incõtinent Raoul
de merlo: duq̃l iay ple icy deſſuˀs dit q̃ le cõte
de triple eſtoit occis: il cuyda courir ſur les

Turcz pour deffendre les autres crestiens mais il fust tātost occis auecq̄s les autres crestiēs de la cōpaignie. Or estoit le roy de hierusalē dedās icelle ville de triple. lequel incontinēt quil ouyt le bruyt de la trahyson des turcz fist appareiller ses armures & sarma auecq̄s ses gēs le plus tost quilz peurent. Et puis ainsi enarmes coururēt par la ville & occirent tous ceulx quilz trouuerēt en habis dissimulez quilz parloyent diuers langages. Et quāt ilz eurēt tous les turcz mis a mort ilz enuoyerent apres la royne de hierusalem & la contesse de tripple lesquelles alloyēt en la cite de hierusalē ainsi q̄ dit est. Si les firēt retorner en la dicte ville de tripple pour leur reciter ces nouuelles: dōt mena vng grāt dueil la cōtesse de tripple pour la mort de son bon mary q̄ estoit vng vaillant prince & bien vtille aux crestiēs: si prie a dieu quil ait son ame. Et ainsi en grant douleur & lamentacion de plusieurs vaillās princes cheualiers & nobles damoiselles furēt sepulturez les mors. Et est assauoir que dicelluy feu cōte de tripple demoura vng filz appelle raymōd/ lequel estoit en laage de douze ans. Si ordonna le roy de hierusalē tous les affaires de la terre & cōte de tripple/ puis aux barōs & vassaulx dicelle terre fist faire feaulte & hommage a la contesse de tripple/ & a son filz raymond.

¶ Comment aulcūs grans admiraulx de Turquie surnommez lyorequīs cuyderēt venir conquester la cite de Hierusalem.



Quant le roy eut este aucune espace de iours en Hierusalem apres son retour de la conte de Tripple il sen alla en la cite de Neapples. estant au pays de surie: pour aucunes affaires. Or aduint ce temps durant quil y auoit plusieurs grās Admiraulx de turquie surnōmez lyorequīs lesquelz tenoyēt la saincte terre & cite de hierusalē cōme leur heritage quāt le preux & vaillāt godeffroy de boullon la cōquist & gangna vaillāment a lespee auecques les autres nobles barōs crestiens au cōmencement de leur venue en icelle saincte terre. Si auoyēt iceulx admiraulx lyorequins leur mere encore viuāte. Laquelle moult souuent leur disoit q̄ a eulx estoit grāt honte & lascheté de couraige quilz ne mettoyēt autrement peine & diligence a recouurer leur possession & propre heritage de la saincte terre & cite de hierusalē. Laquelle chose dist tāt de fois icelle leur mere quilz promirent & iurerēt leur foy quilz proyēt auecques leurs gens mettre peine de recouurer ladicte ville & cite de hierusalē. Et ainsi assemblerēt tant de turcqz & payens cōme il leur fut possible selon leur pouoir/ & puis allerēt en la ville de damas pour eulx fournir & pourueoir darmes & de cheuaulx auecq̄s tout ce quil leur estoit vtille & necessaire pour le fait de la guerre/ & aller assieger ladicte ville & cite de hierusalē ainsi cōme ilz auoyent entreprins de faire par lenhortemēt & pour lusyte de leur mere. Mais les seigneurs & barons turcz de ladicte ville de damas leur dirēt & remōstrerent quilz faisoyent moult grant folie de entreprēdre telle aduēture sur les crestiens. Car ilz estoyent trop puissans & vaillās en fait de guerre. Parquoy iceulx lyorequins ne puiendroyēt iamais a ce quilz auoyent entreprins. Et nonobstāt icelle demonstrāce & aduisemēt fait par les barōs de damas ne voulurent oncques croire lesditz turcz lyorequins/ mais se partirent auecques leurs gens/ & firent tant par aucunes iournees quilz vindrēt & arriuerent iusques au mōt doliuet assez pres de la ville & cite de hierusalē. Or estoit le roy dudit hierusalem auecq̄s aulcūs de ses plus nobles



barõs en la cite de Neaples ensuite ainsi q̃ iay deuãt dit. Mais toutesfois ne laisserẽt pas a sortir sur les turcz ⁊ pays de ceulx q̃lz estoiẽt encores demourez en ladicte ville ⁊ cite de hierusalem Si vindrẽt vaillãment noz gẽs les nobles crestiens. Lesquelz se cõbatirẽt de si bon couraige a leurs ennemys q̃lz descõfirent incõtinẽt les prenõmez lyorequis admiraulx de turquie/ ⁊ occirẽt enuiron cinq mille sarrazins/ ⁊ les autres prindrẽt la fuyte pour eulx en aller ou ilz peurẽt or eurẽt assez tost ces nouuelles le roy ⁊ les barõs crestiens q̃lz estoyent a Neaples Si aduiserẽt le lieu par ou deuoient passer les turcz q̃lz estoiẽt eschappez dicelle descõfiture Parquoy icelluy noble roy de hierusalẽ se partit de Neaples auecq̃s ses barõs ⁊ autres plusieurs bõs cõbatans q̃l auoit auecq̃s luy ⁊ vit droit au passage du fleuue iordain au deuant de ses ennemys Si neurent pas marcher guerres loig de ce lieu q̃lz rencõtrerẽt la reste des lyorequis q̃lz sestoient saulues d la descõfiture dessusdicte/ ausq̃lz ilz se cõbatirẽt si vigoreusemẽt q̃lz furẽt en vng instãt tous mors ou pris prisonniers sans en vng tout seul eschaper. et est assauoir q̃ ceste descõfiture fut faicte le iour de la feste salt clemẽt au moys de nouẽbre. Lan mil cent ⁊ cinquãte deux Et ap̃s celle victorieuse rencõtre retourna le roy en hierusalem auecq̃s ses gens louant ⁊ remerciant dieu de la victoire q̃lz auoyent eue sur leurs ennemys.

¶ Comment le noble Roy de hierusalem auecques tous ses barons ⁊ autres plusieurs crestiens vindrẽt assieger la ville de escalonne. Et comment les turcz furẽt secouruz/ ⁊ de ce q̃l aduint durant ledit siege.



Pres toutes les choses dessusdictes vit vng merueilleux courage ⁊ grãt voulẽte au roy ⁊ a tous les barõs cheualiers ⁊ deuotz crestiẽs de hierusalẽ de cõmẽcer a faire aucũe chose q̃ fust vtille ⁊ proffitable a la saincte terre. Et tellement q̃l estoiẽt tout le bon courage q̃lz auoyẽt estre venu par bõne inspiration Si assẽbla le roy son cõseil pour cõsulter de ceste matiere. Et brief ap̃s toute disention fut cõclud ⁊ delibere q̃ le roy ⁊ ses gens acõpaigne de ses barõs yroiẽt assieger la puissãt ville descalõne/ car noz gẽs regarderent ⁊ cõsidererẽt entre eulx q̃ les turcz nauoiẽt plus aucũes bõnes villes pour eulx retraire en la terre ⁊ pays de surie: sinon icelle forte ville descalõne/ ⁊ est a noter q̃ les crestiens nẽtreprenoiẽt pas peu de chose de ce faire/ car la ville descalõne ne auoit poĩt encores este hors la main ⁊ possession des turcz depuis q̃ le noble godeffroy de boulion auoit cõq̃ste la saincte terre de hierusalẽ ⁊ si auoit ia bien cĩquãte ans q̃l estoit mort ⁊ trespasse en nostre seign̄r: ⁊ aussi auoit ia este plusieurs fois assaillie de noz gẽs/ mais oncq̃s ne la peurẽt auoir pour la resistẽce des turcz ⁊ forteresse de la ville: toutesfois ap̃s toutes p̃paraciõs faictes le roy de hierusalẽ acõpaigne de ses barõs ⁊ plusieurs gẽsdarmes allerent vaillammẽt assieger icelle ville descalõne deuãt laq̃lle ville arriuerẽt le iour d la cõuersion saict paul. Lan de nostre seign̄r mil cẽt ⁊ cinquãte quatre. Et en ceste cõpaignie estoyent le patriarche de hierusalem auecq̃s la vraye croix: larcheuesq̃ de surie: Larcheuesque de cesaire: larcheuesque de nazareth leuesque dacre: ⁊ leuesq̃ de bethleem auecques deux abbez du pays. Le grãt maistre du tẽple ⁊ plusieurs de ses freres cheualiers Et des barõs du pays y estoient aussi hue de belly: Philippe de neaples: hainfroy de

toron: symon de tabarie: girard de sayette:
guy d baruth ⁊ moyse du mōt royal auecqs
deux nobles cheualiers du royaulme d frā
ce: cestassauoir regnault de castillō: ⁊ gaul-
tier de saict omer. Et iceulx estās to⁹ au sie
ge de ladicte ville descalōne dōnerēt to⁹ en-
sēble de moult grās assaulx aux turcz dicel
le ville/ lesqlz pareillement se deffendoient
vigoreusemēt aux mieulx qlz pouoyent: ⁊
dura bié le siege lespace d trois moys auāt
q les turcz voulsissēt aucūemēt redoubter
noz gens. Mais apres trois moys euolus p
ceulx turcz cōmēcerēt moult a eulx esbahir
car ilz le⁹s mesaduint grādement en toutes
manieres/ ⁊ tellement q noz gens gāgnoiēt
fort sur eulx en les dōmageāt. Pourquoy p
ceulx turcz descalōne enuoyerent requerir
au prince degipte pour auoir secours.

[O]R auoit le roy de hierusalem fait
mettre en mer bien cinquāte vais
seaulx tant nauires que gallea-
ces affin quil ne peust venir aul-
cun secours aux turcz de la ville
et diceulx estoit capitaine girard
de sayette/ ⁊ quant le prince degipte eut re-
ceu les nouuelles des turcqz descalōne quil
lauoyent requis pour auoir secours/ il leur
enuoya bien septāte gallees ⁊ trois autres
grans vaisseaulx chargez de gendarmes ⁊
bien garnies de viures. et ainsi qlz arriuoi
ent pres descalōne le prenomme Girard de
sayette les apperceut venir si se approcha
pour cōbatre a eulx. Mais quāt il vit pres
⁊ il vit quilz estoient si grāt nombre il se re
tira arriere. Et brief firent tāt iceulx turcz
egiptiens qlz entrerent dedans la ville de-
scalonne malgrey lost du roy/ dont ceulx de
la ville furent moult ioyeulx/ ⁊ leur estoit
bien aduis quilz ne deuoyent plus craindre
ne redoubter les crestiens noz gens qlz les
auoyent assaillis ia long tēps auoit: Mais
non pourtāt ne differerent point les nobles
crestiēs de les assaillir incessāment ⁊ de io⁹
⁊ de nuyt. Si fist le roy de hierusalem faire
cōstruyre ⁊ edifier vng hault beuffroy en
maniere de tour tellement q ceulx q furent
ordōnez au dessus estaige diceluy beuffroy
veoyent bien les turcz aller p les rues de la
ville si leurs tiroyent le⁹s engins ⁊ bastōs
a feu ⁊ en occisoyēt beaucoup. Et quāt les
turcz eurent apperceu le dōmage qlz auoy
ent par ledit beuffroy ilz cuiderēt mettre le
feu dedās pour le consōmer: mais le feu re-
tourna deuers eulx ⁊ se mist en vne grande
quātite de bois que ilz auoyent mis contre
leurs murs en telle maniere q iceulx turcz
ne pouoyent plus durer dessus le⁹s murail
les: mais furent contrainctz de descendre ⁊
eulx retirer en la ville: ⁊ si p vehemēte cha
leur du feu cheut bié de le⁹s murailles qua-
rāte piedz de long/ ⁊ ainsi estoit le beuffroy
de noz gens du tout hors du dāger du feu: or
auoyēt les crestiēs vne telle coustume q quāt
ilz conqstoiēt aucūe ville ou chasteau p for-
ce. Le butin q chascū deulx pouoit gaingner
estoit sien. Si aduint q quāt les murs de la
ville furēt aīsi fōduz po⁹ la chaleur du feu:
q pauoit este. Les aucūs de noz gēs se arme
rent ⁊ vindrent au pertuis/ mais le grāt mai
stre du tēple se aduāca po⁹ la coustume de-
uāt dicte: ⁊ po⁹ la conuoitise qlle tenoit po⁹
auoir aucūs biēs enuoya .xl. de ses freres.
lesqlz passerēt p le dit pertuis/ ⁊ entrerent ius
ques dedās la ville/ car il ny auoit adoncqs
aucūe deffense des turcz en ceste ptie. Et qnt
les turcz virent lesditz quarāte templiers
dedās la ville: ⁊ quil ne venoit nulz autres
chrestiens apres ilz les occirent ⁊ mirent a
mort. Et puis tous armez ⁊ bien garnys de
traict vindrent au pertuys et deffendirent si
vaillāmēt qlz rechasserent noz gens arrie
re/ et ainsi fut rompu lassault. Et puis les
turcz de la ville firēt a toute diligēce remu
rer le pertuys: ⁊ fut fait en telle maniere qlz
neurent plus paour de estre prins par la de
noz gens. Et le lendemain au matin les
turcz firent pendre les dessusdictz quarāte
templiers tous mors dessus leurs murail
les/ dont noz gens furēt moult courroucez.

[P]Our toutes voyes deduyre la
presēte cronicq ⁊ sans inter
rōpre la matiere deuāt dicte
est assauoir q ce pēdāt q noz
gens les deuotz crestiens es
toyent au siege deuāt esca
lone. Le turc norādin sceut ⁊ eut nouuelles

que edmard le conestable de damas estoit mort il delibera de aller gāgner ꝛ cōquerre le royaulme de damas / car le roy d damas estoit vng hōme chetif ꝛ de mauluais gouuernement: ꝛ q̄ ne scauoit riens darmes ne de fait de guerre. Parquoy le preudōme Norandin assembla vng grant nōbre de turcz tous bien armez pour venir premierement assaillir la ville de damas: mais si tost cōe il fut arriue deuant les turcz quilz estoient dedās la ville se rendirent incontinent a luy sans aulcun coup frapper ne dōner assault. Si est assauoir q̄ icelluy norādin ꝛ dodequin le roy de damas estoiēt serorges / ꝛ auoyent espousez les deux filles dudit edmard cōnestable d damas: mais nonobstāt ne differa point Norādin de enuoyer son serorge le roy de damas en exil ꝛ prison loingtaine pour le priuer de son pays. puis alla icelluy norandin par tout le royaulme de damas. ꝛ mist les villes ꝛ tout le pays en sa subgection / ꝛ si tost cōe le roy de Hierusalem ꝛ les deuotz crestiens sceurēt ces nouuelles / ilz en furēt moult desplaisans: car norādin leur estoit mauluais voisin: lequel de iour en iour se perforcoit de greuer ꝛ dōmager noz gens autāt q̄l luy estoit possible. Ainsi cōme bien ꝛ manifestement apparut en la conte de rohays. Et apres que ledit norandin eut conqs le royaulme de damas ꝛ du tout mis en son obeissance: il eut voulente de aller courir sur le roy de Hierusalem ꝛ ses nobles barōs pour faire leuer le siege q̄lz tenoyent deuāt escalonne: mais quāt il eut bien tout cōsidere il ne fut point si hardy dy aller. Si delibera le predit norandin de aller assieger la ville de Bellinas appartenāt aux crestiēs. Laq̄lle chose il mist a execution ꝛ amena son armee deuant icelle ville de bellinas. Et cela faisoit il affinque le roy d hierusalem leuast le siege de deuāt Escalonne pour venir secourir ceulx de bellinas. Mais cōbien que ledit roy de hierusalem en eust certaines nouuelles si ne voulut il pour ce habādonner le siege q̄l tenoit deuāt escalonne. Et aussi dautre part furēt noz gēs de la ville bellinas si tres vaillans ꝛ vigoreulx a eulx deffendre contre Norandin quilz ne perdirent riens. Mais iceulx dommagoyent les turcz ꝛ y en eut plusieurs nauurez. Et quant Norandin vid quil ne pouoit auoir sinon tout dōmage deuant icelle ville et sans mal faire aux crestiēs il fist leuer le siege ꝛ retourna en sa terre auecques ses gens.

Ainsi cōme le siege des crestiēs estoit tousio's deuāt escalonne durāt les choses dessusdictes. la pricesse dāthioche māda au roy d hierusalem sō cousin germain quelle accordoit de soy marier auecques regnault d castillon se son plaisir estoit / car elle auoit entendu quil estoit preux ꝛ vaillāt cheualier. or estoit celluy regnault au siege descalonne auecques le roy. Parquoy quāt il sceut ces nouuelles il se vit psterner a genoulx deuāt le roy de Hierusalem le priant q̄l luy pleust de soy accorder a ce mariage ꝛ que bien seruiroit en la terre ꝛ au pays dāthioche. Et tāt parla ledict regnault que le roy se accorda a luy ꝛ a la pricesse. Si se partit icelluy Regnault de castillon auecq̄s les messaigiers ꝛ ambassadeurs que auoit enuoyez la princesse danthioche. Par lesquelz luy māda le roy de hierusalem que bien luy plaisoit le traicte de mariage entre le p̄dōme regnault de castillon ꝛ elle. Et ainsi fut accorde icelluy mariage ꝛ acomply en Anthioche du bon cōsentemēt des parties ꝛ du roy de hierusalem. Lequel demoura tousio's deuāt escalonne faisant continuellemēt assaillir la ville de tout son pouoir: mais toustesfoys ne pouoyēt ilz gueres dōmager les turcz de to' leurs assaulx. Parquoy le roy ꝛ les platz auecques les barons du royaulme tindrent conseil ensemble cōment ilz feroyent pour gangner la ville de Escalōne. Mais apres plusieurs parolles ꝛ discutions les barōs furent doppinion que on leuast le siege deuāt icelle ville ꝛ alleguoyent beaucoup de raisons. Et les platz a loppposite estoyent doppinion cōtraire: en disant q̄ hōte seroit d leuer le siege dune telle ville ꝛ dōnoyent des raisōs beaucoup. ꝛ bref si neust este le clerge q̄ estoit au siege noz gēs fussēt confusiblemēt retournez en Hierusalē / mais le

roy fut de laccord du clerge | ⁊ fut larrest tel
en la cõsultaciõ q̃ chascũ se armeroit ⁊ yroit
a lassault iusques deuãt la ville | affin q̃ on
fist yssir les turcz ⁊ se cõbatre a eulx main a
main po' faire la vẽgence des tẽpliers cre-
stiens q̃ si vaillãmẽt auoyent perduz dessus
le's murailles. Si furẽt si vaillãs noz gẽs
q̃lz approcherẽt iusq̃s pres la muraille d̃ la
ville. pquoy les turcz yssirẽt hors en grant
orgueil cuydãt bien rechasser noz gẽs | ⁊ fut
la bataille mõlt fiere ⁊ dura assez lõguemẽt
mais par la voulẽte de dieu furẽt en fin les
turcz descõfitz en telle maniere q̃ ceulx q̃lz
se peurẽt retirer a saunete dedãs la ville fu
rent tous esmerueillez des turcz q̃lz auoiẽt
este mors en ceste bataille ⁊ si eut ẽcores plu
sieu's aultres tuez ⁊ occis dedãs la ville des
engins ⁊ bastõs a feu q̃ noz gens gettoyent
du siege. Et apres ces choses se assemblerent
les turcz descalõne po' tenir cõseil commẽt
ilz feroyẽt. Si se accorderent to' ensẽble po'
finable deliberation q̃lz rendroyẽt la ville
au roy de hierusalẽ leurs vies ⁊ leurs bac-
gues saulues. Puis demãderent treues po'
parler au roy | ⁊ on le' octroya. Et apres vin
drent ottroyer la ville au roy ainsi cõe ilz a
noyẽt delibere moyẽnãt q̃ icelluy roy de hie
rusalẽ les deuoit faire conduyre oultre les
desers ⁊ iusques en vne ville apellee laris
Et le roy p son cõseil le' accorda en ceste ma
niere Et ainsi yssirent les turcz leurs vies
⁊ bacgues saulues | ⁊ noz gens y entrerẽt le
xii. iour daoust. Lan de grace mil cẽt ⁊ cin-
quãte quatre: ⁊ auoit dure le siege deuãt la
ville. xx viii. sepmaines ⁊ trois io'rs. le roy
fist cõduire ceulx dicelle ville descalõne ius
ques au lieu q̃l auoit promis: ⁊ puis retour
nerẽt noz gẽs audit escalõne. et est assauoir
que les turcz quilz ainsi furent de noz gens
cõduitz en la ville de laris cuiderent passer
iusq̃s en egipte. Mais vng capitaine turcq
de leur cõpaignie qui auoit ses gendarmes
auecques luy les trahit | car ainsi cõe ilz al-
loyẽt de nuyt po' la chaleur Il les assaillit
en vng destroit | ⁊ il mist a mort to' les plus
riches po' auoir leurs biẽs ⁊ laissa aller les
poures tous nudz comme malheureux Et
ainsi finerent miserablement.



REgnault de castillõ qui lors
auoit espouse la princesse dã
thioche | eut en ce tẽps aulcũs
debatz auecq̃s le patriarche
dudit anthioche | parquoy ice
luy regnault le fist prẽdre cõ
me prisõnier | puis le fist mettre au pl' hault
dũe to' | ⁊ la le fist despoiller tout nud ⁊ puis
le fist oĩdre ⁊ froter d̃ miel ⁊ la le laissa vng
iour au soleil pour mãger aux mouches ius
ques a la nuit. Puis le fist descẽdre aual en
prison | ces nouuelles furẽt dictes au roy de
hierusalem | dõt il fut courrouce ⁊ malcõtẽt
Si manda au prince dãthioche q̃ sur lobeis
sãce q̃l luy deuoit quil le deliurast de prison
a sa franche liberte. A laq̃lle chose obeit le
prince dãthioche: ⁊ le patriarche sen alla en
hierusalẽ mal content ⁊ courrouce de liniu
re q̃ on luy auoit faicte. Et enuiron ce tẽps
fut frederic courõne empereur de rõme Le
quel fut prince moult notable ⁊ disẽt aucũs
q̃ en faitz de magnificence na point eu son sẽ
blable apres charlemaigne. Et toutesfois cõ
mist il aucũ crime dequoy il eut grant repẽ
tãce: mais po' la satisfaction dicelluy crime
il print deuottemẽt lẽseigne de la salutaire
croix de nostre seignr: dõt il merita de obte
nir le benefice de absolution du pape alexã
dre: leq̃l il auoit offense. Et aĩsi croise du si-
gne de la croix passa oultre la mer po' guer
royer cõtre les sarrazins auecq̃s grant ex-
cercite de gẽs a lhõneur ⁊ augmentacion de
la foy de nostre seigneur iesucrist Puis pas
sa par le pays de vngrie: ⁊ tãt quil peruint
iusques en Constantinoble | ou regnoit po'
lors ysaac empereur de grece. Cõsequẽmẽt
apres vit icelluy frederic empereur de rõme
iusq̃s a la ville Philomene laq̃lle il gãgna
sur les turcz: ⁊ si dommage a grandemẽt le
pays de icoyne. et puis quãt il eut dõne plu
sieurs grãs assaulx aux barbariens. Il se
porta si victorieusemẽt auecq̃s ses gens q̃l
occupa ⁊ subiugua par sa puissãce toute la
petite armenie. Mais apres plusieurs grans
triũphes ⁊ victoires par luy obtenues. Il
fut submerge en aucũ fleuue ⁊ fut noye dõt
ce fut dõmage puis a toute diligẽce fut par
ses filz pesche ⁊ trouue dedãs icelluy fleuue.

Si le fist porter moult honnorablemēt ⁊ en
grande reuerence iusques en la ville de tyr
Et la moult grant dueil ⁊ pleur de tout son
ost ⁊ exercite fut treshonnestemēt sepultu-
re dedans vne eglise. Et en ce tēps fut vne
grāde famine au pays de surie / ⁊ aussi vng
grant trēblement de terre par tout le pays
Et tellemēt que en la cite danthioche a trip
ple ⁊ a Damas fondirent plusieurs grans
edifices: ⁊ furent bien submergez cinquāte
mille hommes La mer retourna son eaue a
lopposite de son cours. Troys lunes appa
rurēt au ciel: ⁊ au meillieu dicelles le signe
de la croix Troys soleil aussi furent veuz
au ciel. Et apres fut le soleil obscurcy / ⁊ fu
rent faictes tenebres depuis lheure de sixte
iusques a lheure de nonne: Et en ce temps
les hospitaliers qui lors estoyēt oultre mer
eurent moult grāt discord au patriarche de
Hierusalem / ⁊ tout le clergie du pays: telle-
ment que cestoit merueilles: ⁊ ne vouloiēt
les Hospitaliers obeyr a eulx. Mais le gra
noyent en tant de manieres que la chose se
roit trop longue ⁊ prolixe a reciter.

¶ Comment vng grant turc nomme habedin vit auecques son filz occir le Caliphe de Bandas ⁊ rober son tresor. Mais ainsi comme ledict habedin auoit prins la fuytte. Il fut rencontre des crestiens. Lesquelz locciren ⁊ gangnerent le tresor ql auoit robe.



OR aduint apres toutes les
choses dessusdictes q̄ vng
puissāt turc nōme habedin
se mist pour aller en la vil
le de bādas auecqs ses gēs
⁊ vng sien filz ql auoit nō-
me Norsedin lequel estoit moult craint et
redoubte en tout le pays: ⁊ quant ilz furent
ainsi paruenuz en ladicte ville de Bandas
Habedin fist maniere de vouloir parler au
caliphe de turquie leql estoit en icelle ville.
Et tellement fist ledict turc habedin q̄ luy
⁊ son filz auecques aucūs de leurs gens en-
trerent en la chambre dudict caliphe. Leql
habedin le tira vng peu a part en maniere
de secret / ⁊ puis tira incontinent son glaiue
duql il le frappa si durement quil le mist a
mort. Et puis ce fait luy ⁊ ses gens a toute
diligence prindrent son tresor ⁊ le transpor-
terent dela. Lors sortit secretement ledit ha
bedin Leql fist incontinent monter ses gēs
a cheual pour prendre la fuytte ⁊ soy eslon-
gner de la ville. Mais les nouuelles furēt
assez tost espādues par tout le peuple de bā
das commēt leur seigneur auoit este occis /
dont ilz estoyēt moult desplaisans. Si cou
rurēt en grāt nombre apres Habedin. mais
quant il vit ⁊ apperceu que on le chassoit ⁊
poursuyuoit il commēca cautelleusemēt a
semer ⁊ getter derriere luy grāt foison dar
gent Parquoy ceulx qlz auoiēt entreprins
de courir apres luy se arrestoyent au chemin
pour recueillir largent ql getoit p la voye
⁊ ce pēdāt le turc habedin ⁊ ses gēs alloyēt
tousiours auāt. Et par ainsi seslongnerēt
tellement q̄ les turcz de bandas ne les peu
rent plus aucūemēt greuer. Mais noz gēs
les nobles crestiēs qlz auoiēt ouys ces nou
uelles vindrent au deuant de habedin ⁊ se
mirent en embusche po' attendre leur enne
my ⁊ luy rendre la courtoisie ql auoit fait
au predit Caliphe Si furent aduertis par
leurs espies du chemin ql deuoit tenir Par
quoy noz gēs se tindrēt tous ensēble Et quāt
habedin arriua a lendroit de lembusche ql
cuida passer oultre: noz gēs les crestiēs lui
coururent sus si vigoureusement qlz locci
rent ⁊ mirent a mort du pmier assault auec

ques plusieurs de leurs gens ⁊ prindrent le
filz Habedin prisonnier / aucũs plusieurs
autres turcqz de nom q̃lz reseruerẽt prison
niers pour mettre a rancon. Et ainsi gan
gnerent noz gẽs le tresor q̃ le turc Habedin
auoit robe ⁊ latrocinieusement prins au ca
liphe de Bandas: ⁊ furẽt tous riches / car ilz
partirẽt les biens ⁊ prisonniers egallemẽt.
Et tellement aduint q̃ le filz dudit habedin
escheut aux tẽpliers si le menerẽt en prison
en leur terre. Or aduint q̃ celuy filz appelle
le Noresedin eut grãt desir ⁊ voulente de e
stre crestien: ⁊ le requist estre aux templiers.
Mais il y auoit aucũs crestiens au royaul
me de Hierusalem q̃lz trop redoubtoyent le
hardement ⁊ magnanime courage dicelluy
Noresedin ⁊ pource ne voulurent ilz oncq̃s
consentir quilz fussent deliurez de prison. si
firent tant auecques les tẽpliers quilz eu
rent en leurs mains pour aulcũe grãt som
me de deniers quilz leur deliurerent a leur
plain vouloir. Et quãt iceulx crestiens eu
rent achete ledit Noresedin: ilz le firẽt mou
rir et trencherent son corps par pieces. Et
ainsi furent deliurez noz gens du pere Ha
bedin: ⁊ du filz aussi Noresedin ennemys de
la foy de nostre saulueur iesucrist.

¶ Comment le turc Norandin estãt malade assiegea la ville de neppe Et comment noz gẽs allerẽt prendre cesaire en capadoce ⁊ puis au retour descõfirẽt les gens dudit Norandin.



Pour tousio[u]rs greuer la sain
cte foy catholicque ⁊ les de
uotz Crestiens estãt oultre
mer auoit le turc Norandin
assiege la ville de neppe au
q̃l siege il estoit fort detenu ⁊
traueille de maladie dõt ce nestoit pa[s] grãt
dõmage. Et en ce tẽps durãt vindrent en la
ville dãthioche le roy de hierusalem: le con
te de flandres / le prince dãthioche ⁊ le ieune
cõte de Tripple: auecques plusie[ur]s nobles
barons ⁊ cheualiers crestiẽs pour deliberer
ou ilz pourroiẽt aller po[ur] greuer aux turcz
Et ap[re]s leur consultation. Le noble Roy de
Hierusalem Baudouin troiziesme de ce nõ
mãda ⁊ enuoya querir vng riche ⁊ puissãt
homme du pays de armenie Lequel incõti
nent vint au mandemẽt du Roy auecques
vng grant nõbre de gens po[ur] voulũtaire
ment ayder ⁊ secourir ledict roy en tous ses
affaires Et quãt il fut arriue en anthioche
le roy ⁊ les princes dessus nommez auec q̃s
leurs gẽs allerẽt par lespace daucũes iour
nees mettre le siege deuãt la ville de cesai
re q̃ est en capadoce. Et tost ap[re]s aulcũs as
saulx fut icelle ville vaillãment gangnee
par la force ⁊ puissance de noz gẽs La grace
de dieu preuenãte. Or nauoiẽt encores pas
pourtant encores pris le chasteau / ouq̃l plu
sieurs turcz de ladicte ville sestoiẽt retirez
Toutesfois le roy vouloit dõner icelle vil
le au cõte de flandres: mais ad ce ne se vou
llut oncques accorder le prince dãthioche di
sant q̃lle estoit de sa seigneurie ⁊ subgecte a
luy. Trop bien se accordoit il q̃ le conte de
flãdres la possedast: mais q̃l la tint en fief
de luy. Et le conte de flãdres respõdit quil
nauoit oncques faict hõmaige a hõme qui
ne eust tiltre de royaulme ⁊ q̃ encores ne cõ
menceroit il pas: mais voulentiers la tiẽ
droit du roy de hierusalẽ ⁊ la garderoit biẽ
de tout son pouoir. Et brief ne peut oncq̃s
le roy faire accorder iceulx deux princes.
Et ainsi par maltalẽt lũg de lautre laisse
rent ⁊ habãdõnerent ladicte ville de Cesai
re sans aulcunemẽt assaillir le chasteau / ⁊
delibererent de retourner en anthioche.



R auoit abādōne le roy lais se les affaires de la terre ō suris a gouuerner a la royne sa mere et a vng moult vaillāt cheualier appelle Baudouyn de balle / lequel ne demoura pas oyseux durāt labsēce de sō prīce car il alla recouurer vne forteresse appellee la roche assise et situee oultre le fleuue de iordain laquelle noz gēs auoiēt pdue ny auoit gueres: dōt le roy q̄ la estoit en anthioche fut mōlt ioyeulx de ouyr ces nouuelles Et tantost apres se partit le roy Danthioche auecques la cōpaignie dessusdicte / et allerēt courir deuant vng chasteau a douze lieues du fleuue iordain / lequel ilz prindrēt et gaigne rēt dassault. Puis le roy et le cōte de flādres adresserēt droit leur chemin pour retourner en hierusalem Or estoit lors le pdit Norandin sane et guary de sa maladie et auoit assiege vng chasteau en la terre de sayette. Mais si tost cōe les nouuelles en vindrēt au roy de hierusalē il assēbla diligēmēt ses gens: et auecques le cōte de flandres passa par le pays de Tabarie: puis vindrent ensemble aupres dung pont qui siet sur vne eaue q̄ descēd du lac de genezareth. Et si tost cōe le preudōme turc Norandin sceut la venue du roy et du cōte de flādres / il se delogea et vint au deuant pour cōbatre a eulx. Et ceste chose fist Norādin par le cōseil dūg turc qui estoit son cōnestable nōme Ciriacon. Si vindrēt pareillement les crestiēs a lencontre diceulx turcz Et se rēcontrerēt ensemble pour combatre en vng lieu nōme Bucaha ou il y eut vne mōlt cruelle bataille / en laquelle se porta tres vaillāment le conte de flandres et tous les flamās / et tant firent noz gens tous ensemble quilz conqrent et gangnerent le champ et fut Norandin desconfit / mais il euita le dāger de mort a fuyr Et en ceste bataille conquirent et gangnerēt noz gens grant tresor et si recouurerēt vng chasteau que Norandin auoit gangne ny auoit pas long tēpe. Puis retourna en hierusalem / et fut ceste bataille faicte au quinziesme an du regne diceluy roy Baudouin. Lan de grace mil cent et cinquāte neuf ans au moys de iuillet / dequoy noz gens rendirent graces et louāges a dieu nostre souuerain seigneur.

¶ Commēt le roy de hierusalem espousa la niepce de Lempereur de Cōstantinoble. Et comment icelluy Empereur vint veoir le roy en son royaulme. Et puis allerent ensemble assieger la ville de damas: mais Norandin composa a eulx.



Es choses dessusdictes acōplies en la maniere quil est escript / le roy de hierusalem espousa la niepce dlēpereur de cōstātinoble. laquelle estoit belle et sage et aagee denuiron treize ans. Et a la cōiunctiō de ce noble mariage y eut feste et solēnite faicte cōe bien appartenoit a leur noble et excellēt estat. Et en cest estat de mariage se gouuerna mōlt biē le roy de hierusalē et ayma sa fēme dūg bon amour comme il deuoit faire selō la doctrine de nostre docteur le glorieux sainct paul disant hōmes q̄ estes mariez. Je vous prie en lhōneur de dieu que vous aymez voz fēmes par bōne et amyable amour cōme Jesucrist a aymee leglise. Et vng peu apres le mariage fait ledit empereur de Constantinoble ppara son estat pour venir veoir sa niepce au royaulme de hierusalē Or auoit icelluy empereur entrepris de faire guerre a regnault prince dāthioche: en acōplissant son voyage / car le preudōme price auoit com-

cu en lisle de chipre ou il auoit fait beaucop
de dõmages dõt on sestoit pleinct audit em-
pereur Mais quãt le prince dãthioche sceut
la venue dicelluy empereur il luy vint hũ
blemẽt au deuant en luy demandãt mercy
de son offẽse. Parquoy lẽpereur luy pardõ-
na ⁊ le retint auecques luy Et incõtinent q̃
le roy de hierusalẽ sceut que le prĩce dãthio-
che auoit paix ⁊ accord auecques lẽpereur
son oncle il se partit de la saicte cite de hieru
salẽ auecques son estat ⁊ luy vint au deuãt
pour le recepuoir: ⁊ lẽpereur aussi de sa part
luy fist moult grãt feste ⁊ hõneur: ⁊ quãt ilz
se furẽt ainsi honnorablemẽt trouuez ilz fu
rẽt dix iours ensemble lũg auecques lautre
durant lequel tẽps lempereur fist de moult
beaulx dõs au roy de hierusalẽ son nepueu
⁊ a ses gens aussi. Puis ledit roy print hũ-
blement cõge de son oncle ⁊ alla droit en an
thioche auecques le prĩce Et aussi ne tarda
pas guieres que lẽpereur y alla pres. Et a
sa venue yssirent hors le roy de hierusalẽ le
prince auecques tous les barõs ⁊ habitans
de la ville Lesquelz le receurẽt en mõlt grãt
hõneur ⁊ reuerence comme leur souuerain
Or aduint apres certains iours que ledit em-
pereur ⁊ le roy de hierusalem allerẽt en grãt
puissãce darmes assaillir la ville d damas
Mais le turc Norandin qui trop redoubta
leur venue trouua maniere de faire paix a
eulx par telle cõuencion qui leur rendit plu
sieurs prisonniers q̃l auoit. Et ainsi se par
tirent du siege ⁊ allerent ensemble en hieru
salem ou ilz furent receuz a moult grãt hõ
neur Et illecques lempereur visita sa niep
ce la royne de hierusalem a laquelle il don-
na beaucoup de biens / ⁊ quant il eut seiour
ne aulcuns iours il se partit de hierusalem
⁊ retourna en constantinoble.

ET quant le turc norandin
sceut que ledict Empereur
estoit party du pays de Su
rie po' retourner en son em
pire il en fut moult ioyeulx
au cueur. Si assembla foi-
son de turcz ⁊ cõe vng hõme plein de iniqui-
te alla guerroyer sur vng souldã de barba-
rie auquel il fist grãt dommage. Et quant
le roy sceut ces nouuelles / il fist ꝑparer ses
gẽdarmes: ⁊ alla a la terre du royaulme de
damas / Leq̃l estoit po' lors assez petitemẽt
garny de gẽdarmes / car Norandin auoit a-
mene auecques luy to' ses cheualiers: par
quoy le roy de Hierusalem gãgna moult de
biens luy estant en ce voyage. or auoit ledit
Norãdin laisse a damas vng capitaine qui
estoit saige ⁊ hardy cheualier / leq̃l voyant
q̃l ne pouoit resister a lẽcontre du noble roy
de hierusalẽ trouua maniere de concorder a
luy tellemẽt que pour auoir treues lespace
de trois moys luy dõna quatre mil besans
⁊ si luy rendit douze prisonniers q̃lz estoyẽt
a damas Puis retourna le roy auecq̃s ses
gens en hierusalẽ Ausquelz il departit vng
grande ꝑtie de la finance quil auoit eu. Et
puis au chef de trois moys reto'na encores
guerroyer au royaulme de damas cõe par
auant ⁊ gangna merueilleusemẽt. Or vin-
drent en ce temps nouuelles au prĩce de an
thioche que les turcz estoyent assez pres de
sa terre. lesquelz tenoyẽt ⁊ occuppoyẽt vng
bon pasturage: dõt son pais estoit fort foule
⁊ a tresgrant meschef. Si assembla icelluy
prince vng grãt nombre de gens: ⁊ alla cou
rir dessus lesditz turcqz / ou il gangna vng
grãt nõbre d bestial leq̃l il trouua dedãs les
pastures / puis apres se mist au reto'. Et ain
si cõme il menoit ledict bestial vng puissãt
turc nomme Mehedin qui estoit amy dudit
Norãdin fut courrouce de celle prinse Si as
sembla le plus de turcz q̃l peut auoir ⁊ vint
au deuãt du prince Danthioche / auquel il se
combatit si tresasprement quil fut desconfit
luy ⁊ ses gẽs: dont ce fut dõmage: car le prĩ-
ce mesme fut prins prisonnier: ⁊ lenuoya le
dit turc Mehedin en prison a halappe auec-
ques plusieurs autres seignrs ⁊ gentilz hõ
mes quilz furent prins auec luy sans ceulx
de noz gens quilz furent occis a ceste rẽcon
tre / desquelz dieu ait les ames.

PAr la voulente de dieu disposi
teur de toutes choses La femme
du conte de Jaffes nõme amau
ry enfanta vng beau filz / duquel
fut parrain le roy de hierusalem
⁊ sur fons le nõma Baudouin comme luy.

Et apres le baptesme de lenfant demande rent aucuns au roy quil donneroit a son filleul Et il respondit quil luy donneroit le royaulme de Hierusalem dequoy plusieurs furent esbahys / car il estoit encores ieune homme / et si auoit vne ieune femme: mais ilz nauoient ensemble nulz enfans. Parquoy il fut depuis aduis a daucuns quil eut quelque esperit de prophecie / car sonnepueu et filleul Baudouyn fut depuis roy de Hierusalem par succession. Et enuiron ce temps vindrent nouuelles a celuy roy de Hierusalem comment le prince dantioche auoit este prins prisonnier des turcz / parquoy la princesse et tous les barons luy prioyent et requeroyent humblement comment a leur bon amy et souuerain seigneur quil luy pleust de venir au pays dantioche. et ainsi a leur supplication partit le roy de Hierusalem et vint iusques en la terre et au pais du roy dantioche: la ou par bon conseil mist regime et gouuernement en tout le pays. Et finablement fist et constitua le Patriarche gouuerneur de la cite et de toute la terre iusques lon peust recouurer ledit prince regnault qui estoit prisonnier ainsi que iay dit: et pour la seurte de tout le pays fist a son retour fermer vng chasteau a sept mille pres de ladicte cite dantioche Et la en ce lieu nomme le pont de fer luy furent apportees nouuelles que sa mere la royne blanche estoit trespassee dequoy il mena moult grant dueil et non point sans cause car elle estoit saige femme de bon conseil et bien garnie de toutes bonnes meurs. Puis se partit le roy dudit chasteau et retourna en Hierusalem Et la ne seiourna pas long temps quil fut empoisonne daulcuns enuieulx ses ennemis Et tellement en fut malade que bien peu de temps apres trespassa en nostre seigneur: dont ce fut dommage par tout le pays de la saincte terre / si fut sepulture en Hierusalem lui nayant encores que .xxxiii. ans / en lan de lincarnation nostre seigneur mil cent soixante deux ans Si prie a dieu quil soit en paix au royaulme de paradis. Lors dirent a noradin aucuns de ses gens turcz et infidelles ennemis de nostre saincte foy quil estoit bon a ceste heure de aller combatre aux crestiens / car ilz nauoyent point de chief: et si ne pouoyent estre gens de deffence pour ce quilz ne faisoyent autre chose sinon plourer et lamenter la mort et trespas de leur roy et seigneur Baudouyn. Mais noradin respondit que ia pourtant ne leur feroit aucun desplaisir disant que toutes gens doiuent estre courroucez et marris de la mort et trespas de leur souuerain quant ilz perdent / et si disoit encores que lon deuoit auoir pitie et compassion de leur dueil. En quoy ledit norandin se monstroit aulcunement estre naturel et humain.

Comment Almery frere du feu roy Baudouyn fut couronne Roy de Hierusalem. Et comment il alla combatre dargenas le Souldan degypte sur lequel il gangna la bataille.





Pres le trespas du feu roy Baudouin que dieu labsoulle son frere almery fut par succession et droicte lignee couronne roy de Hierusalem lequel couronnement fut fait en grant honneur et solennite au moys de feurier. Lan de grace mil cent et soixante deux ans / et ia auoit soixante deux ans que la saincte cite de Hierusalem auoit este premierement conquise du preux et vaillant godeffroy de boullon: et de ses nobles compaignons barons et illustres cheualiers de crestiente. moult fut icelup roy almery dernierement couronne bon cheualier et noble prince sage courtois et de bonnes meurs / et apres quil fut couronne et fait roy de Hierusalem il fut separe et diuorse de sa femme pour lignaige qui fut

t.i.

troune entre eulx: toutesfois en auoit il eu vng filz nõme baudouin q̃ le roy auoit tenu sur fõs d̃ baptesme / ⁊ leq̃l filz aussi approuue estre son vray hoir p̃ le cõsille de leglise. Et depuis ce diuorse ⁊ separation se maria deux foys icelle royne au viuant du Roy / mais elle fut encores deptie ⁊ separee de sõ tiers mary aĩsi cõe elle auoit este du p̃mier ⁊ po² la mesme cause. et au moys de septẽbre ensuyuãt ap̃s le couronnemẽt fait le roy Almery fist appeller les barõs du royaulme de hierusalẽ auecq̃s ses gẽsdarmes po² cõmencer de accroistre ⁊ augmẽter le pais de surie Et po² le principe ⁊ cõmencemẽt de ses faitz adressa son ost par le conseil de ses gens pour aller en egipte Et si tost cõme le souldan dicelle terre nõme dargenas ouyt ces nouuelles ⁊ la venue du Roy il assẽbla diligẽmẽt ses gens pour venir a lencontre du roy de hierusalem Entre lesq̃lz fut faicte vne merueilleuse rencontre ⁊ se cõbatirent ensemble. Mais finablement ap̃s plusieurs grãs coupz ruez dune part ⁊ daultre fut descõfit le souldan degipte / ⁊ furent noz gens victorieux cõtre les turcz egipciens. Mais le souldã se saulua en vne siẽne ville q̃ estoit illec pres. Si faisoit le roy de hierusalẽ grãt cõq̃ste au pays degipte ap̃s celle descõfiture / dõt ceulx du pays eurẽt paour ⁊ le redoubtoyent grãdement Parquoy ilz briserent ⁊ rõpirent le fleuue du Nil en telle maniere q̃ leaue fut respandue par tout le pays. Et quãt le roy de hierusalem apperceut leur cautelle il reto²na en sa terre auecques ses gens. ausq̃lz il dispersa ⁊ dõna habondãmẽt a vng chascũ le gaing ⁊ acquest quil auoit fait en son p̃mier fait darmes: de quoy il fut moult loue par tout le pays ⁊ en ce temps enuoya Norãdin son connestable ciracõ au pais degipte po² guerroyer le souldan dicelle terre pource q̃l sceut par ses espies ⁊ messagiers q̃ le roy de hierusalem lauoit desconfit de puys peu de tẽps. Mais le souldan degipte fist tant p̃ dõs ⁊ par amys quil eut paix ⁊ aliãce au roy almery de hierusalem. Si que le roy ⁊ ledit souldan recouurerent la ville de belles que ledit Ciracon auoit ia prinse au pays degypte.

¶ Comment Geoffroy martel frere du conte daniou / ⁊ guy de lusignan vindrent en pelerinage en la saincte terre du royaulme de Hierusalem.



Pour humblement peregriner ⁊ seruir a dieu vindrent ⁊ arriuerent au sainct voyage de Hierusalem deux nobles hommes du pays de frãce. Cest assauoir godeffroy martel frere du cõte dãiou / ⁊ Guy de lusignen tous deux bien acõpaignez de bons ⁊ vaillans gendarmes. si furent hõnorablement receuz de ceulx qui pour lors estoyent audit hierusalẽ. Et ap̃s q̃lz eurent deuotemẽt visite les lieux de la saincte cite ou nostre saulueur ⁊ redẽpteur iesucrist souffrist mort ⁊ passion pour nous racheter ilz retournerẽt en anthioche: ou ilz sceurent et ouyrent dire que le turc norãdin qui tant greuoit les crestiens estoit en vne siẽne terre nommee la bouchie. Parquoy esmeuz de bon courage leur print voulẽte ⁊ desir de luy mener guerre / affin q̃lz ne se monstrassẽt lasches en ce saict voyage. Et ainsi cõe bons ⁊ vaillans cheualiers accompaignez du grãt maistre du tẽple vindrent assaillir ledit Norandin / leq̃l ilz p̃sserent tellement par leurs grãs assaulx que ses gens furent incontinẽt vaincuz ⁊ tous descõfitz ⁊ luy mesmes fut de si pres prins ⁊ chasse q̃l fut contrainct de bien hastiuement prendre la fuytte Tellement que pour soy saulner

luy conuint mõter sur vne iumẽt ꝛ sẽ aller la ou il peut moitie arme ꝛ desarme: ꝛ apres ycelle victoire retournerẽt noz gẽs les vaillans frãcois menãs grãs ioyes iusques en anthioche / ou ilz rendirent graces ꝛ louãges a dieu nostre souuerain seignr̃ de celle triũphe Mais assez tost apres aduĩt q̃ icelluy norãdin lequel si hõteusemẽt se ne stoit fuy a sa cõfusiõ / eut si grãde voulente de venger sa hõte q̃ a peine pouoit il durer. Si enuoya p toute sa terre pour auoir ꝛ assẽbler turcqz de tout son pouoir. Et brief fist tãt ql̃ eut vne grãde cõpaignie de gẽs a pied ꝛ a cheual. Puis vint assieger le chasteau de herant q̃ est au pays dãthioche / dõt quãt les barõs le sceurent ilz assẽblerẽt leurs gens ꝛ allerẽt audit herãt pour eulx cõbatre a norãdin. Et la y eut plusieurs de noz gẽs descõfitz ꝛ de grãs psõnages dõt ce fut dõmage. Et aussi en furẽt moult descõfortez tous ceulx de la terre dãthioche ꝛ ainsi gangna norandin le chasteau de herant qui fut grant perte pour les crestiens

Quant le turc norãdin eut prins le chasteau de herãt il alla assieger la cite de belinas Or ny estoit pas pour lors hainfroy du toron qui seignr̃ en estoit mais estoit au pays degipte auecq̃s le roy de hierusalẽ pour ce ql̃ estoit son cõnestable. Parquoy icelluy norãdin assaillit ladicte cite de bellinas par tãt de maniere quelle luy fut rẽdue les vies saulues de ceulx quilz estoyẽt lors dedãs: ledit seignr̃ y auoit laisse pour capitaine ꝛ gouuerneur vng nõme millõ du camoy Lequel fut charge ꝛ encoulpe dauoir prins argent dudit norãdin pour luy rendre la ville Et la cause pourquoy il en fut estime coulpable fut telle ql̃ ne se osa mõstrer deuãt sõ seignr̃ hainfroy depuis ql̃ fut retourne du pays degipte Et fut prinse ceste cite le iour saĩct luc en octobre. Lan de grace mil cẽt soixãte six ans Et incontinent apres retourna le roy de hierusalẽ en son royaulme ꝛ venoit du pays degipte ou il auoit gãgne moult de grãs biens pour la cause cy dessusdicte: mais il fut fort dolent des barons dãthioche que Norandin auoit descõfitz. Et tellemẽt quil ne eut pas gueres seiourne audit hierusalem quil sen alla en anthioche acompaigne du cõte de flandres. Et la ordonna de tous les affaires de la cite et du pays. Puis enuoya messaigiers et ambassadeurs audict turc norãdin. Si fist tãt q̃ regnault le prince danthioche fut deliure de prison Et puis retourna en son pays pour regir ꝛ gouuerner la terre comme il appartient. Et la en sa cite fut receu honnorablemẽt de sa fẽme ꝛ de tous les habitans: lesquelz firent grãt feste ꝛ solennite de sa deliurance.

Le turc ciracon dequoy cy deuãt mencion est faicte estoit continuellemẽt a pourchasser ꝛ querir le dommage des deuotz crestiens. Si alla assieger vng chasteau nomme lampcirõ: lequel est assis ꝛ situe en la terre de sayette / ꝛ aĩsi assaillit ledit chasteau p telle maniere q̃ en brief tẽps luy fut rẽdu p vne sõme dargent ql̃ en dõna au capitaine cõme il apparut assez nottẽmẽt Car tous les crestiens dudit chasteau retournerent auecq̃s noz gens fors le capitaine / lequel se absẽta / mais si ne demoura il pas lõguement quil fut pẽdu ꝛ execute a sayette. Et encores de rechief alla ledit Ciracon cõnestable de norãdin assieger vng autre chasteau en la terre darabe que les tẽpliers tenoyẽt en leurs mains. Et quãt le roy de hierusalem ouyt ces nouuelles il fist pparer ꝛ armer ses gendarmes pour aller faire leuer le siege deuãt ledit chasteau en arabe. Et tãt cheuaucha q̃ luy ꝛ ses gens passerent iusques oultre le fleuue de iordain. Et la receut nouuelles q̃ les templiers auoyẽt rendu le chasteau audit ciracõ dequoy le roy fut moult courrouce Mais assez tost apres rencontra douze des tẽpliers lesquelz il fist tous pendre ꝛ estrãgler par le col: car on luy dist quilz auoyẽt eu argent de Ciracon pour rendre le chasteau. laquelle chose fut trouuee estre vraye. Car le chasteau estoit si fort quil nauoit garde destre prins par force: ꝛ si scauoiẽt bien iceulx tẽpliers que le roy venoit pour les secourir ꝛ leuer le siege des turcz pourquoy le roy les fist executer par bonne iustice.



Pour la declaration de ce present chapitre est assauoir que le Caliphe degypte: ⁊ le Caliphe de bãdas sont Estimez et reuerez des turcz cõe lieutenans et Vicaires de mahõmet | mais ilz ont aulcũs poins differens de leur loy. Parquoy ilz ont souuẽt guerre lũg cõtre lautre. Et pour ceste cause vint Ciracon au caliphe de bãdas autrement nõme de turquie. Auquel il dist tant de parolles quil enuoya guerroyer cõtre le caliphe degipte. Et dõna tãt de gẽs au turc ciracon que iamais les turcqz nauoyẽt este en plus grant nobre pour vne armee ensẽble. Et quant almery le roy de hierusalem sceut ceste nouuelle il fist assẽbler vng parlement ou cõsille de to' ses barons Ausqlz il remõstra ⁊ dist q̃ se ciracon venoit a chief de ceulx degipte q̃ le roy aulme de hierusalẽ ⁊ tout le pays seroit en grant danger des turcz: car icelluy Ciracon se mõstroit ꝑ trop grãt ennemy de la crestiẽte. Si fut cõseille au roy de to' ses barõs ⁊ gens de cõseil q̃ bõ seroit ql allast au secours ⁊ aide du caliphe degipte. Et fut accorde q̃ to' ceulx qlz ne y royent a ce dit secours dõneroient la vnziesme ꝑtie de le's biens au roy de hierusalem. Et quãt ceste matiere fut aĩsi de chascũ accordee le roy sachemina auecq̃s ses gẽsdarmes. Si ne fut le roy gueres loig q̃ nouuelles luy vindrẽt cõmẽt ciracon venoit ꝑ les desers | ou est la voye po' tirer deuers babilone: si alla le roy ꝑ ce lai | car il auoit mõlt grant desir de le cõbatre: mais le roy ne le trouua pas: ꝑquoy il adressa son chemin ꝑ deuers le caire. Et quãt le caliphe degipte sceut q̃ le roy de hierusalẽ venoit en son ayde: il luy enuoya le souldan degipte son lieutenãt appelle Sauars auecq̃s lequel il enuoya vng mõlt grãt nobre degiptiẽs: lesqlz furẽt assez diligẽmẽt assẽblez auecq̃s lost ⁊ armee du roy d̃ hierusalẽ: leql fut merueilleusemẽt honore des egiptiẽs | lesqlz lui firẽt moult grãs dõs: ⁊ ainsi cheuaucherent les deux ostz ensẽble po' aller cõtre ciracon Et tant qlz puindrent ⁊ arriuerẽt vers le fleuue du nil auql lieu ilz cuydoiẽt trouuer le' ennemy. Mais luy q̃ auoit pao' des deux ostz ⁊ armee ensẽble sen estoit retourner ⁊ auoit ia rapasse ledit fleuue exepte vne grãde ꝑtie de ses gẽs. Lesquelz furẽt rẽcontrez du roy d̃ hierusalẽ ⁊ des egiptiẽs qlz prĩdrẽt ⁊ occirẽt to' iceulx turcz de ciracõ. Mais assez tost se ꝑpenca le souldan du caliphe degipte que cõbien que ledit ciracõ sen fust retorne de paour ⁊ crainte des deux ostz ensẽble. Si doubtoit il ql ne retournast encores sur luy ⁊ les egiptiẽs se le roy de hierusalẽ se ꝑtoit de luy. ꝑquoy il fist cõuenãce ⁊ paction audit roy de hierusalẽ que moyẽnãt la somme de quatre mille bezãs q̃ luy dõnerent il leur ꝓmist ⁊ iura a leur peticion ql ne partiroit ne delaisseroit aucunement leur cõpaignie iusques a ce que le ꝓnõme Ciracon ou eulx fussẽt descõfitz ou q̃ le's ennemys eussent du tout laisse en paix ⁊ bõ accord la terre ⁊ le pais degipte: ⁊ de ceste sõme d̃ quatre mille bezãs eut bõne asseurãce. Almery le roy de hierusalẽ du caliphe degipte | ⁊ en donna son ꝓpre signet soubz lobligatiõ d̃ sa loy aĩsi qlz ont coustũe de faire en le's maniere ⁊ cerimonies en telle maniere q̃ le ꝓdict roy de Hierusalem sen tenoit pour bien asseure.

¶ Comment Almery le roy de hierusalem et les egiptiens combatirẽt au turcq Ciracon | ⁊ y eut vne grande et merueilleuse bataille entre les deux parties aĩsi quil sensuyt apres la paction ⁊ conuenãce fermee entre le roy de hierusalem ⁊ le Caliphe degypte.



APres la paction ⁊ conuenance
fermee entre le roy de hierusa
lem et le caliphe degypte. Les
deux ostz se misrent ensemble
pour aller apres Ciracon leur
ennemy / lequel nestoit encore
gueres eslõgne du fleuue du nil. Si tirerẽt
deuers icelluy fleuue la ou ilz sceurẽt ql es
toit. ⁊ brief se vindrẽt loger alẽdroit dudict
ciracon deca le fleuue ⁊ ciracõ estoit de lau
tre ptie. Si dõna cõseil le roy de hierusalem
q̃ p nuyt passeroiẽt leds fleuue du nil en cer
taines nauires ⁊ galliotes qlz auoiẽt / ⁊ ain
si se mirẽt sur mer de nuyt cõe ilz auoiẽt pro
posez. Mais le vent le⁹ fut cõtraire: pquoy
ilz vĩdrẽt au port de mahalet ⁊ la se logerẽt
pour ceste fois. Et quãt ciracon sceut q̃ noz
gẽs ⁊ les egiptiẽs estoyẽt logez en ceste ysle
il eut paour ⁊ doubta grãdemẽt le⁹ ost Pour
quoy il se deslogea ⁊ senalla selõ le fleuue es
loingnãt noz gẽs. Et q̃t le roy ⁊ le souldan
sceurẽt son dept ilz le poursuyuirẽt bien qua
tre iournees / ⁊ tellemẽt q̃ a la cinqesme io⁹
nee approcherẽt de luy. Parquoy il fut for
ce audit ciracõ d prẽdre la fuitte ou cõbatre
Or auoit bien ciracõ trente mille hõmes a
cheual / ⁊ le roy de hierusalẽ nen auoit q̃ .iii.
cẽs ⁊ .lxviii. Le souldã degipte en auoit assez
mais ilz estoiẽt debiles gẽsdarmes / en telle
maniere q̃ lhistoire recite qlz firent plus de
nuysãce le io⁹ de la bataille a noz gens qlz
ne les peurent oncqs ayder. Et adoncqs fu
rent ordõnees les batailles dũe part ⁊ dau
tre. Et se rencõtrerent en vng lieu appelle
bolien q̃ vault autãt adire cõe porte car on
y entre par vng lieu estroit cõme vne porte
Or estoiẽt les batailles separees en diuers
lieux. Mais le roy de hierusalẽ se vint cõba
tre a ciracon. Et les autres p ordonnances
chascũ a son ennemy. Et tellemẽt se porta le
roy ql descõfit larmee d ciracõ du pmier as
sault / ⁊ la estoit saladin nepueu de ciracon.
Auecqs leql se cõbatit hue de cesaire Mais
il fut finablemẽt pris ⁊ descõfit par ledit sa
ladin Et la furẽt mors deux nobles cheua
liers / lũg du pays de pontieu nõme eustace
cholet. Et lautre du pays de peulle appel
le hue de creion. Or estoyent les batailles
dispersees en telle maniere que les vngz p
doyent en vng lieu / ⁊ les autres gãgnoient
en vng autre: ⁊ ne scauoit on poĩt tout le io⁹
q̃ eut le meilleur ou le pire. Et si dura la ba
taille iusques a la nuyt sans ce que lũe par
tie ne lautre fussent ou peussẽt estre du tout
descõfitz. Et au cõflict ⁊ oppresse dicelles
batailles pdit bien Ciracon quinze cens hõ
mes darmes. Et le roy de hierusalem cent
hõmes. Et combien que les batailles ne se
pouoient veoir lũe lautre pour la diuersite
du lieu q̃ estoit estrange. Toutesfoys se de
partirent ilz tous a la fin du iour sur le soir.
Et se retirerent chascũe des parties ensem
ble arriere lũg de lautre en telle maniere q̃
on a acoustume de faire quant on se depart
daulcun tournoyemens de ioustes.

PAr aucũs io⁹ apres la batail
le dessusdicte: ciracõ assẽbla
ses gens ⁊ puis p les desers
alla droit en alexandrie / ou
il donna a entendre a ceulx
de la ville ql auoit descõfit
le roy de hierusalem ⁊ ses gens auecques le
souldan du caliphe degipte Lesquelz le creu
rent de ses parolles ⁊ luy rendirẽt la ville
dalexãdrie. Et incõtinẽt q̃ ledit noble roy ⁊
le souldã degipte sceurent ces nouuelles ilz
allerent auecques leurs gẽs assieger la vil
le ⁊ cite Dalexãdrie ⁊ occuperent tous les
lieux p ou ceulx de la ville pouoyent auoir
viures dequoy ceulx de la ville furẽt mõlt
esbahis. Et quant Ciracon vit ⁊ appceut
le dãgier ou il pouoit estre il donna la char
ge a son nepueu saladin po⁹ garder la ville
dalexãdrie ce pendãt que yroit trouuer au
cun secours po⁹ le siege. Si se partit de nuit
⁊ alla secrettement sercher ou il po⁹roit re
couurer gens de guerre po⁹ auoir ayde ⁊ se
co⁹s. Mais le noble roy de hierusalẽ ⁊ ceulx
de sa cõpaignie assailloyẽt cõtinuellement
la ville. Parquoy icelluy Saladin mãda a
son oncle Ciracon le grãt dãgier ⁊ peril en
quoy il estoit chascũ iour. Et aĩsi se diligen
ta de venir le plus briefuemẽt quil fut pos
sible: mais il namena pas si grãt ayde ne si
grãt secours cõme il pẽsoit. Si parla a hue
de Cesaire, lequel il auoit pris prisonier en

la bataille precedente: ⁊ luy pria moult hũ
blement q̃l voulsist aller pler au noble roy
de Hierusalẽ po᷑ traicter ⁊ accorder la paix
dicelle guerre|de laq̃lle chose il lui p̃a mõlt
benignemẽt. Mais p le cõseil dudit hue fut
enuoye vng autre cheualier auecq̃s luy les
q̃l estoit nõme regnault de corbesseil. ⁊ ainsi
vindrẽt ces deux cheualiers pler au roy de
Hierusalẽ: ⁊ au souldã degipte po᷑ traicter
la paix du turc siracõ|et firẽt leur legacion
bien ⁊ amplemẽt cõe il appartenoit en telle
maniere q̃ le noble roy de hierusalẽ ⁊ le soul
dã degipte se accorderẽt a icelle paix moyẽ
nãt q̃ les prisõniers furẽt rẽdus lũg a lau
tre sans aucũe rancon ou truaige dõner: ⁊ si
fut rendue la ville dalexãdrie au souldan
degipte. Puis se partirẽt le roy ⁊ le souldã
de ladicte ville dalexãdrie ⁊ allerent au cai
re deuers le caliphe ⁊ la fut cõtent le roy de
ce q̃ luy auoit este promis p la paction: ⁊ cõ
uenãce deuant dicte: ⁊ puis sen retourna en
son pais de hierusalẽ hõnorablemẽt: ⁊ le ca
liphe degipte ⁊ le souldã demourerẽt au cai
re: ⁊ se tindrẽt mõlt bien cõtẽs du roy almen=
ry q̃ ainsi leur auoit fait rẽdre ⁊ restituer la
ville dalexãdrie. Parquoy le roy ⁊ eulx de
mourerẽt moult bien cõtens lũg de lautre
Et furẽt faictes ces choses au moys daoust
Lan de grace mil cent soixante sept.

¶ Commẽt le conte de neuers
arriua en Hierusalem auecq̃s
vng grant nombre de Nobles
crestiens gensdarmes.


Ng peu apres ce tẽps almen
ry le roy de Hierusalem q̃
auoit este depry ⁊ separe d̃
sa femme pour lignaige q̃
y fut trouue espousa la fil
le du senechal de grece nõ
mee pthosenaste. Laq̃lle estoit cousine ger
maine de lẽpereur de cõstãtinoble: ⁊ fut hõ
norablemẽt receue en la cite de Hierusalẽ ⁊
en tout le pays de surie. Et enuiron ce tẽps
arriua en la saicte terre de Hierusalem le no
ble cõte de neuers appelle guillaume Leq̃l
amena auecq̃s luy grant foison de vaillãs
gendarmes ⁊ nobles crestiẽs. Si fut receu
audit pays en grãde reuerence ⁊ hõneur: et
luy fist le roy bõne chere. Et apres q̃l eut par
fait son pelerinage ⁊ visite les sainctz lieux
de hierusalẽ|luy auecques ses gensdarmes
se perforca moult de combatre aux turcz ⁊
payens: ⁊ fist de moult belles vaillances a
lhõneur de dieu ⁊ de nostre saicte foy catho
licq̃: dequoy il fut moult loue du roy et des
nobles barõs crestiẽs du pais d̃ surie: mais
il ne demoura gueres de tẽps apres quil tres
passa en nostre seignr̃ estãt audit pays|dõt
ce fut grãt dommage ⁊ perte pour toute la
crestiẽte. Si prie a dieu quil ait son ame Et
apres plusieurs autres batailles faictes ⁊ ex
cercees entre les egiptiẽs ⁊ le turc siracõ Le
q̃l traistreusemẽt fist occir ⁊ murdrir le ca
liphe degipte p son nepueu Saladin|en tel
le maniere q̃ par leur oultraige ⁊ trahison
possederẽt ⁊ vsurperent la terre degipte cõ
me traistres ⁊ desloyaulx toute la terre du
royaulme de la saincte cite de hierusalem ⁊
du pays de surie fut ⁊ demoura en paix les
pace de trois ans. ⁊ ne aduint chose en tout le
pays q̃ soit de memoire ne grande recõmã
daciõ. Excepte bien enuiron cinquãte vais
seaulx ⁊ galleaces de mer que Lempereur
de constãtinoble enuoya au pays de Surie
Lesq̃lz vaisseaulx bien garnys de gens ⁊ de
viures auecq̃s autres choses vtilles ⁊ ne
cessaires pour guerroyer en tous faitz dar
mes vindrẽt arriuer au port dacre: ⁊ si tost
cõe le roy Almery le sceut il se p̃para auec
ques ses gẽs pour les venir hõnorablemẽt
receptuoir en la saicte terre: ⁊ apres q̃l les eut
receuz cõme il appartenoit luy ⁊ ses gẽsdar
mes allerẽt tant de iours par terre ⁊ lesditz
vaisseaulx ⁊ galleaces dudit empere᷑ par
mer q̃lz arriuerẽt tous en vng iour deuant
la cite damiette Et tantost cõme ilz furent
la puenus ilz commencerent de assieger la
dicte ville ⁊ cite de Damiette. Laq̃lle ilz as
saillirent de toutes pars selon leur pouoir ⁊
les turcz se deffendoyẽt aussi vaillammẽt
de toute leur puissance ⁊ tellemẽt q̃ par suc
cession de tẽps souffrirent noz gens moult
grãde famine|⁊ si pleut ⁊ cheut tant deaue
du ciel durãt le temps quilz furẽt audit sie
ge que leurs harnoys ⁊ armures estoyent
tous rouillez de macule|⁊ auecq̃s ce estoyẽt

tous pourris et putrifiez leurs têtes pauil-
lons et vestemens/ et brief eurent tant ceulx
de la ville et noz gēs de malaise que par lac
cord et cōsentemēt de lune et de lautre partie
furēt dōnez treues vne espace de temps: en
telle maniere q̃ les crestiens pouoyēt aller
en la ville a leur bonplaisir/ et ceulx d̃ la vil
le es têtes et pauillons des crestiēs sans au
cun preiudice. Mais finablemēt retourna le
roy de hierusalē en Acre/ et y fut a noel Lan
de grace mil cent soixāte neuf. Et les nauir
re de cōstātinoble se remirent en mer: mais
il ne tarda gueres quil se leua vng tel ora-
ge et tempeste de temps que aucūs de leurs
vaisseaulx furent perilz en mer: dōt ce fut
dōmage pour la crestiente. Et ainsi retour
nerent noz gēs de deuant la cite de damiet
te pour la diuersite du temps.

¶ Cōment Saladin le nep-
ueu de Syracon assiegea le
chasteau du daron. Mais le
Roy y vint en secours. Et de
puys fut prinse des Turcqz
la ville de Gase: parquoy le
dict Roy de Hierusalem re-
quist auoir secours en plusi-
eurs pays de crestiente.




Quant saladin eut occis le
Caliphe de gipte et q̃ luy et
son oncle eurēt le pays en
possession icelluy Saladin
q̃ estoit ieune et courageux
assembla vng grant nom
bre de ceulx degipte et de halappe et vit auec
q̃s sa puissance assieger le chasteau du darō
Lequel il greua merueilleusemēt. Mais de-
dās auoit vng noble et vaillant cheualier q̃
moult aymoit dieu lequel resistoit vaillāmēt
aux assaulx dudit Saladin Mais apꝰ plu
sieurs resistēces vint le roy de Hierusalē a
uecque tāt de gēs comme il peut auoir: car
il nauoit sinon deux cētz et cinquante hom
mes a cheual et deux cētz de pied. et encores
cuiderēt les turcz lui venir courir sus mais
malgre eulx et toute leur puissāce entra dedās
ledit chasteau du daron Parquoy Saladin
ayant vng grāt despit au cueur si deslogea
de nuyt du siege et sen alla cōme confuz. Et
p ce coup alla assieger vne ville dicte et ap-
pellee gasa laq̃lle estoit au roy d̃ hierusalē
Mais elle estoit pour lors mal garnie de vi
ures et de deffēce/ parquoy il la print et gāgna
p force. Cōbien q̃ vng cheualier nōme mil-
lon de placy y eust enuoye plusieurs vaillās
gēdarmes pour la secourir. Mais quāt sa
ladin fut entre dedās il occist tous ceulx de
dedās icelle ville fors ceulx quilz se peurēt
sauluer et garētir dedās le chasteau/ leq̃l ne
stoit pas prins des turcz. Puis retourna sa
ladin vers le chasteau du darō auecq̃s qua
rante mil turcz a cheual. Mais noz gēs
dōnerēt si bien leurs batailles q̃lz sortirēt et
yssirent hors pour cōbatre aux turcqz/ lesq̃lz
pour tāt ne furēt si hardis d̃ courir sus: mais
retournerēt en egipte/ et quant le roy vit leur
faitise il sen retourna en son royaulme de hie
rusalē. Et en ce tēps fut fait saīct thomas
archeuesq̃ de cāturbie martirize en angle-
terre: Mais le roy Henry dudit pays dāgle
terre enuoya ambassadeurs p deuers le pa
pe alexādre pour soy excuser de la mort dice
luy martir saīct thomas Et aīsi en fut des-
chargey p sermēt solennel q̃l fist. Et trois
ans apꝰ ensuyuant fut canonize le pnōme
martir par le predit pape alexādre. Et a-
pres toutes icelles choses/ et q̃t le roy de hie
rusalē fut retourne en son pays il fist assē-
bler vng plemēt et cōsille de tous ses barōs
et gens du conseil pour discuter et consulter
des affaires de tout le pays de Surie. Par
quoy le noble roy de hierusalē p la delibera

cion de tout son cõseil enuoya messagiers ⁊ ambassadeurs par tous les crestiẽs du monde que pour lhõneur de dieu ⁊ de la deffence de nostre saĩcte foy catholicque luy fust enuoye secours ⁊ ayde: car il en auoit grãt besoig ⁊ necessite Et tellement q̃ luy mesmes alla a lempereur de cõstãtinoble son cousin germain/lequel le receut a moult grant honneur: ⁊ luy fist plusieurs riches dõs/ ⁊ si firẽt accord ensemble de plusieurs choses necessaires pour le proffit de la saĩcte terre/mais de tous les autres messages ou ambassadeurs ny eut oncques celuy qui proffitast en riens ne qui apportast aulcune esperance de bon confort pour la tuicion ⁊ deffence du sainct royaulme de hierusalem ⁊ pays de Surie.

Comment le Conte de triple fut deliure de prison Et comment vng turc delaissa a soy crestiener pour les templiers.

OR est assauoir q̃ le turcq saladin vit ⁊ courut par lespace de deux ans en la terre ⁊ pays de Surie/mais il ny fist chose de memoire dont on doiue parler ne tenir compte. Et enuiron le dixiesme an du regne du roy almery fut deliure de prison le conte de tripple q̃ ia sept ans auoit este detenu prisonnier/ ⁊ fut paye de sa rãcon quatre mille bezãs. Le roy almery ⁊ les barõs de surie luy dõnerent de grãs ⁊ riches dõs/pour ayder a payer ladicte somme pour sa rãcon. Et pour lors auoit vng moult riche turc en la terre doultre mer q̃ on appelloit le viel de la mõtaigne leq̃l eut moult grant desir destre crestien. si enuoya messages au roy de hierusalem pour luy prier que ainsi luy pleust/et q̃l fust crestien: moyennãt q̃l fust quitte ⁊ frãc de la somme de deux mille bezãs q̃l deuoit par an aux tẽpliers. Le Roy leur en parla moult bien/mais oncq̃s ne le voulurent cõsentir ne accorder au roy cõbien q̃l leur promist finablemẽt de le payer du sien/mais oncques ne le voulurent accorder Toutesfois auoit le roy bõne intẽcion que la chose se fist mais encores firẽt beaucoup pis iceulx templiers: car ainsi cõme les messagiers du preudomme viel de la mõtaigne retournerent porter le messaige ⁊ dire a leur maistre ce q̃lz auoyẽt trouue. Les templiers leur vindrẽt au deuãt. lesquelz templiers les assaillirẽt par telle maniere q̃lz les occirent ⁊ misrent a mort Et estoit capitaine diceulx tẽpliers Gaultier viueuille q̃ moult estoit fier. Si fut le roy grãdement courrouce de loultrage quilz auoyent faict auditz messagiers. Pourquoy fist prẽdre ledit templier ⁊ mettre en prison Et tellemẽt que se le noble roy de hierusalẽ eust vescu il eust destruit le tẽplier par poursuytte de iustice q̃l auoit intẽcion den faire au siege apostolicque. Car le roy en auoit parle au maistre des templiers/mais il ne luy en auoit respondu sinon grosses ⁊ fieres parolles/dont le roy ne fut pas cõtent. Et en ce tẽps au moys de mars. lan mil cẽt septãte deux mourut le fier turc Noradin ennemy de nostre seigñr. Et quãt almery le roy de hierusalem sceut la mort du turc norandin il assembla tous ses gensdarmes/ ⁊ alla assieger la ville de Bellinas dedans laq̃lle estoit la femme dudit Norãdin Or estoit icelle ville forte ⁊ bien garnye de viures. Et estoit ladicte dame vne sage femme en sa loy. Si enuoya prier au roy/q̃l luy pleust soy departir du siege/ ⁊ elle luy dõneroit vne grande somme dargent: auecques douze prisonniers crestiẽs quelle tenoit en ses prisons. Et le roy se accorda a elle et receut ce q̃l luy fut promis. Parquoy il leua son siege ⁊ sen alla en Tabarie. Et luy print vne maladie: mais pource ne differa il mye q̃l ne retournast en hierusalem Et quant il eut la este aulcũs iours detenu en maladie ⁊ infirmite il trespassa en nostre seigneur. Et rendit son esperit en la compaignie des bien eureux anges. Puis fut honnorablement sepulture ⁊ inhume auecques ses predecesseurs au moys de iuillet. Lan mil cẽt septãte trois: Et apres luy fut courõne roy son filz nõme Baudouyn lequel il auoit eu de la femme dont il fut separe par lignaige ainsi que dit est. Mais nonobstant fut ledit Baudouyn leur filz fait ⁊ couronne roy de Hierusalem ⁊ du pays de toute Surie.

En lan dessusdit fut baudouin filz du roy Almery couronne roy de Hierusalem apres le decez de son pere: ⁊ nauoit lors ledit baudouyn que treize ans ⁊ si estoit puissant ⁊ elegant de corps veu leage ql̃ auoit. Or luy estoit aduenu vne aduẽture luy estant a lescolle auecq̄s les filz des autres barõs: lesq̃lz en eulx cõbatãt le mordirent vne fois au bras ⁊ luy donnerent de si orbes coupz ql̃ demoura cõe perclus ⁊ paralitticque dudit bras sans pouoir garir. Et de ce luy suruint vne contagieuse maladie de lepre ⁊ mesellerie dont ce fut dõmage. et en lan ql̃ fut couronne enuoya le roy de cecile appelle guillaume vng grãt nõbre de nauires ⁊ galleaces biẽ garnies de viures lesq̃lz allerent arriuer au pays degipte: ⁊ vindrent assieger la ville dalexãdrie: Mais ilz ny eurent pas lõguement tenu le siege q̄ la plus part deulx furent descõfitz. Et les autres retournerẽt en leur pays. Et en ce tẽps estoit millon de placy entremetteur des besongnes ⁊ affaires du royaulme de hierusalẽ ⁊ tout p le deffault dung aultre: car il nestoit gueres ayme au pays po⁹ sa mauuaise cõtenãce. Mais il ne tarda gueres ql̃ fut occis sãs scauoir de q̄: ⁊ si aussi nen fut guyeres enq̄s car on estimoit q̄ ainsi en estoit aduenu po⁹ son grant orgueil Et pource q̄ le prenõme roy baudouyn estoit ieune il fut dit ⁊ accorde de to⁹ les barõs q̄ le conte de tripple auroit la garde ⁊ gouuernemẽt du royaulme de hierusalẽ iusq̄s ad ce q̄ le roy fust en aage po⁹ gouuerner. Or est assauoir que il estoit demoure vng ieune filz nõme messedin hoir du turc Noradin lequel parauãt sa mort auoit possede ⁊ occupe le royaulme de damas. Mais les habitãs enuoyerent q̄rir le turc saladin po⁹ le faire ⁊ cõstituer seigñr de damas ⁊ en expulser ledit turc messedin filz de norandin. Et tellement q̄ ledit saladin vit au pays ⁊ terre de damas: po⁹ obtenir ⁊ posseder icelluy royaulme de damas. Mais les crestiẽs aduiserent que trop leur po⁹roit nuyre ledit saladin se il auoit ledict royaulme. pquoy le cõte de tripple q̄ estoit gouuerneur de hierusalẽ | fist preparer ⁊ armer les gẽdarmes du pays po⁹ aller secourir le p̄nõme messedin nõ pas po⁹ amour q̄ les crestiẽs eussẽt a luy mais affin q̄ le pais de surie ⁊ de Hierusalẽ fust meintz greue et dõmage des turcz. Et ainsi alloit le cõte de tripple cõtre saladin. Et ce tẽps durãt alla saladin en la ville de la camelle quil auoit nouuellement prise: ⁊ dedãs le donion dicelle ville auoit douze cheualiers crestiẽs. lesquelz estoyent detenuz en ostage po⁹ quarãte mil bezans q̄ deuoit encores de sa rancon ledit conte de tripple. Et quãt saladin qui auoit gangne ces ostages cheualiers sceut q̄ le conte de tripple venoit cõtre luy pour ⁊ ou nõ du roy de hierusalẽ | il lui enuoya messaigiers ⁊ ambassadeurs po⁹ luy prier quil ne luy fist aulcũ destourbier en la cõqueste ql̃ auoit entreprise de faire au royaulme de damas: ⁊ aussi ql̃ se tint certain ⁊ asseure ql̃ ne vouloit mal ne desplaisir a luy ne a sa terre | mais ne queroit sinon q̄ toute amour auec les crestiens. Et si luy dõneroit beaucoup de beaulx dõs. Et a ces parolles se cõcorda le cõte de tripple | ⁊ ne fist plus aucun semblãt ne maniere d greuer audit saladin lequel pour ceste cause enuoya vng moult grãt tresor a icelluy conte de Tripple Et si luy enuoya les douze cheualiers q̄ estoient pour luy en ostage pour la somme de quarante mille bezãs quil deuoit encores pour la reste de sa rancon ainsi cõme il est deuant dit. Et ainsi se partit a lors le cõte de Tripple ⁊ retourna en hierusalem sans aulcunement nuyre ou resister audit Saladin.

Cõmẽt le ieune baudouyn nouueau roy de hierusalem alla courir en la terre de Damas | ou il cõquist de moult grans biens.

Apres les choses dessusdictes se tourna Saladin en la terre de Halappe par aulcuns iours. Si aduisa le Roy de Hierusalem Baudouyn le filz de almery q̄ bon seroit courir ⁊ guerroyer en la terre de damas. Puis que la terre estoit en ce point vague ⁊ desgarnye de gendarmes. Et ainsi icelluy roy estãt ia en aage de discretiõ assẽbla ses gens. Et passa oultre le fleuue

de iordain pour venir a vng chasteau q̄ est
pres du mont de liban appelle rederonde: q̄
vault autāt a dire cōe maisō delectable car
il y a aussi beau lieu cōe lon pourroit deuiser
Si print le roy iceluy chasteau par ses vail
lās assaulx Et brief gāgna moult de grās
biēs en tout le royaulme de damas. ⁊ puis
alla en la terre de mesara q̄ estoit vne bōne
⁊ plātureuse terre | la ou aussi proffita grā
demēt: mais y auoit vng turc appelle san
cedolles. leq̄l estoit frere de saladin | pquoy
luy sachāt la venue du roy assēbla grāt nō
bre de turcz pour le venir cōbatre ⁊ obuier
aux grās dōmages quil faisoit en la terre.
mais quāt le ieune roy de hierusalē leut rē
cōtre auecq̄s ses gēdarmes | ilz se cōbatirēt
ensēble: Mais finablemēt furent les turcz
prins ⁊ descōfitz: excepte icelluy sancedolles
leur chief | leq̄l gāgna a fuyr auec petite cō-
paignie | ⁊ alors fist tellemēt le ieune roy de
hierusalē q̄ racheta conq̄st ⁊ deliura de prisō
regnault de castillon | q̄ estoit prince dāthio-
che | ⁊ iosselin cōte de rohays oncle dudit ieu
ne roy. Et fut faicte ceste vaillāce diceluy
roy Baudouin Lan de grace mil cent septā
te cīq au moys daoust. et en lan dapres ensuy-
uāt qui estoit le tiers an du regne au ieune
Baudouyn roy: leq̄l auoit deux seurs: dōt la
plus aisnee nōmee Sibille espousa vng no
ble cheualier nōme guillaume lōgue espee
leq̄l fist maitz beaulx ⁊ vaillans faitz dar-
mes entre les sarrazis. Mais il ne demou-
ra gueres en lestat de mariage q̄l trespassa
en nostre seigñr ⁊ laissa sa fēme grosse ⁊ en-
seincte de vng filz leq̄l apres q̄lle eut enfante
fut baptise ⁊ nōme baudouyn | leq̄l apres son
oncle le prenōme Baudouin fut fait roy de
hierusalē car il fut meseau ⁊ lepreux: pquoy
nespousa aucūe fēme a cause de sa maladie
dont ce fut dōmage | car il fut merueilleuse
mēt bien renomme en toutes ses oeuures.

¶ Comment le roy de Hierusa-
lem fut triumphant ⁊ victorieux
contre le turcq Saladin | au pres
de escalonne | en quoy dieu mon-
stra ses vertus veu le nombre dif
ferent de partie a aultre ainsi q̄l
sensuyt.



AU temps que le conte de flā
dres ⁊ le prince dāthioche es-
toyent ensēble au pays du
dit anthioche. Le turc Sala
din assembla ses gēs et alle
rēt assez pres des limites de la ville d Esca
lonne Et quāt le roy d hierusalem sceut ces
nouuelles par ses postes | il ordōna ses gēs
darmes a sa discretion pour aller garder ⁊
deffēdre la dicte ville de escalōne Si y adres
sa son chemin ⁊ mena auecques luy le grāt
maistre du temple. Eudes de sainct Amāt
Baudouyn d rames Belligāt son frere | re
gnault de sayette: ⁊ plusieurs autres nobles
barons. Mais ilz nestoyent en tous gēdar-
mes que trois centz ⁊ soixante cinq Et sala
din auoit biē six mille hōmes a cheual Par
quoy il tenoit ia le pays cōe cōqueste et cou
roit par tout le pays a son bon plaisir: dōt le
roy Baudouin fut fort marry ⁊ desplaisāt
parquoy il auoit grande voulēte d soy com
batre audict turc Saladin Si ne demoura
pas lōg temps q̄ saladin approcha descalō-
ne Et la eut tout son ost ensēble Adōcques
yssit le roy d hierusalē de la dicte ville desca
lōne auecques ses gens lesq̄lz ⁊ le roy aussi
leur droit chef auoyēt vraye cōfidēce en dieu
cōe bien armez de sa foy ⁊ de sa doulce ⁊ beni
gne amour. Si trouuerēt assez tost saladin
et ses gens quilz moult fierement ⁊ dūg or-
gueilleux courage vidrēt courir sur lost du
roy tellemēt q̄ noz gēs furēt enclos de tous co
stez des turcz | mais bien se cōtenoyēt ensem

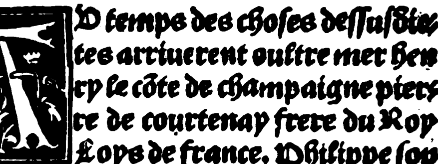
ble ayant fiance en nostre seigneᷣ parquoy
ilz se deffendirent vigoureusement cõbiẽ q̃
la bataille dura moult lõguemẽt|mais en
fin fut descõfit le p̃dit saladin:leq̃l ne sceut
autre chose faire sinõ prẽdre la fuyte viẽ di
ligẽment auecques ceulx q̃lz se peurẽt sau
uer Et en ceste bataille auoit bien mille che
naliers vestuz ⁊ habituez d̃ la liuree saladĩ
Lesquelz furẽt tous occis de noz gens sans
ceulx qui nestoyẽt pas acoustrez delivree ⁊
de noz gẽs les deuotz crestiẽs ny eneut fors
q̃ cinq occis. Et encores estoyẽt si esperduz
⁊ esbahis les turcz quilz se desarmoyẽt par
les chãps pour courir mieulx a leᷣ aise ⁊ as
sez pres d̃ la auoit vne riuiere ou ilz getoiẽt
leurs harnoys ⁊ haulbers en fuyãt de paoᷣ
q̃ les crestiens ne les recouurassent. Et ap̃s
celle victoire retourna le roy en la ville de
escalonne louant ⁊ remercyãt dieu de la vi
ctoire q̃l auoit eue. or plouuoit il lors si tres
fort ⁊ habondãment q̃ les turcz ne sen pou
oyẽt retourner sinon a grãt peine. parquoy
noz gens q̃lz couroyẽt le pais en prindrent ⁊.
occirẽt encores plusieᷣs. et derechief fut en
cores griefuement assailly ledit saladin de
noz gẽs|car luy venãt vers escalõne deuãt
la p̃cedente bataille auoit laisse grãde ptie
de son harnoys ⁊ de ses gẽs en vne ville ap
pellee laris. et les bedouis q̃lz sceurẽt la de
scõfiture q̃ le noble roy de hierusalem auoit
victorieusement faicte sur les turcz ainsi q̃
dit ⁊ allerent en ladicte ville de laris ou ilz
occirẽt les gẽs de saladin ⁊ pillerẽt tout son
harnois. Et aĩsi mescheut duremẽt au turc
saladin de toutes les pties q̃l alla Et est as
sauoir q̃ les bedouis sont de la terre darabe
⁊ ne se cõbatẽt iamais si ne sentent auoir le
meilleur deuãt le coup|⁊ ont ceste maniere
de faire q̃ quãt ilz voyent aucũs desconfitz
en bataille ilz leur courẽt sus ⁊ les desrobẽt
⁊ ne portent loyaulte a q̃lque p̃sonne. Et a
pres celle descõfiture le Roy dispsa les biẽs
q̃lz auoyent conquestez a ses gens. En telle
maniere q̃lz furent tous merueilleusemẽt
contens de luy. Et puis se partit de escalon
ne ⁊ retourna en hierusalem. Et p̃ ceste ba
taille peult chascũ cõgnoistre q̃ mõlt vault
la vertu de foy poᷣ cõbatre cõtre ses enne
mys. dequoy assez euidẽs exẽple au texte
de la saĩcte bible. Et mesmemẽt au temps
de abrahã:de moyse|de iosue:de dauid|de ze
chie:⁊ de iudas machabeus|q̃ toᵘ par la ver
tu de foy eurẽt ⁊ obtindrẽt triũphe de victoi
re cõtre leurs ennemys. Et cõe aussi appert
p̃sentemẽt au noble baudouin roy de hieru
salẽ q̃ du tout auoit mis son cueᷣ en la cõfidẽ
ce de dieu. or estoit adõcq̃s icelluy roy fort rẽ
ply de lepre ⁊ mesellerie:dõt cestoit dõmage
mais il tenoit dieu nostre souuerain seigñr
en toutes ses oeuures sans aucũ murmure

En brief tẽps ap̃s assembla
le roy Baudouin vng grãt
nõbre de gendarmes. Et al
la faire bastir ⁊ fermer vng
chasteau aupreˢ du guey ia
cob. ⁊ la assez pres de ce lieu
auoit vng autre chasteau nomme Bouch
rel ouq̃l auoit plusieᷣs robeurs ⁊ destrous
seurs q̃lz estoyẽt a damas. Lesq̃lz destrous
soyent les crestiens q̃lz passoyent par illec
Si fist tant ledit Roy q̃l print le chasteau ⁊
la prit neuf prisõniers desditz robeᷣs ⁊ septã
te q̃lz furent occis Ap̃s ce vindrent nouuel
les au roy quil y auoit vne grande quãtite
de bestail en la forest de bellinas. Et quant
ilz vindrẽt assez pres de ce lieu:il y auoit en
vne estroite vallee vng grãt nõbre d̃ turcz
en embusche:lesq̃lz coururent sur noz gens
q̃ estoyẽt dispersez ⁊ ne se dõnoient garde de
ceste aduenture: laq̃lle leur porta grant dõ
mage. Et la a ce cõflict fut occis hainfroy
du toron: leq̃l estoit connestable du roy aul
me de iherusalẽ Godeffroy de corholt ⁊ plu
sieurs autres crestiens|dõt ce fut pitie ⁊ dõ
maige Puis retourna le roy au chasteau q̃
faisoyẽt edifier au guey de iacob|⁊ puis de
la en hierusalem louãt dieu de son saĩct vou
loir. Et apres toutes ces choses le turc sala
din q̃ depuis sa desconfiture auoit derechef
assemble vng grant nombre de turcz vint
⁊ arriua en la terre de sayette ⁊ se logea en
tre la cite de Bellinas ⁊ le fleuue Iordain.
Et si tost cõme le noble roy de Hierusalem
le sceut il assẽbla encores ses gens ⁊ alla cõ
tre ledit saladin. Et tellement q̃l vint ren
contrer lauantgarde des turcqz: Ausquelz

il se cõbatit si vigoureusemẽt q̃ iceulx turcz
de lauãtgarde Saladin furent incontinent
vaincuz ⁊ descõfitz. Et quãt saladin sceut
ces nouuelles il ordõna ses batailles: ⁊ vit
cõtre noz gens en ce mesmes instãt dequoy
ilz furẽt moult esmerueillez: car ilz estoyẽt
tous hors de arroy. ainsi cõme noz gens q̃lz
retournoyent encores de chasser le⁹s enne-
mis Parquoy les nobles crestiẽs moult eu
rent a souffrir po⁹ lors: car ilz furẽt si soub-
dainemẽt surprins quilz ne eurent loisir de
eulx mettre en ordre ne deffendre. et y eneut
plusieurs occis: lesq̃lz ne se peurent ou sau
uer ne mettre a garãt. Et le roy de hierusa
lem q̃ estoit saige hõme et prudent se retira
vng chasteau appelle beaufort: leq̃l estoit
assez pres de ce lieu Et la encelle rẽcõtre fu
rent pris prisõniers Eudes de sainct amãt
Baudouin de rames Eudes de tabarie ⁊ le
grant maistre du tẽple / lequel mourut peu
de temps aps qui fut en prison Si furẽt les
barõs moult pleins ⁊ doloreusement lamẽ
tez de tous les crestiens: car ilz estoyent to⁹
vaillans hommes ⁊ bons cheualiers Et a
pres ce fait alla le p̃nomme saladin assail-
lir le chasteau du guey iacob: leq̃l il print et
gangna par force ⁊ occist ceulx quilz le gar
doyent ⁊ puis retourna en sa terre.

Cõment hẽry cõte de chãpaigne ⁊ pierre d̃ cortenay auecq̃s plusie⁹s autres arriuerent en Hierusalem.





AV temps des choses dessusdic-
tes arriuerent oultre mer hen
ry le cõte de champaigne pier-
re de courtenay frere du Roy
Loys de france. Philippe son
nepueu ⁊ Robert esleu de leuesche de beau
uais auecques plusieurs autres seigneurs
dequoy tous ceulx de la terre furent gran-
dement resiouys. Et en ces iours le noble
roy de hierusalem auoit auecques luy vne
sienne seur nommee Sebille laquelle estoit
vefue de feu guillaume longue espee / en sõ
viuant marquis de monferrat: ainsi q̃l est
dict. Laquelle il donna de rechef a femme
a Guy de lusignan. Lequel estoit vng tres
vaillãt ⁊ noble cheualier / q̃ depuis fut roy
du royaulme de la saincte terre d̃ hierusalẽ
Et en ce temps furẽt faictes ⁊ accordees tre
ues pour deux ans entre le roy d̃ iherusalẽ
et le turcq Saladin. Et durãt celles treues
aduit q̃ vne maniere de sarrazins appellez
suriens demourans ⁊ habitans aup̃s de gi-
belet: se firent crestiens ⁊ estoyent biẽ en nõ
bre tant hommes que femmes quarãte mil
Lesquelz firent moult d̃ plaisir ⁊ de secours
aux aultres crestiens de la saincte terre.

OR aduint enuiron ce tẽps q̃
lempereur de constantino
ble qui estoit treslarge ⁊ be
gnin alla de vie a trespas-
semẽt Or auoit iceluy em
pereur moult grandemẽt
ayme les latins crestiens / pource quil les a
uoit trouuez nobles ⁊ loyaulx: hardis aux
armes ⁊ bons en guerre. Parquoy il les te-
noit tousiours pres de luy ⁊ le⁹ faisoit beau
coup de biẽs: car il les reputoit souuerains ⁊
vrays cõseilliers ⁊ ne faisoit pas grãs esti
macion des grecz: pource q̃ luy q̃ estoit sai-
ge veoit ⁊ congnoissoit q̃lz estoyent couars
⁊ lasches aux armes. Et sicõme pleins de
mauuais vices estoiẽt enuieulx dessus les
latins crestiens ⁊ leur vouloyent grãt mal
mais oncq̃s ne se oserẽt descouurir tant cõ-
me lempereur vesquit. Si aduint si tost q̃l
fut mort q̃lz occirent tous lesditz latins cre
stiens estãs en leurs terres: fors aulcũs q̃lz
par auant en sceurent nouuelles / p̃quoy ilz

se retirerẽt en la mer | tãt qlz sceurent que les grecz feroient de ceulx quilz estoyent demou-rez. Et entre les aultres occirent et mirent a mort vng cardinal de rõme ⁊ puis luy coupperent le chief ⁊ par grãde desrision attacherent icelluy son chief a la queue dung chien | ⁊ le chasserent ꝑ les rues. Et aussi firent mourir tous les prestres latins de vilainne mort Et quant ceulx qui estoyent en mer sceurent ces nouuelles ilz eurẽt desir deulx venger de la mort de leurs compaignõs. Si que ilz coururent sur la marine en maintz diuers lieux la ou ilz bruslerent ⁊ ardirent plusieurs possessiõs de grecz ⁊ occirent hommes ⁊ fẽmes Et quant ilz furent ainsi vengez ⁊ quilz eurent gangne grãt auoir sur iceulx grecz. Ilz passerent tous oultre mer la ou ilz porterent leur gaing ⁊ acquest. Ces choses aduindrẽt au moys dauril. Lan de nostre seigneur Mil cent quatre vingtz ⁊ deux ans.

ADuint encores vne aultre aduenture durant lesdictes treues estãs entre le roy de iherusalem ⁊ le turc saladin | car ilz estoyent bien Mil ⁊ cinq cens pelerins qui venoyent par mer en la saincte terre. Et quant ilz approcherent le port dacre de enuiron deux cens lieues il sesleua vng oraige et tempeste de temps qui les mena au port de damiette | ou ilz prindrent terre. Or cuydoiẽt bien estre asseur iceulx pelerins pource que les treues du roy duroyent encores auecques saladin | mais ilz leurs aduint aultrement | car ledit saladin les fist prendre et mettre en prison. Puis departit ⁊ distribua tout leurs auoir et ce qlz auoyent a ses gens Et ainsi rompit saladin desloyallement les treues ql auoit accordees au roy de iherusalem | et quant il eut ce faict il assembla foison de turcqz pour ce mettre a chemin. Puis par certais iours passa les desers et vint loger a dix mille pres du mont royal appartenant aux chrestiens Et la fist son arrest pour ouyr aulcunes nouuelles du roy Baudouyn. Lequel si tost quil eut ces nouuelles fist diligence de assembler ses gẽs et sen alla droit en vng chasteau appelle la pierre du desert qui est en la seconde arabe | et estoit a enuiron .xxxvi. mille pres de lost saladin. Or auoit le roy tout son pouoir auecqs luy. Parquoy les limittes ⁊ frontieres de son pays estoient fort vuydes ⁊ desgarnyz de gẽs darmes. Si aduint que les turcz demourãs en la ville de damas ⁊ des pays voisins ensemble les regions circonjacentes assemblerent grant nõbre de gensdarmes ⁊ passerent secretemẽt oultre le fleuue de iordain | ⁊ puis soubdainement cõmencerent a courir par la terre de galilee. Laquelle ilz dommaigerent moult grandement | car ilz bruslerent ⁊ pillerent beaucoup de bons lieux ⁊ transporterent plusieurs biens. Et toutes ces choses pouoyent ilz bien faire | car ilz ne trouuoyent personne qui leur fist aucune resistence | cuydant noz gens que les treues durassẽt encores | parquoy en riẽs nestoyent prouenz po[r] eulx deffẽdre. Et puis ce faict retournerent les turcqz chascun en leurs terres et emmenerent bien cinq cens prisonniers crestiens quilz auoyent prins audit pays de galilee. Et quant le roy de iherusalem eut ouy ces nouuelles il se partit de la pierre du desert ou il estoit alle au deuant du turc Saladin | ⁊ alla secourir ses subgetz que les turcz auoient furtiuement dommaigez Et quant le turc saladin sceut que le roy fut party de la pierre du desert il se vint hardiement loger deuant ce chasteau de mõt royal. Et la par sa mauuaistie fist coupper ⁊ arracher arbres ⁊ les vignes qui estoient a lencõtre dicelluy chasteau | ⁊ puis retourna a damas. Et quant le roy sceut son retour il delibera de lassaillir en quelque destroyt. Si assẽbla ses gens au pres de nazareth ⁊ auoit la vraye croix auecques luy. Puis marcha auant pour venir rencontrer le turc saladin. Et quant saladin le sceut il se ꝑtit de damas ⁊ vint vers vng chasteau assis au pres de tabarie appelle beaufort. Et le vint assaillir le noble roy d iherusalem q̃ estoit le preux Et fut la bataille fiere ⁊ cruelle dune part et dautre | mais le souldan fut finablemẽt desconfit. Cõbien quil eust auecques luy bien enuiron vingt mille turcz a cheual. Et le roy de iherusalem nen auoit que sept cẽs | ⁊ si eut aulcuns de ses gens qui prindrent la fuytte ⁊ labandonnerent quant vint a combatre | mais ilz ne sõt point denõmez en icelles cro-

nicques. Recite aussi lhistoire q̄ assez depuis coururent les crestiens es pays de turcquie et gangnerent aulcūs chasteaulx ⁊ forteresses ⁊ pareillement se auancerent les turcz de venir assieger aucunes villes ⁊ chasteaulx sur noz gens en faisant courses et rencontres les vngz sur les aultres / mais silz ne firent ilz pourtant chose qui fust de guere grande recōmandacion. Combien que le roy de iherusalem qui estoit lepreux dōna tousiours bon cōseil aux crestiēs / ⁊ si estoit puyssāt en armes ⁊ en tout fait de guerre / Mais il y eut aucūs des barons crestiens de surie q̄lz conspirerent ⁊ eurent vne grande enuye couuerte sur guy de lusignan pource que ledit roy lauoit faict gouuerneur du royaulme de iherusalē a cause quil auoit espousee sebile sa seur Et de celle enuie fut mōlt courrouce le roy de iherusalem / car il cuydoit auoit fait tout pour le mieulx ⁊ par bon conseil tant pour le proffit du royaulme que de ses subiectz.

Si tost cōe baudouyn le roy de iherusalem eut apperceu lenuye que les barons crestiens auoyent sur Guy de lusignan il le mā da pour parler a luy / ⁊ puis fist venir a luy tous les seigñrs du pays Et quāt ilz furent assēblez icelluy roy parla longuement a eulx en leurs remōstrant lenuye q̄lz auoyent conspiree contre son serorge. Et tellemēt leurs remonstra par bonne maniere quil ny eut celluy qui fust mal cōtent de ses parolles Et apres plusieurs parolles benignemēt dictes entre luy et lesditz barons il deposa son serorge guy de lusignan de son office Et puis par le conseil de tous les barons ⁊ nobles seigneurs du pays fist ⁊ constitua roy de iherusalem vng sien nepueu nomme Baudouyn comme luy lequel estoit filz de feu Guillaume longue espee / marquis de mōtferrat ⁊ de sebille iadis sa femme et seur dudict roy. Laquelle pour lors auoyt espouse le prenomme Guy de lusignan. Et ainsi se desmist ⁊ deposa le noble roy du royaulme de iherusalem et y ordonna son nepueu baudouyn / lequel nauoit encores cinq ans. Si fut icelluy honnorablement couronne cōme roy. Et firent hommaige et obeyssance tous ceulx de la terre de surie. Lesquelles choses furent faictes en lan de nostre seigneur Mil cent quatre vingtz et troys ans au moys de nouembre. Et pource q̄ icelluy roy estoyt ieune et maindre de aage. Le conte de tripple fut par le consentement de tous les barons esleu et chargie des faictz et gouuernement du royaulme de Iherusalem et en receut paisiblement la garde. Et enuiron ce temps sesmeut le turc Saladin auecques ses gēs Et alla assieger le chasteau de mōt royal. Lequel estoit bien garny de gensdarmes crestiens ⁊ de viures. Parquoy eulx voyans assiegez yssirent vaillāment dudit chasteau ⁊ vindrēt batailler contre saladin. En laq̄lle bataille se maintindrēt noz gens en si grant prouesse ⁊ vigoreux couraige que les turcqz y perdirent plus quilz ne peurent gāgner / ⁊ si eurent beaucoup plꝰ de dōmaige que les nostres Et la se porta mōlt biē vaillammēt vng vaillant cheualier crestien appelle yuain. Et apres ceste bataille fist saladin du tout son pouoir de cuyder prendre ledit chasteau / mais il ne peut oncq̄s. Car le roy meseau et lepreux qui sestoyt depose du royaulme fist encores son debuoir ainsi comme il peut de assembler gendarmes / ⁊ alla droit audit chasteau pour secourir ceulx qui estoyent dedens. Et tantost comme saladin ouyt nouuelles de sa venue il se departit ⁊ retourna brief en sa terre / ⁊ le roy lepreux retourna en iherusalem. Et adoncq̄s y eut vne grant hayne et discention entre le Roy anticque et Guy de lusignan. Lequel estoit cōte de Iaffes / et si auoit a femme ⁊ espouse Sebille la seur dudict roy ainsi quil est dit Et aussi le cōte de Tripple qui par laccord ⁊ consentemēt de tous les barons auoit este ordonne gouuerneur du royaulme de Iherusalem iusques le ieune Roy fust peruenu en aage de discretion ne voulut plus entreprendre la charge ne le gouuernement dicelluy ieune roy. Considerant saigement que sil mouroit ou luy mesaduenoit quelque chose / q̄ on ne peust dire q̄l fust cause du mal ou de ladventure ꝑ cas fortuit. Et ainsi se deschargea treshonnestemēt et sans nul reproche. Puis lenfant ieune roy fut par laccord de tous les barons donne en

garde et gouuernement a Josselin conte de Rohays. Lequel pour le proffit et utilite de tout le royaulme accepta benignement ceste charge de laquelle il fist tres loyallement sō debuoir.



Ung peu apres ce temps fut fort malade lancien roy le preux de iherusalem tellemēt que apres peu de iours euolllus trespassa deuotement en nostre seigneur ihesucrist / et fut honnorablemēt sepulture auecques les autres ses predecesseurs. Lā de grace mil cēt quatre vingtz et quatre ans. Mais quoy quil feust ainsi lepreux si fut il moult grandemēt plaint et lamente de tous les crestiens Et en cest an apres son trespas ne pleut point en tout le pays / dont les bledz et plusieurs autres fruytz furent tous seichez et perdus et si ne demoura point deaue dedans les cisternes. Dont le pays fut a tresgrant meschef et malaise deaue Et pource assembla le gouuerneur de iherusalem les barons de surie auecques le clerge seigneurs et bourgeois de la cite pour auoir conseil sur ceste matiere Et la leurs dist et remonstra moult hōnestement que se les sarrazins scauoyent le meschef en quoy ilz estoient quilz leurs pourroyent venir courir sus / dont ilz auroyent beaucoup a souffrir. Et pource luy sembloit que bon seroit de prendre treues auecques le turc Saladin la plus lōgue quil leur seroit possible sans faire aulcun semblant ne maniere du malaise en quoy ilz estoyēt. Et a loppinion dicelluy gouuerneur conte de rohays ainsi propose se accorderēt moult voluntairemēt tous les barons et assistās. Lors furēt esleuz et deleguez ambassadeurs pour aller deuers Saladin. Si firent leurs messaiges et legacion audict saladin en luy demandant auoir treues. Et il les donna moult voulentiers et asseurete iusques a quatre ans de la en auāt Et de ce conseil fut le conte de Rohays gouuerneur du royaulme moult loue et prise de tous / car en tresgrāt peril estoit le pays sil ne se feust aduise de si bon conseil que de prendre treues. Et ainsi que la seicheresse estoit en la saicte terre il y auoit au pais vng noble bourgeois richement herite en possessions terriennes appelle Germain / lequel se perforsoit de faire tousiours moult de plaisir a ceulx de iherusalem Si alla icelluy bourgeois a la fōtaine de lauatatoire Siloe qui est pres de iherusalē / et par sa prudence la tourna en telle maniere quelen enuoyoit assez en iherusalem pour substenter et rassasier tous les crestiens. Or aduint que par succession de temps la fōtaine tarist Si qlle ne pouoit plus fournir a noz gens / pourquoy ledict bourgeois se aduisa de rechief dung puys que iacob auoit iadis faict lequel estoit couuert de si long temps que on labouroit et semoit on dessus. Mais il sercha tant quil trouua le puys assez pres de la fontaine / dont il loua dieu de tout son pouoir. Si fist icelluy puys si bien remettre en bon et suffisant estat quil secourut deaue et de boire tous ceulx qui en auoyent mestier. Et ainsi demoura tousiours ce puys pour seruir a la chose publicque iusques au temps que le turc saladin vint asseger la cite de iherusalē / car ilz le firent lors estoupper. Affin que les turcqz ne sen peussent ayder en aulcuns de leurs affaires.



Apres ce temps fut malade le ieune roy de Jherusalem Baudouyn nepueu du roy lepreux / et finablement alla de vie a trespas quil ne auoit encores deage que sept ans / si fut honnorablement sepulture comme roy et fut mis auecqs ses predecesseurs / mais le conte de tripple ne aulcuns des barōs de la terre ne furent a son enterrement fors seullemēt le patriarche dudict iherusalem Celuy qui pour lors estoit maistre du temple auecques ceulx de lospital / et regnault seigneur du crat. Et apres lenterrement seruice et funerailles dudict ieune roy les dessus nommez qui furent a lenterrement dudict roy coronnerent et firent royne de iherusalē Sebile la contesse de iaffes femme de guy de lusignan et seur du predict roy mesel / car cestoit la plus prochaine heritiere de tout le royaulme. Celle dame fut ainsi courōnee contre la voulēte de tous ceulx du pays fors de ceulx qui la corōnerent et Josselin le cōte de rohays / lequel estoit oncle

a icelle dame. Et apres que ilz eurent ainsi couronnee comme droicte heritiere du royaulme de Iherusalem. Ilz luy dirent tous dung accord. Dame puis quil a pleu a dieu que vous estes ainsi couronnee royne de ce noble royaulme vous pouez de vostre bonne grace faire et ordonner ung roy tel quil vous plaira, et luy donner vostre couronne. Lors print la dame une courōne ⁊ appella Guy de lusignan son mary deuant lequel elle se mist ⁊ prosterna a genoulx en disant. Sire ie ne scay homme en qui la couronne de ce royaulme soit mieulx deue par droit ⁊ raison que a vostre personne. Parquoy ie vous faitz roy ⁊ seigneur de mon corps, et de mon heritaige auecques tout le mien Et ainsi fut fait roy Guy de lusignan cōtre le gre ⁊ la voulēte de plusieurs barons ⁊ seigneurs comme il sera dit.

OR est ainsi que Baudouyn de Rames ⁊ plusieurs aultres barons nestoyent pas contens ne daccord que guy de lusignan fust roy du royaulme de iherusalem Car si tost comme icelluy Baudouyn de Rames sceut les nouuelles de son courōnement il vit aux aultres barons du pays et leur dist Seigneurs faictes au mieulx que vous pourrez. Car ie voy bien que la terre de Iherusalem est perdue. Parquoy ie voys hors du pays, car ie ne vueil point auoir de blasme ne villain reproche de la perdicion du royaulme, ce quil aduiēdra, car icelluy roy ne fera ia aucune chose par son bon conseil. Adoncques dist le conte de Tripple. Seigneur Baudouyn non feres sil vous plaist, ⁊ vous prye que il vous plaise demourer, ayant pitie de la saincte terre que a si grant peine ⁊ traueil de noz corps nous auons tousiours bien et loyallement gardee iusques a icy. Et dieu nous aydera sil luy plaist. Certes dist Baudouyn iay moult grant desir et voulente de partir du pays. Car ie congnoys bien que plus ny aura hōneur de y demourer. Et ainsi demourerent ces deux princes sans faire aucun hōmaige au roy Et tellement estoit desplaisāt ledict Baudouyn de rames quil donna toute sa terre a son filz lequel toutesfois en fist hommage au roy. Et puis icelluy Baudouyn se partit de la saincte terre, ⁊ se alla rēdre au prince Danthioche. Lequel le receut mōlt honnorablement, ⁊ luy dōna trop plus de terre quil ne auoit donne a son filz. Et quant le Roy Guy de lusignan sceut ces nouuelles il fut moult desplaisant de ce q̄ le conte de tripple ne luy daignoit faire hommage ne obeissance ainsi quil deuoit. Parquoy il ordonna son ost pour vouloir aller assieger ledict conte de tripple. Et quant icelluy conte de Tripple le sceut il manda au Turcq saladin, lequel estoit en ces parties quil luy pleust de le venir secourir. Et tantost saladin luy enuoya ung grant nombre de turcqz pour auoir secours. Toutesfois le preonomme roy de Iherusalē eut conseil quil ny allast point. Mais enuoya gens saiges ⁊ discretz par deuers luy pour faire la paix Entre lesquelz furēt deleguez pour ce faire. Le grāt maistre du temple qui estoit pour lors auecques aucuns de lospital, ⁊ Baligant dybelin. Et ainsi perfirēt iceulx leurs messages au conte de Tripple. Si que il renuoya les gens de Saladin en le remercyant. Puis firent tāt lesdictz ambassadeurs quilz menerent le cōte de tripple auecques eulx en Iherusalem Et la fist hommaige ⁊ obeissāce au roy Guy de lusignan, dont icelluy Roy fut tresioyeulx et moult contant dudict conte de Tripple.

¶ Comment Guy de lusignan roy de Iherusalem se partit de sa terre auecques la vraye croix, ⁊ accompaigne de plusieurs barōs pour venir contre Saladin. Lequel tenoit le siege deuant Tabarie. Et commēt les crestiens paindrent une sarrazine laquelle venoit pour charmer leur ost.



Nouvelles vindrent a guy de lusignan roy de iherusalē que le turc saladin le devoit venir guerroyer en surie. Parquoy le roy p le cōseil de ses barōs fist inviter et appeller tous ses gensdarmes. Ausquelz fut dit enioinct et ordonne quilz fussent tous prestz et en armes a vng certain iour assigne Or est vray que le turc Saladin assembla pour lors vng grant ost de turcz. Puis passa le fleuve Iordain et vint assieger Tabarie dedens laquelle ville estoit la femme du conte de tripple. Laquelle ne avoit pas assez gēs pour deffendre la ville. Si envoya diligemment vng messaige a son mary le predit conte q̄ pour lhonneur de dieu luy pleust de parler au roy pour la venir secourir| dont si tost cōme le roy sceut ces nouvelles il assembla tous ses barons et nobles chevaliers pour avoir conseil quil feroit. Et en ce conseil y eut plusieurs barons differens en oppinion. Car les vngz vouloient que on allast lever ledit siege devant Tabarie| et les aultres non. Et sembloit bien a ce dict conseil quil y eust de la faincte simulation en aulcuns barons| car ilz estoyent trop differens| mais le roy de iherusalem q̄ ne estoit pas bien cault ne obey dung chascun| creut vng conseil a la volles sans y avoir trop grāt advis dont mal luien print a la fin. Si fut finablement dit et arreste par conseil tant bō que mauluais que les crestiens se mettroyent a chemin pour aller contre ledict turc Saladin. Et ainsi furent evocquez et appellez tous les gensdarmes de surie. Et se partit le roy de iherusalem acompaigne de ses barons et nobles chevaliers crestiens pour aller devers tabarie. Et fist icelluy roy porter en son ost la vraye et precieuse croix de nostre saulveur et redempteur ihesucrist. Laquelle ne retourna iamais depuis en iherusalem| mais fut perdue a celle fois qui fut vng merveilleux dōmaige. Et quant le roy et ses gens eurent bien marche lespace de trois iours Ilz eurent nouvelles que saladin avoit laisse le siege de tabarie| et avoit adresse son chemin p les montaignes pour venir contre le roy de iherusalem a tout son effort. Et incontinent apres ces nouvelles trouverēt noz gens vne adventure laquelle nest pas a celer. Car ainsi comme le roy marchoit tousiours avant. Ceulx de lavantgarde trouve-

rent vne sarrazine/laquelle estoit mõtee des
sus vne anesse. Si la prindrent ⁊ arresterent
noz gens/ ⁊ la mirent incontinent en gehain=
ne po^r scauoir toute sa maniere et quelle que=
roit. Et elle leurs dist quelle alloit alentour
de lost po^r charmer les gẽs/cestassauoir les
crestiens/ ⁊ leurs declara que ia auoyt circuyt
leurs ost par deux fois/en disant que se elle le
eust circuyt et tournoye la tierce foys quil ny
eust eu celluy de lost qui ce eust peu ayder. Et
adoncques luy demanderent noz gens se elle
pourroit deffaire ce quelle auoit fait. Et elle
respondit que ouy. Apres luy fut demande de
noz gens qui ces choses luy auoit cõmandeez
a faire. Et elle dist que saladin luy auoit dõ
ne ceste charge/ de quoy elle auoyt receu vne
grande somme dargent pour ce faire. Et si
dist encores icelle sarrazine a noz gens que se
le roy marchoit plus gueres auant/luy ⁊ ses
gens seroient desconfitz/ mais on ne la creut
point de ce quelle disoit dont ce fut follie ⁊ sim
plesse/car ia y auoit trop dapparence que noz
gens deussent estre prins et desconfitz. Par=
quoy les aulcuns firent faire vng grant feu
ardant ⁊ la getterent dedens/mais elle en ys
sit hors plusieurs fois sans aucun mal ne le=
sion. Et quant elle eut este encores gettee de
rechief dedens le feu elle en yssit hors sãs au
cun mal comme p̃ auant. Et lors vint vng
de la compaignie qui de son espee luy couppa
la teste. Et ainsi le tesmoingne lhystoire de
ceste presente cronicque. Laquelle chose peut
estre aussi variable comme lhystoire de Ba=
laam. Duquel il est escript en texte de bible
q̃ luy allãt pour procurer aulcun dommaige
contre le peuple disrael estoit monte sur vne
asnesse pour faire sors ⁊ charmeries. Et la
quelle asnesse parla en reddarguãt contre luy
quãt il donna conseil aux madiens quilz en=
noyassent les plus belles fẽmes quilz auoy=
ent acoutreez mignonnemẽt ⁊ portantes au=
cunes ioyeuses bacgues et affiquetz en lost du
peuple disrael pour les deceuoir. Lequel con=
seil il donna aux madiens pource q̃l scauoit
et congnoissoit ledict peuple disrael estre sub=
iect a lubricite/ et quilz se cõmunicqueroyent
auecques icelles femmes pourquoy dieu les
pourroit pugnir ⁊ corriger de leur peche. Ain=
si quil aduint ⁊ comme plus amplement est
recite au liure des iuges/ ⁊ ainsi p̃ cest exem=
ple peult estre vraye lhistoire de la sarrazi=
ne cy dessus escripte.

¶ Comment Guy de lusignã
roy de iherusalem fut prins ⁊ des
confit par le turc saladin auec=
ques tous ses autres barõs fors
le conte de tripple lequel se saul
ua. Et commẽt icelluy saladin
gangna ⁊ conquist tabarie auec
ques plusieurs forteresses.



APres q̃ noz gens eurent trou
uez la sarrazine deuant dicte
le roy de iherusalem Guy d̃
lusignan ⁊ ses gens rencon=
trerent le turcq saladin q̃ a
tout son pouoir leur venoit a
lencontre. Or faisoit il adoncq̃s vng si vehe
mẽt ⁊ terrible chault que cestoit merueilles/
mais non obstãt ne differerẽt point les cresti
ens ⁊ les sarrazins a eulx assẽbler lũg cõtre
lautre. Mais les Turcz estoyent tant aspres
en si grant nombre que le roy de Iherusalem
guy de lusignan/et les autres barons furent
incontinent tous prins et desconfictz. Fors le
conte de Tripple/lequel se saulua. Et si fut
encores perdue ⁊ ostee hors des mains de noz
gens la vraye croix de nostre seigneur iesu=
crist/en telle maniere q̃ iamais depuys ne la
virent/et bien semble par le narre dicelle hy=
stoire quil y eust quelq̃ trahyson/ car quant

les batailles furent prestes de approicher lune
contre lautre cincq des cheualiers du conte de
tripple se dessẽblerent de leurs batailles ⁊ vi
drẽt feinctemẽt aux sarrazins en leur disant
a basse voix / il est tẽps Et mesmes le cõte de
tripple / lequel menoit la pmiere bataille quãt
vint a frapper ⁊ entrer dedãs la bataille les
sarrazins luy firẽt voye tellement quil passa
oultre parmy leur ost sãs retourner arriere.
Et par ainsi furent desconfitz les poures cre
stiens ⁊ la iournee perdue dont ce fut pitie et
grãt deul pour la crestiẽte. Et apres la iour
nee perdue et que Saladin eut prins le roy ⁊
aucuns de ses barons il les manda ensemble
et fist venir deuant luy le roy de iherusalem
le prince regnault du Crach / Hainfroy sõ fil
lastre / le maistre du temple / le marquis Bo
niface / le cõnestable eẽmery / ⁊ le mareschal
dudict roy. Et quant Saladin vid le prenõ=
me roy il luy fut aduis quil eut soif. Si luy
fist incontinent apporter a boire dedans vne
couppe a laquelle il beut. Puis fist donner la
couppe au prince regnault du crach / lequel auf
si la print ⁊ beut Et lors le regarda le turc sa
ladin qui fort le hayoit. par quoy il dist au roy
de iherusalem Sire roy / regardez hardiemẽt
icelluy regnault vostre vassal / car il ne beu
ura iamais plus. Et tantost demãda ledict
Saladin son espee Et puis luy mesmes luy
couppa le chef en la presẽce du roy de iherusa
lem Et puis icelluy Saladin fist trainner la
teste dudit prince Regnault parmy lost ⁊ en
aulcunes villes. Et tãtost apres enuoya ces
nouuelles par tout le pays Si que la ville de
Tabarie ⁊ de Nazareth auecques le port da
cres luy furẽt incontinent rendues a son plein
vouloir. Et puis ces choses faictes ledit sa=
ladin fist mener le roy de iherusalem auecqs
ses barons les dessus nommez en prisõ a da
mas. Puis alla mettre le siege deuãt sayette
et de la en la terre de Tripple / ⁊ print le cha
steau Bocion. Et quãt le conte de Tripple
sceut que saladin entra en sa terre il se mist en
mer auecques foison de autres cheualiers et
alla a tripple la ou assez tost apres fut si me
lencolieux ⁊ remply de deul quil alla de vie a
trespas. Si prie a dieu quil ait son ame / et ia
par son testament auãt son trespas auoit lais=
se sa terre et conte de trõhayes au filz du prince
Danthioche qui puis en fut conte. Et quant
ceulx quilz estoyent a Sur virent que le con
te de Tripple et plusieurs cheualiers sestoy
ent partis dudit Sur / ilz manderent au turc
Saladin / que quant son plaisir seroit de venir
a eulx quilz rendroyent la ville / desquelles nou
uelles fut moult ioyeulx icelluy saladin / par
quoy il enuoya vng sien cheualier en ladicte
ville de sur pour dire au cappitaine quil mist
sa baniere sur la principalle tour de la ville
Et ainsi accomplit son message ledit cheua
lier Et le chastellain dudict sur luy respõdit
que il ne oseroit mettre icelle baniere de Sala
din sur la principalle tour / se premier ne venoit
deuant / et puis on feroit son plaisir. Et adõc
ques le messagier reporta ces nouuelles au=
dict Saladin. Lequel fist incontinent prepa=
rer ses gens darmes pour venir mettre le sie=
ge et assaillir la prenommee ville de Sur.
Mais dieu lequel est tout puissant y enuoya
si bon secours que par son sainct et digne vou
loir ne fut point pour lors ladicte ville prinse
ne perdue.

OR aduint aisi cõme il pleut
a dieu nostre souuerain sei=
gneur que Conras le filz du
marquis de mõtferrat qui
estoit en constantinoble / se
mist a chemin auecqs vne
grãde quãtite de gens pour venir a la saincte
terre du royaulme de iherusalem. Si fist tãt
par plusieurs iournees quil arriua assez pres de
Acre / et estoit moult esbahy ⁊ esmerueille que
ame ne venoit au deuãt de luy / mais quãt il
arriua pres du port il vint a luy vng cheua=
lier sarrazin qui linterrogua qui il estoit ⁊ quelz
gens auoit auec luy. Et conras dist. Nous sõ=
mes marchãs / mais nous ne osõs pas bonne=
mẽt descendre ne prẽdre port en ce lieu sãs a=
uoir seurete Et lors luy dist le sarrazin / puis
que vous estes marchãs vous pouez seurement
descẽdre ⁊ prendre port icy en acre / car mõsei=
gneur saladin vous gardera sauluemẽt auec
ques voz marchãdises aussi. Et cõment res
põdit conras. Saladin est il seigneur de ce pays /
tiẽt il a present ce port dacres Ouy certes dist le

sarrazin Et si a prins et desconfit le noble roy
de Iherusalem avecques plusieurs aultres
vaillans barons et chevaliers | et conqueste
tout le pays. Excepte seullement les citez de
Iherusalem et de Sur. Et quant coras ouyt
ces parolles. Il fut tãt marry et dolent que a
peu quil ne mourut de dueil. Et ainsi desplai
sant se mist de rechef bien songneusement en
mer pour aller a Sur | si eut tresbon vẽt a al
ler. Et brief y arriva si diligẽment quil sem
bloit que dieu nostre souverain seigneur luy
eust amene Et quãt Coras arriva apres la
dicte ville de Sur. Ceulx qui estoient dedãs
luy vindrent au devãt | et le receurẽt a moult
grant ioye dedans ladicte ville. Puis luy fut
rendue paisiblement celle ville et chasteau | et
le firent leur capitaine | et il en receupt moult
voulentiers la charge po^r lamour de dieu en
remonstrant le bon couraige q̃l avoit de gar
der et deffendre la saincte foy catholicque cõ=
tre les turcqz noz ennemys. Et quant le cha=
stellain de ladicte ville de Sur | nomme Re=
gnault de sayette vid quil ne pourroit pvenir
aux convenances et pactions quil avoit faict
au turc Saladin | il ne sceut plus quil devoit
faire mais fist charger secrettemẽt et le plus
quil peut de ses bagues | car il doubtoit fort
Saladin. Si se partit par nuyt de la ville de
Sur. Puis se mist dedans vng basteau et sẽ
alla en la conte de Tripple. Et quãt le pre=
nomme Coras eut receu la garde et le gou=
vernement de la ville de Sur il trouva la ba
niere du turcq Saladin. Laquelle il fist aba
tre et getter dedans vng fosse. Or arriva le
lendemain Saladin devant la ville de Sur
cuydant que on luy deust tãtost rendre | mais
il trouva dedans ladicte ville la resistence de
Coras qui deffendit si bien la ville | quil ny
peult faire aulcun dommaige. Parquoy Sa
ladin se advisa q̃l tenoit en ses prisõs le mar
quis de monferrat pere dudict Coras | lequel
il envoya querir iusques a damas Et le fist
amener devant luy au siege de Sur Et puis
remonstra a son filz coras | en luy disant que
sil vouloit rendre ladicte ville d Sur q̃l luy
rendroit son pere, ou sinon quil luy feroit tren
cher le chef devant sa presence Et le vaillãt
cappitaine Coras respondit audit Saladin

quil fist de son pere ce quil luy plairoit. Car
aussi estoit il trop vieulx | mais il ne luy ren
droit point la ville de sur. Et quant le turcq
Saladin ouyt la responce du predict Coras
il se departit de ce lieu et leva son siege. Car il
cõgnoissoit bien que la ville estoit trop forte
et imprenable. Et de la sen alla devãt la vil
le de Cesaire | laquelle il print et gaigna par
force apres plusieurs assaulx. Puis de ce lieu
alla a Iaffes. Laquelle il print pareillemẽt.
Et apres se partit de la et alla mettre le siege
devant Ascalonne qui estoit vne forte ville |
laquelle fut tresvaillamment et par bõne re
sistence deffendue de ceulx qui la gardoient.
Si se propẽsoit Saladin comment ne par q̃l
le maniere il les pourroit faire rẽdre Et po^r
ce faire envoya querir le roy de Iherusalem
Guy de lusignan | lequel il tenoit prisonnier
a damas. Puis quant il fut amene au siege |
Saladin escria ceulx de la ville de ascalon
ne | et leur dist que se ilz vouloyent rendre la
ville il leur rendroit le roy quitte et delivre de
toutes debites a leur voulente. Mais icelluy
Roy de Iherusalem parla a ceulx de ladicte
ville de Ascalonne | et leur dist que silz se pẽ=
soyent bien fors a tenir et deffendre leur ville
q̃ pour lhonneur de Ihesucrist ilz la gardas=
sent bien | et quilz ne la rendissẽt point pour le
corps dung homme mortel. Mais silz pen=
soyent quilz ne la peussent tenir quilz la ren=
dissent. Lors eurent parlement ensẽble tous
les crestiens de la ville. Et fut la conclusion
telle quilz rendirent a Saladin la ville de a=
scalõne leurs vies et bagues saulves | moyẽ
nant et parmy aussi que le roy Guy de lusi=
gnan fust rendu et delivre des prisons du turc
Saladin avecques dix autres chevaliers ou
barons crestiens telz comme il leur plairoit
choisir et demander a leur voulente. Laquel
le chose leur fut ottroyee et accordee de par sa
ladin. Pourveu toutesfois quilz ne seroyent
point delivrez devant le premier iour du mois
de May. Et ceste convencion fut faicte au cõ=
mencement du moys de aoust precedent. Et
quant la ville de ascalonne fut ainsi rendue
tous les autres chasteaulx et forteresses den
viron se rendirent incontinent audict turc sa=
ladin



Quant saladin eut aisi pris et gangne plusieurs villes chasteaulx ⁊ forteresses du royaulme de la saicte terre de iherusalem il mãda ⁊ enuoya amyablement querir les seigneurs bourgeois manans ⁊ habitãs de la saincte cite dudict iherusalẽ pour parler a eulx. Et quant iceulx seigneurs ⁊ bourgeoys de la saincte cite eurẽt receu ces nouuelles du prenomme turcq | ilz esleurent vne quantite deulx pour aller a son mandement et escouter quil vouloit dire. Et quant ilz furent peruenuz ⁊ arriuez deuant luy il cõmenca a leur dire et demonstrer comment tout le pays du royaulme de iherusalẽ estoyt quasi mis en ses mains ⁊ quil pouoit faire de la reste a son bonplaisir | parquoy il leur seroit bõ ⁊ vtille quilz se rendissent a luy Et a ces parolles respõdirent les deuotz crestiens citoyens de iherusalẽ que si laschement ⁊ tant despourueuz de courage ne rendroyent point la saicte cite ou leur sauueur iesus auoit souffert mort ⁊ passion | ⁊ respandu son precieux sang pour racheter tous les humains Et adoncques respondit saladin quil scauoit biẽ long temps auoit que iherusalẽ estoit domicille ⁊ maison de dieu Parquoy il ne se perforceroit ia ꝺ la prẽdre a force | tant comme il la pourroit auoir par amour. Et brief moult y eut de parolles entre les ambassadeurs crestiens et le turcq saladin. Lequel toutes choses premises promist de dõner grãs biẽs temporelz aux deuotz crestiẽs de iherusalẽ Et si leur promettoit de donner treues iusques au iour ⁊ feste de la pẽthecoste apres ensuyuãt. Et de mener ⁊ conduyre eulx leurs femmes enfans ⁊ familliers a saulucte iusques en terre ⁊ habitacion crestiẽne Mais les bourgois ⁊ seigneurs de iherusalem nonobstãt son offre respondirent quilz nen feroyent riens Et quant le turcq Saladin ouyt leur responce | il iura ⁊ promist a ses dãnez dieux que iamais ne entreroit dedãs Iherusalem iusques a ce quil leust prinse ⁊ gãgnee ꝑ force ⁊ a lespee. Et aĩsi que ce parlement se faisoit entre noz gens ⁊ Saladin | qui estoit enuiron lheure de midy. Le soleil perdit sa clarte | ⁊ fut plus obscur que on ne lauoit iamais veu en naturel le esclipse de soleil. Dequoy plusieurs furent moult esbahyz. Puis se ꝑtirent lesdictz ambassadeurs crestiẽs ⁊ retournerẽt en iherusalem. Si est assauoir que saladin auoit pour lors tout le royaulme de iherusalem | fors et excepte la ville de Sur. Le chasteau de mont royal et la forteresse du Crach | deuãt lequel tint longuemẽt son siege icelluy saladin | car il estoit si fort et de si bonne resistence | quil ne le peut oncques auoir ꝑ force. Mais il aduint que ceulx quilz estoient dedans eurent si grã de famine ꝑ succession de temps quilz furent cõtraintz de vendre leurs femmes ⁊ propres enfans pour auoir a mãger. Et quant ilz ne eurent plus que vendre pour auoir leur substance de vie Ilz se rendirent par contraincte Et quant le turcq Saladin eut prins le chasteau par famine il rendit les femmes | ⁊ enfãs aux nobles crestiens quilz lauoyẽt garde pour le vaillant courage ꝗlz auoyent euz a la deffendre. Et si leur donna beaucoup de son auoir | ⁊ puis les fist conduyre a saulucte iusques en la terre des crestiẽs. Et ainsi leur fist ceste courtoisie | poᷣ la vaillãce ⁊ proesse quil auoit trouuee en eulx.

Comment le turc Saladin mist le siege deuant la saincte cite de Iherusalem. Et lassaillit par plusieurs foys



Pres que le turc Saladin fut party de la ville de ascalonne il alla accompaigne de ses turcqz mettre le siege deuant la saincte cite de Iherusalem a vng iour de samedy. Mais deuant quil assaillist icelle saincte cite il manda encores de rechief aux bourgeois ⁊ nobles crestiẽs q̃ se ilz vouloyent rendre ⁊ mettre la ville en ses mains ilz leur tiendroit la conuenance ⁊ paction que ia leur auoit faicte deuant ascalonne/ou sinõ ne la prendroit iamais q̃ par force Mais toutesfois respõdirent noz gens quilz nen feroyent riens ⁊ quil la garderoyent ⁊ deffendroyent autant q̃l leur seroit possible po^r lhõneur de dieu. Et quant saladin eut ouy leur respõce correspondente a la premiere / il cõmenca de faire assaillir la ville de tout son pouoir. maisd la partie qui la fist assaillir luy ⁊ les siens perdirent plus quilz ny peurẽt oncques gangner Et ainsi furent les turcz lespace de sept io^rs a tousio^rs estre dõmagez de noz gẽs Lors fist saladin desloger son ost et aller en vne autre ptie / de laq̃lle partie ne pouoyent resister les nostres cõme auoyent fait par auant/car ilz auoient la tour de dauid ou ilz se fortiffioyent a merueilles. Et ainsi cõmencerent les deuotz crestiens a eulx esbahir. Parquoy le patriarche ensẽble tout le clerge ⁊ le menu peuple alloyent continuellemẽt en procession po^r faire deuotte priere ⁊ oraisõ a dieu nostre souuerain seigneur en luy priant ⁊ requerant humblemẽt q̃l luy pleust de garder ⁊ deffendre la saincte cite de iherusalem

Et quãt les nobles seignrs crestiens qui deffendoient ycelle noble cite virent et apperceurent le grant peril en quoy ilz estoyent Ilz eurent moult doppinions ⁊ cõsultacions ensemble. Et entre les autres balligãt dybelin vng noble cheualier dõna cõseil que on yssist hors ⁊ q̃ on allast cõbatre aux turcz ⁊ attendant laduenture de nostre seigneur esperant sa diuine grace A laquelle chose se accorderent tous les seigneurs fors que le patriarche de iherusalẽ en disant ⁊ remõstrant hũblement aux gensdarmes que pitie seroit de ce faire Et que silz estoyẽt desconfitz le pouure menu peuple femmes ⁊ enfans desquelz y en auoit grãt nombre seroiẽt en moult grãt peril de leurs vies/dont plusie^rs pourroyent finablement perdre ⁊ les corps ⁊ les ames. Si luy sembloit estre plus vtile de les garãtir ⁊ sauluer q̃ pourroit. Et alors se accorderent tous a ce conseil. Et adõcques par la deliberation et plus seine partie de leur conseil enuoyerent Baligant dybelin auecques aulcuns autres nobles cheualiers parler a saladin. Et quãt icelluy Balligãt fut arriue deuant saladin il luy pria mõlt courtoisemẽt ⁊ benignement quil eust pitie des poures crestiens qui estoyent en iherusalem comme to^s esperduz. Et saladin luy respõdit Et dea sire balligant assez ne me puis esmerueiller cõment vous me pouez requerir de ceste chose. Car vous scauez loffre ⁊ courtoisie q̃ ie leur ay faicte ⁊ ottroyee p plusie^rs foys ⁊ iamais ny voulurent entẽdre. Et maintenãt ie voy et congnois certainement quilz sont miens ⁊ a ma voulente. Et si en oultre ay fait veu ⁊ serment que iamais ne les prendroye sinon a force ⁊ vigoureusement/de laquelle chose ne me pariureroye pas bien voulẽtiers. Si vous prie sire Baligãt quil vous veulle souffire a tãt. Puis se pourpensa vng peu saladin/⁊ dist audict Balligant quil retournast le lendemain ⁊ il se aduiseroit ce pendãt/mais q̃lque chose quil fust lors parolles de traicter d̃ la paix/si ne cessoyẽt point pourtãt les turcz de assaillir la saincte cite de iherusalem/dont il aduint que ainsi comme Balligãt parloit encores a Saladin il cheut ⁊ trebucha p vng assault bien enuiron vingt toises de murs q̃ les turcqz auoyent minez. Et leurs fut lassault si tresgrãt que merueilles/ et tellemẽt que balligant et le turcq saladin veoyẽt bien lassault qui se faisoit cõtre la cite ⁊ tellemẽt firent les turcqz quilz monterent sur la muraille ⁊ firent retirer noz gens quilz estoyent la a la deffẽce Parquoy saladin de rechef audict Balligant dist. Or regardez comment vous me osez maintenant requerir de vous prendre a mercy. Voyez vous pas presentement que mes gens entrent dedans la cite/et a ceste heure la sesforcerent moult asprement

les deuotz crestiens deulx deffendre ⁊ de resi-
ster contre leurs ennemys. En telle maniere
et par si grant vigueur quilz rechasserent si
vaillamment les turcqz | quilz les reuerse-
rent dedãs les fossez | dõt il en y eut plusieurs
mors ⁊ beaucoup de naurez. Parquoy le turc
saladin fut tout honteux de veoir ceste chose
veu ce que par auant auoit dict audict Balli-
gant. Et alors print congé Balligant ⁊ sen re
tourna moult ioyeulx de ce q̃l auoit ainsi veu
rebouter les turcqz. Puis retourna le lende-
main parler audict saladin. Et lors moult
eut de parolles entre iceulx deulx | lesquelles
ie delaisse presentement pour euiter prolixite
Mais pour finable conclusion fut lappointe-
ment tel que Saladin ottroya a Balligant
quil les receueroit comme gens prins a for-
ce Et les mettroit a rancon telle | que vng hõ
me riche et dauctorite donneroit dix bezans.
La femme cinq | et lẽfant vng. Et aussi que
sept mil poures hommes payeroyent trente
mil bezans | et tellement encores que lon com
pteroit deux femmes pour vng hõme | et dix
enfãs eagez au dessoubz de dix ans pour vng
homme Et si fut enoultre accorde que ceulx
qui ne partiroyent de la ville dedans cinquã-
te iours apres le traicte de la paix encherroy-
ent du tout a la voulẽte dudict Saladin | par
quoy cõuenoit que chascun payast sa rancon
dedans lesdictz cinquante iours | moyennant
et parmy aussi que ledit Saladin deuoit me
ner a sauluement et sans danger tous les cre
stiens | clergey | seigneurs | bourgois | manans
et habitans de ladicte cite de iherusalem | ius-
ques en la terre des crestiens. Et en ceste ma
niere print le turcq Saladin possession de la
dicte cite de Iherusalem | et y entra auecques
ses gens. Puis fist mettre ses banieres ⁊ bla
sons darmes aux creneaulx ⁊ tours de la vil
le. Et ainsi fut prinse des turcqz celle saincte
cite de iherusalem Le deuxiesme iour doctobre
Lan de nostre seigneur mil cẽt quatre vingtz
et neuf ans Et ainsi peult on scauoir par les
dates des ans precedemment escriptz en ces
presentes cronicq̃s combien ycelle saincte ter-
re fut en la main et possession des deuotz cre-
stiens cheualiers ⁊ seruiteurs de nostre saul-
ueur ihesucrist

APres q̃ le turc Saladin eut
prins et cõqueste la saincte
cite de iherusalem ainsi q̃ dit
est tous les crestiens q̃lz a-
uoyent dequoy luy payerẽt
incontinẽt sa rãcon qui luy
estoit deue par la precedente cõposicion | mais
il y auoit vne grãde multitude de poures cre
stiens quilz nauoyent dequoy le payer. Par-
quoy le patriarche de iherusalem ⁊ le preud-
me Balligant se retirerent par deuers ledit
Saladin | po^r luy prier ⁊ hũblemẽt requerir
q̃ pour lhõneur et reuerence du tout puyssant
dieu il luy pleust auoir pitie du poure peuple
crestiẽ q̃ nauoit dequoy soy racheter ne payer
sa rancon Or y auoit en ceste cõpaignie vng
des freres du prenomme saladin | q̃ estoit nõ-
me Safedin. Leq̃l requist a sõ frere quil luy
voulsist donner vng mil des poures crestiẽs
⁊ a sa requeste les y ottroya Apres en donna le
nõbre de cincq cens au patriarche | ⁊ cincq aul
tres cens au predict Baligãt Et lors laissa
Safedin aller pour lhonneur de dieu ceulx q̃
son frere Saladin luy auoit donnez Et ainsi
firent les prenommez patriarche de iherusa-
lem ⁊ le cheualier Baligant. Et quant Sa
ladin vid la charite de son frere ⁊ des dessus
nommez | lesquelz auoient deliurez deux mil
poures crestiens pour lhonneur de dieu il leur
dist. Seigneurs | puis que vo^9 auez faict vo-
stre aulmosne | maintenãt veul faire la mie
ne. Et adoncques pour lhõneur et reuerence
de dieu ie deliure et remetz en franche liberte
tous les autres poures ⁊ indigens crestiens.
Et en ceste maniere cõmãda que on les lais
sast aller tous francz ⁊ quittes. Et que lõ cõ
uoyast seurement tous les riches hommes ⁊
femmes qui auoyent paye | iusques en la ter
re ⁊ habitacion des crestiens. Si est assauoir
que a la departie dicelle saincte cite y auoit la
plus grande pitie que iamais fut veue Car
la estoyent vng grant nombre de poures no-
bles dames tant desolees q̃ merueilles. Les-
quelles requeroyent humblemẽt a Saladin
q̃l luy pleust par sa benignite d̃ rendre leurs
maritz qui estoyent captifz et detenuz en ses
prisons. Car ilz auoyent este prins es pre-
cedentes batailles faictes a combatre lung

contre laultre. Et puis icelles nobles dames payerent leurs rancons entierement audit saladin regrettant tousiours leurs poures maritz. En luy priãt quil eust pitie ⁊ mercy delles ⁊ de leurs poures enfans/lesquelz estoiẽt comme orphenins/car aussi bien auoyẽt elle tout perdu leur auoir et leur terre Et lors a leur supplication ⁊ requeste les receupt Saladin en pitie et compassion/et rẽdit a toutes leurs marys/lesquelz estoyent captifz et detenuz prisonniers en ses prisons. Et quant il leur eut ainsi faict deliurer tous francz ⁊ quites. Il leur donna encores de rechef de moult beaulx et nobles dons pour eulx conduyre ⁊ honnorablement retourner iusques en leurs pays et terre crestienne. Et par ceste maniere entretint moult bien ledict saladin toutes les conuenances et pactions quil auoit faict aux nobles chrestiens/lesquelz il fist sainnement mener iusq̃s en leur terre. Mais quant ilz furent peruenuz les crestiẽs propres leur furent pires ennemys que nauoyent este les sarrazins a leur departement. Car quãt ilz vindrẽt deuant la ville de Tripple po⁹ cuyder estre a sauluete/ceulx de la ville leur fermerent les portes ⁊ ne les laisserent point entrer dedans. Mais encores y eut il aulcuns auant coureurs qui desroberent la plus part d leurs biens dont plusieurs diceulx furent poures et mandians. Et ainsi allerent les aulcuns demourer en la ville ⁊ cite danthioche. Les autres en Alexandrie. Et de la apres en cecille ou ilz furẽt conduytz a sauluete de par Saladin. Lequel leur fist merueilleusemẽt bonne compaignie veu et considere la damnable loy quil tenoit.

Apresque to⁹ les nobles crestiens furent yssus hors de la saincte cite de iherusalem p la maniere dessusdicte/il fist grant serment/et vona a son dieu ql nyroit point au temple faire son oraisõ iusq̃s ad ce q̃ premierement il fust laue ⁊ nettoye. Si enuoya querir de leaue rose iusq̃s a Damas. et puis fist lauer le saict temple de dieu. Auquel il entra en apres pour faire sa priere et oraison selon sa loy Et apres quil eut faicte sa requeste en ceste maniere Il fist pphaner toutes les saictes eglises de iherusalẽ fors le temple de salomon. Puis fist abbatre et getter par terre toutes les cloches desdictes esglises. Et ainsi y auoit vne grãde ⁊ moult belle croix toute doree dessus leglise du sait sepulchre de iherusalem. Laquelle les turcz payẽs ⁊ infidelles firent cheoir ⁊ tresbucher iusques a la terre/⁊ en faisoient grande derision. Mais toutesfois dit la cronicq̃ que ce ne fut point du cõsentement du prenomme turcq Saladin Et apres toutes icelles choses se partit Saladin de la cite de iherusalem Et alla mettre le siege deuant la ville de sur. Et la enuoya querir le marquis de Montferrat pere du cappitaine de Sur appelle corras/lequel il detenoit en ses prisons. Et puis parla audict Corras cappitaine dicelle ville de Sur en luy denoncant comment il auoit prinse la cite de iherusalem Et que sil luy vouloit rendre ladicte ville de Sur il luy rendroit son pere le marquis/et si auecques ce luy donneroit de ses biens ⁊ de son auoir. Et ledit corras luy respondit quil ne auoit en riens affaire de ses biens mais quil les gardast biẽ ⁊ fist de son pere a sa voulente. Car il auoit bonne intencion de garder la ville de sur a layde de dieu/et quil en fist hardyement son pouoir/car il ne auoit pas vouloir d luy rẽdre la ville Lors enuoya saladin querir au port de Acre quatorze gallees pour assaillir la ville du coste de la mer Parquoy il auoit biẽ esperance de la gãgner bien brefuement Or y auoit il lors en ladicte ville de sur vng noble cheualier du pays despaigne. Lequel portoit vnes armes verdes que on dict cinople en armoyrie. Et ainsi yssoit souuentesfoys de ladicte ville/et faisoit de moult vaillans ⁊ nobles faictz darmes/p quoy saladin et ses gens le veoyent moult voulentiers. Or fist alors Corras faire des vaisseaulx sur la mer/lesquelz on appelloit verbottes. Lesquelz vaisseaulx et nauires de guerre greuoyẽt moult ceulx de Saladin. Et tellement q̃ ceulx quil auoyt enuoye querir en Acre ne se osoyent approcher de sur. Et bref se deffendirẽt si bien les nobles crestiẽs de sur/⁊ ceulx q̃ estoient esdictz vaisseaulx que par leur prouesse et cautelle prindrent et

occirent tous les turcqz qui estoyent en cincq des galees dessusdictes. Et quant ilz eurent ce faict. Ilz coururent encores en lost de Saladin. Et a layde deceulx de la ville occirēt vng grant nombre de leurs ennemys. Et puys se retirerent tous ensemble dedans la ville dudict Sur. Et quant saladin veit le dommaige et desconfiture que les crestiēs avoyēt fait sur ses gēs il fut si courrouce ⁊ marry que de despit fist brusler ⁊ ardoir tous ses engins / ⁊ se departit de ses gens ⁊ sen alla seiourner a damas

¶ Comment Joachin de calabre vint noncer au pape Vrban troiziesme / la prinse de iherusalem Et cōmēt larcheuesque de Sur vint pareillemēt dire et annōcer ceste adventure au Roy de cecille / au roy de frāce / ⁊ au roy dangleterre. Parquoy le pape gregoire huitiesme ordonna vne croisee de peine ⁊ de coulpe a ceulx qui yroyent oultre mer.



EN ce temps vint Joachin de calabre dire ⁊ ānōcer au pape Vrban deuxiesme de ce nom comment la noble cite de iherusalem avoit este nagueres prinse des turcz / ⁊ luy recita comment les poures crestiens avoient este expillez de leur propre cite de la saincte terre. Et quant il ouyt ces nouvelles de la captivite de Iherusalē / ⁊ la misere ⁊ griefve douleur des poures crestiens / il trespassa en nostre seigneur allant en la ville de ferrare la ou il fut mis ⁊ sepulture. Si paye a dieu quil ait son ame. Et vng peu de temps apres partit de oultre mer larcheuesque de sur. Lequel vint pareillemēt apporter ces nouvelles au pape gregoire huytiesme de ce nom ⁊ successeur dudit pape Vrb xv / lequel pour la pitie ⁊ cōpassion quil eut de la saincte terre de iherusalem ⁊ du poure peuple crestien qui en avoit este expille si douloreusemēt fist ⁊ ordōna vne croisee de peine ⁊ de coulpe a tous ceulx quilz se croyseroiēt ⁊ entreprendroyēt le sainct voyage pour recouvrer la terre de iherusalem. Et envoya prescher ladicte croisee par plusieurs ⁊ diverses contrees de crestiētē. Puis retourna ledit archevesque de la ville de sur ⁊ repassa par le royaulme de cecille / la ou il annonca ceste captivite ⁊ doloreuse prinse de la saincte cite de iherusalem a guillaume roy dudit pays de cecille. Parquoy icelluy roy de Cecille y envoya trois cens chevaliers / ⁊ vng grant nombre de navires pour ayder a ceulx qui y estoyēt encores a deffēdre les villes non prinses des turcz ⁊ si avoit bien delibere dy aller luy mesmes en persōne / mais il mourut peu de tēps apres. Et en ce temps ledit pape gregoire fist la paix entre ceulx de pise ⁊ de genes Et apres quil eut fait ce traicte il mourut ⁊ rendit son esperit a dieu en la ville de pise / la ou il fut sepulture en grāt reverēce / ⁊ apres luy fut esleu pape clemēt troiziesme de ce nom. Et quant la croisee fut preschee soubz les deux papes prenommez gregoire ⁊ clemēt. Lēpereur de rōme fut le premier qui print le signe de ladicte croix et fist preparer ses gēsdarmes pour aller en ce sainct voyage / ayder ⁊ donner secours pour recouvrer la saīcte terre. Mais il mourut en armenye / ⁊ eut la charge de ses gensdarmes vng sien filz qui estoit evesque Et pareillemēt se croiserent ⁊ prindrent ceste saincte et precieuse enseigne de la vraye croix philippe le roy de frāce / richart le roy dangleterre / oudon le duc de bourgongne avecqs aussi vng

grant nombre darcheuesques ⁊ euesq̃s de cre
stiente. Ensemble aussi les Venisiens gene=
noys ⁊ les pisiens / ⁊ plusieurs autres nobles
princes et puyssans seigneurs tant des pays
de flandres cõme de frise / ⁊ plusieurs autres
regions ⁊ contrees de crestiente. Lesq̃lz pour
lhonneur ð dieu exposerent tous leurs corps
⁊ auoir pour aller au secours de la saincte ter
re de iherusalem / laquelle estoit pour lors en
la main ⁊ possession des turcz.

AV temps de toutes les choses des=
susdictes vindrent nouuelles au
turcq Saladin / que le roy de fran
ce / et le roy dangleterre auecques
plusieurs aultres princes barons
et cheualiers crestiens le venoyent assaillir
pour recouurer la saincte terre de Iherusalē /
dequoy il ne fut pas ioyeulx ne trop asseure
en son pays Car il estimoit quilz y deussent
venir prendre port. Si fist diligemmēt gar
nir et auitailler les villes chasteaulx ⁊ for=
teresses qui estoyent dessus la mer. Et puis
alla auecques ses gens assaillir la ville de
tripple. Mais lors arriuerent en la ville de
sur les galleaces ⁊ nauires que Guillaume
le roy de cecille auoit enuoyez pour secourir a
la saincte terre. Et la furent receuz ses gens
a moult grant honneur ⁊ lyesse. Et puis co=
ras fist incontinent preparer aucũs des vais=
seaulx q̃l auoit pour aller au secours de trip=
ple auecques ceulx qui estoient venuz Et en
ceste compaignye estoit le cheualier du pays
despaigne / lequel portoit les armes verdes
ainsi comme il est deuant dit. Et quant icel=
les galleres ⁊ nauires bien garnies de gēsdar
mes furēt arriuez deuãt tripple. Les nobles
crestiens firent vne saillie en lost de saladin
La ou le cheualier aux armes verdes fist
mōlt beaulx ⁊ vaillãs faitz darmes / ⁊ aus=
si firent plusieurs autres tellemēt q̃lz occirēt
vne grãde quantite de turcz Et quãt le turc
saladin vit q̃ ceulx de la ville de tripple fu
rent ainsi secourus. Il leua son sige ⁊ se des=
logea / ⁊ de la sen alla en la ville de tourtou=
se / la ou il deliura de ses prisons le roy guy de
lusignã auecques dix cheualiers telz cõme il
luy pleut choysir en sesdictes prisons desq̃lz
prisonniers furēt esleuz. Le maistre du tem=
ple / le connestable / et mareschal du royaul=
me / auecq̃s sept autres des plus vaillans et
nobles cheualiers dudict royaulme. Apres fist
le turc saladin prēdre le marquis de mōtfer
rat / leq̃l estoit en ses prisons / ⁊ le fist mener
a son filz Coras / lequel estoit en la ville de
sur. Et quãt saladin eut aĩsi deliurez les pri
sonniers dessus nōmez. Il se partit de la vil
le de tourtouse ⁊ sē alla assieger la cite de vil
launes Laquelle il print / ⁊ depuis la laissa /
pource quil cogneut quil ne la pouoit pas biē
seurement tenir pour le fort chasteau de ma=
geot qui est assez pres de la Lequel chasteau
les crestiens tenoyent encores en leur posses=
sion. Puis se partit de ce lieu ledict turc sala=
din et alla assieger la ville de Gibel. Laq̃l=
le il print ⁊ gaigna p force. Et puis la gar=
nit de ses gens. Apres sen alla assieger la vil=
le de la lische / laquelle il print pareillement /
et y mist garnison de ses gens. Consequem=
ment apres alla au pais danthioche / mais il
ny fist pas grant arrest. Si sen alla au lieu
dit la roche Guillaume / ou il cuydoit trouuer
vng cheualier / lequel il hayoit grandement
Et puis il retourna deuers le port de Acre a=
uecques ses gens.

APres que le turc saladin eut
deliure le roy guy ð lusignã
de ses prisons / luy et la roy=
ne sa femme allerent iusq̃s
deuant la ville de sur / Mais
coras filz du marq̃s de mōt
ferat qui estoit seigneur et cappitaine dicelle
ville ne les voulut oncq̃s receuoir ne les lais
ser entrer dedans icelle ville. Dont quant le
prenomme roy se vit reffuser dudict capitai
ne il enuoya iusques dedens la ville de trip=
ple pour querir ⁊ faire venir les nauires que
le roy de cecille auoit enuoyez poᷓ le secours de
la saincte terre ainsi comme dit est / ⁊ les fist
aller deuant acre. Et auecques eulx alla ice=
luy roy Guy de lusignan auecques si peu de
gens comme il peut auoir. Et tellement que
a layde des Ceciliens et desdictes nauires al
la assieger la ville de acre. Et la fist grant
merueilles darmes. Car il y auoyt quattre
fois autãt de gēsdarmes dedans ladicte vil
le comme il y auoit dehors / ⁊ si ne furēt onc=

ques si hardis de yssir hors. Mais envoyerẽt diligẽmẽt messaiges a saladin pour luy annõcer cõmẽt le roy guy de lusignan les avoit assiegez dedans Acre. Et quãt saladin ouyt ces nouvelles il se partit de la ou il estoit. Et tout batant sen alla pour ayder lever ledict siege Et tant marcha avant quil se vint loger assez pres de noz gens. Et si est assavoir quil estoit bien dix turcqz pour ung crestien. Mais les devotz crestiens se porterẽt si vaillãmẽt que le siege dura bien ung an en ceste maniere. Et a ce siege vit ⁊ arriva le filz de lempereur de rõme/ lequel amena les gẽs de son pere. Si est assavoir de rechief q̃ philippe le roy de france/ ⁊ Richart roy dangleterre ne vindrent pas si tost oultre mer/ car ilz guerroyent ensẽble par aulcun discord ⁊ different quilz avoyent lung contre lautre. Mais apr̃s que le Roy de france eut conqueste aulcunes villes ⁊ pays sur le roy dangleterre/ ilz traicterent la paix ensemble Et puis apres icelle paix le roy de france assẽbla ses gens avecques ung moult grant tresor/ ⁊ fist tant par plusieurs iournees quil arriva au siege de acre avecques les autres crestiens/ lesquelz le receurent moult honnorablement ⁊ en grant reverence. Et en la compaignie dudict roy estoient venuz ⁊ arrivez audit siege. Le duc de bourgõgne/ le conte de champaigne/ le conte de blays/ le cõte de Sancerre/ le conte de clermont/ le cõte de flãdres/ le cõte de saint paul le conte de poitiers. Avecques plusieurs aultres barons et chevaliers. Ensemble aussi plusieurs devotz archevesq̃s et evesques desquelz nest possible de dire ou reciter les noms Et le conte de Dampmartin demoura avecques larchevesque de reins pour garder/ ⁊ cõseiller le royaulme de frãce. Et quant le prenomme roy de france ⁊ tous les princes ⁊ barons dessusdictz furent arrivez audit siege de acre. La ville fut assiegee circuye ⁊ enclose de lune des parties iusques a lautre. Et quant le turc saladin vit ⁊ apperceut si grãt nombre de chrestiens/ et tous grans princes arriver audit siege/ il manda de sa part tant et si grant habondance de turcz quil assaillit les crestiens de toutes pars. Mais les nobles et devotz chrestiens estoyent fermes et de fors palais du coste devers saladin. En telle maniere que on ne les pouoit pas prẽdre de leger Mais ilz estoiẽt si fors ⁊ aspres a faire envahyr lung a lautre que quãt les nobles crestiens assailloyẽt la ville de Acre Les sarrazis et payens assailloyent les crestiens. Si est a notter que ceulx quilz estoyent dedans Acre/ avoyent grant disette de vivres. Et pareillement estoit moult cher le pain ⁊ le vin avecques aultres vitailles aux crestiens de lost/ dont ilz avoyent tresgrant meschef. Et en ce temps mourut Sebile la femme du prenomme roy Guy de lusignan/ avecq̃s quatre enfans quelle avoit. Et ainsi escheut le royaulme de iherusalem a ysabel fẽme de hanfroy du toron/ duquel a este parle devant en plusieurs passaiges/ si men tairay pour le presẽt. Et durant tout icelluy siege devant la ville de acre fist tant le roy dangleterre que apres une espace de temps parvint ⁊ arriva au royaulme de chipre Et la en ce dict pays trouva sa seur qui avoit este femme du feu roy de cecille. Laq̃l en son vivãt avoit envoye secours de ses gẽs en la saincte terre. Et avecques ycelle seur dudit roy dangleterre estoit la seur du roy de navarre. Laq̃lle fist espouser a son dict frere le roy dangleterre en luy disant que sa mere luy avoit mande en ceste maniere/ si la creut son frere ⁊ espousa la seur du Roy de Navarre/ combien quil eut pour lors fiance la propre seur germaine du tres crestien Roy de france. Et apres ces choses et le mariage consomme entre les p̃ties dessusdictes se partit du pays de chippre icelluy roy dangleterre nõme le bon richard pour venir au siege dacre avecques les aultres crestiẽs/ mais devãt quil y fust arrive perdirent bien noz gẽs deux mille hommes de pied. Lesquelz estoyent allez en fourage pour avoir des vivres/ ⁊ ung peu apres arriva ledit richart au siege dudit acre avecques le roy de frãce. Lesquelz quãt ilz se trouverent ensemble firent grant honneur lung a lautre. Et quant ces deux Roys furẽt ainsi assemblez/ il ne tarda pas lõguement que ceulx de la ville de acre se rendirẽt aux crestiens. Lesquelz receurent les turcqz quilz estoyent dedans a mercy par telle composicion que le turcq saladin devoit rendre la

Vraye croix de nostre saulueur ihesucrist/la=
quelle auoit este perdue quāt guy de lusignā
le roy de iherusalē auoit este prins prisonnier.
⁊ si deuoit auecques ce rendre les prisonniers
crestiens quil auoit dedās ses prisons. Et en
ceste maniere fut acre rendue a noz gēs. Lan
mil cēt quatre vingtz ⁊ vnze. Apres les cho
ses dessusdictes fist tant le preudōme Conras
seigneur ⁊ chef d̄ la ville de sur/que hanfroy
de toron fut separe et departy de sa femme ysa=
bel po^r cause de sa chetiuete/ ⁊ depuis lespou=
sa et tant cōme sa femme disāt que ledict ha=
nifroy nestoit pas hōme souffisāt pour tenir
terre ne seigneurie/ dequoy est possible q̄ dieu
nostre souuerain seigneur nestoit pas content
de ceste chose.

Comment le turcq Saladin se excusa p deux foys de donner la saincte croix de nostreseigneur ainsi comme il auoit promis aux nobles crestiens.

APres q̄ la ville de Acre fut
rendue aux crestiens ainsi
comme deuāt est dict/ Vint
le iour q̄ le turc saladin de=
uoit rendre la vraye croix.
Parquoy le roy Guy de ihe
rusalem lenuoya querir Mais saladin luy fist
prier ql̄ luy dōnast delay pour la rēdre iusq̄s
a vne aultre iournee/car po^r le p̄sent ny pou=
oit entendre. Et le roy luy donna delay ⁊ sur
seance de ceste matiere. Et quāt la iournee q̄
ledit saladin auoit demādee fut venue/le pre
nomme roy luy enuoya de rechief demander
la vraye croix de nostreseign̄r. Et il fut def=
faillāt de ce faire/mais demāda encores vne
autre iournee laq̄lle luy fut ottroyee/mais il
ny comparut poīt encores / mais deffaillit de
tout ce ql̄ auoit promis aux roys d̄ iherusalē
de france et dangleterre. Parquoy iceulx noz
roys firent coupper et trencher les testes de
tous ceulx qui estoyent en acre. Et quant le
turcq saladin en eut la nouuelle il fist abatre
le chasteau de ascalonne. Et assez tost ap̄s
ces choses mourut ⁊ trespassa le cōte de flā=
dres Et si fut aussi moult malade le roy de
frāce. Parquoy il retourna en sō pays incon=
tinent apres ce quil fut gary ⁊ mena auecq̄s
luy aucūs de ses gens/mais toutesfois en de=
moura il encores vne grāde quātite pour se=
courir ⁊ aider aux crestiēs en la saincte terre/
desquelz ledit roy de france en donna la char=
ge ⁊ conduycte au duc de bourgongne. Lequel
puis apres fist grandement son deuoir de les
garder ⁊ entreten r

OR vindrēt nouuelles au roy
dangleterre et aux barons
de france que la saincte cite
de iherusalē estoit po^r lors
desgarnie d̄ turcz ⁊ ny auoit
pas grant deffence dedans
Parquoy les nobles crestiens la pouoyēt as=
sez facillement reprendre et conquester/ dont
ces nouuelles ouyes mādа ledict roy richard
dangleterre tous les barons pour tenir con=
seil. Auquel fut conclud ⁊ delibere quilz yroi
ent mettre le siege deuant Iherusalem Si se
prepara chascun endroit soy au mieulx que
possible luy fut. Et ainsi se partirent de acre
et allerent iusques a cinq lieues pres de Ihe=
rusalem. Et vng matin quilz deuoiēt mar=
cher auāt. Ledit roy dangleterre auoit entre=
prins destre en lauantgarde de toute larmee
des crestiens ⁊ le duc de bourgongne en larrie
re garde Et ainsi comme le roy dangleterre
estoit a chemin. Le duc de bourgongne man=
da les francoys ⁊ leur dist Seigneurs vous
scauez que le noble roy de france nest pas icy
en ceste armee/mais la fleur du royaulme y
est. Et toutesfois se nous prenons ⁊ conque=
stons la saicte terre de iherusalem/chascū di=
ra par cōmune renommee que ce aura faict
le roy dāgleterre. Et ainsi ny pourrōs auoir
aulcun honneur ne renō de proesse/ pourquoy
se vo^9 me voulez croire no^9 retournerons en
Acre. Et lors se accorderent aulcuns a ceste
oppiniō/ ⁊ les autres estoyent au contraire et
destroyent de aler auāt/mais quāt le roy Ri=
chard sceut ceste nouuelle cōbien quil fust ia
a deux lieues pres dudict iherusalem. Si re=
tourna il droit en acre/et ainsi firent tous les
autres. Mais la cōmune renōmee estoit q̄ se
les crestiēs eussēt marche auāt ilz eussent a
le^r ayse ⁊ sans grāt effort reprinse ⁊ gāgner
la saincte terre de Iherusalem. Et vng peu

apres quilz furẽt retournez en acre. Le duc de Bourgõgne fut merueilleusemẽt malade / et tellemẽt ql alla d vie a trespas Et lors assẽbla le roy dãgleterre son ost & alla par mer & les frãcoys p terre / et quãt le roy dãgleterre arriua au chasteau de Jaffe il trouua q les sarrazis & turcz gẽs de saladin lauoyẽt pris & desia lyoient & enferroyẽt les crestiẽs pour les mener tous prisonniers. Et incõtinent q le pnõme roy richart dãgleterre sceut & ouyt ceste nouuelle il fist si vaillãmẽt auecqs ses gẽs q par force & noble prouesse deliura de captiuite to' les crestiens qui ainsi estoiẽt prins & lyez po' enuoyer en prison & gangna le chasteau de iaffes et la fist occir tous les turcqz. Et lors fut merueilleusemẽt redoubte ledit roy richard par toute la terre du pays de surie & tellemẽt q sa hardiesse estoit mõlt renommee par tout. Et ia auoit icelluy roy Richard dangleterre prins lisle de chippre en venãt a ce saint voyage pour recouurer la saincte terre. Mais il vẽdit icelle ysle de chippre au predit guy de lusignan / leql puis apres la fist peupler de ses gẽs au mieulx q possible luy fut. Et apres ceste vendicion le roy dangleterre print deux fors chasteaulx en surie Cest assauoir le daron & gadres / & puis y mist garnison de ses gẽs / & consequẽment cõme celluy q cerchoit tousiours a prouffiter pour recouurer la saincte terre rencontra vne grãde nauire sur la mer / en laqlle y auoit plusie's sarrazis qui alloient en marchandise / lesquelz il print & conquist vaillãment & y gangna de grãs biens dõt quoy il fist refermer & fortifier le chasteau de ascalonne Et tantost apres mourut le roy guy de lusignan qui auoit este le dernier roy de iherusalem. Et pareillemẽt fut incõtinent apres occis coras qui estoit seigñr & capitaine de sur ainsi quil est dit Si fut dõmaige de sa mort / car il estoit vaillant cheualier & q moult bien auoit deffẽdu & garde les crestiens / dont il auoit eu la charge. Puis deux iours apres ce ql fut occis le roy dangleterre fist espouser sa fẽme au cõte d champaigne laqlle estoit droite heritiere du royaulme de iherusalem Et lors auoit este le roy richard dãgleterre quatre ans au pais de oultre mer Si dist au cõte de champaigne quil vouloit retourner iusqs en son / pays Parquoy ilz tindrent ensemble conseil & delibererent quil seroit bon dauoir treues auecqs Saladin. Si les y demanderent noz gens / & saladin les ottroya Et apres quilz furẽt publiez par tout le pays. Le roy dãgleterre promist & iura au cõte de champaigne quil retourneroit vers luy en brief temps & ameneroit si grãt nombre de gens que sil plaisoit a dieu nostre souuerain seigneur il recouureroit la saincte cite de Jherusalem / & courõneroit roy icelluy cõte de chãpaigne / car a luy seul competoit le royaulme a cause de sa femme. Et puis se partit le roy dangleterre en prenant humblement congie du cõte de champaigne / & de tous les aultres barons & retourna en son pays.

Commẽt le turc saladin fut malade & fist satisffaciõ des villes quil auoit vsurpeez & les restitua a ceulx ausquelz elles appartenoient.





Quant le turc saladin eut dõne & ottroye les treues auecques les crestiens ainsi q dit est. Il se aduisa & pensa en soymesmes ql auoit desherite et mis a pourete plusieurs riches & nobles hõmes / & en cõsiderãt ceste chose il regarda ql estoit ia vieulx / & q p les treues quil auoit dõnees il ne pouoit par raison auoir pl' affaire quelq fait de guerre ou de bataille auecqs les crestiens. Si voulut icelluy faire & demonstrer sa courtoisie et

noblesse de couraige ainsi qui sẽsuit. Premie
rement il rendit au seigñr de sayette la moy=
tie des rentes dudit sayette / ⁊ Une bonne Vil=
le que on appelloit sapher. Pareillement ren
dit ⁊ restitua le chasteau de clermont a Ba=
ligant dybelin Sẽblablement rendit au sei=
gneur de cesaire sa Ville de Cesaire. Et aus=
si rendit il la Ville de Arsur au seigneur ⁊ au
cōte de champaigne la Ville ⁊ le chasteau de
Jaffes. Et apres telles restitucions faictes
acoucha malade ledit saladin / dōt luy Voy=
ant ainsi estre detenu en icelle infirmite man
da a luy le patriarche de iherusalē ⁊ le Ca=
liphe de baudas auecques le meilleur clerge
de tous les iuifz pour disputer chascun de sa
loy en leur disant quil se tourneroit Voulen=
tiers a la meilleᵛ. Si disputerẽt iceulx troys
chascun de sa loy et soustint chascun deux si
logicallement ⁊ par resolucions de tant sub=
tilz sophimes quil ny eut celluy des troys ql
se Voulsist tenir pour desconfit ne estre Vain
cu. Parquoy saladin ne se scauoit a laqlle te
nir pource que chascun desditz arguãs tenoit
sa loy pour bonne / combien quil nen y eust de
catholique et souffisante pour acquerir eter
nel salut que la crestiẽne. Si delibera le turc
saladin d mettre le tresor ⁊ lauoir quil auoit
fait en troys parties. Et puis donna premie
rement aux crestiens la meilleure part. Apres
lautre meilleur aux turcqz et sarrazins. Et
puis donna lautre aux iuifz. Et puys Vng
peu apres quil eut ainsi dispose de son cas et
de ses besongnes il mourut ⁊ fina sa Vie. Et
de la reste de ses biens furent heritiers aucũs
de ses filz quil laissa en telle maniere que le
plus poure fut riche admiral. Si ne se fault
point esmerueiller se icelluy saladin persecu
ta par long temps les chrestiens. Car il est
possible quil estoit enuoye ⁊ produyt au mō=
de comme fleau de dieu pour pugnir les enor
mes et grans pechez que commettoyent les
crestiens au pays de Surie. Car ilz estoyent
tant ordonnez a le infame polut et detesta=
ble peche de luxure que cestoit toute infecti=
on. Et si auoyent tousiours quelque enuye
ensemble / en machinant et detractant lung
de lautre comme souuentesfoys a este cy de=
uãt recite. Parquoy ne se fault esmerueiller se
dieu qui faict tout pour le mieulx Voulut o=
ster le royaulme de iherusalē de leurs mais
et possession pour les pugnir ⁊ redarguer en
ce monde cy. Affin par aduẽture que il ne les
pugnist ⁊ corrigeast perpetuellement en son
ire ⁊ en sa fureur. Et ia long tẽps par auant
auoit dieu nostre souuerain seigneur enuoye
le roy des hunes ⁊ barbariens appelle Actil=
le es pays de gaulle. Lequel se disoit fleau de
dieu pour pugnir les pechez du peuple. Et ai
si dieu nostre souuerain seigneur qui est tous=
iours iuste iuge ⁊ misericors excerce aucunes=
fois sa diuine iustice par qui il luy plaist pour
consequemment apres demonstrer sa diuine
misericorde ⁊ piteux effect.

Cōment le conte de champaigne trespassa en acre. Et comment sa femme fut puis apres espousee au roy de chippre. Lequel gaingna ⁊ conquist la Ville de baruth ainsi quil sensuyt

EN ce temps auoit lempereur dale=
maigne enuoye plusieᵛs alemans
pour ayder ⁊ subuenir a recouurer
la saincte terre. Si aduint apres le
trespas du turc saladin q̃ Vng siẽ
filz qui estoit demoure seigneur de Iherusa=
lem ⁊ de damas / par la succession de son pere
alla assieger la Ville ⁊ le chasteau d iaffes ⁊
quãt le noble conte de champaigne ouyt ces
nouuelles. Il fist ptir les dessusditz alemãs
qui estoyent en acre pour aller au secours de
iaffes / ⁊ leur promist de aller apres. Mais il
deuint malade le soir ensuyuãt / ⁊ ne demou=
ra pas long temps apres quil trespassa ⁊ rẽ
dit son esperit a dieu tout puissant. Et ainsi
soyt quil ayt sō ame. Si fut honnorablemẽt
sepulture en la Ville de acre / et fut fort plait
des chrestiens / car il estoit tresuaillant hom=
me / ⁊ quãt les allemãs sceurẽt ceste nouuel=
le. Ilz retournerent ⁊ ne furent point iusques
a Jaffes. Parquoy fut prinse la Ville par le
filz dudit saladin. Lequel fist abatre ⁊ demo
lir le chasteau q̃ y estoit Et apres q̃ ledit con
te de champaigne fut inhume ⁊ mis en terre
sa femme q̃ estoit droicte heritiere du royaul=

me de iherusalē fut par le conseil de ceulx du pays mariee au roy de chippre nōme Edmery Et estoit ia le quatriesme mary quelle avoit eu. Et apres que la solennite des nopces fut faicte / icelluy edmery roy de chipre par la deliberation de la plus sainne partie de tout son conseil entreprint de guerroyer ⁊ vaillāment assaillir les turcz. Et pour son cōmencement alla assieger la ville de Baruth. Et quāt les turcz sceurent sa venue / ilz yssirent tous dudict Baruth pour eulx garnir ⁊ fortifier contre celle venue. Mais quāt ilz cuyderēt retourner en la ville / il y avoit dedās troys crestiens esclaves qlz fermerēt les portes cōtre eulx / tellement qlz ny peurent par ou entrer Et quant les turcqz se virēt ainsi menez par telle maniere / ilz doubterent la venue de noz gēs. Parquoy chascun deulx sen alla ou il luy sembloit bon estre a saulvete. Et incōtinent que le roy edmery ⁊ ses gens furēt arrivez devāt la ville de Baruth. Les troys crestiens esclaves leur ouvrirēt les portes / ⁊ ilz entrerent dedans. Et quant ilz furent entrez dedans nouvelles vindrēt aux allemās q̄ le pere⁹ dalemaigne estoit alle de vie a trespas Parquoy ilz sen retournerēt en le⁹ pais puis edmery le roy d̄ chippre eut treves aux enfās de Saladin Si se partit de la ville de Baruth et puis retourna au port de Acre / ou il fut receu a grant ioye.

Nviron ce temps arriva richard le roy dāgleterre en sō pays de sō reto⁹ du voyage quil avoyt faict es pays doultremer. Mais il ne eut pas la lōguemēt seiorne q̄ la guerre recōmenca entre luy ⁊ le roy de frāce / ⁊ en fut la fin telle q̄ apꝛs plusieurs batailles / le roy de frāce cōquist la duche de normādie sur ledit richard Or estoiēt adōcqs treves fermees es pays doultremer entre les enfās de saladin ⁊ le roy edmery / pquoy ne advint chose q̄ soit d̄ trop grāde memoire touchāt le fect de ma matiere / dōt pour retourner au subgect dicelle est assavoir q̄ frederic estāt en leage de deux ans fut couronne ēpereur dalemaigne apꝛs la mort de son feu pere. Et quant il fut en eage de discretiō il se fist encores de re-

chief couronner ⁊ nōmer en ses tiltres prince d̄ peulle de cecille ⁊ de calabre. ⁊ environ ce tēps trespassa le roy dangleterre. Si fut faicte la paix entre le roy de france ⁊ ceulx dāgleterre / q̄ fut ung grāt biē po⁹ les deux pays / ⁊ en furent plusie⁹s princes ⁊ barōs moult ioyeulx.

¶ Cōment Baudouin le cōte de flādres avecqs plusieurs autres princes ⁊ barōs vassaulx du roy de france firent ensemble ung tournoy de ioustes.



Apres que la paix fut faicte entre le roy de france et les angloys. Plusieurs princes barons et nobles chevaliers firent ung noble tournoy de ioustes a plaisir assez pres de bray Et la fut parle de la perte de la saincte cite de iherusalē / tellement q̄ apres plusieurs parolles ⁊ discutiōs furent bien a ce to⁹noy le nombre de mil chevaliers / lesqlz firent promesse d̄ prēdre le victorieux signe de la croix / ⁊ eulx croiser cōme bons et loyaulx chevaliers qui p pitie ⁊ cōpassiō eurent ung vertueulx desir d̄ recouvrer la terre de iherusalē ⁊ ayder aux cōquerās dicelle. et entre les autres fut le pmier q̄ eut ce vouloir le noble Baudouin cōte de flādres avec leql se croiserēt ⁊ prīdrēt ce divin signacle soubz phelippe le roy de frāce / hēry le cōte de sait paul Louys le prīce d̄ scavoye / le cōte d̄ blais le seigñr de nesle / ⁊ plusieurs aultres chevaliers. Lesqlz avecqs grāt exercite de gensdarmes firent ung compromis ensemble de arriver

au port de Venise a ung certain iour ordonne
Et quant ilz furent la arriuez audict port se
lon leur compromis ung grãt nõbre de Veni
siens se croiserẽt auecques eulx. Et se mirẽt
en mer ou ilz firent si grande diligence de na-
uiger q̃ en brief tẽps arriuerent deuãt cõstan-
tinoble | la ou regnoit lẽpereur alexis leq̃l leꝰ
degnya le port ⁊ passaige de sa terre Mais i-
ceulx crestiẽs assaillirent si vaillãment ladi
cte cite de constantinoble q̃ apꝯ q̃lz eurẽt bien
bataille ilz obtindrent ⁊ gangnerent la ville
⁊ tout le pais de lempire a leur plain vouloir.
Et entre les autres se porta si vaillãmẽt le
noble Baudouyn conte de flandres q̃ cestoit
merueilles | en telle maniere que tout le pays
fut prins reduyct ⁊ subiugue a son bon plaisir
⁊ si fut occis lẽpereur alexis ⁊ toꝰ ses cõplices
Et quãt la ville fut gangnee ⁊ lẽpereur ainsi
occis | les Venisiens cuydoyent par voye secre
tineuse ⁊ clandestrine tenir et occupper lẽpire
soubz leur seigneurie. Mais baudouin conte
de flãdres fut esleu emperẽꝛ paisible par la
souueraine cõcorde de toꝰ les princes ⁊ barõs
crestiens qui la estoiẽt. Et ainsi fut ⁊ regna
empereur de constantinoble le tresrenomme
baudouyn conte de flandres. Et apres q̃l eut
seiourne aulcuns iours en ladicte cite de constã
tinoble. Il prepara ⁊ assembla ung grãt nõ
bre de crestiens | et passa iusques en la saincte
terre de iherusalẽ ou il fist plusieurs nobles
⁊ excellẽs faictz darmes tellemẽt q̃l acquist
ung triumphant ⁊ renõme bruyt par tout le
pays | ⁊ puis p grant deuocion ⁊ amoꝛ q̃l auoit
a dieu | il visita humblemẽt les sainctz lieux
de iherusalem ⁊ de bethleem. Et puis retour-
na en sa terre Et q̃lque chose q̃ soit autremẽt
escript en ung petit liuret au traicte vulgai-
rement appelle ⁊ intitule. Baudouyn le cõte
de flandres | saulue la reuerẽce de lacteur | car
il conquist et gangna constantinoble vaillã-
mẽt ⁊ par la maniere icy deuãt dicte selon les
souuerains docteurs ⁊ hystoriographes mai
stre Vincent galle | ⁊ les autres Et ainsi cõme
il est nottẽment escript au p̃mier chapitre du
treziesme liure du supplemẽt des cronicques
⁊ pareillement au fardeau des tẽps. Au tẽps
⁊ regne du pape innocẽt troiziesme de ce nom
⁊ de lempereur Otton quatriesme de ce nom ⁊
en lan de grace mil deux cens ⁊ deux. Et en
ce temps vint le patriarche Thomas en la
cite de rõme. Et la p le pape innocẽt troisies-
me de ce nom fut conferme et restably en son
benefice pour regir et conduyre toute leglise
des grecz Si laisseray a parler presentemẽt
de Baudouyn empereur de Constantinoble
et conte de flandres pour retourner a la sub-
iecte et principalle matiere dicelle noble et de-
uotte cronicque

¶ Comment le roy Edmery se
vengea sur les Sarrasins pour
ung chasteau quilz auoiẽt pris
et vsurpe sur les nobles crestiẽs
durãt les treues qui estoient fer-
mees entre eulx

Ainsi comme les treues estoyent
entre le roy Edmery | ⁊ les enfãs
du turcq saladin. Et ung admi-
ral de turcquie. Lequel enuoya p
mer deux gallees bien garnies de
turcqz. Lesquelz prindrent ung
chasteau appartenant aux crestiens durant
lesdictes treues. Mais si tost comme le roy
Edmery le sceut il manda au souldan de da
mas quil luy fist reparer ceste iniure qui luy
estoit faicte ⁊ restablir le dõmage quil auoit
eu dudit admiral en brisant les treues Si en
fist le souldan son deuoir | mais ladmiral ny
voulut entẽdre. Parquoy le souldan se excu
sa enuers ledit roy edmery | mais il luy respõ-
dit quil luy feroit bien amender quãt luy se-
roit possible Si aduint ung iour apres q̃ cest
admiral fist charger du bled en certain nom
bre de nauires pour auitailler ces chasteaux
⁊ forteresses Et en ces nauires auoit bien. x
mil muitz de bledz que enuiron deux cẽs sar-
razins conduysoient. Et quant le roy edme-
ry le sceut il fist incontinent preparer ses gẽs
lesquelz a son commandement allerent prẽ-
dre lesdictes nauires chargees de bledz ⁊ toꝰ
les turcqz qui les conduysoyent | et menerent
tout dedãs acre. Et tãtost les sarrazins mã
derent ces nouuelles au souldan de damas.
Mais il leur manda que eulx mesmes a-
uoyent premierement enfrainctz ⁊ brisez les
treues sur ledict roy edmery. et que pour ce-
ste cause gardast chascũ ce quil auoit a gar-

der| car pour le present ney feroit autre chose Et en ce tēps arriuerent vers le roy edmery aulcuns des cheualiers et nobles seigneurs q̄ le roy auoit enuoyez au secoꝰs de la saincte terre auecques Baudouyn empereur| et conte de flādres Si receut ledit roy iceulx cheualiers moult honnorablement. Et entre les autres y estoit le seigneur de Nesles. Si sesmeut le roy Edmery et vint auecques eulx Pour rēcontrer et combatre vng des filz du souldan nomme Coradin| lequel estoit moult grāt ennemy de noz gēs Si se trouuerēt assez pres lung de lautre| mais il ny eut nulz coupz donnez fors seullement deux cheualiers crestiēs qui coururēt contre deux turcz| Lesquelz deux turcz furēt occis| et estoit lung des cheualiers de orleans et nomme Guillaume pinel. Et lautre fut ne de calabre. Et estoit nōme guillaume de mādelien. Puis le noble roy edmery retourna en la ville de Acre| et le turc coradin en son paye.

Assez tost apꝫs enuoya le roy edmery plusieurs galees garnies de crestiens en Alexandrie et a damyette qui moult dommagerent les turcqz| et incōtinent retournerēt grant nombre des gens du roy Edmery chascun en leur terre| dont quant icelluy roy se vid ainsi desgarny et mal prouueu de gens il trouua maniere de reconfermer les treues auecques les turcqz par vng temps. Et en ce temps eut frederic discord contre lempereur de romme| et lempereur contre le pape. Parquoy il excōmunia. Et vng certain temps apres toutes ces choses mourut et trespassa le roy Edmery Si escheut le royaulme de Iherusalem a vne sienne fille. Mais poꝛ ce quelle estoit trop ieune fut esleu baillif de la saincte terre vng siē oncle que lon nommoit Iehan dybelyn. Lequel estoit filz de Baligant dybelin Et puis quant la ieune dame fille du roy edmery fut peruenue en eage competent de discrecion| elle fut mariee a vng nomme Iehan conte de Brainne Lequel les barōs doultremer enuoyerent querir Et alors commencerent les turcz de mener forte guerre aux crestiens et les incessemment assaillir.



En ce temps estoit le pais doultremer mōlt desprouueu de crestiens| et si auoyent ia les turcz cōmencee la guerre| pquoy le roy Iehan nouuellement institue enuoya requerir au pape de romme et a tout le sainct siege apostolicque que pour lhonneur de dieu il leur pleust de trouuer moyen que ceulx qui estoyent en la saincte terre feussent secourus de brief| car il y auoit si peu de crestiēs pour la recouurer et deffendre q̄ merueilles. Et quāt le pape eut ces nouuelles il fist a toute diligēce prescher la croisee de peinne et de coulpe par tous les pays crestiēs Et est assauoir q̄ pour la recouurāce dicelle saincte terre fut la croysee preschee par cincq fois. Et ceste chose fut magnifestement demōstree en lair| car cinq croix de diuerses couleurs resplendirent clerement en lair q̄ fut vne tresuertueuse demonstrance poꝛ susciter les couraiges des nobles princes crestiens a bien faire. Et ainsi se croiserent en bonne et salutaire confidence| le roy de hōgrie| le roy darmenye| et le roy de chippre Lesquelz vng peu de tēps apꝫs peruindrent et arriuerēt en la ville de Acre. Ausquelz le roy iehan fist moult grant honneur. Si q̄ il y eut quatre roys ensemble Et incōtinent apꝫs mourut la fēme du roy iehan| mais il demoura delle vne fille qui fut mariee au roy darmenye q̄ estoit en acre. Puis tindrēt iceulx roys vng conseil ensēble| auq̄l ilz cōclurēt quilz yroyēt courir sur les sarrazins. Et pmieremēt allerent auecq̄s leurs gens assieger vng fort chasteau q̄ on appelloit mōtabour a huyt lieues de distance de Acre. Mais toutesfois ne fut il pas prins| car le souldan q̄ sceut la venue diceulx roys il vit a si grāde multitude d̄ turcz que cestoit merueilles mais toutesfois ne fut il oncq̄s si hardy q̄ d̄ aprocher noz gēs d̄ pres Et quāt iceulx nobles roys veirent q̄ le souldan ne se voulut approcher poꝛ combatre| ilz retournerent en Acre auecq̄s leurs gens. Et vng peu apꝫs print hōnestement conge de ceste noble cōpaignie le roy de hongrie et retourna en son paye. Et les aultres deux roys de chippre et darmenye demourerēt en acre auecq̄s le roy iehan Et toꝰ les iours y arriuoit tāt

de crestiens de tous pays / que a peine en pou=
oit loger la moitie dedãs la ville de acre Et
p mer alla assieger la ville de damiette / ⁊ la
fut vng an entier le siege quil ne print q̃ vne
seulle tour. Laquelle seoyt deuers la ptie du
fleuue du nil. Et a ceste tour auoit vne chai=
ne atachee iusq̃s a lautre ptie du fleuue pour
garder q̃ nulz vaisseaulx ny peussẽt passer
sãs conge / ⁊ p ainsi estoyent noz gẽs les mai
stres ⁊ seigneurs du fleuue

¶ Commẽt le pape de romme enuoya deux cardinaulx auecq̃s grãde armee pour ayder ⁊ secourir au roy iehan deuãt la ville de damyette.



Quãt le pape de rõme sceut
que les deuotz crestiens a=
uoyẽt assiege la ville de da=
myette / il y enuoya deux de
ses cardinaulx Lung estoit
dãgleterre / lequel fut mort
⁊ trespassa en ce salutaire voyage Et lautre
estoit de portigal / lequel estoit nomme pela
gius. Et quãt le souldan sceut que noz gens
estoyent deuãt damyette il fist abbatre ⁊ ra=
ser les murs de la saincte cite de iherusalem /
mais pourtant ny allerent pas les crestiens
pour laisser ⁊ habandonner le siege quilz te=
noyent deuant damyette / Dont quãt le soul=
dã eut apperceu laffaire de noz gens / il vint
secrettemẽt et trouua maniere dentrer dedãs
damyette / mais il ne eut pas este longuemẽt
quil mourut. Si le succeda vng sien filz nom
me liquemier. Auquel escheut ⁊ appartit la
dicte terre de damyette. Et ainsi entretint il
la guerre contre les crestiens au lieu du soul
dan son dict pere. Et quãt noz gens sceurent
ceste nouuelle de la mort du souldan ilz com=
mencerent de assaillir asprement la ville. Et
quant le ieune souldan Liquemier se vid ain
si assailly il mãda a sõ frere Corradin quil
luy pleust de le venir secourir. Or auoit lors
Corradin mis le siege deuant acre contre les
crestiens qui estoyent dedans demourez / les=
quelz se deffendirent ⁊ resisterent vaillam=
ment cõtre le pouoir de leurs ennemys / mais
quant Corradin eut receu les nouuelles de
son dict frere il leua son siege de deuant Acre
pour aller secourir son frere deuãt damyette.
Et en y allant print le chasteau pelerin Lequel
il fist destruyre ⁊ abbatre / ⁊ puis arriua vers
son frere ledict Licquemier. Lors yssirent les
turcqz hors de damyette en vng moult grãt
nombre. Et incontinent les allerent assaillir
les roys de iherusalem darmenye / et de chip=
pre ensemble / leslen de Beauluais / ⁊ gaultier
le chambellain auecques leurs gens. Mais
quant vint a donner lassault noz gens quilz
nestoyent pas tous ensemble eurent lors du
pire. Et y furent prins prisonniers leslen de
Beauluais / Gaultier chãbellain / ⁊ aussi plu
sieurs autres. Mais aduint apres q̃ noz gẽs
estoyent en lost de damiette. Le cardinal Pe=
lagius estoit tousiours a faire le guet. Si se
apperceut vne nuyt q̃l ny auoit aulcun bruyt
ne tumulte dedens ladicte ville. Pour quoy
il fist approcher ses gẽs / ⁊ les fist mõter ius=
ques sus les murs. Et quãt ilz ouyrent quil
ny auoit aulcun bruyt dedans la ville Si en
uoyerent aux eschelles pour monter vng grãt
nombre ensemble Et puis entrerẽt dedãs la
ville / ⁊ la ne trouuerẽt sinon mors malades
perclus ⁊ impotẽs de leurs mẽbres. ⁊ quãt noz gẽs
trouuerẽt les turcz ainsi destituez ilz les pri=
drent a force de gens ⁊ les getterent dedãs le
fleuue du Nil. Et ainsi fut prinse et gãgnee
la ville de damyette. Lã de grace Mil deux
centz ⁊. xix. au moys de septembre



L ne tarda pas longuemēt apres q̃ la ville de damiette fut prinse ⁊ gangnee par le cardinal pelagius q̃ nouuelles vindrent au roy Jehan de iherusalē que le roy darmenye / lequel retourna en acre estoit alle de vie a trespas. Parquoy il decretta enfoy de aler querre le royaulme / qui luy estoit escheu de p sa fille. Si se partit de damyette ⁊ retourna en la ville de acre. Et la trouua sa fēme qui auoit voulu empoisōner sadicte fille qui estoit de sa pmiere femme. Parquoy il batit tāt sa femme quelle en mourut finablemēt Puis demoura le roy en acre / ⁊ le cardinal a damyette. Or estoit lors moult courrouce le souldan de ce que les crestiens auoyent prinse damiette ainsi que dict est. Si mādа le souldan au cardinal pelagius ⁊ a ceulx q̃ estoyent dedans la ville que se ilz luy vouloyent rendre ⁊ restituer la ville de Damiette quil leur rēdroit iherusalem auecques toutes les villes chasteaulx ⁊ forteresses du royaulme de iherusalem / ⁊ si leur rendroit tous les crestiens quil detenoit captifz et prisonniers dedans ses prisons Mais le preudōme cardinal Pelagius et tous ceulx qui estoyent dedans damyette ne se voulurent oncques accorder a sa peticion. Car ilz disoyent ⁊ vray est que Damyette estoit la clef et le chief principal du pays degipte / pquoy au moyen dicelle ville pouoit estre prins tout le pays degipte. Et puis apres iherusalem Et puis si scauoit en oultre ledict cardinal que plusieurs princes estoient croisez po᷑ venir au pays doultremer au secours de tous les crestiens. Parquoy il enuoya unes lettres au pape en luy suppliāt quil luy pleust de admonnester ceulx qui p deuoction auoyent voluntairement prins le victorieux signe de la croix pour venir en la terre saincte / affinque ilz peussent estre secourus po᷑ eulx deffēdre ⁊ garder le pays cōtre les turcz ⁊ sarrazins

APres les choses dessusdictes le cardinal pelagius qui estoit magnanime ⁊ de hault vouloir auecques ceulx qui auecques luy estoient en la cite de damiette ordonnerent leurs batailles pour aller assieger Babilone. Et laisserent bonne garnison audict damiette. Puis se partit ledict cardinal auecques ses complices / et adresserent leur chemin droit selond le fleuue du nil dessus lequel fleuue auoyent mis et ordonnez une grande quantite de vaisseaulx et grandes nauires. Ou ilz menoyēt auecques eulx plusieurs viures / ⁊ tout ce quil leur estoit de besoing et necessite pour faict de guerre. Or est assauoir que le fleuue du nil a plusieurs bras ⁊ grans descharges quilz se partent en plusieurs parties. Et est leaue de telle nature quelle croist merueilleusemēt a la my aoust. ⁊ lors ceulx du pays couppēt ⁊ rompent aucunes escluses qui sont sur le riuaige du fleuue pour respandre leaue par tout le pays. Et puis ung peu apres elle se retraict. Et adōcques les laboureurs du pays labourēt ⁊ sement leurs bledz car il ne pleut guieres aultrement en tout le pays. Et quāt le souldan sceut la venue du cardinal ⁊ des crestiens dessusdictz. Il assembla ses gens en armes ⁊ leur vint au deuant sur le fleuue du nil; po᷑quoy le cardinal mānda au roy iehan de iherusalē q̃ sō plaisir fust de luy venir en ayde / car il auoit besoing d̄ secours. Et quant le roy sceut ces nouuelles / et q̃ les dessus nōmez aloyēt ainsi par la terre degipte / il cōgneut bien que le cardinal estoit mal cōseille / car il scauoit bien la nature dud̄ fleuu / mais toutesfois luy alla il au secours Et ainsi cōme les turcqz aloyent selon ledit fleuue Ilz prindrēt les nauires dessusdictes ou estoyent les viures de noz gens / parquoy ilz estoyēt en si grāt meschief q̃lz furēt bien lespace de huit iours sans auoir nulz viures Et quāt les sarrazins virēt q̃lz se trouuerēt en ung lieu ferme pour la creue des grandes eaues dud̄ fleuue du nil / ⁊ q̃ noz gēs estoyent en lieu dāgereux / ilz rōpirēt les escluses dicelluy fleuue en telle maniere q̃ les crestiens se trouuerēt incōtinent en leaue iusques a la teste / ⁊ en y eut plusieurs noyez en leaue / ⁊ aisi pdirent noz gēs leur harnoys Or estoit lors arriue le roy iehā au secours dud̄ cardinal pelagius / parquoy il estoit cōme luy en ce peril ⁊ dāger / dōt luy voyant aisi surpris manda au souldā par ses messagiers se il vouloit

combatre. Et le souldan respondit que non
Mais toutesfois mãda il au p̄dict roy iehan
quil vint parler a luy. Et le roy y alla ⁊ me
na avecques luy leuesque de la cite dacre. Et
quãt le Cardinal pelagius sceut que le soul
dan auoit mande le roy iehan. Il luy ẽuoya
prier par ses messagiers quil luy pleust de
faire sa paix auecq̃s ledict souldan. Lequel
quant il vid le roy Jehan le fist asseoir au-
pres de soy ⁊ luy dist. Sire roy vous voyez
que voz gens sõt mors se il me plaist | mais
toutesfois pour lhonneur de vous ie en feray
vne partie de vostre voulente. Et adoncq̃s
pria le roy audit souldan de faire la paix la
quelle fut traictee | par telle composicion que
la ville de Damiette seroit rendue a icelluy
souldan | auecques les prisonniers sarrazins
quilz y estoyent captifz ⁊ detenuz prisonniers
Et le souldan estoit pareillemẽt tenu de ren
dre tous les prisonniers chrestiens quil auoit
⁊ tenoit par tout lieu ⁊ place en sa subiection
Et si leur deuoit pareillemẽt rẽdre la vraye
croix | dequoy il ne leur tint pas loyalle p̃mes-
se | car il les decceupt ⁊ leur donna vne aultre
croix feincte Et puis apres ce tous les cresti-
ens retournerent en acre. Et le souldan alla
a damyette.

¶ Comment Jehan le roy
de iherusalem pass a la mer
po[r] venir a romme | et puys
de la au royaulme de france
Et aussi es aultres royaul-
mes ⁊ pays crestiens.



Assez tost ap̃s iehan le roy
de Jherusalem ordõna son
affaire et prepara tout son
estat pour venir a romme |
et en france. Si se partit de
la cite Dacre | ou il laissa
vng lieutenãt general pour regir ⁊ gouuer-
ner sa terre. Leql estoit nõme Eudes de mõ-
beliars. Puis fist tant icelluy roy Jehan que
apres plusieurs iournees quil arriua en la ci
te de rõme. Et la salua le pape | lequel le re-
ceupt a grãt hõneur ⁊ luy fist faire bonne che
re Et ainsi le festia lempereur frederic | duql
la femme auoit este trespassee depuis peu de
temps. Si furent ledit empereur ⁊ le roy si
bons amys ensemble q̃ le mariage fut faict
et accorde entre le predict empereur ⁊ la fille
dudict Jehan roy de iherusalem ⁊ de laquelle
chose le pape receupt le serment po[r] les deux
parties. Et apres que le traicte dicelluy ma-
riage fut pacificquement promis. Le dit roy
Jehan enuoya messagers et ambassadeurs
po[r] querir sa fille en rescripuant a ses barõs
et lieutenãs le traicte dicelluy mariage. Par
quoy il leur prioit a tous q̃lz luy enuoyassẽt
sa fille a vng certain iour ordonne. Et puis
apres toutes icelles choses bien deduyctes et
ordonnees le roy Jehan print reuerent conge
du pape ⁊ de lempereur. Et se partit de la ci-
te de romme pour aller visiter les autres pri
ces de crestiente. Si trauailla par tant de iour
nees quil arriua premierement en france | la
ou le roy de france le receupt en grant lyesse ⁊
honneur | ⁊ ainsi fut il hõnorablement receu
de tous les barons ⁊ cheualiers du pays | et
luy fist on de moult beaulx dons. Et ap̃s le
roy Jehan print conge du Roy de france et de
tous les barõs | ⁊ sen alla en angleterre ou il
fut pareillement receu en tresgrant honneur
du roy et de tous ses barõs. Puis se partit du-
dit pays de angleterre ⁊ alla a saĩct iacques
de galice en la ville de constantinoble. Et la
luy vint au deuant le puissant roy despaigne
Lequel le receupt moult honnorablement et
en grant lyesse, puis luy dõna sa propre seur
a femme et espouse. Et pour bref fut fait si
grãt honneur au roy Jehan par tout ou il al
la en luy dõnant tant de riches dõs pour lhõ-

neur de luy & de la saicte terre q̃ cestoit mer
ueille. Et estoyent tous les princes de cre=
stiēte moult ioyeulx de ce mariage q̃ estoit
accorde entre luy & la seur du roy despaigne
Et quant icelluy Roy Jehan eut bien visite
tous les princes & barōs des pays de gaul=
le & de crestiente: il retourna a rōme pour y
estre au iour q̃l auoit promis Et la trouua
sa fille que ses ambassadeurs auoyēt ame=
ne de hierusalē. Puis le pape fiāca & espou
sa ensēble ledit empereur frederic: & la fille
dudict roy Jehan. Et fut la feste & solēnite
des nopces si treshonnorablement ordōnee
& en grāde noblesse que impossible estoit de
mieulx faire. Et furent ledit empereur et
sa femme de si bon accord & paisible amour
ensemble que cestoit plaisir. Icelluy empe=
reur aymoit & honnoroit moult grādement
ledit pere de sa femme. Lesquelz amour et
honeur durerēt tousiours iusques a ce que
le dyable nostre ennemy Lequel ne cesse de
nous cercher et circuyr pour deuorer cōme
vng lyon sent mis noise & diuision entre lē=
pereur et sa femme dont le Roy Jehan fut
moult courrouce ainsi quil sensuyt.


Apres vne certaine espace de
iours que lempereur frederic
mena son sire le roy Jehan et
sa femme auecques leur estat
au pays de Peulle. Or auoit
amenee auecques elle de Hierusalem vne
sienne niepce de laquelle le dyable fist em=
braser le cueur de lempereur frederic: Par
vne folle illegitime & desordonnee amour.
Laquelle il poursuyt en telle maniere q̃ luy
& ladicte niepce de sa femme tresbucherent
au detestable polut & inicque abhominable
peche de stupre & adultaire: & brief fut telle=
ment aueugle de ce damnable & peruers pe
che quil commenca incontinent a despriser
sa fēme en telle maniere q̃l la print en gran
de hayne & mal vueillance. Si fut tantost
sceu & scandalize par tout le pays dōt le roy
Jehan & sa fille femme dudit empereur fu
rent courroucez & marriz. Et moult hūble
mēt se plaignoit la noble dame d̃ cest oppro
bre & vil peche en le remonstrāt courtoyses
ment a son dit seigñr & mary. parquoy il la
traictoit moult mal & tellemēt que pour ce
batit et frappa plusieurs foys icelle sa fēme
dequoy elle fist plaincte & lamētaciona son
pere. Lequel combien quil en fust moult grā=
demēt marry & doulent: si la reconforta au
mieulx q̃ possible luy fut. Mais toutesfois
en reprint il & redargua merueilleusemēt lē
pereur frederic & tellemēt linuria & eurent
si grādes parolles ensemble que icelluy fre
deric luy dist p grant courroux quil partist
de sa terre. Si se partit le roy p grant despit
& retourna a rōme. La ou il recita son mes=
chef aux seigñrs rommains. Lesquelz luy
presenterēt foison dor & dargēt pour luy ay
der se besoīg estoit: dequoy le roy les remer
cya Puis se partit de rōme & sen alla seiour
ner a boulōgne la grace & mena auecq̃s luy
sa fēme seur du roy despaigne. Et q̄t ceulx
des citez de Lombardie sceurēt le discord de
lēpereur & du Roy Jehan ilz dirent au roy
Jehan estant en leur pays q̃ sil luy plaisoit
destre leur seigñr: & prēdre la charge de gar
der leur pays q̃lz le tiendroyēt pour leur sou
uerain. Mais cōme hōme de bien les remer
cya. En leurs respondāt quil luy souffisoit
assez que sa fille en fust dame. Et que aussi
estoit elle ensaincte dudit empereur. Et cō=
bien q̃ il y eust grant hayne entre ces deux
princes. Lēpereur doubta dauoir dommai
ge en la fin. Parquoy il fist pler a son beau
pere le roy Jehan de traicter la paix Et lui
mādaa p celluy empereur quil luy pleust de
luy remettre & pardōner tout ce quil luy a=
uoit meffait & q̃ il luy repareroit loffence de
tout son pouoir. & de cest accord se meslerent
& entremirēt tant de gens de bien q̃ la paix
fut faicte & traictee & fut cesse tout ce discord
Et assez tost ap̃s deliura denfant la ffem=
me de lempereur frederic fille du roy Jehā
dessusdit: & enfanta dūg beau petit filz. Et
puis enuiron demy an ap̃s icelle noble em=
periere & fille de roy Trespassa de ce p̃sent
monde & rendit son esperit a dieu. Si fut le
roy Jehan moult courrouce de son trespas=
sement. Mais il se reconfortoit de ce que el=
le auoit eu vng filz pour succeder a ses pos
sessions au temps aduenir

APres ce temps manda le pape
de romme a lempereur frede
ric que puis quil estoit croise
quil Voulsist aller oultre mer
pour recouurer la saicte terre
ainsi comme il auoit promis.
et frederic mãda au pape ql le feroit d tres
bon cueur a Vng certain iour ql esleut| puis
le pape enuoya messaigiers p toute la cre
stiente po dire & annõcer a tous ceulx qlz a
uoiẽt pris le Victorieux signe de la croix qlz
fussent tous prestz a brandis au iour q lem
pereur frederic auoit ordõnez esleu Et a ce
ste inuocation du pape de rõme se trouuerẽt
plusieurs crestiẽs audict port de brandis le
iour quil leur fut assigne Audl lieu de brã
dis lẽpere frederic auoit faict pparer grãt
foison de Vaisseaulx cõme gallees & autres
nauires po mener tous les pelerins Mais
quant ilz furẽt to sur mer. Lempereur fre
deric les laissa aller auãt & se retorna secret
tement sans aucũ mot dire. Et les autres
allerẽt arriuer en acre Et quant le pape de
rõme sceut q lẽpereur frederic estoit retour
ne & auoit ia laisse aller les pelerins il get
ta sentẽce sur luy et lexcõmunia par toute
la crestiẽte. Et quant frederic Vit ceste sen
tẽce dexcommuniement proclamer sur luy
Il enuoya deuers le souldã & grãt maistre
des turcz pour bastir aulcũe secrette trahy
son. Et ainsi q les pelerins crestiens quilz
estoyẽt partis de Brãdis arriuerẽt en acre
mourut de nouuel le turc Corabin. si auoit
laisse ses enfãs & sa terre en garde a Vng che
ualier du pays despaigne. leql auoit este tẽ
plier| & estoit po lors crestiẽ regnie Et en
ce temps furẽt faillies les treues qlz estoy
ent entre les crestiẽs & les sarrazins. Si fi
rẽt noz gẽs fermer & fortiffier deux chaste
aulx: desquelz lung fut nõme Franc chastel
& Vng autre aupres d cesaire. Et la seiour
nerent noz gẽs les deuotz crestiens tout au
long du tẽps de leste. Et si tost cõe les mes
sagiers de lẽpereur Frederic furent retour
nez de pler au souldan| ilz rapporterent tel
les nouuelles q ledit empere frederic se p
tit de sa terre po aller oultre mer aisi excõ
munie ql estoit sans en faire qlconque men
tion au pape. Et tellemẽt fist que aps peu
de tẽps passa iusques en lisle de chippre Et
la seiourna aulcũs iours & enuoya son ma
reschal pler derechef au souldan de babilon
ne. Et en ce tẽps aduit que les pelerins cre
stiens qlz estoyent aupres de Cesaire auoi
ent enuoyez aulcũs de leurs gẽs courir sur
les turcz: & auoyẽt gangne grant foyson de
choses necessaires pour eulx. Si aduint q
le mareschal de lẽpereur Frederic retour
noit deuers le souldan cõe ambassadeur de
son prince. Et quãt les pelerins crestiens q
auoyent couru sur les turcz Virẽt le mare
schal de lẽpereur ilz en furẽt ioyeulx. Mais
nonobstãt fut ce sans cause| car aussi tost cõ
me icelluy mareschal sceut que leditz pele
rins Venoyent de courir sur les turcz Il as
saillit les crestiẽs & leur tollut & osta tout le
gaing qlz auoyẽt fait en icelle course Puis
trouuerent maniere deulx euiter de luy: en
eulx deffẽdant Vaillãment & retournerent
en la Ville de Acre| ou ilz reciterent cõment
le mareschal de lempereur Frederic leur a
uoit prins & oste tout leur gaing.



APres q le mareschal de lẽpe
reur eut destrousse les pele
rins ainsi Les crestiẽs le nõ
cerent & firẽt scauoir au pa
pe de rõme| & si luy mãderẽt
cõment frederic estoit du cõ
seil du souldan| & qlz auoyent Vng secret af
faire ensẽble dont aulcũs deulx ne pouoiẽt
riens scauoir| & Vng peu aps ledit Frederic
trãsmist & enuoya ses ambassadeurs au pape
pour luy reqrir & depier quil le Voulust ab
souldre| mais le pape luy mãda quil nen fe
roit riẽs| & quil se demonstroit estre traistre
a leglise & par cõsequent ennemy de dieu. si
retournerent les ambassadeurs dudit frede
ric & le pape rescripuit a tout le clerge & aux
barõs de la saicte terre: & a tous les deuotz
crestiens quilz y alloyẽt en pelerinage q ilz
ne cõmunicassent en riens auecqs lẽpereur
frederic: car il estoit certain & notoire que ia
ne leur feroit aulcun proffit ne Vtillite. Et
tãtost aps arriua frederic en acre & de la sen
alla a Vng chasteau appelle chasteau pele
rin apptenãt aux tẽpliers. Lequel il Voulut

prēdre p force|mais il neut pas assezpouoir
Puis de la retourna enacre ⁊ voulut faire
sonpalais dūg hostel q̇ apptenoit ausditz tē
pliers:mais il luy fut deffēdu. Si se partit
derechef dacre ⁊ alla a iaffes ou les pelerīs
crestiēs auoyēt commēcez de faire fermer
vng chasteau:Et de ce lieu enuoya messa⸗
giers au souldan de babilōne|en luy mādāt
q̇l voulsist tenir les cōuenāces ⁊ pactiōs q̇
luy auoit pmis:⁊ le souldā luy māda q̄ po²
le psent ne les y po²roit tenir Car son frere
coradin auoit este de nouuel mort.po²quoy
sa terre ⁊ ses enfās estoiēt mis en garde dau
truy:⁊ frederic luy māda de rechief q̄ sil ne
luy entretenoit tout le² compromis q̇l faul
droit q̇l eust guerre a luy:⁊ quāt le souldan
ouyt ces nouuelles.il fist assēbler son cōseil
⁊ ceulx q̇lz estoyēt tuteurs ⁊ curateurs des
enfās de son frere ⁊ le² declara tout le cōpro
mis q̇l auoit fait auecq̄s frederic lēpereur
de rōme Dequoy y eut plusieurs parolles
mais toutesfois fut il finablemēt dit cōclud
⁊ accorde entre eulx q̄ la cōposiciō ⁊ le trai⸗
cte fait auecq̄s ledit empere² sētretiēdroit a⸗
uecq̄s icelluy souldā ⁊ les enfās de son frere
car ilz cōsideroiēt mieulx estre le² proffit de
demourer en paix q̄ en guerre.or fut le trai
cte fait ⁊ accorde en telle maniere q̄ le soul⸗
dan rēdit la cite de hierusalē a lēpere² frede
ric ensēble|⁊ auecq̄s toutes les terres q̄ les
crestiēs tenoiēt excepte seullemēt le chaste⸗
au du crach ⁊ d mōt royal auecq̄s aussi qua
tre aultres chasteaulx assis ⁊ situez es ter⸗
res ⁊ seignories de sur ⁊ de sayette q̄ quatre
admiraulx de turcq̄e tenoyēt en le²s mains
⁊ ne les vouloiēt rēdre.Et ainsi fut fait le
dit traicte entre frederic ⁊ ledit souldan Et
treues baillees ⁊ creācees de ptie a autre ius
ques au terme de dix ans apres ensuyuāt Et
puis icelluy frederic fist yssir les turcqz de
hierusalē:⁊ y entra auecq̄s ses gēs|⁊ la por
ta courōne cōme roy vng dimēche de lamy
karesme Mais de ceste paix furēt exceptez
le patriarche de hierusalē Les tēpliers ⁊ ho
spitaliers pource que le sainct pere pape de
rōme auoit prohibe ⁊ deffendu a ceulx doul
tre mer quilz ne donnassent aulcun confort
ayde ou faueur audit empereur Frederic.

Comment Frederic lem⸗
pereur manda au pape de rō
me que la cite de hierusalem
luy estoit rendue.



Quant Frederic lempereur
fut courōne roy en hierusa
lem par le traicte q̄ deuant
est dit il fist noncer ⁊ assa⸗
uoir au pape de romme q̄
la saincte cite de hierusalē
⁊ tout le royaulme luy auoit este d nouue⸗
au rēdu ⁊ mis en ses mains:desq̄lles nouuel
les ne fut pas ioyeulx ledit pape:pource q̄
icelluy empereur estoit en sentēce de excōmu⸗
niemēt:⁊ pource aussi quil auoit eu ⁊ recou
ure icelluy royaulme par fraulde ⁊ cautilla
cion au detrimēt des crestiēs.pquoy icelluy
Pape fist assembler vng grāt nōbre de bōs
gendarmes:lesq̄lz il bailla au roy iehan de
hierusalem q̇ encores estoit es ytalies ⁊ les
fist aller courir sur la terre ⁊ empire de fre⸗
deric. Si print le roy iehan ceste charge au cō
mādement ⁊ soubz lobeissance du pape Et
par sa baillāce a layde desditz gendarmes
print ⁊ gāgna plusieurs villes ⁊ chasteaulx
de lempire|⁊ fist vng tresgrant dommaige
audit frederic Et quāt icelluy frederic ouyt
ces nouuelles il mist garnison de par lui en
hierusalem.Puis mōta sur mer ⁊ vint ius
ques en peuille ⁊ alla cōtre le roy iehan.Et

de ce lieu mãda son filz le duc dautruche: le-
quel estoit en alemaigne: affin ql le vint se-
courir. Et brief amassa tãt de gẽs ledit fre
deric ql recouura toutes ses terres. et quãt
icelluy frederic eut recouure ses terres aĩsi
q̃ dit est. Son filz le duc Dautruche q̃ estoit
venu a son ayde se tira par deuers le pape
en luy priant hũblement ql luy pleust de dõ
ner absolucion a son pere | car il nestoit pas
bon ne cõuenable pour la crestiẽte de auoir
discord ⁊ diuision lũg auecq̃s lautre. Et tel
lement en parla au pape en le requerãt par
plusieurs gens de bien: que accord fut faict
⁊ traicte ⁊ fut ledit Frederic absoubz ⁊ mis
hors de sentence dexcommuniement.

Assez tost apres que frederic se
fut party de Hierusalem pour
recouurer aulcunes villes de
son empire que le roy iehan a-
uoit conquises Vne grande mul
titude de villains sarrazins se assemblerẽt
en leurs pays ⁊ vindrent en hierusalem po
courir sur les crestiens. Mais ceulx quilz y
estoyent demourez en garnyson se deffendi
rent si bien ⁊ vaillãment que de ceulx tous
en general ny eurent oncques que vng occis
⁊ les crestiens occirent ⁊ mirent a mort biẽ
enuiron cinq cens sarrazins: en quoy estoit
bien magnifestee la grace de dieu | ⁊ au tẽps
que la saincte terre de hierusalẽ estoit pour
lors en la main ⁊ possession des crestiẽs les
eglises ⁊ forteresses qlz auoient este demo-
lies ⁊ abatues en la main des turcz eussent
bien deu p raison estre reparees ⁊ mises en
souffisant estat p ledit Frederic: ⁊ aussi les
murs de la saicte cite qlz estoyẽt to9 ruez p
terre | mais oncq̃s nen fist aulcũe decente re
paracion: ⁊ ainsi ny auoit point bõne appa
rãce de grãde fidelite catholicq̃ en son fait |
car les plus priuez de sa psõne estoyẽt bien
souuẽt marrans sarrazins mãmelutz ⁊ cre
stiẽs renoyez. Et si faisoit merueilleusemẽt
bõne chere: ⁊ hõneste recueil a to9 les messa
giers qlz luy estoyẽt enuoyez de par le soul
dan. Parquoy aucũs deuotz crestiẽs auoy
ent fantasie suspition ql ne fust en mauuai
se foy. Et semblablement pource q̃ luy mes
mes disoit souuẽtesfois ql ne scauoit laqlle
loy tenir ⁊ faisoit ceste proposition q̃ le legis
lateur moyse auoit ordõne les iuifz: puis ie
sucrist les crestiens ⁊ mahommet les sarra
zins. Parquoy erronicquement disoit ny
scauoir mettre bonne consequence.

Or sceut ⁊ entendit derechef le pa
pe de romme: comment Frederic
le empereur se gouuernoit maul
uaisement en ayant erreur de la
saicte foy catholicque. Parquoy
il congneut ⁊ considera que selon
la loy de dieu nostre souuerain seigneur ne
seroit ia par ledit frederic fait ne exercee ql
que oeuure ne donne bon confort en la sain-
cte terre. Si fist icelluy deuot pape prescher
⁊ publicquement denoncer vne croisee po
estre absoubz de peine ⁊ de coulpe | par tous
te vniuerselle crestiente. Et a ce salutaire
denoncement furent plusieurs princes ⁊ de
uotz crestiens meuz de pitie et compassion
pour aller en ayde ⁊ secours a la saincte ter
re. En telle maniere q̃ dung franc courage
⁊ voluntairement se croiserent premiere-
ment au pays ⁊ limites de frãce Thibault
le roy de Nauarre ⁊ conte de chãpaigne. Le
cõte Mauclerc de bretaigne Jehan son frere
de mascon Almery le cõte daniou Le duc de
bourgongne Le cõte de barleduc Le cõte de
ioigny. Le cõte de grãt prey. Le cõte de san
xerre. Symon de clermõt. Raoul son frere
Le cõte de soissons. Le seignr de beynes. Ri
chard de beaumõt. Robert males Mathieu
de mailly. Ancel de lisle Le bouteiller de sẽ
lis. Estiẽne de quercieu. Philippe de Nans
tueil. Guy mauuoisin Girard de abeuille
Gilles de acre Et auecq̃s eulx se croiserẽt
quasi tous les bõs cheualiers du royaulme
de frãce | ⁊ grant partie du menu peuple Et
pareillemẽt se croiserẽt en Angleterre vng
autre grant nombre de gens. Mais toutes-
fois ne fait lhistoire specialle mencion q̃ de
Richard conte de Cornuaille | leql fut frere
du roy dãgleterre. Et quãt tous les dessus
nommez eurẽt nouuelles lũg de lautre po
faire celle noble entreprinse. Ilz se cõcorde
rent tous ensemble de ptir au moys daoust
apres ensuyuant pour acomplir leurs bõs de
sirs Et ainsi comme ilz estoyẽt ia to9 prestz

de partir lēpere᷑ frederic qui estoit encores
en peulle leurs fist prier q̃lz attendissent en
cores trois moys. Puis il partiroit auec̃ques
eulx. A laq̃lle peticion se accorderēt voulē-
tiers to⁹ les pelerīs|car ilz se pensoiēt auoir
grant ayde dung si puissant hōme cōe lēpe
reur Mais quant le terme q̃l auoit pris fut
escheu Il demāda encores vng autre delay
de troys moys|pquoy les pelerins crestiēs
congneurēt euidēmēt q̃ ledit empereur fre
deric ne se faisoit sinō mocq̃r ⁊ deriser deulx
⁊ brief ne voulurēt plus attendre Si se par
tit chascū deulx de leurs pays ⁊ domicilles
en prenant vng deuot cōge de tous leurs pa
rens ⁊ amys. Et puis firent tāt apres aul-
cuns iours quilz arriuerēt au port de mar-
seille|⁊ puis de la passerēt diligēmēt oultre
mer ap̃s plusieurs labeurs|⁊ vindrēt arri-
uer en la ville dacre sās auoir aucū ennuy
destourbier ou empeschemēt des turcz. Et
quāt ilz furēt descendus en acre les aulcūs
allerent loger ⁊ prēdre le᷑s herberges dedās
ladicte ville. Et les autres se logerent aux
champs au mieulx que possible fut en sup-
portant paciemment toute la peine et tra-
uail quilz auoyent pour lhonneur de dieu.

Quant les turcqz ⁊ infidelles sar-
razins sceurent que si grāde quā
tite de nobles princes barōs ⁊ pe-
lerins crestiens estoyent arriuez
en Acre ilz se assemblerent a gran
de foison ensemble ⁊ vindrent as
sieger la saincte cite de hierusalem. Laquel
le estoit seullement peuplee ⁊ garnye de cre
stiens que Frederic y auoit mis ⁊ laissez en
garnison pour la garder depuis que par sa
trahison lauoit recouuree du souldan ⁊ si ne
lauoit point faicte refermer et fortifier de-
puis q̃l lauoit en possession: car il auoit tous
iours en penser de faire quelque maligneu
se trahison contre les crestiens. Et est assa-
uoir que pour lors estoit la saicte cite de hie-
rusalem en si grāde ruyne quil ny auoit ha-
stel ne maison deffēsable fors la tour de da-
uid|dont quāt les crestiens quilz estoyēt de
dās se virent assaillis ilz ne sceurent autre
chose faire sinō de eulx retirer a sauuete en
ladicte tour Or ne auoient ilz po᷑ lors nulz
viures. Parquoy eulx voyans ainsi aspre
ment assaillis ⁊ sans esperāce de secours se
rendirent tātost aux turcz leurs vies ⁊ bac
gues saulues. Et incontinent ap̃s y entre-
rent les turcz dessusditz ⁊ furent seigneurs
de hierusalem puis firent abatre ⁊ ruer par
terre la forteresse de la to᷑ de dauid|⁊ si peu
de murailles q̃l y pouoit encores auoir al̄
tour de la ville Et ainsi ne demoura aucūe
forteresse en lieu deffensable en toute la cite
de Hierusalem. Et ainsi fut reprinse ⁊ gan-
gnee des turcz icelle saicte cite Lan d̄ nostre
seignr̄ mil deux centz trente ⁊ six. Regnant
en romme le pape Gregoire neufuiesme de
ce nom. Et au temps dudit frederic empe-
reur de romme ⁊ dalemaigne|roy de cecille
de tabarie: ⁊ de Hierusalem prince de peulle
Et duc de calabre Et au temps semblable
ment du trescrestien ⁊ illustre Roy de fran-
ce le glorieux sainct Loys. Aussi durant le
regne de Henry roy dangleterre ⁊ de Thi-
bault roy de Nauarre ⁊ conte de champai-
gne. Lequel estoit lors oultre mer.

¶ Commēt Thibault le roy
de Nauarre ⁊ conte de champai
gne auecques les nobles prin-
ces barons et deuotz crestiens
dessus nommez Conclurent ⁊
entreprindrēt de aller assieger
la cite de Damas.





Pres que thibault le roy de
nauarre:⁊ conte de Cham-
paigne eut vng peu seiour-
ne en acre|auecques les prin-
ces barons ⁊ deuotz crestiẽs
dessus nommez ilz cõclurẽt
⁊ accorderent tous ensemble q̃lz yroient as
sieger la cite de damas|⁊ feroiẽt refermer ⁊
fortifier aucũs chasteaulx ⁊ forteresses ap
partenãs encores aux vaillans barõs cres
stiens du pays de surie|car ilz en auoyẽt bõ
besoing po^r leur entreprinse. Et pource fai
re ⁊ exercer:ꝑtirẽt de acre le lendemain de
la feste de tous saīctz q̃ est le iour de la com
memoracion des trespassez. Lan mil deux
cens ⁊ trẽte six. Et estoient bien quatre mil
le hommes a cheual:⁊ vng grant nombre
de gens quilz estoiẽt a pied dequoy il leurs
faisoit moult mal|car ilz estoyẽt plusieurs
q̃lz ne auoyent pas acoustumez de aller ain-
si de pied:⁊ telz y auoit q̃lz cheuauchoiẽt de
poures asnes ꝑ faulte de cheuaulx pour ce
q̃lz ne pouoyẽt marcher Si firent tant par
plusieurs iournees q̃lz vindrent arriuer a
iaffes:⁊ la seio^rnerẽt lespace de quatre io^rs
Or auoit le souldan de damas tousiours es
pieurs ⁊ postes par les chãps. Parquoy il
sceut incõtinẽt que plusieurs princes barõs
cheualiers ⁊ autres pelerĩs crestiẽs alloiẽt
assieger la ville de damas Pourquoy ledit
souldan se trauailla ⁊ mist grãt peine d garr
nir ⁊ fortifier ses villes de vitailles ⁊ de gẽ
darmes Si aduĩt q̃ vng riche turc ⁊ de puis
sant renõ se logea vne nuyt en vng fort cha
steau auecq̃s vng grãt tresor|⁊ grãt foison
de viures esperãt de les mener iusq̃s a Da
mas Or estoyẽt encores noz gẽs les deuotz
pelerĩs en la ville de iaffes. Si eut quelcun
de la cõpaignie q̃ secrettement fist assauoir
ceste aduẽture au conte mauclerc de bretai
gne ⁊ cõmẽt ledit turc auoit le soir pris logis
dedans ledit chasteau. Parquoy mauclerc
print deux cẽs hõmes a cheual:⁊ plusieurs
bons aduẽturiers de pied|⁊ se partit incon
tinẽt celle nuyt de iaffes po^r aller faire cest
exploit sãs le sceu des autres|⁊ auoit auec
q̃s luy gẽs q̃ bien le scauoiẽt mener ⁊ cõduy
re au lieu deuãt dit. Et quãt il cõmẽca a ap
procher du chasteau|il mist ses gẽs en deux
ꝑties ⁊ en fist deux embuschemens. Cest as
sauoir les vngz en vng chemĩ|⁊ les autres
en vng autre:affin q̃ q̃t ledit turc ⁊ ses gẽs
partiroiẽt du chasteau q̃lz ne peussent fail-
lir a le^r entẽte:⁊ q̃ les turcz ne fussent prins
Or estoit si bien ordõne le fait de noz gens:
que en chascũe des deux parties diuisees ya
uoit vng cor. si auoyẽt prins vng tel signe
que se le turc ⁊ ses gens cheoyẽt es mains de
lune de leurs bãdes au sortir du chasteau:⁊
ilz auoient aucũ affaire|q̃ ilz sonnassent in
cõtinẽt leurs cor:⁊ ilz seroient secouruz des
autres: Et quant vint au soleil leuant les
turcz yssirent du chasteau cuydãs bien estre
asseurs po^r aller a damas. Mais ainsi cõme
ilz ne se dõnoyẽt garde de riens ilz vindrent
cheoir en la ꝑtie ou le conte Mauclerc estoit
Parquoy leur fut force de combatre ou prẽ
dre la fuyte Mais iceulx turcz se deffẽdirẽt
si vaillammẽt que ce ne eust este Raoul de
soissons q̃ vint prestement au secours: noz
gens eussent este en dãger de perdre le chãp
de bataille. car le cõte mauclerc ne auoit eu
aucũe souuenance ne recordation de sonner
son cor. Si le sonnerent diligemment. Par
quoy ilz furent tout expres grandement se
couruz des autres. Dont puis apres ne tar
da gueres que les turcz furent desconfitz:⁊
prindrẽt la fuyte deuers la forteresse|ou ilz
auoyẽt logez le soir. Mais les nobles cresti
ens les chasserẽt de si trespres ⁊ tant aspre-
ment q̃lz entrerẽt auecques les turcz dedãs
le chasteau:⁊ la y eut vne grande meslee ⁊
aspre bataille des vngz contre les aultres.
Mais finablemẽt les nostres desconfirẽt ⁊
occirẽt to^9 les sarrazins ⁊ gangnerent ledit
chasteau auecq̃s tout lauoir ⁊ riche tresor q̃
estoit dedãs. Et la le noble raoul de soissõs
gangna vng moult digne ⁊ precieux relic-
quiere de cheueulx de nostreseignr̃ iesucrist
et les apporta en son hostel et domicille au
Reuure|⁊ la en ce lieu estoyẽt encores. Lan
de grace mil trois cẽs ⁊.xx v. Et quãt le cõ
te Mauclerc eut ainsi vaillãmẽt exploicte
toute son emprise il retourna au lieu de iaf
fes auecq̃s les autres a son grant proffit et
honneur dequoy aulcuns quilz estoyent en

lost eurent grant enuye. Si fut faicte ceste descõfiture des turcz par le conte Mauclerc de bretaigne. Lan de grace mil deux cẽs trẽte six. Le vendredy apres la feste de sainct Martin dyuer au moys de nouembre.

¶ Comment le soudan de turcquie donna cõmission de son armee a vng hardy turc nomme le Roux.



APres que le souldan de babilõne eut fait garnir ⁊ fortiffier la cite de Damas de tout ce que besoing estoit ꝑ la garde ⁊ deffense dicelle il fist ⁊ constitua chief ⁊ capitaine de ses gens vng trespuissãt ⁊ hardy turc/leq̃l on nommoit le Roux de la cite de Mousse ⁊ luy commanda si especiallement cõme il luy fut possible q̃l fist le plus grant meschef ⁊ dommage aux crestiens q̃l pourroit. Or se partit le ꝑnomme Roux ⁊ print conge du souldan son seignr: puis mena ses gens auecq̃s luy Et fist commãder a ceulx du pays q̃ chascun fust tousiours prest en sa maison poᵘ estre en armes quãt besoing seroit: ⁊ quilz se donnassent bien garde q̃ la ou ilz verroyent vng signe de feu q̃lz y vinssẽt sans aucũ delay: ⁊ puis alla ledit roux a gardes pour tousiours approcher des crestiẽs Si enuoya de seˢ espies par les chãps pour tousiours scauoir le train de noz gẽs Car il auoit mõlt grãt desir de faire le vouloir du souldan son souuerain maistre. Or y auoit lors vne grãde enuye en lost de noz gẽs/car le cõte de Bar ⁊ ses compaignons auoyent si grãt enuye sur le cõte Mauclerc de bretaigne: pour lhõneur de la belle aduenture q̃l auoit eue dessus les turcz Si dirent ⁊ proposerent entre eulx que aussi fortz estoient ilz ⁊ auoyẽt aussi bon pouoir ⁊ puissãce de faire aucũe chose digne de memoire comme le cõte de Bretaigne: ꝑquoy leur sembloit bon ⁊ proffitable de aller sercher leur aduẽture eulx approuuer ou ilz pourroyẽt rencõtrer les turcz. Et brief quant vint aꝑs heure de soupper/toᵘ ceulx de la compaignie se assemblerent hors de lost deuers Escalõne: pour eulx partit de auecq̃s les autres ⁊ aller faire leur entreprinse. Et en celle compaignie estoyent ꝑmierement. Le cõte de bar. Le cõte de mõtfort. Almery le cõte de Jaffes Le duc de boᵘgõgne Girard de abeuille. robert de beue. Estiẽne de querrieu Philippe d nãtueil/mathieu de marly: ancel d lisle/ giles de arcys: guy menessier: le bouteiller de senlis: Raoul son frere Et richard de beaumõt Auecq̃s plusieurs autres/en si grant compaignie: q̃lz se trouuerent bien enuiron six cens cheualiers ensemble tous bien armez ⁊ mõtez a cheual. Et tellemẽt que bien y auoit septante bãnieres/ ⁊ si auoit en celle cõpaignie beaucop de bõs arbalestriers ⁊ tres vaillans gẽs de pied: en si grant nombre ⁊ en si bel arroy q̃ cestoit merueilles Dont il leur estoit bien aduis q̃lz deussent tous faire vng grãt bruyt en allant a leur aduenture. Et quãt le roy de nauarre ⁊ conte de chãpaigne ⁊ les autres princes ⁊ barons quilz estoyent demourez en lost ouyrent dire que le cõte de Bar ⁊ les autres dessus nommez estoyent ainsi ꝑtis de nuyct pour aller a leᵘ aduẽture Ilz doubterẽt de leᵘ meschief: car ilz ne auoyẽt fait leᵘ entreprise sinon ꝑ fole oultrecuydance la mere dorgueil ⁊ dẽuye. parquoy aucũs de ceulx q̃lz estoyẽt demourez auecques ledit roy cõte de champaigne allerent aꝑs ledit conte de bar ⁊ les autres eulx leur priant moult doulcemẽt ⁊ par grant

amour que pour le proffit ⁊ honneur de cre stiēte leur pleust de retourner auecques les autres. en leur remonstrāt le grant peril ⁊ dōmage ou ilz se mettoyent: mais pour ql que ampable remōstrāce q̄ on leˀ peust fai re ne remonstrer ne voulurent oncq̄s retoˀ ner ne croire conseil. Et quant le roy de na uarre vid q̄lz nen voulloyent aultre chose faire oultre leur vouloir pour quelcōques admonicion. Il leur pria ⁊ requist de rechief: q̄ par la foy de dieu ⁊ de gētillesse q̄lz auoy ent ensemble promis q̄lz attendissent seul lement iusq̄s au lendemain/⁊ que pour cer tain luy en psonne ⁊ tout lost yroyent auec ques eulx. Mais tout cela ny valut riens car oncq̄s ny voulurent entēdre: mais sen allerēt a leur aduenture. Puis le roy ⁊ les aultres princes retournerēt droit en leurs tētes ⁊ cōseillerēt ensemble q̄lz feroyēt/car trop estoyēt courroucez de veoir leurs com paignōs q̄lz ainsi sen alloyēt en grāt dāger ⁊ peril. Si delibererēt deulx desloger ⁊ aller droit en escalōne: car la seroyēt plus pres de ceulx q̄lz ainsi simplemēt sestoyēt departiz affin que se aulcūe vrgēte necessite leur sur uenoit/que par loyalle foy ⁊ bonne charite les peussent secourir a tout leur besoing.

¶ Comment le conte de Bar ⁊ ses compaignons furēt tous occis: ou prins prisonniers des turcz par leur oultrecuydance et menez en diuers lieux ⁊ pri sons des sarrazins.





Le conte de bar ⁊ ses compai gnons quilz estoyent partiz le soir apres soupper ainsi q̄ iay dit cheuaucherent toute la nuyt a grant diligence et tellement quilz vindrent ar riuer a vng ruysseau qui departoit le roy aulme de Hierusalem en la terre degipte et ny auoit pas grāt chemin iusques ou estoit le turc roux de la cite de Mousse auecq̄s ses gēs: ⁊ a ce ruysseau les crestiēs cōsulterent ensemble/en telle maniere q̄ les vngz furēt doppinion de retourner auecq̄s le roy de na uarre ⁊ ses gēs/⁊ les autres ne si voulurēt oncques accorder/mais tirer auāt. Et bref toutes palles pferees fut la derniere oppi nion de passer auāt ⁊ marcher sur les sarra zins: ⁊ ceste nuyt luysoit la lune. Si firent desployer ⁊ estēdre vne blāche bāniere: affi q̄ chascū peust veoir a soy retirer soubz son estādart se aulcū effroy leˀ suruenoit auāt q̄l fust iour. Et la se arresterent entre deux mōtaignes en attēdāt la grace de dieu/puis cōmencerent deulx seoir a terre pour boire ⁊ māger de ce quilz auoient. Et quāt le pre nomme turc le roux de la cite sceut leur ve nue/il ymagina sōgneusement que se il les pouoit descōfire q̄ lost des crestiēs seroit be aucoup amēdry ⁊ diminuer. Si fist allumer vng grāt feu sur vne mōtaigne poˀ demon strer le signe q̄l auoit ordōne a ceulx du pais Affin q̄lz vinssent ⁊ sapprochassent de luy Et par ce signe vindrent tant de turcz ⁊ sar razins au pdict Roux de la cite de Mousse: q̄l luy desplaisoit de si tresgrant nombre q̄l venoit a luy. Et quāt tous les turcz ⁊ sar razins dudit Roux furent venuz ⁊ arriuez a luy en la ville de Gadres: il les fist toˀ y s sir dehors. Et ordōna ses batailles en si bō ne ordōnance comme il luy sembloit. Puis enuoya certaine quātite de ses gēs sur vne montaigne. Et vne autre quātite en vne autre mōtaigne affrontāt de lautre pmie re mōtaigne/⁊ noz gēs estoyēt entre deux en vne valee au millieu de ses deux mōtai gnes. Si cōmanda ledict Roux de la cite a ses gēs q̄l enuoya sur ces deux mōtaignes q̄lz tirassent ⁊ gettassent darcz et sayettes

sur les crestiẽs pour traueiller ⁊ greuer noz
gẽs en toutes manieres ql leur seroit possi-
ble. Et apres les turcqz qui allerent es mon
taignes vindrẽt arriuer les grosses batail
les des sarrazins quilz faisoyẽt si grãt noi-
se de tabours ⁊ de bussines ql ny eut si har-
dy de noz gẽs ql neust paour ⁊ hydeur de le⁹
venue Et tãtost que iceulx noz gens cresti
ens les apperceurent venir ilz mõterent to⁹
diligemment a cheual ⁊ se mirent par bõne
ordre ensemble: en attendãt toute laduẽtu-
re soubz la grace de nostre seigñr. Mais les
princes et barõs crestiens quilz la estoyent
nauoyẽt point bõ accord ensemble: car le duc
de bourgongne ⁊ le cõte de Iaffes estoyent
tousiours doppinion de retourner en escalõ
ne ou le roy ⁊ les autres estoyẽt | mais le cõ
te de Bar. Le conte de mõtfort ⁊ plusieurs
aultres estoyent doppinion cõtraire ⁊ don-
noyent tousiours courage de frapper auãt
⁊ auoyẽt desir de batailler: mais nonobstãt
ne si voulurẽt oncqs accorder le duc d bour
gongne ⁊ le cõte de Iaffes: disans quilz ne
vouloyent pas perdre eulx ne leurs gens. si
dirent pour brief qlz sen vouloyent aller et
prindrent conge. Et quãt le conte de Bar ⁊
les autres les virent ainsi arrestez en le⁹ op
pinion Ilz leur prierent puis ql estoit ainsi
que pour lhonneur de Iesucrist ⁊ de sa tres-
chere mere | qlz se diligentassent de retour-
ner en tost pour dire ⁊ annõcer au roy Thi-
bault ⁊ aux autres princes ⁊ barõs le grãt
peril ou ilz estoyent ⁊ que po⁹ lamour de la
saincte foy catholicq̃ ⁊ de charite il le⁹ pleust
de les venir diligemment secourir ⁊ ayder
a le⁹ grãt besoing ⁊ necessite. Et ilz respõdi
rent q̃ moult voulentiers le feroyẽt. et ain
si se partirent le duc de bourgõgne | ⁊ le cõte
de iaffes de celle cõpaignie ⁊ retournerent
vers la ville de Escalõne ou estoit le grãt
ost de noz gens. Et adoncques le cõte de bar
le cõte de montfort | ⁊ les autres quilz estoy
ent demourez en ce grãt peril | ordonnerent
leurs batailles tout au mieulx qlz peurent
Et si tost comme les turcqz ⁊ sarrazins qlz
estoyent es mõtaignes les veirẽt mouuoir
Ilz cõmencerẽt a getter pierres ⁊ cailloux
a leurs frõdes | ⁊ puis tirerent darcz ⁊ sayet
tes si asprement dessus noz gens: qlz blesse-
rent moult de crestiens ⁊ de le⁹s cheuaulx.
Et tãtost apres approucherent les aultres
turcz ⁊ sarrazins quilz estoyent es grosses
batailles: ⁊ assaillirent duremẽt les deuotz
crestiens | mais toutesfois se mirẽt ilz vail
lamment en deffense ⁊ commencerent a ti-
rer de leurs arbalestes si habõdammẽt que
pour lors firent tirer arriere les turcz. Cõ-
bien qlz estoyẽt fors greuez de estre la entre
deux montaignes ⁊ les blessoyent tousio⁹s
les turcz quilz estoient dessus: car ilz auoy-
ent beaucoup plus dauãtage q̃ lesdictz cre-
stiẽs Parquoy ilz se deffendoyẽt mieulx de
ceulx quilz venoient a eulx que des autres
Quant le roy de la cite: auql le souldan a-
uoit laisse la charge ⁊ le gouuernemẽt de son
armee vid noz gẽs en si bõne deffense: il fist
des meilleurs de ses gẽs deux parties ⁊ les
fist aller d lautre part entre les deux mõtai
gnes | tellement q̃ les crestiens furent tous
encloz Et puis ce fait ordõna a ceulx quilz
estoyent dessus les mõtaignes quilz appro
chassent noz gẽs pour les plus greuer ⁊ cõ-
batre. Puis furẽt ainsi assaillitz les crestiẽs
tellemẽt quilz ne pouoyẽt plus grãdement
resister. Et quant ilz se virent ainsi habon
damment enuironnez des turcz ilz ne sceu-
rent autre chose faire sinon deulx recõman
der a dieu nostre souuerain seigñr ⁊ dire lũg
a lautre Puis qui les cõuenoit mourir que
chascun se employast a vaillamment com-
batre pour lhonneur du saulueur Iesucrist
Et lors commẽca la bataille moult fiere ⁊
crueuse: ⁊ dura lõguement ⁊ moult y eut da
beaulx ⁊ vaillans faictz darmes. Mais la
fin fut telle q̃ les nostres quilz nestoiẽt fors
vng petit nombre de gens a comparer aux
turcz ⁊ sarrazins furent vaincuz ⁊ descon-
fitz: ⁊ commẽcerẽt a fuyr lũg deca ⁊ lautre
dela. Excepte le conte de Bar: ⁊ le conte de
Montfort Lesquelz ne daignerent oncques
fuyr | mais demourerẽt en champ de batail
le | ⁊ se deffendoyẽt le mieulx quilz pouoyẽt
⁊ tellemẽt quilz occirent encores grant foy
son de turcz. Mais en la fin furẽt tous prins
ou mors Le cõte de Bar. Le conte de mont-
fort Philippe de Nantueil Gilles dancys.

Le boutellier de senlis Estiẽne de guerrieu ⁊ plusieurs autres dõt ce fut pitie. Si prie a dieu ql ait leurs ames. Et ce mesmes iour vindrẽt nouuelles au roy de Nauarre q le cõte de bar ⁊ ses cõpaignons auoyẽt moult grãt besoing de secours. Par luy mesmes ⁊ to9 les plus grãs se partirẽt auecques luy pour y aller diligẽment en telle maniere ql ne demoura fors vng bien peu de gẽs pour garder ⁊ deffendre lost. Et ainsi vindrẽt to9 les plus grãs princes ⁊ seigneurs a grande course desperon cuydãt charitablement se/courir leurs compaignõs ⁊ amys. Et se di/ligenterẽt en telle maniere quilz trouuerẽt encores aucũs crestiẽs que les turcz auoy/ent mis en fuytte. Mais quãt iceulx turcqz virent le secours de noz gens approcher ilz retournerent ⁊ laisserẽt leur chasse. Sy les chasserent encores aulcuns de noz gẽs ⁊ en occirent vng grant nõbre: ⁊ allerẽt tousio2s auant | car bien cuyderẽt venir assez a tẽps pour dõner ayde ⁊ secours a le2s bõs amys mais quãt ilz furẽt peruenuz ⁊ arriuez au chãp ou la bataille auoit este ilz trouuerẽt la plus part de noz gẽs tous nudz ⁊ occis: de quoy ilz furẽt moult dolẽs. Et entre les au/tres mors trouuerent ancel de lisle les boy/aulx hors du vẽtre: ⁊ si nestoit pas encores mort. Et daultres aussi qlz estoyẽt fort na/urez. Lesqlz ilz firẽt porter auecqs eulx de/dãs les littieres: ⁊ furent tellement pencez que les aulcũs furent sains ⁊ guaris apres peu de tẽps. Puis ledit roy de nauarre ⁊ les autres barons sen retournerẽt merueilleus/semẽt dolens ⁊ marriz en leur ost deuant es/calonne ⁊ la regrettoyẽt grandement que plus brief nauoyent sceu ladventure ainsi aduenue pour prendre vengence des turcz

Incontinẽt apres celle descõ/fiture de noz gens | se parti/rent les deuotz crestiens de lost deuant Escalonne Et p la plus saine partie de tout leur conseil retournerẽt en Acre. Puis enapꝰs allerent par meure deli/beration visiter les villes ⁊ forteresses que tenoyent encores les crestiẽs quilz estoient de long tẽps au pays de Surie po2 les gar/nir ⁊ premunir de gẽdarmes ⁊ de toutes cho/ses quil seroit besoig po2 expugner ⁊ aduer/ser les turcz. Et pmierement alla le roy de Nauarre acõpaigne des autres en la ville ⁊ cite de Sur. Puis apres a baruth | ⁊ puis a Tripple ⁊ a Tourtouse ⁊ a plusieurs au/tres villes chasteaulx ⁊ forteresses. Et to9 iceulx lieux prouueurent les princes ⁊ barõs crestiens de tout ce q besoing estoit: ⁊ y mis/rent bõnes garnisons Si est assauoir q grã/de quãtite de crestiens estoyent encores de/mourez par le royaulme de Hierusalẽ | ⁊ es pays circonuoisins. Et estoit le cõmun renõ que se neust este p leur orgueil dãnable lu/bricite et peche de nuyse qlz regnoyent entre eulx que bien auoiẽt este suffisans po2 grã/dement dõmager les turcz: ⁊ gãgner leurs terres ⁊ pays. Mais dieu ne voulut pas p/mettre po2 leurs grans enormez pechez qlz acqssent bruyt ne hõneur | car il na iamais cure du seruice des peche2s obstinez ⁊ endur/cis en leur iniqte. Et des pechez des p2inces parloyent aucũesfois les prescheurs cresti/ens dõt ilz estoiẽt en leur male grace: ⁊ mes/mement y auoit entre les autres vng frere mineur penãcier du pape nomme Maistre Guillame lequel disoit souuẽtesfoys en la fin de son sermon: ie vo9 pry mes amys que vo9 priez a dieu quil luy plaise de rendre et dõner les cueurs de noz princes ⁊ barõs car ie doubte moult qlz ne les ayent tous pduz par peche. Car si grant nombre de crestiẽs cõme il y a eu et a encores de present en ceste saincte terre deussent bien auoir conqs tout le pays des sarrazins ⁊ les mettre en exil se dieu eust prins ⁊ accepte leurs seruices ⁊ operacions en gre. Et si y eut aucuns quilz firent chãsons ⁊ balades de la laschete dau/cuns barons ⁊ cheualiers. Lesqlles ne sont pas icy escriptes pour les reprouches quilz en pourroyent estre.

¶ Cõment deux souldans de turc quie enuoyerent leurs Ambassa/deurs pour demander treues aux crestiens. Et commẽt le roy de na/uarre ⁊ conte de Champaigne res/tourna en son pays apꝰs quil eut vi/site les sainctz lieux de Hierusalẽ.





En ce temps aduīt q̃ le soul-
dan de damas ⁊ le souldan
du coacq cōmēcerent fort a
craindre ⁊ redoubter les de
notz crestiens qui nouuelle
mēt ⁊ depuis peu de temps
estoiēt arriuez es pays doultre mer. si firēt
iceulx souldans pler ⁊ admōnester noz pri-
ces ⁊ barōs crestiēs de traicter ⁊ auoir paix
a eulx. Et tellement firēt par leurs messa
giers ⁊ ambassadeurs sarrazins q̃lz eurēt
et obtindrēt les treues quilz demandoyent
iusq̃s a vng certaintēps accorde entre eulx
Moyennāt ⁊ parmy quilz rendirēt aux cre
stiēs le chasteau de beaufort. Et apˢ la pac
tion ⁊ cōuenāce dicelles treues allerent noz
gens en la ville descalōne: laquelle ilz firēt
refermer ⁊ bien garnir de toutes choses ainsi
cōme il leur fut possible. Lors parlerent les
princes ensemble cōment ilz pourroyent a
uoir ⁊ recouurer les prisonniers q̃lz auoy-
ent este prins pres d gadres: mais plus nen
firēt poʳ ceste fois. Or ne demoura pas lōg
temps apˢ que les messagiers ⁊ ambassa-
deurs du roy de damas vindrēt aux pricēs
⁊ barōs crestiens / ausquelz ilz dirent de par
leur seignr / q̃ sil leur plaisoit demourer au
pays poʳ guerroyer le souldan de babilōne
Il seroit aliāce auecques eulx ⁊ leur ayde
roit de tout son pouoir en toˢ leurs besoingz
⁊ affaires. Mais a ceste cho
se ne se voulut oncq̃s accor
der le roy de nauarre: leq̃l
estoit chef de tout lost / cōbiē
q̃ lesˢ tēpliers ⁊ hospitaliers
si fussēt moult voulētiers
accordez. Si demoura la
chose sās cōclusion de pfai
re. Et incōtinent apˢ par-
tit le roy de nauarre auec
q̃s vng grāt nōbre de gēs
⁊ alla en Hierusalē poʳ hū-
blemēt ⁊ p deuocion seruir
a dieu nostre souuerain sei
gneur ⁊ visiter les sainctz
lieux ou nostre saulueur ⁊
redēpteur ihesucrist auoit
souffert ⁊ paciēmēt endu-
re mort ⁊ passion pour noˢ tous racheter de
son digne et precieux sang. Et apˢ quil eut
parfait ⁊ acomply sa deuotion il retourna
en Escalōne. Et fist adoncques treues au
souldan de Babilōne par telle maniere quil
leur deu oit rendre tous les crestiens prison
niers quilz auoyent este prins ⁊ descōfitz en
la bataille assez pres de Gadres. Desq̃lles
treues ne furēt pas bien cōtēs les tēpliers
⁊ les hospitaliers. Mais en cuyderēt dōner
blasme au roy de Nauarre / dont il aduint q̃
pour doubte que lesditz tēpliers ⁊ hospita-
liers ne luy fissent aulcū ennuy ou destour
bier assembla pstement ses gens et retour-
na en son pays auecq̃s plusieurs autres no
bles barons ⁊ cheualiers crestiēs. Mais le
duc de bourgōgne demoura disāt q̃l ne par
tiroit point du pays iusques ad ce q̃ les cha
steaulx fussent paracheuez de fortifier ⁊ re
mis en tel point q̃lz neussēt garde de leurs
ennemys ⁊ aduersaires. poʳquoy il demou
ra lespace d vng an ou plus poʳ ce faire. Si
est assauoir q̃ le souldan de babilōne entre-
tint moult bien ce q̃l auoit promis ⁊ accor-
de au roy de Nauarre Et luy rendit toˢ les
prisonniers crestiēs quil auoit dont deuant
est dit ⁊ recite. Cest assauoir le noble conte
de mōtfort / Philippe de nāteuil. Et entiere
rement tous ceulx q̃lz ne auoyent point e-
stez occis ne descōfitz au deuant dit champ

de bataille Et pour les sercher allerent les
messagiers ⁊ ambassadeurs au roy de Na=
uarre auecques les gens du souldan de Ba=
bilonne: mais oncques ne sceurēt ouyr nou
uelles du conte de Bar. Fors aulcūs quilz
disoyent que quant la desconfiture fut fai=
cte aupres de Gadres. Les bedouins quilz
virent ⁊ apperceurent noz gens desconfitz
coururent au butin. Et comme il fut la tes
moigne le prindrent ⁊ le lyerēt en vne estas
che. Et la apres quil eut este fort eschauffe
⁊ trauaille en la bataille luy print vne grief=
ue maladie / dequoy il mourut et trespassa
en nostre seigneur cōme martir. Et aultre
chose nen peut on scauoir: sinon par la com
mune renommee de ceulx du pays.



Pres vng peu de temps Ri
chard le frere de Henry roy
dāgleterre arriua es pays
doultre mer auecques vng
grāt nombre de crestiens ql
auoit assemblez po[r] soy ex=
pulser ⁊ dōner au seruice de dieu nostre sou
uerain seigñr. Et quant il fut entre dedās
le pays de Surie. Il trouua encores le duc
de bourgongne qui estoit demoure pour for
tifier ⁊ garnir les villes chasteaulx ⁊ forte
resses de tout le pays: Affin que les deuotz
Crestiens qui estoyent dedans / se peussent
plus facillement deffendre de leurs enne=
mys. Et la estant en ce pays ledit Richard
ne trouua point par son cōseil quil deust rō=
pre ne casser les treues que auoit accordees
Tibault le roy de nauarre. Mais fut con=
seille de les entretenir. Parquoy durant ce
temps mist son auoir ⁊ son tresor a faire fer
mer ⁊ reedifier les chasteaulx villes ⁊ for=
teresses du pays: auecques le duc de Bour=
gongne. Dequoy ilz prenoyēt moult grāt
peine a soliciter les ouuriers. Et puis apres
que ledit Richart Dangleterre et le duc de
Bourgongne eurent faitz celles diligēces.
Ilz se esmeurent a singuliere deuotion ⁊ alle
rent en la cite de Hierusalem veoir ⁊ visi=
ter le sainct sepulchre de nostre saulueur ies
ucrist / auecques les sainctz ⁊ deuotz lieux
ou icelluy nostre saulueur souffrit mort et
passion pour nous Et apres quilz eurent ac
cōplis leurs sainctz pelerinages. Ilz se mi
rent en mer auecques leurs gens ⁊ retour=
nerent chascun en leur pays. Et fut en lan
de grace mil deux centz trentehuit ans Et
en ce tēps estoit Frederic excommunie par
la sentence du pape de rōme. Et si auecq̄s
ce fut condamne ⁊ priue de toutes dignitez
⁊ honneurs quil auoit par deuant eues Et
fut au lieu de luy. Lyon de graues de dare
nes / mais il mourut assez tost apres. Et cō
sequemment fut esleu apres luy le conte de
holandes. Lequel fut empereur dalemai=
gne. Et oultre plus nen est point faicte mē
tion en ces presentes cronicques. Mais la
cause ⁊ raison principalle fut ainsi priue et
condamne de tous ces benefices Imperial
regial ⁊ aultres fut pource quil fut ⁊ entre
print aulcune chose contre la court de rom=
me: en telle maniere que trop seroit la cho=
se longue ⁊ prolixe a reciter Si men tairay
pour le present. Car toute maniere de tur=
pe ⁊ pleine contencionsite nest point plaisāte
a reciter. Et en ce temps pareillement ad=
uindrent aulcunes aultres matieres: tant
de la partie des deuotz crestiens / comme du
coste ⁊ de la partie des turcz sarrazins ⁊ in
fidelles ennemys de nostre seigneur Iesu
crist / ⁊ de nostre saincte ⁊ salutaire Foy ca=
tholicque: mais toutesfoys ny aduīt il pas
chose de trop grande recommendation par
quoy ien laisseray a dire ⁊ descripre tout las
faire pour le present Et viendray a parler
⁊ descripre des faictz / gestes ⁊ Cronicques
du Trescrestien illustre ⁊ glorieux Roy de
france monseigneur sainct Loys.

Commēt le trescrestien
et illustre Roy de france le
glorieux saint Loys se croi
sa pour le sainct voyage de
Hierusalem: ⁊ allerēt auec
ques luy plusieurs princes
et nobles Barons ⁊ deuotz
cheualiers crestiens / Pour
aller guerroyer les turcqz ⁊
infidelles: Et recouurer la
saincte terre du roy aulme de
Hierusalem.



E glorieux sainct loys filz
du roy Loys / & de sa fem=
me commēca a regner en
france luy existant en son
quatorziesme an: et estoit
tant bon & tant vertueux
quil estoit dit & renomme
tar vant prince & emulateur de toute la reli
gion crestiēne: car il ne me dictoit: scauoit ou
parloit en aulcunes oeuures. Ou matiere
quil fust sinon es choses qui estoyēt de dieu
nostre souuerain seigneur. Sy aduint que
le pape de romme Innocent quatriesme de
ce nom enuoya vng legat en france pour
prescher & annoncer vne croisee de peine et
de coulpe a tous ceulx qui par deuotion et
pour lhonneur & reuerence de nostre seignr
Iesucrist yroyent au sainct voyage doul=
tre mer pour recouurer la saincte terre de
hierusalem Et en ce temps comme descript
& recite maistre Vincent gale en son miroir
histor'al estoit le glorieux saict loys en laa=
ge de vingt ans. Auquel aage & en la fleur
de sa plaisante ieunesse assēbla vng grant
& copieux exercice de vaillans cheualiers
deuotz crestiens pour entreprendre le sainct
voyage de hierusalem & aller en la recou=
urance de la saincte terre Parquoy il print
humblement le diuin signe de la croix pour
aller comme croise et pelerin viateur en ce
sainct & salubre voyage. Et adoncques se
croiserent auecques le bon sainct Loys ro=
bert & Charles ses deux freres Le cōte dar
toys. Le conte de poitiers. Le conte destem
pes. Et plusieurs aultres grans barons &
nobles cheualiers de france Et quasi tous
les plus grans princes. Excepte le Roy de
nauarre qui estoit conte de champaigne. et
pour le bon zele & affection que chascun ap
parcenoit estre clerement au roy saict loys
pour aller en ce sainct voyage. Tous les
princes & grans seigneurs terriens luy dō=
nerent & promirent de donner la dixiesme
partie de leurs rentes lespace de trois ans.
Et brief chascun se parforcoit de luy faire
honneur & donner du sien. Et lors se assem=
blerēt tous les princes & deuotz cheualiers
qui voulentairement & de bon cueur auoy
ent prins le signe de la croix & vindrent au
roy sainct Loys pour ptir quant il luy plai
roit. Et adoncques fist le roy sainct Loys
preparer ses gēdarmes & garnir son armee
de viures et de tout ce quil luy fut besoing
pour effect de guerre. Et puis print le Roy
congie de tous les barons de son noble roy=
aulme & les cheualiers auecques luy Puis
luy & eulx tous ensemble prindrent & adres=
serent leur chemin droit en Aigues morte.
Et la monterent en mer Le propre io' saict
Augustin enuiron la fin du moys daoust.
Lan de grace mil deux centz quarāte sept.
Si firent si grande diligence a nauiger sur
mer quilz arriuerent en lysle de chippre en=
uiron quinze iours deuant la fest- de sainct
Remy chief doctobre. Et la en ceste ysle se=
iournerent iusques au iour de lascencion de
nostre seigneur apres ensuyuant.

LE iour de lascention de no
stre seignr treiziesme iour
de may. Lan mil deux cēs
quarāte huyt partit le roy
sainct loys de lysle de chip
pre et auoit bien auecques
luy deux mille & cinq cens cheualiers: & biē
enuiron cinq mille arbalestriers auecques
grant nombre daultres gens a cheual et a
pied Lesquelz monterent tous en mer auec
ques ledit roy sainct Loys pour acomplir

de sainct voyage. Et tãt nagerent par plu
sieurs iournees q̃lz vindrent arriuer deuãt
damiette le vendredy apres la trinite. Mais
toutesfois nestoyẽt pas venues toutes les
nauires du roy ⁊ de lost / car il en auoit enco
res sur mer q̃lz auoyẽt eues empeschemẽs
Lors fist le roy ancrer les gallees ⁊ nauires
q̃lz adoncques estoyẽt arriuez ⁊ ainsi prindrẽt
terre a enuiron trois mille pres de la ville
de damiette Et la attẽdit le roy iusques a ce q̃
tous les barõs ⁊ toutes les nauires fussent
venues ⁊ arriuez ensemble / ⁊ puis vindrẽt
tous les barõs de la nef du roy poᷣ auoir cõ
seil q̃lz feroyẽt: ⁊ en ceste cõsultation fut dit
⁊ accorde q̃ le lendemain au matin chascun
entrast en petis vaisseaulx poᷣ aller prẽdre
port ⁊ terre: Si fist entrer en vne barge mõ
seigñr iehan de beaumõt. Le seigñr de mar
ly le seigñr de sargines: ⁊ auoient ces trois
nobles seigñrs la charge de loriflãbe. si al
loit ceste barge deuãt cõe lauãtgarde ⁊ les
autres vaisseaulx ⁊ nauires alloyent apres
ainsi q̃l estoit ordõne. Et quant lesditz vais
seaulx de mer approcherẽt pres de la ville
de damiette enuiron le trait dũg arc: si grã
de multitude de turcqz estoyẽt venuz sur le
riuage q̃l ny auoit celuy q̃l les peust nõbrer
Et tirerẽt iceulx turcz sayettes ⁊ dars aux
crestiẽs si asprement q̃ cestoit merueilles Et
aussi faisoyent les crestiẽs aux sarrazis au
mieulx q̃lz pouoyent en leurs deffendãt de
toute leᷣ puissãce / ⁊ quãt les vaisseaulx de
noz gens vindrent pres du riuage. Il y eut
bien enuiron dix mille turcz a cheual ⁊ au
tre grãt nõbre de pied. Lesquelz vindrẽt ius
ques bien auãt en ladicte mer poᷣ assaillir
⁊ courir sur noz gens les deuotz crestiens: ⁊
quãt les princes ⁊ vaillãs crestiens virent
ceste aduenture ilz sortirẽt incõtinẽt hors de
leurs vaisseaulx ⁊ saillirent dedãs la mer /
les vngz iusques au ventre: les autres iusques
aux mamelles ⁊ assez dautres peu plus ou
mois / ⁊ si eut grãt nõbre des nostres q̃lz har
dymẽt mõterent sur leurs cheuaulx ⁊ frap
perent des esperons pour courir vaillam
ment sur les turcz. Et la a ce cõflict se por
terent moult vigoureusement les arbale
striers. ⁊ pour brief se maintindrẽt si bien ⁊
vaillãment noz gẽs q̃ a laye de dieu ilz fi
rent reculer ⁊ retraire les turcz. ⁊ gãgnerẽt
le port ⁊ la terre maulgre q̃lz en eussent Et
quãt les turcz virent le noble effort des cre
stiens: ilz se ralierent ⁊ coururẽt sus aux cre
stiens le plus asprement q̃l leur fut possible
mais les nostres leurs tindrẽt chãp / ⁊ quãt
le bon roy sainct loys vit la vaillance ⁊ no
ble deffense de noz gẽs / luy mesmes saillit
en la mer: ⁊ dũg franc courage quoy q̃l fust
iusques au ventre vint ⁊ gangna terre mal
gre les turcz pour cõbatre ⁊ batailler auec
ques les autres vaillãs crestiẽs. Et tãtost
apres luy tous sortirẽt dedãs la mer comme
bõnes brebis qui tousiours ensuyuent leur
loyal pasteur ⁊ vindrẽt toꝰ iusques a la ter
re ⁊ tous ensemble frapperẽt de si bon cou
rage dedãs la bataille / laq̃lle fut si merueil
leuse quelle dura depuis le matin iusques a
midy. Mais en la fin. fuyrent les turcz / ⁊ re
tournerẽt dedãs Damiette. Et les nostres
demourerent au chãp comme victorieux / ⁊
ainsi difficillement ⁊ a si grant peine print
terre le roy sainct Loys. Mais toutesfoys
a ceste bataille y eut si peu de crestiẽs occis
q̃ merueilles / mais en ceste bataille furent
bien occis cinq cẽtz turcz ⁊ trois grãs admi
raulx de turcquie. Desquelz en fut lung le
Roux de la cite de Mousse qui estoit le plus
preux ⁊ le plus grãt guerroyer degipte apres
le souldan Et fut celuy qui auoit vaincu ⁊
desconfit le conte de Bar / ⁊ les aultres ses
compaignõs au pres de la ville de Gadres
dequoy cy deuãt a este faicte notoire menci
on. Et adoncques se retrayrẽt noz gens pour
vng petit seiourner Et le lẽdemain au ma
tin vint vng sarrazin / leq̃l dist au roy saĩct
loys que tous les turcz ⁊ sarrazins quilz le
iour precedent estoyent entrez dedãs la ville
de damyette sen estoyẽt trestous fuytz par
nuyt ⁊ auoyent habãdõnez la ville / ⁊ adõc
ques y enuoya le bon roy sainct Loys pour
en scauoir la verite. Mais deuãt que le mes
sagier peruint deuãt la ville. Le bon sainct
roy vid sa baniere sur la pricipalle toᷣ dicel
le ville. Et adõcques sceut ⁊ apperceut ledit
roy q̃ le sarrazin luy auoit dit la verite: dont
quoy il fut moult grãdemẽt ioyeulx Et en

ceste maniere fut prinse la ville de damiette et y entra le roy sainct loys avecques toute la compaignie des nobles crestiens quinze iours apres la feste de penthecouste. Lan de grace mil deux centz et quarante neuf/ et se logea le roy sainct loys au grant palays dicelle ville de damiette: et aussi eurent les aultres grans seigneurs chascun leur hostel pour eulx loger par ordonnance chascun selon sa qualite. Et adonc rendirent tous graces et louanges a dieu nostre souverain seigneur de ceste divine adventure.

Apres que noz gens eurent bien serche par toute la ville de damiette quant elle fut prinse: ilz trouverent cinquante et troys crestiens en prison qlz ia avoyent este lespace de vingtdeux ans. Et si y avoit plusieurs suriens qlz sont vne espesse de crestiens/ Lesquelz y avoyent demourez par long temps. Si leurs laissa le Roy leurs maisons et biens sans leurs souffrir estre fait aucun dommage. Puis le bon roy saict loys ordonna et fonda grant nombre deglises a lhonneur et louange de dieu: lesquelles il fist edifier des grans maisons ou les sarrazins tenoyent leurs musques et mahommeries. Et consequemment ordonna plusieurs ordres et religions en ladicte ville: come cordeliers/ iacobins: chanoines: et aultres plusieurs et leurs assigna rentes: fondacions/ et revenues a chascun selon son estat. Et est assavoir que la ville estoit si forte q par raison ne devoit point estre prinse par assault. Mais encores la fist fortiffier/ et y mist grande quatite de tresor et avoir ql avoit apporte de frace. Et la demoura le Roy iusqs au moys de novembre. Et la arriva le conte de poitiers qui avoit eu moult grant tormet en la mer. Par quoy il ne vit pas si tost comme les autres Si fut receu a moult grant ioye/ et adoncqs le roy. les cardinaulx: les barons et plusieurs autres se logerent aux champs: et avoyent fait fermer leur ost de bons fossez a fons de cuve et de grans palays de bois tellemt q lon ny eust peu facillemet entrer sans assaillir Or estoit le souldan grandement courrouce davoir aisi pdu la ville damiette/ parquoy il avoit vng merveilleux desir de faire dommage a tous les crestiens Si fist crier et publier par tout le pays: que quiconqs luy apporteroit vne teste de crestien il luy donneroit vng besant dor. Et pour ceste cause y eut vne grande multitude de turcz qlz se mirent ensemble et aulcunesfois venoyent de nuyt par trouppeaux a lentour de lost de noz gens pour espier ceulx qlz sortiroyet dehors. Sy en occisoyet aucunesfois quat ilz les pouoient tenir a leur adventage: et pareillement couppoyet les testes de ceulx qlz estoiet pendus et executez par iustice pour leurs demerites Et brief faisoyet tant de telles manieres pour avoir argent de leur souldan/ q le roy sainct loys se appceut de ceste besongne et de leurs manieres de faire. Si fist crier et publier par tout son ost: que de lordonnance de luy et de son coseil ny eust homme qui yssist de lost pour les sarrazins q ainsi espioyent les crestiens pour avoir leur testes: et les porter au souldan par convoitise de avoir lor et largent qui leur estoit promis ainsi come il est dit. Et en ceste maniere demoura le roy saint loys a damiette pour doubte du fleuve du nil: leql sespart et respad par toute la terre: ainsi come mencion a este cy devant faicte. Or advint aps celle deffese du noble roy sainct Loys/ cest assavoir ql ny eust home q yssist de lost q les sarrazins et turcz se assemblerent en moult grat nombre et vindret en grosses batailles aups de lost du roy/ et ordonnerent leurs ges en telle maniere ql appartenoit pour cobatre: cuydat q noz gens les de notz crestiens deussent yssir pour les assaillir et courir sur eulx. Et cobien q aucuns vaillans courages requissent de leur courir sus/ toutesfois ne si voulut oncques cosentir le roy sainct loys. Et quat les turcqz virent q les nostres ne se mouvoyet point/ huyt sarrazins fors et puissans yssirent soubdainemt de leurs batailles/ et vindrent devat les lices de lost du roy et commencerent a tirer sayettes et getter dars en lost des crestiens de si pres come il le peurent approcher. Et tellement firent iceulx turcz quil y eut vng chevalier de noz ges blesse/ dequoy messire gaucher dautruche en fut molt fort courrouce/ si yssit des li

tes tout seul ⁊ courut dessus ces huyt turcz q̃ ainsi tiroyẽt dedãs lost nonobstãt la deffẽse du roy: ⁊ la fist ⁊ se porta si vaillãmẽt ql occist ⁊ mis a mort trois desditz huyt turcz. Et les autres cinq fuyrẽt ⁊ retournerẽt biẽ diligẽmẽt ⁊ a grant course de cheual dedãs leurs batailles / ⁊ quant ledit messire gaucher leurs vit prẽdre la fuytte il courut noblemẽt apres ⁊ les chassa de son pouoir. mais ainsi ql couroit apres son cheual tresbucha ⁊ cheut dessoubz luy / ⁊ quant messire ymbert de beau ieu q̃ estoit en lost vit ceste adventure. Il monta prestemẽt dessus son cheual ⁊ print de ses gẽs auecq̃s luy pour songneusemẽt aller secourir ledict messire Gaucher pour doubte q̃ les sarrazis retournassent sur luy Si fist qui le cõduyt ⁊ amena en lost: mais toutesffois mourut ⁊ trespassa ennostre seigneur icelluy messire gaucher. Si supply a dieu ql enait lame / car ce fut pour lors dõmage de sa mort veu ql estoit preux ⁊ vaillãt / mais son cheual lauoit tellemẽt blesse ⁊ mutile en la cheute q̃ lon ny peut oncques mettre remede. ⁊ ainsi se partirẽt les turcz sarrazins quãt ilz virẽt vng si vaillant hõme ⁊ ne parfirent riens pour lors de leur entreprinse / ⁊ quãt furẽt ainsi retournez en ceste maniere Le roy saict loys fut enhorte p son cõseil de aller plus auãt ainsi quil sensuyt.

¶ Comment le roy sainct loys fist mettre ses vaisseaulx d' marine sur le fleuue du nil pour aller assieger babilonne.





A Dmoys de nouẽbre que le fleuue du Nil fut retrait ⁊ a petisse Le glorieux roy saict loys fist ordõner ⁊ preparer tous ses affaires pour fournir ⁊ garnir son ost autant q̃ possible luy fut. Et quãt toutes p̃paratiõs furẽt faictes / luy ⁊ ses gens auecques tous les nobles barõs partirent de Damiette le iour ⁊ feste de saicte Cecille qui est le vingt deuziesme iour dudict moys pour prẽdre leur chemin ⁊ aller es villes de babilõne ⁊ du kaire: car il auoit intẽcion de conq̃ster ⁊ gãgner la ville ⁊ cite de babilõne ⁊ la terre degipte premeditant a son entẽdemẽt / que sil auoit icelles terres il pourroit plus facillemẽt ⁊ de bref prẽdre ⁊ conq̃ster la cite de hierusalẽ ⁊ tout le pays. Et pource q̃ le fleuue du nil va de babilõne a damiette Le roy saict loys fist mettre toutes les nauires et galeaces ql auoit en mer dedãs ledict fleuue du Nil. Car tous les vaisseaulx de mer pouoyent bien aller par dedãs icelluy fleuue. Et aisi allerẽt plusieurs p eaue: ⁊ le roy sen alla par terre selon la riue dudit fleuue ⁊ les vaisseaulx tousiours de coste luy Et ainsi cõme il estoit en ce voyage. Les sarrazis se assẽblerent en grãde multitude: ⁊ vindrẽt alencontre du roy sainct loys: ⁊ costoyoiẽt le roy de lautre part du fleuue. Et en ceste maniere allerẽt tant les sarrazins qlz arriuerent en vne ville assez pres du nil. Laqlle on appelle Massoure Or il y a assez pres de ceste ville vne riuiere q̃ va cheoir ou nil Et lappelle on le Taine. Et la a lassẽblemẽt de ses deux riuieres sestoiẽt logez les sarrazis en vne autre ville assez pres dudit massoure La ou pareillemẽt sestoyẽt logez vne partie desditz turcz / attẽdãs la venue du noble roy ⁊ de tous les autres deuotz crestiens. Si marcha tant auãt icelluy trescrestien Roy sainct loys ql paruint ⁊ arriua a lassemblement dudit Nil ⁊ de lautre riuiere du taine Or luy conuenoit il passer icelle riuiere du Taine pour aller auecques ses vaisseaulx selond la riuiere du Nil. Et la estoyent logez les turcqz sarrazins et infidelles pour deffendre ⁊ garder le passage du fleuue au

roy et ses gēs. Par quoy il luy estoit expedi
ent de gāgner icelluy passaige par force pour
acomplir le voyage quil auoit entreprins.
Et est assauoir que noz gens auoyent ia de
mourez lōg temps sur ledit fleuue pour la
cōtrariete du vent: Lequel leur auoit este si
different que a grant peine auoyent ilz peuz
monter ledit fleuue du Nil. Et quāt le roy
arriua la en ce lieu | il estoit le iour et feste de
sainct Thomas lapostre deuāt la natiuite
de nostre seignr iesucrist. Si demoura illec
ques le roy et se logea auecques ses gēs. Or
auoyēt fait les sarrazins vng embuschemēt
de enuiron cinq cēs des plus vaillās et har
dis de leurs gens. Et quant iceulx turcqz et
sarrazins eurēt bien espie laffaire de noz gēs
Ilz vindrēt a vng matin au poinct du iour
frapper asprement sur les crestiens: qui leur
estoit bien aduis qlz les deussent incōtinent
descōfire et a legiere peine. Mais les nobles
crestiens qlz estoyent tousiours prestz aux
armes se deffendirēt si vaillāmēt que la ba
taille fut merueilleusemt aigre dune part |
et dautre. Mais p la grace et diuine prouidē
ce de dieu ne demoura pas longuemēt q les
turcz furent descōfitz vaincuz et suppeditez
de noz gēs: et y eut bien trois cens turcz occis
et des crestiens ny eut q deux hōmes occis.
Et apres ceste desconfiture estoit le bon Roy
sainct loys: et ses gēs a rendre graces et louē
ges a dieu nostre puissant seigneur de la vi
ctoire quilz auoyēt eue contre les sarrazins
Puis mirent peine et diligēce a tenir cōseil
comment ilz pourroient passer oultre ledit
fleuue du Taine. Et est assauoir que noz
gēs eurent la nouuelle q le souldan de babi
lōne estoit mort. Mais il auoit vng sien filz
qui fut fait souldan | lequel auoit este cree et
entronise en cest office par les grans admi
raulx du pays. Lesquelz luy firent hōneur
et hommage aux viuant de son pere.

Vng iour entre les autres sesmeu
rent les sarrazins en grāde mul
titude pour venir courir sur noz
gens cuydans venger la descon=
fiture quilz auoyent euz par les
crestiens. Lesquelz receurent en
cores iceulx turcqz si vigoureusement qlz
furent vaincuz. Et quant les turcqz se vi
rent ainsi succombez ilz prindrent la fuyte
Mais noz gens les chasserent de si pres que
ilz se cuyderent getter en la riuiere pour eulx
sauluer. Mais la plus part furēt tous noyez
Et quāt vint le lendemain au matin: vne
autre grāde assemblee de turcz et sarrazins
cuyderēt pareillement venir sur noz gens
pour les assaillir. Mais ilz furent derechef
desconfitz comme par auant. Et quant les
turcz et sarrazins virēt et apperceurēt quilz
perdoyent ainsi Ilz ne y retournerēt plus.
Mais disoyent entre eulx | q se les crestiens
pouoyēt passer la riuiere du taine. Ilz pour
royent facillement gangner et conqster tou
te la terre degipte. Or auoit entre les turcz
vng preux et hardy sarrazin | Lequel auoit nō
Saphardin: et estoit capitaine de lost et de tous
les turcz du tēps du feu souldan. Et estoy
ent tousiours les sarrazins en leurs embus
chemēs sur les fleuues du nil: et du tais pour
tousiours cuyder deffēdre ce passaige a noz
gens. Or cōgnoissoit bien le bon Roy sainct
loys | q sil vouloit seurement garder ses na
uires. Il luy estoit besoing de passer le taīs
pour aller en babilōne. Si fist icelluy roy cō
mencer a faire vng grant pont de nauires
et de marrien pour passer oultre ledit fleuue
Et fist incōtinent dresser tours et beuffrois
bien garnys dengins et dartillerie: et y mettre
plusieurs arbalestriers pour deffēdre tous
les ouuriers: affin que les turcz et payēs ne
les peussent greuer en faisant le pōt dessus
dit. Et quant les sarrazins virēt la manie
re de faire les nobles crestiens. ilz dresserēt
pareillement tours | beuffroys a lencontre
de noz gens | tellement que sans cesser tiroy
ent sayettes de leurs arcz turcquois aux ou
uriers crestiens quilz faisoyent le pont. Et
auecques ce leurs tiroyent des fuseez de feu |
dequoy ilz les trauailloient grandement | et
leurs dōnoyēt beaucoup a souffrir | et encores
auecqs ce meschief estoit pour lors la riuie
re du tais si roide q a peine y pouoit on met
tre marrien q la roideur de leaue ne menast
tout a val tant estoit grande et impetueuse
Aduint encores que vng si grāt nombre de
turcz passerēt la riuiere du taine pour vng

que quilz scauoyent/ ⁊ vindrent courir sur
noz gẽs en telle maniere ql y eut vne mer-
ueilleuse ⁊ cruelle bataille. Mais nonobstãt
furẽt en fin vaincuz ⁊ desconfitz les turcz ⁊
sarrazins. Et dirent aulcuns que se les ou
uriers eussent tousio͛s besongne audit põt
durant celle bataille ilz eussent bien peuz a
cheuer ⁊ parfaire en telle maniere q̃ lost du
bon roy sainct loys eust bien peu passer oul
tre po͛ acomplir tout leur voyage. Et fut
faicte ceste bataille le iour ⁊ feste de saĩct se
bastien au moys de ianuier. Or aduint q̃ le
samedy apres la chandeleur le iour de la pu-
rificatiõ nostre dame seslieua vng merueill
leux vent. Le ql chassoit noz gens a retour
ner deuers la ville de damiette. Si se pense
rent lors les turcz ⁊ sarrazĩs de vouloir gre
uer les crestiẽs. Et pour ce faire prindrent
quatre barges ⁊ les emplirent de poix/ des
touppes/ ⁊ de gresses/ de suif: ⁊ autres liqui
des liqueurs auecques du souffre ⁊ du feu
gregois ⁊ puis mirẽt le feu dedãs ⁊ les firẽt
approcher pres des nauires de noz gens/ af
fin de les cuyder brusler ⁊ faire ardoir par
leurs cautelle. Mais noz gens les deffendi
rent si bien q̃ ilz les garderent de tout peril
⁊ danger soubz la garde de nostreseigneur.

¶ Cõment le roy saĩct loys ⁊ plu-
sieurs de ses barons passerent oul-
tre. Et cõment les turcz furẽt des-
confitz par le conte dartoys: mais
luy mesmes fut depuys desconfit
par son oultrecuydance.



Quant le bon roy sainct Loys ⁊ ses
nobles barons virent, que legie-
rement et sans grant trauail ne
pouoyent parfaire et acheuer le
pont quilz auoyent cõmmẽcez de
faire pour passer oultre le fleuue
du tains: Le roy sainct loys demanda lors
a vng sarrazin q̃ estoit auecq̃s luy: se pres
de la ou ilz estoyẽt auoit poĩt de gue ou pas
saige par ou gensdarmes peussent passer a
pied ⁊ a cheual. Et adoncq̃s luy dist le sarra
zin q̃ au dessus du fleuue a trois mille pas
deulx auoit vng bon ⁊ seur passaige par ou
luy ⁊ ses gens pourroyent bien passer sans
aucun grãt dãgier. Lors fut dit ⁊ ordõne du
roy q̃ luy ⁊ ses nobles barõs yroiẽt to͛ passer
audit gue sil plaisoit a dieu nostre souuerai
seign͞r ⁊ cõbatroyent le͛s ennemys ⁊ aduer
saires q̃lz empeschoyent le pont a faire Et
tellemẽt q̃ le soir de karesme prenant ps̃sit
sainct loys de son ost auecq̃s grant nombre
de ses gẽs pour aller passer ledit fleuue Et
par ordõnãce estoyent le cõte dartoys ⁊ son
frere q̃lz faisoyent lauant garde Puis apres
alloit le roy ⁊ les aultres batailles en bõne
ordõnance/ ⁊ si auoit le roy laisse assez gran
de quãtite de gens pour garder ⁊ deffendre
lost q̃ estoit demoure: ⁊ ainsi sen alla secre-
tement auecq̃s ses gens sans ql fut a nulz
diuulgue sinon a son secret cõseil Et quant
ilz eurent eslongne leur ost le roy fist arre-
ster ses gens Et la leurs fist commãdemẽt
que sur tous ny eut aulcun q̃ sesmeust pour
marcher auant quant ilz auroyent passe le
gue iusq̃s toutes les batailles fussent oul-
tre passeez ⁊ ordonneez ensẽble. Et mesmes
mẽt laccorda le cõte dartoys ⁊ son frere po͛
ce q̃lz faisoyent lauantgarde Et quãt le bõ
roy sainct loys fut approche dudit passage
Il descẽdit ius de son cheual: ⁊ se prosterna
humblement a deux genoulx les mains ioin
ctes: ⁊ les yeulx esleuez au ciel pour deuo-
tement faire son oraison a dieu en disant.



Souuerain et puissant seign͞r
vray dieu q̃ regis et gouuer-
nes toutes choses en moy to͛
iours recommandant a ta be
nigne grace. Je te prye et tres

quier singulieremẽt quil te plaise de me oc
troyer que mes gens ⁊ moy puissions pas
ser ceste riuiere sans aulcun dãger: ainsi cõ
me il te pleut de preseruer les enfãs disrael
quãt ilz passerent la mer rouge soubz la cõ
duicte de moyse pour les deliurer d la seruit
tude ⁊ captiuite du roy pharaon: ꝑquoy mõ
dieu mon createur: ie te rẽdz moy ⁊ tout mõ
peuple entes mains. Et alors monta a che
ual le bon roy sainct loys Et incõtinent ar
riua au gue le cõte dartoys ⁊ passa ꝑmiere
ment oultre auecq̃s sa bataille sãs aulcun
dãger ou peril. Et quãt icelluy cõte dartoys
se vit auoir ainsi facillemẽt passe le gue du
dict fleuue. Il ne tint oncques chose que le
bon roy sainct loys luy eust cõmãde / mais
sen alla droit aux sarrazins q̃lz estoyent lo
gez de lautre part de lost de noz gẽs. Or ne
scauoyent riẽs les sarrazins de celle venue
parquoy le cõte dartoys les trouua encores
dormãs en leurs tẽtes: car il vint la deuant
soleil leuãt vng mecredy le tour des cẽdres
Et quãt il fut la arriue luy ⁊ ses gens com
mencerent incõtinẽt a frapper sur les turcz
et sarrazins. Lesq̃lz ilz occirent ⁊ mirent a
mort: ainsi cõme ilz les peurẽt trouuer / cest
assauoir les vngz nudz: ⁊ les autres vestuz
Et la firẽt noz gẽs si grãde occision de turcz
⁊ payẽs q̃ ce fut merueilles. Et si fut occis
Salphardin le cappitaine ⁊ chef de leur ost.
Et brief ny demoura en vie q̃ ceulx q̃lz se
enpeurent fuyr. Lesq̃lz fuyrẽt a grande di
ligence iusq̃s a massourre. Et lors nestoy
ent pas encores passez tous les gẽsdarmes
du bon roy saĩct loys oultre ledit fleuue du
taine Et quãt le cõte dartoys eut ainsi cou
ru sur les turcz ⁊ payẽs a son appetit. Il se
ralya auecq̃s son armee: ⁊ dist a ses gens q̃l
seroit bon de chasser encores les ennemys
iusq̃s a la massourre. Et lors le maistre du
tẽple qui estoit a icelle bataille dist au cõte
dartoys Monseigñr vo⁹ scauez quelle deffẽ
se le roy auoit faicte: ⁊ cõmẽt il auoit prohi
be quil ny eust celluy q̃ sesmeust po² courir
sur les turcz iusq̃s ad ce que tous les gens
darmes fussẽt passez oultre le guey Et les
batailles ordõnees ensemble: ⁊ vo⁹ ne auez
pas obey ne acquiesce a son commãdemẽt /
mais auez entreprins aulcũs faictz darmes
contre son vouloir / en quoy il vous est bien
escheu dõt vous deuez biẽ louer ⁊ remercier
dieu / car passe a dix ans si beau faict ne fut
veu ne excerce en tout ce pays. Et po²ce se
vo⁹ voulez faire vostre deuoir: vo⁹ atten
drez icy le noble roy ⁊ les autres barõs aussi
car sarrazĩs sont gẽs q̃ tãtost sont descõfitz
⁊ tãtost ralyez. Et ne scauõs riens des em
busches. Parquoy si no⁹ les chassons ⁊ cou
rons apres il me semble estre grant simples
se / car nous ne sommes que vng biẽ peu de
gens au regard des turcz: ⁊ se ne les eussiõs
ainsi prins au desprouueu / ie doubte q̃ nous
ne les eussions pas si legierement descõfitz
Et adoncq̃s y auoit la vng noble cheualier
qui dist aux templiers Certes messeigñrs
il est a pressupposer q̃l ya quelque lascheté en
vous. Et aĩsi vo⁹ eussiez voulu entre vo⁹
templiers q̃ tout le pays fust desia gangne
Lors dist le cõte dartoys au maistre du tem
ple Je chasseray mes ennemis. Puis q̃ ain
si ie les vois fuyr. Et po²tant se vous auez
paour si retournez auecq̃s les autres. Et a
doncques respõdit le maistre du temple au
conte dartoys. Et vrayement monseigne²
ie vo⁹ prometz q̃ moy ⁊ mes freres ne nous
en fuyrõs pas / mais prẽs hardyemẽt mou
rir auecq̃s vous / car vous ne nous nen re
tournerõs iamais. Et ainsi comme ilz par
loyẽt encores ensemble Voicy venir de par
le roy dix cheualiers / lesquelz arriuerẽt au
conte dartoys: eulx disant que le Roy luy
mandoit expressement quil attendist luy ⁊
les autres. Et comme preux ⁊ vaillant le
conte dartoys respõdit que puis quil auoit
desconfit ses ennemys ⁊ aduersaires q̃l les
chasseroit veu quilz prenoyent la fuytte de
uant luy ⁊ que se ainsi ne le faisoit on le tien
droit lasche de courage Lors frappa son che
ual des esperons auecques son armee: ⁊ sen
alla apres ses ennemys droit a la Massourre
sans tenir ordre ne arroy. Et adoncques es
toyent les sarrazins q̃lz les regarderent ve
nir sans aulcũe ordonnance Parquoy ilz se
ralierent ensemble au plus grãt nombre q̃
le² fut possible dedãs la massourre. Si fuy
rent noz gens si tresaspremement apres iceulx

turcz quilz entrerent auecques eulx dedẽs
la Massourre Et incontinent ꝗlz furent en
trez les sarrazins le⁹ coururẽt sus si vigou
reusement ⁊ si aspremẽt quilz les vainqui
rent ⁊ occirẽt tous / ⁊ tellemẽt pour abreger
quil nen demoura que quatre ou que cinq ⁊
la fut pdu le cõte dartoys en telle maniere
que on ne sceut sil fut mort ou prins. ⁊ auec
ques luy furẽt perilz le seigneur de Roucy:
Roger le seigñr de rosoy en terrasche: Jehã
seigneur de choisy: Erard seigñr de brebein
ne: Guillaume longue esper dangleterre.
Et auecques plusieurs autres aussi Dont
ce fut dommage ⁊ grant perte pour la cre
stiente. Si prye a dieu quil ait leurs ames.

A Pres que le bon roy saīct loys
⁊ les nobles barons auecques
tous les gendarmes crestiens
furent passez oultre les guetz
du fleuue du Taine ilz ordon
nerent leurs batailles pour cuyder venir
aps le conte dartoys. Car ilz ne scauoyent
riens de la malle aduenture ꝗ a luy et aux
autres estoit aduenue. Mais ilz ne marche
rent gueres auãt ꝗlz virent venir les turcz
ã moult grande compaignie sonnans gros
tabours ꝗlz auoyent / en faisant tous chere
ioyeuse En telle maniere quil sembloit ꝗlz
ne doubtassent entiẽs le roy ne tous les cre
stiens Et lors sapperceut clerement le roy
sainct loys que le conte dartoys ⁊ ses gens
estoyent tous perdus. Parquoy il fist arre
ster toute son armee et dist a ses gens. Mes
chers freres ⁊ amys / ie vous prie que pnez
bon courage en vous / car ie congnois ⁊ ap
percoy psentemẽt quil a pleu a dieu que no
stre bien ayme frere le cõte dartoys ait este
occis de noz ennemys. Mais il ny a ꝗ de biẽ
faire ⁊ auoir esperãce en dieu. Si vous prie
encores de rechef ꝗ nous nous tenons tous
ensemble: ⁊ ayons tousiours nostre voulẽ
te confermee a celle de nostre seigneur iesus
crist / car no⁹ sommes en son seruice: ⁊ si sca
uons ⁊ cõgnoissons certainemẽt par foy de
verite que luy seul a plus de pouoir ꝗ tous
les hõmes du mõde / comme bien y apparut
au temps ꝗ le roy Ezechie regnoit en la cite
de Hierusalem: quãt vng seul ange descon
fit toute larmee du roy Sennacherif au cõ
mãdement de nostre seigneur Parquoy to⁹
po⁹ lamour de dieu ne debuons auoir ꝗlque
paour: mais deuõs to⁹ de bon couraige em
ployer noz corps ⁊ noz biẽs pour la reuerẽce
de luy. Et ainsi amyablemẽt recõfortoit ses
gẽs le benoist sainct Loys en leur monstrãt
vng beau semblãt ⁊ hardy courage: dõt les
siens furẽt moult ioyeulx ⁊ reconfortez en
nostre seigñr. Et vng peu aps quil eut ces
se de parler a ses gens Les sarrazĩs vindrẽt
courir sur les deuotz crestiẽs en si grant nõ
bre ꝗ les enuironnerẽt de toutes pars / ⁊ tirop
ent de leurs dars ⁊ sayettes sur noz gẽs en si
grande habõdãce / quilz blesserent moult de
noz gẽs ⁊ de leurs cheuaulx. Et quant vne
bãde diceulx sarrazĩs auoyent tire le⁹ traits
vne autre bãde recommencoit a tirer cõme
par auãt. or ny auoit il pour lors auecques
le roy nulz arbalestriers / car ceulx ꝗl auoit
amenez auecqs luy au departir de lost quil
auoit laisse auoient este tous occis auecqs
le cõte dartois: pquoy les nostres ne se pou
oyent bonnement deffendre des turcz qui si
asprement tiroyẽt dars ⁊ sayettes sur eulx
Mais les deuotz crestiẽs ⁊ mesmement les
nobles frãcoys quilz sont tousio⁹s magna
nimes ⁊ de vaillãt courage prindrẽt cueur
vigoureux en eulx: ⁊ vaillammẽt frappe
rent leurs cheuaulx des esperõs ⁊ coururẽt
tous ensemble sur les sarrazins ⁊ les turcz
approcherẽt deulx Parquoy y eut vne telle
mellee dune part ⁊ daultre ꝗ la bataille fut
merueilleusemẽt cruelle: ⁊ y eut mõlt de gẽs
occis dune ptie ⁊ dautre. Et recite lhistoire
sur ce pas que le bon Roy sainct Loys ne se
fust vigoureusemẽt soustenu: tous les au
tres deuotz crestiens eussent este vaincuz ⁊
desconfitz. Car oncques le bon ⁊ noble roy
sainct loys ne retourna sa face durãt la ba
taille sinon tousio⁹s cõtre ses ennemys par
quoy tous les nostres se deffendoyent si vi
goureusemẽt ꝗ cestoit toute proesse de leur
fait. Et adoncques estoyent les autres no
bles ⁊ vaillãs crestiens daultre part le dict
fleuue ou le bon ⁊ noble roy sainct loys les
auoit laissez quãt il se partit deulx. Lesqlz
toutesfois veoyẽt bien le bon roy saīct loys

et sa cōpaignie estans a ce meschief ⁊ inesti-
mable trauail/mais ilz ne les pouoyēt ayder/dequoy ilz menoyēt si grāt dueil q̄ plus ne pouoient ⁊ si ne leussent peu amēder po² la riuiere q̄ estoit entre deux Et toutesfois sesuertuerent tellement le Roy et ses gens quilz se deffendirēt tousiours a leur aduantaige. Et quant les autres crestiēs quilz estoyent daultre part la riuiere virent ⁊ apperceurent le bon ⁊ noble couraige du Roy: par grant courage ⁊ hardimēt se mirent en moult grant peril ⁊ danger de parfaire ⁊ acomplir le passage du pont q̄ estoit commēce/ ⁊ tellement firent par leur diligence q̄lz le parfirent en briefue espace/ et tant quilz passerēt oultre le fleuue ⁊ vindrēt tous au secours du roy ⁊ des autres p laide de dieu.

ET quant les sarrazins virent ainsi legieremēt venir le seco²s ilz sen retournerēt trēs to⁹ cōfus a la massoure. Et moult pdirēt les sarrazins de leurs gens a celle bataille: des crestiens en y eut peu de mors Mais moult eny eut de blecez des sayettes q̄lz gettoyēt. ⁊ quāt les turcz furēt retraitz noz gens se retirerēt aussi au lieu ou le cōte dartois auoit descōfit les sarrazīs/ ⁊ la trouuerēt les crestiēs quatorze engins de leurs vtēsilles de guerre ⁊ grāt foison dautre marine auecques plusieurs tentes ⁊ paulliōs. Lesq̄lles choses fist prēdre ⁊ charger le Roy pour luy ayder en ses affaires. Et apēs toutes icelles choses. le roy saīct loys fist faire pontz ⁊ passages en plusieurs lieux po² passer le fleuue du Taīs quāt besoing seroit ⁊ puis le roy fist loger tout son ost oultre la riuiere: ⁊ ordōna son parc: leq̄l il fist bien fermer tout a lenuiron/ ⁊ y fist faire de grās fossez ⁊ lices po² deffendre ⁊ resister a ses ennemys. Puis le troiziesme io² apēs ensuyuāt retournerēt les sarrazins a plus grāde cōpaignie que deuāt: ⁊ commencerent a tirer derechef de leurs arcz turcquois iusques dēdās le parc de noz gens. Et quant ilz eurēt ainsi faicte leur voulēte vne espace de tēps Les nostres yssirēt hors de leur parc ⁊ vindrent frapper sur les turcz tellement quilz les firent retirer arriere: en telle maniere q̄ plus y perdirent les turcz q̄ les nostres. Et est assauoir quil ny eut oncques persōne en lost q̄ vist oncques faire mauluais sēblant au roy sainct loys de quelque fortūe q̄l eust fust perte ou meschief sur luy ou po² autre chose. Mais tousiours louoit ⁊ remercioit dieu de tout son affaire/ autant en diuersite cōme en prosperite: car il estoit du tout cōferme a la voulente de nostre seigñr. Et en ce temps tindrent les turcz vne piece sans assaillir ne demander aulcune chose aux crestiens/ ne aussi les crestiens a eulx.

¶ Commēt le roy sainct Loys auoit vng beau filz nōme iehā tristan que la Royne sa femme luy enfāta en la cite de damiette/ lequel fut destrobe en la dicte cite par vne sarrazine esclaue.



POur amplemēt narrer ⁊ descripre le geste et croniq̄ du glorieux saīct loys ⁊ sās interrompre la matiere precedēte/ est assauoir que le roy sainct loys auoit amenee auecques luy la royne sa femme en la saicte terre. ensuyuāt la doctrine du glorieux saīt Paul nostre apostre ⁊ nostre docteur: Leq̄l au septiesme Chapitre de son liure. De la

premiere epistre quil rescripuoit aux corin
thiens que lhomme qui est mis et ordonne
par le Vouloir de dieu au sainct sacrement
de mariage ne peult de droit auoir la puissã
ce de son propre corps|mais sa femme ⁊ sem
blablemẽt na point la femme la puissance
de son corps mais son mary. Et aussi dit en
ce mesme chapitre que pour euiter fornica
tion tout homme mis audit estat doit auoir
sa femme auecq̃s luy: car il Vault mieulx
estre marie ⁊ garder ce qui est d droit en ma
riage que de estre brusle es peines denfer|⁊
ainsi auoit le bon roy sainct loys sa femme
auecques luy Laquelle fut enseincte ⁊ gros
se denfant en ce sainct Voyage. Et tellemẽt
quelle enfanta dung beau filz en la cite de
Damiette Lequel il fist nommer Jehan au
sainct sacrement de baptesme. Mais il fut
depuis surnomme tristan: pour la peine et
traueil que sa mere auoit eu a lenfanter. et
par ainsi fut dit ⁊ nomme iehan tristan. Le
quel icelle bõne dame la royne sa mere no²
rit ⁊ allaicta de son propre laict. et en ce tẽps
auoit en la cite de Damyette Vne sarrazi-
ne esclaue. Laquelle auoit longuement es-
pie le royaulme de frãce. Et puis sen estoit
Venue en Damiette auecques le roy sainct
loys. Et ainsi lauoit enuoyee le souldan p
deca la mer po² espier toute crestiente pour
ce que cestoit la plus sage sarrazine que lõ
peust trouuer: car icelluy souldan auoit en
treprins de Venir a romme pour destruyre
le pape: se ainsi neust este que le noble Roy
de france eust eu Voulente de secourir rom
me. Car en ce temps estoit le royaulme de
france la fleur de tout le monde: ⁊ tellemẽt
quil ny auoit celluy qui le Vit enuahir quil
ne fust descõfit: parquoy le souldã doubtoit
moult les francoys. Et ainsi retourna las-
dicte esclaue entre les crestiens comme pe-
lerine ⁊ disoit feinctement que tousiours a
iamais ne cesseroit de adorer nostre seigñr
iesucrist le benoist crucifie. Parquoy la bõ
ne royne de frãce femme de sainct loys luy
donnoit moult Voulentiers de ses biẽs. Et
lentretenoit auecq̃s elle pour ce quelle luy
deuisoit et racõptoit de lestat et maniere de
plusie²s grãs royaulmes ⁊ des gẽs du pais

Il aduint Vne nuyct que les
Damoiselles de chambre de
la Royne porterent ledit en-
fant iehan tristan en Vne au
tre chambre: affin que icelle
Royne peust mieulx reposer
Si le mirent ⁊ acoustrerent honnestement
en Vng beau berseul ⁊ le firẽt endormir. Et
apẽs quil fut ainsi endormy elles se partirẽt
de ce lieu: ⁊ tirerẽt lhuys apẽs elles|puis sen
allerẽt Visiter la royne ⁊ lenfant demoura
tout seul en la chãbre. Et adõcques aduisa
lesclaue sarrazine q̃ lẽfãt de la royne estoit
en la chãbre tout seul. Parquoy elle penca
diligemment commẽt elle le pourroit pren
dre ⁊ desrober sãs le sceu de nul: affin de le li
urer au souldã po² luy faire Vng mõlt grãt
plaisir. Si espia lheure po² ce faire: ⁊ prĩt lẽ
fant le plus secrettemẽt ⁊ souefuemẽt quel
le peut: affin q̃lle ne lesueillast d son sõmeil
Et puis yssit hors de la Ville de damiette le
plus secrettemẽt quelle peut: ⁊ adressa son
chemin deuers le souldã ⁊ faisoit alaicter lẽ
fant aux fẽmes nourrices q̃lle trouuoit en
allãt sa Voye|⁊ ainsi sen alla auecq̃s lenfãt
iehan tristan q̃lle portoit iusques en babilõ
ne. Et quãt lesdictes damoiselles de cham
bre eurẽt celle nuyct seruir la royne de tout
ce q̃ luy estoit necessaire Lune dicelles reto²
na en ladicte chãbre ou elles auoyent laisse
lẽfant|mais elle ne le trouua pas dedãs sõ
berseul. Et tãtost appella lautre damoisel
le sa cõpaigne ⁊ luy dist en souspirãt Ha ma
treschere cõpaigne ⁊ amye|or Voy ie maite
nãt q̃ de nostre Vie nest plus rien| car lẽfãt
iehan trishan est pdu Ha dist elle belle amye
non est se dieu plaist| mais il est biẽ possible
q̃ quelques gentilz hõmes ou seruiteurs de
ceans la prins p esbatement: affin de nous
le faire sercher. ⁊ toutesfois fut ce grãt sim
plesse a nous de le laisser aĩsi tout seul Et a
doncq̃s se prindrent ⁊ firent moult grant di
ligence a sercher deca ⁊ dela: mais oncq̃s ne
en sceurẽt auoir ne ouyr aulcunes certaines
nouuelles. po²quoy elles sescryerẽt a mõlt
grãde Voix: en eulx pleingnãt ⁊ lamentant
douloureusemẽt: tellemẽt q̃ chascun sesmeut
et Vint a le² cry. Et la ces nouuelles ouyes

commencoyent les vngz a braire ⁊ crier: en
telle maniere q̃ cestoit pitie de les ouyr. Et
quant la bõne Royne qui estoit toute seulle
ouyt ce tumulte comme toute esp̃due sans
scauoir que cestoit commẽca a dire He tres/
doulx dieu de paradis q̃lles nouuelles sont
ce cy: ie croy q̃ tous les poures crestiens sõt
descõfitz / ⁊ q̃ les sarrazins les ont vaincuz
Helas se iay pdu mõseignr̃ le bon roy Loys
iamais ie ne seray ioyeuse. ⁊ aussi ie suis a
mal aise de mon petit filz iehã tristã. Helas
ou sont allez mes gens. Pourquoy me ont
il aĩsi laissee Et alors sescria la royne mõlt
haultement ⁊ en grant douleur. Et tantost
vindrent a elle ses damoyselles q̃ luy dirẽt
Helas dame pourquoy criez vous aĩsi. Et
la estoit vne ieune pucelle qui tãtost luy re
cita tout le fait cõmẽt son enfant estoit per/
du. Et quãt la royne ouyt ces nouuelles el
le cheut la cõme toute pasmee en son lit. Et
quãt fut reuenue elle sescria si dolozeusemẽt
q̃ cestoit pitie en disant Ha glorieux amy de
dieu monseignr̃ sainct iehan baptiste. Ren/
dez moy mon enfant / leq̃l pour lhonneur de
vous ie feiz nõmer Jehan au sainct sacres
mẽt de baptesme. Si le vo⁹ laisse en vostre
garde: mais lõg temps ap̃s le vid la noble
royne a moult grant lyesse / mais oncq̃s de
puis son pere ne le vid. Et la estoiẽt toutes
les damoiselles. Lesq̃lles plouroyent mõlt
tendrement auecq̃s la royne. Et bien se ap
perceurẽt que lesclaue faulce et mauluaise
auoit prins ⁊ desrobe secrettement lenfant
Mais ilz ne leussent peu ou querir. Et tou/
tesfois est assauoir que la royne ne souffrit
aulcunemẽt que ses damoiselles eneussent
aucun mal. Et apres ces choses passees la
royne rescripuit au Roy les douloureuses
nouuelles quilz estoyent aduenues de leur
enfant / mais le messagier q̃ portoit les let/
tres de la royne trouua telles nouuelles p
le chemin quil ne peut oncq̃s parler au roy
sainct Loys pour aulcuns affaires.

En ce mesmes temps que Jehan
tristan le filz du roy sainct Loys
fut prins ⁊ robe par ladicte escla
ue Assembla le ieune souldan de
babilone grant nombre de turcz
payens ⁊ sarrazins. Lesquelz ilz p̃nt auec
ques luy pour venir guerroyer les crestiẽs
Dont tous les turcqz: et sarrazins furent
moult ioyeulx ⁊ luy firent tous grant hom
mage ⁊ honneur: Et aussi a la venue de ce
dit souldan aduint grant fortune ⁊ meschef
a noz gens Et tellement que depuis que le
ieune enfant fut pris ⁊ desrobe ne cessa onc/
ques de leur mesaduenir Et tout ce par ad
uenture p̃mettoit dieu nostre souuerain sei
gneur pource que le bon roy sainct Loys es
toit tresiuste / Debonnaire / ⁊ loyal a dieu: ⁊
qui paciẽment ⁊ sans murmure portoit vo
luntairement toutes ses aduersitez: affin q̃
icelluy nostre benoist dieu luy dõnast plus
grande gloire et felicite auecques les bien
eureux sainctz ⁊ saictes du royaulme de pa
radis. Car ainsi cõme dit le glorieux saict
paul apostre Il nous fault tous entrer au
Royaulme de dieu par moult de tribulati/
ons. Et ceulx a qui dieu les enuoye se sont
bien souuẽt ceulx quilz ayme le mieulx af
fin que par pacience ⁊ consolation ilz ayent
bõne esperãce en dieu de paruenir la dessus
au ciel. Si est assauoir que la p̃miere diuer
se fortune q̃l aduint aux deuotz crestiens es
tans dessoubz le bon roy saict loys fut vne
grande peste ⁊ mortalite. laq̃lle quotidiane
ment pulluloit ⁊ multiplioit sur noz gens.
Et tellemẽt que de iour en iour auoit p̃my
le⁹ ost vigt ou trẽte corps trespassez. En tel
le maniere p̃seuera icelle peste q̃l ny auoit
celuy qui ne se recõmãdast tous les iours a
dieu comme attendãt lheure de la mort Et
brief ny auoit en tout lost tẽte: loge / ne pauil
lon q̃l ny eust hõme mort ou malade. Et la
cõe en lieu de tristesse ⁊ descõfort estoit chas
cun a plourer son amy. et si estoit telle la pe
ste q̃ les cheuaulx ⁊ autres bestes mouroy/
ent ainsi cõme les gens: ⁊ ceulx qui estoyẽt
au soir sains ⁊ en bon point estoyent souuẽs
tesfois le matin malades ou mors. Viãdes
de toutes manieres de viures estoyẽt tota
lement faillies en lost de noz gẽs ⁊ tellemẽt
dura ceste misere ⁊ pplexite que ceulx q̃ ne
mouroyẽt sains en euitãt icelle peste estoy/
ent si megres ⁊ affoiblitz de fain q̃lz sembloit
q̃lz eussẽt este plus de vng moys malades

Et pour vray estoyent ensi grāde necessite que ilz mengeoyent les charongnes des chevaulx des chiens / et des autres bestes quilz estoyent mortes par les chemins que cestoit pitie: et si leur sembloit encores de bien grāde saveur q̄t ilz en pouoyent avoir. Et ainsi estoyent a si grāde famine p tout lost des devotz crestiens que plusieurs grās gētilz hommes venoyent assaillir les tētes et pavillons des grans seigñrs et barons pour avoir a mēger: mais en si grande necessite estoyent mesmes les grās bardes quilz estoyent cōtrains de rechasser les autres bien rigoureusement q̄ estoit chose moult diverse et pitoyable a regarder. Et q̄lque chose q̄lz fussent en ce dāgier et griefue necessite si ne pouoyēt ilz avoir secours de vivres p eaue ne par terre / q̄lz ne fussent incōtinent prins des sarrazins. Cōbien que on leur en amenast bien souvēt de la cite d̄ damiette / mais le ieune souldan avoit mis tāt de gens par tous les passaiges q̄lz estoyent incontinēt prins et empeschez des sarrazins. Lesq̄lz en estoyent to⁹ remplis et noz gens affoiblis et perissās de fain / et brief en advint en telle maniere q̄ p la grāde destresse de fain en quoy estoyent noz gēs y avoit plusieurs crestiēs lesq̄lz sen alloyent rendre en lost des sarrazins / et la p cōtraincte renonceoyent a nostre saulveur iesucrist et a la saincte foy catholicque po⁹ avoir a manger. Laquelle chose faisoit beaucoup plus de dueil: et de aduersite aux bōs et loyaulx crestiēs q̄ la famine q̄lz avoyēt. et mesmemēt au bon roy saīct loys Lequel portoit paciēment toute laduersite q̄ estoit envoyee de dieu / sinon de renōcer la foy. Par laquelle nous esperōs destre tous saulvez. Et quāt les povres crestiēs virēt la grāt famine et le meschief en quoy ilz estoient to⁹ les iours / et lequel croissoit d̄ plus en plus: cōme tous esbahys et desconfortez disoyent lūg a laultre. Or sommes no⁹ maintenāt perduz / et prenoyent la chose comme par maniere q̄l ne leur chaloit plus de leur fait ne de leurs pp̄res corps. Et encores cōme plus desconfortez disoiēt aulcūs que les meilleurs gēdarmes de lost avoient este pe riz: et plusieurs... que le conte dartois et que la reste nestoit pas souffisante pour resister ne deffendre contre les turcz. Et se les crestiens estoyent pour lors a grāt meschief: encores ilz furēt ilz plus comme vous orrez.

¶ Comment les turcz et sarrazins vindrent assaillir rigoureusement les crestiens. Parquoy le bon Roy sainct loys demāda treues au souldan. Mais oncq̄s ne les voulut octroyer.



Or advint encores de rechief une grāde aduersite et dure rencōtre aux devotz crestiens. Car a vng iour de ieudy absolut le iour de la croix iaorre le samedy ensuivāt / et le iour de pasques vindrent les sarrazins ces quatre io⁹s si duremēt assaillir les devotz crestiens q̄ ia estoiēt mourās de fain q̄ piteuse chose seroit a reciter le⁹ grāt meschief et ne attendoyent fors que la mort. Et brief disoyent aulcūs au roy que sa besōgne ne leur plaisoit point: en disant q̄ se ilz pouoyent partir de la a saulvete q̄ iamais ne y retourneroyēt: mais sen yroyēt en le⁹s pais sans iamais retourner. Et disoyēt encores q̄ dieu les havoit et ne prenoit point leur service en grey. et po⁹ ceste chose envoya le roy saīct loys au souldan po⁹ luy requerir et demāder treues. Et quāt le souldan vid les messagiers du roy il fist sēblant de le⁹ vouloit dōner: et dist quil sen cōseilleroit. Si dist

au meſſaigier quil retournaſt quattre iours
apres enſuyuant ⁊ luy donneroit responce| et
quãt il retourna au quatrieſme iour il le con=
tinua encores a .viii. iours apres. Et ainſi cõ
tinuoyt a ottroyer leſdictes treues| affin que
noz gens affoibliſſent touſiours| car les ſar=
razins ne ceſſoyent pourtant point de les aſ=
ſaillir. Et quant vint a la parfin que le meſ
ſagier retourna au roy le ſouldan luy reſpõ
dit quil eſtoit conſeille de ne point donner les
treues que le Roy luy demandoit ⁊ quil con=
gnoiſſoit bien que les creſtiens eſtoient ſiens
et quilz ne pouoient reſiſter contre luy. Par=
quoy il neſtoit pas delibere de luy donner tre=
ues. Et ainſi donna congie total au meſſai=
gier. Et quant icelluy roy ſaint loys ouyt ces
nouuelles il fut mõlt eſbahy. Et plus pour
le mauluais ſemblant quil veoit en ſes gẽs
que pour quelconques paour ql euſt Et lors
fut dit de par le roy que toute larmee retour=
naſt en la cite de Damiette ſe poſſible eſtoit
Et que ſilz y pouoyent venir quilz pourroy=
ent faire vne moult grande beſongne veu le
meſchief en quoy ilz eſtoyent. Et ceſte choſe
entreprenoit de faire le roy ſainct Loys pour
doubte quil auoit q̃ aucuns de ſes gens ne tõ=
baſſẽt en q̃lque murmure ou deſeſperãce poʳ
les grandes aduerſitez en quoy ilz eſtoient.

Quant le roy ſainct loys eut
entrepris de retourner en la
cite de Damiette il fut con=
ſeille par les plus ſaiges de
ſes barons et gens de cõſeil
que luy et ſes freres retour=
naſſent| ou par terre| ou par mer en la cite de
damiette| ⁊ quilz ſe partiſſent de loſt le plus
ſecrettemẽt quilz leurs ſeroit poſſible| car ilz
cõgnoiſſoyent bien que le demourant des au=
tres eſtoit perdu. Et diſoient ceulx de ſondit
conſeil que ſe luy et ſes freres pouoyent aller
a ſauluete iuſques en la cite de Damyette q̃
encores ſe pourroyent ilz bien recouurer et te=
nir paye| mais le bon roy ſainct loys ⁊ ſes fre
res ne le voulurent oncques conſentir ne ac=
corder. Si reſpondit icelluy ſaint ⁊ noble roy
que le bon eur ou maleur que le plus petit et
maindre de ſon armee auroit| q̃ luy ⁊ ſes fre=
res lauroiẽt| et q̃ ia ne leur en ſeroit reprouue

laſchete de couraige au plaiſir de dieu. Et al
ſi adoncques delibererent les barõs ⁊ cheua=
liers de loſt de retourner en la cite de damyet=
te tous enſemble aueczq̃s le roy. Et fut ordon
ne que ledit roy eulx ⁊ tous les genſdarmes
ſe partiroient de nuyt| affin q̃ les turcz ne ſe
peuſſẽt apperceuoir le mains quil ſeroit poſ
ſible. Et fut ordonne que les malades ⁊ les
naurez yroiẽt par le fleuue du nil dedans les
galleez ⁊ nauires. Leſquelles ſeroiẽt bien ar=
meez ⁊ garnyes de trait ⁊ artilleries poʳ eulx
deffendre| et ceulx qui yroient par terre yroi=
ent ſur la riue de leaue enſẽble ⁊ aueczq̃s les
galleez. Et quãt ilz eurent ainſi concluд| ilz
ſe partirent p̃ ceſte maniere. Et ſi toſt com=
me les turcz ⁊ ſarrazins ſe apperceurent que
les creſtiens ſeſtoient p̃tis de la ou ilz eſtoy=
ent pour eulx en retourner Ilz paſſerent incõ
tinent la riuiere| ⁊ les ſuyuirẽt a courſe de che=
ual en menant grãt noiſe ⁊ tumulte| et tant
firent iceulx ſarrazins quilz arriuerẽt a noz
gens| ⁊ les enuirõnerent de toutes pars| et q̃t
ilz les eurent ainſi aduirõnez. Ilz cõmẽcerẽt
de les aſſaillir| mais les creſtiens ſe deffẽdi=
rent vaillãmẽt| ⁊ mal gre tous les ſarrazĩs
marchoyẽt touſiours auant deuers damyet=
te| ⁊ ainſi allerent vne bien longue eſpace de
chemin| ⁊ plꝰ de vingt lieues loing. Et brief
marcherẽt tãt auãt q̃lz eſtoyẽt a cinq lieues
pres de damyette| a eulx touſiours deffendre
cõtre les ſarrazĩs Et lors y auoit ſur le fleu
ue du nil cinquante nauires bien garnies de
bons gẽſdarmes q̃ le ſouldan auoit enuoyez
contre les chreſtiens. Si nagerent tant ⁊ a ſi
grãde diligence quilz vindrẽt courir ſur noz
gẽs ⁊ aſſaillirent ceulx q̃ alloient par ledict
fleuue du nil| mais toutesfois euentra la plꝰ
grande p̃tie a ſaulueté dedans damyette Et
quant le ſouldan q̃ la eſtoit arriue vit q̃ noz
gens approchoyẽt ainſi de damyette en eulx
deffendant vaillãment. Il cõmẽca d admon
neſter ſes gẽs en leurs dõnant couraige de bi=
en cõbatre ⁊ aſſaillir les creſtiens| et leurs re
mõſtroit p̃ bonne maniere que grant honte ⁊
vergongne ſeroit ſe ſi peu de gẽs cõme eſtoy
ent les creſtiens eſchappoiẽt de leurs mains
veu q̃ eulx ⁊ leurs predeceſſeurs auoiẽt ſi ri
goreuſemẽt guerroyez cõtre la loy d̃ machõ=

met / et q̃ aussi sans mercy auoyẽt occis leurs peres et amys. Et par telle maniere donna le souldan vng merueilleux courage a ses gẽs et tellement quilz sesmeurent tous de grant cueur / et ainsi vnanimes ensemble vindrent asprement sur les crestiens / et les assaillirẽt de tout leur pouoir Et adoncques commẽcerent noz gẽs a eulx deffendre ainsi comme il leur fut possible / mais apres plusieurs grãs assaulx de partie a autre furẽt la les poures crestiens prins ou mors comme tous vaincus. Et la furẽt doulouteusement prins prisonniers le bon roy sainct loys et ses deux freres charles et robert. Et aussi furent prins le conte de poitiers / le duc danjou / le conte de flãdres / le duc de bretaigne / le cõte de soissons auecques son frere raoul / et plusieurs aultres auecques eulx. Lesquelz on ne peut tous nõmer / le patriarche de iherusalẽ / et le cardinal de romme estoyent adoncques entrez en vne nauire par la licence et cõgie du roy. Parquoy quant ilz virent la desconfiture ilz se retirerent et furent sauluez de ce peril. Mais leuesque de langres / et leuesque de soissons furent occis cõme bons et loyaulx champions de la foy quilz ne voulurent oncques laisser ne habandonner leur prince Si est assauoir que en la bataille aduer / e de ceste descõfiture auoyt bien deux mille turcz a cheual sãs les autres de pied qui estoyent en merueilleux nombre. Et quant le conflict de la bataille fut cessee / et les crestiens prisonniers liez des sarrazins / le souldan enuoya le roy saint loys / ses deux freres et les autres prisonniers en babilonne et villes et diuerses prisons tellement que toutes ses prisons estoyent comme toutes plaines de crestiens Et ainsi furent prins le Roy saint loys et les autres en celle bataille et descõfiture / laquelle fut faicte. En lan de grace mil deux cens et cinquante / le prochain ieudy apres les pasques de la Resurrection de nostre seigneur ihesucrist

¶ Comment le souldan de babilonne vouldit faire mourir le roy sainct loys. Et comment le roy manda aucuns de ses barõs qui estoient demourez pour traicter et faire de sa rancon.



Pres q̃ les prisõniers crestiens q̃ auoyent este prins et vaincus en la pcedente bataille furẽt mis en prisõ le souldã d babilone assẽbla to' ses admiraulx pour tenir conseil. Et quãt ilz furent to' venuz et arriuez deuãt luy il cõmãda a ses sathalites q̃ on luy amenast le roy des frãcois sainct loys car il le vouloit faire mourir et martirizer. Mais quãt ladmiral de perse ouyt ceste sentence il eut pitie du roy et le remõstra courtoysemẽt audict souldan en disant Sire cest chose trop cruelle que de faire mourir vng prince et mesmement vng si noble prince renõme cõme est le puissãt roy de frãce Et oultre plus vous ne pouez en riens prouffiter de le faire mourir / car les francoys feront et eslirõt incõtinent vng aultre roy a leur voulẽte / lequel sera autãt obey deulx cõme celluy que vous tenez en voz prisons. Mais tant cõme vous le tiendrez dessoubz vostre main il sera tousiours en vostre subiection et aurez bõne paix et concorde auecques les francoys vueillent ou non / et si vous voulez vous les ferez tous retourner en leurs pays et si en aurez de lor et de la richesse tout a vostre bon plaisir. Parquoy dessoubz correctiõ il ne me semble pas bonne honneste de le faire ainsi mourir. Certes respondit le souldã. Admiral vo' dictes tresbien et croiray vostre oppiniõ. Lors fist le souldan appeller le roy saint loys. Et quãt il fut amene deuant luy / il luy dist Or ca roy

francoys / tu voidz cõment tu es maintenant mõ subiet prisõnier. Veulx tu croire en mahõ & ie te deliureray de captiuite a ta franchise & liberte. Certes dist le roy saint loys nenní. Il fault doncqs dist le souldan q̃ ie te face mourir. Soyez asseur respondit le roy saict loys q̃ pour riens ne renonceroye a celluy vray dieu tout puissant leq̃l ma forme & cree de sa grace / & puis rachete de son precieux & digne sang par sa charite / & sachez en oultre q̃ pour souffrir autãt q̃ tous les glorieux martirs q̃ sont au royaulme des cieulx. Combien que ie ne soye pas digne de porter si noble couronne cõme de laureole / mais pour quelq̃ peine endurer iene laisseroye la foy de celluy mon saulueur & redẽpteur ihesucrist / auq̃l ie congnois estre tant de grace & de benignite. Par lequel toutes choses sont faictes par lequel tout hõme a vie corporelle & spirituelle selon sõ merite. Cest assauoir en ce siecle present p grace & p gloire au bien eureux qui est aduenir. Mais par charite en ensuiuant la doctrine du glorieux saint iacqs le mineur disãt en sa canonique q̃ tout hõme qui scet corriger celluy qui erre. Je te admõneste en la vertu de dieu que tu delaisses ta loy machomiste inique et dãnable / et q̃ tu retournes a celle tant saincte & salutaire foy d̃ nostre seigñr ihesucrist po^r toy saulner & il aura pitie d̃ toy / & te pdonnera to^s tes pechez / & cõmẽt dist le souldan me oses tu dire telles parolles. Se ton dieu a si grande puissance cõme tu ditz / cõment toy q̃ te ditz estre son seruiteur q̃ ne te a il garde et deffẽdu de cheoir en mes mains / & encores de present q̃ ne luy requiers tu q̃l te deliure de ta captiuite. Ne voidz tu pas q̃ lest en moy d̃ toy faire presentemẽt mourir. Sachez dist le roy saint loys q̃l est assez puissant pour deliurer de tes prisõs tous les barons de mon royaulme & moy auecques eulx / & de toy enuoyer de brief pl^s grãde aduersite q̃l ne te semble q̃ ie souffre / & soyez asseure q̃ sil luy plaist d̃ moy dõner maintenant aduersite ie le doy bien remercier / car cest celluy sur tous les aultres / q̃ recõpence le mieulx ses seruiteurs de to^s le^s labeurs / & se tu as maintenant puissance sur mon corps tu ne las pas pour ce sur lame de moy / car quãt tu me auras p̃sẽt fait mourir po^r la foy d̃ mõ dieu / ie yre de mort en immortalite de tristesse en felicite d̃ ce mõde en gloire infinie / & de peine en beatitude eternelle / p quoy ie ne crains point la mort ne extremite de mon corps. Par mahõ dist lors le souldan tu es vng preudhomme & loyal champiõ en ta loy. Et te prometz certainement q̃ autant en seroit il de moy / car iaymeroye mieulx mourir & finer de ce siecle / que de renõcer a ma loy ne a mon puissant dieu Mahom. Mais se tu veulx faire ainsi cõme ie te diray / ie te laisseray aller la vie saulue & asseuree. Premierement tu as aulcuns de mes gens prisõniers que tes hommes ont prins lesquelz tu me feras rendre sains & saulues. Et si me rẽdras la ville de damyete auecqs troys cẽs mille besans dor. Et ie te rendray pareillement en frãche liberte & deliureray auecques toy to^s les prisonniers crestiens q̃ sont es prisons de tout mõ pays. Et se ainsi le veulx promettre. Je te maintiẽdray loyaulte Sarrazin dist le roy saict loys il cõuiẽt bien q̃ le te accorde vueille ie ou non. Mais il est expedient pour accôplir ce que tu me demãdes q̃ tu donnes saulnegarde a mes gens et amys / pour aller & venir a moy affin q̃lz puyssẽt diligẽment pourueoir a cest affaire / dist le souldã il est raisõ & luy ottroya / mais il assigna vng certain iour au roy saint loys de rendre sa rancon / ou sinon q̃ feroit a sa voulẽte autremẽt q̃ le cõpromis & accord q̃ luy auoit faict quant le iour qui luy donna & assigna seroit oultre passe. Et alors donna le souldan vne saulnegarde au Roy sainct loys telle que ses gẽs pouoyent aller a seurete. Et incontinent ledict roy sainct loys manda ses plus familliers amys pour venir a luy. Et y transmist vng messagier p lequel il rescripuit aulcunes nouuelles. Et quant ceulx ausquelz il rescripuoit sceurent ces nouuelles / ilz les noncerent diligemment a la royne de france / femme dudict roy sainct Loys / dequoy elle fut aulcunement reconfortee / Car elle estoit merueilleusement doulente de la prinse & captiuite de son bõ & loyal espoux. Et puis ceulx que le roy mandoit vindrent incontinent a luy en apportãt leur saulnegarde. Si furent cõduitz iusques en la prison ou estoyt le preudomme Roy sainct Loys

Et la le saluerent humblemēt en plourās loꝰ
de son aduersite. Et quant il les vid ainsi de-
solez il les reconforta benignement en disant
Messeigneurs ⁊ bōs amys. Je vous prye a-
myablement que vous soyez tous confortez
en nostre seigneur ihesucrist. Car ie suis pri-
sonnier soubz la main du souldan ie seray de-
liure sil plaist a dieu par quelque rācon. Et
pource vous soyez les tresbien venuz / car ie
vueil tout faire par vostre conseil. Si vous
dy pour vous aduertir que le souldan me de-
mande vne grāde sōme dor ⁊ ne scay cōmēt
il pourra estre paye. Et p̄mieremēt il veult
que tous les prisōniers sarrazins qui sont en
noz mains leurs soyēt rēdus ⁊ restituez. Et q̄
ie luy rēde en apres la ville de damyette que
a si grant trauail nous auōs gaignee / ⁊ que
pour ma rancon ie luy rende troys cens mille
bezans dor / ⁊ il me rendra pareillement tous
les prisōniers crestiēs ql a ⁊ peut auoir prins
sur nous / ⁊ pource voꝰ sauez messeigneurs
que mes deux freres sont prisōniers soubz sa
main cōme moy / ⁊ plusieurs autres barons /
desqlz iay grāde pitie ⁊ cōpassion / ⁊ pourtāt
messeigñrs pēsez y / aduisez ql est bon de fai
re / ⁊ q̄ tout soit fait pour le mieulx. Sire dist
charles de cecille ne voꝰ esbahyssez de riens ⁊
nayez doubte du payemēt de vostre rācon / car
vostre royaulme de frāce est grant ⁊ riche / ⁊
ya maintz grās riches hōmes ⁊ plusieurs ri-
ches bourgeoys ⁊ marchans / ⁊ aultres gens
la dieu mercy / ausqlz noꝰ ferōs ouurir leurs
tresors ⁊ richesses / parquoy vostre rancon se
ra payee Ha monseigñr dist le roy saint loys
Ja dieu ne plaise que nous faciōs tailler noz
hōmes p̄ ceste maniere Car iaymeroye mi-
eulx mourir en ceste prison q̄ ie leurs donnas
se aucune occasion de murmure / mais voicy
cōment nous pourrōs mieulx exploicter poꝰ
icelle rancon Il ya en leglise de saint Denys
vng crucifix dor que mes predecesseurs ont
fait faire pour le parement de leglise / vous
prendrez dicelluy crucifix sil est mestier / et ie
croy ql ne desplaira point a dieu en traictant
le plus gracieusemēt quil sera possible auec
ques noz subgectz / et sans prendre ne exiger
aulcune chose deulx oultre leur vouloir. Et
ainsi mes loyaulx amys vous voyez lintē-
cion que iay ⁊ lesperance que iay en vous Si
vous prie que vous ⁊ voz gens vous en al-
lez oultre mer ⁊ menez iehāne ma femme en
france a paris en voꝰ priant q̄ voꝰ la pencez
bien en tout son affaire / ⁊ selle acouche de son
enfant pour dieu quil me soit bien garde Et
adoncqs luy respōdirent Charles de cecille
⁊ le conte destēpes auecqs autres barōs. Si-
re soyez seur q̄ noꝰ ferons ce ql voꝰ plaist noꝰ
cōmāder de tout nostre possible. Et ainsi pri
drēt conge du roy saint loys en plorant dolo-
reusemēt. Puis retournerent les dessus nom
mez a damiette par deuers la royne laquelle
estoit fort dolente / et luy reciterent toutes ces
nouuelles. Et puis firent diligēment p̄parer
leurs nauires / ⁊ se mirēt en mer auecques la
royne poꝰ fournir la rācon du roy ⁊ tirerent droit
au port de marseilles. Or est assauoir poꝰ ne
tēment reciter le fait des gestes ⁊ croniques
du roy sainct loys q̄ noz gens eurent aulcune
fortune ⁊ encōbremēt sur mer Parquoy le roy
sainct loys ne peut si tost auoir nouuelles de
sa rancon Parquoy escheut le terme ⁊ le iour
que le souldan luy auoit dōne ⁊ assigne pour
payer ⁊ rendre sa rancon. Lequel terme aussi
estoit moult brief et non suffisant pour auoir
nouuelles de si long paye. Et quāt ledit ter
me que le souldan luy auoit donne fut fine ⁊
escheu Il vint au roy saint loys qui estoit en
prison ⁊ luy dist que le iour q̄ luy auoit donne
estoit escheu / ⁊ si ne luy auoit pas dōne sa rā-
son Parquoy il le feroit mourir. Mais toutes
fois luy fut autrement cōseille de aulcuns de
ses admiraulx ⁊ sans atoucher a la persōne
du roy. Mais par faulte de payer au terme q̄
luy estoit assigne dist le souldan au roy saīt
loys / que pour chascun iour ql seroit deffail-
lant de la en auāt quil feroit creuer les deux
yeulx a vingt de ses cheualiers estāt en pri-
son auecqs luy. Et tellement fist ledict soul-
dan p̄ sa crudelite que lespace de quinze iours
durant fist chascun ioꝰ creuer les yeulx a .xx.
cheualiers / qui furent durant lesdictz quinze
iours / quinze vingtz cheualiers. Mais au
chef de quinze iours luy suruint aultre chose
comme il sera dict. Parquoy il cessa de sa cru
delite. Et quant le bon roy sainct Loys veid
la pitie de ses pouures cheualiers ainsi prinez

de lumiere corporelle | il fut moult dolẽt | com=
bien q̃ tousiours louoit dieu en son aduersite.
Mais il luy estoit aduis quilz estoyent cheuz
en cest accident p sa faulte ꝛ coulpe | parquoy
il voua ꝛ promist a dieu den faire satisfactiõ
se son plaisir estoit de luy dõner espace de vie
Et pour ceste cause fist il fonder lostel ꝛ hos
pital des quinze vingtz aueugles de paris q̃t
il fut retourne en france. Et depuis par sa di
ligence ꝛ poursuyte impetra des saintz peres
de rõme plusieurs grans pdons ꝛ indulgen=
ces donnez et ottroyez a tous biensfaicteurs
dudict hospital des quinze vingtz aueugles |
et qui p deuotion donneroyent et distribueroy=
ent de leurs biens pour la reparacion et aug=
mentacion ꝛ entretenant dicelluy deuost hos=
pital. Lequel il fist ainsi faire ꝛ ordõner en la
maniere q̃ chascun le peut tous les iours ve=
oir a lhonneur de dieu | ꝛ de la glorieuse vier=
ge marie | ꝛ du benoist saint remy. En la me=
moire ꝛ cõmemoracion desdictz quinze vingtz
deuotz cheualiers qui ainsi furent priuez de
lumiere corporelle pour soubstenir lhonneur
de dieu ꝛ de la saincte foy catholicque.

Eu de tẽps apres que la con
uenance ꝛ paction de la rãcon
du roy saint loys fut traictee
auecq̃s le souldã en la manie
re que dessus est dict. Les ad=
miraulx de turcque se tirerent
par deuers ledit souldan pour luy demander
aucune part ꝛ porcion de la rãcon du roy saint
loys en luy remonstrant la peine ꝛ le trauail
quilz auoient euz en la bataille | ou les cresti=
ens auoient estez vaincus ꝛ desconfitz. Mais
quelque chose quilz sceussent dire ou remon=
strer audit souldan Il ne leur en voulut onc
ques dõner ne conferer aucune chose | ꝛ leurs
dist brief quilz nen auroyent riens. Parquoy
iceulx admiraulx se retirerent ensẽble pour
tenir conseil. Auquel conseil conclurent ꝛ de=
libererent de occir ꝛ mettre a mort le souldan
Si prindrent iour ensemble pour ce faire. Et
au iour par eulx assigne vindrent au palais
du souldan | ꝛ le occirent ꝛ mirent a mort | po[ur]
ce quil ne sestoit voulu accorder a leurs don=
ner aucune chose de la rãcon du roy saict loys
Et quant icelluy roy sainct loys qui estoit en
prison sceut que le souldan de Babilonne a=
uoit este ainsi tue et occis par ses admiraulx
il eut doubte que luy ꝛ ses gens qui estoyent
prisonniers ne feussent ainsi occis comme le
souldan | ayant peur ꝛ crainte que le souldan
neust este ainsi occis de ses admiraulx pour=
ce quil auoyt traicte et accorde auecques luy
de sa deliurance par rancon. Et quãt le soul
dan fut occis | les admiraulx vindrent en la
prison ou le roy saint loys estoit. Lequel quãt il
les vit venir cuyda bien quilz le deussẽt fai=
re mourir | mais ilz ne luy firent ne dirẽt onc=
ques chose dõt il eust ou deust auoir mal ne des=
plaisir. Et luy reciterent comment et pour=
quoy le souldan auoit este occis. Et puis pro
mirent audit roy saint loys de tenir ꝛ entrete=
nir les pactions ꝛ conuenances en la forme ꝛ
maniere que luy ꝛ le souldan estoyent conu=
nus ensemble. Et il leurs promist aussi de
les bien contenter | ꝛ tellement que des lors le
deliurerẽt de prison sur sa foy affin que tous=
iours il peust mieulx prouueoir et faire son
cas | ꝛ si furẽt lors deliurez aucuns de ses ba=
rons et familliers amys auecques luy pour
le compaigner. Et de la se partit le roy saict
loys auecques les turcz admiraulx. Et leur
alla rendre ꝛ mettre en leurs mains la ville
et cite de Damyette cõme il leurs auoit pro=
mis Puis entra le roy sur la mer ꝛ sẽ alla ar
riuer au port de acre. Mais il demoura beau=
coup de chrestiens dedans Damyette | pour=
ce que le roy sainct loys ne auoit pas assez de
nauires | mais on les deuoit renuoyer de acre
a damiette po[ur] les amener en la ville dudict
acre auecques les autres.

Pres q̃ le bon roy sainct loys fut
paruenu ꝛ arriue en la ville de acre
il enuoya diligẽmẽt ses nauires po[ur]
amener les crestiens q̃l auoit lais
sez dedãs damiette ainsi quil est
dit | et si enuoya aussi ses messai=
giers aux admiraulx dessusditz pour auoir
les prisonniers crestiens quilz par le pays de
turcquie estoyent captifz en leurs prisons | les
quelz ilz deuoient rendre au roy par la cõue=
nãce ꝛ cõposicion a eulx ꝛ a leur souldan faicte
Mais iceulx admiraulx tindrent mauluai=
sement ce quilz auoyent promis au roy Car

ilz ne rendirent a ses messaigiers que quatre
cens prisonniers crestiens qui estoyẽt encores
moult foibles tant auoyẽt estez mal nourris
⁊ alimẽtez de viures ⁊ choses a eulx necessai
res / ⁊ biẽ estimoit le roy saït loys ⁊ les autres
barons que ꝑ lesdictes prisõs de turcquie y a-
uoit bien .xii. mille crestiẽs prisõniers / lesquelz
deuoyẽt tous estre rendus ꝑ la cõposicion du
traicte. Et daultre part furent encores pis et
traistreusemẽt iceulx admiraulx ⁊ sarrazis
⁊ leurs gẽs / car ilz ne voulurẽt oncques rendre
les crestiẽs q̃ estoyent demourez en damiette
aux messaigiers qui les alloient querir mais
les prindrẽt ⁊ firẽt mourir d̃ cruelle mort / car
ilz les firẽt demẽbrer ⁊ ardoir ꝑ leurs peruer-
ses desloyalle iniqte / ⁊ puis pilldrẽt ⁊ roberẽt
tout lauoir ⁊ richesse quilz auoiẽt dedans da-
miette. Puis iceulx turcz ⁊ traistres infidel-
les prindrẽt toutes les ymaiges des crucifix
⁊ autres ymaiges de plusieurs saintz ⁊ sain-
ctes de paradis q̃ le bon roy sainct loys auoit
fait faire ⁊ dresser es eglises en lhõneur ⁊ re
uerẽce de dieu ⁊ de ses sainctz ⁊ les trainerent
villainemẽt iceulx sarrazins en despitant no
stre seigneur iesucrist ⁊ la saincte foy crestiẽ-
ne. Les nobles cheualiers et escuyers de noz
gens qui estoyent demourez auecq̃s le menu
peuple crestien dedans damiette estoiẽt telle-
ment vexez ⁊ tourmentez de diuerses peines ꝑ
iceulx sarrazins q̃ aucuns deulx estoient con-
traintz de renõcer leur createur ⁊ la foy crestiẽ-
ne pour doubte quilz auoyẽt de mourir / et les
aultres quilz estoyent fermes et constans en
dieu nostre souuerain seigneur sans renõcer
ses oeuures ne sa foy estoiẽt mis a mort com
me vrays martirs. Et bien sẽbloit a la ma
lignite ⁊ peruerse voulẽte des turcz / que se le
roy saint loys fust encores vng peu plus de-
moure dedans la ville de damiette / ilz le eus
sent de rechief mis en prison ⁊ tourmente vil-
lainemẽt auecq̃s les autres. Et quãt le bon
roy saict loys sceut ces nouuelles / il en fut do-
loreusemẽt courrouce ⁊ marry. Pourquoy il
dist quil sen vouloit retourner en frãce / mais il
luy fut autremẽt cõseille pour plusieurs au-
tres choses. Si demoura encores le roy et en-
uoya ses deux freres en france / le duc danion
⁊ le cõte de poitiers pour diligẽmẽt aller que-
rir secours de gensdarmes ⁊ dargẽt / ⁊ icelluy
roy demoura encores vne espace de tẽps pour
garder le pays. Et apres toutes ces choses vi
drent au roy sait loys plusieurs messagiers
de diuerses contrees de sarrazins les vngz a-
pres les autres ⁊ par plusieurs fois / mais de
la cause pourquoy nest faicte aulcune mencion
en ces p̃sentes cronicq̃s / sinon q̃ le roy faisoit
moult bõne chere a tous les messagiers sarra
zĩs qui a luy venoient / car bien ⁊ hardiment
se maintenoit tousiours enuers eulx cõme hõ-
me vertueulx et de noble couraige. Et en ce
temps arriua en la cite de paris / la royne fẽ-
me du bon roy saint loys / auecq̃s les barõs ⁊
seigneurs qui ꝑ le cõmandemẽt du roy lauoi
ent moult noblemẽt conduyte. Et la a toute
diligence firẽt deuoir de trouuer et assembler
la rancon du roy / lequel ilz auoyent laisse en
prison a leur departement / ⁊ pour icelle rancon
firent ainsi comme le roy leur auoit ordonne
sans exiger ne prendre violentement aulcu-
ne sõme dargent de quelcun que ce fust pour
icelle rãcon / en telle maniere quil ny auoit cel
luy q̃ en peust ou deust murmurer. Et quãt
la royne ⁊ les seignrs qui lauoiẽt amenee en
france furent arriuez a paris. Ilz ouurirent
les tresors du roy. Mais ilz ne pouoyent pas
souffire ne fournir a ladicte rancon. Parquoy
ilz manderent labbe de saint denis en france.
Et quant il fut venu a eulx Charles de ce-
cille luy dist Monseignr vous auez en leglise
saint denis vng crucifix dor / qui de long tẽps
a este fait ⁊ donne des trescrestiẽs roys de frã
ce pour le paremẽt de vostre eglise. Et vous
scauez le peril ⁊ dangier en quoy est mainte-
nant le trescrestien roy loys nostre bon prince
qui est prisõnier parquoy il a besoing dayde.
Et pour ceste cause il conuient que icelluy cru
cifix dor soit employe pour sa rãcon / car il ne
veult pas tailler ne fouller son peuple / mais
finablemẽt vous sera tout rendu ⁊ restitue de
ses ꝑpres deniers / ⁊ ne perdrez riens. Adonc
ques respõdit courtoisemẽt labbe de saint de-
nis / ⁊ leur dist messeignrs. Puis q̃ nostre bon
roy vous a enuoye ꝑ deca pour ceste matiere
Prenez du mien ⁊ de celluy de labbaye ce quil
vous plaira / car ie vous ꝑmetz q̃ ie vouldroye
mettre et employer mõ ꝑpre corps pour luy

Et incontinent fut ledict crucifix apporte a
paris/⁊ luy fut oste vng deschaas par le mai
ſtre mõnoyer/leql en forgea trois cẽs mil be=
zans dor pour la rãcon du roy qui fut vne cho
ſe mouſt miraculeuſe/⁊ demõſtre par vertu
diuine/car a peine en valloit autant tout le
crucifix. Et ſi encores ꝑ la grace de dieu mul
tiplia tant/ que le maiſtre mõnoyer fut paye
⁊ contente de ſon ſalaire davoir forge leſdictz
bezans/⁊ ſi en demoura encores de reſte le va
lut de cinq centz liures/dõt lon fiſt faire vng
aultre braz a icelluy crucifix dor. Et puis fu
rent enuoyez au roy les trois cens mil bezans
dor/pour payer ⁊ ſatiſffaire du tout a ſa rãcon
ainſi comme luy meſmes auoit ordonne.

¶ Cõment le ſouldan de halappe
alla guerroyer ſur les admiraulx de
gipte pour vẽger la mort du ſouldã
quilz auoyent occis.



AV tẽps des choſes deſſuſdi=
ctes / le ſouldan de halappe
print ⁊ aſſẽbla vng grãt nõ=
bre de ſes gẽs turcz po^r aller
guerroyer au pays degipte ⁊
vẽger la mort du ſouldã q̃
les admiraulx du pays auoiẽt occis ainſi cõ=
me il eſt deuãt dict. Et bien auoit icelluy ſoul
dan intẽcion de prẽdre ⁊ cõqſter tout le pays
degipte ſe poſſible eſtoit. ⁊ q̃t les admiraulx
ſceurent ces nouuelles / ilz ne furent pas bien
aſſeurez. Parquoy prierent incõtinent deulx
aider du roy ſaint loys. Si que ilz luy rẽuoye=
rent encore pluſieurs creſtiẽs priſonniers q̃lz
auoyent encores. Ceſt aſſauoir le maiſtre de
loſpital ⁊ vingt cinq cheualiers de ſon ordre.
Auecques auſſi dix aultres cheualiers de no=
ſtre dame des alemãs/⁊ bien encores cẽt aul=
tres cheualiers françoys/ ⁊ ſix cens autres q̃
hõmes que fẽmes du menu peuple. Et quãt
le bon roy ſaint loys vid les nobles creſtiẽs
deſſus nõmez q̃ les admiraulx degypte luy
auoyent enuoyez il en fut treſioyeulx et leur
fiſt mouſt grant feſte. Puis rẽuoya aux dictz
admiraulx troys cens ſarrazins quil auoyt.
Et quant les admiraulx les virent ilz furẽt
auſſi mouſt ioyeulx/⁊ renuoyerẽt encores au
roy ſainct loys quatre vingtz ⁊ dix cheualiers
auecques deux mil deux centz aultres creſtiẽ=
ens ⁊ creſtiẽnes priſonniers de quoy le roy fut
treſcontent. Si miſt depuis grant peine ⁊ di=
ligence pour auoir les aultres creſtiens quilz
eſtoient encores es priſons des turcqz ⁊ egip=
tiens/ car mouſt en y auoit encores de priſon=
niers. En apres fiſt le bon roy ſainct loys grãt
diligence de aſſembler ſes gẽſdarmes ⁊ print
peine de bien garnir ⁊ fortiffier la ville de a=
cre ⁊ tout le pays. Or aduint ce temps durãt
que le ſouldan de halappe vint guerroyer et
courir ſur les admiraulx Degipte auecques
grant armee de turcqz. Et pareillement alle
rent iceulx admiraulx degypte contre ledict
ſouldan. Et ainſi ſe aſſemblerent les vngz
contre les aultres a vng matin/le iour de la
purification de noſtre dame la glorieuſe vier
ge marie. Et tellement ſe rencontrerent enſẽ
ble q̃l y eut vne merueilleuſe ⁊ cruelle batail=
le/mais en fin furẽt vaincus ⁊ deſconfitz les
combatans Degipte. Et quant les Bedou=
yns quilz eſtoyent es montaignes virent la
deſconfiture de ceulx Degipte/ilz deſcendirẽt
au bas en la vallee/ et coururent au gaing ⁊
firent tant quilz eurent tous les harnoys de
ceulx Degipte. Et apres que ceulx Degipte
eurẽt prins la fuytte. Les admiraulx reprin
drent courage/ et reſſemblerent foiſon de leurs
gens. Puis ſe ralierent enſemble/et retourne
rent courir deſſus led Souldan de Halappe.
Parquoy fut recommencee la bataille/ plus

forte ⁊ cruelle quelle nauoit este par auant. Et se fuer(?) tuerent tellement les egyptiens que le souldan ⁊ ceulx de halappe furent descõfitz Et bref y pdit le soudan bien enuiron vingt quatre mil hõmes ⁊ quasi to' ses admiraulx ⁊ tãtost q̃ les preudõmes bedouins virent celle descõfiture / ilz descendirent de rechef des mõtaignes / ⁊ coururẽt aux harnoys des gens du souldan / tellement quilz emporterent tout. Et ainsi vinoyẽt iceulx bedouins de ce quilz pouoient gaigner sur les batailles desconfites fust dune part ou dautre / car tout leur estoit vng pource quilz nauoyẽt autre maniere ne practiq̃ de faire. Si men tairay pour le p̃sent / car assez en ay dit deuãt / ⁊ de leur maniere de viure ⁊ retourneray a parler du roy saint loys

En pensant a toutes ces choses / considera le roy Sainct Loys que ses ennemys les turcz ne luy tenoyẽt treues ne foy de quelcõques cõposicion quil eust auecques eulx ⁊ eulx auecques luy Parquoy il assembla sõ conseil pour veoir ⁊ discuter tout ce qui estoit de besoing a faire sur ceste matiere Si fut dict ⁊ conclud en icelle consultacion quil ne deuoit plus tenir aulcunes treues auecques les sarrazins / car celluy qui faulce sa foy de ce quil a a aultruy promis la foy pareillemẽt luy doibt estre faulcee en ce qui luy est promis. Et ainsi demoura le Roy saint loys sans treues / et prest pour auoir guerre contre tous sarrazins. Et en ce temps fut fait ⁊ ordonne vng nouueau souldan en Babilonne / auquel les turcz egiptiens firent hõmage ⁊ honneur Et quãt le roy saint loys en sceut les nouuelles il enuoya incontinẽt ambassadeurs a icelluy nouueau souldan pour luy mãder ⁊ faire dire quil luy amẽdast ⁊ satisffiast les meffaictz ⁊ la defaillance q̃ luy auoyent faitz les admiraulx ⁊ ceulx du pays Et dautre part auoit icelluy souldan enuoye messagers ⁊ ambassadeurs au roy sainct loys / pour luy prier et requerir quil se aliast auecq̃s luy mais oncq̃s ne si voulut consentir / po' cause licite Or auoit le souldan de Babilonne grãt doubte q̃ le roy loys ⁊ le souldan de halappe ne fussẽt aliez ensemble ⁊ quilz ne luy dõnassẽt beaucop a souffrir Parquoy il sen alla en la ville de damiette / laquelle il fist fortifier / ⁊ y mist grãdes garnisons de gẽsdarmes Et ainsi pareillemẽt fist fortiffier toutes les places chasteaulx ⁊ forteresses quil auoit sur les frõtieres de sõ pays. Puis fist tant quil trouua maniere dauoir treues du roy sainct loys / lesq̃lles il eut ⁊ obtint par telle cõposicion / cest assauoir quil rendit au roy sainct loys to' les prisonniers crestiens quil auoit / tellement quil en fist planiere satisfacciõ. Et si rendit ⁊ quitta les trois cẽs mil bezãs dor q̃ le roy saĩct loys deuoit a luy ou aux admiraulx pour sa rãcon ⁊ len declara estre franc ⁊ quitte / ⁊ pareillemẽt luy rendit le roy sainct loys to' les prisonniers quil auoit de luy Et si accorderent q̃ to' les crestiens quilz auoyent renonce la foy crestiẽne pour la doubte de mort ou autremẽt / ⁊ les sarrazins aussi dautre part fussent remys ⁊ restabliz en leurs libertez / ⁊ q̃ chascun retournast a son vray pais ⁊ a sa loy. Apres fut encores dict ⁊ accorde / q̃ le nouueau souldan de Babilonne rendroit au roy saĩct loys les citez de iherusalẽ ⁊ de bethleem / auecques toute la saincte terre de abraham / ⁊ la cite de neaples / auecques la terre d̃ galilee ⁊ brief tout le pays p deca le fleuue iordain / fors ⁊ excepte aulcunes villes q̃ nestoient pas fermees. Lesq̃lles le souldan retint ⁊ reserua a luy pource que cestoit le lieu p ou ycelluy souldan pouoit aller et passer du pays degipte au royaulme de damas qui luy appartenoit. Et quãt les treues furẽt affermees ⁊ accordees aĩsi q̃ dict est / le roy sainct Loys sen ala a Iaffes ou il fist fermer ⁊ fortiffier les fors bourgz / ⁊ lors arriuerent vers le roy les messagiers quil auoit enuoyez en frãce auecq̃s la royne sa fẽme pour luy apporter sa rancon mais il en estoit franc ⁊ quitte ainsi cõe il est deuant dict. Si fut le roy tresioyeulx ⁊ fort cõtent de leur venue ⁊ les receupt a moult grãt feste / car il sceut deulx toutes les nouuelles d̃ son trescrestien royaulme de france dequoy il appetoit ⁊ auoit grant desir den scauoir certaines nouuelles. Or auoit icelluy trescrestiẽ roy sainct loys moult grande esperance de posseder ⁊ auoir a sa ioyssance le royaulme de iherusalem auecques les autres villes ⁊ tout le pays que le ieune souldan de Babilonne luy

devoit rendre ⁊ restituer par la convenance et paction des treves quil luy avoyt ottroyees. Mais quant le roy sainct loys vint pour les demander selõd le compromis qui luy avoyt este faict. Le souldan vid quil estoit bien fortifie ⁊ garny de gẽdarmes. Parquoy il ne luy voulut oncques rendre la saincte cite de iherusalem / ne les autres villes ⁊ pays comme il avoit promis / mais alla du tout au contraire. Et quant le bon ⁊ pacient roy vid q̃l estoit ainsi deffraude de son intencion / il fut moult courrouce pour lhonneur de dieu / mais il ne y scavoit po[ur] lors que faire / car il veoit ⁊ cõgnoissoit quil ne avoit point assez de gens pour soy vẽger de ceste iniure ⁊ reparer lhõneur de sa saincte foy crestienne / et si ne avoit aulcun secours de quelcun / ⁊ si nen pouoit avoir de quelque partie q̃ ce fust. Parquoy icelluy roy sait loys assembla son cõseil pour veoir ⁊ regarder quil feroit / car il estoit tant iuste et loyal envers dieu quil luy desplaisoit bien quil ne pouoit aultrement reparer lhonneur de chrestiente. Non pas q̃l eust appetit de avoir aulcune gloire ne honneur quant a sa personne / mais avoyt seullement tout son desir concorde a celluy de nostre seigneur ihesucrist cõme son vray ⁊ loyal serviteur. Si est vray q̃ en lassemblee ⁊ cõgregation de son conseil y eut tres grande discution ⁊ oppinions diverses alleguees de une part ⁊ daultre / car les ungz estoyent doppinion q̃ luy ⁊ ses freres retournassent au pays de france ⁊ quil laissast mõsieur Godeffroy de sargines pour son lieutenant general. A laquelle chose se consentit le roy sainct Loys pour eviter ung plus grant mal / ⁊ affin q̃l y eust provision de roy en frãce / mais avãt que le conseil fust fine ne accorde y eut moult de parolles ⁊ oppinions en ceste congregacion. Car ung legat de comme le cõte dalbigeoys / ⁊ raoul de soissõs avecq̃s plusieurs aultres estoyent doppinion que le roy demourast ẽcores au pays de surie ⁊ aux environs / et les aultres conseilloyent de tout leur pouoir quil allast ⁊ retournast en france. Parquoy eut plusieurs grans discors a ceste assẽblee. Et est assavoir que icelluy discord venoit ⁊ procedoit pource que les ungz entendoyent po[ur] le proffit de la terre saincte de iherusalem / ⁊ les autres avoyent leur regard ⁊ cõsideration au prouffit regime ⁊ utilite du royaulme de france. Mais po[ur] cesser tous differens fut finablement dict ⁊ arreste de tous les seigneurs que le roy retournast en france Excepte Raoul de soissons qui oncq̃s ne daigna muer sen intencion. Et allegoit mõlt de bõnes raisons / pourquoy ledict roy saint loys devoyt encores demourer au pays de Surie. Mais saulves toutes ses raisons fut aultrement delibere en remonstrant ⁊ allegãt plusieurs choses / lesq̃lles ne peuẽt pas estre toutes redigees p[ar] escript dont pour le deul ⁊ despit q̃ peut avoir ledit raoul de soissõs de ce q̃l se veoit frustre de son oppinion luy q̃ cuydoit avoir bõne cause / fist faire ⁊ cõposer / ou cõposa luy mesme une chãcon ou dicte de vers en rigme / pource que le roy vouloit retourner en france sans aultre chose faire / lequel dicte se commencoit ainsi.

Vers servantois

On ne scauroit de mauvaise raison
Bonne chancon bien faire ne chanter
Parquoy ie doy en chascune saison
A ceste chose bien souvent mediter
Car present voyez la terre doultremer
Pour decliner ⁊ en si grande souffrance
Quen ma chancon supply au roy de france
Quil ne croye nulz couars pour abreger
Pour son iniure dessus les turcz venger
Tres noble roy quãt dieu vous fist croiser
Toute legipte doubta vostre renom
Mais tout perdez / puis que voulez laisser
Iherusalem cite dexcellent nom
Car quant dieu fist de vous election
Maistre ⁊ seigneur fustes de sa vẽgence
Dont bien devez monstrer vostre puissance
Vengant lhonneur du benoist crucifix
Et de tous ceulx qui pour vous sont occis
Vous scavez roy ce que avez entreprins
Pourtãt veullez vostre honneur bien garder
Assez voyez les vostres mors ou prins
Et nul fors vous ne les scauroit ayder
Si devez bien a ce faict regarder
Et en ce lieu faire encors demourance

Gardez vous bien de faire deffaillance
Ou les martyrs pour vray certainement
Sen plaindront tous au iour du iugement
¶ Assez avez tresor dor ⁊ dargent
Plus que nul aultre sire se mest advis
Pourtant soyez soingneux ⁊ diligent
De demourer pour garder le pays
Car vous avez plus perdu que conquis
Pourquoy sera grant vergongne a oultrãce
De retourner sans aultre demonstrance
Demourez donc monstrant vostre vigueur
Tant que francoys recouvrent leur hõneur.
¶ Et vous prelatz qui debvriez departir
Grãdes aulmosnes po^r dieu nostre seigneur
Moult estes prestz pour vous dicy partir
Et de laisser tous les autres en douleur
Avez vous point quelque pitie au cueur
De veoir les povres en si grande penance
Et les laisser sans nulle recouvrance
Lung est occis / ⁊ lautre prisonnier
Et vostre grace leur voulez degnyer
¶ Ha noble conte tant preux hardy ⁊ fier
Pour ambigeois ⁊ provence tenir
Pas ne deussiez ainsi vous deffier
Mais vostre honneur accroistre ⁊ maintenir
Le roy ⁊ vous deussiez entretenir
Les crestiens en ce pays estrange
Mais vous perdez toute gloire ⁊ louange
Vous qui avez ung bruyt si hault ⁊ cher
Ne vous laissez lascheté reprocher
¶ Prince seigneur ⁊ souverain de france
Qui cy laissez les vostres en souffrance
En aultre lieu ne serchez loz ne pris
Si vous laissez ce que avez entrepris.

¶ La fin de ce present dicte

Des parolles et du dicte en rime dessus escript fut moult courrouce le roy sainct Loys Et les aultres prelatz ⁊ seigneurs quilz retournoient avecques luy en frãce a raoul de soissons. Mais nonobstãt toutes parolles premises retourna ledict roy en france Et apres plusieurs iournees arriva de son retour en sa bõne ville ⁊ cite de paris. Lan de lincarnaciõ nostre seigñr Ihesucrist mil deux cens ⁊ cinquãte trois Et la audict paris fut receu moult ioyeusemẽt ⁊ a grant honneur Et fut la noble royne sa femme moult confortee de le reveoir / car elle lavoit laisse captif ⁊ prisonnier quant elle partit du pays doultremer / et quant il eut ung peu este avecques icelle royne sa fẽme / elle ne luy peut oncques celer cõment son filz iehan tristan avoit este prinse robe ⁊ que iamais depuis nen avoit eu aultres nouvelles. Mais le bon roy sainct loys ne en fist aultre semblant ne maniere. Sinon q loua et remercya dieu son benoist createur de toutes ses fortunes et adversitees. Et en lannee ensuyvant quil fut retourne la royne fut grosse ⁊ ensceincte de luy / ⁊ puis enfanta ung beau filz / lequel fut appelle philippe Et q depuis en son temps gouverna moult longuement le royaulme de frãce / ⁊ fut marie a la seur du Roy de Arragon. Et est assavoir que le roy sait loys fist edifier plusieurs abbayes ⁊ religions depuis quil fut retourne de ce premier voyage de iherusalẽ. Et premierement fist parfaire la saincte chapelle du palais royal a paris En laqlle il fist mettre ⁊ reveremẽt poser les precieuse relicques du mistere de la fructueuse et salutaire passion de nostre saulveur ⁊ redẽpteur ihesucrist. Cest assavoir la couronne despines dont icelluy nostre benoist saulveur fut durement couronne en sa passion La sponge dont il fut abreuve de fiel ⁊ de vin aigre mesle en sa doloreuse soif Le fer de la lãce dont icelluy ihesucrist eut son digne coste perce / duquel apres en yssit sang ⁊ eaue en sa benoiste passion la ou les sainctz sacremens de nostre mere saincte eglise eurent leur principe ⁊ commencement. Toutes lesquelles saintes relicques furent donnes au bon roy sainct loys par ung empereur de constantinoble pour quoy il fist parfaire ladicte saincte chapelle / et toutes les autres qui sõt dedãs ledict palais Pareillemẽt fist parfaire icelluy devot roy lhostel dieu de paris / il fist aussi faire lostel dieu de ponthoise / lhostel dieu de vernon ⁊ lhostel dieu de compiengne. Il fonda labbaye de lõgchamp pres de paris. Montroyal ⁊ le monastere de sait mathieu de rouen / il fonda semblablemẽt lhospital des quinze vingtz aveugles de paris en la maniere quil est devant dit. Il

fist aussi y faire les chartreux & les filles dieu de paris. Il fist aussi faire les carmes/les augustins/les freres prescheurs/les freres mineurs & beguignes de ladicte cite de paris. Et au lieu des freres des sacs fist faire les blancz manteaulx. Et saincte croix dudict paris/ il fist aussi fonder par sa mere labbaye de maubuysson pres pontoise/ & labbaye du lys avecques plusieurs autres devottes eglises. ausquelles donna grandement de ses biens. Et pour bref estoit tellement devot a nostre seigneur dieu que tousiours incessemment estoit a faire prieres & oraisons & pseaulmes/ hymnes & devotes canticques/ & ne vestoit iamais drap de couleur depuis quil fut retourne du sainct voyage de therusalem/ & si ieunoit les quartes & septiesme de la sepmaine/ avecques moult daultres abstinences & maceracions corporelles quil faisoit par le fervant amour & devotte charite quil avoit a nostre doulx saulveur & redempteur ihesucrist.

Et en ce temps iehan tristan le filz du bon roy saint Loys estoit nourry & gouverne avecques les babiloniens au palays du soulday Lequel laymoit moult chierement & le faisoit honnestement entretenir en toute noblesse. Et tellement que icelluy enfant creut & augmenta en puissance & beaulte corporelle. Et si fut par telle maniere endoctrine que luy estant en leage de dix ans estoit desia moult preux & saige/ & commencoit a chevaucher chevaulx & courciers de pris en si bonne contenance & destresse quil estoit ia prise doubte & honore de toutes gens. Et donnoit a entendre le souldan que sa femme lavoit porte/ & aussi elle nommoit pour son filz/ & si laymoit bien cherement. Et de tout ce fait ne scavoit aulcune chose le bon roy saint loys/ne la royne sa femme/ mais estoyent a paris ou ilz avoyent ung tresbeau filz nomme philippe ainsi que iay dict. Lequel aussi en sa ieunesse estoit saige/ doulx & courtois Et ainsi quil est escript/ fut marie a perrete darragon. Laquelle conceupt de luy deux filz/ dont lung fut nomme Phelippe le bel/ & lautre charles de valois. Lesquelz eurent depuys moult dennemys au pays de flandres. Et en ce temps aussi envoya le sainct pere pape de romme prescher de rechef la croisee en france & autres pays pour exaulcer accroistre & magnifier la saincte foy catholicque de nostreseigneur. Et adoncques estoit encores le roy saint loys au pays de france/ dont luy voyant quil avoit pleu a dieu de lui envoyer hoir de son corps pour posseder et regir le royaulme de france apres son trespas Se croisa encores de rechef & print le victorieux signe de la croix de nostreseigneur ihesucrist pour retourner guerroyer sur les sarrazins a lhonneur et reverence de celluy nostreseigneur ihesus crist & de sa saincte foy crestienne. Et avecques luy se croiserent aussi Robert dartoys son frere/ Le conte de flandres/ Le conte de sainct Paul/ et le sire de chastillon en barrois avecques plus de mille autres nobles chevaliers / lesquelz furent tous delibereż de exaulcer & accroistre la foy de nostre saulveur iesus crist. Et ainsi se assemblerent tous. Et puis le bon roy saint loys entreprint le voyage de thunes sur les sarrazins & turcqz infidelles. Et pour ce faire laissa sa femme & phelippe son filz pour gouverner le royaulme de france Et ainsi print le noble roy conge de sa femme & de son filz/ & sen alla au pays de Thunes avecques bien quarante mille hommes bons & vaillans gensdarmes a cheval & a pied/ & tous les autres princes & nobles barons avecques luy.

¶ Comment le roy sainct loys alla asseger la ville de iacque. Et comment aulcuns crestiens entrerent en la ville la ou ilz furent occis & desconfictz





E roy sainct loys ⁊ les autres princes ⁊ barõs crestiens firent tant par leur diligence quilz arriuerẽt en bien peu de temps es pays de Tunes ou ilz commencerent a gangner et conquester terre / et mettre tout a feu ⁊ a sãg. Mais les sarrazĩs ⁊ turcz infidelles qui auoyent ouy parler de lassemblee des crestiẽs auoyent congregez ⁊ assemblez vng grant nombre de gens pour resister a lentreprinse desdictz crestiẽs / ⁊ auoyẽt fait vng roy qui se nommoit Damas. Lequel se tenoit ⁊ demouroit en la ville de iacque. Et tant marcha auant le bon roy loys auecques ses gens quil alla mettre et asseoir son siege deuant icelle ville de Jacque / et la furent ⁊ dõnerent de si vaillans assaulx quilz dommagerent moult la ville / ⁊ tous les sarrazins q̃ dedans estoyent. Et apres que les crestiens eurent donnez plusieurs assaulx deuant icelle ville. Il aduint vng iour quil yssit hors de la ville biẽ enuiron cinq cẽs sarrazĩs. Lesq̃lz se combatirent moult vigoureusement contre les crestiens / mais les crestiẽs les assaillirent de si bon couraige / que les sarrazins furent par eulx vaincuz et desconfictz. Et en y eut bien enuiron deux centz ou plus / lesquelz furent tous mors ⁊ occis. Et les aultres qui demourerent se retirerent diligemment en la ville pour saulner leurs vies. Et quant ilz furent tous entrez dedans. Ilz laisserent les portes ouuertes pour attraire et faire venir noz gẽs apẽs eulx malicieusement. Or estoient les crestiens eschauffez a courir apẽs les turcz quilz auoyent prins la fuytte. Et tellement que le conte dartoys ⁊ plusieurs aultres les suyuirent de si pres q̃lz les chasserent iusques a la porte de la ville. Laquelle quãt ilz la trouuerent ouuerte se bouterent ⁊ entrerẽt dedans iusques bien au nombre de cinq cens bons crestiens ⁊ vaillãs francoys. Et quãt les sarrazins veirent quil en y eut assez / ilz aualerent ⁊ laisserent cheoir la porte coulisse Et en ceste maniere furent enclos dedens la ville les deuotz crestiens. Lesquelz furent si merueilleusement assailliz des sarrazins estãs en si grant nombre quilz ne eurent oncques quelque respit de mort / car eulx quilz estoyent vne partie des plus nobles ⁊ vaillãs francoys de toute la compaignie / moururent tous en peine ⁊ en douleur / ⁊ furent occis comme vrays ⁊ loyaulx martirs de nostre seigñr ihesucrist. Et la en celle ville de iacque moururent doloreusemẽt Robert dartoys frere du roy sainct loys. Hue de sainct paul. Henry de chastillon / et bien cinqc centz nobles barons. Lesquelz estoyent tous grans seigneurs. Et apres que noz gens furent ainsi piteusement occis. Les sarrazins les desarmerent / ⁊ puis les despouillerent ⁊ mirent tous nudz / ⁊ pour faire encores plus grant deul a noz gens les sarrazins prindrent les corps des deuotz crestiens / ⁊ les getterent ainsi tous nudz dedans les fossez d̃ la ville qui estoit moult grande pitie. Et quant le bon ⁊ piteux roy saĩct loys vid le grant oultraige que les sarrazins faisoient aux nobles crestiens qui auoyent este tant vaillans. Il en eut si grant deul et desplaisir au cueur que cestoit merueilles. Et brief du grant courroux quil eut perdit toute sa force ⁊ vigueur ⁊ cheut en tresgrande maladie / quãt ses gens le veirent ainsi affoibly Ilz luy prierent humblemẽt quil luy pleust de soy mettre au retour ⁊ aller en frãce / mais il fist sermẽt ⁊ voua dieu que sil luy plaisoit ne ptiroit iamais de ce lieu tant quil eust vie au corps / iusq̃s a ce quil eust venge la mort de ses bons amys / ⁊ liniure q̃ les turcz ⁊ sarrazins leur auoyent faict.

¶ Comment le bon Roy saĩct Loys trespassa deuotemẽt en nostre seigneur ihesucrist / et puis fut porte en sepulture a sainct denis en france.

LE bon roy sainct Loys cheut en si grande maladie ⁊ infirmite corporelle du deul ⁊ desconfort quil auoit de ses bons amys qui si doloreusement et a grant martire auoyent este mors ⁊ occis dedans la ville de Jacque quil fut contraint de soy agester au lict Et tãt fut greue de ceste maladie / laquelle luy croissoit tousiours de plus en plus quil se sentit appro-

cher de lextremite de son corps/ ⁊ quant il cõgneut q̃ dieu le vouloit appeller a luy ⁊ en sõ supernel cõuiue il se confessa deuotemẽt. Et puis hũblemẽt ⁊ en grande reuerence receut les saĩctz sacremẽs d̃ leglise/ en recõmãdant tousio[ur]s son esperit a dieu le createur/ ⁊ en rememorãt aussi la passion d̃ nostre saulueur ⁊ redẽpteur ihesucrist en disant cõtinuellemẽt quelq̃s deuotes oraisõs/ comme pseaulmes/ hymnes/ ⁊ deuotes canticq̃s pour sauluer son ame Puis appella ses barons ⁊ familliers ⁊ leurs recõmanda moult affectueusemẽt la royne sa fẽme ⁊ son filz philippe en leurs priant q̃lz le voulussẽt conduyre ⁊ courõner roy ap̃s son trespas. Et puis si leurs prioit aussi quilz fussent tousiours bons ⁊ loyaulx seruiteurs de dieu sãs esp̃gner leurs biẽs ne la peine de leurs corps a le bien seruir/ ⁊ il leurs seroit tousiours propice au corps ⁊ a lame. Et quãt il eut faictes toutes ses deuottes recommandaciõs a dieu ⁊ a ses gẽs/ en rendãt graces ⁊ louẽges a la diuine maieste il prioit po[ur] luy ⁊ po[ur] tout son exercite en disant. Je te prie ⁊ hũblemẽt requier sire dieu de paradis q̃l te plaise de no[us] dõner ceste grace q̃ no[us] puissons tous despriser les grandes vanitez ⁊ prosperitez de ce monde q̃ nest que chose transsitoire affin q̃ nous ne puissõs conceuoir en no[us] quelques choses aduerses ⁊ empeschantes de nostre salut. En te priãt aussi mon dieu que tu soyes p̃pice a tõ peuple/ ⁊ q̃l te plaise de le faire si deuost a toy que p̃ ta pitie/ bonte/ clemẽce ⁊ misericorde tu le vueilles deffendre ⁊ p̃seruer de mal/ ⁊ le maintenir tousiours de ton benign ⁊ souuerain ayde Et quãt il se sentit approcher du trespas de la mort pour rendre le deu de nature/ ⁊ sa deuotte ame a dieu le tout puissant/ il cõmẽca a ioindre les mains ⁊ esleuer deuotement ses yeulx au ciel en disant. Introibo in domũ tuã/ ⁊ adorabo ad tẽplum sanctum tuũ et confitebor nomini tuo. Mon dieu mon souuerain seigneur. Je entreray sil te plaist en ta haulte maisõ ⁊ te adoreray la dessus en ton sainct tẽple/ ou ie me cõfesseray a ton sainct ⁊ glorieux nom. Et quant il eut dit ces parolles il recõmanda son ame a dieu po[ur] la derniere foys/ ⁊ puis rendit son benoist esperit au ciel. Et quant il fut ainsi deuotement trespasse de ce monde a nostreseigneur Ses barons ⁊ nobles cheualiers plorerent ⁊ lamenterent moult douloreusemẽt sa mort/ car il auoit este de si tresbõne et saincte vie q̃l estoit lexemple imitacion de toute la religiõ crestienne. Et quant le grant dueil ⁊ desconfort q̃ on faisoit luy fut vng peu cesse. Ses gens ensepuelirent et embasmerent le corps du bon roy saint loys moult honnorablemẽt Et puis apres p̃ vne espace de temps se partirent du pays de Thunes/ et le porterent et amenerent au pays de france/ la ou chascun plouroit ⁊ lamentoit moult fort son trespassement. Et mesmement la royne et son filz phelippe. Lesquelz menerent vng tresgrant dueil de leur bon seigneur. Et il fut admene iusq̃s a paris. Il fut depuis reuerẽment porte en sepulture a sainct denis en frãce auecq̃s ses predecesseurs. Et vng peu ap̃s fut pour ses dignes et vertueulx miracles canonize p̃ le pape boniface huytiesme de ce nom/ et fut mis au nombre des glorieulx confesseurs et citoyens d̃ la haulte ⁊ supernelle ihierusalem qui est le royaulme de paradis. Et vng peu apres q̃ le roy saĩt loys fut sepulture se assẽblerent les barõs ⁊ nobles cheualiers du royaulme de france en la cite de paris. Et hõnorablemẽt courõnerent roy du royaulme philippe filz dudit roy saĩt loys. Lequel auoit ia espousee la seur du roy darragõ/ aĩsi quil est dit/ ⁊ depuis en eut deux beaulx filz. Cest assauoir phelippe le bel ⁊ charles de valois/ ⁊ en ce temps estoit nourry ⁊ entretenu Jehan tristã sõ frere en la ville de babilõne/ la ou le souldan laymoit merueilleusemẽt/ car pour la bonte ⁊ grãt beaulte de luy/ ⁊ de son gracieux cõtenemẽt le tenoit ainsi cõme son filz/ ⁊ ainsi cuydoit iehan tristan estre filz du souldan de babilonne Laquelle chose creoyent pareillemẽt les sarrazins dequoy ilz estoiẽt pl[us] hardis ⁊ courageux a guerroyer cõtre toutes autres nacions barbares ⁊ estranges.

¶ Comment iehan tristan filz du roy sainct loys/ qui pour lors tenoit la loy payenne/ desconfit le turq Balligant et ses gens/ Et puis delibera de venir guerroyer les crestiens.



OR aduint enuiron ce temps quil sesmeut vne guerre ⁊ diuision entre Baligāt de damas ⁊ le souldā de Babilōne en telle maniere que icelluy Baligāt marcha iusq̄s sur le pays du souldan de Babilōne auecques bien quarante mille turcz / lesquelz dommagerent grādement la terre du souldā / dequoy il fut moult courrouce. Et adoncq̄s luy dist iehan tristan. Monseigneur mon pere ie vo9 prye cherement que ne soyez point esbahy ne desconforte se Baligāt vous a fait aucun dōmage / car sil vous plaist me dōner la charge de voz gens ie iray cōbatre icelluy Balligant / ⁊ le vous rendray mort ou vif. Certes mō beau filz dist le souldan / ie vous accorde ce q̄ me demandez. Et si vous faictes si vaillāment comme auez dict vous aurez tousiours lamour de moy ⁊ vous donneray tout ce que me vouldrez demander. Lors luy bailla le souldan quarāte mille hōmes bien acoutrez ⁊ bons gensdarmes. Puis se partit ledict iehan tristan auecq̄s son armee. Et tant marcha auant que luy ⁊ ses gens vindrent rencōtrer le preudōme Baligāt. Et quant le noble Jehan tristan lapperceut il le deffia en chāp de bataille. Et Balligāt le receut moult vaillamment cuydant bien auoir le meilleur.

Mais quant vint a frapper descu et de lance. Et apres plusieurs grās coups donnez et ruez lung sur lautre Jehan tristan vainquit ⁊ desconfit le preudōme Balligant en champ de bataille. Et lors se approcherent les gens dudict Jehan tristan / et commencerent a ruer et frapper moult asprement sur les gens dudict Balligant. Lesquelz furent incontinent desconfictz comme leur seigneur. Puis fut prins le corps dudict Balligant ⁊ le porta iehan Tristan au souldan de Babilonne. Dequoy il acquist et gangna vne merueilleuse grace enuers icelluy souldan et ses gens. Et fut receu a moult grande ioye ⁊ hōneur. Et ainsi se presenta tousiours vaillamment au souldan pour soy offrir a tous ses seruices et affaires en luy disant Pere ie vous doy bien seruir ⁊ hōnorer quant ie suis vostre filz. Et si suys ie la mercy aux dieux en laage de vingt ans. Par quoy il est maintenant temps que ie commence a moy monstrer en ma ieunesse. Et faire bruyre vostre nom ⁊ le mien en tous pays. Car iay inten=

cion de employer mon corps a lhonneur de nostre puissant dieu mahom & de vo⁹. Et pource monseigneur mon pere ie congnois quil est maintenant temps & heure que vous soyez & demourez en repos en vostre pays. Mais sil vous plaist de moy donner de voz gensdarmes|& moy fournir de ce que besoing est pour entretenir et mener une armee en loingtain pays ie vo⁹ prmetz q̃ ie me ẽployeray & mettray peine de aller conquester & gangner toutes les ytalies|& cõsequẽmẽt le royaulme de france sur les crestiens & ne cesseray iamais tant que ien aye planiere iouyssance & possession a vostre prouffit & a mon honneur Par mahom dist le souldan Mon beau filz. Je cõgnois que vous estes preux & vaillant Parquoy ie vo⁹ livreray cent mille hõmes pour en faire et les mener a vostre plaisir. Et si vous dõneray de lor & de largẽt en assez grãde habondance pour les souldoyer. Monseigneur mon pere dist iehan tristan|ie vous remercye & vous prometz q̃ ie me employeray de si bõ cueur q̃ vous pourrez en brief temps appercevoir ma bonne diligence. Beau filz dist le souldan. Je congnois que vous estes noble. Parquoy vous vueil tousiours entretenir et donner du mien en toutes manieres a vostre plaisir Or cuidoit iehan tristan filz du roy sainct loys estre filz du souldan de babilonne ainsi q̃ iay dit Parquoy il appelloit sõ pere|et ledit souldan aussi lappeloit son filz. Et incontinent apres lottroy du souldan se p̃para iehan tristan pour venir guerroyer sur les crestiens et gangner pays. Si se fist fornir d̃ bons chevaulx & coursiers d̃ pris & generallement de toutes choses quilz luy estoient convenables et expedientes po⁹ aller en guerre. Et aussi furẽt to⁹ prestz & appareillez ses gensdarmes pour le compaigner Et brief p̃noit le souldan ung si grãt plaisir a veoir le dit iehan tristan q̃ luy donnoit tout ce qui luy vouloit demander. Et quant icelluy Jehan vit q̃ tout son fait eut prest & appareille pour aller livrer la guerre aux crestiẽs Il print hũblement congie du souldan. Et se partit des pays degipte & de turcquie|& adressa son chemin pour aller en cecille avecq̃s ses gens. Les ungz par mer|& les autres par terre.

Pour retourner a la matiere precedẽte du royaulme de iherusalem durãt le temps que iehan tristan alla au pays d̃ cecille|est assavoir q̃ depuis que le roy saint loys fut party du pays de surie. Les nobles crestiens qui estoyent demorez adict royaulme de iherusalem eurent treves & cõvenances avecques les sarrazins. Lesq̃lles furent fermees et dõnees a dix ans dix moys|& dix iours. Mais il ne demoura pas guieres long tẽps apres que Godeffroy de sargines qui estoit demoure lieutenant general du roy sainct loys au pays de surie|alla a Jaffes avecq̃s plusieurs aultres lesquelx estoyent demoures avecques luy et tellement enquirent en faisant ce chemin|q̃lz sceurent & entẽdirent par plusieurs espies|q̃ leurs ennemys les turcqz infidelles dõmageoyẽt tousiours aulcunes petites places du pays des crestiens|& ne tenoyent aulcune foy ne loyaulte des treves|ainsi quil estoit accorde entre eulx. Si tindrent noz gens cõseil po⁹ scavoir q̃lz feroient. Et tellement cõsiderẽt ensẽble q̃ ap̃s leur declaration se partirent de nuyt en assez grãt nombre|& allerent arriver entre les villes de gadres & de ascalonne|ou il trouverent aulcuns sarrazins. Lesquelz avoyent largement de vivres & grãt foison de bestial. Et quant noz gens les apperceurent ilz leur coururent sus et les assaillirent si vigoureusement q̃ les sarrazins furent incontinent desconfitz|& en occirent bien les crestiẽs le nõbre de huit cẽtz & quatre cẽtz q̃lz prindrẽt prisonniers|& si gangnerẽt bien dix mille menues bestes & mille chevaulx Et quãt ilz eurent faict ceste conqueste & descõfitz leurs ennemys|ilz sẽ retournerẽt en la ville de iaffes Et incõtinent les sarrazins envoyerẽt messagers au souldan de babilonne|et luy firent assavoir cõment les crestiẽs leur estoyent venuz courir sus & avoyẽt prins & occis plusieurs de leurs gens|& emmene leur bestial. Et q̃t le souldã ouyt ces nouvelles|il fut mõlt mary & dolent|et pour ceste cause mãda il a ladmiral de iherusalẽ quil assẽblast ses gẽdarmes de tout sõ povoir|& allast asseger la ville de iaffes|en laq̃lle se tenoient & habitoient

les crestiens. Et adoncques se prepara icelluy admiral de iherusalẽ pour faire le cõmandement du souldan son souuerain seigneur / ⁊ en brief tẽps assembla ses gendarmes ⁊ tout ce qui luy estoit de besoing pour ordonner ⁊ tenir siege deuant vne ville. Puis se ptit de iherusalem auecques ses gẽs ⁊ vint asseger la dicte ville de iaffes. Mais il fut deuant plusieurs iours quil y fist bien peu de sõ prouffit Si virent ⁊ apperceurent les turcz et sarrazĩs q̃ peu faisoiẽt de leur voulente. Par quoy aulcuns deulx se partirẽt dicelluy siege ⁊ alerent courir en aultre pays des crestiens quilz estoyent en treues / ⁊ la porterẽt moult grant dommage a aucuns de noz gẽs. Car ilz prindrent bien enuiron cent hommes crestiens et quarante mille bestes. Et puis quant iceulx Sarrazins eurent ainsi pille et couru sur noz gens. Ilz sen retournerent auecq̃s les autres au siege de Jaffes. Et incontinent ceulx du pays que les Sarrazins auoyent ainsi pillez manderent ces nouuelles a godeffroy de sargines et aux aultres nobles crestiens qui estoyent dedans la ville de iaffes dequoy ilz furent moult marrys et courroucez. Mais quant ledict godeffroy de sargines ⁊ les autres barons crestiens sceurent ces nouuelles ⁊ que les sarrazins auoient courus sur ceulx qui estoyent en treues / ilz delibererent deulx vaillamment vengier de ceste iniure et desloyaulte. Parquoy ilz yssirent hors de la ville de Jaffes bien iusques a enuiron le nombre de deux centz hommes a cheual et troys cens arbalestriers de pied. Lesquelz vindrẽt vigoureusement ⁊ de noble courage frapper sur lost des sarrazins Et la y eut plusieurs grans coupz ruez dune part et daultre / mais les deuotz crestiens se maĩtindrent si vaillamment en ceste bataille que les sarrazins furent incontinent tous vaincuz ⁊ desconfitz Mais les aulcuns prindrent la fuytte et sen fuyrent de ce lieu a course de cheual po^r sauluer leurs vies. Combien quilz eussent estez tous mors ou prins sãs ce quil eneust eschappe vng seul se neust este le conte de iaffes / lequel cheut de dessus son cheual. Et eust este mort ⁊ occis se bien brief neust este secouru. Et po^r ceste cause eschapperent ⁊ le gangnerent a fuyr plusieurs sarrazins. Lesq̃lz prindrent ⁊ emmenerent le cheual dudit conte de Jaffes. Et la se gouuernerẽt noz gẽs moult saigement / car ilz ne perdirent oncques riens en tout le conflict de la bataille que dix hommes de pied ⁊ vng cheualier. Mais il est assauoir que les sarrazins perdirent bien en la bataille deux mille hommes que mors que prins Et la furent mors ⁊ occis ladmiral de Jherusalem et ladmiral de Bethleem. Et brief y eut moult grande descõfiture de tous les sarrazins. Et quant le souldan de Babilone sceut celle descõfiture de ses gens il cuyda mourir du grant despit quil en eut. Mais apres quil eut vng peu passe d son courroux il enuoya messaigiers et ambassadeurs au seigneur godeffroy de sargines po^r luy prier et humblement requerir que il luy enuoyast les testes de ses deux admiraulx ⁊ il luy enuoyeroit le cheual du conte de iaffes ; ⁊ dix bezans dor. Mais ledict seigneur de sargines luy respondit ⁊ manda par les mesmes messaigiers quil luy auoit enuoyez / quil ne luy enuoyeroit pas les testes d ses admiraulx quil demandoit pour dix mille cheuaulx / ne pour cẽt mille bezãs dor. Et quãt le souldã sceut ceste responce par les messagiers il fut grãdement courrouce. Et iura son dieu mahom que iamais ne donneroit treues ne accord de paix aux crestiẽs. Mais que sans cõposicion quelconques ne cesseroit iamais de les guerroyer et leur porter dommage. Mais toutesfois se pparua il / car il donna encores treues a noz gens. Si men tairay pour le present / ⁊ parlerap des Bedouyns selon leur maniere de faire.

LEs bedouyns sont vne maniere de gens demourans es montaignes. Lesquelz ne chessent sinon a auoir le butin et la despouille de ceulx qui sont vaincuz et desconfitz ; soyent crestiẽs ou sarrazins ainsi comme iay dict deuant. Si aduint quil y eut aulcuns qui leur donnerent a entendre que les turcqz et sarrazins auoyent par plusieurs fois gãgne moult grãt auoir sur les crestiẽs / dequoy ilz nauoyent riens eux / et ne leur en auoit iamais este

de mieulx. Parquoy ilz descendirēt des mon=
taignes ⁊ vindrēt aux sarrazins ⁊ dirent q̄lz
vouloyent auoir part ⁊ gaing au butin ⁊ en
la destrousse quilz auoyent ꝑ plusieurs fois
gaigne ⁊ fait sur les crestiens. Mais les sar
razins respondirent q̄lz nen auroyent point.
Et quilz nestoyent de riens tenus ne a subie=
ctez de leur departir de leurs biēs. Et les Be=
douyns disoyent daultre part que cestoit leur
droit. Et brief y eut tant de parolles entre les
vngz ⁊ les autres / quil sesmeut vne grande
guerre ⁊ diuision entre eulx. En telle manie
re que les Bedouyns se assemblerent tous en
sēble ⁊ firēt vne moult grande armee Puis
esleurent vng chief et conducteur de guerre /
affin de les conduyre en leurs entreprinse Et
quant ilz furent preparez ilz se mirent en or=
donnance / ⁊ vindrent courir sur les sarrazis
Et tellement q̄ la bataille fut grāde ⁊ cruel
le / et y eut de moult grans assaulx les vngz
contre les autres. Mais apres plusieurs as=
saulx ⁊ deffences furent les sarrazins vain
cus / ⁊ gāgnerent bien les Bedouyns les deux
pars de la richesse ⁊ du vaillāt aux sarrazis
Et tellement quil y eut en ceste bataille bien
enuiron trois mille que sarrazis q̄ Bedouyns
occis Si men tairay pour le present a tant / ⁊
retourneray a parler des deuotz chrestiens q̄
estoyēt encores demourez au pays de surie / ⁊
en la saincte terre.

EN ce tēps tindrēt conseil les
crestiens qui estoient demou
rez au pays de surie po᷑ ve=
oir ⁊ regarder tout ce q̄ leurs
estoit de besoing et necessite
po᷑ le proffit ⁊ vtilite d̄ tous
les crestiens ⁊ de nostre foy / ⁊ tellement cōsul
terent ensemble que ꝑ la plus grāde ⁊ saine
partie de leurs oppinions enuoyerent messai
giers ⁊ ambassadeurs au souldā de babilon
ne. Par lesquelz manderent audict souldan
qui leurs voulust rendre ⁊ restituer les inte=
restz dōmages / ⁊ iniures que ses gens luy a=
uoyent fait durāt toutes treues. Parquoy ilz
le deuoyent reparer ⁊ amender selon lexigen
ce des cas ⁊ offences quilz leurs auoyēt faict
Et pareillement enuoya le souldan messai=
giers aux crestiēs / pour leur mander dautre

coste ce q̄ bon luy sembla Et pour brief y eut
moult de parolles ⁊ de messaigiers enuoyez
dune ꝑt ⁊ dautre / dequoy ie laisse a faire ex=
presse mencion pour euiter prolixite de parol
les. Lesquelles pourroyent trop ennuyer / ⁊ a=
tedier les liseurs. Mais finablement fut dit
⁊ accorde des vngz auecques les autres par
certaines composicions q̄lz eurent ensemble
q̄ treues ⁊ accord de paix fut dōne ⁊ afferme
a dix ans dix moys ⁊ dix iours / ainsi cōme ia
deuāt auoit este traicte / mais touteffoys fut
encores mis le chasteau ⁊ ladicte ville de iaf
fes hors le traicte ⁊ accord dicelles treues / les
q̄lles furēt donnees ⁊ affermez du consente=
mēt des dessusditz crestiens ⁊ sarrazins Lan
de grace nostreseigneur mil deux cēs cinquā
te sept.

Comment les crestiens eurent guerre ⁊ diuision ensemble. Et cōment vne nouuelle nacion de gens nommez tartariēs se respādirent en plusieurs pays po᷑ faire dōmaige aux crestiens ⁊ sarrazins.

EN ce tēps de treues estoient
les crestiēs ⁊ sarrazis sās
faire guerre ne mocion les
vngz contre les aultres.
Mais le dyable nostre ad=
uersaire ⁊ grāt ennemy ca=
pital q̄ ne cesse tousiours de circuyr pour de=
uorer cōme le lyō fist esmouuoir vne si grāt
noise ⁊ diuision entre iceulx deuotz crestiens
⁊ les vngz contre les autres que merueilleu=
se ⁊ pityable chose seroit a reciter. Car ilz eu
rent ensemble vng si grant discord que par
plusieurs batailles q̄lz firēt y eut bien vingt
mille hommes crestiens occis les vngz des
autres dont ce fut pitie ⁊ dommaige. Et tel=
lemēt que leur force en estoit bien amendrie
et diminue par mer ⁊ par terre. Et si la vil
le de Acre la ou estoit tout le confort ⁊ le refu
ge de leurs retrait fut quasi toute demolue ⁊
ruee par terre a force dengins ⁊ de lartillerie
dequoy elle auoit este assaillie diceulx mes=
mes crestiens. Mais par la grace de dieu pre
uenante fut faicte la paix ⁊ traicte du discord
q̄ estoit entre iceulx deuotz crestiens / dequoy
ilz estoient bien tenus a sa digne misericorde

Et en ce temps vindrēt nouuelles en la vil
le de acre ⁊ en tout le pays de surie ⁊ ailleurs
que les Tartariens qui sont vne nacion e=
strange auoyēt fait troys armees / desquel=
les ilz en auoiēt enuoyee vne deuers le pays
de comm̄enye pour entrer en la crestiente et
destruyre tout le pays. Mais quant les rom
mains le sceurent ilz se assemblerēt en tres
grant nōbre acompaignez de vaillās gens=
darmes ⁊ allerent vaillamment combatre
contre lesdictz Tartariens. Et tellemēt fi=
rent ꝑ leur grande puissance que iceulx tar=
tariens furēt vaincuz ⁊ descōfitz sans pas=
ser plꝰ oultre. Et lautre armee diceulx tar=
tariens qui estoyent grande multitude alle=
rent courir par la terre de surie. Et ia auoy=
ent gangnez ⁊ conquestez plusieurs pays sur
les sarrazins. Cest assauoir le royaulme de
Perse / la cite de Bandas auecques le pays
des enuirons ⁊ lieux circoniacens / ⁊ si auoyēt
occis le Caliphe de Bandas qui estoit com=
me le pape ⁊ souuerain apostre des sarrazis
Semblablement auoyent ia conquis la ter=
re de medee / le pays Darabe / le pays de Cal
dee / le pays de rohays ⁊ de Halappe. Et pa=
reillement auoyent conquis les terres de Ha=
mans de la Camelle ⁊ de Cesaire auecques
celle du viell de la montaigne. Et plusieurs
aultres terres quilz auoyent prinses et gan=
gneez sur les sarrazins. Et pareillement a=
uoyent prins ⁊ vsurpez sur les crestiens. Les
terres de Georgie ⁊ de armenye ⁊ la cite dan=
thioche / lesquelles choses ilz conquesterēt fa
cillement / car les crestiens nestoyent plus au
pays de surie sinon en vng biē petit nombre.
Et tellement quilz commencoyent fort a de=
cliner ⁊ diminuer audit pays. Et toutesfois
si peu quilz estoyent ne voulurent oncques e=
stre subiectz ne obeissans ausdictz Tartari=
ens / mais firent encores garnyr ⁊ fortiffier si
peu de pays ⁊ de terre comme ilz pouoyent en
cores auoir. Combien que a peine vouloyēt
ilz entrer ⁊ demourer en leurs forteresses poꝛ
la doubte quilz auoyent encores des prenom=
mez Tartariens.

¶ Cōment cinq souldans des pays de
turcqe descōfirēt ⁊ gāgnerēt victorieu=
semēt les tartariēs au pres de sayette.

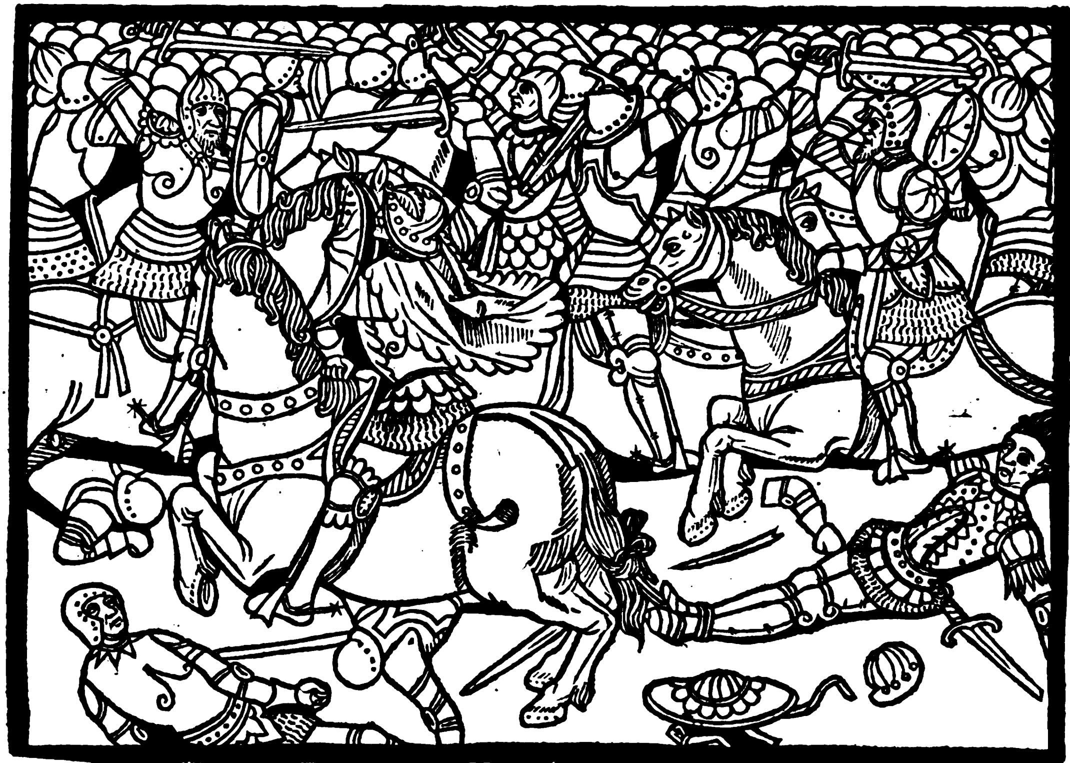



T incōtinēt q̄ le grāt soul
dan de Babilonne sceut la
venue ⁊ entreprinse des tar
tares / il fist cōgreger ⁊ assē
bler vng grāt nōbre d̄ turcz
⁊ sarrazins a sō mādemēt
Et en telle maniere fist tāt par sa poursuyte
q̄l eut quatre aultres souldans alliez auecq̄s
luy / desq̄lz il fut acōpaigne en vng si grāt nō
bre de gens q̄ merueilles. Puis enuoya icelluy
grant souldan messaiges au seign̄r de sargi
nes / leq̄l estoit demoure chief ⁊ lieutenant du
roy sait loys pour garder les places ⁊ terres
quil auoit au pais de surie / ⁊ luy māda q̄ luy
⁊ ses gens ⁊ les autres crestiens vinssent ba
tailler auecq̄s eulx contre les tartares. Si cō
sulterēt les crestiēs ensemble pour deliberer
quilz auoyēt a faire sur ceste matiere. Mais
ilz congneurent q̄l ne leurs seroit pas bon ne
vtille de ce faire / car ilz estoyent en trop petit
nōbre pour y aller ⁊ garder leur pays Si mā
derēt au souldan q̄lz les eust pour excusez en
uers luy / ⁊ q̄ pour le present ne pouoyent ꝑtir
de leurs terres Et ainsi se voulurent excuser
le plus discretemēt q̄lz peurēt. Mais toutes=
foys māderēt ilz au souldā / q̄ luy ⁊ ses gens
se cōbatissent hardyemēt cōtre lesditz tarta=
res / car aulcun mal ne encōbrier ne leurs se=
roit fait de ꝑ eulx / mais tiendroyent loyaulte
des treues. Et lors se assemblerent les sarra
zins ⁊ ordonnerent leurs batailles a leur dis=
cretion Puis marcherent tant auāt q̄lz trou=
uerēt les ꝑnōmez tartares au pres de sayette

et la cōmencerent a frapper les vngz sur les aultres ⁊ se combatirent vaillāment en telle maniere q̄ la bataille fut moult cruelle dune part ⁊ daultre. Et ainsi se combatirent lespace de trois iours Mais apres plusieurs assaulx ⁊ coupz donnez de lung a lautre furent les tartariens desconfitz en toutes leurs batailles Et la furent bien occis et mis a mort cent mille tartaires ⁊ nen eschapa fors ceulx quilz sen peurent fuyr en vng lieu qui est appelle les froydes eaues, ou ilz se saulverent. Et de ce lieu manderent les tartares qui estoyent eschappez a leur grant roy comment ilz estoyēt desconfitz/ ⁊ quil leur enuoyast secours Si ne scay plus cōmēt ilz firent/ car es presentes cronicq̄s nest plus auant escript diceulx dictz tartares Parquoy ie men tairay a tant pour venir a autre matiere.

Apres que le pays de Surie/ Degipte/ ⁊ de Turcquie furent francz ⁊ quites des tartares/ ainsi comme iay dict/ Les Souldans ⁊ les admiraulx sen retournerent chascun en sa terre ⁊ en son pays. Or est assauoir que le souldan d̄ Babilōne auoit laisse vng sien admiral en Babilonne/ auquel il se confioit ⁊ luy auoit baille la charge ⁊ tout le gouuernement de son pays durant le temps quil estoit alle batailler et mener la guerre contre lesditz tartares/ mais icelluy Admiral fist beaucoup daliances et de conspirations contre le souldan son seigneur/ durant le temps quil demoura a faire la predicte guerre/ ainsi comme bien apparut. Car si tost comme le souldan fut retourne en Babilonne cuydāt estre en paix et bien asseure en sondit pays Ledit admiral quil auoit laisse pour garder sō pays le fist par sa trahyson occire ⁊ mettre a mort secrettement dedans son palays Et tellement auoit brasse et cōpire auecques ceulx ausquelz il estoit allye/ que luy mesmes fut faict ⁊ cree souldan ⁊ seigneur du pays apres celluy quil auoit fait ainsi murdrir ⁊ mettre a mort. Et quāt les crestiēs sceurent ces nouuelles ilz en furent grandement courroucez. Car ilz veoyent et congnessoyent bien que puis que le souldan estoit ainsi mort ⁊ occis ⁊ quil y auoit vng nouueau souldan q̄ leurs treues seroyēt faillyes et tout le pays mis en guerre. Or y auoit lors en iherusalem plusieurs deuotz crestiens/ lesquelz pour la seurte des treues du pays estoyent allez en pelerinage visiter les sainctz lieux dudit iherusalem par deuociō/ mais si tost comme ladmiral de Iherusalem sceut par ses messagiers que le souldā son maistre auoit este murdry ⁊ occis dedās son palais il ferma les portes de la cite dudit iherusalem/ laquelle il auoit en garde/ et ne souffrit oncques que aulcuns crestiens pelerins yssissent hors dicelle cite iusques ad ce quil eust certainnes nouuelles du faict qui par trahyson auoit este commis. Et durant le tēps q̄ les deuotz pelerins furent ainsi enclos dedans iherusalem il les rāsonna ⁊ print beaucop de leur auoir auant q̄l les laissast aler/ ⁊ si les detint longuement. Mais il les laissa aller quant bon luy sēbla Et ainsi cōme ilz retournoyent en la terre des crestiens ilz furent encores pillez ⁊ desrobez p̄ trois fois tellement quilz furent comme destituez de tous les biēs quilz auoient auecques eulx Et estoit la commune renommee telle q̄ ladmiral mesmes d̄ iherusalem les fist suiuir ⁊ aller ap̄s eulx po᷑ les desrober ⁊ destrousser parmy les chemins. Et quāt ilz vindrent auecques les aultres crestiens quilz estoyent es places ⁊ forteresses qui leur appartenoyent ilz furent receupz a grant ioye et leur fut fait tresbōne chere/ mais iceulx pelerins le᷑ reciterent toutes leurs fortunes/ dequoy ilz furent moult dolens et tresfort p̄turbez. Et en ceste maniere demourerent encores les crestiens vne espace de temps au pays doultre mer sans que on leur fist aulcune esmocion. Parquoy ie retourneray a parler et descripre de Jehan Tristan/ lequel estoit p̄ty de Babilonne po᷑ venir guerroyer ⁊ liurer assaulx aux nobles crestiens

¶ Comment Jehan tristan filz du roy sait loyearrina au royaulme de cerise Leq̄l il dōmagea moult grandement ⁊ fist mourir plusieurs crestiēs cōme celluy qui ne scauoit qui il estoit.



Pour retourner a la precedē-
te matiere q̃ ia deuant auoye
cōmencee en p̄lant des faictz
⁊ gestes de iehan tristan filz
du glorieux roy saint loys le
quel auoit este norry auecq̃s
le souldan en babilonne | depuis que lesclaue
sarrazine lauoit furtiuemēt prins ⁊ transpor
te de la ville et cite de damyette en laquelle il
auoit este ne et regenere du sainct sacrement
du baptesme ainsi comme iay deuantdict au
chapitre precedent | auquel iay recite | traicte
⁊ escript de ceste matiere selond la verite des
souuerains aucteurs ⁊ excellēs hystoriogra-
phes qui en leurs liures traictes ⁊ cronicques
en ont expresse faicte mencion | dont en proce-
dant tousio^rs en oultre ⁊ reprendre la matie
re | cōment le souldan auoit enuoye le prenom
me iehan tristan en france ⁊ en crestiente po^r
guerroyer les crestiens Si est assauoir q̃ vne
espace de tēps ap̃s quil fut p̄ty de babilonne
luy ⁊ ses gens arriuerent au port de brandis.
Et illecques prindrēt port ⁊ descendirēt a ter
re. Puis se mirent tous en ordre ⁊ cōmencerēt
a bruler tout le pais qui illecq̃s estoit chresti-
en. Et la estoit ledict iehan tristan leq̃l fai-
soit faire moult de peinne ⁊ de misere aux de-
uotz crestiēs. Et bref sans pitie ne mercy fai-
soit brusler les saīctes eglises d̃ nostre seign̄r
ihesucrist | abbatre ⁊ demolir les crucifix ⁊ y-
mages quilz estoyent dedans en representa-
cion de dieu ⁊ des sainctz ⁊ saīctes de paradis
Et bref estoit ledict iehan tristan tāt anime
contre les crestiens quil faisoit tuer ⁊ mettre
a mort hommes ⁊ fēmes ⁊ petis enfans cre-
stiens | lesq̃lles choses il faisoit executer sans
aulcune pitie en despit de nostre saulueur ihe
sucrist ⁊ de la saincte foy crestienne. Et telle
ment quil en fist mourir et executer le nom-
bre de plus de dix mille en moult grant mar
tire ⁊ par grāde destresse | mais il faisoit tou
tes ces choses cōme ignorant de sa p̄sōne | car
il ne scauoit pas de quel pere il estoit engēdre
⁊ nest pas a doubter q̃ sil eust este bien infor-
me de sō noble ⁊ vertueux lignaige q̃l neust
pas ainsi destruit ne dōmaige les deuotz cre-
stiens seruiteurs de dieu. Lesquelz il persecu-
toit en si grande destresse quilz estoyent con-
traintz deulx eslōgner ⁊ fuyr deuāt luy cōme
les brebis deuant la face du lyon et cōme les
oyseaulx deuāt limpetuosite des vndes de la
mer. Et tellement que les poures | crestiens

estoyent côtrainctz de prêdre la fuytte & fuys a Neapples pour eschapper et saulver leurs vies Et la se retiroyent devers le noble charles de cecille frere germain du glorieux saint loys/lequel avoyt pitie et compassion de leur doloreuse adversite/& les recevoit môlt benignement pour lhonneur de dieu nostre souverain seigneur & par charite.

Quant le noble charles de cecile sceut les nouvelles de la venue de iehan tristâ/il fut moult courrouce & dolêt pour la douleur et griefve peine quil avoit faict aux crestiens Si delibera de y prouveoir au plaisir de dieu et pour obvier au contraire de lêtreprinse de iehan tristan envoya messagiers & ambassadeurs au pape de romme pour ladvertir de linconvenient qui estoit advenu aux nobles crestiens. Et pareillement envoya diligêment querir ses gês darmes & souldoyers par tous pais Et quant le saint pere pape de romme sceut ces nouvelles/il fist incôtinent faire & ordonner bulles soubz le plôb pour envoyer prescher la croisee par toute crestiente pour avoir secours contre iehan tristan/lequel estoit venu & descendu des pays de turquie pour envahir & mener la guerre aux devotz crestiens. Et si mâda de son auctorite theudesques/lombars/et ytaliens avecques plusieurs puyssans archevesques evesques/abbez/prelatz/chanoynes prestres & clercz corônez quilz vinssent diligêment a romme pour soustenir la crestiente & lors au mandement du pape vindrêt de toutes pars crestiens a romme par obeissance/& quant ilz furent tous assêblez et arrestez pour faict de guerre en icelle cite de romme. Le pape se partit de ladicte cite/lequel accôpaigne de tous les cardinaulx/fist prendre lestandart des glorieux apostres sainct pierre et sainct Paul. Et prindrent leur chemin pour tirer en la ville & cite de Neaples. Et quant charles de cecille sceut la venue du pape de rôme il luy vint reveremment au devant pour luy faire hômaige/& puis le compaigna moult honorablement iusques en sô chasteau & palays de Neaples. Et la fut tenu conseil comment ilz feroyent contre les payens & sarrazins qui estoyent descenduz. Et en ce conseil conclurent et delibererent de aller alencontre des turcz. Puis ordonnerent leur armee/& la separerent pour ordonner en plusieurs batailles. Et quant le pape de romme & Charles de cecille eurent tout ordonne pour aller côtre leurs ennemys & adversaires/ilz adresserêt leur chemin pour tirer de la au pays de calabre. Et apres quilz furent tous partis en bône ordonnance/ilz firent tant & si grande diligence de marcher & aller avant quilz vindrêt arriver assez prest de lost des sarrazins Si se logerent illecques en ce lieu Et la fist le saît pere pape de rôme dresser vng eschaffault dessus lequel il prescha luy mesmes de la passion de nostre doulx saulveur et redempteur ihesucrist et de la saincte foy crestienne Et apres quil eut presche et fine son sermon quil avoit commence/il donna planiere & generalle absolution de peinne & de coulpe a tous ceulx quilz estoient presens en ce lieu pour exposer leurs corps a lhonneur et louenge de dieu/et pour soustenir nostre saincte foy catholicque Et apres que chascun devot crestien eut ainsi repceu labsolution plenniere de tous ses pechez. Ilz se assemblerent tous ensemble pour eulx aller armer & mettre en point pour entrer en guerre Et puis firent ordonner six batailles de toutes leurs armees/& en chascune dicelles y avoit dix mille hômes. Et les payens et sarrazins estoient daultre part bien environ deux cens mille hômes avecques Iehan tristâ tous bien en poît & garnis de tout ce que besoing leur estoit pour mener la guerre



APres que les batailles des crestiês & des sarrazins furent apprestees dune part & daultre. Ilz commencerent a eulx ioindre les vngz côtre les autres par si fiere maniere que la bataille fut moult merveilleuse et cruelle au commencement Et la estoit iehan tristan filz du roy sainct Loys en moult grant triumphe delibere de frapper en la bataille côme vng vaillât et noble champion Lequel pour donner courage a ses gens commenca a soy escrier a haulte voix/en disant.

Iherusalem iherusalem. Freres payens def
fendez vous / ⁊ auiourdhuy vous acquerres
mon amour ⁊ ma grace. Car se ie puis auoir
lhonneur ⁊ triũphant victoire de ceste batail
le. Je men iray incõtinẽt faire coronner a rõ=
me cõme victorieux. Et puis de la men iray
au trespuissãt royaulme de france ou ie vo⁹
dõneray chasteaulx citez / villes ⁊ forteresses
a vostre plaisir / tellemẽt q̃ vo⁹ seres tous a
tousiourmais riches / crains ⁊ honorez ꝑ tou=
tes cõtrees. Et en ceste maniere estoit anime
ledict iehan tristan cõtre les crestiẽs. Et q̃t
charles le roy d̃ cecile ouyt ces parolles il fut
esmerueille. Toutesfois print il tel courage
quil apperceut ledit Jehan tristan auq̃l il se
vint vaillãmẽt adresser pour cõbatre a luy
⁊ tellemẽt quil le cuyda frapper de son espee
mais iehan tristã se destorna en telle manie=
re q̃ ledit roy de cecille ne le peut oncques tou=
cher / mais toutesfois fist si vaillãment char
les de cecille a la p̃miere venue de ceste entre
prise quil mist a mort ⁊ a douleur plusieurs
sarrazins Mais quant iehan tristan veid la
grande entreprinse dicelluy charles roy de ce=
cile. Leq̃l mettoit plusieurs payens a mort il
se vit adresser deuãt sa face ⁊ lui dist ꝑ mõlt
grãt talẽt. Venez ca faulx ⁊ oultrageux roy
de cecille / tournez vous icy deuers moy / car a=
uant mon departement ie vo⁹ deffendray la
iouyssance ⁊ possession des pays de peulle / ca
labre / cecille / constance / ⁊ romanye / car ie met
tray peinne a les conquester de tout mõ pou=
oir / ⁊ iamais nen posséderez vng seul pied / ⁊
si veul biẽ q̃ vo⁹ sachez q̃ ie passeray ẽcores
iusq̃s au royaulme de frãce / la ou au plaisir
de noz dieux iespere de me faire corõner roy et
seigñr de tout le pays. Car mon pere le soul
dan qui ma dõne le royaulme ma cy enuoye.
Et quãt charles de cecille entendit ces parol
les il luy respõdit par moult grãt despit par
celui q̃ peut toutes choses / soyez asseur faulx
sarrazin q̃ ia ne viendres a chef de vostre en
treprinse Et si ne vueilles ia tant presumer d̃
vo⁹ / q̃ de dire que vous conquesterez le noble
royaulme de france / car vous ne les gẽs que
auez amenez ne sont souffisãs de ce faire Et
aussi est vray q̃l est en la sauluegarde ⁊ pro
tection de nostre saulueur ihesucrist / parquoy
les princes et habitans dudict Royaulme ne
doibuent doubter aulcun aultre prince ne hõ=
me viuant. Et ie vo⁹ prometz dist iehan tri
stan q̃ puis que estes redarguant / que a moy
lares ou vo⁹ a moy. Et cõe ceulx qui ne sca
uoient pas q̃lz fussent si prees lignage lung
a lautre cõme ilz estoyent commencerent vne
merueilleuse ⁊ aspre bataille sans craindre a
frapper lung sur lautre. Et apres plusieu͛s
coups donnez cõmenca a dire charles de cecil
le. Certes sarrazin tu es moult fort. Et par
mahom dist tristan aussi es tu / et me semble
bien a te veoir que tu soyez vray roy coronne
Et pourtãt se tu as tãt de courage ⁊ de harde=
ment en toy que tu puisses ⁊ oses entrepren=
dre bataille seul a seul cõtre moy ie le te acco
deray ⁊ te recepueray vaillãment par telle cõ
posicion que qui sera vaincu perdra tout hon
neur ⁊ cheuance / ⁊ si retournerõt ses gens dar
mes de la ou ilz sõt p̃mieremẽt venuz ia dieu
ne plaise dist charles de cecille q̃ le te refuse.
Car ie te recepuray vaillãment pour lhõneur
de mon puissant dieu et en soustenant nostre
foy Et pourtant fay a tes gẽs quilz laissent
a tãt la bataille / ⁊ ie la feray pareillemẽt ces
ser de ma part aux miens / affin que toute la
guerre ⁊ le differẽt soit icy soubmis entre toy
⁊ moy / ⁊ que tous les autres sen voisent ⁊ re
tournent francz ⁊ en liberte droit en leurs pays.
Tu peulx croire dist Jehan tristan que pas
ne te refuseray. Certes dist charles de cecille /
Je ne vidz iamais sarrazin qui plast si vail
lamment cõme toy. Parquoy ie seray tãtost
prest. Prepare toy a ton plaisir. Et incõtinẽt
firent iceulx deux princes retirer leurs gens
dune part ⁊ dautre ⁊ furent dõnees les treues
de chascune partie iusques au lendemain pour
tout le iour / affin que chascun des deux deffẽ=
ans se peust p̃parer ⁊ apointer a sa discretion
Et quãt lappoinctemẽt fut faict ⁊ le iour dõ
ne pour combatre. Jehan tristan fist crier et
publier ꝑ son ost quil auoit entreprins de soy
combatre au roy de cecille seul a seul / et q̃l ny
eust si ose ne si hardy entre toutes ses gens q̃
rompist les treues. Et sil estoit vaincu que
chascun reprint sõ nauire ⁊ retournast en son
pays te turcquiẽ ⁊ degipte dont il estoit venu
Et aussi sil plaisoit ses Dieux quil eust la

victoire il monstreroit lors sa puissance. Et en ceste maniere luy accorderent & ottroyerẽt tous ceulx de son ost sans aulcune discordance | en luy dõnant bon couraige luy dirent que ia la crestiente ne durreroit contre luy. Et dautre part alla charles de cecille deuers le sainct pere pape de romme et luy recita tout le faict & la maniere de leur entreprinse | & cõment ilz sestoient deffiez corps a corps & seul a seul en chãp de bataille | dequoy ledict pape de rõme eut moult grant ioye & lyesse ayant bonne esperance en dieu le createur | lequel leur donneroit victoire. Parquoy il se disposa deuottement & mist en bon estat pour dire et celebrer messe deuãt luy | a laquelle assista le roy de cecile | et puis la messe dicte | luy donna le sainct pere absolution de peinne et de coulpe de tous ses pechez


T incontinẽt que ledit roy de Cecille eut ouy la messe il sẽ alla diligẽmẽt armer pour cõparer au iour & lieu assigne contre iehan tristã Et daultre part vint & arriua la iehan tristan en moult noble arroy Et ainsi quilz vouloyẽt cõmencer a frapper lũg contre lautre Charles de cecile sescrya haultement en disant audict iehan tristan. Or ca venez sarrazin approchez vous | car ie vous deffie en moy cõfiãt en la vertu de mõ doulx saulueur & redempteur ihesucrist | lequel pẽdit & fut estendu en croix pour nostre redẽption. Et ie te recoy dist iehan tristan en la grãde puissance & vertu des quatre dieux en qui ie croy. Cest assauoir Mahom | Teruagant | Iupin | & Apolin. Lors commencerent moult asprement a eulx entrefrapper de coups lung sur lautre | & tindrẽt la bataille moult lõguement ensemble. Mais par la grace & misericorde du tout puissant dieu ilz ne se blesserent oncq̃s lung lautre | & si ny eut quelque apparence de coups en leurs armures | non plus q̃ silz neussẽt oncques courus ne frappez lung sur lautre. Et adoncq̃s dist iehan tristan | lequel estoit moult hardy. Certes roy de cecile Je croy q̃ tu oeuures enuers moy daulcun enchantemẽt | car ie ne te puis nullemẽt greuer ne donner coup qui te puisse nuyre. Ha sarrazin dist le roy de cecile | tu parles cõme fol | car oncq̃s mes parẽs ne moy ne fusmes enchanteurs | mais ie mesmerueille aussi grãdemẽt comment ie ne te puis nuyre ne greuer | mais po^r tãt ne me trouueras tu pas lasche enuers toy | car iay bon droit & tu as tort. Le te semble il dist iehan tristan | & ie te prometz que tu lauras pour ceste heure a moy | & si te feray mourir de male mort Sus sus | dist le roy de cecile Bien assailly bien deffendu | alors comme a lors. Et adoncq̃s se prindrent a frapper lũg sur lautre moult terriblemẽt | & tant q̃ a bien peu cõme le cueur ne leur failloit a tous deux Mais a ceste heure la q̃lz estoyẽt biẽ eschauffez lung contre lautre descendit vne esclere & coruscacion sur eulx en maniere de feu | tellement que iceulx deux combatans cheurent a terre comme tous esperdus. Et la descendit vne nuee dessus eulx | laquelle les illumina eulx estans ainsi cheuz a terre Et la en ceste nuee fut ouy vng ãge | lequel parloit a eulx moult doulcement & leur dist

Amys crestiens | ie vous commãde de p le puyssant dieu du ciel Ihesucrist | et de par la vierge marie sa glorieuse mere | que presentement vo^s cessiez la guerre entre vo^s deux | & q̃ vous demoriez bons & loyaulx amys ensẽble | car vous estes tous deux parẽs & affins de lignage Car soyez asseur roy de cecille | que tu es oncle de Iehan tristan | et iehan tristan est ton nepueu | & filz du bon roy sainct loys de france | lequel mourut au pays de Thunes | & est icelluy iehan Tristan ton nepueu celluy qui fut prins et robe a sa mere dune esclaue | dedans la cite de Damyette | et porte au souldan de babilõne des son enfance en telle maniere quil le tenoit pour son filz | & luy pour son pere. Parquoy il a longuement delaisse et relenqui la foy crestienne de Dieu Pource quil nen auoit aulcune congnoissance | & q̃ les sarrazins lauoyent apprins & introduyt en la loy mahommet cuydãt aussi quil fust filz du souldan | mais il croira doresenauant en la foy de nostre seigneur iesucrist | car il le veult rappeller a soy pour lamour de sõ bon & sainct pere le roy sainct Loys dernier-

ment trespasse de ce siecle au benoist royaul-
me des cieulx Et apres que lange de dieu eut
recite toutes ces parolles. Il se departit a tāt
⁊ retourna au ciel. Et apres quilz furent re-
leuez de leur succombemēt p la grace de dieu
⁊ de la doulce vierge marie Ilz eurēt cognois
sance lung de lautre|⁊ sentre embrasserent a
myablemēt en plorant ⁊ faisant moult grā
de chere lung a lautre. ⁊ puis rēdirēt graces
⁊ louanges a dieu qui leur auoit dōne telle cō
gnoissance par sa diuine reuelation. Et puis
apres quilz eurent parle lūg a lautre de leur
recongnoissance. Ilz se retirerent tous deux
dung commun accord en lost des crestiens| et
quant le pape sceut la venue de iehan tristan
auecques le roy de cecille Il se aprocha de luy
⁊ luy demāda courtoisement qui estoit ce sar
razin quil auoit ainsi amene auecques luy|⁊
charles roy de cecille luy respondit. Pere sait
plaise vous scauoir que cest iehan tristā filz
du deuot roy saīct loys. Lequel fut prins ⁊ des
robe a sa mere la royne blanche elle existāte
en damiette ainsi comme par lāge de para-
dis nous a este naguieres reuelle en bataillāt
lung contre lautre Beau filz dist le saint pe
re| dieu en soit loue Et adoncques dist iehan
tristan. Mōsieur mon oncle Je vous prie ql
vous plaise de moy monstrer celluy q vous
appellez le saint pere Mon beau nepueu dist
le roy charles|cest celluy lequel vo9 voyez q
presentemēt parle a moy|et deuez scauoir be
au nepueu quil doibt estre honore ⁊ reuere de
tous les crestiens. Car le puissant et souue-
rain luy a donne vng tel pouoir ql nous peut
quitter et absouldre de tous noz pechez|car il
est de par icelluy viuant dieu mis ⁊ ordonne
le souuerain prestre en toute leglise militā-
te ⁊ pape de romme. Et incontinēt que iehan
tristan eut ouy parler son oncle de cecille| il se
prosterna humblement a terre et commenca
a humblement baiser les piedz du saint pere
pape de romme. ⁊ en grande humilite luy re
quist ⁊ demāda benignemēt quil luy pleust
d luy pardōner tous ses pechez| ⁊ loffence ql
auoit commis de auoir si longuement vescu
en la loy Machomiste en quoy il auoit gran
dement mesprins contre dieu ⁊ contre son sāg
Certes mon beau filz dist le pape du pouoir
⁊ de lauctorite de dieu tout puissant|ie le vo9
pardōne. Et puis il le signa du deuot signe d
la croix et le conferma de nouueau|pource ql
auoit este baptise ⁊ regenere au saint esperit
⁊ en leaue dedans la cite de damiette en lāql
le il auoit este ne. Et tantost que la nouuelle
fut respandue par tout lost ⁊ excercite des de
uotz crestiens tous les barons commencerent
moult a eulx resiouyr ⁊ mener grāt feste en
louant et mercyant dieu quil leur auoit faict
ceste grace d auoir reduict ⁊ mis a bōne voye
de salut le pnōme Jehan tristan filz du glo-
rieux roy saīnct Loys.

Comment Jehan tristan le filz du roy saint Loys fut cōduict et mene en france par sō oncle Charles le roy de cecille Et comment les sarrazins et vng chascun retournerent en leurs contrees et regions. Et cōment ledit Jehan tristan si fut recongneu de sa mere



ET apres que les sarrazis
qui estoyēt venuz iusques
au royaulme de cecille sceu
rent que leur chef ⁊ seigne9
Jehan tristā| leql ilz cuy-
doyent estre filz du souldā
de babilonne se estoit accorde et alye auecques
les crestiens| et quil estoit crestienne et auoit
renonce leur loy|ilz sen retournerent en leurs
contrees ⁊ regions degipte ⁊ de turcqe moult
dolens ⁊ marris de ceste aduenture. Car ilz

nestoyent pas partis de leurs pays a telle in-
tencion / ne pour eulx retourner sans donner
plus grãde peine ⁊ vexacion aux deuotz cre-
stiēs / ainsi cōme il auoit este dit ⁊ accorde en-
tre le souldan de babilonne / ⁊ ledit iehan tri-
stan / mais dieu prouoye tousiours a tout pre-
seruer ses bons amys / ⁊ quant les sarrazins
furent retournez ⁊ partis du pays / le pape et
ses gens retournerēt en la cite de rōme louās
et remercyāt dieu le souuerain seigneur de sa
diuine grace. Et charles roy de cecille ⁊ iehan
tristan retournerent a Neaples. La ou ilz se-
iournerent douze iours en faisant grant che-
re pour eulx reposer. Et quant ilz eurent ain
si seiourne en la cite de neaples. Ilz prepare-
rent hōnestement leur estat pour aller en frā
ce / ⁊ y eut plusieurs nobles barons quilz deli
bererent de le acompaigner voluntairement
pour lamour de luy. Et puis se mirent a la
voye et menerent auecques luy le noble Je-
han tristan / et adresserent leur chemin pour
aller a paris deuers le roy philippe qui estoit
frere dudit Jehan tristan / et apres plusieurs
iournees faictes en grande diligence cheuau-
cherent et marcherēt tant quilz vindrent ar-
riuer en la ville ⁊ cite de paris / ⁊ la entrerent
au palays royal la ou estoit ledict Roy phi-
lippe / et les douze pers de frāce assemblez a-
uecques luy pour tenir conseil. Et quant le
noble roy phelippe filz du bon roy saint Loys
apperceut son oncle le roy de Cecille. Il se le-
ua de son siege po^r luy venir au deuant / ⁊ le
salua moult humblement / et les douze pers
aussi Ausquelz pareillemēt il rendit le salut
Et quant ilz eurent faicte la honnorable re-
ception lung auecques lautre. Le noble Roy
phelippe de france fist asseoir sō oncle le roy
charles de cecille au plus pres de luy / et puis
luy demanda de tout son affaire. Et cōment
sestoit portee la guerre quil auoit eue contre
les sarrazins. Et ledict roy de cecille luy dist
⁊ recita toute la maniere du fait / ⁊ comment
il en estoit alle. Puis fist mettre ⁊ asseoir de
coste luy Jehan tristan / ⁊ dist au roy de fran-
ce. Sachez sire roy ⁊ nepueu q̄ lune des gran
des parties de mon pays / citez villes ⁊ forte-
resses ont este laydemēt destruictes ⁊ mises
en ruyne / ⁊ si ont estez occis ⁊ mis a mort plu
sieurs nobles barons ⁊ vaillans cheualiers
de mes gēs. Car les turcz payens ⁊ sarrazīs
estoyent arriuez sur ma terre en vng moult
grant et merueilleux nombre / et les condui-
soit cestuy homme que vous voyez icy assis
au plus pres de moy. Lequel na gueres son pa
reil en prouesse ⁊ cheualerie. Mais p̄ la gra
ce et mercy a dieu de paradis / auons este con-
cordez ⁊ pacifiez luy ⁊ moy par la voix dung
ange / lequel nous dist ⁊ annonca par le vou-
loir de dieu / cōment cestoit icy Jehan tristan
vostre frere / lequel fut ne en la cite damyet-
te / ⁊ puis desrobe par vne esclaue sarrazine /
laquelle le porta au grāt souldan de babilō
ne. Lequel depuis le fist nourrir ⁊ doulcemēt
entretenir auecques luy / ⁊ tellement que luy
et sa femme le tenoyent estre pour leur filz.
Et depuis quil a este en eage / ledict souldan
luy auoyt donne et deliure tous les sarrazins
payens turcz et infidelles quil auoit amenez
auecques luy pour venir conquester toute ce-
cille / les y ralliees auecq̄s vostre noble tres cre-
stien ⁊ puissāt royaulme de france / ⁊ en vou-
loit estre roy couronne sans auoir grant tort /
car il est vostre frere ⁊ le plus aisne ⁊ si croit
fermemēt en dieu / mais ien laisseray du tout
faire a vostre voulente ⁊ discretion. E quāt
le roy philippe ouyt ces parolles il fut mōlt
ioyeulx ⁊ rendit graces ⁊ louenges a dieu de
veoir illecques present son frere q̄ estoit ain-
si retourne / ⁊ puis dist apres a son oncle. Cer
tainement monseigneur mon oncle ie vueil
⁊ il est droit aussi quil ayt le royaulme d̄ frā
ce / car il est mō vray frere aisne / ⁊ laymе mi
eulx que quatre royaulmes. Et adoncques
la royne blanche ⁊ les barons quilz estoyent
en ce lieu assemblez se sleuerent contre iehan
tristan. Et dist la royne a charles de cecille.
Et dea beau frere voulez vous que mō filz
philippe soit aīsi depose du royaulme de frā-
ce. Certes dist le roy charles Soyez asseuree
ma dame que ie suis bien informe ⁊ aduerty
de dieu que cest vostre filz iehan tristan. Le-
q̄l fut ne en damiette / ⁊ alors recita a la roy-
ne tout ce que lange luy auoit dit. Certes dist
apres la royne. Mō beau frere ie vo^9 en croy
assez / mais toutesfois ne sera ia appaise mō
cueur de ceste chose sil nest autrement p̄ moy

congneu et aduise. Dame dist Charles de ce cile, faictes en a vostre plaisir, car sil ya quel que secret vous le pourrez assez facilemẽt ve oir & approuuer. Et lors la royne blãche vef ue du feu roy sainct loys appella doulcement Jehan tristan a part et luy dist Certes amy ne vous desplaise, car se vous estes mõ filz ie le cõgnoistray biẽ, car mõ filz iehan tristã apporta de mon ventre vne croix vermeille dessus sa destre espaule. Et vrayement ma dame dist Jehan tristan iay encores sur moy la croix, dont cy vous faictes mencion, & si la pourres bien clerement veoir au lieu q̃ vous dictes. Et lors iehan Tristan se despouilla tout nud deuant la royne et deuãt les aultres barons qui la estoient presens, & monstra la croix quil auoit, laquelle estoit encores toute vermeille qui fut vng signe bien notoire. Et q̃t la royne vid la croix tout le cueᷣ luy mua de ioye & de lyesse q̃lle eut, et loua dieu moult doulcement luy rendant graces et mercys de ce quil auoit pleu renuoyer son filz iehan tri- stan pour lequel elle auoit este moult dolente et courroucee quant il luy fut prins & desrobe en la cite de Damyette. Et adõcq̃s se tourna deuers le roy & les barons & leur dist. Certes messieurs, soyez tous asseurs que cest icy mõ filz iehan Tristan. Et puis de la grant ioye & ardãt amour charitable quelle eut embras sa et baisa ledit iehan tristan en disant Mon cher et bien ayme filz iehan tristan vous so- yez le tresbien venu. Moy cy que ie rendz gra ces et louẽges a dieu le createur a la benoiste glorieuse vierge marie, et a mõseigneur saĩt iehan baptiste puis que vous mestes icy rẽ- du, de quoy iay moult grant lyesse au cueur. Et alors fut iehan tristan moult honorable mẽt receu de vng chascũ. Et le festoya mõlt noblemẽt son frere Phelippe le roy de france & puis luy dist en la presẽce des pers de frãce et de tous les barõs qui la estoyẽt Mon frere Jehan tristan vous soyez le tresbien venu, moult ioyeulx suis de vostre retour, et rendz graces et louenges a dieu le createur. Si voᷣ prometz q̃ par moy ne vous sera aulcunemẽt retenu ne vsurpe le royaulme de france, car vous estes mõ frere aisne, pquoy ledict roy- aulme est vostre selõd raisõ, et ny pretends iamais aulcun droit, dont ie le vous liure en voz mains & men despouille totallement. Ha mon frere dist iehan Tristan ne vous soul- ciez de cest affaire, car vous et moy concorde- rons biẽ au plaisir de dieux de la benoiste glo rieuse vierge marie. Certes mon frere dist le roy phelippe voᷣ aurez le royaulme, car il est vostre & vous appartient de droit Soyes asseure mõ frere dist iehan tristan que point ne accepteray ceste charge au plaisir de dieu que la chose ne soit premierement consultee par les douze pers et aultres barons du roy- aulme de france.

A Doncques furent congre- gez et assemblez les douze pers de france a la requeste et poursuytte de Phelippe le maisne filz du roy sainct loys, pour consulter et des- cuter de la matiere Pourquoy ledict roy phe- lippe se vouloit desmettre & desposer du roy- aulme de france pour le donner & attribuer a son aisne frere Jehan Tristan aussi filz du roy sainct louys. Et quant les douze pers de france eurent tenuz conseil et bien discutez de ceste matiere. Ilz conclurẽt a vne voix que le droit estoit tout notoire, que Jehan tristan premier ne deuoit auoir le royaulme de fran- ce. Car il estoit filz aisne du roy sainct Loys Parquoy il ny auoit celluy qui luy peust ou deust tollir ne oster le royaulme de frãce par loyal iugement. Et en ceste maniere fut fai cte et iugee la cõclusion de ceste matiere, par iceulx douze pers et aultres barons. Et quãt ilz eurent faict leur rapport et donnez la sen- tence par la maniere dessusdicte en la presen ce de Jehan Tristan du roy phelippe, et des aultres assistans a ce faict euocques. Ledict Jehan Tristan les remercya humblement et leur dist. Seigneurs & nobles pers de fran ce. Je me accorde assez a vostre conseil, & est le iugement que auez faict bon iuste & raisõ- nable qui le scet entendre selond dieu & aussi tout droit. Mais soubz la reuerence et corre- ction de vous, et de tous messieurs icy pre- sens me semble que iay perdu a estre Roy de frãce p mon ignorance, et que ie suis faict le

plus ieune des filz du feu mon pere le bon roy loys car il nya pas encores trois moys | q̃ ie ne auoye aulcune congnoissance de dieu ne de la foy. Parquoy mest aduis q̃ ie nestoye pas encores ney q̃t a dieu | dont ie me repute indigne ⁊ non capable de estre dit ⁊ appelle trescrestien roy de france. Et pource par droicte raison mest aduis en ma cõscience q̃ mon frere est aisne de moy. Par laquelle chose icy en voz p̃sences | ⁊ ce plain parlement et auditoire publicq̃ du palays royal. Je quitte a mõ frere q̃ cy est le droit part ⁊ porciõ q̃ ie puis auoir ne p̃tendre au royaulme de frãce | ⁊ a toutes les appartenãces qui y sont | ⁊ luy transporte a p̃sẽt toute la porcion que ie y puis pretendre. Mais ie luy prie ⁊ requier quil me octroye vng don sil luy plaist. Et adõcq̃s respõdit le roy phelippe sõ frere. Mõ treshonnore seign̄r ⁊ frere ie vo⁹ remercye hũblemẽt de vostre co⁹toisie | ⁊ de la benignite ⁊ de vostre frãc ⁊ loyal vouloir vo⁹ plaist exhiber enuers moy de ce q̃ est mieulx vostre q̃ miẽ Mais ce que ie pourray po⁹ vo⁹. Ne auez si non a faire q̃ le cõmander | ⁊ ie accõpliray de tout mõ cueur selon mõ possible. Mon frere dist iehan tristã ⁊ ie vo⁹ remercye | la demande q̃ ie vo⁹ vueil faire est de moy ayder a cõquerre le royaulme de tarce sur les sarrazins affin q̃ po⁹ lhonneur de mon souuerain dieu iesucrist Je puisse mettre mõ corps a sõ saint ⁊ digne seruice | en luy priãt qui me pardonne mes pechees et lignorence que iay commis de lauoir si lõguement incogneu en tenãt la loy machomiste et damnable. Certainnement mon frere dist le roy phelippe | ie feray ce quil vous plaira | ⁊ si me employray voulẽtiers a faire tout ce q̃ me requerez pour gangner le royaulme de tharce | car assez pres de la au pays de thunes mourut et trespassa feu nostre bõ pere ⁊ ayeul le bon roy loys | du deul ⁊ desplaisir quil eut de loccision ⁊ iniure que firent les sarrazins mettre a mort nostre feu oncle Robert dartoys son frere ⁊ plusieurs aultres nobles barons | affin que vous et moy puissons victorieusemẽt vẽger la mort ⁊ griefue iniure q̃ leur fut faicte Et aussi a ceste oppinion se accorderent plusieurs des pers ⁊ barons de france.

Comment le roy phelippe et Jehan tristan son frere filz ⁊ enfãs du roy saint loys auecques plusieurs aultres grans princes seigneurs ⁊ bardes de france allerent conquester le royaulme de Tharce



Quant phelippe le roy d̃ frãce et iehan tristan son frere eurẽt accorde de aller cõquester ⁊ gãgner le royaulme de tarce. Le roy prenomme manda ⁊ enuoya querir ses gens par tout son royaulme. Lesquelz il inuita si ardemment ⁊ de bon couraige pour faire ladicte cõqueste quilz se p̃forcerent tous de venir de bon couraige a son mandement Et mesmement y vint et acceda le conte de flandres | et Robert de bethune auecques plusie⁹s aultres excellens ducz ⁊ contes du royaulme de france. Lesquelz amenerent de leurs gens en si grande habondãce quilz furent biẽ quarante mille hommes Et quãt ilz furẽt tous arriuez pour estre et demourer au seruice du roy phelippe ⁊ de iehan tristã filz ⁊ heritiers legitimes du roy sainct loys | ilz se partirent tous ensemble de la cite de paris en moult noble compaignie. Puis prindrẽt ⁊ adresserent leur chemin pour tirer droit au pays de Tarce. Et de la en auant trauaillerent tant p̃ plusieurs iournees quilz peruindrẽt ⁊ arriuerent sur les turcqz et payens de tharce. Mais il y eut vne espie sarrazin | lequel quant il veis

ainsi arriuer noz gens les deuotz crestiens en si grande habondãce alla incontinent noncer les parolles au roy Mal aduis qui pour lors estoit roy ⁊ souuerain seigneur dudit pays et royaulme de tarce. Et estoit icelluy roy payẽ vng hõme fier ⁊ orgueilleux de courage. Et quãt doncques icelluy roy appelle mal aduis eut sceu et entendu par ledit espie que les crestiẽs estoyẽt arriuez en sa terre ⁊ en son pays pour le guerroyer / ⁊ que desia cõmencoyent a brusler ses places. Il iura par son dieu mahom quil viendroit assaillir lesditz crestiens Si manda incontinent ses gens quilz venissent a luy sans aucun delay / pour eulx deffẽdre ⁊ rechasser les crestiens qui estoyent arriuez en son royaulme ⁊ pays de tarce. Et tellemẽt quilz furent peruenuz au mandement de leur roy mal aduis / ordonnerent diligemment leurs batailles. Puis se partirẽt ⁊ vindrent rencontrer les crestiens Ausquelz ilz se cõbatirent merueilleusement ⁊ de grant courage. Et pareillement estoyẽt les deuotz crestiens bien ordonnez ⁊ en bonne deffence alencontre diceulx sarrazins / en telle maniere que la bataille fut moult cruelle et merueilleuse entre les deux parties. Et la en ceste bataille se porta moult vaillamment iehan Tristan filz du roy sainct loys tellement que par luy furẽt plusieurs grãs copz ruez sur les sarrazins. Or est assauoir q̃ adoncques heleinne la fille du prendõme mal aduis roy de tarce estoit sur les murs de la cite auecq̃s aulcunes de ses damoyselles. Car elle auoit entendu ⁊ ouy dire que pour lamour que iehan tristan auoyt en elle / il estoit venu conquerre le royaulme de tharce. Et aussi le congnoissoit bien / pource quelle le auoit aultresfoys veu quãt il demouroit auecques le souldan de babilõne. Lequel estoit oncle dicelle heleine. Laquelle creoit fermemẽt en dieu. Et si aymoit dune si bonne amour ledit iehan tristan quel le disoit bien souuent / que sans luy ne pouoit bonnement viure ne durer. Et brief pour lamour de luy se rendit totallement au dieu en qui il creoyt. Et ainsi doncques que icelle dame Heleine estoit sur les murs de la ville iehan tristã estoit en la bataille ⁊ meslee auecques les autres ou il cõbatoit vaillamment contre les sarrazins. Et en cest assault portoit proprement les armes ⁊ le blason de frãce / fors q̃l y auoit pour deffence vng croissant dargent. Et la faisoit beaulx faictz darmes cõtre les infidelles en cryant haultemẽt mõtioye sainct denys.

Commẽt iehan Tristan fut surprins prisonnier en chassant les turcz Et commẽt heleine la fille du roy mal aduis parla secretement auecques iehan tristã pour estre crestienne ⁊ le prendre a mary ⁊ espoux.

OR estoit en la bataille precedente iehan tristan si preux ⁊ plain de prouesse a cõbatre / que les sarrazins furẽt cõtraintz a prendre la fuyte / mais en fuyãt en demoura bien dix mille mors et occis parmy le chemin / ⁊ les autres se retirerẽt hastiuemẽt iusques dedãs la ville / mais ledict iehan tristã courut apres ⁊ les chassa de si noble courage quil entra auecques eulx iusq̃s dedãs la ville sans auoir aucuns de ses cõpaignons auecques luy. Et incontinent q̃l fut entre dedans les sarrazins cõmencerent a descendre le põt leuis ⁊ fermer les portes de ladicte ville biẽ diligẽment / affin q̃ ledit iehan tristã ne fust secouru p aulcũs crestiens. Et ainsi demoura enclos / ⁊ puis fut prins des sarrazins / lesquelz le mirẽt en prison bien estroicte. Et q̃t se vid ainsi surprins ⁊ detenu es mais de ses ennemys / il se recommanda moult humblement et deuottement a dieu en disant. Souuerain dieu de paradis qui mas faict ⁊ donne ceste grace d moy restablir ⁊ restituer a la cõgnoissance de ta diuine maieste et saincte foy catholicque moy qui si long temps auoye este comme vng poure esclaue incongneu es mains du souldan de Babilonne / tenant la loy d infidelite / ie te prie quil te plaise de moy secourir ⁊ donner cõfort en me deliurant de la main de mes ennemys ⁊ aduersaires par ta benigne clemence / car ie me rẽdz du tout a ta bonne ⁊ diuine misericorde. Ceste requeste ⁊ oraison faisoit iehan Tristan a dieu le createur / pource quil se doubtoit merueilleusemẽt

que les turcz payens & sarrazins ne luy fissēt
souffrir & endurer beaucoup de martire. Or
aduint quil fut dit & recite a heleinne la fille
du roy mal aduis comment iehan tristan a=
uoit este prins & bien estroictement enclos es
prisons du roy/dequoy elle fut moult grande
ment dolēte & desplaisante & mena vng mer
ueilleux deul & courroux Et apres quelle eut
lōguement gemy & lamēte la prinse & deten
tion de sō bon amy iehan tristā/elle ētra seul
le dedans sa chambre sans aulcune compai
gnie. Et puis trouua maniere & facon de mā
der et enuoyer secrettement querre le tourier
et garde de la prison que on appelloit Melior
Lequel estoit vng bon preudhomme. Si vit
moult diligemment a elle pour acomplir sa
voulente & son bon vouloir. Et quant il fut
venu & arriue en sa chambre elle luy dist/mō
amy/ie cuyde bien scauoir & congnoistre par
aulcunes de voz manieres de faire que vous
croyez fermement en iesucrist. Et il est vray
que vous auez presentement Jehan tristan
le filz du bon roy sainct loys en vostre garde
cōme prisonnier. Parquoy ie vous prie & re=
quier amyablement que vous veullez tant
faire que ie puisse par vostre bon moyen secret
tement parler a luy. Certes dame dist le tou
rier/ie feray voulētiers vostre cōmandemēt
Car il me desplaist moult grandemēt de sa
fortune & aduersite Si se partit moult diligem
mēt ledict tourier po͞r aller querre Jehan tri=
stan/lequel il amena secrettement en la chā
bre de ladicte heleinne. Laquelle quāt elle vit
& apperceut le festia moult doulcemēt & luy
dōna plusieurs beaulx & hōnestes vestemēs
pour le reuestir & mettre en noble estat. Puis
parlerent moult longuement ensemble tous
trois Cestassauoir iehan tristan ladicte he=
leinne & le tourier pour scauoir comment ilz
pourroyēt secrettemēt tous troys yssir de la
ville en icelle nuyct/affin que heleinne & Me
lior le tourier se peussent faire baptiser pour
prendre la foy crestienne Apres laquelle cho
se faicte promist & iura iehan tristan de pren
dre Heleinne en mariage pour fēme & espou
se. Et apres que ses trois bons personnages
eurent ensemble conclud & delibere de tout le
faict ilz pencerent de pourueoir a leur cas Or

estoit adoncques le roy Mal aduis en son pa
lais auecques ses gens conseilliers & aultres
pour soy consulter cōment il feroit de son pri=
sonnier et leur dist. Vous scauez messieurs q̄
iay en mes prisons enclos iehan tristā filz de
loys q̄ fut roy de frāce/& celuy Jehan tristan
a este long tēps nourry en babilōne auecques
le souldan saladin. Et maintenant auoit a=
mene les francoys pour cuyder gangner & cō
querre mon royaulme de Tharce. Mais il a
pleu de present a noz dieux/quil est prins & de
tenu mon prisonnier. Parquoy ie vous prie
que me conseillez/se ie le doy faire mourir/ou
deliurer en payant rancon. Sire respondirēt
les conseilliers. Nous autres cōsulterons en=
semble de ceste matiere/& puis no͞ vous dō=
nerons responce de nostre oppinion. Et ainsi
que ledict roy Mal aduis/ses barons conseil=
liers & autres estoyēt encores ensemble/voy
cy venir vng payen/lequel auoyt ouy & entē
du ce que iehan tristan & heleinne auoyent en
semble compromis auecques le tourier meli
or. Si entra icelluy payen dedās le palais la
ou il fist tant quil fut conduyt & mene iusq̄s
deuāt le roy. Et quant fut deuant luy il com
menca a dire. Sachez sire roy que heleine vo
stre fille & iehan Tristan ont compromis et
accorde ensemble de partir hors dicelle ville.
Et tellemēt que icelle vostre fille se doit fai
re baptizer & crestienner. Et puis iehan Tri
stan la doibt espouser & prendre pour sa fem
me. Et ia po͞r confermer ceste leur entrepri
se/les a vostre tourier melior enclos secret=
temēt ensemble dedans vne chambre La ou
moult lōguement ont parle ensemble du pro
phete Jesus q̄ fut pendu en croix. Pourquoy
sire roy ie vous aduertis que se biē brief ne y
prenez garde vous en serez deceu & abuse to
talement/car ie leur ay vrayement ouy con=
clure ce que ie vous recite. Et quant le Roy
mal aduis ouyt ces parolles il cuida forcener
& enrager de deul. Si se leua subbitement de
son siege comme tout effroye/& entra dedans
la chambre ou iehan tristā & sa fille heleine
estoyēt enclos & enfermez ensemble Et la en
tenant lespee au poing eust occis ledict iehan
tristan & sa fille sil neust este retenu daulcūs
de ses barōs. Si fut prins iehan tristan tout

desarme darmures | puis fut mene au palais
devant le roy | lequel lors estãt en son siege cõ
mẽca a dire a ses gens Seigneurs il est mal
advise qui se fie en femme | cõme vo⁹ voyez
icy presentement par ma propre fille | laq̃lle
scet ⁊ cõgnoist bien q̃ Jehan tristan est mon
ennemy | ⁊ quil tend que ie soye prive ⁊ deshe
rite de mõ royaulme ⁊ de ma terre | ⁊ elle sest
donnee et accordee a icelluy ainsi follement et
par legerete de courage comme vous voyez
Et quant la fille eut entendu les parolles de
son pere elle luy cõmenca a dire par ung frãc
courage. Saichez monsieur mon pere que ia
riens ne vous sera cele de tout mon vouloir.
Car ie croy au vray ⁊ tout puissant dieu ihe
sucrist lequel pour saulver ⁊ racheter le mõ
de des peinnes denfer a benignement ⁊ paciẽ-
ment endure ⁊ souffert mort ⁊ passion en lar
bre de la croix Et pource ie vous supplie po⁲
vostre saulvement que vous y vueillez croi-
re ⁊ donner vostre cueur | car se vous estiez biẽ
en informe ⁊ advertty de la loy et foy dicelluy
tout puissãt saulveur ⁊ redẽpteur ihesucrist
Vous ne priseriez la loy de mahõ ne voz au
tres ydolles ung seul poil de beste | car ce nest
sinon tout abus | qui vous meinne a dampna
tion. Et aussi monsieur mon pere voicy Je-
han tristã qui est frere au grant roy des frã-
coys | lequel p̃ honneur ⁊ loyal amour est ay-
me de moy ⁊ moy de luy | aĩsi que ie croy telle-
ment quil me prẽdra a femme ⁊ espouse | sil
vous plaist de vo⁹ cõsentir a prendre la foy
crestienne ainsi que iay dict. Et quant le roy
mal advis turcq ⁊ infidelle eut ainsi ouy par
ler sa fille | il cõmenca a soy despiter ⁊ estrein
dre les dens en disant Folle garse maulvaise
⁊ hors du sẽs. A malle heure fustes vo⁹ onc
ques nee | q̃ ainsi voulez blasmer ⁊ diffamer
la loy de tous noz puissans dieux. Par mahõ
dist il vo⁹ le comparrez | ⁊ si iamais ne ferez
trahyson encontre vostre sang. Certes mon
sieur respondit heleine | faictes de mon corps
ce quil vous plaira | mais ia mon cueur nen
changera de son bon propos. Et la estoit Je-
han tristan | lequel prenoit moult grant plai
sir a ouyr le noble courage ⁊ ferme propos de
heleine sa loyalle amye | tellemẽt que luy ⁊ el
le estoyent deliberez en ung mesme couraige
de voluntairemẽt souffrir ⁊ endurer marti-
re pour soustenir le treshault nom ⁊ la saĩcte
foy catholicque de nostre saulveur Ihesucrist
au loz de sa divine gloire.

¶ Comment Jehan Tristã
filz du roy saĩct loys fut cruci-
fie cloue ⁊ pẽdu en croix avec-
ques le tourier Melior Et he-
leinne lyee au pied de la croix
dudict iehan tristan.

Quant le roy Mal advis eut
ouy parler sa fille si courai-
geusement ⁊ si fierement | il
fist faire deux grãdes croix
Et puis fist forger six gros
cloux pesans | ⁊ aigus | pour
faire crucifier ⁊ estandre en croix le noble Je
han Tristan avecques Heleine et Melior le
tourier. Et quant lesdictes croix et les cloux
furent preparees ⁊ ordõnees | il fist armer cẽt
hommes po⁲ luy tenir compaignye. Puis en
sa presence fist mener ⁊ conduyre iehan Tri
stan | Heleinne et ledict tourier hors la ville
assez pres sus une montaigne | tellement que
les crestiens quilz estoyent retraictz les pou-
oyent bien veoir ⁊ appercevoir de leurs tetes
Mais ilz ne scavoient pas la cause pourquoy
tãt de peuple estoit assemble en ce lieu ne lor
donnance du spectacle que on vouloit execu-
ter. Et apres que tout fut prepare ⁊ ordonne
en icelluy lieu. Le noble iehan tristan fut des-
pouille tout nud en telle maniere quil ne avoit
si non ung couvrechief devant luy pour cou-
vrir les parties honteuses de son corps. Et
quant il fut ainsi expolle de ses vestemens.
Le roy maladvis le fist estẽdre ⁊ crucifier des
sus une croix. Et la fut p̃ce ⁊ cloue les piedz
⁊ les mains a la maniere que fut crucifie no
stre doulx saulveur ⁊ redempteur ihesucrist
pour nostre redẽption. Et apres quil fut ain
si cloue ⁊ navre | la croix fut dressee ⁊ iehan tri
stan esleve en hault En telle maniere que ce
stoit moult grant pitie de veoir partir et de-
scendre le sang des piedz ⁊ des mains Et ain
si cõme iehan tristan estoit en ceste angoisse
et perplexite | il reclamoit a haulte voix no-

Digitized by Google

stre doulx saulueur et redempteur ihesucrist
en soy recommandant a sa bonne grace et di-
soit. Helas mon saulueur ⁊ mõ dieu ie te prie
humblement quil te plaise auoir pitie ⁊ com
passiõ de moy, car ie ne suys pas digne destre
cy mis ⁊ estendu en croix cõme voulus estre
par ta clemence ⁊ benignite, pour le salut ⁊ re
demption de tous les humains, mais ie te re
mercye humblement mon souuerain dieu q̃t
ainsi te plaist de ta grace de moy faire gouster
⁊ sentir aucune peine de la doulceur de la fru
ctueuse ⁊ salutaire passion po⁹ la satisffation
de tous mes pechez moy pouure pecheur qui si
longuement te ay offence ⁊ incongneu ta diui
ne mageste ⁊ le tres delicieux fruit de ta sain-
cte foy catholicque. Et en disant icelles parol
les le noble iehan tristan se pasma ⁊ luy fail
lit le cueur. Et pareillement dessus vne aul
tre croix fut en telle maniere cloue et crucifie
melior le tourier du roy mal aduis qui auoyt
deliure Jehan tristan ⁊ fait parler a heleine
la fille du roy. Laq̃lle aussi fut durement liee
⁊ atachee aux piedz de la croix dudict iehã tri
stan sõ loyal amy. Auq̃l lieu elle reclamoit
moult souuent le nom de nostre seigneur ihe-
sucrist, ⁊ la doulce vierge marie. Car elle na
uoit autre esperance que de mourir ⁊ trespas-
ser en icelle peinne Pourquoy elle se recõmã-
doit ainsi moult haultement a ihesucrist ⁊ a
sa doulce mere. Et adoncques estoit par les
champs Robert de bethune, lequel venoit de
fourrage auecques vne grande compaignye
de gensdarmes crestiens. Si aduint que luy
⁊ tous ses gens passerent assez pres de ce lieu
tellement q̃l ouyt le bruyt que on faisoit a ce
dict spectacle, ⁊ escouta la voix de heleinne q̃
moult haultemẽt reclamoit le nom de nostre
seigneur ihesucrist et la doulce vierge marie
ainsi que iay dict. Parquoy il se arresta ⁊ dist
a ses gẽs Seigneurs iay dicy ouy vne moult
grãde voix de femme qui moult haultemẽt
reclame Jhesucrist et la vierge marie. Et ie
voy aussi sur celle montaigne grande multi
tude de gens assemblez. Pourquoy ie doubte
fort que ce ne soyent turcqz et payens qui ay-
ent prins aucuns de noz gẽs. Lesquelz ilz fõt
la angoisseusement mourir ⁊ martirizer. Si
me recõmande humblemẽt a dieu tout puis-
sant, car ie iray presentemẽt veoir quel est el
tumulte, pour secourir ⁊ ayder noz gens se ilz
en ont besoing ⁊ necessite Et pource baissez la
banniere ⁊ le guidõ de nostre enseigne ⁊ cheuau-
chons droit au trauers de ceste montaigne le
plus secrettement quil nous sera possible af
fin que nous ne soyons veuz ne congneuz des
turcqz. Car si nous pouons vne foys perue-
nir quil plaise a dieu le createur que nous soy
ons les pl⁹ fors, il ny aura celluy turc ou sar-
razin q̃ puisse eschapper ne euiter la mort de
noz mains. Et ainsi comme ledict Robert de
bethune cheuauchoit roidemẽt auecques ses
gendarmes, il fut apperceu de aucuns turcz.
Lesquelz quant ilz peurent aduiser commen
cerent incontinent a escrier a haulte voix.
Noble roy sauluez vostre vie entrez en la vil
le ou vous estes mort. Car voicy les cresti-
ens venir a lencontre de nous en moult gran
de multitude. Et a ces parolles se mirẽt to⁹
les turcqz en fuytte ⁊ entrerẽt dedãs la ville
et fermerent les portes bien diligemment, et
tantost robert de bethune qui estoit moult de-
splaisant de ce que le roy et ses gens sestoyẽt
ainsi sauluez fut encores plus marry ⁊ dolẽt
quant il apperceut Jehan tristan, lequel estoit
pendu en croix. Car il auoit moult grant pi
tie ⁊ cõpassion de sa griefue peinne ⁊ douleur
Si descendit legierement de sur son cheual et
mist pied a terre. Et voulut commencer a
deslyer Heleine la fille du roy de tharce, mais
elle luy dist hũblement Helas mon seigneur
ie vous prie en lhonneur de dieu et de sa glo-
rieuse mere, quil vous plaise de oster premie
rement et de descendre mon doulx et loyal a-
my Jehan tristan dicelle dure croix. Car il y
est merueilleusement peinne ⁊ en moult grã
de douleur. Et pareillement pend en ceste au
tre croix vng aultre simple homme ⁊ de bon
renom, lequel croit en Jhesucrist en sa sain-
cte foy. Et ainsi furent incontinent ostez ⁊ de
scenduz de la croix le noble Jehan Tristan
⁊ le preudõme Melior. Lesquelz auoyent les
cueurs tant affoiblez et deffailliz pour la pei
ne ⁊ torment quilz auoyent endurez, quilz ne
se pouoyent aulcunement supporter ne ayder
en quelque maniere, tellement q̃lz sembloiẽt
mieulx estre mors que vifz. Et apres fut dili-

gemment desliee de la croix la predicte helei
ne Laquelle de bō cueur alla doulcement bai-
ser sō amy ledict iehan enplorant mōlt ame
rement de le veoir ainsi deplaye et perce les
piedz ⁊ les mains. Et quāt tes troys nobles
personnaiges furent ainsi deliurees de leurs
peinnes Robert de bethune les fist songneu-
ment porter en lost des chrestiens. Et a-
pres quilz y furent portez ⁊ q̄ phelippe le roy
de frāce vid son frere Jehan tristan aīsi tor-
mente il fut moult dolent ⁊ marry Parquoy
il le embrassa mōlt tendrement ⁊ le baisa d̄
pitie ⁊ cōpassion quil auoit de le veoir | mais
il mercya ⁊ loua dieu le benoist createur de ce
quil auoit encores preserue en vie. Si luy re-
cita icelluy sō frere toute son angoisse ⁊ per-
plexite. Et comment il auoit este crucifie ⁊
cloue en croix. Et incōtinent le noble roy de
frāce son frere manda ⁊ enuoya querir les
plus doctes expers ⁊ sciēs medecins ⁊ cyrur
giens q̄ on peut oncques trouuer en tout le
pays. Si en furēt trouuez aulcūs Lesquelz
iurerēt ⁊ promirent au roy de saner ⁊ garir
en brief temps ledit Jehan tristan | melior ⁊
heleine | et de consolider aussi les playes ⁊ ci
catrices des piedz ⁊ des mains quilz auoiēt
eu clouez ⁊ atachez en la croix | ce q̄ lesditz
medecins ⁊ cyrurgiēs firent moult bien ⁊ sō
gneusemēt ainsi comme ilz auoyēt promis
dōt ilz furent bien stipendiez ⁊ salaryez Et
apres q̄lz furent tous trois sains ⁊ garis de
leurs playes ⁊ blesseures de membres Helei
ne pria ⁊ requist moult humblement au roy
de estre baptizee et lauee Car elle auoit en el
le vng moult grant affectueux desir de estre
crestiēne ⁊ seruir a la foy de dieu nostre doulx
saulueur et redempteur ihesucrist Et incon-
tinent fut baptizee et lauee icelle Heleinne p̄
leuesque de la cite de Paris | leq̄l estoit adonc
ques en la cōpaignie du noble et tres excellent
roy de france | et fut tousiours nommee et ap-
pellee Heleinne sans luy muer ne changer sō
nom. Et pareillement fut badtize Melior le
predict tourier | et furent ses parreins phelip-
pe ledict roy de frāce et Charles son oncle le
Roy de Cecille. Lesquelz le nommerent sur
les fons de baptesme. Et ainsi furent helein
ne et Melior baptisez | et receurent la saincte
foy crestienne. Puis seruirent deuottement a
a dieu nostre doulx saulueur et redempteur
Jhesucrist.

¶ Comment Jehan tristan
espousa Heleine la fille du roy
de Tharce. Et comment les
crestiens prindrent la ville du
dict Tharce. Et puis mirent
en fuytte le roy maladuis. Le
quel fut finablemēt conuerty
a la Foy crestienne de nostre
doulx saulueur ⁊ redempteur
Jhesus crist par la poursuyte
et diligence dudict Jehan tri-
stan.



ET incontinent apres q̄ dame
heleine la fille du Roy mal-
aduis et melior sō tourier fu
rēt baptisez iehan tristan p̄
le cōsentemēt de son frere le
roy phelippe et aussi des ba-
rōs de frāce adōc pñs espousa et print a fē
me ladicte heleine fille du Roy de tharce Et
fut faicte la solēnite des nopces en noble triū
phe selōd lexercite et ppriete du lieu | et a la
io^nee dicelle solēnite nupcialle Ledit roy phe-
lippe fist cheualier le preudōme melior et luy
dōna beaucop de grās biēs. et quāt ledit Roy
maladuis sceut ces nouuelles p̄ aulcuns de
ses espies Il assēbla tāt de turcz gēs d̄ guer
re cōme il luy fut possible. Et tellement fist
ses aprestes quil yssit hors de la cite auecq̄s

enuiron soixante mille hommes|lesquelz acompaignez auecques luy allerent contre les francoys moult orgueilleusemēt. Et tātost apres que phelipps le bon roy de frāce ⁊ charles le roy de cecille son oncle sceurent ces nouuelles. Ilz le firēt diligemmēt assauoir aux aultres princes et seigneurs Guy le conte de flandres Robert de bethune Le conte de saint paul. Le cōte du meine. Le conte de forestz ⁊ aultres frācoys barons ⁊ cheualiers. Lesq̄lz se delibererent courageusemēt auecques le⁹s gens| ⁊ coururent moult fieremēt et de noble courage dessus les sarrazins. Et brief furent noz gens les deuotz crestiens en si grant nombre quil y eut plus de dix mille payens ⁊ infidelles mors ⁊ occis a ceste rencontre. Et lors fut ledit mal aduis si anime et de fier courage q̄ il se adressa au conte de forestz| ⁊ luy dōna vng si grāt coup q̄l le renuersa tout mort a terre. Mais nonobstāt ce se porterēt les nobles barons et cheualiers crestiēs si bien et si vaillamment que les sarrazins furent contrains de prendre la fuytte. Et pour bref les assaillirent si bien et vaillammēt les deuotz crestiens quilz prindrēt ⁊ gaignerent la ville. Et firent des turcqz quilz estoyent dedans a leur voulente|et disperserent leurs biens a chascun sa part par discrection. Et quant le roy mal aduis se vid ainsi presse. Il cōmenca a tenir les chāps ⁊ prēdre la fuytte a course de cheual. Et incontinēt quil fut apperceu pria le bon roy phelippe que on courust apres luy. Si commēcerent de fouyr ⁊ courir apres Le conte du meine. Le conte destempes. Et mesmement le noble roy de france ⁊ ses gēs lesquelz le poursuyuirent tousiours. Et tant que Guillaume de chastillon les passa tous a course de cheual| en telle maniere quil le ratint en vne vallee ⁊ luy dist. Faulx payen ⁊ desloyal vous demourerez Et lors se retourna mal aduis et donna vng si grant coup audit Guillaume q̄l le fist cheoir de dessus son cheual ⁊ luy blessa merueilleusemēt le bras dung coup de son espee|tellement quil fut contraint de retourner a soy faire mettre a point po⁹ estre gary ⁊ cōsolide|⁊ fist le bon roy phelippe moult bien pencer de luy par ses medecins ⁊ cyrurgiens.



Et adoncques se aduanca le noble iehan tristā iusq̄s au pres d̄ luy ⁊ iura quil le poursuyuroit iusques a la mort Et brief cheuaucha de si noble et vaillant courage a poincte desperons quil fist retourner icelluy roy Mal aduis a lyssue dung bois|et luy commēca a dire Traistre payen ⁊ faulx ennemy de ihesucrist ⁊ de la foy crestienne a ceste heure sera vēge d̄ toy mō vray dieu saulueur ⁊ redempteur ihesucrist. Et incontinēt q̄ le roy mal aduis ouyt dire ces parolles audict iehan tristan| il se retourna et apperceut bien que cestoit iehan tristan|pource quil portoit a ses armes vng croissant dargent auecques le blasō de lescu des trois fleurs de lys. Pourquoy ledict Roy mal aduis fut moult esmerueille ⁊ esbahy quant il veid ainsi arme ⁊ monte a cheual|car il cuydoit quil fust mort en la croix ou il auoit fait mettre|mais se retourna il encores moult fieremēt deuers luy ⁊ luy dist quil ne le craignoit riens. Si tira son espee toute nue ⁊ attendit Iehan Tristan moult orgueilleusement Et commēcerent de approcher ledict mal aduis ⁊ Iehan tristan| lesquelz frapperent lung sur lautre plusieurs grans ⁊ merueilleux coups. Et se portoyent moult vaillāment chascun lespee nue en la main En telle maniere q̄lz faisoyent sortir ⁊ yssir le feu des harnois lūg de lautre. Mais ꝑ la grace de dieu preuenante ne se peurent oncques blesser ne faire aulcun dommage lung a lautre. Si aduint toutesfoys q̄ Iehan tristan adressa tellement son espee q̄l blessa vng peu le col dudict Mal aduis|leq̄l puis apres se cuyda diligemment retirer contre iehan Tristan. Mais ainsi cōme il frappoit sō cheual pour ce faire il regarda deuers le bois. Et vid venir les francoys qui approcherent fort de luy Pourquoy il considera ⁊ pensa incontinent en luy mesmes que sil atendoit le roy phelippe frere dudict iehan tristan quil seroit desconfit ⁊ mis a mort Si appella moult doulcement Iehan tristan ⁊ luy dist| Franc cheualier ⁊ noble filz de roy ie me rendz a toy|⁊ en signifiāce de fidelite| voy la mon espee que ie te rendz| par telle conuencion

sil te plaist q̃ tu me saulueras la vie ⁊ aussi
ie te prometz ꝑ sermẽt de gẽtillesse q̃ ie croy=
ray ⁊ tiẽdray ta loy / car ie voy ⁊ cõgnois cer
tainemẽt que tõ dieu est trop plus puissant ⁊
ineffable que nest pas mahõmet / quant il te
a preserue ⁊ garanty de mourir et trespasser
au tourmẽt et suplice de la croix ou ie te auoye
fait mettre ⁊ attacher a gros cloux d fer / ⁊ si
te prometz q̃ de mon ꝓpre vouloir ⁊ consente
mẽt tu espouseras ⁊ prẽdras a fẽme ma fil
le heleine laq̃lle ie auoye fait lyer au pied de
la croix ou tu estoyes mis ⁊ cloue pour mar=
tirer. Et auecq̃s ce te dõneray voluntairemẽt
mon royaulme de tharce ⁊ toutes mes terres
⁊ possessions po^r en faire a ton bon plaisir / et
ainsi lottroye de bõ cueur. Certainemẽt dist
Jehan tristan roy payen ⁊ ie te remercie. En
toy promettant des maintenãt que ie te saul=
ueray la vie ⁊ te accorde ce q̃ tu me demãdes
Et lors Jehan tristan receut amyablement
lespee dudict mal aduis / ⁊ lẽbrassa charita=
blemẽt pour la grãde affection ⁊ le bõ vou=
loir quil auoit de prendre la foy catholicque.
Et veu aussi que ia auoit espouse ⁊ pris a fẽ
me sa fille la predicte heleinne.

Et ainsi cõme les prenõmez
iehan tristã ⁊ le roy mal ad
uis estoient encores a parler
de ceste matiere ⁊ notable cõ
uersiõ arriua en ce lieu phe=
lippe le trescrestiẽ roy de frã
ce auecq̃s ces gẽs. Et incõtinent q̃ le roy mal
aduis le vit approcher il luy vint au deuant
⁊ treshumblemẽt luy fist la reuerence Et le
roy phelippe trescrestiẽ luy rendit aussi le sa
lut de sa part. Puis Jehan tristan luy recita
cõment il sestoit rendu a luy ⁊ auoit promis
de tenir la saincte foy crestienne par bonne et
fidelle conuersion. Et de ces nouuelles eurẽt
le roy ⁊ tous les nobles barons moult gran=
de ioye et lyesse au cueur. Si saluerent tous
benignement ledict Roy mal aduis et luy fi
rent grant bien veignãt comme a celluy qui
auoit moult grant desir destre nouuellement
regenere par le saint sacrement de baptesme
Si le firent incontinent monter a cheual et le
menerent deuers la cite pour le faire crestien
ner et lauer Et la fut baptize et laue a mõlt
grande solennite present le trescrestien Roy
Phelippe et tous les barons et princes fran=
coys. Et fut son parrain iehan Tristan le=
quel le nõma de son nom dequoy chascun fut
moult ioyeulx. Et apres que icelluy roy fut
ainsi baptise a si grant honneur et reuerence
solennite. Il ayma toute sa vie la saincte et
salutaire foy crestiẽne / et la loy d grace de no
stre doulx saulueur et redempteur ihesucrist
apres q̃ la solennite dudict baptesme fut ces=
see. Ledict roy pour lors nomme Jehan en la
presence du roy de france et de tous les autres
barons donna son royaulme de Tarce et tou
tes ses terres a sa fille heleine fẽme et espou
se dudit iehan tristan. Lequel en print posses
sion ⁊ fut honnorablemẽt couronne roy ⁊ sei=
gneur dudit royaulme de Tharce duquel il
iouyt / puis apres plainement ⁊ paisiblemẽt
et vesquit moult honnorablemẽt auecques
sa femme seruant tousiours humblement a
dieu ⁊ a la glorieuse vierge marie.

Comment le bon et no=
ble phelippe roy des fran=
coys retourna en france. Et
comment Robert de bethu=
ne espousa la fille du duc de
bourgongne apres quil fut
retourne dudict voyage de
Tarce.

Apres toutes les choses des=
susdictes Et que le royaul
me d tarce fut paisiblemẽt
et par bon accord mis en la
main ⁊ possession de iehan
tristan Phelippe le Roy de
france son frere print hõnorablemẽt cõge de
luy et de son beau pere / auecques aussi tous
les aultres princes nobles barons et cheua=
liers frãcoys qui estoyent en sa compaignie.
Et retournerent au royaulme de frãce auec=
ques leurs gẽs ⁊ tout leur bernaige. Puis en
apres se partirent les autres princes ⁊ barons
dudit royaulme de frãce / ⁊ retournerẽt chas=
cun en sõ pays / ⁊ mesmemẽt retourna le con
te guy en son pays de flandres / ⁊ robert de be
thune reto^rna pareillemẽt au lieu ou il auoit
laisse sa fẽme q̃ fut fille au roy de cecille laq̃l
le il auoit pour lors espousee quant il ꝑtit du

pays pour aller au voyage ⁊ la conqueste du
royaulme d tarce|mais il la trouua morte et
trespassee de ce siecle quãt il fut retourne| de=
quoy il fut fort dolẽt ⁊ marry au cueᷣ. Mais
il demoura delle vng beau filz vray hoir le=
gitime de son corps|lequel estoit nõme charlon
q ledit robert de bethune sõ pere ayma moult
singulierement|⁊ apres ql eut este vefue vne es
pace de tẽps par le decez de sa premiere fẽme
fille du roy de cecille| et niepce du treschrestien
roy de france le glorieux saint loys. Par le cõ
seil de ses parens ⁊ amys luy fut conseille de
soy marier|⁊ tellemẽt ql couint ⁊ fut cõioint
p mariage auecqs la fille du duc de bourgon
gne qui fut contesse de Neuers. A laqlle il en
gendra trois filz et trois filles qlle conceut de
luy|lesquelz enfans furent bien aymez dicel
luy Robert de bethune leur pere. Mais si ay=
ma il tousiours plus specialement son filz
charlon|lequel estoit de sa pmiere fẽme. Et
est assauoir q le pays de flandres fut ce tẽps
durãt lespace de plus de vingt ans en bonne
paix et transquilite | en telle maniere quil ny
eut guerre ne discord en tout le pays . Et poᷣ
lors ledict robert de bethune maria ses filles
moult haultemẽt ⁊ honnorablemẽt Et fut
laisnee conioincte par mariage au Conte de
Julliers|⁊ la meinsnee au duc dãiou Et les
deulx filz furent moult beaulx ⁊ nobles che=
ualiers. Si est assauoir que laisne fut nõme
loys|⁊ le plus ieune robert sans terre et ves=
quit longuement au monde.

Pour tousioᷣs demõstrer les
gestes ⁊ croniqs des prouesses
et charitables noblesses
du tresillustrieux noble sãg
et crestiẽ parẽte du glorieux
roy sainct loys Est assauoir
que au temps des choses dessusdictes Char
les de Cecille frere dudict roy sainct Loys e=
stoit moult riche prince ⁊ possesseur de grans
biens terriens. Car il tenoit et possedoit le
royaulme de Cecille| la conte de prouence| et
plusieurs aultres bonnes terres ⁊ nobles sei
gneuries. Si aduint que deux aultres grans
terriens dont lung estoit nomme maufroy et
lautre cardin. Lesquelz auecques leur grant
parente et alliez esmeurent guerres et contẽs
contre le prenomme Charles le roy de Ce=
cille. Et bref vindrent marcher si auãt en sa
terre lesditz mauffroy ⁊ cardin quilz luy ga
stoient ⁊ dõmageoyent grandement ses ter=
res ⁊ prenoyent ses subietz cõme prisonniers
et par deffiance de toute guerre ouuerte pour
vouloir vsurper ⁊ a force cõquerre son pays
⁊ sa region. Pourquoy les barons seigneurs
⁊ autres terriẽs de son royaulme se complai
gnoyent chascun tour du detrimẽt ⁊ domma=
ge quilz soustenoyẽt onereusement ⁊ en grãt
trauail p laffection ⁊ enuahissemẽt de ses cõ
traires les prenõmez maufroy et cardin dont
⁊ pourquoy lesdictz barons ⁊ aultres posses=
seurs prierent ⁊ requirent mõlt humblemẽt
a leur noble roy charles d cecille q luy pleust
demander ayde ⁊ secours au roy de frãce son
nepueu. Mais apres toute requeste ⁊ consul=
tacion manda ⁊ enuoya querir Robert de be=
thune|Lequel auoit espouse la fille qui estoit
trespassee ainsi que dict est ⁊ de present auoit
pour femme et espouse la fille du duc de bour
gongne q fut cõtesse du noble pays de neuers
Et apres doncques que icelluy Robert de be=
thune eut receu les nouuelles du preux roy de
cecille; lequel demandoit son secours ⁊ lequel
aussi luy auoit mande quil fist faire bõne et
seure garde de charlon filz de sa feu fille|car
il le feroit sõ heritier ⁊ possesseur de tout son
auoir vng seul pour le tout. Et pareillemẽt
aussi ne auoit il point autre hoir de son sang
⁊ engendrement. Et ainsi doncques ces nou=
uelles receues ⁊ les messagiers ãbassadeurs
preuz de par ledict charles roy de cecille|ro=
bert de berhune fist cõgreger ⁊ assembler toᵘ
ses gẽdarmes vassaulx ⁊ souldoiers au plᵘ
grant nombre quil luy fut possible poᷣ aller
secourir son beau pere ledict roy de cecille. Et
tellement que par sa grande diligence assem
bla et cumula auecques luy Robert dartois|
le seigneur de Tornay| le Conte de Julliers
Gaultier de saĩct omer. Et hugues de saint
venant. Et autres plusieurs en maniere ql
eut bien le nombre de dix mille nobles comba
tans ⁊ loyaulx gendarmes en sa cõpaignie
Et quant icelluy robert de bethune fut prest
a partir Il se tira par deuers sa femme pour
luy commander a dieu et prendre conge delle

et entre toutes choses luy recommanda tous ses enfans par bonne affection en luy priant quelle en fist bonne garde. Mais sur et entre tous les autres luy recommãda plus singulierement son filz charlon/ lequel estoit de sa premiere femme en luy disant ⁊ aduertissãt que au plaisir de dieu seroit vne foys faict et cree noble roy de cecille. Et apres toutes ses recõmandacions faictes/ luy promist sa fẽme quelle en feroit bonne ⁊ loyalle garde/ en telle maniere quil en seroit bien content au plaisir de dieu. Et ainsi ledict robert ⁊ sa fẽme prindrent amyablement conge lung de lautre cõme fermez en bonne amour.

Comment robert de Bethune et robert Dartoys auecques tous les aultres prenommez seigneurs allerent secourir Charles le roy de Cecille dont ses ennemys furent desconfitz



Ors ⁊ apres toutes choses premises robert de bethune ⁊ robert dartoys/ auecques les autres p̃ditz nobles seigneurs ⁊ barõs se partirẽt chascũ de leurs pays en prenant congie de tous leurs parens et amys/ et de leur famille femme et enfans chascun endroit soy/ et puis firent tant apres plusieurs iournees quilz peruindrent ⁊ arriuerent en la cite de romme ou ilz obtindrent grace ⁊ absolution de tous leurs pechez enuers le saint pere pape de romme. Et quant ilz eurent faict leurs deuotions et accomply leur pelerinaige ainsi comme ilz auoyent entreprins ilz prindrent humblemẽt congie du pape en grande reuerence. Puis se partirent de la saincte cite de rõme pour aller au secours ⁊ ayde ou ilz estoient mandez/ ⁊ tant firent quilz trouuerẽt Charles le preux roy de Cecille/ lequel fut moult ioyeulx et tant console de leur arriuee ⁊ noble venue. Si les receupt ⁊ festia moult honnorablement. Et apres que les prenommez furent ainsi noblement receupz de tous les nobles barõs et seigneurs du noble pays et royaulme de cecille ilz se assemblerẽt pour tenir conseil de tout ce quilz auoyent a faire. Et apres toute consultation delibererent to⁹ dung cõmun accord de presenter ⁊ liurer bataille a iour nõme et assigne a maufroy et a cardin lesquelz menoyẽt guerre audit charles roy de cecille ⁊ dommageoyent moult son pays. Si enuoyerent leurs herauly pour deffier lesditz maufroy ⁊ cardin ⁊ le² assigner iour pour cõparoir en champ de bataille/ et quãt vit au iour assigne Charles le roy de cecille/ robert de bethune ⁊ ceulx qui estoient venuz po² le secourir firẽt p̃parer le²s gẽsdarmes ⁊ disposer le²s batailles bien ⁊ notablemẽt aīsi cõe il affiert en tel cas ⁊ pareillemẽt preparerẽt leurs ost ⁊ excercite leurs ennemys dess⁹ nõmez po² estre prestz de batailler audit iour assigne. Auq̃l iour se vindrent rẽcontrer les deux batailles cõtraires lune cõtre lautre en telle maniere quil y eut vng mõlt grant ⁊ merueilleux cõflit ⁊ dure meslee dune part ⁊ dautre Et en ceste bataille se portoyent moult bien cheualereusemẽt charles le roy de cecille/ robert de bethune/ ⁊ robert dartoys. Et pareillemẽt se monstrerent si tres vigoreux les nobles francoys et tous les flamans en telle maniere q̃ apres plusieurs grans coupz ruez les preditz maufroy ⁊ Cardin furent vaincuz ⁊ desconfictz Et tellement que cardin fut miserablement occis et mis a mort a dueil ⁊ a torment ⁊ mãfroy fut prins prisonnier ⁊ rẽdu au noble roy de Cecille/ lequel luy fist copper la teste deuant tout lost ⁊ excercite/ ⁊ aussi furent leurs gens comme tous mors ⁊ desconfitz en chãp de bataille. Et obtindrent victoire le bon roy

de cecille ꝛ les autres nobles princes ꝛ barõs acõpaignez de leurs vaillans gensdarmes| dont ilz rendirent graces ꝛ louẽges a dieu nostre souuerain seigneur|ꝛ en firẽt grant feste ꝛ solẽnite|ꝛ apres q̃ charles de cecille eut ainsi vaincu et desconfit ses deux grans aduersaires manfroy ꝛ cardin|moyẽnant le bõ secours ꝛ ayde des dessus nõmez|il se retira en son palays ꝛ festoya grãdemẽt robert de bethune ꝛ les autres seigneurs qui estoient venuz pour le secourir|ꝛ les remercia moult benignement de ce q̃lz auoyent ainsi expaduerse contre ses ennemys. Et entre les autres rendit moult grandes graces a robert de bethune en luy priant ꝛ requerant q̃ tousiours print bonne ꝛ songneuse garde de son filz charlõ q̃ apres sa mort ꝛ son decez le seroit son seul heritier ꝛ possederoit sõ royaulme de cecille|dõt ledit robert de bethune le mercia mõlt singulierement. Et ainsi print congie du noble roy charles et les aultres seigneurs aussi. Puis se partirent du royaulme de cecille. Et adresserẽt chascun leur chemin pour retourner en leurs pays en prenant congie lung de lautre comme bons ꝛ notables princes.

En ce tẽps que Robert de bethune et les autres nobles princes ꝛ barons partirent du royaulme de cecille pour retourner chascun en leurs pays Charlõ le filz dudit robert de bethune ꝛ de sa feu fẽme fille du feu roy de cecille estoit assis pour disner auecques sa marrastre fille du duc de Bourgongne et pour lors femme dudict Robert de bethune. Et quãt vint a luy presenter le second metz dont il fut seruy il fut empoisonne de poyson si tresuehemente quil fut incontinent trespasse|ꝛ cheut tout mort a la renuerse. Et tãtost que la dame le vit ainsi finer et cheoir mort a terre|elle cheut daultre part comme toute pasmee|et commenca a soy escryer a haulte voix en disant. O tresdoulx dieu de paradis ꝛ vous saincte vierge marie que mest il present aduenu helas qui ma ce mal brasse|q̃ pourray ie faire ne dire|que dira mõseigneur mon mary. Certes cestuy ne me aymoit pas qui presentement a este cause de la mort de son filz Charlon|car le mal en viendra sur moy|et si nen suis en riens coulpable. Las il mestoit recõmande|et aussi lauoye prins en garde parquoy son pere dira que ie le auray fait mourir. Dont a tort et sans cause me fera destruyre a deul ꝛ a torment. Et ainsi fut merueilleusement doulente ꝛ desconfortee la tresnoble dame|laquelle pour ceste cause fist prendre ꝛ emprisonner aulcuns de ses cuysiniers ꝛ seruiteurs de cuysine en sõ hostel pour scauoir la verite ꝛ les faire cõfesser le murtre qui auoyt este commis a faire mourir le predit charlõ|mais il ny eut celuy qui droictement en voulut aucũe chose confesser. Toutesfois en fist ladicte dame aucuns deulx põdre ꝛ estrãgler dequoy plusieurs furẽt moult esbahys ꝛ esmerueillez que on ne peut oncq̃s scauoir qui auoit ce faict. Et tantost apres ladicte dame cõtesse de neuers manda guyon le conte de flandres|lequel estoit pere de son mary Robert de bethune|si luy recita tout le cas et comment le preudõme Charlon estoit soubdainement cheut tout mort a terre|dequoy il fut moult esmerueille. Puis firent sepulturer icelluy Charlon. Lequel fut mis ꝛ inhume au cymetiere de saint Bertran. Et ce mesmes soir arriua Robert de bethune en la ville ꝛ cite darras ou il fut moult honorablemẽt receu ꝛ festoye des bourgeoys manans ꝛ habitans de la ville|ꝛ la luy fut dit ꝛ recite cõment son filz Charlon estoit mort| dont il fut grandemẽt marry. Si commẽca a souspirer moult doloreusement ꝛ dist. Or la fait mourir la faulse marrastre|affin q̃ ses enfans peussent auoir ꝛ posseder mon heritage apres ma mort ꝛ mõ decez. Mais ie prometz ꝛ iure a dieu quelle en mourra villainement. Adoncq̃s ledict seigneur robert se partit darras et sen alla droit a bethune comme tout triste ꝛ desole. Et incontinent se diligenta de marcher vng escuyer familier de ladicte dame|leq̃l luy vint biẽ songneusemẽt dire et reciter cõment son mary venoit deuers elle mõlt fort marry ꝛ desplaisãt de la mort de son filz charlon lors fut la dame mõlt esmerueillee. Si appella le preudõme guyon pere de son mary|ꝛ luy pria moult humblement quil luy pleust de la vouloir excuser enuers

son seigneur ⁊ mary / car elle auoit moult grāt doubte de luy. Et icelluy guyon conte de flandres luy respondit benignement. Certes dame ie seroye bien marry ⁊ doulent quil vous eust faict aulcun desplaisir / ou que pour ceste cause eussiez aulcun dommaige. Parquoy ie vous conseille que vous tenez secrettement en aucune chambre iusq̃s a tant que son courroux ⁊ la fureur de son yre soit passee et q̃ ne venez point a luy se ie ne vous mande. Certainement monseigneur dist la noble dame / ie feray vostre cōmandement. Lors le conte Guyon sen alla a lencontre de robert son filz ⁊ au rencōtrement firent moult bōne ⁊ ioyeuse chere lung auecques lautre. Si enquist diligēment le conte de flādres cōment il estoit a charles le roy de cecille. Mōseigneur dist robert il a este deliure de ses ēnemys au plaisir de dieu ⁊ moyennant le bon ayde ⁊ secours q̃l a eu de tous ses amys. Mais monseigneur dist Robert ie vous prie quil vous plaise de moy dire et reciter de la mort de mon filz charlō ⁊ cōment a il este ainsi traistreusement mis a mort ⁊ empoisonne. Beau filz dist le cōte de flandres vo⁹ le scaurez assez a tēps. Mais ie vous prie ⁊ requier benignement que de ce vueillez rapaiser vostre yre / car il fault supporter et humblement receptuoir en gre tout ce quil plaist a dieu dēuoyer. Certes mōseigneur mō pere dist Robert de bethune il mest biē grief a supporter / car cestoit tout mō vray espoir et celluy de son bon ayeul ⁊ grant pere le roy de cecille pour posseder sō royaulme apres son trespas Et ainsi sen vindrēt en plorant iusques a bethune. Mais quāt la dame sceut la venue de sondit mary elle yssit hors a son maleur ⁊ sen vint a luy et luy dist hūblement Monseigneur mon mary vous soyez le tresbien venu / pour lhōneur de dieu dictes moy cōmēt il vo⁹ est Ha faulse fēme dist robert / vous auez faict mourir ⁊ empoisonner mon noble filz charlon / mais p le vray dieu vo⁹ en aurez presentemēt tel loyer cōe vous meritez. Et adoncq̃s se eschauffa Robert de bethune en telle maniere q̃ par grant fureur print ladicte dame sa fēme par les cheueulx ⁊ moult rigoreusement la getta a terre ⁊ la frappa du pied p le visaige tant que le sang en yssoit en grande habondance / et tantost y coururent tous les barons qui le departirent et releuerent la dame moult diligēment. Et ainsi cōme elle sen cuydoit fuyr ⁊ euiter la fureur de son mary il eschappa de ceulx quilz le tenoyent / et cōme tout remply de colere trouua vng frain de bride de cheual dequoy il en donna tel coup sur la teste de sa femme quil luy fist yssir la ceruelle et cheut a terre toute morte. Et quāt son pere le conte de flandres apperceut son oultrage il cōmenca a le reprēdre ⁊ redarguer moult grandemēt ⁊ luy dist Certes beau filz vous auez trop grandement mesprins ⁊ oultrageusemēt besongne de auoir ainsi meurtrye vostre femme et en pourrez estre trop villainemēt repris de tous ses parens ⁊ amys. Et adoncques respondit Robert. Pere laissez men conuenir / elle ma faict trop grant dōmaige. Et lors y eut plusieurs barons et cheualiers quilz furent fort marrys et desplaisans de la mort de la noble dame / laquelle estoit bōne ⁊ loyalle. Lors fut prinse icelle noble dame contesse de neuers et fut honnorablemēt sepulturee ⁊ moult grādement plaincte et lamētee de tous ceulx du pais / mais sō mary ledict Robert de bethune ny voulut oncques aller ne accompaigner le corps dō sa fēme a la porter en sepulture mais plouroit ⁊ menoit grant dueil en recongnoissant la faulte quil auoit cōmis de auoir murtry ⁊ mis a mort sa femme ainsi douloreusement ⁊ cōme plain de felonnye.

¶ Cōment le duc de bourgongne se cōplaingnit au roy de france filz du roy sainct loys de linjure que Robert de bethune lui auoit fait dauoir murtry ⁊ occis sa fille ⁊ ce qui en fut fait et appoincte

Apres q̃ robert de bethune eut ainsi murtry et mis a mort sa fēme la noble cōtesse de neuers. Les nouuelles en vindrent au duc de bourgongne sō pere leq̃l en fut mōlt desplaisāt ⁊ dolēt au cueur. Si iura son sermēt ⁊ sur tout le pouoir q̃l tenoit de dieu q̃ robert de bethune le compareroit cherement ⁊ amerement. Puis fist preparer plusieurs de ses he=

raulx & messagiers | lesquelz il enuoya en plu
sieurs parties pour mander & auoir a luy tout
son bernaige & esleuer vng grant ost & exer
cite de gensdarmes. Et bref firent iceulx ses
messagiers & heraulx telle diligence que pre
mierement vindrent a luy le duc de bretaigne.
Le conte de sauoye. Le conte de bourgongne | le si
re de charolois | & le conte de forestz | & tant quil
y auoyt bien deux centz cheualiers de renom |
& plusieurs autres gens de guerre & vaillans
gensdarmes | lesquelz furent tous appareillez
au seruice du duc de bourgongne. Lequel dau-
tre part fist appareiller tous ses barons & che
ualiers quil en eut grant ost. Puis se partit de
bourgongne auecques tous les princes dessus
nommez & sen vint en la ville & cite de paris
Et quant icelluy duc de bourgongne fut par-
uenu & arriue audict paris | il sen alla par deuers
Phelippe le trescrestien roy de france filz & su-
cesseur du glorieux saint loys & la feist com
pleincte formelle a lencontre de Robert de be-
thune. Lequel villainement | et a tort et sans
cause auoit occis & mis a mort sa fille la con
tesse de neuers | requerant iustice en estre fai-
cte selon droit & raison & quil en vouloit met
tre son corps contre le sien comme contre son
ennemy mortel Car il luy auoit fait moult
grande iniure & desplaisir. Et quant le trescre-
stien roy de france lentendit parler & former sa
compleincte il en fut grandement courrouce
et marry. Et dist au duc de bourgongne quil
manderoit Robert de bethune a paris pour luy
faire droit en sa souueraine court & iuridicion
de parlement. Et en ce temps estoit guyon le
conte de flandre pere de robert de bethune a pa
ris Si le manda le roy pour venir parler a luy
et luy dist. Seigneur Guyon | il conuient que
vostre filz Robert de bethune viengne a pa-
ris pour soy excuser de ce que le duc de bourgon-
gne loccusoit dauoir faulcement & a tort mur
try & mis a mort sa fille qui luy estoit moult
grande iniure dont il estoit fort blasme. Si-
re respondit Guyon le conte de flandres. Je le
feray venir a vostre commandement et ny a-
ura aucune faulte quil ne compare deuant
vous ainsi quil vous plaist. Lors guyon le con-
te de flandres enuoya incontinent le Duc de
brebant pour aller querir Robert de bethune
& le faire venir a paris deuers le roy de fran-
ce pour soy excuser contre le duc de bourgongne
de la mort de sa femme | ou sinon quil perdroit
sa terre & en pourroit estre banny. Lors au com
mandement du conte de flandres alla le duc de
brebant deuers robert de bethune pour luy di-
re & signifier comment son pere le conte de flan
dres luy mandoit quil vint a paris pour par-
ler au trescrestien roy de france & soy excuser
de la mort de sa femme | dont il estoit accuse de par
le duc de bourgongne & fist son messaige & sa
legacion audict Robert. Et adoncques luy res
pondit icelluy robert de bethune en ceste ma-
niere Cestassauoir que bien et hardyement
yroit a Paris et quil ne craignoit riens le duc
de bourgongne. Si assembla aucuns de ses
barons et nobles cheualiers et sen vint a Pa-
ris par deuers le roy de france en notable com-
paignie. Puis quant il fut paruenu il sen al-
la franchement presenter deuant toute la ba
ronnye qui la estoit assemblee en honneste con-
gregacion. Et consequemment senclina de-
uant le trescrestien roy phelippe & luy fist hon
neur et reuerence treshumblement comme il
appartenoit | mais ainsi tost comme le duc de
bourgongne le peut apceuoir il appella mur-
trier & luy dist que faulcement & a grant tort
auoit occis & mis a mort sa fille | & quil le vou-
loit corporellement prouuer & demonstrer con-
tre luy par vng champion qui ia estoit arme
& appareille pour le deffier. Certes dist robert
de bethune saulue lhonneur & reuerence du no
ble Roy de france et des assistans | vous auez
menty | car oncques ie ne fis ne commis mur-
dre ou homicide a tort. Et si vous men accu
sez ie suis prest & appareille de men deffendre
et combatre presentement contre vous. Et sil
est aucun qui men rebargue voy la que ie don
ne mon gage. Et incontinent quil eut presen-
te | le duc de bourgongne le receupt. Si fut dit
& iuge par le roy de france quil conuenoit que
Robert de bethune se deffendist contre le duc de
bourgongne. Lors se presenta vaillamment
en place vng noble et hardy cheualier nom-
me Guillaume de monsignon | pour soubste
nir la querelle du duc de bourgongne Et quant
ledict Robert lappercent en face tout le sang
luy commenca a muer au visaige | et regar-

da le roy de france / lequel luy dist quil conuenoit pour tout expedier quil quist cheualier ou champion pour luy ⁊ que bref en estoit besoing. Adoncques robert commenca a regarder ses cheualiers a lẽtour de luy / mais il nẽ y eut oncques vng seul qui se presentast po⁹ sa q̃relle deffẽdre ⁊ soustenir / car ilz cognoissoyent tous ledict guillaume de monsignon ⁊ le redoubtoyent moult fort Lors cõme tout effroye se leua robert de bethune. Lequel dist au roy par moult grant mal talent Saichez sire que ie y employray mon propre corps voluntairement / car ie me cõfie mieulx en moy mesmes q̃ ie ne faictz pas en nul aultre / toutesffois ne si fust ia cõbatu ledict Robert d̃ bethune / mais le seign̄r de chasteau villain se presẽta franchemẽt en place pour icelluy Robert d̃ bethune / ⁊ il fut receu voulẽtiers / lors le duc de bourgongne ⁊ le prenomme Robert donnerent bons pleiges pour eulx trouuer en champ de bataille a vng iour nomme ⁊ assigne de par le roy. Et fut le champ prins ⁊ esleu es prez de saĩct germain lez paris Et q̃t le iour fut p̃uenu leuesque de beauluais y apporta aulcuns saĩctz reliquieres de la saincte chappelle du palais p̃ lordonnance ⁊ cõmandement du roy. Et en ce dit lieu vindrẽt les chãpions moult richement armez ⁊ montez sur coursiers de mesmes. Et la cõmencerent a sonner trompettes et clarons moult melodieusement ⁊ en doulce armonye Puis fut la iouste commencee et se combatirent les deux chãpions ensẽble moult durement ⁊ a grans coups de lance au fer agu et esmolu. Et tellement se cõbatoyent quilz froisserent et briserent leurs lances et espees a force de cõbatre et frapper sur les harnoys lung sur laultre. Mais bref fist si vaillãment Guillaume de mensignon que tout desproueu de lance ⁊ despee ẽbrassa le sire de chasteau villain p̃ le corps et le rua vaillãment a terre / dont Robert de bethune ne fut pas lors bien ayse. Et adoncques Guillaume de monsignon tira sa dacgue toute nue / et voulut creuer les yeulx au sire de chasteau villain / mais quãt la noble royne de france vit ⁊ apperceut cest effort elle se mist et prosterna hũblement a genoulx deuant le roy et luy pria moult hũblement quil luy pleust faire deptir les deux chãpions et que pour lhonneur ⁊ reuerence de dieu le souuerain prince de paix il les fist ensẽble accorder Car se rigueur de iustice en estoit faicte et executee il en pourroit mouuoir ⁊ venir telle guerre ⁊ si grande destruction d̃ peuple que de long tẽps apres ne seroyt apaisee. Certes dame dist le noble roy / vostre raison est bonne et meue de bon couraige / dont ie vous ottroye vostre demande et en soit faict cõme il vous plaist. Lors le roy appella benignement ses deux filz. Cest assauoir Phelippe le bel et charles de valois / ⁊ le⁹ cõmanda que auecques aulcuns de leurs gens alassent prendre les deux chãpions quilz se cõbatoyent Guillaume de monsignon ⁊ le seign̄r de chasteau villain / et quilz les menassent au chastelet pour faire leur appoinctement. Si firent les deux filz du roy ce quil le⁹ estoit cõmande. Mais le duc de Bourgongne en fut moult dolent et cõmenca a dire au roy Sire pourquoy ne faictes vous iustice en preseruant et gardant mon droit ou a qui il app̃tiẽdra. Certes monsieur dist le Roy cest mon entente et pensemẽt que vostre bon droit soit garde p̃ bonne et directe iustice Mais ie vous prye et requier en lhonneur et reuerence de nostre doulx sauluе⁹ ihesucrist qui misericordieusement p̃donna a ceulx qui le crucifioyent quil vous plaise de p̃donner a vostre beau filz et gendre Robert de bethune. Et tãt po⁹ lhonne⁹ dicelluy saulue⁹ nostre dieu que pour lamo⁹ de vostre sang et de ses enfans quilz sont voz nepueux ⁊ prochains affins / car silz auoyent aulcun deshonne⁹ vous mesmes en seriez blasme ⁊ en arez dung chascun reproche / si vous prie que luy p̃donez. Et aĩsi aux polles du treschrestien Roy de frãce acq̃ssa le duc de bo⁹gongne leq̃l meu de pitie p̃ ycelle benigne admonicion se prosterna a genoulx deuant le Roy et de bon cue⁹ p̃donna toute son iniure ⁊ le mẽffaict a Robert de bethune. Et puis ces choses faictes et accõplies en la presence de plusie⁹s barons ⁊ nobles cheualiers fut chascun content et ioyeulx. p̃quoy apres reto⁹nerent aulcuns des nobles assistans en le⁹s pays ⁊ regions. Et consequẽmẽt aduint assez grãde merueille au royaulme de frãce

Car le bon roy phelippe de france trespassa en nostreseigneur/ et mourut au pays Darragon ou il estoit alle quant pierre darragon fut condãpne du pape/ ainsi que plus a plein est recite en aultre cronicque. Et de ce lieu darragon fut le corps du prenomme roy phelippe apporte en frãce/ & fut honorablement mis et sepulture a sainct denis. Puis fut roy phelippe le bel en lã de grace Mil quatre cẽs quatre vingtz et douze. Et consequemment ses successeurs de ligne en ligne au bon plaisir et vouloir du tout puyssant Dieu nostre doulx saulueur & redẽpteur iesus qui triumphamment vit et regne au siecle des siecles Amen. Et ainsi fineray et termineray ces presentes cronicques cõmencant au tresnoble et illustre chevalier au Cyne/ et cõsequẽment a tous les princes/ roys/ ducz/ contes/ marq̃s/ barons & vaillans chevaliers qui noblement par triumphe victorieuse ont en leurs tẽps recouurez et possedez la saincte terre de iherusalẽ/ et tout le pays de Surie/ dãthioche/ de rohays et aultres plusieurs comme devant est faicte mencion. En rendant graces et louenges a Dieu nostre souuerain seigneur/ & generallement a toute la court celeste du royaulme de paradis Amen.

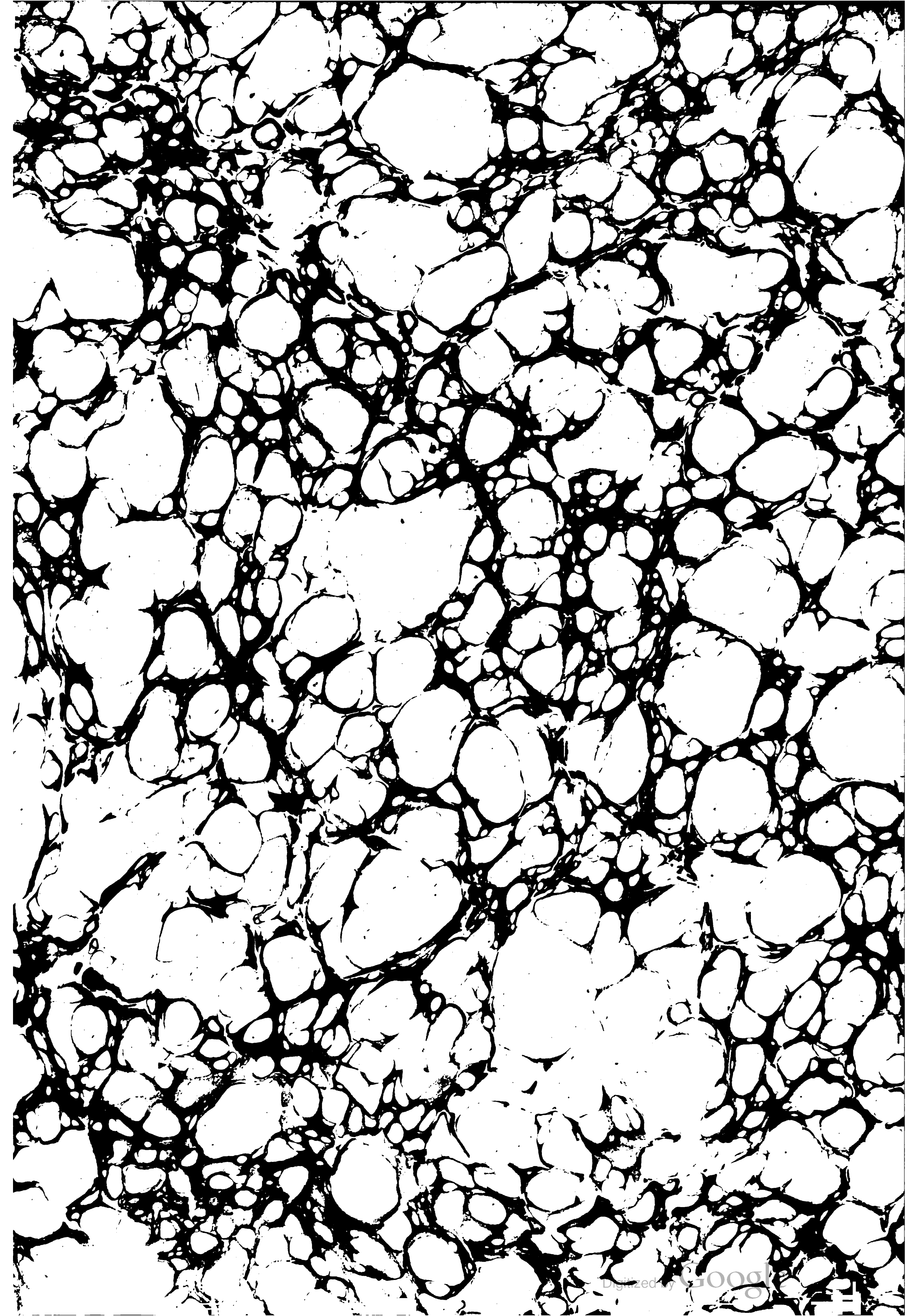
¶ La cõplainte de la terre sainte adressãte aux princes prelatz & seignrs crestiens.

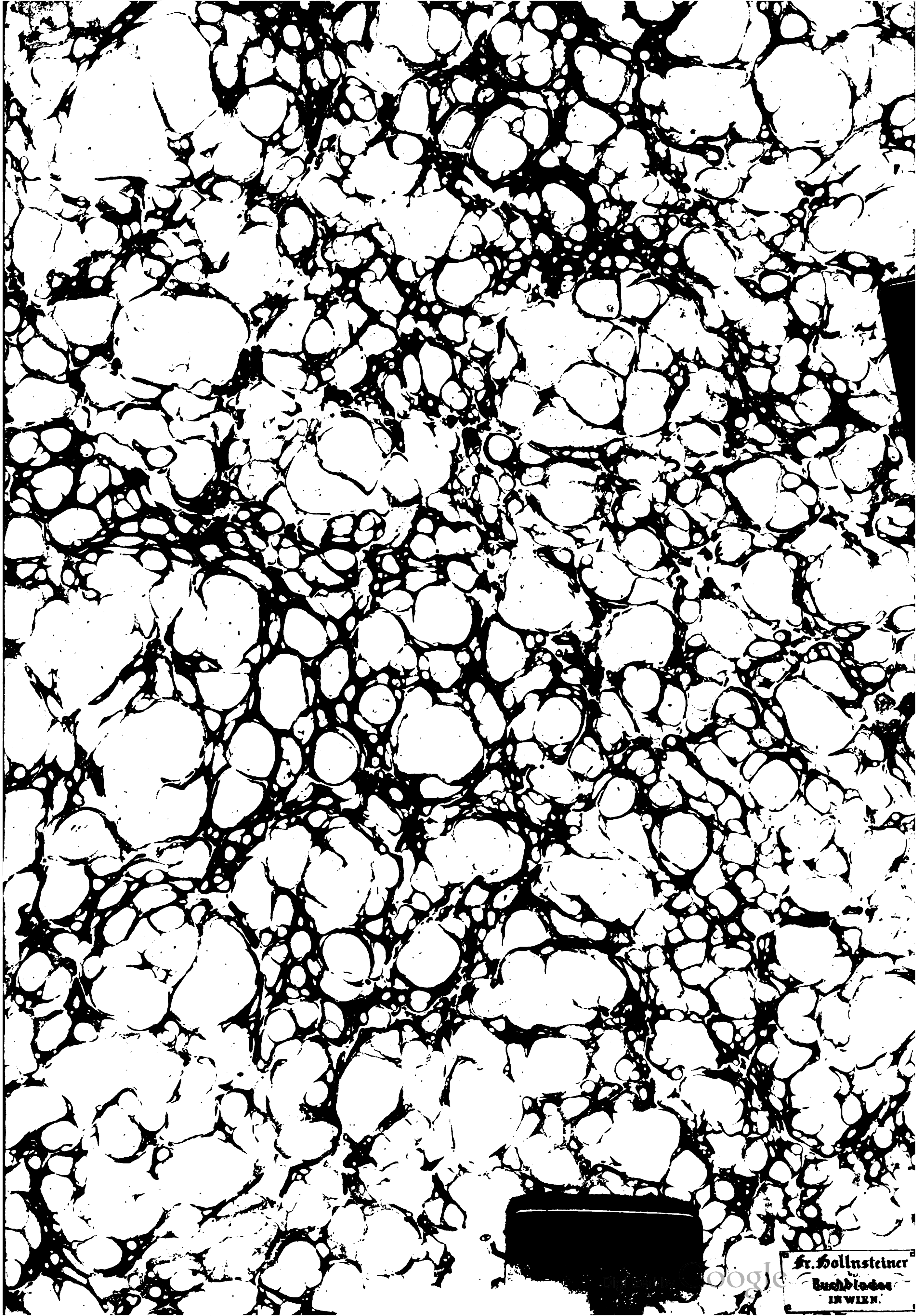
¶ Triũphans princes augmenteurs de foy
Regardez moy & ayez souuenance
Quon me gouuerne sans iustice sans loy
Gastee me voy/ car prince duc ne roy
Ne prent esmoy de ma dure greuance
Nul ne sauance de monstrer sa puissance
Ma doleance me grefue au cueur le sens
Qui pert le sien il pert quasi le sens
¶ Esleuez vous tresnobles crestiens
Trouuez moyens que ie soye recouuerte
Les infidelles turcz sarrazins payens
Pires que chiens/ mont mise en leurs lyens
Je les soustiens/ & suis pour eulx ouuerte
Cest vostre perte/ ample/ clere et apperte
Par voix experte/ deussiez crier a larme
Tel est ioyeulx qui dedans loeul a larme
¶ Notables princes muez voz grans discors
En bons accordz/ & vsez daccordance
Faictes la paix & soyez tous recors
Que mains sont mors q̃ estoiẽt puissãs fors
Pour voz confors faictes donc que accordãce
A coup de lance monstrez vostre puissance
Faictes nuysance a ceulx qui hayent la croix
Bons crestiens peuent dire ie la croix
¶ Lung contre lautre iamais ne debatez
Car vo9 gastez/ voz corps voz biẽs vrẽ ame
De prendre guerre sans raison vo9 hastez
Par esbatz telz souuent vous esbatez
Louchans batez/ perdans renom & fame
O guerre infame par qui hõme & fẽme
Sont a difame en dueil muent les chans
Fraternite nest plus dessus les champs
¶ Guerres opprobres iniures & laidures
Lung contre lautre esleuez tous les iours
En vous mirant en puantes ardures
Et esleuez loix estroictes & dures
Quant vous tenez voz bobans & seiours
Se par cautelles gaignez villes & tours
Lung cõtre lautre ien faiz griefue cõplaincte
Car moy qui suis nommee la terre saincte
Contre payens desire voz estours.
¶ Bons crestiens ostez la conuoitise
Des biens mondains/ car ilz sont a blasmer
Honorez dieu augmentez son eglise
Sur infidelles faictes vostre entreprinse
Sans voz freres meurtrir ny entamer
Prenez le doulx & delaissez lamer
Ainsi que firent les princes dessusdictz
Qui pour la foy se monstrent hardis
En combatant sur terre & sur mer
¶ Pompes orgueil bobance vanite
Aux crestiens lennemy habandonne
Ce qui les garde de viure en vnite
En vraye amour doulceur fraternite
Cest que le riche le poure mal guerdonne
Ou est celluy maintenant qui ordonne
Pour exaulcer la loy de ihesucrist
Ainsi quon trouue redige par escript
En ce beau liure qui batailles ordonne
¶ Prenez que princes ayent hardy courage
De guerroyer & destoc & de taille
Contre payens infames plains de raige
Qui me tiennent en exil & seruaige
De iour en iour cuident quon les assaille
Leurs conseillers ne mettent au bas taille
Mais sont contens ne bouger de leur lieu

Dor & dargent veullent faire leur dieu
A leurs voisins font souvent la bataille
¶ Maintenant prince dessus la terre erre
Reaulmes & empire empire
Parquoy fault dieu querre requerre
Sa grace qui cueur serrez reserre.
Dame amour sans luy dire de yre
Aulcun mot|comme mire mire
Les maulx quil nous voit advenir
Secours peult trop mettre a venir
¶ Japercoy bien que noblesse blesse
Et quel a mis ses esbatz bas
Car pour le iourdhuy lesse lesse
Dunyon quant a dresse adresse
Pour faire gens & soulas las
Sans le conseil davocas cas
Enormes se font maintenant
Pour poures nul nest main tenant
¶ Las ie me treuve estaincte
De deul quant trouvez argent gent
Dicte la terre saincte|saincte
Estroictement complaincte paincte
Est en mon cueur maint convent vent
Son honneur|& mal contend tend
De se venger sil est possible
A cueur vaillant rien impossible
¶ Esperis mistiques nobles legislateurs
Docteurs|recteurs interpretez lisez
Les nobles faictz des hardiz combateurs
Bons conducteurs devocieux pasteurs
Par bonnes meurs furent tresfort prisez
Vous divisez comme mal advisez
Et desprisez voz proesmes & amys
Il est mauldit qui ce trouble y a mis
¶ Deussez vous pas du bon accord entendre
A guerroyer pour me ravoir pretendre
Et que tous princes fussent ensemble unis
Sãs lung sur lautre aisi guerre entrepẽdre
Et par ainsi vous povez bien comprendre
Que les faulx chiẽs seroyẽt trestous pugnis
De vostre terre avez este bennis
Par les discordz qui sont meuz entre vous
Dieu a povoir de vous preserver tous
¶ Premierement a vous dame noblesse
Je viens vers vous & ay prins mon adresse
Vous suppliant que facez aidance
Considerez la douleur & langoisse
Le mal linivre qui mon povre cueur presse
De mon grief mal ayez la souvenance
Cest vostre lieu faictes y souvenance
Prenez armures hardiment vous armez
Et assemblez gens nobles bien famez
Qui prennent cueur avecleur hardiesse
Les deffaillans desprisez & blasmes
Le vertueulx doibt monstrer sa proesse
¶ Bons crestiens venez de toutes pars
Soyez espars par la terre payenne
Les infidelles plus despis que liepars
Paillars|pillars|& infames pendars
Frappez de dars tant que atropos les tienne
Loy crestienne on augmente & soustienne
Tost tost quõd vienne pour me donner secoꝰs
Ceulx qui ont haste courent souuẽt le cours
¶ Jay entendu que lung lautre pillez
Et essillez par batailles & assaulx
Que voz subgectz battez & mutillez
Navrez taillez tourmentez tenaillez
Et bataillez commetant plusieurs maulx
Mais rapors faulx|sont de gens desloyaulx
Apres travaulx on prent repos qui peult
Pour peu de chose grant debat sesmeut
¶ Ne faictes plus batailles ny effors
Briefz ne tors a voz freres humains
Soyez piteux doulx & misericors
Rẽplis daccors|vous mõstrãs fermes fors
Comme freres|contre turcz inhumains
Soyez toꝰ plains de beaulx regretz & plains
Par chãps p plains|affin q̃ dieu vous face
Apres la mort veoir sa tresdoulce face
¶ Assemblez vous de gens ung milion
Faictes que laigle soit avecques le lyon
Et la croix double face vostre advangarde
Le porc a pic ait dominacion
Tenant larmine soubz sa protection
Environne de serpens qui le garde
Le faon de laigle de ca de la regarde
La vache hurte|le lievre court devant
Le cyne volle qui baille ung passe avant
Et les liepars enclos deave sortissent
Les combateurs pour la foy ne perissent
Car ilz ont dieu qui est leur poursuyvant
¶ Brief se chascun vouloit faire raison
On trouveroit des gens de grant maison
Entreprenans la guerre aux infidelles
Mais maintenant il court autre saison
Car on faict guerre a bien peu dachoison

En lieux estranges en courent les nouvelles
Lung cõtre lautre faictes guerres mortelles
Et vous deussez tacher faire la paix
Ostez discordz rancunes ⁊ cautelles
Cuant desperance me plaist ⁊ la paix.
¶ Desployez moy ses riches estandars
Picques et dars, lances ⁊ iavelines
Possotz rapieres vouges trousses ⁊ arcz
Gentilz saulдars, venez de toutes pars
Monstrer voz ars troussez ⁊ coulevrines
Blãcz cõe cynes, vo⁹ armez mõstrez signes
Que les royaulmes ⁊ debatz desprisez
Sans entreprinse les gens ne sont prisez.
¶ Il ne demeure au monde seullement
Que le renom, le demourant se pert
Par quoy ung prĩce qui est prompt ⁊ expert
Doibt demonstrer quil a entendement
Affin quil soit perpetuellement
Mis en cronicque ⁊ quon die en appert
Quil a este prompt subtil ⁊ appert
Plain de conseil ⁊ parlant sagement
¶ Je presuppose que messieurs les prelatz
Sõt tous prestz las, descouter mes cõplainctes
En benefices mettent trop leurs soulas
Car leurs ducatz mont informe du cas
Le⁹s grãs estatz mõt fait des doule⁹s maltes
Pl⁹ nõt mais ioictes, se ce nest p̃ extrainctes
Fictions feinctes sont en leurs tabernacles
Je ne dy pas quilz sont symoniacles.
¶ La revenue de saincte eglise
Deust en ung beau tronc estre mise
Pour exaulcer crestiente
Mais elle est bien ailleurs promise
Comme iay experimente
Le prelat est alimente
Comme appartient ie vous asseure
Mais il en prent oultre mesure
¶ Voyõs nous pas les pasteurs gaudisse⁹s
Trote⁹s, coure⁹s aux chãps ⁊ aux villages
Noiser debatre laissãs les bonnes meurs
Ilz sont volle⁹s, mõdains, ioyeulx chasse⁹s
Non pourchasseurs ouailles aux dõmaiges
Mais par oultrages fõt de divers ouvrages
Qui sont saulvaiges on le peut bien cõprẽdre
Brief qui fait mal il en est a reprendre
¶ Faictes ung pact ⁊ ung complot ensẽble
Tant clercz que layz, principalemẽt france
Car se le faictes ie suppose ⁊ me semble
Que ie seray bien tost hors de souffrance
Tres crestien iay en vous ma fiance
A vous ladresse ma piteuse complaincte
Vous plaise donc donner vostre aliance
A vostre fille nommee la terre saincte
¶ Gens de conseil, conseillez aux seigneurs
Quilz me supportent en ma povre feblesse
Pour me afranchir se monstrent cõbateurs
En exaltant la fleur de gentillesse
Quilz ne samusent desormais a richesse
Ne lung ne lautre faire guerre ⁊ debatz
Montent en mer pour monstrer leur proesse
Jendure tout contre nulz ne combatz
¶ Mectez effect a ma narration
Conclusion sans vous dire demouree
Obtemperez a ma peticion
Division, debatz, discention
Abusion, mont trop deshonoree
Quelque iournee ie seray atournee
Et gouvernee de crestiens sans doubte
Vaisseau semblit souvent goutte a goutte
¶ Grans ⁊ petis monstrez vo⁹ liberaulx
Rememorez les peines que iendure
Je suis deserte se crestiens loyaulx
Ne me sequeurent en mes penetreux maulx
Guerre massault qui est trop aspre ⁊ dure
Ordonnez donc que on oste la murmure
Redarguant ceulx qui ont laschete
En bargaignant tel a cher achete.

¶ Cy finist le chevalier au Cyne avecques les faictz de Godeffroy de Boulion et de plusieurs aultres princes ⁊ barons crestiẽs Imprime a Paris pour Jehan petit libraire iure en luniversite de paris, demourant en la rue saint iacques Et fut acheve le .xxix. io² doctobre mil cinq cens ⁊ unze.




Fr. Hollnsteiner
Buchbinder
IN WIEN.